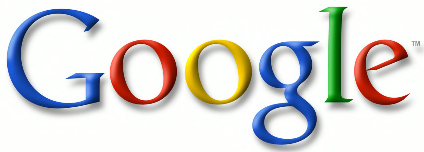






SECOND TOME

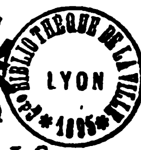
DES OEUVVRES DE PHILON IVIF SVR LA GENESE, ET AVTRES livres sacrez de MOYSE.

CONTENANT L'EXPOsition *Allegorique & morale des plus signalez passages de l'ancien Testament, pour l'edification de l'ame, & l'institution de la vie & des bonnes mœurs.*

TRANSLATEZ SVR L'ORIginal Grec, Par FEDERIC & NICOLAS MOREL Interpretes du Roy.

AVEC VN CATALOGVE DES DIVERS Traictez & vne bien ample Table Alphabetique des choses & Matieres y contenues.





A PARIS,
Chez IACQVES BESSIN, au mont sainct Hilaire à la Court d'Albret.

M. DC. XIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

PASSAGES DV VIEIL TEstament alleguez & cottez par Philon Iuif au second Volume.

DV GENESE

Chap. II.

De l'Exode.

Du Leuitique.

Passages de l'ancien Testament.

Des Nombres.

Du Deuteronome.

Des Psalmes.

de l'Ecclesiast. c. 7.

d'Oseec. 14.

De Samuel, ou 1. des Roys, c. 7.

Fin de la Table.



LIVRE DE PHILON IVIF, TOVCHANT LES CHERVBINS ET LE GLAIue flamboyant, & du premier fils engendré de l'homme, à sçauoir Cain.

Traduit sur l'original Grec, par FEDERIC MOREL, *interprete du Roy.*

IL *dechassa Adam, & le colloqua deuant le iardin de volupté, & y mit les Cherubins, & le glaiue flamboyant & voltigeant çà & là pour garder la voye de l'Arbre de vie.* Moyse dit maintenant, que Dieu *dechassa* Adam: & vn peu auparauant il auoit dit; qu'il *l'ennuoya.* Lesquels mots il n'a pas mis hors de propos, ains sçachant pour quelles choses proprement & directement exprimer, il s'en seruoit. Doncques celuy que l'on enuoye n'est pas empesché de joüir du retour: mais celuy qui est dechassé de Dieu endure vn exil sempiternel. Car il a

Gense 3.

Difference de ces mots, enuoyer, & dechasser.

esté octroyé à celuy qui n'estoit pas encore fort arresté au vice de s'en retourner à la vertu, comme au pays d'où il estoit décheu, apres auoir fait penitence : mais il est necessaire à celuy qui est opprimé d'vne maladie vehemente & incurable, d'endurer des maux & tourments à tout iamais immortels ; estant repoussé au lieu des meschants & impies, pour y endurer vne misere & infelicité immoderee & continuelle : puis qu'ainsi est que nous voyons Agar (qui represente l'institution moyenne, laquelle se resioüit auec les arts liberaux) se departir deux fois d'auec sa maistresse Sarra, qui est la vertu, & rebrousser son premier chemin, d'autãt que s'estãt enfuye, & n'ayant pas esté chassee, l'Ange, qui est le verbe diuin, luy auoit esté au deuant comme en la maison Seigneuriale ; mais elle est derechef, sans auoir aucun moyen ny esperance de retour. Or nous faut-il dire les causes tant de la premiere fuite, comme du second exil perpetuel. Donc tandis q[illegible] leurs noms ne furent point changez, les marques de leurs ames furent muces en mieux qu'elles n'estoient. Or Abraham estoit encores alors pere sublime ; ayant poursuiuy vn genre de philosophie esleué des choses qui aduiennent en l'air, & des meteores qui sont vers le ciel : laquelle excellente espece de physiologie, ou science de Nature, les Mathematiques ont mis à part : Quant à Sarra, elle est la marque de ma principauté : car elle est ainsi appellee, (*Empire mien*.) Or la vertu generale n'a pas esté changee : mais tout le genre immortel & incorruptible, & a esté exa-

Retour à la vertu.

Souffrance de maux sempiternels.

Allegorie d'Agar.

Sarra vertu.

miné & esprouué en particulier & par especes : & sont celles-cy, la prudence qui est en moy, la temperance, la force, & la iustice de mesme maniere : icelles sont aussi corruptibles, veu que la place qui les a receu, c'est moy qui suis corruptible. Agar, qui est la discipline metoyenne & des arts liberaux, encore qu'elle se haste de fuir la vie austere, triste & rechinée de ceux qui aiment la vertu : elle retournera au mesme estat, ne pouuant auoir les sommitez generales & incorruptibles, ains estant encore attachée aux choses particulieres & speciales, ausquelles les moyens sont desirables plus que les extremitez. Mais depuis qu'Abraham au lieu de Naturaliste est deuenu sage & amateur de Dieu surnõmé Abraham, qui est interpreté, *Pere esleu du son* : parce que la parole engendree retentit, & son pere est l'entendemẽt qui est au vertueux. Sarra au lieu de la *Principauté mienne*, deuient Sarra : l'appellation de laquelle, signifie *Princesse* : qui est autant, comme d'estre deuenuë vertu generale & incorruptible, au lieu de particuliere & corruptible. Isaac aussi la race de felicité reluise, que les affectiõs de la ioye & liesse delaissent les cabinets des femmes & soient amorties : lequel pourchasse les disciplines non des enfans mais diuines, non sans grande diligence, les premieres institutions denommees d'Agar seront repoussees, & leur Sophiste leur fils surnommé Ismaël sera repoussé, & ils entreront en vn exil perpetuel, Dieu confirmant leur bannissement quand il commande au Sage d'obeyr à ce qui sera dict par Sarra. Or

elle dict ouuertement que l'on dechasse la seruãte & le fils. Mais croire & obeyr à la vertu est vne belle chose, lors principalement qu'elle introduit vn tel arrest, que les natures tres-parfaictes sont bien fort distantes des habitudes moyennes: & que la sagesse est eslongnee de la doctrine sophistique. Car ceste cy a elaboré des raisons persuasiues & probables pour la confirmation d'vne fausse opinion laquelle gaste & ruine l'ame, mais la sagesse par la meditation des choses vrayes, fournit de commodité & proufit auec la pensee, par vne science de la droicte raison, pourquoy donc admirons-nous si Dieu a reietté totalement du lieu des vertus l'entendement d'Adam qui auoit acquis la folie, qui est vne maladie incurable: ne luy ayant pas permis de retourner, lors que il chassa & bannit de la sagesse & du sage tout sophiste & sa mere, sçauoir est la doctrine des premiers enseignemens, lesquels l'escriture appelle Abraham & Sarra. Et alors l'espee flamboyante & les Cherubins se camperent vis à vis du Paradis. Or cela est dict vis à vis, en partie qui est opposé comme ennemy: en partie ce qu'il conuient comparoistre pour le iugement, comme celuy qui est intimé deuant le Iuge: en partie aussi comme amy, pour estre compris en l'esprit & estre rendu plus cogneu & familier par vn regard tres-exacte, comme les peintures, tableaux, statuës antiques & patrons, sont representez deuant les Peintres, Sculpteurs, Graueurs & Mouleurs. L'exemple de ce qui est opposé par inimitié est ce qui a

Difference de sagesse & doctrine sophistique.

La maladie de folie en Adam.

Premieres disciplines.

Significatiõs de ce qui est vis à vis.

esté dit sur Cain, *Qu'il s'en est allé de deuant la face de Dieu, & s'est logé en la terre de Naid, vis à vis d'Edem.* Naid est exposé *l'agitation*, Edem *les delices.* Le premier est la marque du vice, qui agite l'ame; l'autre est le Symbole de vertu, qui acquiert à l'ame vne indolence, & volupté, non la delicatesse du plaisir qui prouient de l'affection brutale: ains vne ioye non laborieuse & sans affliction auec vne grande serenité. Or est-il necessaire quand l'esprit se depart de l'imagination de Dieu, (sur laquelle il est bon, honneste & profitable d'estre affermy) que le mesme luy arriue qu'à vn nauire flottant sur mer, à qui les vents contraires soufflent de tous costez: & le font voguer tantost deça tantost delà: & comme s'il auoit le flot & la bourasque pour païs & maison: ce qui est fort contraire à la stabilité & fermeté de l'ame, laquelle Edem acquiert, qui est autant à dire que la ioye. Or l'exemple de l'opposé pour la censure est celuy de la femme qui par ialousie est estimee auoir commis adultere: *car le Prestre* (dict le texte) *fera comparoistre la femme deuant le Seigneur, & luy descouurira la teste.* Recherchons ce qu'il veut representer par ces choses. Ce qu'il faut faire, ne se fait pas bien souuent comme il faut, & ce qui n'est pas bien seant, quelquesfois se faict auec bien seance: comme pour exemple, la reddition d'vn depost, lors qu'elle n'a pas esté faicte auec vn sain iugement, ains au detriment de celuy qui le reçoit, ou par ruze pour pratiquer vn refus ou denegation de chose de plus grande consequence commise

Naid, symbole du vice: Edem note la vertu.

Plaisir & ioye honneste.

Esprit agité de tempeste, comme vn vaisseau sur mer.

Nombre 5.

Reddition du depost faite mal à propos.

sur la foy : c'est vn deuoir qui n'est pas deuëmẽt accomply: mais que le Medecin ne descouure pas la verité à celuy qui est malade, apres auoir auisé & resolu de le purger ou faire incision ou appliquer vn cautere pour le soulagement du patient, de peur que apres auoir apprehendé le mal, il né fuye la guerison, ou qu'estant deuenu foible il desespere d'y paruenir: ou qu'vn homme prudent dise vn mensonge aux ennemis pour le salut du païs, de crainte que s'il auoit dit la verité, les affaires des ennemis ne se fortifiassent: c'est vne chose non seante qui se faict auec bien seance. Suyuant quoy Moyse ordonne de poursuiure iustement ce qui est iuste; d'autant qu'il falloit receuoir vne iniure iniustement, lors que celuy qui iuge n'est point attẽtif à faire iustice auec vn sincere iugement. Donc puisque ce qui se dict ou se faict est manifestement notoire à tous, mais la pensee de l'esprit n'est point notifiee, de laquelle les choses qui se disent sont prononcees, & celles qui se font s'executent: mais il est incertain si elle est saine & purgee, ou si elle est malade estant maculee de plusieurs pollutiõs: il n'y a point d'hõme qui puisse descouurir le dessein d'vn aduis & conseil incertain, mais il ny a que Dieu seul: c'est pourquoy Moyse dit que les choses occultes sõt claires au Seigneur Dieu, mais les choses euidentes sont notoires à la creature, & a esté ordonné par le sacré & prophetique discours, que l'ame doit comparoistre deuant Dieu, la teste descouuerte, c'est à dire deuuee d'vne opinion principale, & voilee & enueloppee d'vne

Faintize du Medecin pour le bien du malade.

Prudence au mensonge de l'homme d'estat.

Deuter. 16. v. 20.

Deuoir d'vn Iuge.

sentẽce, de laquelle elle se seroit seruy à fin que estant iugee par les regards tres-exactes de Dieu incorruptible, ou elle soit reprise & conuaincuë d'vne dissimulation enflee, qui est comme vne fausse monnoye: ou estant exempte de toute malice, elle secouë les calomnies dites contre elles, s'estant seruie du tesmoing lequel seul peut voir l'ame toute nuë. Tel est donc ce qui est opposé au iugement: mais ce qui est à l'vsage domestique, est dict du tres-sage Abraham: *Car il estoit encore arresté deuant le Seigneur*, dict l'escriture, & la marque de familiarité est ce qui s'adiouste apres; *Et il a dict s'estant approché*, veu que se retirer & separer conuient à celuy qui est esloigné & aliené: mais s'approcher de pres est conuenable à celuy qui est rendu domestique & familier. Or s'arrester & posseder vne ame non changeante & immuable; cela approche bien pres de la puissance de Dieu: d'autant que la diuinité est immuable: mais ce qui est né est sujet de nature à changement. Donc si quelqu'vn ayant bridé l'impetuosité domestique & propre de la generation par l'amour de science; il a cõtrainct de la faire arrester, qu'il scache qu'il est proche de la felicité diuine, mais Dieu donne particulierement aux Cherubins & au glaiue flamboyant la ville qui est vis à vis le Paradis terrestre, non comme a des ennemis qui doiuent faire teste, & combattre en champ de bataille: ains comme à ses tres-familiers & tres-grands amis: à celle fin que les facultez retiennent vn desir les vnes des autres par le regard & aspect continuel,

Gen. 18.

Propre du Createur & de la creature.

Dieu le munifique d'honneur, leur ayant inspiré vn amour aislé & celeste. Il faut maintenant considerer que c'est qui est obscurement signifié par les Cherubins, & l'espée flamboyante qui voltige. N'est-ce point qu'il veut introduire par ces figures le circuit & tournoiement de tout le Ciel ? Car les globes celestes ont vn mouuement contraire les vns aux autres, cestuy-cy tournant sa sphere des estoilles fixes du costé droict, l'autre ses estoilles errantes au costé gauche, dont le plus haut globe des estoilles appellees inerrantes & fixes est vn seul, & se tourne des parties Orientales aux Occidentales: les autres globes compris en iceluy sont sept des planettes, dont le tour est partie volontaire, partie contrainct, veu qu'elles ont deux mouuemens soubzcontraires; l'vn qui est contraint & inuolontaire, semblable à celuy des fixes, car ils paroissent chaque iour se tourner d'Orient en Occident: l'autre leur est propre & particulier de l'Occident en Orient: suyuant lequel il aduient que les conuersions des sept estoilles, & la longueur des temps se mesure & obserue; desquelles il y en a qui ont le cours esgal à sçauoir le Soleil, Venus & Mercure, car ces trois planettes sont d'vne vistesse esgalle: Celles qui ont leur cours au milieu des autres, sont inesgalles: & neantmoins ont vne proportion entre elles & les autres trois. Parquoy l'vn, qui est la voulte la plus haute de tout le Ciel, est des Cherubins: en laquelle les estoilles fixes menent leur celeste cours & carolle de mesme façon, & demeurent tousiours en mesme estat sans laisser le

Exposition du glaiue flamboyant & tournoyant du mouuement des Cieux.

Globes des estoilles fixes & des planettes.

rang que le souuerain Pere qui les a creez leur a ordonné au monde. Quant à l'autre globe qui est cõpris dedans, lequel il a dés le cõmencement party en sept cercles proportionnez & rẽgez l'vn sur l'autre, ayant disposé chacun des planettes en iceux : & apres auoir colloqué en chacũ Char, comme vn Cocher, vne estoille en chaque Cercle, il n'a commis les resnes à pas vn des cochers, craignant vne conduitte vicieuse, ains les a toutes faites despẽdre de soy, ayãt iugé que l'ordre harmonique du mouuement seroit „ par ce moyẽ principalemẽt cõserué. Car tout ce „ qui est auec Dieu est digne de loüange: & ce qui „ est sans Dieu, est à vituperer. Les Cherubins dõc sont ainsi exposez d'vne façon, par le sens allegoriq. Quant au glaiue flamboyant & tournoyant, il faut conjecturer qu'il declare le mouuement & la conuersion sempiternelle de tout le Ciel : mais selon vne autre exposition, les Cherubins ne signifient ils pas l'vn & l'autre hemisphere ? Car l'Escriture dit, qu'ils se regardent face à face, penchans vers le propitiatoire, l'vn & l'autre : d'autant qu'ils sont opposez l'vn à l'autre, & panchent vers la terre, qui est au milieu de l'vniuers, dont mesme ils sont distinguez. Quant à la terre, d'autant qu'elle seule de toutes les parties du monde, se soustiẽt solidement, a esté nommee expressement par les anciens Grecs ἑστία, & par les Latins, *Vesta*, (comme qui diroit stable) à celle fin que le tournoyement & conuersion de l'vn & l'autre hemisphere se fit auec grande symphonie à l'ētour de ce qui est fermement estably. Quãt au glaiue

Tout est loüable auec Dieu

Exposition du glaiue tournoyant.

Les Cherubins monstrent les deux hemispheres.

La terre nõmee ἑστία on Vesta, cõme la stable.

Du glaiue flamboyant denotant le Soleil.

flamboyant, c'est le symbole du Soleil; car estant l'espaisseur d'vne grosse flamme pressee, il s'est monstré le plus viste de tout ce qui est, de façon qu'en vn iour il faict le circuit de tout le monde. I'ay entendu autrefois vn discours fort serieux de mon ame accoustumee à estre éprise souuent de l'inspiration diuine, & de deuiner des choses desquelles elle ne sçauoit rien: lequel, si ie puis, ie diray, apres m'en estre resouuenu. Elle me disoit donc, qu'il y auoit deux tres-hautes & premieres facultez, sçauoir est la bonté & la puissance, selon vn seul vray Dieu: & que tout l'vniuers a esté fait par la bonté: & par l'autorité il commande à ce qui est engendré. Pour le troisiesme, assemblant les deux, est le verbe moyen, parce que Dieu est par le verbe & Prince & bon. Partant les Cherubins sont les marques d'vne principauté & bonté des deux facultez; & le glaiue flamboyant est le symbole du Verbe: parce que la parole est doüée de motions tres-legeres, & principalement le verbe de l'autheur & cause; parce que prenant toutes choses, il les surpasse, & est entendu deuant toutes choses, & apparent pardessus toutes. Donc, ô mon esprit, reçoy l'image non falsifiee de l'vn & l'autre des Cherubins, à ce que estant instruict plus clairement touchant la principauté de la cause & bonté, tu iouysses d'vn heritage bien heureux: car tu cognoistras incontinent le concile & meslange, selon quoy Dieu est bon, l'authorité se monstrant euidemment, laquelle procede de l'Empire: & Dieu est Empereur, la bonté du-

Inspiration de Philon rauy en contemplation.

De la bonté & puissance de Dieu.

Exhortation à soy-mesme pour la perfection de la connoissance de Dieu.

quel se declarant, afin que tu acquieres l'amitié, crainte & reuerence de Dieu, qui sont les vertus procreées de ces autres là : ne parlant point arrogamment és choses esquelles tu as du plaisir, pour la majesté de la principauté du grand Roy ; ny aussi te défiant de pouuoir joüir des meilleures esperances, en ce que tu endures *quelque* chose contre ton gré, par la benignité & bonté du tres-grand Dieu & tres-liberal. Pour ce qui cõcerne le glaiue flamboyant, d'autant qu'il faut suiure en ces choses le discours embrazé, & de la nature du feu, lequel ne cesse iamais, estant esmeu par telle diligence au chois des choses belles, & à la fuitte des contraires. Ne voyez-vous pas qu'Abraham le prudent, alors qu'il commẽça selon Dieu à mesurer toutes choses, afin que rien ne defaillist à ce qui est engendré : prend la similitude d'vne espee flamboyante, sçauoir est, le feu & le glaiue, ayant desir de diuiser & embrazer de soy-mesme ce qui estoit de mortel, afin que de sa pensee nuë, l'esprit s'enuolast esleué deuers Dieu ? Mais Moab introduit Balaam (qui est le peuple vain desarmé) lasche soldat & deserteur de milice, luy qui estoit entendu en la guerre, laquelle il conuient faire à l'ame pour la science. car il dict à l'asnesse, qui est la brutale election de la vie, sur laquelle tout insensé est monté : *Si i'eusse eu vn glaiue ie t'eusse desia transpercé*. & graces tres-amples sont deuës au grand Ouurier, de ce que sçachant la rage de la folie, il ne luy a point donné, non plus qu'à vn insensé, vne espee, la faculté de parler, de peur qu'elle n'exe-

Vertus intellectuelles eminentes.

Autre consideration du glaiue enflãbé.

Prudence d'Abraham en l'vsage du glaiue de feu.

De Moab & Balaam.

Allegorie de l'asnesse de Balaam. Nombr. 22.

cutast vne grande & injuste ruine à tous ceux qu'elle rencontreroit. Or ce dont se complaint aucunement Balaam, chacun de ceux qui ne sont pas purs & nets s'en complaint aussi vainement, se preparant à vne vie de traffic de marchandise, ou au labour de la terre, ou quelque autre maniere de viure de celles qui sont questueuses, tandis que toutes choses sont prosperes à chacun; il monte sur sa voicture gayemẽt, & l'ayant apprehendee, il s'y tient fermement, ne trouuant pas raisonnable de la lascher aucunemẽt, ains reproche vne maligne enuie à ceux qui disent, qu'ils s'en retirent, & qu'ils accommodent des mesures aux cupiditez pour l'incertitude de l'aduenir, ne disant pas que ces choses là estoient introduittes par vne bien veillance, mais lors que vn meffait est arriué contre la volonté, il reçoit les bons deuins, & lesquels sont tres-habiles à preseruer des choses à venir; & il condamne du tout les choses qui ne sont causes d'aucun mal, le labourage, le trafic de marchandise, & toutes autres occupations desquelles il veut se seruir pour faire prouffiter son argẽt, mais ces negoces encore qu'ils soient depourueües des instrumens de la parole, iettent neantmoins vne voix des affaires mesmes plus claire que celle qui est proferee par la langue. Ne sommes-nous pas doncques, ô calomniateur, ces asnesses-là qui parlent, desquels tu te sers comme de monture, ayant la teste esleuee de presomption? t'auons nous brassé aucun mal engin par quelque mespris & arrogance? voy la parole de Dieu ar-

Le calomniateur argué.

mée, qui s'oppose à nous directement selon lequel il arriue que le bien s'accomplisse & qu'il ne s'accomplisse pas? ne le voy-tu pas? pourquoy donc nous accuse-tu maintenant, veu qu'auparauant lors que tes affaires estoient prosperes, & venoient à souhait, tu ne nous reprenois pas? Car nous sommes les mesmes, *n'ayans* point changé de naturel, en façon quelconque: mais c'est toy qui te sers des instrumens des sens qui ne sont pas sains & entiers, & regimbes sans raison, d'autant que si tu eusse appris dés le commencement, que tout ce que tu entreprens, n'est pas cause que tu participes tant des biens que des maux: ains le maistre pilote & gouuerneur de l'vniuers (qui est le Verbe diuin) tu eusses plus doucement supporté tes euenemens, ayant cessé d'vser de calomnie, & de *nous* attribuer ce que nous ne pouuons *pas faire. Si doncques apres que* cestuy-la aura estouffé la guerre, & dissipé les conceptions & ennuis suruenuës pour icelle, il vient à publier la paix de la vie, tout gay, gaillard & ioyeux: & nous presente sa main, à nous qui sommes demeurez en mesme estat. Quand à nous, ny nous ne nous enflons pas pour ta bienveillance, ny ne nous destournons point encores que tu nous porte quelque malueillance. Car nous sçauons bien que nous ne sommes pas cause ny des biens ny des maux, encores que tu ayes ceste opinion de nous: autrement il faudroit dire que la mer seroit cause de la nauigation heureuse, ou des naufrages qui arriuent, & non pas les diuersitez * des vents, les-

Verbe diuin pilote de l'vniuers.

** Je lis au Grec διαφορὰς, au lieu de διαφθορὰς.*

La cause d'vne heureuse nauigation & du naufrage.

quels souflent quelquesfois doucement, & quelquesfois auec vn tourbillon violent: car comme ainsi soit que toute eauë soit tranquille de soy-mesme, quand il se leue vn vent en pouppe, tous les chables estans esbranlez, les vaisseaux à pleine voile sont enleuez iusques aux ports: mais lors que au rebours vn vent soudain s'engouffre dans la proüe, il faict vn grand branle & émotion, & renuerse tout, & la mer n'estant pas cause de cest accident-la, en est soupçonnee, d'autãt que selon la relache, & moderation, & vehemence des vents elle est euidemment ou calme ou agitee de flots & vagues. partant i'estime que par toutes ces raisons, il a esté suffisamment declaré, que la nature ayant fabriqué à l'homme le discours de raison, pour aide tres-puissant, a iustement rendu bien-heureux & vrayment raisonnable celuy qui en peut vser: mais brutal & miserable celuy qui ne s'en peut seruir. *Adam conneut sa femme, & elle conceut & engendra Cain: & elle dit: I'ay acquis vn homme par l'ayde de Dieu. & depuis elle accoucha encore d'Abel son frere.* Le Legislateur n'introduit point, connoissans leurs femmes, ceux dont il tesmoigne la vertu, d'Abraham, Isaac, Iacob, Moyse: & si d'autres y en a, qui leur sont semblables en affection & bon zele. Car puisque nous disons, en parlant par figure, que la femme est le sentiment, & que la science s'acquiert par l'alienation du sens & du corps, il prouuera, que les amateurs de sagesse reprouuent plustost le sentiment, qu'ils ne le suiuent. Et n'est-ce pas à bon droit? car celles

Gen. 3.

Respect de Moyse aux Patriarches vertueux.

Sentiment effeminé est reprouué.

qui couchēt auec ces personnages-là sont bien nommees femmes; mais de fait elles sont vertuz. Comme Sarra est la Princesse & Regente: Rebecca est la perseuerance és choses honnestes: Lia la transportee, lassee & recreüe à cause de la continuation de l'exercice de laquelle tout homme fol se destourne, & la recuse: *Sephora* la femme de Moyse prenant sa course de la terre iusques au Ciel, comprend en son esprit les heureuses & diuines natures qui sont-là: dont elle s'appelle oyseau. Or à fin que nous exposions la conception & l'enfantement des vertus, les superstitieux apres auoir bouché leurs oreilles, se doiuent retirer, car nous enseignons les seruices diuins à ceux qui sont dignes d'estre iniciez aux confreries des sacrifices tres-sacrez. Ce sont ceux qui exercent vne vraye pieté, qui est destituee de tout fard & déguisement, & esloignee de fast & arrogance. Quant à ceux qui sont detenus d'vn mal incurable, qui est l'enfleure des paroles, & de la delicatesse des noms, & de la superstition des nations: nous ne leur enseignerons point les saincts secrets, comme à ceux qui n'accomplissent en nulle autre maniere l'office de pieté & religiō. Il faut donc ainsi cōmencer ceste doctrine mystique: Il faut que l'hōme conuiēne auec la femme, selō la regle & loy de nature pour la generation des enfans: mais pour les vertus, lesquelles engendrent plusieurs fruicts parfaicts; il n'est pas loisible qu'elles soient espousees à vn homme mortel: & ne receuans engeance quelconque d'aucun autre; aussi ne con-

Liste des femmes vertueuses.

Les superstitieux renuoyez.

Confreres des sacrifices sacrez.

A quelle sorte de personnes on peut communiquer les saincts mysteres, & à qui non.

Methode de la doctrine mystique.

La semence des vertus vient de Dieu.

ceuroient-elles iamais d'elles-mesmes, qui est-ce donc qui seme en elles les belles & honnestes choses, sinon le pere de l'vniuers, Dieu qui ne fut iamais engendré, & engendre toutes choses? c'est luy donc qui seme, & il donne la propre engeance qu'il a semee: car Dieu n'engendre rien pour soy comme n'ayant besoin de rien: mais il procree tout pour celuy qui a besoin d'apprendre. & ie donneray pour bon & soluable garand le tressainct Moyse: d'autant qu'il introduit Sarra conceuoir alors que Dieu la regarde destituee seulette: & qu'elle enfante non à celuy qui a faict la visite, mais à celuy qui desire ioüir de la sagesse. Cestuy-là s'appelle Abraham. il enseigne encore cela plus clairement en Lia, lors qu'il dit, que Dieu ouurit sa matrice: ce qui est le propre de l'homme: & elle ayant conceu accoucha, & enfanta, non à Dieu: car il est seul tres suffisant à soy-mesme: mais à Iacob, qui prenoit du trauail & de la peine pour l'honnesteté: de façon que la vertu reçoit bien les diuines semences de l'Autheur de toutes choses: mais elle enfante à quelqu'vn de ceux qui sont amoureux d'elle, lequel elle aura preposé à tous ses poursuiuans. Derechef Isaac ayant supplié Dieu, qui est la source de sagesse, Rebecca qui est la perseuerance, deuient enceinte de la part de celuy qui auoit esté supplié: mais Moyse ayant pris pour espouse Sephora, qui est la vertu aislee & esleuee, sans aucune priere ny supplication, il la trouue ayant conceu de nul homme mortel. Receuez vous autres qui estes initiez & auez les oreilles purgees,

Apostrophe aux gens purs pour entendre ses mysteres.

gees,

gees, receuez dis-je en vos esprits ces mysteres, comme estants en verité sacrez, & ne les declarés pas à aucun des profanes : ains conseruez les comme vn thresor gardé soigneusement chez vous, non comme celuy auquel l'or & l'argent, choses perissables & caducques, sont serrees : mais celuy ou se trouue la plus belle de toutes les cheuanches & possessions, sçauoir est la science de la cause, & de la vertu ; & en troisiesme lieu l'engeance des deux, que si vous rencontrez quelques vns de ceux qui sont initiez, accommodez-vous auec eux prudemment & doucement, de peur que ayant apperceu quelque nouuelle ceremonie, vous la cachiez iusques à ce que vous l'ayez bien clairement apprise. Car quand à moy encores que i'aye esté initié chez Moyse l'amateur de Dieu és grãds mysteres: neantmoins ayãt veu le Prophete Ieremie, & ayant cogneu qu'il n'est pas seulemẽt enrollé entre les cõfreres sacrés, mais aussi suffisãt Docteur des choses sacrees, ie n'ay pas craint de hanter auec luy : & cõme il est le plus souuent stimulé de l'esprit diuin, il pronõça vn oracle cõme en la personne de Dieu, disant ces mots à la plus tranquille & paisible des vertus: « Ne m'as-tu pas appellé cõme à la maison, & le « le pere & le mary de la virginité ? representant « expressement que Dieu est la maison, & le lieu « incorporel des formes incorporelles, & le pere « de toutes choses comme les ayant engendrees, « & estant mary de la sagesse iettant pour le gen« re humain, la semence de felicité dans vne bonne terre, & vierge. Car il est bien seant que

Thresors communs & rares.

Oracle diuin en Ieremie.

Virginité aymee & produite de Dieu en l'ame.

Dieu tienne propos à la nature impolluë & incontaminee & pure qui eſt vierge en verité, au rebours de nous; car la compagnee de l'homme pour la procreation des enfans, faict que les vierges deuiennent femmes : mais quand Dieu a commencé de ſe ioindre familierement à l'âme, il la rend vierge de femme qu'elle eſtoit auparauant : par ce que ayant repouſſé & oſté du tout les cupiditez ignobles & effeminees, par leſquelles l'ame eſtoit amollie & eneruee, il introduit en leur place des vertus naïfues, immaculees, & incorrompues du tout. Doncques il ne deuiſera point auec Sarra auparauant qu'elle ait quitté tout ce qui eſt de la femme, & deuant qu'elle ſoit reduitte au rang de la vierge doüée de chaſteté : mais il aduient peut eſtre quelquefois que l'ame vierge ayant eſté polluë d'affections dereglees ſoit honnie. C'eſt pourquoy l'oracle a eſté obſerué, lequel a appellé Dieu, mary, non de la vierge; veu qu'elle eſt muable & mortelle, mais de la virginité, c'eſt à ſçauoir de l'idee & forme qui eſt touſiours ſemblable, & en meſme eſtat. Car les mortels eſtans ſujets de nature à prendre naiſſance, & à perir, les facultez qui forment les lots des particuliers prennent ce qui eſt incorruptible. Seroit-il donc bien ſeant à la virginité, que Dieu qui n'a iamais eſté engendré & eſt immuable, ſemaſt les formes des vertus immortelles & vierges, changees en guiſe de femme ? quoy donc (ô ame) eſtant beſoin de conſeruer ſa virginité en la maiſon de Dieu, & d'embraſſer la ſcience, tu te retires de ces choſes, & t'arreſtes

Virginité Idee permanente.

Remõſtrance à l'ame.

au sens, lequel t'effemine & te soüille ? Adoncques tu enfanteras vn germe tout contaminé & tres-pernicieux, à sçauoir Cain le fratricide & execrable, qui est vne possession qui n'est point à acquerir : car le nom de Cain signifie acquisition. Or quelqu'vn pouuoit s'esbahir de la façon & maniere d'explication, par laquelle souuent le Legislateur se sert en beaucoup d'endroits, en muant ce qui est coustumier; parce que commençant apres ceux qui sont naiz de la terre, à declarer celuy qui a esté le premier engendré des hommes, duquel il n'a rien dit du tout, comme ayant plusieurs fois auparauant dit son nom : mais ne le rengeant pas maintenant, & ne l'employant point aux discours, dit seulement qu'elle auoit engendré. Quel est dôc (ô grand Ouurier) celuy duquel tu as desia declaré quelque peu de chose : mais rien de grande consequence : & neantmoins tu n'ignores point l'imposition propre des noms. Or estant vn peu plus auant en propos, tu declareras touchant la mesme personne, que Adam apres auoir cogneu sa femme, & elle ayant conceu, enfanta vn fils, & luy dôna le nom de Seth. n'eust-il pas esté plus à propos de le donner au premier né, lequel estoit le commencement de la generation des hommes l'vn de l'autre, & de declarer la nature de ce qui auoit esté conceu; premierement que c'estoit vn masle, & puis luy imposer vn propre nom, comme de Cain. Puis donc qu'il semble auoir osté l'vsage accoustumé en la personne de Cain, non par ignorance des manieres, selon lesquelles il faut imposer

Apostrophe à Dieu.

Natiuité de Seth.

les noms : il faudroit aduiser pour quelle occasion Moyse a ainsi nommé ceux qui estoient des premiers, ayant vsé plustost de la façon d'vne feinte narration, que d'vne impositiō de noms. Or la cause en est telle selon qu'il me semble par conjecture : le reste du vulgaire des hommes impose les noms aux choses qui sont differentes des choses ; de façon que les choses les premieres rencontrees sont autres, que les appellations qui leur sont donnees : mais dans Moyse les impositions des noms sont les operations tres-expresses des choses ; de sorte que le nom est de necessité la chose, & ne differe en rien de ce à quoy il est donné. Tu apprendras clairement ce que je veux dire, de ce qui aura esté proposé. Quand l'entendement qui est en nous (il le faut appeller Adam) s'estant rencontré auec le sens, selon lequel les natures animees semblent auoir vie. Or Eue s'appelle conjonction d'essence, de laquelle desireux Adam se seroit approché, & elle conçoit & comprend comme dans vn rais, & poursuit à la chasse naturellement le sens au dehors, c'est à sçauoir la couleur par les yeux, la voix par les oreilles, l'odeur & senteur par les narines, en fin la saueur par le goust, & finalement par l'attouchement : ayant compris tout le corps, elle deuient enceinte, & se trouue incontinent en trauail d'enfant, & accouche du plus grand des maux de l'esprit, qui est la presomption : car elle pensoit que tout ce qu'elle voyoit, tout ce qu'elle oyoit, ce qu'elle goustoit, ce qu'elle sentoit, ce qu'elle touchoit, estoit ses possessions, estimoit

Les noms imposez par Moyse sont les operatiōs expresses des noms.

Vsage des cinq sens

Mal de presomption.

qu'elle estoit inuentrice & ouuriere elle-mesme de toutes choses, ce qu'elle ne faict pas sans cause & raison. car il se peut faire qu'il y ait eu vn temps quand l'entendement ne discouroit point auec le sens, & n'auoit point de sentiment, lors qu'il estoit fort distant des animaux ciuils, compagnables & sociables, & ressemblant à ceux qui sont particuliers, sauuages, & solitaires. Alors certes estant examiné par luy-mesme, ne touche point de corps, ayant vn instrument prest & prompt aupres de soy, par lequel il pouuoit poursuiure à la chasse, ce qui est exterieur: ains aueugle & impuissant, non ce que plusieurs disent, lors qu'ils en voyent quelqu'vn priué de sa veuë: car cestui-cy destitué d'vn sens est fourny de tous les autres: mais l'entendement estant retranché de toutes les puissances sensitiues estant de faict impuissant, obtient la moitié de l'ame parfaitte, ayant faute de puissance, par laquelle les corps ont accoustumé d'estre comprins, qui est vne parcelle priuee de concretion & mal-heureuse sans l'appuy des instruments sensitifs, par lesquels il estoit suffisant de s'affermir estant esbranlé: à cause dequoy vne grande obscurité estoit espanduë sur les yeux, aucune chose ne pouuant estre apperceuë, veu que le sens par lequel elle deuoit estre cogneuë, n'estoit point. Dieu donc ayant resolu de donner à l'entendement la perception & cognoissance non seulement des choses incorporelles, mais aussi des corps solides remplit toute l'ame, conjoignant comme en vne tissure l'autre parcelle à celle qui estoit

desia faicte & accomplie, laquelle se nomme appellatiuement femme, & proprement du nom d'Eue, signifiant obscurement le sens. Aussi tost qu'icelle fut née, elle espancha vne ample lumiere par chacun de ses membres, cõme par certains pertuis, & luy persuada d'entrer en l'intellect: & apres auoir dissipé la nuée, le prepara à contempler clairement & nettement les natures des corps. iceluy donc comme estant illuminé d'vne lumiere solaire resplẽdissant de nuict, ou s'estant resueillé d'vn profond sommeil, ou comme vn aueugle qui a recouuert la veuë, en vn instant se rencontre soudainement auec toutes choses, qui ont eu leur origine, sçauoir est auec le ciel, la terre, l'eauë, l'air, les plantes, les animaux, leurs estats, qualitez, puissances, habitudes, dispositions, mouuemens, operations, actions, mutations, corruptions: dont elle void les vnes, & escoute les autres, elle gouste celle-cy, elle touche celle-là, & est encline à celles qui effectuent les voluptez, & se destourne aussi de celles qui causent les douleurs. Partant apres auoir regardé de costé & d'autre, & s'estre diligemment contemplé soy-mesme & ses facultez, & bien osé se vanter de mesme vanterie que le Roy des Macedoniens Alexandre: car ils disent, que lors qu'il fut aduisé de joindre la force d'Europe & d'Asie, s'estant arresté en vne place fort opportune, & ayant regardé tout à l'entour de soy, il s'escria: *Tout est à moy, tant deçà, que delà.* monstrant par ces propos-là vne legereté d'vn esprit non Royal, ains pueril & vrayment gros-

L'entendement comme vn maistre.

Vanterie d'Alexandre de ce que tout estoit à luy.

sier. Or l'intellect s'estant le premier attaché à la puissance sensible, & pourchassé par icelle toute forme du corps, estant remply d'vne presomption déraisonnable, en est deuenu si enflé, qu'il a estimé que toutes possessions estoient à luy, & que rien n'en appartenoit à autre quelconque. C'est là l'estat lequel Moyse ayant figuré en nous, l'a appellé & interpreté Cain, qui est à dire *Possession*, comme remply de sotte simplicité, voire plustost d'impieté: car au lieu de penser que toutes possessions sont à Dieu, il a iugé qu'elles estoient à luy, encores qu'il ne peust se tenir fermemēt soy-mesme, & qui plus est, ne sçachant pas sa propre essence, neantmoins il en a donné la commission aux sens, comme idoines & suffisans pour rechercher ce qui est sensible au dehors, qu'il dise donc comment il pourra se garder encor de se méprendre en voyant ou mesoyant, ou de s'abuser en quelqu'autre sens: bien qu'il soit necessaire que tels choppemens arriuent à chacun de nous, combien que nous nous seruions d'instrumens les plus exactes qui puissent estre: car il est bien mal-aisé de despoüiller tout entierement les pestes naturelles & l'erreur inuolontaire, ains il est du tout impossible, veu les infinies causes efficientes d'vne opinion fausse, lesquelles sont dedans nous, & à l'entour de nous, & au dehors de nous en tout le genre humain. Adonc il n'a pas sainement estimé que toutes choses estoient en sa possession, encore qu'il leuast la teste de gloire & superbe. Laban aussi attaché à des qualitez, me semble bien apprester à rire

Enfleure de l'intellect ioinct au sens.

Cain pourquoy dit possession.

Abus des sens.

Cause d'vne fausse opinion.

Abus ridicule de Laban.

à Iacob, lequel voyoit la nature exempte de qualitez, deuant icelles qualitez, lors que ledit Laban s'enhardist de luy dire, *Mes filles & mes fils & mes iumens, & tout ce que tu voys est à moy & à mes filles.* Car cestui cy adjoustant à chasque fois ce pronom possessif de *mien*, ne cesse de parler magnifiquement de soy-mesme; que dis tu tes filles? sont-ce les arts & les sciẽces de l'ame que tu appelles tes filles? en quelle maniere? ne les as-tu pas receuës de celuy qui les a enseigné, sçauoir est l'entendement? & puis apres, c'est chose qui t'est naturelle que de les perdre, comme les autres choses, ou pour les auoir mis en oubly, à cause des autres soings plus grands, ou pour les fascheuses & longues maladies du corps, ou pour la maladie incurable prescrite aux gens d'aage, qui est la vieillesse, ou pour infinies autres commoditez dont on ne peut sçauoir le nombre; & des fils quoy? iceux sont les discours particuliers de l'ame: en disant qu'ils sont à toy, es-tu sage ou insensé ayant telle opinion? car la bile & melancholie & resuerie & folie & extase d'esprit, & les conjectures incertaines & faulses imaginations des choses par les vaines distractions des conceptions semblables aux songes, & des conuulsions se poussant d'elles-mesmes par l'oubliance qui est vne maladie nourrie auec l'ame & encore plusieurs autres maux, ostent la fermeté & stabilité de la seigneurie, & monstre clairement que toutes les possessions sont à vn autre, & non à toy; & touchant les iuments & harats, comment est-ce qu'il en va? (veu que les sentimens

Filles dictes des arts.

Oubly ennemy de science.

Fils, sont les discours de l'ame.

Iumẽts, sont les sentiment.

ſont comme iuments, parceque le ſens eſt brutal, & reſſemble à la beſte) or tu dis qu'ils ſont à toy : dy moy, quand tu eſtimes que les ſaueurs douces ſoient ſalees, & au rebour les ameres douces, & qu'en chacun autre ſentiment tu as accouſtumé de te tromper plus ſouuent, que d'en bien vſer : ne rougis-tu point, ains tu t'en glorifie, & en deuiens enflee, comme ſi tu te ſeruois ſans erreur de toutes les puiſſances & operations qui ſont en l'ame : mais ſi tu te conuertis, & que tu viennes à auoir l'entendement bien faict, tu diras que toutes poſſeſſions appartiennent à Dieu, & non pas à toy, les penſees, les ſciences, les arts, les conſiderations ou theoremes & diſcours particuliers, les ſentimens & operations d'eſprit, qui ſe font auec eux & ſans eux, que ſi tu te laiſſes & abandonnes toy-meſme perpetuellement ſans eſtre inſtruict & enſeigné, tu ſeruiras à perpetuité à de meſchans maiſtres, aux preſomptions, conuoitiſes, voluptez, folies, opinions, menſonges, & iniquitez. *Si le ſeruiteur* (dit l'Eſcriture) *vient à dire pour ſa reſponce, I'ay aimé mon Seigneur, ma femme & mes enfans, ie ne ſuis plus libre eſtant adiourné à comparoiſtre deuant le Conſiſtoire de Dieu, l'ayant obtenu pour mon Iuge.* Il aura pour ſtable & certain ce qu'il auoit demandé, apres auoir eu premierement l'oreille percee, afin qu'elle ne reçoiue point la diuine audience touchant la liberté de l'eſprit : car c'eſt le propre de celuy qui eſt renuoyé & exclus comme d'vn combat ſacré (ſçauoir eſt d'vn diſcours qui eſt vrayment enfantin) de ſe vanter & magnifier d'a-

Tout eſt à Dieu.

Maiſtre faſcheux à ceux qui ne veulẽt point eſtre inſtruits.

Vanterie vaine & puerile.

uoir aymé l'entendement, & d'auoir iugé que l'intellect est son seigneur & bien-faicteur: & se glorifier encore d'auoir fort aimé le sens, & estimé que c'est sa propre possession & le plus grand des biens: & les enfans de tous deux, c'est à sçauoir, ceux de l'entendement, l'entendre, le discourir, le pourpenser, le deliberer, le conjecturer: & les enfans du sens, qui sont le veoir, l'oüir, le gouster, le flairer, le toucher, & en general le sentir, neantmoins il est necessaire que celuy qui sent & apperçoit ces choses, n'ait perceu & senty aucune liberté & franchise; veu que par la fuitte & diuertissement de ces choses, nous acquerons la seureté. Quelque autre encore descouurant vne manie & fureur forcenee, outre son ardente affection à ce qu'il aime par trop, vse de ces paroles, *Nonobstant qu'vn autre l'enleue & l'emporte, comme ayant combattu pour choses propres & particulieres, i'emporteray le dessus & la victoire: car apres l'auoir poursuiuy, ie l'apprehenderay, ie diuiseray les despouilles, i'empliray & assouuiray mon ame, & en deferay auec mon glaiue; ma main sera la maistresse.* Ie pourrois ainsi respondre à cét éuenté; Tu ne prends pas garde, ô pauure insensé, que quiconque semble poursuiure, estant de condition mortelle, il est persecuté: car les maladies, la vieillesse, & la mort, auec le reste de la multitude des choses volontaires & inuolontaires, trauaille, tourmente, & persecute vn chacun de nous: de sorte que quiconque estime apprehender ou tenir ferme, il est apprehendé & retenu luy-mesme: si quelqu'vn aussi a

Enfans de l'entendement.

Enfans du sens.

Exode 15.

Reprimende d'vn superbe vanteur.

esperance d'emporter les despoüilles, & dispose des portions de la proye; apres estant vaincu, il se treuue en la puissance des ennemis vainqueurs; ayant ainsi receu en son ame vne vacuité au lieu de repletion, & vne seruitude au lieu de domination, & ayant esté occis au lieu d'occir, & ayant enduré par force tout ce qu'il pẽsoit faire endurer aux autres. car cestuy cy estoit veritablement ennemy de la souueraine parole & de la nature, celuy dis-je qui s'attribuë toutes choses en faisant quoy que ce soit, & ne se souuenant plus des autres, en endurant, comme si c'estoit le butin de toutes les males taches de chacun ensemble. *Car l'ennemy a dict l'ayant poursuiuy ie l'apprehenderay.* Quel ennemy donc est-ce qui pourroit estre plus malveillant à l'ame, que celuy qui par vanterie s'attribuë & adiuge à soy-mesme, ce qui est le propre de Dieu, certainemẽt le propre de Dieu est de faire, ce qu'il n'est pas loisible de s'attribuer à ce qui est engendré, & le propre de la chose engendree est d'endurer, ce qu'ayant compris quelqu'vn prealablement, comme chose à luy propre & necessaire, il portera facilement tout ce qui suruient, encore qu'il soit pesant & grief, mais si estimant que cet chose estrange, estant oppressé & accablé d'vne charge insupportable, il receura vn supplice tel que celuy de Sisyphus, sans pouuoir seulement leuer la teste en haut; ains estant assubietty à tous dãgers qui se rencontrent & renuersent ce qui leur est opposé; & adioustant à chacun ce qui cede & se rend, qui sont les affections d'vne

Ruine dudit arrogant.

Le propre du Createur est faire, & de la creature, endurer.

Supplice de Sisyphus.

Affections lasches.

ame ignoble & effeminee: veu qu'il faloit & s'opposer & s'affermir au contraire, ayant muny & remparé son entendement par vne patience & tolerance, qui sont vertus tres-puissantes, car tout ainsi que l'estre tondu est de deux sortes, l'vne est comme a rendre la pareille par vne resistance contraire: l'autre comme en cedant & quittant par vne subiection: d'autant que vn mouton ou sa peau, ou ce qu'on appelle parchemin qui de soy-mesme n'opere point, ains patit & endure seulement, est tondu, mais l'homme qui coopere & se conforme & se rend propre à quelque chose en entremeslant le faire auec l'endurer. Ainsi en est-il de l'estre frappé, qui aduient à vn seruiteur domestique, lequel a commis vne faute digne de playes, ou escourgees, où a vn Gentil-homme, lequel est estendu sur vne roüe, pour auoir faict quelque meschef & fausseté, ou cela arriue aux choses inanimees, car les pierres & le bois & l'or & l'argent, & toutes matieres sont battuës, estants tirees ou diuisees & fonduës en la forge, & le mesme aduient aussi aux champions qui combattent à coups de poings ou aux luitteurs à toute outrance, pour r'emporter la victoire & les couronnes; mais chacun de ses combatteurs repousse des deux mains les coups qu'on luy donne: & tournant son col d'vn costé & d'autre se garde d'estre battu; & bien souuent se dressant sur le bout des doigts de ses pieds les hausse le plus qu'il peut, ou se rabaissant & rauallant contrainct son aduersaire de battre l'air auec les mains, faisant presque autant comme

Vertu de patience.

Estre tondu s'entend de deux sortes.

Le combat des luitteurs & champions.

celuy qui combat contre son ombre : mais le valet ou l'airain qui ne repugne point est exposé a endurer tout ce que le commandeur luy voudra faire. quand à c'est accident nous ne le deuons point iamais admettre, ny en nostre corps, & beaucoup moins en nostre ame, mais quand à l'autre qui repartit nous ne le pouuons admettre, d'autant qu'il est necessaire d'endurer à ce qui est mortel, pourueu que nous ne soyons point affoiblis par vne dissolution des facultez de l'ame, comme les effeminez, rompus, paralitiques & entreprins, ains que nous puissions estans fortifiez & roidis par la force des tons de l'ame soulager & alleger l'impetuosité des dangers qui nous pendent sur la teste. Puis donc que nul homme mortel n'est declaré seigneur fermement & asseurément d'aucune chose, & que ceux que l'on appelle maistres sont appellez tels par opinion seulement & non en verité. Il est necessaire comme l'vne est sujette & seruiteur, que semblablement ils ayent vn maistre & gouuerneur en l'Vniuers. Dieu seul peut-estre de faict Prince & Gouuerneur, auquel il est bien séant de dire, & que toutes possessions luy appartiennent. Et prenons garde comme il discourt magnifiquement & auec vne diuine bien-séance touchant ces choses, en ce qu'il dit, *Tout est à moy* : or ce tout dont il parle, ce sont dons & largesses & perceptions de fruicts : *à l'obseruation dequoy estans attentifs, vous amenerez & me les offrirez en mes festes solemnelles*, esquelles paroles il represente fort clairement que de tout ce qui est vne partie est

Dieu est le Seigneur & Gouuerneur de l'vniuers, à qui tout est.

Dons & presens [& largesse de Dieu.

honoré de grace mediocre, qui s'appelle don: l'autre d'vne meilleure, de laquelle le nom propre est present, ou largesse. telles choses sont faictes à celle fin que les vertus ne puissent pas seulement fructifier: ains afin qu'vn fruit bõ à manger produict par tout, duquel seul soit l'ame de celuy qui aime la contemplation se nourrit. Or celuy qui a apprins cela, & le peut conseruer & contregarder en son ame, il offrira à Dieu vne victime immaculee & tresbelle, sçauoir est la foy és festes de choses non perissables: car il s'est reserué à soy mesme les solemnitez des festes, en establissant vn decret tres-necessaire aux confreres studieux de l'amour de la sagesse, & cét arrest est tel. *Dieu seul solemnise & festoye sans mensonge.* car il se resioüit seul, & s'égaye & se recrée & delecte seul, & à luy seul conuient celebrer vne paix pure & sans meslange de guerre: il est aussi seul sans peur & sans participation de maux, sans relasche, sans douleur, sans lassitude, tout remply de pure felicité: sa nature est tres-parfaitte. & pour mieux dire, Dieu mesme est le sommet & la fin & la borne de felicité, ne participant d'aucun autre pour estre mieux: ains communiquãt à tous en particulier ce qu'il a de propre, de sa fontaine de beauté & bonté: car ce qui est de beau au monde, iamais n'eust esté tel, s'il n'eust esté formé selon le premier modele de la beauté qui est en la verité: & n'a point esté engendré, est bien-heureux & incorruptible, & pour ceste occasion le Sabbath aussi qui s'interprete le repos, est dit par Moyse en plusieurs en-

Foy pour victime.

Arrest de Dieu.

Proprietez & attributs de Dieu.

droits de la constitution des loix, estre de Dieu, & non pas des hommes, en quoy il touche vn poinct necessaire de la philosophie. car ce qui repose en tout ce qui est (s'il faut dire la verité) ce n'est que Dieu seul. Ie dis le repos, & non vne faineantise: d'autant que la Cause de toutes choses est de sa nature actiue, & ne s'arreste iamais de faire de tresbelles choses: mais son operation n'est aucunement laborieuse, sans affliction auec grande facilité, car il est loisible de dire que le soleil, la lune, tout le ciel & le monde endure de la peine, comme n'ayant point de liberal arbitre: & estant agité & transporté perpetuellement, & l'indice tres-manifeste du trauail, sont les quatre saisons. Parce que les corps les plus spacieux qui soient au Ciel diuersifient leurs mouuemens tantost du costé d'Aquilon, tantost du costé du Midy, & d'autrefois faisant leur circuit diuers: & l'air seché, refroidy & attiedy en toutes façons est descouuert trauaillant de ses propres labeurs, veu que la cause la plus vniuerselle de mutation est le trauail. Or est-ce vne chose fort simple & indiscrette de faire de longs discours des choses de la terre, ou des eaux, apres auoir discouru tres-amplement des mutations d'icelles, tant en general, qu'en particulier. car ces choses inferieures endurent beaucoup plus de foiblesse, comme il est vray-semblable que les superieures, comme participant d'auantage de la derniere & terrestre substance. puis donc qu'il est ainsi que ce qui se change a accoustumé de se changer par trauail, & que Dieu estant immuable

Sabbath diuin.

Physiologie du repos.

Le trauail des corps celestes.

Cause des quatre saisons.

muable & immobile n'est aussi naturellement sujet à lassitude; au contraire ce qui ne sent aucune infirmité, encores qu'il face tout, iamais ne cessera de se reposer en toute eternité: de sorte que c'est chose tres-propre à Dieu seul d'estre en repos. il a esté aussi prouué, que celebrer la feste, est chose qui luy appartient, partant le septiesme iour & les festes sont propres à la seule Cause premiere, & non pas à vn des hommes en general; va donc si tu veux considerer nos plus celebres & plus grandes assemblees: & ne parlons point de celles qui s'assemblent par les natiōs Grecques & barbaresques, fondés sur des fictions fabuleuses, selon la diuersité des lieux, & qui ne se proposent autre chose qu'vne vaine arrogance : comme ainsi soit que toute la vie humaine ne soit assez suffisante pour esplucher exactement les absurditez qui se trouuent en telles solemnitez: mais il faut plustost exposer celles qui en valent plusieurs, comme on pourroit dire generalement, en visant vn peu au but de l'opportunité. or les œuures & effects estranges recherchez & poursuiuis en toutes festes & solemnitez qui se font chez nous, sont la franchise, la recreation, les trefues, la temulence, l'yurongnerie, la comessation, les delices & mignardises, les veilles, le coucher dehors, les plaisirs desordonnez, mariages accomplis, de iour les insolences tres-violentes, les exercices d'incontinence, les meditations d'insipience, les vacations és choses deshonnestes, la corruption generale de l'honnesteté, les resueils & veilles aux concupiscen-

Festes des Gentils & barbares.

Effects estranges des festes & solemnitez populaires.

ces insatiables, sommeil durant le iour, quand il est tẽps de veiller, le changement des œuures de nature : c'est alors que la vertu est mocquee comme nuisible, & que le vice est embrassé comme estant vtile, alors les choses qu'il conuiẽt faire sont vilipendees, & celles qui ne sont pas à faire sont prisees, alors la Musique & la Philosophie & toute instruction (qui sont vrayement les simulachres diuins d'vne ame diuine) gardent le silence, mais les vices qui sont comme les allecheurs & macquereaux des voluptez pour le ventre, & ce qui luy est inferieur, discourent à plaisir. Voyla les belles festes de ceux que l'on appelle heureux, si me semblent-il moins pecher, quand leur insolence & deshonnesteté, ne va point plus auant que iusques aux maisons & lieux profanes : mais depuis qu'elle s'efforce de s'aduancer iusques aux temples les plus sacrez, comme la violence d'vn torrent qui se precipite par tout, & le met aussi tost c'en dessus dessous tout ce qu'il y a de venerable en iceux, de sorte qu'elle rend les hosties impures & pollues, & les victimes & sacrifices sans religion & immolation : les vœux & prieres sans effect, les initiations vaines, les sacrees ceremonies sans aucun respect, la pieté bastarde, vne sainctete falsifiee, vne chasteté incestueuse ; la verité remplie de mensonge, le seruice diuin corrompu par bouffonneries, & en outre ils se lauent & frottent bien leurs corps, par bains & purgations, mais ils ne veulent ny ne s'estudient en façon quelcõque de nettoyer les affections de l'homme, par lesquelles la vie

Corruption des mœurs venant des vices susdits

Profanation des temples, & ceremonies sacrees.

Bains & lauement du corps.

Soüilleure de l'ame. *Habits blancs.* est soüillee, aussi portent-ils des habits blancs, & prennent bien garde d'entrer au temple auec vestemens nets & sans aucune tache: & cependant ils n'ont point de honte d'apporter *Pẽsees sales.* vne pensee orde & sale iusques dans les lieux les plus secrets & sacrez. Neantmoins si l'on vient à treuuer quelque beste qui ne soit entiere & *Bestes imparfaites chassees du temple.* accomplie de toutes ses parties, on la chasse hors du pourpris & des barreaux du chœur, & ne la laisse-on point approcher des autels, si elle est tachee de quelques semblables defectuositez, lesquelles sont pour la plus part inuolontaires, mais ceux qui ont les ames blessees & interessees de fascheuse maladie, que la force indomptable du vice a excité, & qui pour mieux dire sont estropiats, & à qui l'on a retranché les plus belles & honnestes parties, sçauoir est la prudence, la tolerance & la iustice, & autres tels ornemens de vertu, desquelles le genre humain a accoustumé d'estre embelly: & ceux qui ont de leur bõ gré admis ces ordures, osent neantmoins presenter sacrifice; estimans *Oeil de Dieu.* que l'œil de Dieu ne void que les seules choses de dehors auec l'ayde du Soleil, & ne contemple pas les choses inuisibles deuant les visibles, se seruant de la lumiere de soy-mesme, car l'œil de celuy qui est vrayement, n'a aucunement *Rayons de la nature diuine.* besoin d'vne autre clarté pour comprendre, ains est luy mesme la lumiere originelle, qui iette dix mil rayons, dont pas vn n'est sensible, ains tous sont intelligibles: & partant Dieu seul intelligible se sert d'iceux, & nul de ceux qui ont prins commencement de naissance: car

ce qui est né est sensible, & la nature intelligible est imperceptible: veu doncques qu'elle entre inuisiblement en ce lieu de l'ame, preparons ledit lieu autant qu'il est possible, pour estre vn domicile digne de Dieu, que si nous ne faisons ainsi, il passera sans que l'on s'en apperçoiue, en vn autre maisõ, laquelle luy semblera auoir esté mieux bastie. car si lors que nous deuons receuoir des Roys, nous apprestons nos logis, & les faisons plus nets & luisans, sans mespriser aucune chose qui puisse seruir à l'ornement & embellissement, ains employons abondamment & sans rien espargner à ce qui peut seruir a rendre nostre maison tres-agreable, auec la dignité bien seante; à quoy nous nous estudions principalement; quel logis est-il besoin de preparer au Roy des Roys & au gouuerneur de tout l'Vniuers, qui est Dieu, lequel par sa clemence & benignité a fait l'honneur de visiter ce qui est engendré, & est descendu des extremitez du Ciel iusques aux derniers limites de la terre, pour la beneficence & le salut de nostre genre? ostez moy les pierres & le marrain du bois, car cela n'est pas mesmes honneste à dire, pour vn logis de Dieu. Veu que quand biẽ toute la terre seroit en vn instant chãgee en or, ou en quelque matiere beaucoup plus excellẽte que l'or, & que puis apres elle seroit employee par l'artifice des ouuriers a dresser des galleries, des porches, des frõtispices, des chãbres & cabinets à l'vsage des hõmes, des portaux & des tẽples; encore ne seroit-ce pas vn marchepied digne pour les pieds de Dieu, mais toutesfois vne

Logis appresté pour vn Roy.

Les plus magnifiques maisons ne sont pas dignes de la Majesté de Dieu.

ame apte & idoine est vne maison suffisante à c'est vsage, quãd dõc nous disons que l'ame inuisible est la maison terrestre de Dieu inuisible, nous l'asseurerons iustement & selon les loix: mais à celle fin que la maison soit stable & tres-belle, il faut qu'elle soit appuyee & affermie sur des fondemens de docilité & de doctrine, & que pardessus iceux les vertus auec les actions honnestes soyent suredifiees. quand aux premiers ornemens, ce doit estre la comprehension des premieres disciplines des lettres humaines: car de la docilité viennent perseuerance & la memoire: & de la discipline, la facilité d'apprendre, & l'attention, comme les racines de quelque arbre lequel doit rapporter des fruicts doux, sans lesquelles il est impossible que l'entendement soit du tout accomply: & des vertus & des actions qui sont selon icelles la fermeté & stabilité d'vn seur establissement, s'acquierent pour distraire & exiler & faire vne transmigration du studieux qui a eu cognoissance de l'ame, & toutesfois est foible & debile à vne force si constante. or des premieres institutions des bonnes lettres dependent ce qui concerne l'ornement de l'ame, comme les parois enduites, les peintures & tableaux, & les agencemens de marbres de grand pris, desquelles on diuersifie non seulement les murailles, mais aussi les pauez & planchers, & telles autres choses qui ne seruent pas beaucoup à la force & duree, mais donnent seulement du plaisir à ceux qui demeurent au logis, ainsi la science des arts liberaux ornent toute

L'ame nette & pure est vn logis de Dieu.

Fondemens dudit logis & ses premiers ornemens.

Methodes des sciences.

Moulures honnestes & embellissemens des paroys & pauez.

Arts liberaux ornent l'ame.

la maison de l'ame : comme l'art de Grammaire qui examine la Poësie, & recherche les histoires des actions passees ; la Geometrie, qui trouue l'egalité qui gist en la proportion, & remedie à ce qui est en nous sans liaison, dereglé & sans mesure auec le nombre, la mesure & modulation d'vne musique ciuile & agreable. La Rhetorique ou art de bien dire, examinant les arguties & subtilitez qui se trouuent en chacune chose, & y accommodant toute l'exposition bien seante, elle faict les tensions & doleances, & au contraire les relachemens, & plaisirs, auec vne douceur volubilité & facilité de langage, & des instrumens de la voix. Vn tel edifice estant construict chez le genre humain, toutes choses terriennes se rempliront de bonne esperance, en attendant l'aduenement des puissances de Dieu, lesquelles apportent des loix & statuts du Ciel, à fin de sanctifier & consacrer, suyuant le commandement de leur pere, & puis apres s'estre renduës si familieres & camerades, & commensales des ames vertueuses, y sement en icelles vne race heureuse, comme il a donné sa grace tres-parfaitte au sage Abraham pour la demeure qu'il auoit faicte chez luy, sçauoir est Isaac. Or il ne se resioüit de rien tant que d'vne ame espuree & nettoyee, ou que d'auoir vn maistre lequel il confesse estre gouuerneur de tout l'Vniuers ; car c'est vne grand gloire que de seruir à Dieu, & chose plus honorable, non seulement que la liberté, mais aussi que les richesses & la principauté, & tout ce que les mortels pri-

Grammaire en quoy consiste.

Geometrie.

Rhetorique.

Puissances de Dieu & loix celestes.

Abraham & Isaac.

Le seruice de Dieu est vn honneur incomparable.

sent,& embrassent, dequoy le vray oracle de la principauté de ce qui est dóné tesmoignage, en disant ainsi, *& la terre ne sera point adioustee pour establissement, car toute la terre est à moy : c'est pourquoy vous estes estrangers & hostes deuant moy*. esquelles paroles il asseure euidément que toutes choses sont à Dieu en possession, & pour l'vsage seulement à ce qui est né. Car rien de ce qui a eu origine n'a esté vendu à aucun, comme n'y ayant vn seul, duquel la possessió de toutes choses soit proprement stable & ferme. Car Dieu a presté toutes choses engẽdrees à tous, n'ayant rien fait d'accomply des choses particulieres, qui n'ait point du tout affaire d'autruy: à celle fin que desirant d'obtenir ce qu'il luy manque, il s'approche & s'acõmode necessairemẽt à celui qui peut luy fournir, & ceci à l'vn, & l'vn à l'autre mutuellement car changeans ainsi & s'entr'aydans, cõme on void à vn luth accordé de tons dissemblables estans assemblez en societé & cõcordãce ils doiuent rendre vne cõsonance & secours reciproque, en soustenãt pour tous l'accomplissement entier du monde vniuersel. de cette façon les choses animees s'accordent & suruiennent aux choses inanimees, les irraisonnables aux raisonnables, les arbres auec les hommes & les hommes auec les plantes, & les farouches auec les doux & humains, & les appriuoisez auec les sauuages, & le masle auec la femelle, & la femelle auec le masle; & pour dire en vn mot, les terrestres s'ayment auec les aquatiques, les aquatiques auec les hostes de l'air, & les volatiles auec les autres. Et qui pl⁹ est le Ciel a egard

Le secours mutuel cõparé à vn luth accordé.

Amitié & necessité des animaux & elemens & saisons, & de toutes choses les vnes enuers les autres.

à la terre, & la terre à le soin du Ciel: & l'air de l'eau, & l'eau de l'air & du vent: & derechef les natures qui sont entre deux portent affection à celles qui sōt aux extremitez, & les extremitez ayment celles qui sont au milieu & soy-mesme pareillement, l'hyuer a affaire de l'esté, & l'esté de l'hyuer, & le printemps des deux, & l'automne du printemps, & chacun de chacun: & pour parler ainsi, toutes choses ont besoin les vnes des autres; à fin que le Tout, duquel elles sōt les parcelles, c'est à sçauoir le monde, soit vn œuure tout parfait & digne de son ouurier: ayant donc ainsi composé ces choses, la dominatiō de toutes depend de luy, qui a distribué l'vsage & la fruition mutuelle les vns des autres, à ceux qui luy sont sujets, car nous auons besoin de nous-mesmes & de ce qui est à l'entour de nous; partant moy qui suis composé d'ame & de corps, pensant auoir entendemēt, raison & sentiment, ie ne trouue riē particulier à iceux, car où estoit le corps deuant la generation, & où s'en va-il quand il est dissoult? & où sont les differences de ce qui semble subsister en la distinction des aages? ou est l'enfançon nouueau né? où est le petit enfant? où est le ieune garçon, ou est celuy qui atteint la puberté? ou est l'adolescent, celuy à qui la barbe cōmence a poindre, le ieune iuuēceau, l'hōme parfait? d'où est venu l'ame? ou s'ē va elle? combien de tēps doit elle cōuerser auec no⁹, qu'elle est sō essēce? le pouuōs nous dire? & quand est-ce que nous l'auōs acquise, est-ce deuant la generation? mais nous ne subsistions pas encore. Quoy donc, apres la mort? voire mais

Chacun à besoin de soy & en soy.

Iob.

Question des secrets de la nature humaine.

nous ne serons pas, nous estans incorporez, comparez auec les corporels, par la transmigration des ames en d'autres corps. Irons-nous en la seconde generation nous qui serons de l'estat & qualité incorporels? mais maintenant que nous viuons nous sommes plustost gouuernez, que nous ne gouuernons, & sommes plustost recogneus que nous ne recognoissons, car l'ame nous cognoit, n'estant point cogneuë de nous, & ordonne des commandemens ausquels nous obeyssons par necessité, comme les seruiteurs à la maistresse; & quand l'ame voudra elle se transportera à son seigneur & maistre: ayant affaire à luy, & apres auoir delaissé nostre maison, destituee de la vie: & quoy qu'elle soit violentee & contrainte de demeurer, elle se dissoudra. Car la nature d'icelle est de petites & minces parties; de sorte que elle ne donne aucune prise au corps; mais l'entendement sera il mon seiour, luy qui coniecture des choses fausses, qui est vn vagabond, presomptueux, insipient, faisant du folastre, & qui se trouue estourdy & volage en extase & rauissement, & en melancholie & longue vieillesse? mais la raison sera elle ma possession, & les instrumens de la voix? la plus petite occasion de maladie, n'a elle pas rẽduë la langue mutile & muette, n'a elle pas bouché la bouche des plus eloquẽs? la crainte du dãger, n'a elle pas fait vne infinité de gens muets, apres les auoir estõnez? & certainemẽt ie ne suis pas estimé conducteur du sentimẽt mesme, ains peut estre seruiteur: poursuiuãt entãt qu'il est necessaire,

Scrupules Pythagoriques.

Vice de l'intellect humain.

les couleurs, les figures, les voix, les odeurs, les saueurs, & les autres choses corporelles, par toutes lesquelles ie pense qu'il a esté assez declaré que nous vsons des possessiōs qui sont à autruy, & ne possedons point en particulier ny la gloire, ny la richesse, ny les honneurs, ny les principautez, ny tout ce qui concerne tant le corps que l'esprit, ny mesmes la vie; ains en ayans l'vsage seulement, pourueu que nous cognoissions nous en aurons soin, comme des possessions de Dieu, ayans receu peine pour vn preiugé que la loy du Maistre est, de recueillir ses biens quand il veut: car nous soulagerons ainsi les ennuys qui suruiennent à cause de ce qui nous est osté: mais il y en a plusieurs maintenant, lesquels pēsans que toutes choses soient à eux, aussi-tost qu'ils sentent l'absence & disette de quelque chose, ils se tourmentent estrangement: Il n'est donc pas seulement vray que tout le monde, & tout ce qui est en iceluy, sont les œuures & possessions de celuy qui les a crées & engendrées: mais cela est encor vne des choses qui seruent le plus à la consolation. or celuy qui possede a donné son œuure propre, parce qu'il n'a besoin de rien: mais celuy qui en a l'vsufruict, n'a pas la possession, d'autant qu'il n'y a qu'vn seul maistre & seigneur de toutes choses, lequel dira tres-iustement, *Toute la terre est mienne*: qui est autant à dire, comme, Tout ce qui est engendré est mien; & vous autres estes suruenans & passagers deuāt ma face: car tous ceux qui ont esté engendrez au regard des autres, tiennent la place des premiers fondateurs & patrices, en ce

L'vsage des possessions de Dieu.

La loy du Maistre.

qu'ils jouïssent tous du droict d'esgalité, & de mesmes censiues & reuenus: mais eu esgard à Dieu, ils sont comme pelerins & nouueaux habitans: car chacun de nous est venu en ce monde, comme en vne ville neuue, de laquelle il n'estoit pas citoyen deuant sa natiuité: & y estãt arriué, il en est habitant, tandis qu'il passe le tẽps de la vie qui luy a esté ordonné. C'est neãtmoins vn arrest tres-sage, que Dieu en est le seul seigneur & citoyen, & que tout le reste qui est engendré est forain & estranger. Mais quant à ceux qui s'en disent bourgeois, c'est plustost par vn abuz du nom, que selon la verité. Or le present qui suffit aux hommes sages, apres les auoir examinez & contrepesez à Dieu seul citoyen est de tenir le rang d'estrangers & forains: mais enuers les insensez, il n'y a du tout point de forains & estrangers en la cité de Dieu, ains on y trouue certainement le banny: ainsi que Moyse l'a prononcé fort sentencieusement: *La terre ne sera point exposee en vente*: où il a teu & celé par *qui*, afin que celuy qui n'auroit pas esté initié & endoctriné en la science naturelle, receut quelque profit pour enseignement de ce qui auoit esté passé sous silence. Partant tu trouueras en considerant, que tous ceux qu'on dit gratifier & faire largesse, vẽdent plustost, qu'ils ne donnent: Et ceux que nous pensons receuoir quelque grace, l'acheptent en verité. Car ceux qui donnent pourchassans quelque remuneration, loüange ou honneur, & demandãs quelque regraciement ou retribution, ils pratiquent sous vn beau pretexte de largesse

L'homme vient au monde comme en vne ville neuue.

Present suffisant aux sages.

Le silence de l'Escriture saincte instruict.

Les dõneurs vendent.

Le don & grace achetés.

vne pure vente: d'autãt que la coustume est aux vendeurs de prendre pour ce qu'ils ont deliuré: mais ceux qui vont receuoir des presents, pensans à rendre la pareille, & la rendans en temps & lieu, ils font le deuoir des achepteurs: car ceux-là comme ils sçauent prendre, aussi sçauent-ils bien rendre: mais Dieu n'est point vn vendeur, pour surfaire ses cheuances, ains il eslargit munifiquement à tous, espanchant les fontaines inépuisables de ses graces, ne desirant point de recompense, parce que luy n'a besoing de rien: & il n'y a personne de ceux qui sont nez qui soit suffisant de retribuer vne largesse diuine. Comme ainsi soit donc, que tous confessent que les possessions de Dieu soient telles en paroles veritables & tesmoignages si certains, que il n'est pas licite de les conuaincre de fausseté quelconque (car les Oracles que Moyse a inserez dans les liures sacrez, sont ceux qui donnent tesmoignage) adonc il faut excuser l'intellect, lequel auoit estimé ce qui auoit esté engendré selon la conjonction auec le sens, *possession propre*: & l'auoit appellé Cain: & auoit dit, *I'ay acquis vn homme de la part de Dieu*: & auoit peché suiuãt cela. Et pourquoy? d'autant que Dieu est la Cause, non l'instrument: & ce qui naist, il se faict bien par instrument, mais par la Cause entierement. Car il est besoing que plusieurs choses concurrent pour la generation de quoy que ce soit: sçauoir est la cause efficiente: la cause materielle: la cause, par laquelle, instrumentale, & finalement la cause, pour laquelle, ou finale. Or la cau-

Presents de Dieu n'ont point d'equiualent.

Oracles Mosayques.

Maxime de Physique.

Les quatre Causes des choses naturelles.

ſe proprement eſt l'efficiente. L'autre (de laquelle) eſt materielle, & par laquelle, eſt l'inſtrument : En fin, la cauſe pour laquelle eſt la finale. Car, pour exemple, ſi quelqu'vn demandoit, que faut-il qui concurre à ce qu'vne maiſon en toute la ville ſoit baſtie? n'eſt-ce pas vn ouurier, & des pierres, du bois & des outils? Qu'eſt ce donc que l'Ouurier, ſinon la cauſe efficiente? & qu'eſt-ce que les pierres & le bois, ſinon la matiere, de laquelle la conſtruction ſe fait? & qu'eſt-ce que les inſtruments, ſinon par leſquels l'ouurage ſe faict, & qui eſt la cauſe pour laquelle, ou finale, ſinon pour eſtre à couuert & en ſeureté, pour laquelle l'œuure ſe faict? Parquoy apres auoir paſſé par les preparations en particulier, voy là vne tres-grande maiſon ou ville, ſçauoir eſt, ce Monde: car tu trouueras que Dieu eſt la cauſe efficiente d'iceluy, par laquelle il a eſté faict; & la matiere d'iceluy, les quatre Elements, deſquels il eſt compoſé: l'inſtrumēt eſt la parole de Dieu, par laquelle il a eſté conſtruict. Or ſelon le iugemēt des amateurs de la verité, & deſireux de la vraye & ſaine ſcience, la bonté du grand Ouurier eſt la cauſe de ce baſtiment. Mais ceux qui diſent que le Monde a eſté acquis par le grand Dieu, ils penſent que la cauſe inſtrumētale ſoit l'Ouurier: & l'inſtrument l'entendement humain. Or toute droite raiſon ſe plaindroit de Ioſeph meſme, qui a dit, que la claire expoſition des ſonges auoit eſté inuentee par Dieu; car il eut fallu dire par iceluy, comme Cauſe, veu qu'il falloit que la declaration & exacte intelligence

Exemples des cauſes.

Cauſes du Monde.

Bonté de Dieu.

Ioſeph. Gen. 41 recognoit Dieu au-

se fist deuëment des choses occultes: puis que nous sommes instruments, par lesquels les operations particulieres se tendent & se relaschent: mais l'Ouurier est celuy qui effectuë le mouuement des puissances du corps & de l'ame, par lequel tout est meu. Or il faut instruire diligemment ceux qui ne peuuent pas distinguer les differences des choses, comme ignorāts; mais les autres qui changent estans cupides de contention les rangs & l'ordre des choses signifiees, il les faut euiter comme querelleux. Au reste, il faut loüer hautemēt ceux qui attribuent à chacun auec vne enqueste exacte des choses qui sont representees, la place propre des choses trouuees, comme gens qui poursuiuent vne philosophie non mensongere. Parquoy Moyse dit à ceux qui craignent de perir, par le meschant qui les poursuit à toute force & outrance: *Arrestez-vous, & voyez le salut qui vient de la part du Seigneur, qu'il doit effectuer en vous*: enseignant par ces termes, que ce n'est pas proprement par Dieu, mais de Dieu, comme estant l'autheur & la cause du salut.

theur de l'interpretation des songes.

Homme instrument.

Dieu Ouurier & premier Moteur.

Instruction pour les ignorans & querelleux.

Cantique de Moyse.



AVTRE TRAITTÉ DE

PHILON IVIF,

TOVCHANT LES CHOSES DONT ABEL ET Cain faiſoient ſacrifice.

Traduict ſur le Grec par le meſme Interprete.

Geneſ. 4.

Maxime d'Arithmetique.



EPVIS elle accoucha encores du frere de Cain. L'addition de quelque choſe que ce ſoit, eſt la ſubſtraction d'vn autre, comme és parties de l'Arithmetique & ſupputations de l'eſprit. Si donc vous dites qu'Abel eſt adjouſté, il faut eſtimer que Cain eſt oſté: mais à celle fin que les mots nõ vſitez n'apportent point d'obſcurité à pluſieurs, eſſayons de nous enquerir exactement de la philoſophie, qui eſt expreſſe & apparente, tant qu'il nous ſera poſſible. Il y a deux opinions contraires ordinairement, & combattantes l'vne auec l'au-

Remede à l'obſcurité des mots inuſitez.

Deux opinions diuer-

tre; l'vne qui permet d'attribuer à l'entendement toutes choses, comme estant le conducteur de celles qui consistent à discourir ou sentir, ou mouuoir, ou s'establir & affermir; l'autre qui adiuge à Dieu l'opifice qui le suit, & est à luy. Cain surnommé la possession est la representation de la premiere, pource qu'il semble que toutes choses ayent esté acquises: Abel est le modelle de la seconde, parce qu'il est rapporté à Dieu. donc vne ame seule engendre ces deux opinions: or est-il necessaire qu'apres qu'elles ont esté conceuës & produittes, elles soient distinguees & separees: car il est impossible aux ennemis d'habiter ensemble perpetuellement; adõc tandis que l'ame n'eut point enfanté le decret fondé sur l'amour de Dieu, sçauoir est Abel, Cain l'amoureux de soy mesme conuersoit familieremẽt auec elle. mais lors que l'ame a engendré le pact & accord auec la Cause souueraine, elle a delaissé celuy qui estoit auec l'entendement, qui se presume estre sçauant. l'oracle rendu à la patiẽce de Rebecca declarera ceci plus manifestemẽt: car celle qui auoit conceu deux natures repugnantes du bien & du mal, & mis bien auant en son imagination l'vne & l'autre, suiuant l'instigation de la prudence, apres les auoir veuës tressaillir toutes deux, & commencer le premier combat de la guerre à venir par quelques escarmouches, elle supplie Dieu de luy representer quel accident & quel inconuenient c'estoit, & quel en pourroit estre la guerison: & Dieu respond à sa demande, *Il y a deux nations en ton ventre:*

Ses representees par Cain & Abel.

Opinion de l'amoureux de Dieu, & de l'amoureux de soy mesme.

Patience de Rebecca remuneree.

Genes. 25.

c'est là l'inconuenient, à sçauoir la generation du bien & du mal: *Voire mais deux peuples sortis de ton ventre seront distinguez* (c'est icy le remede, à sçauoir qu'ils serõt distincts & separez lés vns des autres, & n'habiteront plus en vn mesme lieu) partant apres que Dieu a adjousté à l'ame l'opinion honneste, sçauoir est Abel, il luy osta l'opinion absurde qui est Cain. Car Abraham ayant delaissé les choses mortelles, est adjousté au peuple de Dieu, joüissant de l'incorruption, & deuenu esgal aux Anges: car les Anges sont l'armee de Dieu, comme ames incorporelles & bien-heureuses. Et Iacob le champion est tout de mesme adjousté sur le meilleur, parce qu'il auoit delaissé le pire: mais Isaac honoré de la science apprise de soy-mesme, mãque bien aussi luy mesme, entant que ce qui estoit de corporel en luy, estoit tissu auec son ame. Or il s'adjouste & vient en heritage, non comme les premiers peuples, mais à cause du genre & de la parenté, ainsi que Moyse le dit. Car le genre est vne chose qui est au plus haut: & quãt au peuple, c'est vn nom qui en comprend plusieurs. Donc autant qu'il y en a qui ont esté mis au rang des accomplis, apres auoir bien profité en science & doctrine, ils sont aussi faicts heritiers auec plusieurs. car le nombre n'est pas petit de ceux qui ont appris par l'oreille, & institution, lesquels le prophete a nommé Peuples. mais ceux qui ont delaissé les institutiõs & enseignemens des hommes; & estans deuenus disciples dociles de Dieu, ayans compris vne science non penible, & sans trauail, ont passé & ont esté transportez

Anges sont l'armee de Dieu.

Iacob luicteur.

Isaac.

Genre.

Peuple.

Catechisez & instruicts par l'ouye.

transportez en vn genre incorruptible & tres-parfaict, apres auoir receu vn lot & heritage meilleur que celuy de la vie ordinaire qui a eu son commencement & origine, desquels il est tout certain que Isaac a esté confrere & associé, cela declare encore vne telle autre intelligence immortelle: Il y en a que Dieu a preparé, les esleuant plus haut, pour voler par dessus toutes les especes, & tous les genres, apres les auoir placez aupres de luy, comme dict aussi Moyse: *Quant à toy, tiens-toy auec moy.* Comme donc il deuoit mourir, il n'adjouste pas en finissant, comme les autres auoient faict auparauant, pour n'auoir admis ny addition ny substraction, ains faict sa transmigration par le verbe de la Cause, par lequel le Monde mesme vniuersel a esté fabriqué, à celle fin que tu sçaches que Dieu a amené le sage esgal en honneur & prix au Monde: lequel par la mesme parole, bastissant aussi l'vniuers reduict à soy le perfect, le retirant des choses d'alentour de la terre: & toutesfois lors que l'ayant presté aux choses terriennes, il l'auoit laissé conuerser auec icelles, il l'accommoda d'vne vertu commune à vn Prince, Gouuerneur, ou Roy, selon laquelle il deuoit conduire comme à baguette les affections & perturbations de l'ame: mais il l'installa & commit pour Dieu, apres auoir declaré que toute la place qui enuironne le corps, & l'entendement guide & conducteur, luy estoient subiects & seruiteurs; parce qu'il dict, *Ie te donne pour Dieu Pharaon.* Or est-il que Dieu n'admet aucune de-

De ceux que Dieu à éleuez & placez aupres de soy.

Vertu des Princes & Roys.

Exod. 7.

L'autheur traitte ailleurs plus au long de ce subiet.

Il n'y a en Dieu ny defaut, ny superfluité, ains tout accomplissement.

Sepulture de Moyse incogneuë.

Rauissement de l'ame à Dieu.

Beneficences de Dieu à qui il luy plaist.

Abel saincte pieté.

fectuosité ny adjonction quelconque, parce qu'il est tout remply & tres-esgal à soy-mesme: Et à cette cause, il est dit, que personne du mõde ne sçait la sepulture dudit Moyse. Car qui est-ce qui pourroit estre assez suffisant pour comprendre & entendre la transmigration de l'ame parfaicte vers celuy qui est? Qu'ainsi ne soit, ie n'estime pas mesme que cette ame qui a peu sçauoir sõn amelioration, comme estant en ce temps-là renduë diuine, l'ayt peu apperceuoir: d'autant que Dieu ne se sert pas pour Conseiller de celuy auquel il faict du bien, touchant les choses qu'il doit eslargir & gratifier: ains il a de coustume de donner en abondance des biens à celuy qui n'en a point encor receu. C'est cela que l'on entend, quand on dict, que Dieu a adjousté l'engeance du bien à l'intelligence parfaicte. quant au bien, c'est vne iuste pieté, le nom de laquelle est Abel. *Et Abel fut Pasteur des moutons, mais Cain labouroit la terre.* Cõment est-ce donc qu'ayant introduit Cain l'aisné & plus ancien qu'Abel, il l'a maintenãt postposé en ordre, & mis en second rang: de façon qu'il a faict mention du ieune, premierement en parlant de leur vie & vacation? car il estoit raisonnable que le plus aagé s'adonnast premierement à l'agriculture, & le cadet aprés au soin & à la nourriture des trouppeaux; mais Moyse ne s'amuse pas à ce qui est vray-semblable & probable, ains poursuit la verité entiere & exacte, & lors mesme qu'il dict, estant seul auec Dieu, & parlant auec luy librement, qu'il n'estoit pas disert: c'est autant que s'il eust dict,

Abel & sa vacation pourquoy nõmee deuant celle de Cain

Moyse ne suit pas la probabilité, ains la verité & confesse qu'il n'est pas eloquent.

qu'il ne recherchoit point les choses vray-semblables & persuasiues : & que cela luy estoit arriué depuis vn iour ou deux, que Dieu auoit commencé de parler & deuiser auec luy, comme à son seruiteur. Car il est necessaire à ceux qui sont venus au flot & à la tempeste de cette vie, d'estre emportez en nageant, pour n'estre emparez d'aucun ferme appuy des biens qui sont dedans la science, ains de quelques dependances seulement, probables & persuasiues: mais il est bien seant au ministre & seruiteur de Dieu, qui a donné congé à la jasarde fabulosité instable & adherante à des simples conjectures, d'embrasser & retenir la verité. Qu'y a-il donc de veritable en cecy ? c'est que la malice est plus ancienne de temps que la vertu : mais plus ieune en force & authorité. Partant quand il est question de la natiuité de l'vn & de l'autre que Cain marche deuant: mais quãd on examinera leurs occupatiõs en faisant cõparaison des vnes aux autres, c'est à faire à Abel de preuenir. Car dés aussi tost que l'homme est nay, il arriue que dés le berceau, iusqu'à ce que l'aage estãt en sa fleur esteinde la flãme boüillante des passiõs, ils ayent comme ses collectanees, l'imprudẽce, l'incontinence, l'injustice, la crainte, la poltronerie, & autres semblables taches, chacune desquelles la nourrice & l'education, nourrissent & esleuent par vz, coustumes & façõs de faire qui repoussent la pieté, & establissent la superstitiõ, qui est vne habitude fort conforme à l'impieté. mais lors qu'il aura desia passé sa puberté, & que la maladie tremblante des passions sera

Dieu adhere à la Verité.

μυθοποιΐα.

Le vice est plus ancien que la vertu en temps, nõ en puissance & autorité.

Vices & taches de l'adolescence.

Superstition voisine de l'impieté.

relaschee, comme si vn calme estoit suruenu, il commencera de joüir de la tranquillité, estant affermy sur le tard, & à grand peine en la stabilité de la vertu, laquelle adoucit la secousse frequente, mal tres-pesant de l'ame. parquoy le vice emportera de cette façon l'honneur & prerogatiue du temps: mais la vertu retiendra le prix de la dignité, de la gloire, & de la celebrité, & le mesme Legislateur donne asseuré tesmoignage de cecy. Car ayant introduit Esau, qui retient son nom d'imprudence, le plus ancien en temps, il faict qu'il eslargit son droict d'ainesse à Iacob, qui estoit son cadet, & auoit pris son nom de l'exercice des choses honnestes : si n'aduisera-il pas qu'il en est emparé, premierement que son aduersaire ait mis les armes bas, à cause de sa foiblesse, comme on faict à vn combat, & qu'il quitte les prix & la Couronne à celuy qui faict vne guerre irreconciliable & perpetuelle auec les passions & affections. *Car il vendit sa primogeniture à Iacob* (ce dict l'Escriture) ayant confessé tout ouuertement, que les prerogatiues & les prix de la vertu n'appartenoient à aucun vicieux, ains seulement à l'amateur de sagesse; comme la fluste, le luth, & autres instrumens de musique sont deus au seul Musicien, qui est entendu à iceux, & touchãt cette opinion, le mesme Legislateur propose vne loy qui est tresbiẽ, tres-honnestement & tres-vtilement couchee & establie. *S'il se trouue qu'vn homme ait deux femmes, dont l'vne est la bien-aimee, & l'autre la mal voulue; & que toutes deux tant la fauorie que la disgraciee*

Gen. 27.

Esau quitte à Iacob son droit d'aisnesse, comme le vicieux au vertueux

Le prix de la vertu à qui est deu.

Deuter. 21.

accouchent, & que le fils de la mal-voulue soit le premier nay, le iour estant venu qu'il distribue les lots & partages à chacun de ses enfans, il ne pourra donner le droit d'ainesse au fils de la bien-aimee, au mepris du fils aisné de la disgraciee: ains il recognoistra le fils d'icelle pour premier nay, & luy donnera le double de tous les biens & possessions qui seront trouvez chez luy: parce que cestui-cy est le premier de ses enfans, & les droits de prerogatiue d'ainesse luy appartiennent. Recognois, ô mõ ame, & aduise qui est la disgraciee, & qui est le fils d'icelle, & tu t'apperceuras aussi-tost, que les prerogatiues de l'âge n'appartiennent à pas vn autre qu'à cettui-cy seul: car chacun de nous a deux femmes qui habitẽt auec soy, & sont ennemies & malveillantes l'vne à l'autre, qui remplissent la maison de l'ame de noises & contentions prouenantes de jalousie, dont nous en aimons l'vne, que nous pensons nous estre douce, priuee, grande amie, & tres-familiere, & icelle s'appelle Volupté. quant à l'autre, nous la haïssons, estimant qu'elle soit sauuage, reuesche, & farouche, & tres-ennemie. le nom de cette-cy est la Vertu. Et qui est-ce des mortels qui ignore les grands mysteres & secrets de la tresbelle, & tres-conuoitee Volupté? D'ailleurs, qui est-ce qui pourroit pertinẽment raconter le grand nõbre & la grand valeur des biens qui sont amassez & thesaurisez chez la Vertu? ceux-là le sçauent bien qui en ont esté participans; & ceux là le sçauront aussi à qui la nature fauorise & est propice, apres qu'ils auront esté appellez à la participation du banquet, non de celuy duquel les plaisirs d'vn vẽtre remply engraisse le corps;

Les deux femmes de l'ame.

Volupté.

Vertu.

Bãquet corporel.

Festin spirituel. mais de celuy dont l'ame raisonnable estant nourrie, & conuersant auec les vertus, s'esioüit & recrée. Sur cela ie passe sous silence ce qui a esté dit anciennement que ses Dames souloient prononcer quelques discours, encores qu'elles se tinssent coy, & quant & quant les biens legitimes qu'elles auoient, & tout le reste narré sur ce poinct. Car ny le Soleil ny la Lune n'õt point besoin d'interprete, d'autant que le Soleil leuant remplit de iour le monde vniuersel, & la Lune aussi de nuict; mais ils ont pour eux l'illumination, faisant foy sans aucun tesmoin aux yeux, le iugement desquels est plus euident & plus stable que celuy des oreilles. Mais ie diray librement ce qui semble auoir plus de fascherie & difficulté és choses qui sont principalement en la vertu. Car cela est en partie vne imagination qui semble de prime abord difficile, & en partie est vn exercice d'esprit, qui est tres-agreable & profitable pour la raison. Or est-il que le trauail est ennemy de lascheté, & vn des premiers biens & le plus grand, qui a denoncé vne guerre irreconciliable à la volupté. Car s'il faut dire la verité, Dieu a monstré aux hommes que le trauail est l'origine de tout bien & de toute vertu, sans lequel vous ne trouuerez rien de ce qui est beau & honneste consister parmy le genre humain: & tout ainsi qu'il est impossible de voir sans la lumiere, veu que ny les couleurs, ny les yeux ne sont assez suffisans d'eux-mesmes pour aperceuoir par la veuë: car la nature a parfait premierement la lumiere, cõme vn lien de ces deux choses, par lequel l'oeil

Il entend le discours de Prodicus, touchãt l'institution de Hercules dans Xenophon.

Illuminatiõ du Soleil & de la Lune.

Veuë preferee à l'oüye.

Louange du trauail.

Perfectiõ de la lumiere.

s'accommode à la couleur : parce que la faculté de l'vn & de l'autre est inutile & en tenebres : semblablement l'œil de l'ame ne peut apperceuoir aucune des actions faictes selon la vertu, sans se seruir du labeur pour cooperateur, comme de la lumiere : car le trauail estant placé au milieu de nostre intelligence & à l'endroit où l'esprit appete ce qui est honneste, ayant attiré l'vn d'icy, l'autre de là, il effectuë comme de l'vne & de l'autre main l'amitié & l'accord, qui sont biens accomplis. Car choisis celuy que tu voudras des biens, & tu trouueras qu'il se presentera & s'establira par le trauail ; qu'ainsi soit la pieté & sanctimonie sont biens, mais nous ne les pouuons pas obtenir sans faire seruice à Dieu, & ce seruice & culte diuin est joint auec vne ardeur & contẽtion des trauaux, la prudence, force, & iustice sont toutes belles habitudes & biens parfaicts : mais on ne les peut pas prendre si à l'aise, & se faut contẽter, si nous les pouuons concilier par soin & diligence cõtinuelle. Quant à la grace d'agreer à Dieu & acquerir la vertu, comme vn accord harmonieux bien haut & vehement, il n'y a instrument qui le puisse apporter ; veu qu'il se lasche & desbande bien souuent, de sorte qu'il descend aux arts moyens : depuis celles qui sont au sommet : & ce neantmoins il y a beaucoup de trauail à celles mesmes qui sont au milieu. Voyez donc tous les Champions du parc des estudes d'humanité, des premieres institutions & disciplines : Voyez d'ailleurs les laboureurs & tous ceux qui gaignent leur vie,

Oeil de l'ame esclairé par le trauail.

Amour & accord.

Pieté, saincteté, & autres vertus ioinctes au labeur.

Estude des arts liberaux.

Peine des laboureurs & manœuures.

par le moyen de leurs occupations; ceux-cy ne sont iamais quittes de sollicitude ny de iour ny de nuict; ains il aduiēt que tousiours & en tout lieu, ils ne cessent d'endurer du mal des mains & des pieds, & en toute guise, comme on dit communement : de façon que souuent ils veulent faire eschange de leur vie auec la mort. voire mais comme il est requis de necessité que ceux-là exercent les vertus de l'ame, qui taschent à tenir leurs ames propices, calmes & paisibles: semblablement faut-il que ceux qui veulent auoir leur corps tranquille & propice procurent la santé & les facultez qui lui sont particulieres, lesquelles certainement ils exercent auec labeurs assidus & infinis, auec lesquels entre le soī des puissances qui sont en iceux, & dont ils sont temperez. Vous voyez bien donc que tous les biens naissent & pullulent comme d'vne racine du trauail, lequel iamais vous ne deuez endurer estre relasché, parce que vous laisserés aller quāt & quant & tout à coup vn monceau de biens, sans vous en apperceuoir. Car le Gouuerneur de tout le Ciel & du monde, tient & donne à ceux à qui il luy plaist les biens auec toute facilité, d'autant qu'il a faict anciennement vn tel & si grand Monde sans trauail, & maintenant il ne cesse de le maintenir tousiours. Or est-il que c'est chose tres-conuenable à Dieu de n'estre iamais las, ains indefatigable. Mais la Nature n'a donné à aucun mortel la possession des biens sans peine, à celle fin que Dieu seul estant bien-heureux soit recogneu & celebré tel en tout ce qui est. Car le tra-

Ennuy de sa vie.

Majesté diuine, en quoy consiste.

Nul bien sans peine.

uail me semble porter vne force sembla-ble à l'aliment, par ce que tout ainsi que la vie depend de la nourriture, qui faict aussi depen-dre de soy toutes les œuures; passions & affe-ctions qui sont en la vie : semblablement le trauail fait que les biens dependent de soy. dõc comme il ne faut pas que ceux qui desirent de viure negligent la nourriture, ainsi faut-il que ceux qui appetent la possession des biens, pour-uoyent au labeur. car la mesme proportion que la nourriture a auec la vie, le trauail l'a a-uec l'honnesteté. partant iamais vous ne de-uez mespriser le Bon qui n'est qu'vn, afin que vous iouïssiez de tous les biens ensemble: ainsi faisant encores que vous soyez plus ieu-ne d'aage, vous serez estimé plus aagé & honoré du prix d'aisnesse. Que si vous venez à la perfe-ction, en vous rendant tousiours meilleur, le pere vous gratifiera non seulement des droicts d'aisnesse, mais aussi de tout son patrimoine: comme il a faict à Iacob, qui conculquoit les sieges & fondemens de la passion, & qui con-fessoit ce qu'il auoit enduré, disant, *Pour ce que Dieu a eu pitié de moy, tout est aussi à moy.* Ce qui est dit & sentencieusement & pour l'instruction des autres. Car toutes choses viennent à bien auec la misericorde de Dieu. Il auoit appris ce-ste instruction là chez son grand pere Abra-ham, qui donna tous ses biens à Isaac le tressa-ge, ne laissant rien de ses moyens aux bastards, enfans des concubines, c'est à sçauoir aux pen-sees illegitimes & discours deprauez. Si donne-il quelque peu de chose à ses petites engean-

Comparaison du labeur auec l'aliment.

Effects de la misericorde de Dieu.

Gen. 25.

Isaac seul heritier d'Abrahã.

ces là: car les vertus parfaictes, font les facultez & possessions du seul parfait & legitime: toutesfois il accommode aussi quelque bien mediocre qui luy appartient aux imparfaits mesmes, qui ont attaint seulement les sciences & arts liberaux, desquels Agar & Chetura sont participantes: par ce qu'Agar est le colonage & voisinage, & Chetura celle qui encense. Car celuy qui s'employe & s'occupe aux sciences liberales seulement, il est manant & locataire de la sagesse, non habitant ou citoyen: & enuoye à l'ame comme quelque odeur soüefue de la douceur & politesse de la contemplatiue, mais l'hoste de la sagesse a besoin de viande, & non pas d'odeurs pour estre en santé: & dit-on que la nature a fabriqué industrieusement l'odorat, le seruiteur du goust, comme l'escuyer qui gouste les viandes presentees au Roy: Or est il qu'il faut tousiours faire seruice aux Princes, auparauant que d'en faire aux subiects, & honorer les sciences bourgeoises, auparauant les estrangeres, l'entendement ayant entendu cela, se destourne de la volupté, & s'accorde à ce point à la vertu, ayant aduisé sa beauté non fardee, mais naïfue & fort conuenable aux choses sainctes & sacrees: & lors il deuient pasteur d'oüailles, conducteur & gouuerneur des facultez brutales qui sont en l'ame: ne les laissant pas aller immoderement & desordonnement sans maistre & guide, de peur que les mœurs desreglees ne viennent à ruyne & perdition, pour n'auoir enduré comme vn orphelinage destitué de garde & tuteur, & abandon-

Arts liberaux. Agar. Chetura.

Fabrique de l'odorat.

Escuyer trēchant & goustant.

Preference des Princes & des sciences naiues.

Promotion de l'intellect vertueux.

né de secours, parquoy le champion de vertu, ayant entrepris par icelle son œuure, & charge tres-propre, se resoult de paistre les brebis de Laban (qui est du tout adonné aux couleurs & figures, & generalement aux corps inanimez) mais non pas toutes les oüailles, ains seulement celles qui sont demeurees derriere. Et que veut dire cela? ce qui est brutal & irraisonnable ordinairement se trouue de deux sortes, l'vne de celuy qui ne suit pas la raison, lequel aucuns appellent insipient & sot, l'autre à qui la raison a esté retranchee, comme les bestes brutes, doncques quant aux eslancemens irraisonnables, ie veux dire les puissances, qui sont outre la raison, ce sont les enfans de Laban, qui estans distans de trois iournees, en ont le soin, lesquels sont separez en tous siecles du vertueux, selon le sens allegoric. Car le temps est diuisé en trois parties, au Preterit, & au Present, & au Futur. Quant aux facultez brutales, selon l'autre intelligence, ce ne sont pas celles qui sont contre la droicte raison, & sont communes aux bestes brutes, & de celle-cy le champion de la vertu en aura soin, par ce qu'il iuge que leurs fautes ne sont pas tant suruenues par vne malicieuse meschanceté comme par vne ignorance mal conduicte. Partant l'indocilité & ignorance estant vne affection & passion inuolontaire & legere, elle a pour vn remede non fort malaisé, la doctrine: mais la malice fraudulente, qui est vne maladie volontaire d'esprit, ameine vne deprauation fascheuse & du tout incurable, donc les enfans de cestuy-cy, estans instituez

Iacob paist les moutons de Laban.

Brutal de deux sortes.

Puissances irraisonnables de deux sortes.

Exposition double.

Remede à l'ignorance simple.

Malice incurable.

chez vn pere tres-ſcauãt, encore qu'ils s'eſcriẽt contre l'Egyptien, qui eſt vn corps addonné & ſubiect aux paſſions, & quoy qu'ils rencontrent Pharao le diſſipateur des bonnes & honneſtes choſes, qui ſembloit eſtre le Roy de l'animal qui a la faculté de diſcerner, ne s'eſtans point eſtonnez d'vn appareil grand & copieux, confeſſent qu'ils ſont paſteurs de moutons, & non ſeulement eux, mais auſſi leurs peres. & certainement iamais perſonne ne ſe pourroit tant vanter à cauſe d'vn eſtat & principauté, comme ceux-cy ont fait, pour eſtre paſteurs. & vrayement à gens qui ſçauent diſcourir, c'eſt heur eſt plus venerable que la Royauté, d'auoir puiſſance comme ſur vne ville ou region, ſur le corps & les ſens, & le ventre & les voluptez qui ſont encores plus bas, & autres paſſions, & ſur la langue, & generalement ſur tout ce qui eſt diſcretement composé, pour y preſider auec vne roideur & force vehemente: & d'autresfois auec douceur & debonnaireté: car tantoſt il eſt beſoin de relaſcher, comme à vn cocher, à l'ẽdroit de ceux qui ſont aſſuiettis aux reſnes, & tantoſt de reſerrer & retenir, lors que l'impetuoſité aux choſes de dehors deuient plus grande, auec vn regimbemẽt. Or ie m'eſmerueille de Moyſe le Legiſlateur & conſeruateur des loix, lequel eſtimant que paiſtre eſtoit vn grand & illuſtre office, il s'employa auſſi à ceſte charge. car il a ſurintendance ſur les ſubiects de Iethro, & le droit d'expoſer ſes Decrets, en les ramenant des occupations plebeyennes & vulgaires touchant la police, à vne ſoli-

Egyptien pour le corps.

Pharao briſeur.

Les enfans de Iacob ſe vantent d'eſtre paſteurs. Gen. 47.

Dignité de l'eſtat du paſteur.

tude de n'offencer point, car il mena les oüailles dedans la solitude: dont il s'ensuit que les Egyptiens auoient en abomination tous pasteurs d'oüailles. car tout homme transporté de passion deteste le gouuerneur & moderateur des honnestes actions, qui est la droicte raison. tout ainsi que les plus sots enfans detestent leurs maistres & instituteurs, & tous autres qui les admonestent & chastient bien & deuëment. Or Moyse dit qu'il sacrifiera à Dieu les abominations d'Egypte, sçauoir est les vertus, & les sacrifices irreprehẽsibles & fort bien seans, que tout sot abominoit, de sorte que Abel, lequel r'apporte à Dieu de tresbonnes choses a esté à bon droit appellé pasteur: mais Cain qui les r'apporte à soy-mesme & à son propre entendement, est nommé laboureur de la terre. or qu'est-ce que labourer à la terre, nous l'auons declaré au liure precedent. *Et il arriua quelque iour apres que Cain offrit vn presẽt du fruict de la terre au Seigneur.* Ce sont icy deux crimes de l'amateur de soy-mesme, l'vn en ce qu'il n'a pas rendu graces à Dieu tout sur le champ, ains quelques iours apres: l'autre, de ce qu'il presentoit des fruicts, mais non pas des premiers, que l'on nomme premiers germes ou engeances. nous nous enquerrons de l'vn & de l'autre cause, & premierement de celle qui est premiere en ordre: il faut executer les belles & honnestes actions, en les deuancant & prenant, en chassant bien loin tout retardement & tardiueté, veu que la complaisance sans dilation enuers ce qui est beau & honneste, en premier lieu, est

Gens passionez & voluptueux, ennemis des bõs gouuerneurs.

Sacrifice de Moyse.

Crimes de l'amateur de soy-mesme.

L'auteur allegue ce mot Grec. πρωτογεννήματα.

Promptitude requise en l'execution des bonnes œuures.

Leuit.4. vne tresbonne œuure. C'est pourquoy il est encore enioinct, *Si tu fais vn vœu, ne retarde point de l'accomplir*: par ce que le vœu est vne requeste de biens à Dieu; & l'accomplissement d'iceluy est, de loüer & couronner Dieu, apres auoir obtenu ce qu'on esperoit, & non par soy mesme: & s'il est possible, le celebrer & couronner en vn instant, & sans aucun delay, & quand à ceux qui ne se comportent point comme il faut en cecy, les vns pour auoir oubliez les bienfaicts qu'ils ont receus, sont decheus d'vne grãde possession, & les autres ont estimé qu'ils estoient autheurs d'eux mesmes de ce qui estoit arriué, par vne trop vehemente presomption, & non par ce qui est essentiellement Cause en troisiesme lieu, sont ceux desquels la faute est plus legere que celle des susdits: mais neantmoins ils pechent plus lourdement que les premiers, car en attribuant la cause des biens au Gouuerneur, ils disent, qu'ils les obtiennent iustement, d'autant qu'ils sont prudents & vaillans & temperans & iustes, & pour cela qu'ils sont dignes d'en receuoir des graces de Dieu, dõc la parole sacree est opposee à chacun d'entr'eux, & dit au premier qui a perdu la memoire, & entretient l'oubliance, *Mon bon amy, n'esleue ton cœur, & n'oublie point le Seigneur ton Dieu, apres auoir gourmandé & t'estre bien remply & basty de belles maisons, & y auoir habité, & tes moutons & tes bœufs estans augmentez, & ton or & ton argent, & toutes tes cheuances estant multipliees.* Quant est-ce donc que tu ne l'oublieras poinct? ce sera lors que tu ne seras point oublié toy-mesme.

Definition du vœu.

Punition des ingrats enuers Dieu de trois sortes.

Presumption de ses merites.

Car si tu te souuiens de ta propre vanité & de ton aneantissement particulier sur toutes choses, il te souuiendra quant & quant de l'excellence de Dieu sur tout. Il instruict aussi & corrige celuy, qui pense estre autheur des biens, qui arriuent de cette façon : ne va point disant, *Ma puissance & la force de ma main a faict toute ceste vertu-là, mais tu te souuiendras & seras memoratif du Seigneur ton Dieu, qui t'a donné la force de faire cette œuure vertueuse. Quant à celuy qui se pense tres-digne de la possession & fruition des biens*, qu'il desaprenne cela par l'Oracle, qui dit, *Ce ne sera point pour ta iustice ny pour la sainctete de ton cœur que tu entreras en la terre pour en estre heritier & successeur, mais premierement pour l'iniquité de ces nations*, Dieu enuoyant sur eux la ruine du vice, & puis apres pour *valider le testament qu'il a faict à nos peres*. Or est-il que le testament de Dieu selon le sens allegorique ce sont les graces, & il n'est pas licite de donner à Dieu, chose quelconque imparfaite, comme tous les presens de Dieu eternel sont entiers & tres-parfaicts. Quant à la vertu elle est entiere, entre les choses qui existent, & l'action selon icelle. Si donc nous ostons l'oubliance, l'ingratitude & l'amour de soy-mesme & la presomption, qui est le vice general de ceux là, nous ne serons plus destituez du vray seruice par nostre nonchalance, ains courans & sautans par dessus ce qui est en la condition de creature, auparauant que nous embrassions aucune chose mortelle nous rencontrerons le grand maistre, nous estans preparez à faire ce qu'il commande. Car Abraham estant venu

Les graces de Dieu sont son testament.

Dons à Dieu & de Dieu parfaicts.

auec toute diligence hastiueté & allegresse, exhorte Sarra (qui est la vertu) à se haster & petrir trois mesures de pur froment, & faire des fouaces & gateaux, lors que Dieu enuirōné de deux tres-hautes puissances, sçauoir est la principauté & la bonté, vn seul estant au milieu operoit & representoit trois apparences à l'ame perspectiue, desquelles aucune n'estoit mesuree nullement. car les puissances de Dieu sont incirconscriptes: si sont elles toutes mesurees; partant la bonté est la mesure des biens: & sa puissance la mesure des subiects: mais il est le Prince & gouuerneur luy mesme de tous, tant des corps, que des choses incorporelles. C'est pourquoy les puissances ayant pris le rang des regles & preceptes, ont pesée & balancée celles qui les suiuent. Au reste ces trois mesures sont vne belle chose en l'ame, pour estre comme meslees & petries ensemble: à celle fin qu'estant persuadée que le supreme Dieu existe, (lequel s'est eleué par dessus les Puissances, & estāt veu sans icelles & apparoissant en icelles) elle receut les marques de souueraineté & beneficence d'iceluy, & puis estant deuenuë maistresse des sacrifices parfaicts, elle ne discourt facilement des diuins mysteres à personne: ains les ménageant & gardant le silence, les conserue en secret. car il est escrit de faire des gateaux, d'autant qu'il faut que la parole sacree de l'Eternel & de sa puissance soit cachee, veu que chacun ne peut pas garder le depost des diuines ceremonies. Car le ruisseau de l'ame de l'intemperé coulant dehors par la bouche & la

Mystere de la Trinité couuert par Philon.

La garde du depost des ceremonies sacrees.

langue

langue, il est epuisé par toutes les oreilles: dont les vnes ayant des canaux & spectacles fort larges, gardent ce qui s'escoule par complaisance, les autres pour l'estroississemẽt des chemins, ne peuuent estre arrousez, en ce qui se coule par dessus, sans pouuoir estre contens, s'espand par tout, de sorte qu'il vogue & nage par dessus les choses occultes : & en guise d'vne mare fortuite, les choses dignes de tout soin & estude, sont emportees auec vn rauage bruyant. A l'occasion dequoy ceux là, me semblent auoir esté bien aduisez qui ont esté initiez en des petits mysteres auparauant ces grands là. *Ils auoient cuit leurs gasteaux qu'ils auoient apporté d'Egypte, & auoient consommez les foüaces sans leuain;* sçauoir est la passion qui ne s'appriuoise point & est creuë, la meurissant par la parole, cõme vn aliment; & ils ne repousserent point la maniere de la maturité & amelioration faicte par vne inspiration diuine: Mais ils thesauriserent en lieux secrets, sans estre éleuez & enflez par le sacrifice, ayant quitté & du tout abaissé leur gloire & vanterie. Soyons donc prests & appareillez pour rendre action de graces & honneur au Tout-puissant, repoussans tous delays. car la solemnité de Pasques a esté ordonnee pour ceux qui ont passé à l'exercice de la vertu, par les passions : pour estre celebree, par ceux qui auroient les reins ceints & serrez, & qui estoient prests & appareillez pour maintenir le seruice & ministere sacré, & qui auoient osté par la raison la masse de chair notee par les souliers; estants dressé sur leurs pieds fermement

Ceremonie de ceux qui faisoient la Pasque.

& ſtablement, & tenans en leurs mains vne verge qui eſt la diſcipline, pour l'emendation certaine & infaillible de toutes les affaires de cette vie, & pour eſtre finalement nourris auec ſoin & diligence. car Paſque a eſté dit vn paſſage de ce qui eſt periſſable & engendré, & fort conuenablement: car il ny a rien des choſes hōneſtes qui ne ſoit de Dieu ou diuin. cerche le donç promptement ô mon ame, comme Iacob le champion de la vertu, lequel ſon pere ayant ainſi interrogé, *Que veut dire que tu as trouué ſi toſt, ô mon fils?* Reſpond ſententieuſement, ce que le Seigneur Dieu a preſenté deuant moy: car ayant l'experience de beaucoup d'affaires, il ſçauoit que ce que la generation donne à l'ame eſt confirmé par vn long temps. tout ainſi que ceux qui enſeignent les arts donnent les preceptes d'iceux à ceux qui apprennent: Car ils ne peuuent pas du premier coup emplir l'eſprit de ceux qu'ils inſtituent, comme ceux qui verſent en vn vaſe quelque liqueur. mais quand Dieu qui eſt la fontaine de ſageſſe a donné les ſciences au genre humain, il les donne en vn moment. or ceux cy, comme eſtās faits diſciples du ſeul ſage, ont compris incontinent les inuentions des choſes qu'ils cherchoient. Et la premiere vertu de ceux qui ſont introduits & inſtituez, eſt deſirer d'imiter parfaictement leur maiſtre qui eſt parfaict: mais le grand maiſtre deuance le temps meſme, qui ne cooperoit pas lors qu'il engendroit l'vniuers, veu que luy meſme ſubſiſtoit quand le monde ſe faiſoit: Car Dieu faiſoit le monde en parlant,

Definition de Paſque. Qu'eſt-ce que Paſque.

Sciences infuſes.

La vertu des diſciplines eſt d'imiter le maiſtre.

ne mettant rien entre sa parole & l'ouurage; que s'il faut mettre en auant vne sentẽce plus vraye, la parole de Dieu est son ouurage. Or n'y a-il rien plus agile & mobile que la parole, mesme chez le genre humain: car elle passe par le flus des noms & des verbes, la comprehension qui vient aux hommes. Tout ainsi dõc que les ruisseaux s'escoulans perpetuellement par des canaux, ont vne course qui ne cesse iamais, parce que l'eau suruenant preuient tousiours & empesche la cessation: pareillement le flus de la parole depuis qu'elle a commencé à se lascher par l'entendement qui est le plus viste de ce qui est en no' mesmes; ce qui passe mesme la nature des oiseaux qui volent. & ainsi comme celuy qui n'a iamais esté engendré preuient tout ce qui a esté engendré; de mesme la parole de l'Increé preuient ce qui a eu naissance, & est emporté legerement par dessus les nuees, dont elle parle ainsi hardiment, *Tu le verras lors que ma parole t'aura apprehendé*, cõme la parole de Dieu, ayant preuenu & occupé toutes choses. Que si la parole a preuenu, à plus forte raison celuy là qui parle, ainsi qu'il declare luy mesme en autre lieu. *Ie me suis ainsi arresté là deuant toy*. Car il est declaré qu'il auoit subsisté deuant tout ce qui auoit esté engẽdré; & celuy qui est icy & là, ailleurs & par tout, ayant tout remply & par tout, & existé, n'ayant rien delaissé vuide de soy: *Car n'ay-ie pas*, dit-il, *assisté icy & là*? voire mesmes maintenant quand ie suis present i'ay aussi assisté là selon le mesme temps, esmeu, non transitiuement, de façon que i'apprehende vn lieu, & laisse l'autre:

Le monde a esté faict par la parole de Dieu

Comparaison auec l'eau coulante.

Rien plus leger que la pensee.

Dieu est par tout, tout ensemble.

Changemẽt de lieu.

mais viuant d'vn mouuement tonique & ferme. C'est donc deuëment que les enfans imitans la nature du pere font des choses honnestes, sans retardement, auec toute diligence: & l'œuure d'iceux est tres-beau, assauoir l'hõneur de Dieu sans aucun delay. mais Pharaon le dissipateur ne pouuant receuoir l'imagination des facultez conferees sans delay de temps, & ayãt les yeux de l'ame aueuglez, par lesquels les natures incorporelles sont cõprises, n'a pas eu la patience d'estre aydé par le temps: mais oppressé par les opinions inanimees, ie dis par les grenoüilles qui font vn son & bruit desolé, & vuide des choses, apres que Moyse eust dit, *ordõne moy quand ie prieray pour toy, & pour tes seruiteurs, que les grenoüilles soient exterminees*. Comme ainsi soit qu'il falut que celuy qui estoit en si grande necessité, dit *Prie tout maintenant*, luy ne laissa pas de differer, en disant *C'est pour demain*, afin qu'il obseruast à tousiours la mollesse & lascheté de l'atheisme ou de l'impieté. Voilà presque à quoy il exhorte tous ceux, qui sont en suspens & ambigus, encor qu'ils ne confessent par noms & par verbes. Car apres qu'il est arriué quelque chose qui est contre la volõté, cõme n'ayant pas eu ferme foy & asseurãce à Dieu le Sauueur mesme auparauãt, ils ont refuge au secours qui se trouue en la chose engendree, comme sont les medecins, les herbes, remedes composez, vn regime de viure biẽ exact, & en somme tout le secours ordinaire d'entre les mortels. Que si quelqu'vn vient à dire, ô pauures affligez, *fuyez vers le seul medecin des maladies de l'ame*: apres auoir quitté le profit

Imitation du souuerain Pere.

Dieu honoré sãs delay.

Impatience.

Exod. 8.

Secours humain.

mensonger prouenu de la natiuité passible: mais ils se rient & se gaussent en s'escriant, *A demain les affaires*, comme s'ils ne deuoient pas supplier la diuinité, pour destourner les maux presens: mais lors que rien ne suffit de la part des hommes, & que tout a esté inuenté, & mesmes leurs pauanes dangereuses, se desesperãs de r'emporter aucun profit doresnauant des autres, à cause d'vne grande anxieté & destresse, ils ont leur refuge malgré eux, miserables qu'ils sont & sur le tard, à grand peine à Dieu le seul Sauueur. Or cestuy-cy cõme sçachãt ce qui sera nul & sãs effect és necessités, il n'vsera pas de la loy en toutes occurrences, ains seulement où l'honnesteté & la commodité l'incite à s'en seruir. adonc tout discours estimant toutes choses sa possession, & se preposant à Dieu: (Car le sacrifier de iour, suggere vn tel sens) qu'il sçache qu'il est cõuaincu d'impieté, par l'escriture: & quant à la premiere accusation de Cain, nous l'auõs suffisãment examinée: l'autre estoit tel, c'est à sçauoir, A quel propos porte-il les premices des fruicts & nõ pas des premiers fruicts? est-ce point pour la mesme cause, & afin que les premiers prix soient donnez à ce qui a eu origine, & les seconds soiẽt attribuez à ce qui est diuin? car tout ainsi qu'il y en a quelques-vns qui preposent le corps a l'ame, le seruiteur a la maistresse: aussi y en a-il qui preferent la creature à Dieu, encore que le legislateur ait faict l'ordonnance, par laquelle offrions à la maison de Dieu les premices des premiers fruicts de la terre, & que nous ne les adiugiõs pas à no⁹ mesmes: car c'est cho-

Refuge à Dieu trop tard.

Que denote le sacrifice du iour.

Abus du vulgaire.

Ordonnãce de Moyse pour les premices.

se iuste que no⁹ addressiõs à Dieu tous les mouuemẽs de l'esprit qui sont les premiers en rang ou en puissance. Or les premieres choses en ordre, sõt de telle sorte que nous en participõs incontinẽt apres la premiere origine, cõme sõt la viande, l'accroissemẽt, la vision, l'oüye, le goust, l'odorat, l'attouchement, la raison, l'entendement, les parties de l'ame, les membres du corps, les operations, & en vn mot les mouuemens, & les habitudes selon la nature: mais quant à la dignité & la puissance comme les biens faits, les vertus, les actions selon icelles. Il est dõc raisonnable de lui dõner les primices de cela: Or les primices sont vne raisõ d'action de graces, prouenant d'vne ame simple & vraye, on la diuise en ses propres sectiõs, de la façõ que vn luth, ou vne viole & autres instrumẽs de musique ont esté diuisez: car chacũ des sons qui sõt en iceux est accordé par soy, & sur tout approprié auec vne autre symphonie & accord de voix, tout ainsi que des lettres qui sont en l'art de Grãmaire, celles que l'õ appelle voyelles, lesquelles se pronõcẽt par elles, & lesquelles ioinctes auec les autres rẽdẽt vne voix entiere & parfaite or la nature ayãt fabriqué en nous mesmes plusieurs facultez sẽsitiues & intellectiues, & en ayant dressé chacune à quelque œuure de ceux qui lui sõt propres, & derechef ayãt accordé par vne proportiõ & societé d'accord les vns auec les autres, elle seroit reputée biẽ heureuse a tresbõne raison, tãt en particulier, qu'en general. C'est pourquoy si tu offres vn sacrifice des premieres engeances, diuise les ainsi, que la parole sacree l'enseigne les: à sçauoir les fruicts nouueaux

Liste des choses dont nous participons des nostre naissance.

Definition des primices.

Accord des sons musicaux & des lettres.

premiers, apres ceux qui sõt rostis, puis apres les verds, & sur tous les fresez. Adonc les recents s'offrent pour cette cause, d'autant que cela enseigne ceux qui embrassent le tẽps ancien, vieillard & fabuleux, ne voyant point la puissance de Dieu estre prompte & executée en vn momẽt, exhortant les recents vigoureux & florissans, à prendre auec gayeté & allegresse, de peur qu'estans nourris en des anciẽnes fabulositez & cõptes de vieilles, lesquelles vn long temps a donné pour trõper le genre humain, ils n'ayẽt de fausses opinions : ains receuans de la part de Dieu qui est tousiours sans vieillir & ieune en biẽs recents & nouueaux auec toute abõdance: ils desaprennẽt de n'estimer rien en Dieu de vieil generalemẽt, qui soit passé, ains qui se face sans delay de temps, & qui subsiste : pour laquelle raison, & pour autres, il dit, *Vous vous leuerez deuant la personne chenüe, & honorerez la face du vieillard*, comme y ayant vne tresgrande difference auec celle des nostres. car l'homme chenu est le tẽps qui ne fait rien, duquel il se faut retirer, & euiter l'opinion qui trompe vne infinité de gens qui se destournent. * comme si c'estoit l'ordinaire; or le vieillard ou ancien est celuy, qui est digne d'honneur & de prix & de prerogatiue, lequel il a esté recommandé à Moyse qui ayme Dieu, d'approuuer & respecter. *Car ceux que tu sçais*, dit-il, *ce sont ceux-la* : comme s'il estoit questiõ d'vn qui ne receust aucune inuocation, ains qui eust accoustumé d'aymer les sentences & traditions des anciens & tres-dignes d'vn souuerain honneur, c'est chose certainement qui seruira sinõ

Que signifie les fruicts recents.

Tromperie de vielles fables & opinions erronees.

** Ce passage est corrompu en l'original, L'interprete n'a pas peu apporter plus de clarté.*

νεωτερισμὸς. [margin note; partly illegible]

Moyens vtiles pour la vertu & science ciuile. pour l'acquisitiõ d'vne vertu parfaite, au moins pour l'administration de la chose publique, d'estre nourrie en des opiniõs fort anciennes, & de poursuiure vne ancienne auscultation des belles & honnestes œuures, lesquelles les historiẽs & toute la bande des poëtes ont laissé par memoire, & à ceux de leur temps & à leur posterité: mais lors que vne clarté subite de la sapience prise de soy-mesme, vient à esclairer à ceux qui ne l'auoiẽt ny preueuë ny esperée, laquelle ayãt l'œil & l'esprit entr'ouuert le rend spectateur de la science au lieu d'auditeur, apres auoir mis en l'esprit le tres-aigu sentimẽt de la veüe deuãt l'oüye tres tardiue, c'est chose vaine d'exercer les oreilles par le discours, dont il est dit, *vous mangerez viandes anciennes, & les plus vieilles de toutes: & osterez les antiquitez en la presence des nouuelles.* Comme il ne faut requerir aucune doctrine chenuë par temps, à ceux qui font leur essay de conuerser auec les hommes doctes, & & rechercher leurs escrits, & les assister quand ils disent leur aduis, & discourent de l'antiquité, & de s'enquerir tousiours volontiers des premiers personnages, & des affaires qui ont precedé, afin de n'ignorer rien de ce qui est en verité tres-agreable. Or quand Dieu fait leuer en l'ame les germes de la sagesse instruicte par soymesme; il décrie incontinent & blasonne ce qui est prouenu de la discipline, & qui s'escoule de soy-mesme. Car il est presque impossible que l'escholier ou familier disciple de Dieu, ou cõme on le voudra appeller, s'amuse & arreste à des institutions mortelles. Or est-il expedient

L'vsage & profit de sçauoir les anciennes opinions.

Effects de la science infuse & de la veuë & ouye.

Leuit. 10.

Recherche des escrits & de la cõuersation des hommes sçauans.

Le disciple de Dieu n'admet riẽ de mortel.

que la vigueur de l'ame ieune ait passé par la flã-me, c'est à dire trouué l'or, lequel a esté touché & esprouué par la parole puissante, & la marque d'auoir esté esprouué & approuué, est d'estre deuenu ferme. Car tout ainsi que le fruict des espics qui ont fleury se grille, à celle fin qu'il ne deuienne point trop lasche, ce qui ne se fait pas coustumieremẽt sans le feu: ainsi faut-il rendre la recẽte reprise à la vigueur de la vertu, ferme & stable par la raison puissãte & immuable. Or la raison a de coustume non seulement de digerer en l'ame les theoremes ou maximes, en les empeschant de s'escarter; mais aussi de soudre entierement l'eslancement d'vne passion brutale. Prenez garde à Iacob le champion de vertu, qui s'amollit, lors que Esau, le defaillant, s'est incõtinent rencontré. Car le fondement des amoureux de soy-mesmes est le vice & la passion; sur lesquels celuy qui est appuyé, quand il les a veu surmontez, & dissours par la raison qui les deffait (comme il est probable) sent deslier & soudre les liens de la force. Il est donc requis que l'oraison ne soit point confuse, ains qu'elle soit distincte en ses propres sections. c'est quelque chose semblable d'accommoder des espics & legumes vers, car l'ordre est meilleur en toutes choses que le desordre; & principalement au discours, la nature duquel coule fort vistement: partant il le faut diuiser en chapitres precipus, selon les occurrences des choses qui sont dites; & faut accommoder à chacun ses propres preparatifs, en imitant les bons archers, lesquels s'estans proposez vn but, ils taschent de jetter

Comparaisõ prise d'vne coustume ancienne de passer les grains de bled par le feu, que les Grecs disent φρύγεσθαι, *& les Latins* torrere fruges.

Vice de l'amour de soy mesme.

Leuit. 2

Ordre est la vertu de l'oraison.

Diuision du discours.

Coustume des archers.

tous leurs traicts sur iceluy. car le chapitre ressemble au but, & l'appareil aux jauelots: ainsi le discours qui est la plus excellente de toutes les disciplines, est tissu harmonieusement: car le Legislateur diuise les fueillages d'or en cheuelure, de sorte que ce qu'il y a de propre soit tissu auec fermeté: ainsi l'oraison, qui est plus chere & precieuse que l'or, est accomplie loüablement en toutes perfections des varietez & du nombre infiny de formes: quand apres auoir esté diuisée en chapit. tres-subtils, elle est receu quelque guise de conception d'esprit, & des demonstrations harmonieuses comme des floccons en l'estaim: neantmoins il est encores ordonné apres auoir escorché l'holocauste, ou l'hostie que l'on doit consommer au feu, de la dépecer par membres, afin que l'ame paroisse premierement nuë, sans couuerture aucune, & sans les enueloppemens que les vaines & fausses opinions acquierent: & puis de receuoir les diuisions bien accordantes & seantes: car la vertu est vn total, lequel est diuisé en ses especes les plus proches, sçauoir est, la prudence, la temperance, la iustice, & la force, à celle fin que sçachant les differences en particulier, nous soustenions le seruice volontaire & en general & en special. or considerons comment nous denuërons l'ame, à celle fin qu'elle ne soit point deceuë par confusion & imaginations grossieres & mal figurees; & que faisant des partitions & diuisions, elle voye au trauers de chaque chose, & recerche auec grande diligence. si tiendrons le discours, lequel rauy par son cours

Excellence du discours bien agencé.

Ceremonies sur l'holocauste.

Denuëment de l'ame, afin qu'elle ne soit deceuë.

d'vne impetuosité desordonnee, n'apporteroit aucune obscurité : ains diuisé en chapitres particuliers, & en demonstrations sur chaque subiect, se joindra par accord comme vn animal composé de parties entieres. mais il est besoin pour faire que ces choses là soient establies chez nous mesmes, d'en faire vne meditation & exercice continuel ; veu que ne s'arrester point apres auoir gousté la sciẽce, c'est de mesme que gouster des viandes & des breuuages, & estre empesché de s'en nourrir à cœur saoul. Apres les espics & legumes nouueaux, il conuient les freser & briser: c'est à dire, qu'apres la diuisiõ, il est à propos de s'arrester & se reposer sur les choses conceuës & inuentees en l'esprit: Car l'exercice continuel rend la science ferme, cõme la negligence de l'exercice entretient l'ignorance: dont vne infinité de personnes faute de s'exercer au combat, ont perdu la force qu'ils auoiẽt de nature, lesquels ceux-là n'ont pas voulu imiter, qui auoient l'ame nourrie de prophetie, sçauoir est de celle que l'on appelle *la manne*. Car ceux-cy l'ont mouluë & pressee pour faire des foüaces ou galetes: chacun s'estant resolu de repolir & presser la raison celeste de la vertu, afin que l'ame en demeurast mieux informee. Quand donc tu auras approuué les grains nouueaux pour estre en meure vigueur, & flambez au feu du discours embrazé & insurmontable ; & que les espics nouuellement fraisez & moulus representent la sectiõ & diuision des choses ; & que les grains brisez se rapportẽt à l'exercice, meditation, & vsage des choses in-

Vtile diuision & harmonie du discours.

Arrest en la science.

Viãdes sans nourriture.

Leuit. 21.

Science affermie par exercice.

Manne est la nourriture prophetique.

Vertu celeste

La preuue du vray sacrifice des premiers fruicts.

Dieu ne retarge point ses élections.

uentees, alors tu offriras le sacrifice des premiers fruicts selon Dieu; desquels l'ame engendre le premier & le plus excellent: & encore que nous autres retargions, quant à luy, il ne retarge point à choisir pour soy ceux qui luy sont propres, mesmes auant le seruice. *Car ie vous prẽdray* (dit-il) *pour mon peuple, & seray vostre Dieu, & vous serez mon peuple. Ie suis le Seigneur.* Les complaintes de Cain quãd il offroit apres quelques iours vn sacrifice, estoient telles: mais Abel n'offrit à Dieu ny choses semblables à luy, ny d'vne mesme façon: ains au lieu des choses inanimees, il en offroit de celles qui estoiẽt animees, & au lieu des recentes & des secondes, des premieres & des plus anciennes, & au lieu des infirmes & maigres, les robustes & les grasses. Il faisoit le sacrifice des premiers nez de ses moutons, & de la graisse d'iceux, selon le tres-sainct commandement, lequel deuoit estre tel: [*Desiors que Dieu t'aura introduict en la terre des Chananeens, de la maniere qu'il a iuré à tes peres, ie te la donneray: & tu tireras des estables tout ce qui aura ouuert la matrice, en tous les troupeaux que tu auras, & les masles seront offerts au Seigneur: tout ce qui ouurira la matrice de l'anesse tu en feras eschange auec vn mouton: si tu ne le changes, tu le rachetteras.*] Car ce qui auoit ouuert la matrice, estoit le don d'Abel, le premier né: c'est à toy à recercher quand & comment il le faut offrir: quant au temps, c'est le plus opportun, lors que Dieu t'aura introduict en la parole qui faillit & est esbranlee, sçauoir est en la terre des Chananeens, non tellement quellemẽt: mais à la maniere que Dieu

Difference du sacrifice d'Abel auec celuy de Cain.

Exode 13.

a iuré : non à ce qu'estant transporté deçà delà instablement, tu supportes vne agitation, chãgement & bourrasque : mais afin qu'estant deliuré du tressaillement, tu joüisses d'vne serenité & tranquilité ; & comme estant paruenu au bout de la carriere, ou à vn havre, ou à vn port tres seur & commode pour les nauires, sçauoir est la vertu, tu t'y arrestes & establis cõstamment. Or quand le Prophete dit que Dieu iure, il faut considerer si cela apparoist en verité, comme propre & appartenant à Dieu : d'autant qu'il sembleroit à dix mil personnes, que cela seroit mal conuenable : car la notion du iurement est vn tesmoignage de Dieu, touchãt vne chose douteuse. Or est-il qu'il n'y a rien d'incertain & obscur en Dieu, ny qui soit en cõtrouerse, veu que c'est luy qui declare manifestemẽt aux autres les indices de la verité. Quoy que ce soit, il n'a que faire de tesmoins : d'autãt qu'il n'y a point d'autre Dieu qui luy soit esgal en honneur. Ie ne veux pas dire, qu'en tesmoignant, entant qu'il tesmoigne, il est meilleur & plus puissant que la chose testifiee : car celle-cy a besoin, & Dieu donne aide. Or ce qui aide est plus digne d'estre creu, que ce qui a quelque defaut. D'ailleurs on ne sçauroit rien penser qui soit meilleur que la Cause, puis qu'il n'y a rien d'esgal, ny qui soit vn peu moins defectueux : ains tout ce qui se trouue apres Dieu deualle en decadence vniuersellement. En apres les hommes qui ne sont pas creus ont leur refuge au jurement pour faire foy : mais Dieu est creu & fait foy en parlant : de sorte que ses paroles ne dif-

Ce qui est entendu par la parole saillante & agitee & du iurement de Dieu.

Definition du iuremẽt.

Excellence de la Cause.

Iurement sert de refuge à la mescroyance.

ferent en rien du iurement pour affermer & valider : & il aduient que nostre aduis & sentence soit confirmé par iurement : & le iuremẽt mesme par le grand Dieu : car Dieu n'est pas creu pour le iurement, mais pour l'amour de luy mesmes, le iugement aussi est valide. Pourquoy donc est-ce qu'il a semblé au sur-intendãt des loix sacrees, d'introduire Dieu mesme iurant? pour conuaincre la foiblesse de ce qui est engendré, & apres l'auoir redarguée, la consoler quant & quant. Car nous ne pouuons pas continuellement mesnager en nostre esprit vn article digne de la Cause: ce qui est en l'escriture, *Dieu n'est pas comme vn homme*. à ce que nous considerions de bien haut toutes les choses qui se disent commodement à l'intelligẽce humaine : ains participans en la plusspart de ce qui est mortel, & ne pouuans rien comprendre sans ces choses, & n'ayants pas la force d'eschapper nos propres taches & pestes : mais enueloppez de ce qui est mortel comme les huitres & limaçons dans leurs coquilles : & tournoyans comme ces animaux en rõd à l'entour de nous, nous opinons aussi de ce qui est bien-heureux & immortel, & de nous mesmes : en euitant l'absurdité de dire, que la diuinité est de forme humaine, & corrigeans & redressans l'impieté qui est aux œuures, de dire, que ce qui est diuin ait des passions humaines. C'est pour cela que nous forgeons des mains, des pieds, des entrees, des issuës, des inimitiez, des détours, alienations, & choleres, qui sont parties & passions inconuenables à l'Autheur; desquelles est aussi le iure-

Seneque epistre 103.

Comparaison de l'hõme aux huitres.

Arist. 12. de la Metaph.

[Ch]oses hu[mai]nes at[tribu]ees improprement à Dieu.

ment, qui eſt le ſecours de noſtre infirmité : *Si Dieu te donne ce que tu veux*, dit Moyſe par definition : car s'il ne donne point, tu n'auras rien, parce que toutes choſes ſont ſes poſſeſſions, ce qui eſt externe, & le corps, & le ſens, la parole & l'entendement & les operations de tous, & les ſubſtances : & non toy ſeul, ains auſſi ce mõde, & ce que tu partiras & diuiſeras, tu trouueras cela eſtranger. Car il ne poſſede pas comme choſes propres, la terre, l'eau, l'air, le vent, & le ciel, & les eſtoilles, & toutes les eſpeces d'animaux & plantes immortelles & mortelles : de façon que, quoy que ce ſoit de ces choſes, que l'homme preſente en guiſe de victime, il offrira la poſſeſſion de Dieu, & non pas la ſienne. Prẽds donc garde, comme il eſt dit expreſſement, & fort religieuſement, de retrencher des choſes donnees, & non d'offrir tout ce qui a eſté donné. Car la Nature a eſlargy au genre humain vne infinité de choſes qui nous appartiennent, dont elle meſme ne participe aucunement ; à ſçauoir la generation, comme ainſi ſoit qu'elle ne ſoit point engẽdree, la nourriture de laquelle elle n'a point beſoin, l'accroiſſement, elle demeurant en meſme eſtat : les ââges ſuccedans auec le temps, veu qu'elle ne reçoit ny addition ny ſubſtraction : vn corps organiſé, & fourny des inſtrumens neceſſaires à la vie, qu'elle ne peut prendre ; proceder, aduancer, voir, ouyr, prendre nourriture, & la renuoyer eſtant euaporee : diſtinguer les differences des vapeurs, vſer de raiſon, de diſcours, & rire, & pluſieurs autres actions qui ſont pour le beſoin, & pour

Poſſeßion du ciel, des elemens, des animaux.

Dons de nature dont elle ne participe point.

Choses indifferentes.

des ministeres & functions vtiles : mais quelques-vns pourroient appeller ces choses-là indifferentes, si faut il attribuer à la Nature les biens que tous confessent estre tels. Examinons donc ie vous prie les biens qui sont les plus admirez entre nous, & qui sont biens en verité : de tous lesquels nous prions Dieu de joüir en temps & lieu opportun : & quand nous les auons obtenus, nous sommes estimez trop heureux. Qui est celuy dõc qui ignore que ne vieillir iamais, & l'immortalité ne soiẽt de tresgrãds biens humains ? de nul desquels la nature ne participe point ; qui ne vieillit iamais, & est immortelle, & quelle merueille est-ce si ce qui n'a point d'origine ne se veut point seruir des biẽs, veu que celuy mesme qui a pris naissance, s'attribuë les vertus dissemblables, selon les differences des especes, desquelles il est diuisé : partant les hommes ne voudroient point contester auec les femmes, ny les femmes auec les hommes des choses qui sont cõuenables à l'vn ou à l'autre sexe seulement ; mais si les femmes auoient enuie d'auoir ce qui conuiẽt aux hommes, en estant blasmees par les hommes ; & les hommes qui s'adonneroient aux occupations des femmes en remporteroient du deshonneur, comme garçon filles ou effeminez ? Y a-il pas aussi quelques vertus, que la nature n'a pas ainsi discernees, de façon qu'elles ne peuuent estre reduittes en vne communauté, non pas mesmes par estude & vacation ? comme de semer & procreer, estant vne vertu propre aux hommes, la femme ne paruiendroit iamais à cela ; & sembla-

Vrays biens admirez & souhaittez de tous.

Distinction des œuures viriles & feminines.

semblablement la nature des hommes n'admet pas la fecondité de l'enfantement, qui est vn bien des femmes. de façon que tout ce qui s'attribuë proprement aux hommes, n'est pas dict proprement de Dieu : mais bien est-ce vn abuz des noms qui consolent nostre infirmité. *Tu osteras donc (ô ame) tout ce qui se peut engendrer, qui est mortel, muable & profane, de la notion & intelligence de Dieu, qui n'a point d'origine, & est incorruptible & immuable & sainct & seul bien-heureux.* Mais c'est vne chose tres-illustre de sacrifier au Seigneur les masles de tout ce qui ouure la matrice. Car comme la nature a donné la matrice aux femmes pour vne partie tres-propre à la generation : ainsi elle a prescrit vne faculté en l'ame pour la naissance des choses, par laquelle l'entendement conçoit, produit & engendre plusieurs choses; & entre les notions & conceptions, les viues sont masles, les autres femelles; ainsi qu'il aduient aux animaux. donc le fruict effeminé de l'ame est le vice & la passion, par lesquels nous sommes effeminez en chacune de nos vacations : mais l'exemption des passiõs & la vertu sont engeances masles, par lesquelles nous sommes redressez & fortifiez. Or faut-il consacrer à Dieu tout le cabinet des hommes, & le cabinet des femmes doit estre adjugé aux hommes : partant il a esté ordonné, que, *Tout ce qui ouure la matrice, estant masle, soit dedié à Dieu: & mesmement,* dit-il, *tout ce qui naistra chez toy parmy tes trouppeaux & iumens, de ce qui ouurira la matrice.* Ayant parlé des engences de la principale puissance, il commence d'enseigner aussi tou-

Façons de parler abusiues.

Retranchemẽt des choses incompatibles auec Dieu.

La matrice symbolize à vne noble faculté de l'ame.

Notions de l'esprit masles & femelles.

Cabinet des hommes dedié à Dieu.

Germes de la partie brutale.

chant celles de la partie brutale, laquelle les cinq sens ont obtenu : lesquels on compare aux bestes brutes, d'autant de sortes qu'il y en a jà aux estables & parcs, tant priuez & appriuoisez, comme conduicts par le soin du pasteur surintendant : car celles qui sont abandonnees, & joüissent de leur pleine liberté, deuiennent farouches & cruelles, par faute d'vn qui les adoucisse : mais les bestes qui ont leur conducteur, cõme des chevriers, bouuiers, asniers, pasteurs & autres, qui s'entendent à mener & regir chaque sorte d'animaux, deuiennent necessairemẽt douces & priuees : semblablement le genre des sens a coustume d'estre en partie farouche & sauuage, & en partie priué. c'est à sçauoir farouche, lors qu'il se transporte par contumace & mespris de l'intellect, qui en est le pasteur, & s'égare temerairement vers les choses sensibles au dehors : & l'espece appriuoisee est celle qui cede & obeït patiemment au discours de la raison, qui est guide de l'animal composé & iudicieux, lequel se laisse gouuerner & regir par icelle. parquoy tout ce qu'il void ou entend, ou sent en general, suiuant l'exhortation de l'entendement, tout cela est masle & parfaict : parce que le bien estre est adherant à chacun sens : mais tout ce qui est sans conduitte, pour ne recognoistre point de gouuerneur, cela perd & ruine nostre corps, comme vne ville & cité. Derechef donc il faut penser qu'il y a quelques vns des sens qui suiuent l'entendement en leurs mouuemens, lesquels de necessité sont meilleurs : & faut estimer que cela aduient selon

Les cinq sẽs semblables aux bestes tant farouches qu'appriuoisees.

Mespris des gouuerneurs ruine des villes & des hommes.

Dieu : mais quant à ceux qui ſont rebelles, il en faut rapporter la cauſe à ceux qui ſe laiſſent emporter temerairement à la violence des ſens externes ; mais Dieu n'a pas ordonné ſeulemẽt d'en oſter de ceux-cy, ains encores de toute la maſſe : & l'ordonnance eſt telle : *Et lors que vous mangerez des fruicts de la terre, vous en oſterez vne portion, qui ſera conſacree à Dieu. Des premices de la paſte de vos pains, vous en oſterez vne portion pour Dieu ; comme la part & portion de la grange, laquelle vous oſterez auſsi.* Donc nous ſommes la paſte proprement, s'il faut dire vray, parce que pluſieurs ſubſtances ont eſté meſlees & compoſees en nous : à ce que nous fuſſions parfaicts & accomplis : car le Createur des animaux ayant meſlé & temperé le froid auec le chaud, & le ſec auec l'humide, qui ſont paſſions contraires, il en a faict & parfaict vn amas & compoſition de toutes, qui eſt vn chacun de nous : d'où le mot de paſte a eſté dit en Grec d'vn autre diction, qui ſignifie amas & mixtion : qui ſont l'eſprit & le corps. Les deux tres-hautes ſections que l'homme a obtenu comme ſon ſort & lot ; deſquelles il faut conſacrer les premices. & les premices ce ſont les ſaincts inſtincts & mouuemens de l'vn & de l'autre, ſelon la vertu. c'eſt pourquoy il eſt comparé à la grange : car ainſi qu'en la grange il y a du bled & de l'orge & autres grains qui ſont mis chacun à part ; mais les pailles, barbes, chaume, & autres fanfreluches s'eſparpillent par-cy par là : ainſi eſt-il en nous : il y a des choſes treſbonnes & vtiles, qui nous donnent des vrayes nourritures, par leſ-

Leuit. 2.

Compoſition de l'homme comme vne paſte qui ſe nomme en Grec φύραμα, de συμφόρημα, qui eſt vn amas.

Primices de l'homme.

Comparaiſon de l'hõme auec vne grange.

Ce qui se doit dedier à Dieu.

quelles la droicte vie est accomplie ; & icelles faut dedier à Dieu : mais les autres choses qui ne sont pas diuines, il les faut quitter & laisser au genre humain, comme des immondices. C'est donc de ces choses là qu'il faut retrancher. Or il y a des facultez toutes pures & nettes entierement de vices, lesquelles il n'est pas permis de tronquer en diuisant ; veu qu'elles ressemblent aux victimes indiuisibles des holocaustes, que l'on brusloit tout : l'exemple manifeste desquels est Isaac, lequel il a esté ordonné d'offrir comme vne hostie, n'estant interessé d'aucune passion pernicieuse. Il est dit aussi en d'autres lieux, *Prenez garde a conseruer & me presenter és iours de festes mes dons, mes presents & mes oblations fructueuses, sans en oster ny distribuer ; mais vous offrirez ces dons entiers pleins & parfaicts.* Car la feste de l'ame, est vne ioye accomplie en vertu : & ces reiouyssances-là sont parfaictes qui n'ont aucune tare ny tache, de celles ausquelles le genre humain est subiect, & le sage seul festoye & solemnise vne telle feste, & pas vn des autres : car c'est chose biẽ fort rare que de trouuer vne ame non tachee de passions & de vices, ayant donc rendu la raison touchant les parties de l'ame, sçauoir est de la principale gouuernante, & de celle qui luy est subiette, & de ce qui est en l'vne & l'autre masle ou feminin : apres cela il enseigne consecutiuement ce qui touche le corps, car scachant bien certainement qu'il n'est pas possible d'obtenir sans peine, soin & sollicitude, vne race masculine ; il dict tout de suitte : *Tu*

Puissances pures inuiolables.

Holocaustes victimes indiuisibles.

Integrité d'Isaac.

Feste de l'ame en liesse hõneste, solemnisee par le sage.

Ame sans vice.

changeras en vn mouton, tout ce qui ouure la matrice de l'anesse, qui vaut autant à dire que, tu changeras toute sorte de trauail, auec l'aduancement: car l'asne est la marque du trauail; par ce que c'est vn animal patient, & le mouton signifie le profit & l'aduancemēt, comme le mot Grec le monstre clairemēt, * aussi est-ce comme vn signal & aduertissement en l'exercice des arts, professions & autres estudes qui se peuuent aprendre, qu'apres auoir muny ton intelligence, sans aucune nonchalance ny lacheté, ains auec tout le soin que l'on peut desirer, tu te resolues à soustenir vaillamment toute fatigue, & prendre peine de ne s'occuper point à vn trauail faict par negligence: mais a trouuer vn autre aduancement & melioration qui conduit à vne fin tres-glorieuse, car le labeur est supportable à cause de la promotion. Si donc tu soustiens la fatigue qui vient du trauail, & que ton esprit ne se faict en rien meilleur, s'opposant aux ameliorations qui viennent de l'aduancement, repose toy, te destournant de la. Car c'est vne chose fascheuse & difficile de contrarier à la nature. C'est pourquoy il adiouste, *Si tu ne fais l'eschange, tu le racheteras*, qui est autant à dire comme, si tu ne veux faire la permutation du trauail auec l'aduancement, quitte la le labeur: *Car le rachpter se doit prendre en ce sens, pour deliurer l'ame d'vn soing inutile, & sans effect.* Ce que ie dis, non touchant les vertus, mais pour les arts du genre mediocre, & autres necessaires pour l'entretenement du corps, & qui procurent les facultez & moyens externes;

Le labeur tend à l'aduance.

πόνος le trauail. ὄνος. l'asne.

πρόβατον mouton

προκοπὴ auance.

Aduertissement pour s'aduancer aux estudes.

On ne peut forcer sa nature.

Distinction de l'estude en la vertu & aux arts communs.

d'autant que le trauail qui s'employe pour les vrays biens & honnestes en perfection, encore qu'il ne paruienne point à sa fin, est suffisant de soy pour ayder parauant ceux qui s'y employent : mais tout ce qui est hors la vertu, s'il ne paruient à sa fin, est inutile en tout : comme aux animaux si vous ostiez la teste, le reste n'en vaudroit rien. or la teste des affaires c'est leur fin, lesquelles viuent aucunement, la teste leur estant iointe: mais ils mouroient, si tu les voulois couper & mutiler. Or on dit aux châpions qui ne peuuent remporter la victoire, & sont tousiours vaincus, qu'il faut qu'ils se retirent: & si quelque marchand ou patron de nauire qui va sur mer, fait mal ses affaires coup sur coup, il est expedient qu'il se tienne en repos : aussi tous ceux qui estans adonnez aux arts mediocres, n'ont sçeu rien apprendre à cause de la dureté & indocilité de leur esprit, sont a loüer quand ils cessent. Car ces choses-là s'exercent, non pour l'estude, ains pour le but auquel elles sont rapportees. partant si la nature met empeschement à de meilleurs progrez & accroissemens, n'y repugnons point inutilement: mais si elle y ayde, il nous faut reuerer la diuinité par primices & honneurs, qui sont les rançons de l'ame : qui la deliurent de maistres inclemens, & l'esleuent en liberté : car Moyse confesse que les Leuites qui auoient esté instituez au lieu des premiers naiz, seruiteurs de celuy qui est seul digne d'estre seruy, estoient la rançon de tous les autres. *Car voyla* (dit-il) *i'ay pris les Leuites du milieu des enfans d'Israël: Ils seront le rachapt d'iceux,*

La fin est comme la teste des affaires.

Qui ne peut paruenir à la fin se doit tenir coy.

Vsage de la faueur & disgrace de nature.

Primices & honneurs diuins sont la rançon de l'ame.

Institution & droicts des Leuites.

Nomb. 3.

& les Leuites seront à moy : Car tout premier nay est à moy, depuis le iour que i'ay frappé tous les premiers naiz en la terre d'Egypte : ie me suis sanctifié tout premier nay en Israël. Le propos de celuy qui a son recours à Dieu, & s'est fait son suppliant, se nõme Leuite, Dieu l'ayant pris du milieu & plus profond de l'ame, & de sa plus que principale partie: c'est à dire l'ayant pris à soy, & auoüé son heritage, l'a honoré de la part des prix & recompenses. de façon qu'il est manifeste de là, que Ruben est le premier nay de Iacob, & Leui d'Israël, l'vn desquels r'emporte les prix du temps : & l'autre celuy d'honneur & de puissance; car Iacob estant la marque du trauail & de l'aduancement, le principe de docilité, selon lequel Ruben est entendu: & la fontaine de cõtemplation de celuy qui est le seul sage, selon laquelle Israël est ordonné pour estre affectionné à son seruice. or le Leuite est la marque & le signe du seruice : ainsi donc comme Iacob est trouué heritier des premiers naiz d'Esau, le soin touchant le vice estant surmonté par l'honneste trauail. Ainsi Leui ayant vsé d'vne vertu parfaicte r'emportera le prix de Ruben le docile : & la preuue plus claire de la perfection est, d'auoir eu son refuge à Dieu, apres auoir quitté le maniment des choses, qui ont eu origine & principe. Ce sont là, à proprement parler, les rançons de l'ame qui appete la liberté. Mais ce decret là n'auroit-il point esté introduict par grande necessité, d'autant que tout homme sage est la rançon du fol : lequel ne pourroit subsister tant soit peu de temps, si le sage qui se sert

Explication du mot de Leuite.

Iacob est la marque du trauail & progres.

Le prix de docilité & de la vertu parfaite.

de la misericorde & de la prouidence ne preuoyoit à la demeure & conseruation d'iceluy ; comme vn medecin s'estant opposé aux foiblesses du malade, ou en luy adoucissant par drogues & remedes ses douleurs, ou en les ostãt du tout : si n'estoit que la maladie violentee par vne vehemence insupportable, vint à surmonter la sollicitude de la guerison : d'autant qu'alors le corps se corromproit entierement, quand aucun bien ne pourroit estre contrepesé, comme en vne balance, contre vne abondance infinie de maux. que si la raison fondee sur le cinquiesme nombre eust esté inuentee, selon laquelle la remission & deliurance de seruage est promulguee à l'ame, & toute sorte de liberté octroyee : ou quelque autre des nombres d'apres, lesquels le sage Abraham raconte en determinant la substractiõ iusques à la decade mesmes, selon l'institution: l'entendement n'eust pas esté ainsi honteusement depraué & corrompu toutesfois il faut essayer de conseruer, en tant ce qu'il se peut faire, ceux qui periroient du tout par le vice qui est en eux : en imitant les bons medecins, lesquels encores qu'ils voyent bien qu'il est impossible de sauuer leur malade, ce neantmoins ils y apportent quelque cure de guayeté de cœur: afin qu'il ne semble point que par leur nonchalance il soit arriué quelque chose contre leur iugemẽt. que si on s'apperçoit aucunement de quelque petite semence de santé, il faut entretenir ceste fomentation là par vn grand soin. car il y a es-

Comparaisõ d'vn Medecin.

Liberté & remission generale de la Pentecoste.

Gen. 18.

Imitation des bons Medecins.

perance de joüir d'vne vie meilleure & sans aucun choppement; ceste semence estant estenduë & augmentee. Quand donc ie voy quelqu'vn des gens vertueux se pourmenant par la maison ou par la ville, ie prononce, ceste maisõ & ceste ville là biẽ heureuse, & presume que la joüissance des biẽs presens, sera stable, & l'esperãce parfaite de ceux qui sõt absens; Dieu dõnant de ses richesses indefinies & sans circonscription, mesme aux indignes, à cause de ceux qui en sont dignes. & ie prie aussi Dieu que les gens de bien paruiennent à grand aage; parce qu'il n'y a pas de moyen de ne vieillir iamais: estimant que les biens demeurent aux hommes autant de temps comme ils en peuuent viure. Quand ie voy donc ou entends que quelqu'vn d'entr'eux est mort, ie m'attriste fort, & m'en fasche; & ie ne les deplore pas d'auantage que ie fais les viuans: car il est necessaire à ceux-là par la suitte de nature que la fin suruienne, apres auoir mené vne vie heureuse, & obtenu vne mort glorieuse: mais les viuans destituez de vne grande & puissante force, par laquelle ils se sauuoient, pourroient ainsi mieux sentir leurs maux particuliers, n'estoit que la nature derechef apprestoit d'autres nouueaux rejettons au lieu des premiers: comme à l'arbre qui auroit desia perdu ses fruicts meurs: ce que ladite Nature fait pour l'aliment & contentemẽt de ceux qui s'en peuuent seruir: donc comme la plus forte partie des villes pour la manutention d'icelles sont les bons & vaillans hommes, ainsi le plus ferme & stable de la ville d'vn chacun

Semence de santé conseruee.

Asseurance de la felicité des familles & des villes.

Regret de la mort des bons pour les suruiuans.

Hommes bõs & vaillans le plus fort des villes.

de nous, laquelle consiste du corps & de l'ame, ce sont les discours amoureux de sagesse, lesquels le Legislateur appelle par translation rançons & premiers naiz, pour les causes que i'ay par cy-deuant declarees : c'est de ceste façon qu'il dit que les villes des Leuites sont tousiours racheptables ; d'autant que le seruiteur de Dieu a acquis vne liberté eternelle, receuant des remedes les vns sur les autres, selon les conuersions continuelles de l'ame, qui est tousiours en mouuement. car de dire qu'elles ne soient pas racheptables vne fois seulement, mais à perpetuité, cela se doit entendre en ceste façon ; c'est à sçauoir qu'elles se changent bien tousiours, mais qu'elles sont tousiours mises en liberté ; parce que le changement se faict à cause de ce qui est de nature mortelle : & la liberté suruient à cause du seruice de Dieu. Il est bien raisonnable de ne passer pas legerement ceste consideration, à quel propos Dieu ordonna les villes des Leuites aux fugitifs, ayant voulu que ceux qui semblent estre profanes habitassent auec des gens si saincts. Or ces exilez estoient hommes qui auoient commis quelque homicide inuolontaire: il faut donc dire en premier lieu, ce qui est conforme & consequent à ce que nous auons dit par cy-deuant, sçauoir est, que l'homme vertueux est la rançon du meschant : de façon que ceux qui auoient failly se retiroient à bon droict à ceux qui estoient de l'ordre Sacerdotal, à celle fin d'estre purgez & expiez. puis apres les Leuites receuoient les fuitifs, d'autant qu'eux-mesmes pouuoient estre

Liberté perpetuelle des Leuites & seruiteurs de Dieu.

Causes de mutation & liberté.

Pourquoy les villes des Leuites seruoyent de refuge aux exilez.

Qualité des Leuites.

mis au rang des exilez : car comme ceux là sont bannis de leur pays : semblablement ceux-cy ont laissé leurs enfans, parents, freres, tout ce qui estoit de plus proche & de plus cher, à celle fin qu'ils trouuassent vn heritage immortel, au lieu d'vn caduc & perissable. mais ils different en ce que l'exil est aux autres contre leur volonté, à cause d'vn forfaict inuolontaire ; & à ceux-cy la fuitte est volontaire, à cause de l'amour des choses tresbonnes. & d'autant que comme les Leuites sont le refuge de ceux-ci ; aussi le Gouuerneur de l'Vniuers est le refuge des Leuites : afin que les laïcs & infirmes ayent pour loy la parole sacree : & les Leuites, Dieu pour loy, auquel ils sont consacrez, en outre ceux qui auoient esté homicides contre leur gré, auoient les mesmes villes pour leur demeure que les Leuites ; parce que ceux-ci auoient esté honorez de ce priuilege, à cause d'vn iuste homicide. quand l'ame fuyarde a estimé le Dieu Ægyptien, qui est le corps, autant que l'or, alors tous les propos sacrez de leur propre instinct s'allierent auec armes defensiues ; sçauoir est les demonstrations selon la science : & ayant estably pour leur chef & conducteur le Pontife & Prophete & amy de Dieu Moyse, leuerent vne guerre irreconciliable pour la pieté : & ne s'en departirent point auparauant que d'auoir renuersé toutes les resolutions des aduersaires : de façon que ceux qui auoient commis de semblables & non pas mesmes actions, demeuroient à bon droit ensemble. On recite vn certain propos, que l'on tient entre les secrets, & que

Leuites en quoy ressemblans aux exilez, & en quoy differens.

La loy des Laics & des seruiteurs de Dieu.

Demonstrations de sciences, par armes defensiues.

l'on doit mettre comme en depost dãs les oreilles des anciens, ayant bouché celle des ieunes gens : car de toutes les excellentes vertus qui sont en Dieu, il y en a vne aussi prisee & honoree que les autres, qui est la Legislatrice (car Dieu est le Legislateur & la fontaine des loix, par lequel sont establis tous les Legislateurs particuliers) icelle se diuise ordinairement en deux. Le Leuite donc est le ministre de la premiere bande ou section. car il reçoit toutes les fonctions lesquelles se rapportent au parfaict Sacerdoce, selon lequel le genre mortel est redressé, & vient à la cognoissance de Dieu, ou par les holocaustes, ou par les sacrifices salutaires & d'action de graces, ou par la repentance des pechez. Quant à l'autre section, qui est du chastiment, ceux qui ont commis vn meurtre contre leur gré en sont ministres : ce que Moyse tesmoigne en ce qu'il dit, *Cestui-cy a faict contre sa volonté : mais Dieu luy a donné entre ses mains.* De sorte que les mains de cestui-cy l'ont prins comme instruments ; que celuy qui opere inuisiblemẽt par iceux est vn autre inuisible : donc les deux seruiteurs qui sont ministres des deux especes de la Legislatrice se doiuent tenir ensemble, c'est assauoir le Leuite pour le bienfait, & l'autre exilé pour la punition, qui est celuy qui a tué inuolontairement : *Le iour auquel* (dit l'Escriture) *i'ay frappé tous les premiers naiz en la terre d'Egypte, i'ay sanctifié tous les premiers naiz en Israël* : nõ à celle fin que nous ayons l'opiniõ que du tẽps seulemẽt auquel l'Egypte fut frappee d'vne grãde playe par la mort des premiers

Discours Rabinique touchant la faculté Legislatrice, & la distinctiõ d'icelle.

Functions du Sacerdoce.

Genres de sacrifice.

Nomb. 1.

naiz d'Egypte, les premiers naiz d'Israel ayent esté sanctifiez: mais bien que d'ancienneté & de maintenãt, & d'oresnauãt & à perpetuité cela a coustumé d'arriuer en l'ame, lors que les principaux effets de la passion aueugle sont deprauez: alors les anciens & chers enfans de Dieu le tresclair-voyant ont esté sanctifiez pareillemẽt: car l'issuë de la meschãceté opere l'entree de la vertu: comme au contraire le bien venant à s'escouler, le mal qui est en embuscade entre peu à peu en la place. Aussi Iacob ne faisoit que de sortir, & Esau se trouue incõtinent en vne pensee esgaree & prostituee à tous maux, pour appliquer le seau & charactere des vices, s'il eust peu au lieu des marques de la vertu: mais il n'eust pas la force ny le moyen d'executer cela. car il ne se prendra pas garde qu'il sera desarçonné & deboutté de l'heritage par le sage, qui se sera premierement tenu sur ses gardes, que de se laisser frapper. or est-il qu'il offre des premices non seulemẽt des premiers naiz, mais aussi des graisses, declarant en cela, qu'il faut laisser à Dieu tout ce qu'il y a de guay, de gras en l'ame, d'embon poinct, & de garde & de liesse. & ie voy aussi mesme aux constitutions des sacrifices qu'il y a trois choses ordonnees pour offrir des victimes: en premier lieu la graisse, les reins & le bout du foye, desquels nous traitterons en particulier, où il n'est aucunement parlé de la ceruelle ny du cœur; ce qui estoit probable deuoir estre consacré deuant les autres parties: veu que selon le Legislateur la partie raisonnable & principale de l'ame, est en l'vne d'icelle

L'issuë du vice.

L'entree de la vertu.

Falsification des seaux.

Dons de l'ame aggreables à Dieu.

Trois parties des victimes offertes.

Ceruelle siege de la raison.

du consentement de tous : n'est-ce point pource qu'il n'a point apporté & offert sainctement, considerément & exactement au fidel autel de Dieu ? d'autant que l'entendement prenant les muances tant au bien qu'au mal, en vn espace de tẽps indiuidu, reçoit tousiours quelque mutation des lieux ; tantost d'vne monnoye pure & de bon aloy, tantost d'vne fausse & contrefaicte: c'est pourquoy le Legislateur n'ayant pas iugé moins profane ou religieuse la region, qui a receu les deux combattãs. l'honneste & le deshonneste, & qui attribuë à l'vn & à l'autre son honneur, & approprie son prix esgal, est descendu de l'autel diuin : car ce qui est vilain est profane, & ce qui est profane n'est aucunement sacré; & la partie raisonnable a distingué cela. Que s'il donne vn iugement, alors toutes les parties estãs purifiees, la victime sera toute consommee du feu impollu & immaculé: car la loy des holocaustes est telle, qu'il n'y auroit rien de reste, fors la nourriture des intestins, & de la peau (qui sont les opinions d'vne foiblesse corporelle, & non pas d'vne malice) pour demeurer à ce qui est engendré. & que les autres choses, tant qu'il y en a, qui rendent l'ame parfaicte & entiere selon toutes ses parties, doiuent estre toutes brusléés & sacrifiees à Dieu.

Muances de intellect, & ses mõnoyes.

Distinction des choses sacrees & profanes.

Loy des holocaustes.



TRAITTE' DE PHILON,

QVE LE PIRE DRESSE volontiers des embuſches à celuy qui eſt meilleur.

Par le meſme Interprete.



T Cain dict à ſon frere Abel, Allons-nous-en à la campagne : & comme ils eſtoient tous deux aux champs, Cain ſe rua ſur ſon frere, & le meurtrit.] Ce que Cain veut faire eſt de telle conception : Ayant amené par prouocation & défi Abel, à vne enqueſte commune, il deſire de le conuaincre entierement par veriſimilitude, & argumens perſuaſifs. car nous diſons, que la campagne en laquelle il exhorte de ſe trouuer, eſt le ſigne de la contention & du debat, lors qu'on faict conjecture des choſes obſcures par les manifeſtes : & nous voyõs que la pluſpart des combats, tant en temps de guer-

Gen. 4.

Conjecture des choſes incertaines par les manifeſtes.

re, que de la paix, sont cõstituez és campagnes: parquoy tous ceux qui entreprennent de combattre és jeux Gymniques, qui se font de nud à nud, recerchent des stades, lices, & campagnes publiques & communes: & durant la guerre, ce n'est pas la coustume de donner des batailles tant de gens de pied que de cheual és tertres & colines: car il arriueroit plus de dommage de l'incommodité des lieux, que des ennemis, se jettans les vns sur les autres. Vn grand argument de cecy, c'est que le champion de la science, faisant la guerre à la disposition contraire, qui est l'ignorance, lors qu'il paist aucunement les facultez déraisonnables, qui sont en l'ame, en les admonestant & chastiant, est veu en la campagne: car en ce que Iacob appella & enuoya Lya & Rachel aux champs, où estoient leurs trouppeaux; il monstre euidemment en cela, que en la campagne est le signal de la contention. *Je voy*, dit-il, *la face de vostre pere, & cognoy qu'elle n'est pas en mon endroit telle qu'elle estoit hier & auant-hier. Mais le Dieu de mon pere estoit auec moy.*] C'est pour cela (ce diroy-je) que Laban n'est point de ton costé, d'autant que Dieu est auec toy. Car le discours ciuil & courtois ne se trouue point en l'ame, en laquelle ce qui est sensible exterieuremẽt, est honoré cõme vn tres-grãd bien: & en celle en laquelle Dieu se pourmene, le sens exterieur n'est point reputé bien, dont il est consideré & appellé Laban. Et tous ceux qui sont exornez suiuant le Pere, conformement à la parole qui s'auance & profite, ils desapprennent les eslancemens temeraires

Ieux Gymniques.

Lieux des batailles.

Science & ignorance.

Gen. 13.

Marque de l'ame auec laquelle est Dieu.

Du nom de Laban.

raires & deraisonnables de l'ame, apres auoir choisi vn lieu propre qui est la campagne. Car on dit à Ioseph. *Tes freres ne passent-ils pas en Sychem? vien ça, que ie t'enuoye chez eux. Et il dit, me voicy. Et il luy dit, va pour voir si tes freres se portent bien & leurs oüailles, & m'en vien dire des nouuelles: & il l'enuoya en la vallee de Chebron. Et il vient à Sychem, & vn homme le trouua là comme il vaguoit errant par la campagne. Lors cest homme l'interrogea, disant, que cherche-tu? l'autre luy dist: Ie cherche mes freres, dy moy où ils paissent: & l'homme luy respondit, ils sont partis d'icy. Car ie leur ay ouy dire, allons nous en en Dothain.* Ainsi est-il manifeste par ce qui a esté dit, qu'ils faisoient leurs demeures en la campagne des facultez irraisonnables, lesquelles estoient en eux. Et Ioseph est enuoyé vers ses freres, d'autant qu'il ne pouuoit endurer la science de son pere, laquelle estoit vn peu austere & seuere, à fin d'apprẽdre chez des maistres & precepteurs plus doux & familiers, ce qui luy conuenoit faire, & ce qui luy profiteroit. Car il s'est seruy d'vne opinion tissuë de diuerses raisons, fort deguisee & embarassee de nœuds. Suiuant cela mesme, le Legislateur dit que le hoqueton aussi auoit esté preparé diuersifié: Pour donner à entendre qu'il estoit introducteur d'vne sentence enuelopee comme vn labyrinthe, dont il estoit mal-aisé de se depétrer: d'autãt que philosophant plustost pour l'estat que pour la verité; il assemble tout en vn les trois genres de biens, sçauoir est ceux de dehors, ceux du corps, & ceux de l'esprit, qui sont distants & se-

Science de Iacob seuere.

Opinion de Ioseph diuersifiee.

La philosophie politique de Ioseph.

Des trois genres de biens.

parez les vns des autres en tout & par tout: voulāt declarer que chacũ auoit besoin de chacun autre; & tous de tous; & que le bien lequel estoit composé de plusieurs ensemble estoit parfait & vrayement remply & accomply: Et que les choses dont cestuy-cy consistoit estoiēt ou parties, ou elemens des biens; mais non pas bien parfaits. Car tout ainsi que ny le feu, ny la terre, ny pas vn des quatre elemens, desquels l'Vniuers a esté composé, ne sont pas le monde; mais vne conuenance, accord & temperie des elemens: pareillement la felicité ne se doit examiner ny rechercher à part soy, ny particulierement és choses exterieures, ny en celles qui appartienēt au corps, ny en celles qui touchent l'ame (car chacune de ces choses a quelque proportion auec les parties & elemens) ains selõ l'amas & assemblage de toutes ensemble. Il y á donc esté enuoyé pour desaprendre ceste opinion, vers des hommes qui n'estiment aucun bien que ce qui est honneste, qui est propre de l'esprit & comme de l'esprit. Quant aux autres biēs, ez choses de dehors, & que l'on dit appartenir au corps, ils se persuadent que ce ne sont que auantages & superfluitez seulement, mais non pas vrays biens en effect. Car *Voila* (dit-il) *tes freres qui paissent*, [& commandent à toute la partie brutalle de ce qui est en eux] *en Sychem*, lequel mot signifie l'espaule, qui est la marque du trauail penible. Car les amateurs de vertu portent vn grand fardeau de la volupté, tāt celle qui est du corps, que celle qui la conserue; & en outre la charge d'vne armee

Bien accomply.

Comparaison du monde & de sa felicité.

Vrays biens en la vertu & honnesteté.

Sychem denote l'espaule où est la marque du trauail.

opposee aux choses de dehors, & plaisirs qui en procedent. *Vien donc* (dit-il) *icy, afin que ie l'enuoye vers eux*, c'est à dire, soys reuoqué, & aproche toy de l'entendement, ayant pris vn elancement volontaire pour apprendre de meilleures choses: mais iusques à present tu fais mine comme d'auoir receu vne vraye doctrine; car n'ayant pas encor confessé cela en toy mesme, tu dis que tu es prest à apprendre, quand tu parles ainsi, *Me voyla*. Donc tu me sẽbles arguer plustost contre toy vne temerité & facilité, que non pas declarer vne promptitude à apprendre. L'argument de cela est, que dans peu de temps le vray homme te trouuera errant par le chemin, & non pas detourné dé-ja par erreur, si tu es venu à l'exercice auec vn iugement sain: Ce neantmoins l'exhortation de ton pere ne t'impose aucune necessité, à ce que tu t'adonnes & t'employes à chose meilleure de ton bon gré & de gayeté de cœur. Car il dit *Ayant fait le chemin voy*, contemple, entens & considere fort exactement l'affaire: Car il faut que tu sçaches premierement en quoy tu dois trauailler; Apres cela haste toy de prendre le soing & sollicitude d'vne autre chose. Adõc alors que tu auras regardé de prés, & auras contemplé ayant tourné ta veuë attentiue de tous costez, examine encor ceux qui sont desia en embuscade, & les champions qui sont là, s'ils sont sages & sains en faisant cela, & s'ils ne sont point forcenez. Comme ceux, qui sont adonnez au plaisir estiment, en inuectiuant & vsant de gausseries & railleries: tu ne confirmeras

Deuises de Iacob auec Ioseph.

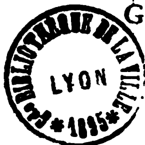
Vraye discipline.

Le vray homme.

Exhortation paternelle n'induit point de necessité.

Action de Prudence & circonspectiõ

Coustume des voluptueux.



pas à par toy la consideration de l'affaire, ny le iugement, touchant la santé des champions & luicteurs, auparauant que d'en auoir fait la relation & le rapport à ton pere. Car les iugemẽs de ceux, qui commencent à apprendre sont instables & infirmes, mais ceux des aduancez & qui ont fait progres, sont fermes; desquels ces nouices là doiuent necessairement prẽdre vne resolution arrestee & inflexible. Si tu recherches & espluches de ceste façon, ô mon ame, les ratiocinations de Dieu declarees par les Põtifes & les loix des hommes aymans Dieu, tu ne seras point contrainte d'admettre rien d'abject & indigne de leur majesté. Or c'est cela mesme qui est le subiect du present discours, comment aucun de ceux, qui ont l'esprit bon & sont sages seroient admis. Seroit-il vray semblable, que Iacob, qui auoit l'opulence & le train d'vn Roy, eut si grande disette de seruiteurs & officiers, qu'il enuoyoit son propre fils en vne region estrange, pour annoncer si ses autres enfans estoiẽt sains, & les troupeaux & haras aussi: Veu mesmemẽt, que son pere grãd, sans la multitude des captifs, lesquels il auoit emmenés apres auoir defait neuf Rois, auoit par dessus plus de trois cens domestiques, & sa famille ne fut aucunement diminuee, ains auec le progrez des temps, il receut l'accroissement de tous ses biens & moyens en tout & par tout. Il n'eut donc pas daigné enuoyer son fils ayant vn si grand nombre de valets & officiers, son enfant, dis-je, duquel il auoit trop grand soing, pour l'employer en vne affaire, que le plus vil

Le iugemẽt foible des apprentifs doit estre arresté par ceux qui sont auancez.

Proffit reuenant à l'ame de la recherche des Oracles de Dieu & des loix ciuiles.

Gen. 14.

Le nombre des captifs seruiteurs & officiers d'Abraham.

& abiect de tous eut ayſement expedié. Mais tu voys qu'il deſcrit amplement le lieu, d'où il l'enuoyoit, l'exhortant bien euidemment à ſe departir de ce qui auoit eſté dit & propoſé: Car par le vallon de Chebrum noſtre corps eſt entẽdu en ſens allegorique, parce qu'il eſt conjoinct & attelé, & auoit contracté ſocieté & amitié auec l'ame. Si dois tu retenir, que les vallées ſont les ſens, qui ſont comme des vaſes de grande capacité, pour receuoir tout ce qui eſt ſenſible en dehors, & épuiſent vn nombre infiny de qualités, & le verſent par ledit vaſe dans l'intellect, & le rend preſque ſubmergé. C'eſt pourquoy par la loy de la lepre lors q̃ les creux verdoyants ſ'apperceuoient en la maiſon, il dit expreſſement qu'apres auoir oſté les pierres où ils auoient eſté, ils en meiſſent d'autres en leurs places: C'eſt à dire lors que les qualités eminentes, leſquelles les voluptez & concupiſcences, & autres paſſions conformes à icelles, ont eſtably apres auoir chargé & opprimé toute l'ame, la rendent plus creuſe & plus humble qu'elle n'auoit eſté. Pour oſter les propos qui ſont autheurs de la foibleſſe, & introduire en leur lieu d'autres ſalubres, par vne inſtitution & inſtruction legitime. Voyant donc que Ioſeph eſtoit entré dans les concauités du corps & des ſens; il les prouoque apres eſtre ſorty hors des tanieres, d'attirer l'eſprit libre de tolerance, en hantant ſouuent auec eux, leſquels eſtoient autrefois compagnons de la luicte, & maintenant ſont maiſtres d'icelle: mais celuy qui eſtimoit ſ'eſtre bien aduancé au chemin, ſe

Signifiant de la vallée de chebrum.

Contract entre l'ame & le corps.

Les effects des cinq sẽs.

Article de la loy sur la lepre.

Changemẽt des propos visieux en salutaires.

trouue estre en erreur & destourné de la voye Car l'homme (dit-il) a trouué celuy qui est Roy en la campagne. Declarant que ce n'est pas le labeur selon soy, ains le bien auec l'art. Car ainsi qu'il n'est pas bien seant de s'employer à la musique non musicalement, ny à la grammaire non grammaticalement, ny (pour comprendre briefuement) s'adonner en l'art non artificiellement ou par mauuais artifice, mais vaquer à chaque art artificiellement: De mesme il n'est pas honneste de vaquer à la prudence malicieusement, ny à la temperance, echarsement & illiberalement, ny à la force audacieusement, ny à la pieté superstitieusement, ny à autre science, laquelle consiste à la vertu, insciemment & ignoramment: car tout cela est erreur & ignorance du chemin. Selon quoy la loy est establie de poursuiure iustement ce qui est iuste; à celle fin que nous paruenions à la Iustice & à toute vertu, par œuures qui luy sont conformes, & non par celles qui luy sont contraires. Si tu vois donc vn homme qui prẽne viande & breuuage, non en temps & lieu, ou qui refuse de se seruir du bain ou d'onguents, ou qui mesprise ce qui sert à la couuerture de son corps, ou qui couche tousiours sur la dure, & se loge en de meschantes cases, puis de là il fait beau semblant d'exercer la continence, ayant eu commiseration de l'erreur, auquel il se plonge, monstre luy le vray chemin de la continence. Car cela à quoy il s'estudie, ce sont trauaux sans effects & sans fin, qui renuersent l'ame & le corps par faim & autres afflictions; mesme si aucun se seruant d'expiations

La bien seance requise aux disciplines & arts Liberaux. De la mesme bienseance en l'exercice des vertus.

Loy de poursuiure ce qui est iuste.

Tromperie de soy mesme par œuures qui semblent auoir quelque austerité, continence & mépris du monde.

Commiseration de l'erreur d'autruy, & maniere de les redresser.

& purgations, est ord & sale en son esprit & pẽsee, & n'est reluisant en son corps, encor bien que de son reuenu & opulence, il ait construit vn temple par largesse magnifique & grandes despẽces: ou qu'il ne cesse de presenter des hecantombes & sacrifices en grand nombre: ou qu'il embelisse l'Eglise de dedicaces de grand prix: en y employant vn nombre infini de materiaux, & des arts & façons de plus grand prix que tout or & argent, qu'il ne soit pour cela mis ny enroollé au nõbre des gẽs de bien & deuots: car cestuy-cy est esgaré du chemin menant à la pieté, estimãt qu'vne ceremonie soit au lieu de saincteté, & qu'en donnãt des dons à celuy qui est incorruptible & qui ne les prẽdra iamais, & qui flate celuy qui ne se peut flater, lequel embrasse des vrays & legitimes seruices (or ces vrays seruices sont d'vne ame qui presentẽt vn pur & seul sacrifice qui est la verité) mais les seruices bastards sont toute sorte d'ostentation d'abondance des choses externes. Mais quelques vns nient que le propre nom ait esté declaré de l'homme qui a trouué en la campagne celuy qui est esgaré: & ceux là mesmes sont aucunement esgarés pour ne pouuoir clairement voir la droitte voye des affaires. Car encore qu'ils ne soient priués de l'œil de l'ame, ils ont recogneu que la chose est tres-propre du vray homme: & que c'est aussi vn nom tresbien rencontré; l'homme dy-ie qui est l'appellation articulée & tres-propre de l'ame douée de raison. Cest homme là demeurant en l'ame de chacun, quelquefois se trouue Prince &

Les expiations, largesses, sacrifices & dons excessifs ne font pas l'hõme de bien.

Liste des choses agreables & desagreables à Dieu.

Du vray & faux seruice de Dieu.

Roy: quelquefois Iuge & vengeur des combats qui sont iustes en ceste vie: & quelquefois il a pris la place & charge d'accusateur & tesmoin, & nous arguë du dedans obscurement, & ne laissant pas d'ouurir la bouche; mais se reprenãt & bouschant par les resnes de la conscience le superbe cours de la langue, il bride sa peruicacité effrenee. On n'auoit entendu ceste reprehension de l'ame lors qu'elle vit son erreur: *Que cherche tu? estre la Prudence?* Pourquoy donc marche-tu en pas de renard, estre la Tẽperãce? voire mais le sentier te cõduit à l'espargne. estce point la Force? Mais l'audace marche par là. suis tu la Pieté? c'est la voye de superstition: que si elle se vante de chercher les discours de la science, & les souhaiter comme les freres les plus proches de consanguinité: ne luy croyons pas tout à faict: parce que elle ne s'enqueroit pas où ils passoient, mais où ils faisoient l'office de pasteur. Car ceux qui paissent donnent des viandes, & toutes choses sensibles à vne beste brute & insatiable, qui est celle des sens, par lesquelles estans venus impuissans nous sommes mal-heureux, ne pouuans nous contenir nous mesmes. Mais ceux qui font la fonction de pasteur, ayans la puissance & authorité de Prince & gouuerneur; ils adoucissent les effarouchés & sauuages, restraignans la grandeur des concupiscences: Adonc que si on cherchoit les champions de la vertu pour la verité, il les faudroit considerer entre les Roys, & non pas entre les eschansons, ou boulangers, ou cuisiniers. Car ceux-cy apre-

Les vices voisins des vertus.

Paistre & estre pasteur different.

Qui sont ceux qui paissent.

Qui sont les vrays pasteurs.

Champions de la vertu où se trouuent.

stent des plaisirs : & ceux là commandent à la volupté. C'est pourquoy l'homme qui auoit veu la fraude respond pertinemment, *Ils sont partis d'icy*, où ils monstrent la masse corporelle, declarant que tous ceux qui supportent le trauail pour l'acquisition de la vertu, apres auoir quitté la region d'alentour de la terre, sont resolus de discourir des choses superieures, ne despendants aucunemẽt des taches & maladies corporelles, aussi dit-il qu'il les a entendu dire, *Allons nous en à Dothain*, ce mot interpreté veut dire vn grand defaut & remarquable. Ce qui represente qu'ils se sont exercez non mediocrement, ains excessiuement, au manquement & defaut des choses qui ne cooperent point en la vertu : Suiuant quoy Sarra dit que ses mois auoient cessé. Or les affections sont fœminines de nature, le deffaut desquelles il faut procurer aupres des characteres masles des voluptez sẽsuelles. Parquoy c'est au champ, qui est à dire au combat des discours, que l'on trouue l'introducteur de l'arrest diuersifié, qui est Ioseph esgaré pour le modelle de la police, plustost que pour celuy de la verité, qui est vtile. Or y a-il quelques vns des Antagonistes ou cõtre-escrimeurs, lesquels à cause de la bonne disposition & force de leurs corps, leurs aduersaires estans reduits au desespoir ont esté couronnez sans coup ferir, & sans auoir esté saupoudrez, ont remporté le premier le prix des forces incõparables. Isaac s'estant seruy d'vne telle vertu enuers la plus diuine partie qui soit en nous, sçauoir est l'intel-

Mois de Sarra cessez.

Esgarement de Ioseph.

Couronne & prix de vaillance

lect, sorte en la campagne, non en intention de chamailler: veu que tous les combatans estoiēt estonnnez de l'excellence & maiesté de sa nature par dessus tous: ains voulans se familiariser & deuiser priuement auec son compagnon de voyage, & conducteur de sa voye & de son ame, qui est Dieu. Et le tres-euident argument de cela est qu'il n'y a pas vn homme mortel qui deuise auec Isaac, mais Rebeca (qui represente la Patiēce) s'enquestera de l'enfant, n'en voyāt qu'vn, & n'ayant imagination que d'vn seulement, *Qui est cest homme cy* (dit-elle) *qui vient au deuant de nous*? Car l'esprit qui s'arreste aux choses honnestes, est bien suffisant pour comprendre la sagesse qui s'apprend de soy-mesme que l'on surnomme Isaac: mais il ne peust pas encore voir Dieu qui est le chef de la sagesse. Selon quoy cest enfant confirmant que l'inuisible ne se peut comprendre, & qui deuise inuisiblement, (dict) *cestuy-cy est mon Seigneur*, donnant l'indice sur Isaac seulemēt: car il n'est pas vray semblable que deux s'estants monstrez auparauant, il n'en mōstre qu'vn seul: mais il ne voyoit pas que celuy qui ne peut estre monstré est inuisible en tous moyens. Partant ie pense qu'il a esté suffisamment declaré, que la campagne en laquelle Cain prouoque Abel de venir, est le signe de debats & contentions: il faut de suite metre en auāt vne question, de quelle chose ceux qui s'estoient aduancez faisoient leurs demandes. N'est-il pas euident que c'estoit touchant les opinions contraires & repugnantes? Car Abel rapportant tout à Dieu, c'est vn de-

Maiesté admirable de Ioseph.

Dieu conducteur de la voyé & de l'ame de Ioseph.

L'ame vertueuse apprend la sagesse de soy mesme ne voyant encore Dieu.

Que Dieu est inuisible & se communique inuisiblement.

Abel est vn decret pieux.

eret aymant Dieu : mais Cain rapporte tout à soy-mesme; car il est exposé (*Acquisition*) qui se rapporte à l'amour de soy-mesme. Or les amateurs d'eux-mesmes, lors que s'estans despoüillez pour ceux qui honorent la vertu, ils se sont aspergés de poudre, & ne cessent de luicter en toute escrime, deuant que d'estre reduits à perdre courage, ou à estre descõfits totalemẽt: car il n'y a pierre qu'ils ne remuẽt (comme l'on dit communement) ayant souuent en la bouche ces mots, *Le corps est-il pas le domicile de l'ame?* Pourquoy donc n'aurions nous pas soin de la maison, à ce qu'elle ne demeure point masure? les yeux, & les oreilles & la bande des autres sens, ne sont ce pas comme quelques satellites & amis de l'ame? & ne faut-il pas tenir autant de compte de ceux qui nous defendent, & qui nous sont amis, que de nous-mesmes? & la nature a-elle produit les voluptez, fruitions, liesses & resiouyssances, durant tout le cours de la vie, pour les morts, ou ceux qui n'ont iamais esté nais, & non pas pour les viuans? n'acquerõs nous pas des richesses, de la gloire, des hõneurs, estats & principautez, & autres qualitez & moyens semblables, à ce que nous puissions viure non seulement en seureté, mais aussi en felicité? la vie de ceux cy en donne tesmoignage. Car ceux que l'on appelle amateurs de vertu, sont ordinairement ignobles, mesprisés, humbles, necessiteux, plus vils & deshonorez que des vassaux, voire mesme, que des valets & seruiteurs, ords, mal accommodés, pasles & descharnés, ayant tousiours la faim deuãt les yeux,

Faits & propos des amateurs d'eux mesmes.

Faueur & secours des sens.

Piteux estat des amateurs de vertu.

Aise & contentement des gens amateurs de soy & du monde.

à force de ieusner, maladifs, meditans la mort: mais ceux qui ont soin d'eux mesmes, sõt honorés, riches, gouuerneurs, loüez, glorifiez, sains, gras, robustes, faisans bonne chere, delicats, ne sçachãs que c'est que de trauailler, viuãs auec les voluptez qui aportent à leurs ames des plaisirs par tous les sens: il semble à ces gens là qui embrassent ces longs discours là, qu'ils ont desja la victoire cõtre ceux qui n'õt pas accoustumé de discourir sophistiquement. Or la cause de leur victoire n'est pas la force de ceux qui ont surmonté, auec la foiblesse de leurs aduersaires, car du nombre de ceux qui s'estudient à vertu, les vns ont thesaurisé l'hõnesteté en leur ame seule estans deuenus executeurs d'actions loüables, ne s'estans pas amusez, non pas en songe mesme, à ces prestiges là de discours: Les autres ont participé de l'vne & l'autre cõmodité, ayãts fort bien muny & rẽparé leur esprit de bon conseil & de bonnes œuures, & leurs discours d'artifice d'eloquence. Partant il est bien seant à ceux-cy de s'opposer à l'escarmouche litigieuse de quelques vns, lesquels pourroient repousser leurs aduersaires, estans fournis de ce qui est besoing pour cest effect. Mais pour les premiers, il n'y a point d'asseurance. Car comment estce que ceux qui sont nuds pourroient cõbatre à l'esgal cõtre des gẽs bien armés; veu que le cõbat seroit inesgal cõbien qu'ils se fussent preparez? Adonc nostre Abel n'auoit point apris l'artifice de l'oraison, mais il sçauoit bien l'honnesteté en son ame; & pour cela il luy conuenoit euiter l'acheminement en la campa-

Premier gẽre de ceux qui s'employent à la vertu

Second genre des vertueux.

Simplicité d'Abel.

gne, & meſpriſer le défi de ſon mal-veillant: car toute crainte & retardement vaut mieux qu'vne perte: mais les ennemis appellent ceſte fuite timidité, & les amis la nõment ſeureté. Or eſt-il qu'il faut auoir plus de foy aux amis qui ne mentẽt point, qu'aux ennemis. C'eſt pourquoy tu vois que Moyſe refuſe les Sophiſtes (qui ſont dits ſorciers) deuant le Roy en Egypte (qui repreſente le corps) parce que les enchantereſſes (comme petites Roynes) & les ſorciers, auſſi comme Roys, font icy vne conſequence. Car par l'artifice des Sophiſmes & deceptions cauillatoires, les bõnes mœurs ſont charmées & corrõpuës. Parquoy Moyſe a dit, qu'il n'eſt pas eloquent, qui eſt à dire qu'il n'eſtoit pas naturellement adonné à l'art de bien dire & vſer de diſcours probables & perſuaſifs. Ce qu'il confirme par apres, que non ſeulemẽt il n'eſtoit pas eloquent, ains qu'il eſtoit du tout indiſert, voire muet: mais non pas cõme nous diſõs des animaux qui ſont brutes & ſans raiſõ: ains comme ne daignans pas vſer de parole reſonante par l'inſtrument vocal: mais ſeulemẽt ſignifiant & denotant par la penſee les theoremes de la vraye ſageſſe, laquelle eſt oppoſee à la ſophiſtiquerie menſongere. Et ledit Moyſe n'ira pas auparauant en Egypte & ne viendra point aux priſes auec le Sophiſte d'icelle, deuant qu'il ſoit bien exercé en l'oraiſon: Dieu luy ayant monſtré tous les genres pour ſe bien expliquer, & luy en ayant donné la perfection, par l'elite & ſuffragation d'Aaron, lequel il a accouſtumé d'appeller la bouche, le truchemẽt

Fuite vaut mieux qu'vne mauuaiſe attente.

La fiance doit eſtre aux amis.

Corruptions des bonnes mœurs, par les tromperies Sophiſmes.

Exod. 4.

Maxime de la vraye ſageſſe oppoſee à la ſophiſtiquerie.

Eloquẽce diuine d'Aarõ

& prophete, comme ainsi soit qu'il fust frere de Moyse: veu que toutes ces choses là aduiennent par le discours lequel est frere de l'entendement : Car l'intelligence est la fontaine des paroles, & l'embouchure d'icelle est le discours: parce que les conceptions de l'esprit s'estendent par iceluy, cõme les ruisseaux venãs à descouler au descouuert: & le mesme estant interpreté de ce qu'il a deliberé en sõ pretoire ou parquet, demõstre qu'il est prophete ou deuin des oracles, lesquels l'intellect ne cesse de prononcer de ses conclaues sacrés & inuisibles. Parquoy il est expedient de contredire en ceste maniere à ceux qui se plaisent à la cõtentiõ en ce qui concerne les decrets ou dogmes: car estans experts es formes & genres de discours, nous ne broncherons plus à cause de l'ignorance des luictes Sophistiques. Mais estans redressez & affermis, nous eschaperons facilement les artificiels embarassemens: & estans vne fois descouuerts, ils nous sembleront monstrer vne force de luicteurs contre leur ombre, & non pas de combatans. Car ceux là sont celebres lors qu'ils escriment à part eux: mais quand ils sont venus au combat, ils sont fort deshonorez. Que si quelqu'vn a embelly son ame de toutes vertus, & ne s'est point exercé à l'art de bien dire, cherchant le repos, il trouuera la seureté, qui est vn present sans aucun danger. Or s'estant presenté (comme Abel) au combat Sophistique deuant que de s'asseurer & s'affermir, il tombera. Car comme en la faculté de medecine quelques vns sçauent bien guerir presque

iscours ...re de l'entendement.

Vtilité de l'exercice à discourir.

Sophistes descouuerts.

La seureté au repos à l'indisert.

Medecins practiciens sans theorie.

toute sorte de maux, passions, maladies, & foiblesses: Mais ils n'en peuuẽt rẽdre raison quelconque, ny vraye, ny vray semblable: d'autres au contraire sont bien rusez & instruicts aux discours & bons interpretes des signes & causes, & des remedes, dont l'art est composé: mais ils sont fort ineptes & mal entendus pour le soin & la cure des corps des malades: & ne peuuent tant soit peu aider ny aduancer la guerison: Pareillement ceux qui sont exercez en la sagesse qui gist aux œuures, le plus souuent ne tiennent conte des discours: mais ceux qui ont apris l'artifice de l'oraison, n'ont enfermé en leur ame aucune belle & honneste instruction. Ce n'est dõc pas merueille que ceux cy se ventans de leur langue effrenee, monstrent vne hardiesse auec vne complaisance & presumption en eux-mesmes, descouurans la sottise & folie qu'ils ont exercee dés le commencemẽt. Mais à ceux là (comme aux Medecins qui ont apris la partie & le moyen qui guerit les ames & les maladies & contagions) il est necessaire de s'arrester & faire alte, iusques à tant que Dieu ait preparé vn excellent interprete, & qu'il ait fait saillir les fontaines d'eloquence, les luy ayant descouuert. C'est pourquoy il estoit vtile & expedient à Abel en se seruant de sauue garde & caution, qui est vne vertu salutaire, de se tenir à la maison sans tenir aucun conte de la prouocation au combat remply de noise & contention: en imitant Rebeca en sa patience, laquelle comme Esau (le compagnon de malice) menaçoit Iacob (le champion

Theorie & science de Medecine sans practique.

Sages sans eloquence.

Eloquence sans sagesse.

Eloquence presumptueuse.

Interprete diuin.

Vertu de prudence.

de vertu) exhorte de quiter & ceder à celuy qui luy preparoit des embuches iusques à ce qu'il eust relaché sa miserable rage qu'il auoit conceu contre luy. Car Esau luy obiectoit ceste menace insupportable, en disant, *Si tost que les iours du dueil de mon pere seront approchez*. Car il prit la forme impassible, comme la creature, sçauoir est Isaac, auquel l'Oracle auoit esté dóné qu'il ne descendroit point en Egypte, c'est à dire qu'il n'vseroit point de passion deraisonnable, à fin comme ie pense qu'il ne fust point blessé des esguillons des voluptez ou tristesse, ou autre affection desordonnee: declarant que celuy qui est plus imparfaict & qui se sert d'vne aduance laborieuse ne receura pas seulemēt vne playe, mais vne ruine totale. Le bon Dieu toutefois ne fait pas l'espece du genre humain inuulnerable, subiet à passiō: & ne dōne point l'exercice de la vertu à celuy qui est adonné à perditiō & homicide & qui est poussé du malin esprit. C'est pourquoy il est adiousté, *Cain s'est esleué à l'encontre de son frere Abel, & l'a meurtry.* Ce qui dōne à entendre selon la plus prompte imagination qu'Abel a esté tué. Mais selon la recherche la plus exacte, cela veut dire, que Cain s'est tué luy mesme: de façon qu'il faudroit ainsi lire le texte, *Cain s'est eleué & s'est meurtri luy mesme, & non pas vn autre.* Et à bon droit cela luy est arriué. Car l'ame qui s'est priuée du decret qui aime Dieu & cherit la vertu, est morte pour la vie de vertu. Tellemēt qu'Abel (ce qui semble fort estrange & absurd) a esté tué & vit neantmoins, d'autant qu'il a esté occis

Dieu ne dōne point aux meschans l'exercice de vertu.

Exposition de la mort d'Abel & de celle de Cain.

Abel mort est viuant.

occis par la pensee du fol, & il vit vne vie biẽ heureuse en Dieu. A quoy dõnera tesmoignage l'Oracle qui pronõce qu'Abel vse de voix, & est trouué criant manifestement ce qu'il a enduré par son meschant associé. Car commẽt pourroit parler celuy qui n'est plus entre les viuans? vrayemẽt le Sage semblant estre mort d'vne vie corruptible, vit selon celle qui est incorruptible, & le meschant qui vit selon le vice, est mort pour la vie bien-heureuse. Car ës animaux qui sont distans & separez les vns des autres, & aux corps communs, il est possible & facile que les vns facẽt, & les autres endurent: veu que quand vn pere frappe son fils en le chastiant, ou le maistre son disciple familier, c'est vn autre qui frappe, & vn autre qui est frappé: Mais en ceux qui sont vnis, cela, où le faire ou l'endurer se trouue, n'est ny en autre temps ny autre, ains selon le mesme temps & mesme chose. Lors donc qu'vn chãpion se frotte pour s'exercer, il est frotté de faict: que si quelqu'vn d'ailleurs se frappe luy-mesme, il se mutile de membres & occit soy-mesme. A quoy donc se rapporte ce que i'ay dit? à ce que cõme ainsi soit que l'ame ne soit pas du conte des choses separees, mais de celles qui sont vnies, il est necessaire qu'elle endure ce qu'elle semble faire, cõme dés maintenant. Car encor qu'elle semble oster le decret qui est fort amy de Dieu, elle se repousse elle mesme. Lamech en est tesmoin qui est successeur de l'impieté de Cain, lequel dit à ses deux femmes (qui representent des iuge-

Notable passage pour les Martyrs.

La mort du Sage est sa vie.

Faire & endurer ou distincts & communs.

Lamech mari de Ada & Sella: Gen. 4.

mens enormes. *I'ay tué vn homme en ma playe, & vn iouuenceau en ma cicatrice.* Car c'est chose bien claire que si quelqu'vn occit le discours de la fortitude, il se donne vn coup à soy mesme: que si quelqu'vn en l'exercice des choses honnestes, abat la force qui deuient vigoureuse, il se donne des playes & de grandes estafilades ou deschireures, auecque vn deshonneur non mediocre. Quoy que c'en soit, la patience dit que si l'exercice est osté & l'aduācemēt, il ne perd pas vn seul desheritiers, mais les autres aussi; ayant fait paroistre vne sterilité entiere. Or comme celuy qui blesse vn honneste homme, il se fait ouuertement tort à soy, & punit soy-mesme; ainsi est il de celuy qui honore vn hōme vertueux de quelque priuilege, il fait du bien à celuy là de parole, & de fait à soy-mesme. Et la nature mesme approuue mon dire par son tesmoignage, Et ce qui a esté ordōné par les loix, cōformement à icelle: Car il est clairement & expressement enioint, *Honore ton pere & ta mere, afin que bien t'en arriue*: Il ne dit pas, à ceux qui sont honorez; ains à toy. Car soit que nous ayons en honneur l'intellect, comme le pere de tout le composé, soit que nous honorions le sens & la sensualité comme la mere, nous receurons du bien de leur part. Or l'honneur de l'intellect est d'estre serui & entretenu par choses profitables, & non par choses plaisantes. Car tout ce qui parle de la vertu est vtile: mais l'honneur qui vient de la faculté du sens, est de n'estre point abandonné, d'estre emporté par

Douleur & deshonneur ensemble selon Hesiode.

Qui offence vn homme d'honneur, se punit soy-mesme.

Qui fait du bien au vertueux, il s'en fait à soy

Exod. 20.

Honeur qui vient de l'intellect & de la force du sentiment.

vne boutade aux choses sensibles & du dehors. Mais d'estre refrené par l'entendement, c'est à faire à celuy qui sçait gouuerner & brider les passions brutales qui sont en nous. Parquoy si le sens & l'intellect obtiennent l'vn & l'autre honneur dont ie parle, il est necessaire que moy qui auray vsé de tous les deux, reçoiue vn plaisir. que si ayant detourné le discours fort loing de l'intellect & du sens, tu conferes de l'honneur au pere qui a engendré le Monde, & à la mere, qui est la sagesse, par laquelle toute a esté accomply, tu receuras vn grand bien. car Dieu qui est accomply, & la science souueraine & parfaicte, n'ont besoin de rien : de sorte que celuy qui leur fait seruice proffite à soy-mesme principalement, & non à ceux qui sont seruis par luy sans auoir aucune indigence. Car la science de sçauoir bien manier vn cheual & de noutrir les chiens de chasse, l'vne estant pour le seruice des cheuaux & l'autre pour les chiens, fournit aux animaux ce qui leur est vtile, & dõt ils ont affaire: que si elle ne leur fournissoit point cela, elle sembleroit les auoir à mespris. Mais quant à la pieté & religion qui est le seruice de Dieu, il n'est pas raisonnable ny loisible de l'appeller la thresoriere des choses qui seront vtiles à la diuinité. car elle n'est aydée de chose quelconque, comme n'ayant aucune indigence, & rien ne pouuant naturellement secourir ce qui est meilleur & plus puissant en tout. veu qu'au contraire Dieu ayde à toute chose cõtinuellement & incessãment. C'est pourquoy

La Sagesse de Dieu a parfaict l'vniuers.

Dieu & la science parfaicte n'ont besoin de rien.

Science du traittement des cheuaux & des chiẽs.

En quoy gist la vraye pieté & religion.

Dieu ayde à tout sans estre aydé.

quand nous disons, que la pieté est le seruice de Dieu, nous declarons vn tel ministere que les seruiteurs font à leurs maistres, qui consiste à faire promptement ce qui a esté commãdé apres l'auoir entendu. Toutefois il y a difference en ce que les maistres ont besoin de seruice, mais Dieu n'en a point affaire. De façon que les seruiteurs ministrent à leurs maistres ce qui leur profitera : mais ils ne donneront rien à Dieu, sinon vne affection, declarant leur amour enuers leur Seigneur, veu qu'ils n'y trouueront rien qui se puisse rendre meilleur. Consideré que toutes choses dependantes du commandement d'vn tel maistre sont tres-bonnes : ils feront aussi beaucoup pour eux & pour leur commodité, en preuoyant le moyen de se rendre cogneus à Dieu. Ie pense donc qu'il suffira d'auoir dit cela à l'endroit de ceux qui pẽsent que les autres sõt pis ou mieux : car il s'en est rencontré qui auront fait l'vn & l'autre : examinons maintenant ce qui suit. Or l'enqueste est telle, *Où est ton frere Abel?* à quoy respond Cain, *Ie ne le sçay pas : suy-ie gardien de mon frere?* Adonc il est raisonnable de s'enquerir s'il conuient proprement à Dieu d'interroger. Car celuy qui s'enqueste, ou interroge, demande & s'enquiert de ce qu'il ne cognoit pas, cherchant la responsе, par laquelle il cognoistra ce qu'il ne voit pas. Or toutes choses sont cogneuës à Dieu, non les presentes & passees seulement, mais aussi les futures. Quel profit donc y a il d'vne response qui ne doit apporter aucune compre-

Seruice de Dieu comment se doit entendre.

Seruice de maistre en quoy differe de celuy de Dieu.

Gen. 4.

Interrogation de Dieu.

henſion à celuy qui a interrogé ? Il faut dire que telles choſes n'ont pas accouſtumé d'eſtre proprement enoncées par la cauſe & l'autheur: mais ainſi qu'on peut dire menſonge, & ne mentir point: auſſi peut-on prononcer vne interrogation & enqueſte, ſans interroger, & ſans s'enquerir. A quel propos donc (dira peut eſtre quelqu'vn) ces choſes là ſe diſent-elles? à fin que l'ame, qui doit dõner les reſpõſes, découure par ſoy meſme les choſes deſquelles on pronõce biẽ ou mal, sãs ſe ſeruir d'vn autre accuſateur ou coadiuteur. Puiſque le ſage, quand il demande, *où eſt la vertu* (i'entends qu'Abraham parle ainſi de Sarra) interroge n'ignorant pas, ains penſant qu'il luy faut reſpondre, pourquoy il dit repreſenter la loüange par celuy meſme qui prononçoit: il dit donc qu'il auoit ainſi proferé, *Voila au tabernacle* (c'eſt à dire en l'ame) qui a il donc de loüable en ceſte reſponſe? *Voila, ie tiens la vertu* (dit-il) *chez moy comme vn certain treſor, & partant ie ſuis incontinent biẽ heureux.* Car l'vſage & la iouiſſance de la vertu c'eſt la beatitude, & nõ pas vne poſſeſſiõ ſimple. Or eſt il que ie n'en pourrois vſer, ſi vous meſme ne me rẽdiés fecõd en faiſant deſcendre du Ciel des ſemẽces, & icelles pourrõt enfanter Iſaac, qui eſt le gẽre de felicité. Or i'ẽtends la felicité l'vſage de la vertu parfaite en la vie parfaicte, ſuiuant quoy & l'admirãt pour ſon deſſein, il promet qu'il cõduira à bonne fin opportunément, ce qu'il a demandé. Partant la reſpõſe luy a apporté de la loüãge, d'autãt qu'il confeſſoit que la vertu meſme, ſans la faueur

Dire menſonge ce n'eſt pas touſiours mentir.

Threſor de vertu.

La Felicité en la iouyſſance de vertu

Semences du Ciel.

Definition de la vertu.

& inspiration diuine, n'estoit pas d'elle mesme suffisante pour ayder & secourir. Mais à Cain la responce apporta du vitupere conuenablement, veu qu'il asseuroit ne sçauoir point où pouuoit estre celuy qui auoit esté massacré par luy: Car il eust pensé deceuoir celuy qui escoutoit, comme s'il n'eust pas veu clairement tout, & compris auparauant la fraude dont il deuoit vser. Or quiconque estime que l'œil de Dieu passe quelque chose sans l'apperceuoir, il est execrable & excommunié. Mais cestuy-cy se veut railler & brauer en disant, *Suis-je le gardien de mon frere, moy?* Sans doute nous pourrions dire qu'il eust miserablement vescu si la nature l'eust estably gardien & conseruateur d'vn si grand bien. Ne vois-tu pas que le Legislateur n'a pas commis la garde & conseruation des saincts au premier venu, ains aux Leuites, l'aduis & iugement desquels estoit tres-sacré? Pour lesquels la terre, & l'eau, & l'air, & qui plus est le Ciel & tout le monde, a esté reputé indigne portion d'heritage: puisque le seul ouurier du monde est leur seur garant, auquel ils auoient leur refuge, estans ses supplians & seruiteurs legitimes, qui faisoient preuue de l'amour enuers leur maistre par vn assidu ministere & tres-soigneuse garde de ce qui auoit esté commis à leur foy. Aussi n'estoit-il pas loisible à tous supplians d'estre gardiens des choses sacrees, ains à quelques vns seulement à qui le nôbre cinquantieme estoit escheu, lequel promulguoit la remission & liberté generale, & le re-

Responce apporte honneur & deshonneur.

La prouidence diuine est l'œil de Dieu.

La garde & conseruation du bien & de saincteté à qui deuë.

Dignité des Leuites.

Remission & liberté du cinquantieme an.

tour aux anciens lots & heritages. Car l'eſcriture dit ainſi, *cecy ſera du droit des Leuites : Le Leuite depuis vingtcinq ans entrera pour trauailler au tabernacle : Et depuis l'âge de cinquante ans il ſera quitte de ſa charge, & ne trauaillera plus, ains ſon frere fera l'office. Mais l'ancien aura ſoin des gardes & ſera diſpenſé des ouurages.* Il permet donc de trauailler & s'employer aux choſes ſainctes, en faiſant monſtre de ſon agreable obeiſſance par les œuures, à celuy qui auoit la moitié de la perfection: (car le nombre de cinquantieſme eſt parfait, & celuy de vingtcinq en eſt la moitié. or eſt il que le cõmencemẽt (cõme dit vn ancien autheur, eſt la moitié de tout) Mais à celuy qui eſtoit parfait il n'eſtoit plus queſtion de trauailler, ains de cõſeruer tout ce qui auoit eſté acquis par grand ſoin & trauail. Car ie ne voudrois pas eſtre commis à l'exercice des choſes, dont ie ne ſerois pas apres gardien. Parquoy l'exercice eſt vne choſe moyenne & non parfaite: veu que elle eſt aux ames non parfaites, mais deſirãs de paruenir au ſommet: la garde eſt parfaite & accomplie, pour donner à la Memoire les contẽplations appartenantes à l'exercice des Saints: comme vn hõneſte depoſt de ſcience à vne fidelle gardienne, laquelle ſeule meſpriſe les rets de l'oubliãce ourdis de fineſſe. Dont il appelle ſainemẽt & droictemẽt gardien celuy qui eſt records & memoratif des choſes qu'il a apris. Or ceſtuy cy eſtoit premierement qu'il s'exerça, diſciple d'vn autre qui luy monſtroit. Et lors qu'il fut idoine pour auoir la garde, il obtint la puiſſance & le rang de

Diſpenſe des Leuites ſuiuant le texte Leuitique.

Nombres parfaits.

Sentence de Heſiode touchant le commencement.

L'exercice precede la garde.

Touchant la memoire & l'oubliance.

maistre, ayãt estably par son suffrage son frere, sçauoir est le discours proferé par la bouche pour les offices de la doctrine. Car il est dit que, *Son frere fera la fonction*; de sorte que l'intellect de l'homme ciuil sera le gardien & tresorier des opinions de la vertu. Mais son frere, qui est l'oraison, fera l'office, discourant à ceux qui s'adonnent à la discipline, les sentences, theoremes ou contemplations de la sagesse. C'est pourquoy Moyse aux benedictiõs de Leui, ayant prononcé plusieurs choses admirables, conclud ainsi, *il a gardé tes oracles & a conserué ton testament*: apres il dit tout de suitte, *ils declareront, ô Iacob, tes iustifications, & ta Loy, ô Israël.* Il monstre donc bien euidemment que l'homme ciuil est gardien des Oracles & du testament de Dieu. Qu'ainsi ne soit, il declare de rechef qu'il est tres-bon interprete & expositeur des iustifications & loix: l'interpretation subsistant par l'instrument qui luy est allié, à sçauoir celuy de la voix, & la garde examinée chez l'entendement, lequel ayant esté creé par la nature comme vn grand magasin de science, a compris facilement les notions de tous les corps & les choses. Or estoit-il expedient à Cain qui s'aimoit luy mesme, de garder Abel: Car s'il l'eust gardé, il eust changé sa vie condamnée & triuiale, & ne se fust point rempli de malice pure & immoderée. *& Dieu dict qu'as-tu fait? la voix du sang de ton frere crie vers moy de la terre.* Ceste parolle, *qu'as-tu faict?* monstre vne indignation pour vne action non tolerable, & vne cauillation enuers celuy qui

Vsage de l'oraison prononcée.

La voix est l'instrument de l'interpretation.

penſoit auoir occis frauduleuſement. Quant à l'indignation, elle prouient à cauſe du iugement depraué de celuy qui auoit fait le maſſacre, d'autant qu'il auoit deliberé d'occir ce qui eſtoit beau & honneſte. Et la cauillation procede contre celuy qui penſoit auoir dreſſé des embuſches à celuy qui eſtoit meilleur; quoy qu'il ne l'euſt pas fait contre celuy-là, mais cõtre ſoy meſme. Car celuy-là vit, que l'õ penſoit eſtre mort (comme i'ay dit par cy deuant:) puiſqu'il eſt deſcouuert & ſuppliant de Dieu & viant de voix humaine: Et ceſtui-là que l'on eſtime eſtre viuant, eſt mort d'vne mort ſpirituelle, eſtant ſeparé de la vertu, ſelon laquelle ſeule il eſtoit digne de viure. Car Balaam le Sophiſte (qui repreſentoit vne vaine populaſſe de contraires opinions, & repugnantes l'vne à l'autre) ayant reſolu de donner des maudiſſons & nuire à l'homme d'honneur, il euſt le pouuoir, Dieu ayãt conuerty ſes imprecations en benedictions, de faire que la fraude & malice de l'iniuſte fuſt conuaincuë, & l'amour qu'il portoit à la vertu fuſt repreſenté. Car les Sophiſtes ſe ſeruent ordinairement de leurs ennemis, ſçauoir eſt des facultés qu'ils ont en euxmeſmes, & des arguments, ratiocinations & deſſeins, s'oppoſans aux diſcours, qui ne s'accordent nullement enſemble. Certainemẽt ils chatoüillent nos oreilles, declarans ce qui eſt communicatif en iuſtice, vtile en temperance, courtois en continence, tres-profitable en pieté, tres-ſainct & ſalutaire en autre vertu: Et diſcourãs en apres ce qui eſt

Cauillation pour arguer l'ignorance.

Les imprecations de Balaam changees en benedictions. Nom. 22.

Cauteles des Sophiſtes.

Diſcours diſſimulé deſdits Sophiſtes.

irreconciliable en l'iniustice, maladif en l'incontinence, excessif & illegitime en l'impieté, & tresnuisible en autre vice : & toutesfois ils ne cessent de penser à chose toute contraire à ce qu'ils ont dit: mais quand ils loüent la prudence, la temperance, la iustice, & la pieté, ils sont alors plus imprudēs que de coustume, plus intemperans, plus iniustes, & plus impies, confondans tout droit diuin & humain, comme on dit, & le renuersant c'en dessus dessous: ausquels on pourroit dire à bon droit ce que l'oracle a dit à Cain, qu'auez-vous fait? quel bien auez-vous operé pour vous? qu'est-ce qu'ont profité en vostre ame tant de discours de la vertu? quelle petite ou grande portion de la vie auez-vous emendee, & redressée? quoy? n'auez-vous pas recueilly au contraire des vrayes calomnies contre vous mesme, en ce que ayant assemblé des beaux traicts, & philosophé en vostre discours, vous auez esté de bōs interpretes ou expositeurs; & neantmoins auez esté tousiours descouuerts de penser & pratiquer des tres vilaines choses? si tant est que les belles propositions & intentions sont desia mortes en vos ames, puis que les mauuaises conceptions sont fomentees en vous. C'est pourquoy chascun de vous n'est plus viuant. Car tout ainsi que quand vn musicien ou Grammairien est mort, la Musique & la Grammaire est morte quant & quant entre les hommes: mais leurs especes demeurent & viuent en quelque maniere esgalles en tēps au monde, selon lesquelles les Musiciens &

Inuectiue contre les Sophistes.

L'intention meschante ruine la bonne.

Comparaison des sciēces conseruées par especes entre les hommes auec les vertus.

Grammairiens seront, & ceux qui sont à present & ceux qui le seront par succession perpetuelle: semblablement si la prudence ou sobrieté, ou force, ou iustice, ou sagesse en general est ostée, ce neantmoins la prudence immortelle & la vertu vniuerselle est soustenuë incorruptible en la nature nõperissable de l'vniuers: suiuant laquelle maintenant mesme il y a d'honnestes & vertueux hommes & y en aura encore apres: si nous ne voulions dire que la mort d'vn homme particulier causast la corruption de l'humanité, laquelle ceux qui font profession de s'enquerir de la proprieté des noms, sçauent s'il faut appeller ou genre, ou espece, ou idée, ou notion, ou bien luy donner quelque autre nom. Souuentefois vn seul cachet apres auoir sellé & imprimé dix mille ou infinies substances, il aduient que toutes les marques estans desia presque effacees auec les essences; ledit seau demeure en mesme place sans estre aucunement offensé en sa nature: Et puis nous ne pensons pas que les vertus, encore que tous les characteres qu'elles auoient marquez aux ames de ceux qui estoiẽt cherie d'elles, fussent deuenuës fort gresles & comme inuisibles, par vn fascheux regime de viure ou quelque autre telle cause; doiuent retenir à tousiours leur naturel incorruptible & sans aucune tare ny tache? Donc ceux qui ne sont point initiés en doctrine, ne sçachans pas les differences ny du tout auec ses parties, ny des genres auec leurs especes, ny les equiuoques qui sont en iceux; ils meslent &

l'Ἰδιαι ἰσχέντοι χρόμῳ.

Diuerses appellations de l'humanité.

Comparaison d'vn cachet & de ses empraintes auec les vertus & leurs characteres.

Ignorance cause de confusion.

Enseignement pour l'amateur de soy-mesme.

confondent tout ensemble par tout. Partant tout amateur de soy mesme surnommé Cain, doit apprendre & retenir qu'il a osté l'equiuoque, l'espece, la partie, l'emprainte, & non pas le poinçon ou archetipe, ny le genre, ny l'espece, lesquels il estime estre corrompus auec les animaux, bien qu'ils soient incorruptibles.

Derision de l'amateur de soy-mesme.

Vrayement quelqu'vn peut dire en le chapitrāt & gaussant, qu'as tu fait pauure miserable? L'opinion religieuse & aimant Dieu laquelle tu penses auoir estoufée, ne vit elle pas chez Dieu? Mais tu as esté meurtry de toy mesme, apres auoir occis par embusches celuy par le seul moyen duquel tu pouuois viure sans estre repris.

Vie de la croyance en Dieu.

Les paroles qui sont adioustées apres, ont esté prononcées fort à propos & pour l'elegance de l'exposition, & pour l'inuention des conceptions, *La voix du sang de ton frere crie vers moy de la terre.* Quant à la magnificence de ceste oraison, elle est notoire à tous ceux qui ne sont point nouices en l'estude des lettres: mais nous considererons en tant qu'il nous est possible, les notions qui sont exprimees: & premierement touchant le sang.

Parole diuine magnifique.

Car en beaucoup de passages de la Legislation le sang declare la substance de l'ame, où il est dit clairement, *L'ame de toute la chair est le sang.* Et lors que premierement le Createur des animaux, apres la creation du Ciel & de la terre & des elemens qui sont entre deux, forma l'hõme, il est dit que, *il soufla en la face d'iceluy l'esprit de vie, & fust pour ame de vie.* De rechef il represente par cela que l'esprit est la substance de

Le sang monstre en l'escriture la substance de l'ame.

l'ame : & certes Moyſe a accouſtumé de ſe ſouuenir exactemẽt des ſubiets propoſez dés le commencement, voulant accommoder à ce qui precede les choſes ſubſequentes, & y correſpondãtes: Ayant donc dit parauant que l'eſprit eſtoit la ſubſtance de l'ame, il ne diroit pas apres que le ſang ſeroit l'excellence du corps, s'il n'en euſt faict le rapoṙt aux choſes qui ſont des plus neceſſaires & plus eſtenduës en capacité. Que faut-il donc dire? comptant vn chacun de nous ſelon les honneurs les plus proches & adherants, il arriue qu'ils ſont deux, animal & homme : & à chacun d'iceux eſt diſtribuée par ſort vne puiſſance conforme & comme alliée par couſinage à celles de l'ame, c'eſt à ſçauoir à l'animal la faculté vitale, ſelon laquelle nous viuons; à l'homme la ratiocinatiue, ſuiuant laquelle nous deuenons raiſonnables; or pour la puiſſance vitale, les beſtes brutes en participent: quant à la raiſonnable, Dieu luy cõmande bien, mais elle n'en participe pas, eſtant la fontaine de la raiſon & oraiſon treſancienne. Parquoy la faculté commune aux beſtes a obtenu le ſang pour ſa ſubſtance: mais celle qui eſt eſcoulée de la fontaine ratiocinatiue, eſt vn eſprit eſmeu, ne mouuant pas vn air, mais quelque pourtraict & charactere de la puiſſance diuine, laquelle Moyſe appelle d'vn nom propre image, en declarant que Dieu eſt l'archetype primitif de la nature raiſonnable, & l'homme n'en eſt que le crayon & repreſentation: non l'animal de double nature, mais la forme tres-excellente de l'ame, qui a

Ordre & ſuitte de l'eſcriture Saincte.

Des deux puiſſances en l'animal & l'homme, l'vne vitale & l'autre ratiocinatiue.

esté nommee intellect & raison. C'est pourquoy il dict que le sang est l'ame de la chair, pource qu'il sçauoit que la nature de la chair n'a point eu de part & portion de l'intelligence, mais bien de la vie: comme aussi nostre corps en participe: il nomme aussi homme, l'ame de l'homme, ne l'appellant pas le composé, mais le chef-d'œuure, la deiforme, par lequel nous discourons & raisonnons, duquel il a estendu la racine iusques au Ciel & l'a attachée à la derniere voute des estoilles dictes errantes. Car Dieu a fait l'homme seul de tout ce qui est en la terre, plante celeste, ayant abaissé les testes des autres vers ladite terre: Car toutes les bestes ont la teste tournee vers le bas, & l'hôme seul l'a redressee en haut, à fin de prendre seul des aliments Olympiens & incorruptibles, non terrestres ny perissables. Consequemment Dieu ayant fort esloigné ce qui a le moins de sentiment en nos corps, du conclaue de la raison, il a comme enraciné & affermi les pieds & iambes en terre, & a destourné les sens satellites de l'intellect, & luy mesme, tres-loing de ce qui est en terre, les a attachez & liez aux cercles de l'air, & du ciel, qui sont incorruptibles. Ne doutons donc aucunement, cõment l'homme a pris la notion de Dieu qui n'a aucune forme visible, nous di-je qui sommes familiers de Moyse. Car luy en ayant appris la cause par l'oracle, il nous l'a recitée & racõtee ainsi: *Le grand ouurier n'a creé aucune ame suffisante d'elle mesme pour voir son Createur*: D'autant que la borne de beatitude & felicité, est

L'homme est vne plante celeste.

Pourquoy Dieu a faict l'homme la teste leuée au Ciel.

Parties du corps hautes & basses selon leur vsage.

La vision de Dieu est la borne de felicité.

ceste-là, *Il a inspiré d'en haut sa propre diuinité*, & icelle estant inuisible a seellé ses marques & empraintes en l'ame inuisible : à celle fin que le lieu d'enuiron la terre ne fust point priué de l'image de Dieu. A donc le premier exemplaire ou archetype estoit ainsi inuisible : de façon que l'image aussi n'est pas visible, laquelle ayant esté grauée & moulée à l'exemple & modelle du vray moule, n'a plus receu des notions mortelles, ains des immortelles. Car comment la nature mortelle pourroit elle demeurer & vaguer ensemble, ou voir ce qui est icy & ce qui est ailleurs : ou bien faire le tour de toute la mer, & peleriner par la terre iusque aux extremitez : *ou a la cognoissãce & attaindre les loix & coustumes, ou pour dire en general les choses & les corps : ou bien, sans l'aide des choses terriennes comprendre celles qui sont hautes & sublimes, l'air & ses changemens*, & les proprietez de chasque saison ; & tout ce qui se fait de nouueau au tẽps des vents Etesiens ou annuels, & mesme tout ce qui s'accomplit coustumierement. Ou de rechef voler de la terre à trauers l'air au Ciel : & en outre examiner les natures qui sont au Ciel, cõme elles se cõportent, cõme elles se meuuẽt, qui sont les limites du mouuemẽt, commencemẽt & fin en icelles : comment elles s'accordẽt entr'elles & auec l'vniuers, selõ quelque droit de cognation : & excogiter les arts & sciences, autant qu'il y en a qui operent dehors, & qui sont occupées enuers le corps & l'ame, à ce que l'vn & l'autre en soit amelioré : Et finalement mille autres choses, desquelles il n'est pas aisé

Image de la diuinité en l'ame.

Actions impossibles à la nature mortelle.

de comprendre par discours ny le nombre ny la nature. Car l'intellect seul de tout ce qui est en nous prouient ces choses-là, & precede le temps mesme auquel il semble estre faict, d'autant qu'il est le plus viste & agile de tous. Et touche, suiuant les puissances inuisibles, sans espace de temps, tout l'vniuers & ses parties, & ses causes: en outre estant passé nõ seulement iusques à la terre & la mer, ains iusques à l'air & l'extremité du Ciel: encore ne s'arreste il pas là, ayãt iugé que le Monde est la brieue borne du cours continuel, & qui n'a point de cesse: il a bien passé plus outre desirant de comprendre mesme l'incomprehensible nature de Dieu pour l'existence seulemẽt, s'il luy est possible. Or comment seroit-il vray semblable que l'entendement humain estant de si petite dimension qu'il est compris dans l'estroite capacité de la membrane ou du cœur, reçoiue la grandeur immense du ciel & du monde: si n'estoit qu'il fust vne parcelle non diuisible de ceste ame là diuine & bien heureuse? Car il ne se retranche rien de la diuinité entierement par appendice: mais elle est estenduë seulement. Parquoy l'intellect ayant vne portion de la perfection qui est en l'vniuers, quand il conçoit le monde, il se dilate auec les extremitez de l'vniuers, n'admettant point de fracture: car sa faculté est comme vn aqueduct: cela donc soit dict succinctement touchant la substance de l'ame. Mais touchant ce que la voix du sang a crié, nous le definirons ainsi par bonne consequence. Nostre ame est en partie

Agilité de l'intellect.

D'où vient la perfection de l'entendement humain.

Rien n'est retranché entïerement de la diuinité, mais estẽdu.

L'intellect est comme vn aqueduct.

partie muette, en partie vocale: la partie irraiſonnable d'icelle eſt muette, tout ce qu'il y a de raiſonnable eſt vocal: & cela ſeulement conçoit vne notiõ de Dieu. Car nous ne pouuõs comprẽdre par d'autres parties ny Dieu ny ce qui eſt intellectuel: adonc il y a vne certaine portiõ d'elite de la puiſſance vitale, de laquelle eſt le sãg eſsẽtiel, qui a eu pour sõ prix la voix & la parole, nõ pas la liqueur qui coule par la bouche & la langue, de laquelle les receptacles de l'oraiſon ont accouſtumé de s'emplir. & ceſte fontaine eſt l'entẽdement, par lequel nous prononçons les colloques, deuis & exclamations enuers celuy qui eſt vrayemẽt, en partie de noſtre bon gré, en partie contre noſtre bõ gré. Et Dieu comme eſtant bon & propice ne refuſe point les suppliãts, principalement lors que gemiſſans pour les ouurages & miſeres d'Egypte, ils s'eſcrient ſans menſonge ny faintiſe. Car Moyſe dit que leurs paroles montoient à lors vers Dieu, lequel les ayant entenduës les deliura des maux preſents. Or il compte que tout cela ſe faiſoit lors que le Roy d'Egypte mourut: ce qui eſt fort eſtrãge & cõtre la couſtume ordinaire. Car il eſt vray ſemblable que le tyran eſtant mort, ceux qui auoient eſté tyranniſez par luy, ſe reiouïſſoient & eſtoient en lieſſe: mais il eſt eſcrit d'eux qu'ils gemiſſoient, ſelon ce texte. *Pluſieurs iours s'eſtans eſcoulez, le Roy d'Ægipte vint à mourir; & les enfans d'Iſraël en gemirent & ſouſpirerent.* Selon le contenu en ce paſſage, le diſcours n'a pas grande probabilité, mais en rapportant le ſens aux puiſſances de

L'ame eſt muette & vocale, raiſonnable, & irraiſonnable.

Les cris des Iuifs, montent à Dieu.

Solution du Paradoxe de l'eſcriture touchant le gemiſſement des Hebreux apres la mort du tyran.

l'ame on trouue vne bonne suitte en ce narré. Car quand celuy qui reiette & dissipe les opinions des choses honnestes (sçauoir est Pharaon) est rigoureux en nous & qu'il nous semble sain (si on peut dire que quelque viticux soit en bonne santé) alors nous en receuons du plaisir en bannissant la continence. Mais quand celuy là est enleué & mort en quelque façon, lequel est cause que l'on vit honteusement & lasciuement; c'est à lors qu'estans illuminez des rayons d'vne vie sobre & temperante, nous deplorons & souspirons en nous mesmes ceste vieille & piteuse façon de viure, en ce qu'ayant preposé la volupté à la vertu nous auons mis ceste vie mortelle sous le ioug de l'immortelle. Mais la loy ayant eu misericorde de nostre continuelle lamentation, a visité doucement les ames suppliantes: & a aisement repoussé le foudre des passions elancé d'Egypte; mais elle impose des imprecations tres-conuenables à Cain, n'ayant pas exercé la penitence pour le meschef excessif du fratricide. Car premierement Dieu luy dit, *Tu es maintenant maudit en la terre*. Declarant qu'il n'estoit pas maintenant, pour la premiere fois, quand il a occis par fraude & dol, meschant & execrable; ains auparauant, lors qu'il delibera de faire le meurtre: veu que le conseil & dessein peut autant nuire comme l'œuure accomply: parce que lors que nous conceuons seulemẽt des choses des-honnestes par la simple imagination de l'entendement, nous sommes alors criminels pour la pensée (car l'ame

Pharaon sain & gaillard, cause de ioye: comme son absence & mort cause de pleurs & souspirs.

Effets de la loy diuine.

Execrations contre Cain.

Le dessein esgal à l'œuure.

Esmotion de l'ame venielle.

ne peut estre esmeuë contre son gré) mais lors que l'effect a suiuy la deliberation, la volonté & le dessein participe du crime : Car il se cognoit par là principallement que l'on a commis volontairement la faute, or il dit que l'intellect est execrable non pour aucune autre raison, que par ce qu'il doit venir de la terre: car on trouue que ce qui est terrestre en chacun de nous est cause des tres fascheuses calamitez de l'entendement. Certes le corps ou ayant esté chargé de maladie, & y ayãt encore adiousté des taches & malheurs de soy-mesme, s'est remply d'ennuy & d'anxieté : ou s'estant engressé desmesurément, iouïra des plaisirs plus grossiers ausquels ils se feroyent plõgez pour en perceuoir quelque fleur: & vrayement chacun des sentimens est capable de quelque iniure & offense. Car ou apres auoir veu vne beauté, il est blessé des flesches de la cruelle passion d'amour: ou ayant ouy le message de la mort de quelqu'vn de ses proches parens, il en est tout courbé de fascherie, bien souuuent aussi le goust s'est desarçonné pour auoir esté affligé par des saueurs mauplaisantes ou chargé trop grãde par suauité. Car qu'est-il besoin de faire mention des furieuses pointes des voluptez veneriennes, lesquelles ont ruiné des villes entieres, regions & paix de grande estendue? dont toute la bande presque des Poëtes & escriuains donne tesmoignage. Moyse aussi represente clairement la maniere selon laquelle l'intellect est venu execrable en terre, en disant: *La terre a ouuert sa bouche pour re-*

Les taches & miseres de l'intellect viennent de ce qui est terrestre en nous.

L'amour nuist à la veuë.

L'ouye offensée de mauuaise nouuelle.

Le goust rẽuersé par mauuaise saueur.

Escrits tragiques des effects d'amour.

reuoir le sang de ton frere. Car c'est chose fascheuse que les emboucheures des sentiments soient ouuertes & elargies. De façon que l'impetuosité des choses sensibles se verse & debonde, comme vn fleuue deborde en leurs places obscures, personne ne repoussant leur esbranlement violent. Car alors l'entendement se rencontre enueloppé d'vn tel flot, & comme submergé, de façon qu'il n'a pas moyen de se dresser & sousleuer en nageant: mais il est besoin d'employer à l'vsage chascune de ces choses, non pas tant à ce qu'il peut faire, que pour effectuer de tresbonnes choses: d'autant que la veuë peut voir toutes les couleurs & figures; mais il faudroit qu'elle vist seulement les choses dignes de lumiere, & non pas de tenebres. L'oreille aussi peut receuoir toute sorte de voix: mais il est bon qu'elle n'en escoute pas quelques vnes: car il y a dix mille choses vilaines & deshonnestes qui se disent, & pource que la nature t'a faict participant du goust (gourmand & auide que tu es) ne te remplis pas pourtant insatiablement de toute sorte de viande, comme vn corbeau de mer ou plongeon: veu que plusieurs mets qui ne sont pas nourrissans, ains superflus, engẽdrent des maladies auec vn grand tourment. Et à cause que tu as esté doüé & honoré des parties genitales, pour l'entretenement de l'vniuers, ne va pas chercher des violements, adulteres, & autres impies concubinages: mais seulement les conionctions legitimes, pour la propagation du genre humain. Et pourautant que tu es

La vraye function de la veuë, de l'ouye & autre sens.

Superfluité de viande cause des grandes maladies.

Fuite des concubinages par mariages legitimes.

Moderation de langage.

participant d'vne langue & bouche, & autres instruments de la voix, ne t'adonnes point à babiller & reueler les secrets: car il est bien souuent expedient de retenir sa langue. Dont il me semble que ceux qui ont appris à discourir, ont aussi appris que se tenir quoy, & se taire, est d'vne mesme faculté qui monstre l'vne & l'autre. Mais ceux qui cõptent & discourent ce qui n'est pas bien seant, ne monstrent pas la force d'eloquence, ains plustost vne impuissance de se tenir en repos, & pour ceste cause nous mettons peine à restraindre les susdictes emboucheures par les liens indissolubles de la continence. Car tout ce qui n'est point serré de liens (ce dit Moyse ailleurs) est impur, comme estant vne cause d'infelicité, que les parties de l'ame soient relaschées, deboitées, & dissoluës: que si on les voit reiointes & remboitees, cela est propre d'vn qui meine vne bonne vie, & la conduit selon la droitte raison. Parquoy il a subiet de detester Cain l'athée & impie, de ce qu'ayant ouuert les tanieres de ceste masse terrestre, il baye apres les choses de dehors, souhaitant d'vne insatiable conuoitise de les enuahir à la ruine d'Abel: I'entends du precepte qui apprend à reuerer Dieu. Pour cela il s'occupera à la terre, mais il ne recueillira pas le fruit de son labeur: car tout bon laboureur est artisan, puisque l'agriculture est vn art: or est-il que plusieurs personnes idiots & apprentifs du labourage se mettent à la besogne sans experience pour suruenir à leurs necessitez; tel-

La vertu de bien dire & de se taire.

Laschete & dissolution dangereuse en l'ame: & ce qui conioint & reserre en icelle est cause d'vne bonne vie.

Ceux qui labourent la terre sans industrie, n'en recueillent point le fruict.

les gens par leurs ouurages si gauffes apportent souuent du dam, n'estans point dressez par quelque maistre en leur art: que s'ils font quelque bonne piece elle leur reüssit par cas d'auanture & non par addresse & raison: mais quant à tout ce que font les laboureurs auec science, tout est vtile de necessité; C'est pourquoy nostre Legislateur a assigné l'agriculture à Noé le iuste, enseignant que le vertueux est comme vn bon laboureur, qui eslague tous les reiettons nuisibles d'vn bois sauuage, qui ont esté produits par les passions & les vices. Quant aux brossailles qui ne fructifient pas, mais peuuent seruir à l'ame d'vne bien seure haye au lieu de muraille, il les laisse là. Derechef il soigne tellement à tous arbres francs, qu'il s'y comporte de diuerses façons, & non pas d'vne mesme sorte, ostant des vns, & adioustant aux autres: aydant à faire pousser ceux-cy en hauteur; & esbranchant ceux-là, pour les racourcir. Au surplus voyant que sa vigne iette force serment, il la rauale contre terre, faisant des creux, & la recouure de terre: & ces marcotes, departis qu'elles estoiẽt, deuiennent vn tout à par soy; & de filles qu'elles estoient sont renduës meres en peu de temps. Outre ce qu'elles font des-enuieillir celle qui estoit la mere de nature, si biẽ qu'elle cessant de departir & distribuer de l'aliment à plusieurs prouins, entant qu'ils sont suffisans de se nourir eux-mesmes (cause pour laquelle estant alterée elle se sechoit sur le pied, & n'auoit pas à demy sõ saoul d'humeur nour-

Pourquoy Moyse attribue l'agriculture à Noé.

L'office d'vn laboureur pareil à celuy de l'homme vertueux.

Façon des arbres francs.

Façon de prouigner la vigne.

riſſante) elle rajeunit encore vne fois, ſe remettant en ſon bon poinct. I'en ay contemplé vn autre qui retrãchoit vn rejetton baſtard d'vn arbre demi franc, qui le pouſſoit hors de terre & qui ne s'eſtoit pas encore eſtendu loing de ſes racines. Il laiſſa l'arbre en ſon eſtat, & ayant pris d'vn autre arbre franc, vn ſurgeon genereux, il fendit ceſtui-cy iuſques à la moüelle en certain endroit, & ayãt taillé l'autre pres de ſes racines, & nõ pas bien auant, ſeulement autant qu'il falloit pour le deſ-vnir de ſon tige, ſouleuant celuy qui eſtoit retranché, il l'enta dans la fante de l'autre: de ces deux ſe reünit vne ſeule nature d'vn arbre, l'vn & l'autre rendant la pareille du profit à ſon compagnon: car les racines nourriſſent l'ente, & empeſchent que la brãche ne ſe ſeche: & l'ente en contreſchange de leur aliment, les guerdonne de l'honneur de foiſonner en fruicts. Il y a vne infinité d'autres ouurages artificiels dependans de l'agriculture, leſquels il feroit ſuperflu & redondant de mentionner pour le preſent: d'autant que ce que nous auons deduit vn peu au long ces choſes, ç'a eſté ſeulement pour monſtrer la difference qu'il y a d'vn ouurier de la terre & d'vn laboureur. Quant au meſchant, il ne ceſſe iamais de cultiuer ſon corps terrien, & les ſens ſes couſins, & toutes les choſes ſenſibles de dehors; cependant il nuit à ſa pauure ame, il nuit auſſi à ſon propre corps, à qui il ſemble principalement procurer beaucoup de bien: Mais le vertueux procede methodique-

Antes d'arbres par greffe & en poupée.

Le vicieux pour complaire à ſon corps, nuit à ſon ame.

Habileté du

sage est brider la sensualité.

ment, artistement, & auec raison en tout suject: par ce qu'il est bien versé en l'art d'agriculture. Lors donc que les sens se porteront insolemment vers les choses sensibles & exterieures, y courãt à bride abatuë il vous les arreste d'vn tour de main, par vne soupplesse que l'art a preparé. Mais quand vne passion crüe & reuesche & qui donne des secousses & tranchees, se forme en l'ame, & luy apportent des demangeaisons & chatoüillemens de la part de la volupté ou de la conuoitise; ou bien émeut des atteintes & espouuantes, ou symptomes de la part de la douleur & de la crainte, il vous la rend aysée à digerer par vn salutaire preseruatif. Que si quelque vice le va gaignant & tourmentant longuement, estant comme qui diroit frere de la maladie de dartres & feu volage, qui se glisse par tout le corps; il le sçait retrancher par la coupelle de la raison, reglee par science. Voy la comment on addoucit & affranchit les plantes sauuages: mais quant à toutes celles des vertus franches & fructueuses, elles ont pour leurs germes les bons propos, & pour leur fruit des actions honnestes: chacun desquels est alimenté par l'ame qui a l'art de les cultiuer, & les immortaliser par sa diligence, autant qu'elle peut de son costé. A tant ay-ie clairement monstré quel est le bon & vray laboureur & quel le meschant apprenti du labourage. Helas Dieu vueille que luy s'employant à la terre, sa masse terrienne luy redouble sa force, & qu'elle ne luy oste point la sienne propre.

Preseruatiō de l'homme de bien contre la secousse violente des passions.

Vice semblable au feu volage retranché.

Les bouttons & germes des vertus

Conclusion auec priere.

Car il est dit: *Il ne persistera plus à te bailler sa force.* Quel seroit donc l'homme qui mangeroit bien & beuroit tousiours & ne se rassasieroit iamais, ou qui vseroit des plaisirs inferieurs & subalternes à la panse, & qui le passionneroit encore plus apres l'acte charnel? car la disette opere l'infirmité, & la repletion ou foison, la vigueur. Or l'insatiabilité qui est auec l'abondance des choses duisibles, iointe à vne intemperance extreme, c'est vne famine. Combien miserables sont ceux, desquels les bedaines sont guedées, & leurs conuoitises sont encores vuides & alterées! Quant aux amoureux de la science, il en parle ainsi au grand Cantique. *Il les a montez sur la force de la terre, & les a alimentés des germes des champs.* C'est pour dire que l'athée est debouté de sa fin, àfin qu'il s'en dueille d'auantage, sa force ne luy estant point redoublée, pour les œuures à quoy il s'adonne; ains au contraire luy estant soustraicte. mais ceux qui se mettent au train de la vertu & la pourchassent, se tenans au dessus de toutes les choses terrestres & perissables, ils ne se soucient point de la valeur d'icelles: tant sont ils satisfaits en eux-mesmes, cõme se soulageans de l'aide de Dieu pour leur conducteur & escorte au pays d'enhaut, lequel leur fournit les reuenus des champs pour en ioüir, & s'en seruir à leur grande commodité, accomparans les vertus aux champs, & ce qu'elles produisent au rapport que font les terres. Car de la prudence se produit l'estre prudent, de la sobrieté, l'estre sobre: de la pie-

Effect de disette, foison insatiabilité, intemperance.

Exaltation des amoureux de science.

Deut. 32. v. 13.

Rauallemẽt des irreligieux.

Contentement des poursuiuans de la vertu.

Allegories des champs & de leur reuenu auec les vertus accompagnées de leurs effects.

té, l'estre deuot religieux, & d'vne chacune des autres leurs effets propres, qui sont proprement les aliments de l'ame qui peut desia bien suçer, (comme dit le Legislateur:) *Du miel de la roche, & de l'huile du rocher tres dur.* Donnans à entendre par ceste pierre dure, & qui ne se peut entamer, la sagesse de Dieu, elle qui allaicte, qui donne à tetter, qui esleue tendrement ceux qui desirent vn regime immortel: car icelle en qualité de mere des choses du monde, tire de soy mesme l'aliment, pour en sustanter ses genitures: non ja que toutes creatures soient dignes du repas diuin, trop bien que tous les descendans soient trouuez dignes de leurs geniteurs: par ce qu'il y en a beaucoup que la faim de la vertu (plus deplorable que n'est pas celle qui chaume de prouisions de bouche) a consumé. Or la fontaine de la sagesse eternelle se porte tantost d'vn cours plus lent & plus retenu; & tantost d'vne rapidité plus grande, & d'vn plus enflé debordement. Lors donc qu'il coule tranquillement, sa saueur en est douce comme le miel; mais quand il va d'vn roide fil, toute sa liqueur en deuiēt comme huile & matiere d'vne lumiere spirituelle. Ailleurs il appelle ceste pierre manne, par vne synonymie vniuoque, i'entens le Verbe diuin plus ancien que toutes choses, qui s'appelle vn certain genre vniuersel: Duquel se font deux tourteaux l'vn broyé de miel, & l'autre d'huyle, c'est à dire deux trains de vie que l'on ne sçauroit quasi distinguer, lesquels sont dignes d'estre suiuis, & qui d'a-

Deuter. 32. v. 13.

Famine de vertu plus pernicieuse que celle du Pain.

Ioan. 5.

S. Augustin liure 1. de l'Ordre.

Le corps diuers de la fontaine de sagesse diuine.

Eternité du Verbe diuin.

Nomb. 11.

Allegorie des deux gasteaux de miel, & d'huile.

bord nous mettent en gouſt des ſubiets de la ſcience; puis apres font eſclater vne lumiere brillante à ceux qui prennent ce qu'ils ayment auec vne retenuë d'appetit, le ruminent & remaſchent par vne perſiſtance, non interrompue, ains continuelle. Telles gens, comme i'ay dit, sont eſleuez au deſſus de la force de la terre. Quant à l'impie, (qui eſt Cain) non pas meſme la terre ne luy fournit rien de ce qui eſt requis à ſon entretenement; encore qu'il n'aye point d'autres affaires horsmis celles de la terre. De là s'enſuit que l'on le trouue gemiſſant & tremblant deſſus la terre, c'eſt à dire touché de triſteſſe & de crainte. Telle eſt la vie chetiue du malheureux, qui eſt partagé des paſſions les plus poignantes qui ſoient entre les quatre, à ſçauoir la crainte & la triſteſſe. Dont l'vne correſpond au gemiſſement, & l'autre au tremblement: car il eſt force que quelque mal poigne preſentement vn tel, ou le doiue poindre à l'aduenir: tellemēt que l'attente du mal à venir engendre la crainte, & le reſſentiment du preſent, la triſteſſe. Or pour celuy qui s'entremet de la vertu, on le deſcouure en des bons mouuemens de l'ame à luy conuenables: car ou il s'eſt acquis deſ-ia vn bien ou il ſe l'acqueſtera: de la ioüiſſance preſente en reüſſit la ioye, poſſeſſion la plus belle de toutes, & l'attente de le tenir quelque iour, forme d'eſperance, aliment des ames affectionnees à la vertu: par laquelle nous coupons chemin à tout delay, nous qui nous auançons à des vertueux faicts, d'vne

Peine ordōnée à l'impie.

Crainte & triſteſſe, paſſions picquantes & douloureuſes.

Eſperance & ioye.

promptitude volontaire.

Fuite de tristesse. Doncques tous subiets tristes se departent en toute ame en qui la iustice a produit vn engeance masle, & vn discours de droicture. I'en atteste la generation de Noé, qui s'interprete le iuste, duquel il est dit: *Celuy cy nous fera reposer de toutes nos cournees, & nous soulagera des affaires fascheuses & penibles, que nous auons sur les bras, & nous deliurera de la terre que le Seigneur Dieu a maudite.* D'autant qu'il est naturel à la Iustice de donner en premier lieu du repos au lieu de la fatigue: se portant indifferemment sur les ressorts ou frontieres du vice & de la vertu: qui sont la richesse, la gloire, les estats, les honneurs, & toutes leurs appartenances, apres lesquelles les mondains se donnent bien des affaires. Sa seconde proprieté est de nous diuertir des tristesses qui s'establissent par nous mesmes, selon nos actions: parce que Moyse ne dit pas que Dieu soit autheur des maux, mais il designe nos entreprises par nos mains, & les inclinations volontaires de nostre ame à ce qui est pire. Son dernier moyen est de nous faire auoir vne tranquille distraction de la terre que le Seigneur Dieu a execrée; & icelle est la meschanceté qui s'afferm it és ames des imprudens: L'esloignement de laquelle (comme d'vne grieue maladie) on trouue que cest le iuste qui s'est nanty de la iustice, & de tout son apennage: puisque quand les maux sont repoussez de luy, il se remplit de ioye à l'exemple de Sarra; car elle dit. *Dieu m'a aprestè à rire*, & adiouste, *car qui-*

Noé exposé iuste.
Gen. 5.
I. Proprieté de la Iustice est le repos μεσότης, les frontieres du vice & de la vertu.
II. Proprieté pour diuertissement du chagrin.
Dieu n'est autheur de nos maux.
III. Proprieté pour vne paisible distraction de la terre.
Gen. 21.

tonque oyra ces nouuelles il me fera la feste. D'autant que Dieu est l'ouurier d'vn ris & d'vne liesse serieuse: partant n'entendons point par Isaac vne creature formée par les hommes: voire plustost vn ouurage de l'increé. Parce que si Isaac s'interprette le ris, & que Dieu soit l'autheur du ris, selon le tesmoignage irreprochable de Sarra, à bon droit le dira on estre pere d'Isaac aussi. Or est il qu'il communique ceste sienne qualité à Abraham le sage, auquel est donné le contentement procreé de la sagesse, qui tranche court le mescontentement. Partant s'il y a quelqu'vn qui soit capable d'oüir la maniere comment Dieu procede en ses œuures, il se reioüit necessairement & se complaist en ceux qui en ont esté les premiers auditeurs.

Dieu est autheur de la bonne reioüissance.

Methode des ouurages diuins, & congratulation aux auditeurs d'icelle.

Or en l'histoire des fabriques de Dieu, vous n'y trouuerez pas vne fiction fabuleuse, trop bien toutes les reigles, non nuisibles de verité, qui y sont cottez & publiez; & encore moins y liroit-on les tons de la voix, les notes, & leur valeur, & leurs accords, les chants qui amadoüent les aureilles par la musique: bien plustost les ouurages tres-parfaits de la nature, qui sont assortis d'vne concordance qui leur est particuliere. Or comme l'entendement qui est admis à l'audience des faits de Dieu, s'y esgaye: ainsi le discours de raison, concertant auec les conceptions de son intellect, & y estant aucunement attentif, il s'y esbat de necessité. L'oracle donné au tressage Moyse confirmera celá: [*Ne voyla pas* „

Regles de verité en l'histoire sacrée.

Attraits de Musique moindre que la concordance des ouurages de Dieu.

Ioye de l'intellect & de la ratiocination.

Exode 4.

„ *Aaron ton frere le Leuite? ie sçais qu'il par-*
„ *lera à toy: & il viendra incontinent au de-*
„ *uant de toy; & t'ayant veu, il en tressaillera*
„ *d'aise en soy-mesme.*] Car le Createur dit qu'il scait que le discours proferé estant frere de l'intelligence, parce qu'il l'a fait comme l'organe de tout nostre composé, à sçauoir, vn son articulé, ceste parole prononce & interprete les conceptions à moy, à toy & à tous les hommes, & va au deuant de ce que l'intellect a pourpensé: d'autant que quand l'entendement se met en train de rechercher ses propres inuentions, ou meu par soy-mesme en son interieur, ou ayant receu des especes differentes par les obiets de dehors, il conçoit & produit ses conceptions: & s'en voulant descharger, il ne le peut pas iusques à ce que le son formé par la langue, & les autres organes de la voix, produise ces notions là, les expose en lumiere, luy seruant comme de sage femme.

Parole proferée est le truchement des conceptions de l'intelligence.

La voix aussi esclate plus loing que les conceptions. Car tout ainsi, que les choses mises en reserue gisent en tenebres, tant que la lumiere venant à esclairer les descouure: en ceste maniere les notions sont gardees par l'intellect en vn lieu inuisible, iusques à ce que la voix brillant comme fait la lumiere, commence à tout descouurir. Il a donc esté dit bien à propos, que la parole sort pour aller au deuant des impressions de l'esprit, & court en intention de les perceuoir, pour le desir qu'elle a de les communiquer: car l'œuure particulier

Comparaison des choses mises en reserue auec les notions de l'ame.

La parole va audeuant des pensées pour les expliquer.

de chacun, luy eſt plus recommandable. Or le propre de la parole eſt de parler: à quoy elle ſe haſte par vne accointance naturelle: ſi que quand elle apperçoit & comprend le ſens d'vne choſe qui luy eſt declaree de poinct en poinct, elle ſe rejoüit & eſgaye de ce qu'elle en eſt eſclarcie: car apres l'auoir nettement compriſe, elle en deuient comme vn tres-fidele truchement. Parquoy nous deſaduoüōs ceux qui n'ont point l'habilité de retenir & faire valoir leurs conceptions, lors qu'il eſt queſtion d'expoſer & amplifier quelque diſcours; quoy qu'ils ſoient d'ailleurs aſſez babillards, & qu'ils ne finent de cauſer, vſans de longues trainees de langage vain, ennuyeux & inanimé, à proprement parler parce qu'il ne touche pas viuement les cœurs: le diſcours maſſuade & mal-agencé de telles gens a bien ſubiect de ſe lamenter. Comme à l'oppoſite il eſt neceſſaire que celui-là s'egaye qui par vn eſclarciſſement de ſes notions eſt venu à bout de ſe faire bien entendre, touchant les choſes qu'il cognoiſt & qu'il a compris ſelon ſa capacité. Ce qui vient en la cognoiſſance preſque de tous, au moyen de l'experience iournaliere: car quand nous ſommes bien certains de ce que nous diſons, la parole en eſtant gaye & aggreable, elle s'enrichit de dictions bien emphatiquees & propres, par leſquelles l'orateur rehauſſe la matiere dont il traicte, les mots luy croiſſants à la bouche, enfilant vn diſcours d'vne liaiſon bien couſuë: vn diſcours diſ-je intelligible & qui porte coup:

Chacun a ſon œuure à cœur.

Parole preſentant la choſe conceuë clairement eſt guaye.

Impertinence des diſcoureurs imprudens deſplaiſante.

Contentement d'vn orateur qui expoſe nottamment ſes belles conceptions.

L'experience apprend quel eſt le plus beau genre d'eloquence.

mais quand la comprehension de ce que l'on s'imagine chācelle, le discoureur parle improprement s'entrerompant miserablement & demeurant court de dictions naifues, & d'vn langage qui s'entresuiue & coule nettement. Voyla pourquoy celuy qui parle ainsi, s'extrauague & se fond tout en desplaisance & mescontentement, s'en allant à trauers champ, & contraint les escoutans de s'ennuyer & boucher leurs aureilles, au lieu de les persuader. Or sus donc, que tout propos ne s'ingere point de se mettre en auant, ny à toutes occurrences de pensees & ratiocinatiōs: trop bien le parfait Aaron aux cōceptions de Moyse. Aussi pourquoy à ces mots, (*Voila Aarō tō frere* auroit-il *adiouste le Leuite*;) sinō pour l'occasion d'eleigner qu'il n'appartient qu'au Leuite seul & au Prestre, & au discours serieux, d'exprimer les impressions, qui sont germes d'vne ame parfaite: car le discours d'vn meschant homme ne sera iamais l'interprete des preceptes diuins: parce qu'il honnit leur beauté par ses propres soüilleures: d'autre costé ausi que les desbauches & saletez ne soient point manifestees par le rapport du vertueux: ains que les propos sacrez & saincts façent recit des actes celestes. L'on dit qu'en vne ville des mieux policees, il y a vne coustume telle que quand quelqu'vn de mauuaise vie se hazarde de mettre en auant son aduis, ou en la Cour, ou en l'assemblee de ville, on l'empesche de le faire en sa personne, bien est-il cōtrainct par les magistrats de cōmuniquer le sien aduis à vn homme de bien, lequel

Inconuenient d'vn discoureur mal habile.

Aaron orateur parfait.

L'exposition des notions & pensées de l'ame à qui se doit faire.

Loüable coustume des Lacedemoniens touchant le bon auis d'vn homme de de mauuaise vie pour

lequel puis apres se leuant en pieds, rapporte ce qu'il a oüy, sans plus s'attendre à la bouche de celuy qui l'auroit enseigné; ainsi estant deuenu disciple sur le champ, il prononce les inuentions d'autruy; & neantmoins il ne permet pas que l'inuenteur tienne rang des escoutans, ny des spectateurs. Voyla comment certaines gens ne daignent pas seulement receuoir de la commodité de la part des iniques, mais ils estiment que le dommage de la honte qui s'en ensuit leur importe plus que ne feroit l'vtilité qui en prouiendroit. Le tres sacré Moyse semble nous auoir appris ceste doctrine contenue soubs ce qu'Aaron le Leuite va au deuant de son frere Moyse, & que l'ayant aperceu, il s'en resioüit en soy-mesme. Quant à ce terme de *se resioüir en soy-mesme*, il declare outre ce qui a desia esté dict, vn autre sens caché dessoubs plus politique, par lequel le Legislateur donne à entendre qu'il y a vne ioye legitime, bien aduenante & tres naturelle aux hommes; sçauoir est celle qui ne consiste point proprement, ny en grands moyens, ny en force heritages, ny en la magnificence d'honneur, ny sommairement en rien des ouurages de Dieu externes, immuables, & qui prēnent leurs aneantissements d'eux-mesmes: ny mesmement en la force & bonne disposition du corps, & en ses autres auantages qui sont communs aux plus meschans du monde, & qui ont causé la ruine ineuitable à ceux qui les auoient. Veu donc qu'vne ioye non bastarde ny deguisee ne se trouue qu'es seuls biens

le faire rapporter par vn homme de bien.

Voyez le plaidoyer d'AEschines contre Timarche.

De la ioye legitime, honneste, & tres-conuenable à l'homme, & de sa contraire.

La reiouïssance du sage est en luy-mesme.

de l'esprit, & que le sage se resiouït en soy-mesme, & non és choses d'alentour de soy & externes: (Car ce sont les vertus intellectuelles, qui resident en luy, pour lesquelles il est bien seant de se faire valoir, mais les choses qui l'enuironnent, sont, la volupté du corps, ou l'affluence des biens externes, pour lesquels il n'est pas bon de se glorifier.) Apres vous auoir monstré, comme i'ay peu, par le témoignage autentique de Moyse, que la ioye est particuliere au sage, nous vous demonstrerons en suite, que l'espoir l'est aussi, sans alleguer d'autre tesmoing. Parce que le nom du fils de Seth, qui est Henos, s'interprete esperance; *Celuy-cy a esperé le premier*, dit il, *d'inuoquer le nom du Seigneur Dieu*: où il parle sainemēt. Car qu'y auroit-il de plus propre à l'hōme (qui est digne de ce nom en verité) qu'vne esperance & vne attente des biens de la part de Dieu seul, qui ayme à eslargir ses dons? Or à vrayement parler, c'est en quoy gist proprement la seule race des hommes: comme ainsi soit que ceux qui n'esperent point en Dieu, ne sont pas immatriculez en la nature raisonnable. Pour cela, apres auoir dit touchant Henos, *Celuy-cy à esperé d'inuoquer le nom du Seigneur Dieu*, il infere expressement, *C'est icy le liure de la generation des hommes dignes de memoire.* D'autant qu'il est escrit au liure de Dieu, qu'il n'y a que la personne de bonne esperance qui soit homme: tellement qu'à l'opposite celuy qui n'a pas bonne esperance, n'est pas homme. Adonc la defini-

Henos fils de Seth signifie homme d'esperance.

Esperance fort propre de l'homme.

Qui a bonne esperance est homme.

tion de noſtre compoſé eſt vn animal raiſonnable & mortel, mais les affections de l'ame de l'homme, ſelon Moyſe, eſperent en Dieu, qui eſt d'vn eſtre eminent. Partant que les honneſtes gens ſe garantiſſent vne ioye & vne eſperance aſſortie d'vn heritage heureux, ou qu'ils s'attendēt aſſeurement à de vrais biens: mais pour les mauuais dont Cain eſt le confrere, giſans en triſteſſe & en crainte, qu'ils recueillent pour leur part, ou le reſſentiment preſent des maux, ou l'attente qui en eſt encore plus faſcheuſe, gemiſſans pour les detreſſes qu'ils ſouffrent preſentement: tremblans & friſſonnans pour les terribles inconueniens eſquels ils s'attendent de tomber. Mais à tant eſt-ce aſſez parlé de ce ſubiect, examinons vn peu le texte ſuiuant. *Et Cain dit au Seigneur, plus grand eſt mon crime qu'il merite d'eſtre pardonné.* Cecy ſe peut eſclaircir par ſimilitudes; ſi le gouuerneur abandonne la nauire vogante, s'enſuit-il pas neceſſairement que le vaiſſeau ſe fouruoye en ſa nauigation? Quoy? ſi le cocher laiſſe là ſon chariot tiré par quatre courſiers, dans le parc d'vne large lice, leur courſe ne ſera elle pas extrauagante & deſordōnee? Et quand les Magiſtrats ou les loix ont quitté la ville (car certes les loix ſont miſes au rang des Magiſtrats) ceſte ville là ne tombe elle pas en ruine par vne deſobeiſſante, reuolte & meſchanceté, qui ſont de fort grands maux? Et certes les corps vont en decadence par le depart de l'ame, & l'ame par celuy du diſcours mental, & luy par le manque-

Definition de l'homme.

L'Eſtat pitoyable des vitieux.

Comparaiſon d'vn nauire abandonné du Pilote, & d'vn caroſſe à quatre cheuaux deſtitué d'vn carrocier, & d'vne ville deſpourueuë de gouuerneurs & de loix.

mẽt de la vertu. Que si chacune des choses que i'ay dit, est d'elle mesme le dã de celles qui en sont destituees; quel gãrd desastre sçauõs nous que doiuent encourir ceux que Dieu a delaissez; qu'il a bannis & priuez de sa presence, cõme forlignãs & se reuoltans de ses tres sacrees ordonnances, les estimant indignes de sa presidence & de sa iudicature? Car il faut sçauoir resolument que celuy qui est congedié par vn homme de grande authorité, & en qui il y a du support, va tomber en des offenses, & en de lourdes fautes. Car quand est ce que vous diriez qu'vn homme ignorant vn art s'abuseroit grandement? N'est-ce pas lors que la science l'a quitté tout à fait? quand est ce aussi que l'ignare & le mal instruit seroit endommagé, n'est-ce pas lors que la doctrine & l'instruction semblent se vouloir deffaire de luy? quand est-ce encore que nous tenons pour malheureux les imprudens? n'est-ce pas lors que la prudence les a rebutez, pour ne s'en approcher iamais? quand est-ce que nous deplorons les intemperans, & les iniustes? n'est-ce pas lors que la temperance & iustice se resoudent de leur faire banqueroute à tout iamais? quand est-ce que nous decrions le malheur de ceux qui mesprisent Dieu? n'est-ce pas lors que la pieté se depart d'auec ceux qui sont capables de sa colere? Voyla pourquoy les gens, qui ne sont pas du tout incorrigibles, me semblent prier que l'on les chastie plustost que de les deliurer: car le libertinage les peruertira & se renuersera comme

De quelle consequence est la disgrace de Dieu.

Malheur de celuy qui est disgracié d'vn homme d'honneur.

Manquement de science & prudence.

A quoy on recognoist le vitieux estre miserable.

Effect de l'impunité.

des vaiſſeaux dégarnis de leurs contrepoids de ſable, & de leurs patrõs, mais quant au chaſtimẽt c'eſt ce qui les remettra en bõ eſtat. Ceux que les pedagogues diſciplinent pour les fautes qu'ils commettent, ne valẽt ils pas mieux que les libertins ? Et les perſonnes que leurs maiſtres tanſent & chapitrent és fautes lourdes qu'ils font en leur art, ne ſont elles pas meilleures que celles qui ne ſont pas controllees ? Les ieunes hommes qui ont l'honneur d'eſtre aſſuietis à l'authorité & ſouueraineté naturelle que les peres ont obtenu ſur leurs enfans; & qui à tout le moins ſont pourueus de ſeconds conducteurs, & tuteurs, & que la cõpaſſion d'orphelinage a de couſtume d'elire & ordõner pour tenir le rang de peres & s'en acquiter deuëment en tout ce qui concernera le bien des orphelins : ceux-là diſ-je ne ſont ils pas heureux & meilleurs, que la ieuneſſe dépourueuë de tuteurs ou emancipée? Partant nous ſupplions Dieu de nous chaſtier pluſtoſt lors que nous aurons vn remords de conſcience ſur nos propres iniquitez, que de nous laiſſer aller: parce que nous ayant vne fois abandonné, il ne nous acceptera meſhuy plus pour cliens de ſa propitiation & pitié, trop bien pour eſclaues d'vne creature impitoyable. Mais en nous chaſtians equitablement & doucement, en tant qu'il eſt debonnaire, il amandera nos pechez, enuoyãt vn correcteur qui nous rend mieux appris en noſtre entendement, ſçauoir eſt ſon propre Verbe, par lequel luy faiſant honte & repro-

Profit du chaſtiment.

La ieuneſſe ſous la puiſſance des peres & tuteurs eſt plus heureuſe que celle qui emancipee & hors de tutelle.

Priere à Dieu pour eſtre chaſtiés de luy pluſtoſt que d'en eſtre abandonnés.

che sur les excez ausquels il s'est laissé emporter, il le guarira. C'est pourquoy tous les vœux qu'aura faict la veufue, & repudiee selon l'estat de son ame, le Legislateur dit, qu'ils doiuent estre accomplis. Car nous nons pouuons dire à bon droit que Dieu lequel donne la semence & la creation à toutes choses est le mary & le pere de l'Vniuers. Et que ceste intelligence là est delaissee de Dieu en veufuage, laquelle n'aura point receu les semences de Dieu, ou qui les ayant receu elle en auroit auorté volontairement: suiuant quoy tout ce qu'elle determinera, ce sera à son des-auantage, & l'on n'y pourra pas remedier. Car comment ne seroit-ce point vn mal ineuitable qu'vne creature inconstante par tout, & volage, prononçast & arrestast resolument quelque chose d'elle-mesme; s'attribuant les vertus du Createur, l'vne desquelles est celle, par laquelle il resoult de chaque chose, sans perplexité & sans vaciller? Pourtant l'intelligence ne sera pas seulement veufue de la sciēce, mais elle en sera abandonnée. Ie vous le vay faire entendre. L'ame qui est en veufuage, & qui n'est pas toute delaissée de l'honnesteté, elle peut bien encore recouurer en quelque façon les paches & contraux qui s'estoient passez entre elle & le legitime discours de raison, en y persistant: mais cellequi s'est vne fois des-accouplee & des-alliee, elle demeure sans reconciliation, (comme dame iombree) à perpetuité, sans pouuoir plus retourner en sa pristine maison. C'est ce que i'auois à dire sur ce texte, *Plus grande est mon of-*

Vœux & prieres de la veufue & repudiee. Nombr, 30.

Dieu est comme le mary & le Pere de l'vniuersité du monde.

Estat de l'intelligence venuë de Dieu.

Estat de l'ame vefue reglee, & dereglee.

Gen 3.

fense, qu'elle me puisse estre pardonnee. Or considerons le texte d'apres. *Que si tu me reiettes*, dit-il, *auiourd'huy arriere de la surface de la terre & de ta presence, ie seray couuert & caché.* Que dis-tu, mon bon amy? Si tu és reietté bien loing de toute la terre, y a il lieu où te cacher? quel moyen? à l'aduenture que tu pourrois encore viure: ne sçais-tu pas donc que la nature a eslargi aux animaux des lieux differents, & nõ pas mesmes endroits pour leur demeure, comme la mer aux poissons, & toute espece aquatique: la terre aux bestes terrestres? Et l'homme est aussi vn animal terrestre quãt au corps. C'est pourquoy chacun de ces animaux qui sort de sa propre region pour passer en vne autre, comme en pays estrange, il y meurt bien-tost: les terrestres s'ils se plongent dans l'eau, les aquatiques s'ils sont repoussez sur la terre. Que si donc tu és ietté hors de la terre, veu que tu és homme, de quel costé te tourneras-tu? nageras-tu en l'eau, imitant la nature des aquatiques? oüy mais, tu y expireras incontinẽt t'estãt enfondré & noyé. Et biẽ voudras-tu roder en l'air, te mettant des aisles au dos, & t'esleuant en haut, transmuant vn genre terrestre en vn aërien? oüy dea, si tu le peux, deguise & defigure la marque de la monnoye de Dieu. Cela n'est que peine perduë: d'autant que tant plus que tu te serois haut esleué, tant plus vistement, de plus haut & auec plus grãde secousse, serois-tu porté vers la terre, ta propre region.

Demeures propres aux especes d'animaux.

L'Animal empire et perit hors de son element.

Et quoy? l'homme, ou aucune des choses

Perfection admirable de la nature diuine.

creées pourroit elle bien se cacher de Dieu en quelle part? Dieu les deuance en tous endroits: & sa veuë penetre iusques aux extremitez du monde: veu qu'il a rempli l'vniuers; & duquel les plus petites creatures ne sont pas delaissees. Est-il donc croyable, que pas vne des choses creées se puisse licẽcier de se soubstraire de celuy qui est d'vne essence absoluë, puis qu'on ne se peut pas mesme eschaper des principes materiaux? & qu'il est necessaire qu'estant eschapé de l'vn, on soit saisi par vn autre? Car Dieu auroit voulu composer miraculeusement cest animal d'vne si nouuelle complexion, qu'il eust peu viure là où bon luy sembleroit; ainsi qu'il en a fait aux amphibies, animaux ambigus, à celle fin que s'il deguerpissoit de la terre & de l'eau, elemens pesants, il se peust refugier à l'air & au feu, qui sont de plus legere nature: ou qu'au rebours s'estant habitué entre les animaux aeriens, au cas qu'il recherchast de s'en retirer, il peust se transporter en la region contraire. Or il a falu qu'il ait comparu signamment en vne certaine partie du monde veu qu'il est impossible de prendre son escourse de hors l'vniuers, pour autant qu'il n'y a rien qui soit mis hors d'œuure en la machine ronde: le maistre ouurier d'icelle n'y ayant employé que quatre principes en tout & par tout, pour sa fabrique, afin qu'vn tout trespar-fait fust accõply par des parties parfaites. Puis donc qu'il n'y a moyen de se retirer du total ouurage de Dieu, commẽt ne seroit-ce pas

Souhait de l'autheur pour l'excellence de l'homme.

Entretenement & liaison de l'ouurage du monde.

chose encore beaucoup moins faisable de s'eschaper de l'ouurier & gouuerneur de ce monde? Partant que personne n'applique sa propre simplicité & niaiserie à la Loy, en prenant à la volee son sens au pied de la lettre: mais qu'apres auoir bien consideré ce qu'elle denote, & signifie obscuremẽt, sous des paroles couuertes & figurees, il en tire vne claire cognoissance. Ce texte cy donc. *Si tu me rejettes aujourd'huy de la surface de la terre, ie seray aussi caché arriere de ta face*, ne s'exposera il pas bien ainsi, si tu ne me pouruois pas des biens de la terre, encore moins receuray-ie ceux là du ciel. Que s'il n'y a quelque vsage & ioüyssance de la volupté, ie refuse aussi la vertu: que si vous ne me faites participant des biens humains, retenez quand & quand les diuins. Car les biẽs qui nous sont necessaires, requis, & à vray dire naturels, sõt tels, mãger, boire, se reuestir, rejoüir sa veuë de la gayeté de diuerses couleurs, contẽter son oüye par des melodies de diuers sons, parfumer ses narines de l'odeur de bõnes senteurs, s'assouuir des plaisirs du vẽtre & lasciueté de la couche, se chaloir de la possession de l'or & de l'argent: s'inuestir des honneurs, estats & de tout ce qui tend à la gloire. Quant à la prudence, ou la tolerance, ou la droicte iustice, habitudes qui disposent nostre vie à estre plus penible, nous les quittons là, & quand bien il s'en faudroit seruir, on le feroit, non pas cõme de biẽs parfaits, mais comme effectifs du bien. Dis-tu donc (ridicule que tu és) qu'estant dénué des commoditez

Aduertissement pour lire & entendre bien la loy diuine.

Volupté & vertu, biens humains & diuins.

Biens temporels & naturels, du corps & de la fortune.

Mespris des biens de l'ame & des vertus morales &c.

corporelles & exterieures, tu n'en arriueras pas à la vision de Dieu ? Mais sçaches de ma part que si on t'en deboute, infailliblement tu y paruiendras: car tu ne te seras pas plustost despetré des indicibles liens du corps & de ses appartenances, que tu t'imagineras aisement l'Abraham increé. Ne vois-tu pas qu'apres auoir laissé sa terre, sa parenté & la maison de son pere, i'appelle le corps, le sens, & la raison, il commence de conuerser auec les puissances de celuy qui est? car lors qu'il se departit de sa famille, la loy dit que Dieu s'apparut à luy declarant qu'il se feist voir clairement à celuy qui prend son effort au de là des choses humaines, & qui s'en recourt à l'ame incorporelle du corps. Moyse aussi ayãt pris sa tente, il la fiche dehors le camp, & se loge loing du canton corporel, esperant de deuenir en ceste seule façõ parfait suppliãt & seruiteur de Dieu. Or il est dit que ce pauillon là s'appelloit le tabernacle du tesmoignage, fort discretement & expressement, afin qu'il fust le tabernacle pour celuy qui existe, & qu'il n'en portast pas le tiltre seulement. Car celle des vertus qui est singuliere à Dieu est d'vne vraye subsistance; d'autant que Dieu, seul est permanent en son estre: pour cest esgard il dira necessairement de luy, *Je suis celuy qui est.* A raison que toutes les creatures posterieures à luy n'ont point vn estre perdurable, mais elles ne sont que par opinion & reputation. Or la tente de Moyse estant figurement la vertu de l'homme, sera qualifiée d'vne appellation &

Noms du corps & de ce qui le touche.

Abraham ayant quitté les sens, & ses biens, se trouue auec les vertus de Dieu.

Moyse laisse sa tente.

Tabernacle du tesmoignage ainsi nommé expressement.

Vertu de Dieu existe selon la verité.

Tente de Moyse represente la vertu de l'homme.

nom d'vne existence reelle, n'estant que le crayon & le modelle de celle de la diuine essence. A ces paroles là s'accordent ces autres-cy, que Moyse estant esleu Dieu de Pharaõ, il ne le fut pas en verité, ains n'en eut que le renom. Et de moy ie recognoy pour Dieu celuy qui donne & eslargit: mais ie ne peux comprendre en mon esprit celuy qui s'est donné. Or est-il ainsi dit en la saincte Escriture, *Ie te donne pour Dieu à Pharaon*. Ce qui est donné patit & n'agit pas: mais ce qui est reellement, est la cause efficiente, & n'endure point par vne consequence necessaire. Or sus, quel sens en tirerons nous? le voicy, que le sage est appellé Dieu de l'imprudent, non ja qu'il soit Dieu en effect (non plus qu'vn faux teston n'est pas teston, n'en ayant pas la valeur) mais quand on le comparera à celuy qui est, il sera trouué estre homme de Dieu; que si on le cõfrõte auec vn mal-aduisé, il sera tenu pour vn Dieu par phantaisie & opinion, & non veritablement ny essentiellement. A quoy resues-tu donc de dire, *Si tu me repousses hors de la terre & loing de toy ie seray caché*: Puis qu'au contraire si tu te rauis de ton terrestre seiour, c'est alors que ie mettray en belle veuë ton portraict: en voicy la preuue. Tu te departiras bien de la presence de Dieu, mais retiré que tu t'en seras, tu n'en seiourneras pas moins dans le corps terrestre, d'autant qu'il dit apres. *Et Cain se retira de deuant Dieu & habita en la terre.* De façon que tu n'es pas caché de celuy, qui est, pour estre par luy reieté de la terre, ains t'e-

Imitateur de Dieu, semble estre Dieu.

Attribus de ce qui est vrayement & de ce qui est donné selon l'action & Comment le sage est appellé Dieu par comparaison, & homme de Dieu proprement.

ſtant deſtourné de luy, tu t'es refugié en la terre & en ce lieu mortel. D'ailleurs perſonne de ceux qui te rencontreront ne te tuera, comme tu le vas diſcourant; parce que ce qui ſe trouue eſt trouué par deux choſes, ou par ſon ſemblable, ou par ſon diſſemblable. Il eſt rencontré de ſon ſemblable & parent, par vne propre appartenance & communauté en toutes choſes, & de ſon diſſemblable, par vne alienation eſtrange & contreuenante: quant au ſemblable il conſerue ſon conforme: mais le diſſemblable diſſipe ce qui luy eſt diſproportionné & repugnant. Sçache donc Cain, s'il y a quelque autre fin trompeur qu'il ne ſera point exterminé par le premier venu, ains pluſtoſt les deſbauchez, fauſſaires qui ont le cœur à des vices germains & appariez aux leurs, ſeront ſes ſatellites & garde-corps, mais ceux qui prattiquent la prudence & toute autre vertu, le ruineront, ſelon leurs forces comme leur ennemy iuré: Car pour en parler en ſommaire, tout corps & toutes choſes ſe conſeruent par leurs pareilles & amies, & ſe diſſipent par leurs eſtranges & ennemies. C'eſt pourquoy l'Oracle rabroüant la feinte ſimpleſſe de Cain dit, tu ne penſes pas comme tu le dis. Car tu aſſeures que quiconque trouuera les tours & traits de ton meſtier, il t'occira; cependant tu ſçais bien que ce ne ſera pas vn d'entre dix mille champions qui ſe rengent ſoubs tes eſtendarts, mais qu'il n'y aura que l'amy de la vertu, qui te porte vne haine irreconciliable. *Or celuy qui aura mis à*

Deux manieres de trouuer quelque choſe.

Le ſemblable conſerué par l'autre, & le diſſemblable ruiné par l'autre.

mort Cain, payera sept amendes, Ie ne comprens pas pourtant bien encore quel rapport a ce texte auec les expositions susdites, *il payera sept fois autant d'amendes*: d'autant qu'il n'a point expliqué ny quelles estoiẽt les sept choses, ny quelle sorte d'amendes, ny de quelle maniere on les paye & on s'en aquitte, si bien qu'il sera besoing de penser que toutes ces formules de parler portẽt vn sens figuré & mental. Que voudroit-il par là representer, le sens n'en seroit-il point assez tost tel? La partie irraisonnable de l'ame se diuise en sept facultez, la veüe, l'oüye, l'odorat, le goust, l'attouchement, la parole, la semence: que si quelqu'vn enerue l'entendement qui fait l'octaue, il mettra en desarroy Cain le port-enseigne des autres sept; parce que toutes les autres facultez se rẽforcissent par la ferme resolutiõ & support de l'entendement, mais ils s'affoiblissent quand & quand sa foible inconstance. Et par la corruption qu'apporte le vice vniuersel, elles se resoluent & se debandent totalement. Or ces sept facultez-là sont entretenues sincerement & purement en l'ame du sage, si biẽ qu'elles sont trouuées dignes de loyer d'honneur: mais en celle de l'incipient, elles sont employees impuremẽt & salement, & à faire chose que l'on doit reparer (comme i'ay dit) par amendes, c'est à dire qui les rendent criminelles à la iustice, & dignes d'en estre punies. Quand donc le Createur eut deliberé de purifier la terre auec l'eau, & l'ame de ses mesfaits innombrables, nettoyant & lauant ses

Condemnation au septuple de celui qui auroit meurtry Cain.

Les cinq sens de nature, auec le discours & la prolification.

La force des facultez de l'ame depend de l'estat de l'intellect.

saletez par vne sorte de sacree castimonie : il cõseilla au iuste, qui parut, lequel n'auoit pas esté entrainé par la rapidité du deluge, d'introduire en l'arche (sçauoir est le corps, en tant que vaisseau de l'ame) sept des animaux mundes, le masle & la femelle, approuuant que le discours de raison vse en pureté de toutes les facultez de la partie déraisonnable. Et ce qu'ẽ a determiné le Legislateur, se retrouue de necessité en tous les sages. Car ils ont le regard purifié, & l'oüye discrete, & tout sentiment bien reglé; voyre mesme il n'y a que redire en leur paroie & ne sõt point esmeus aux actes de generation par desirs illicites. Or chacune de ces sept facultez-là est partie masle, partie femelle, parce que ou on la retient, ou on l'a meut: elle est retenue pendant le sommeil; & se tient coy: & elle est meuë pendant les veilles: & est en action : car la circonstance d'estre à requoy ou en repos se nomme femelle, à cause de l'assuiectissement à patir: mais l'estat du mouuement & de l'action se nomme masle, pris en son actiueté. Ainsi est il apparent que les sept facultez sont pures chez le sage; au rebours toutes icelles sõt criminelles chez le sot. Car combien de monde croirions nous estre trahy iournellement par les yeux, cõme par des espiõs, à l'attraict des couleurs & des figures, & des obiets honteux à voir? Combien de gens y a il qui sont menez par les aureilles à escouter toutes sortes de voix? combien y en a il de ceux qui se laissent amorcer & appaster par les organes de l'odorat, & du goust,

Allegories des sept animaux mondes mis en l'arche par le sage Noé.

Dons particuliers du sage.

Chacune des facultés de l'ame, est masculine & feminine successiuement.

Embusches des cinq sens.

aux infinies diuerſitez des bienflairantes vapeurs,& des ſaueurs friandes? I'ay encore à mentionner la quantité de ceux que le courant impetueux d'vne langue ſans bride a perdu; ou de ceux que l'aiguillon incurable de l'accouplement generatif eſpoint par vne incontinente concupiſcence? Les villes ſont pleines de ces maux : & toute la terre depuis vn bout iuſques à l'autre en fourmille. Et c'eſt de là que la continuelle & treſ-grande guerre qui trauaille inceſſamment le genre humain, prend ſon origine tant en particulier qu'ẽ general, meſmement en temps de paix. C'eſt à ce ſujeƈt que ceux qui ne ſont pas trop mal inſtruits, me ſemblẽt aymer mieux auoir perdu la veüe, pluſtoſt que de voir ce qui n'eſt pas honneſte à voir : d'eſtre aſſourdis pluſtoſt que d'oüyr paroles offẽſiues, & d'auoir la langue coupée, pour ne cauſer point de choſe qui ne fallut pas reueler. L'on cõpte de certaines perſonnes diſcrettes, leſquelles miſes à la torture, afin qu'ils decouuriſſent des ſecrets ſe trõçonnerent tragiquement la lan-gue, prenans leur reuanche ſur les bourreaux, en leur dreſſant vne gehenne plus douloureuſe que la leur; qui eſtoit vn dépit de ne pouuoir ſçauoir ce qu'ils euſſent deſiré. Auſſi vaudroit-il bien mieux eſtre chaſtré, que d'enrager à des illicites cõcubinages,toutes ces choſes plongeans l'ame en des inconueniens inſupportables, meritent à bon eſcient que la iuſtice ſouueraine d'en-haut en face punition. Ie dis en ſuite, que le Seigneur Dieu miſt en

Propos vains & temeraires pernicieux.

Peſtes veneriennes.

Guerre perpetuelle en paix.

La bonne inſtruƈtion faiƈt, que l'on n'abuſe pas des ſens naturels.

Reſolution merueilleuſe de gens qui mis à la torture tronçonnerent leur langue pour ne rien reueler.

Chaſtrez ne ſont ſubieƈts à la rage de concupiſcence.

Iuſtice diuine des ſceleats.

Cain vne marque afin que pas vn de tous ceux qui le rẽcontreroiẽt ne le tuaſt pas:il n'a point ſpecifié quelle marque c'eſtoit, encore que ce ſoit la couſtume des oracles diuins de mõſtrer la nature de chaque choſe par ſon ſigne, comme lors que Dieu changea la verge en ſerpent, entre les merueilles d'Ægypte, & qu'il fiſt paroiſtre la main de Moyſe blanche comme neige, & qu'il tourna le fleuue en ſang, ne ſeroit-ce point auſſi là le ſigne que Cain ne ſeroit point occis, de ne l'eſtre iamais? Parce qu'en tout le Code ſacré ſa mort n'eſt point mentionnée. Ce qui denote couuertement, que l'imprudence eſt vn mal immortel (telle qu'eſtoit vne Scylle fabuleuſe) qui ne tire pas à ſa fin pour mourir vne fois ſans plus, mais qui eſt touſiours aux abois de la mort de ſiecle en ſiecle. A la mienne volonté qu'il nous arriuaſt le contraire, & que les deſbauches fuſſent retranchées ſi à net, qu'elles ne s'en peuſſent iamais plus releuer. Or à preſent les meſchancetez eſtans mieux fomentees & reuigourees que iamais, elles frapent d'vne maladie immortelle ceux dont elles s'emparent vne fois.

Couſtume de l'Eſcriture Sainƈte.

Exode 10.

Imprudence mal immortel, comme Scylle.

Vœu contre les débauches.

Fin du traiƈté.

PHILON



PHILON IVIF, DE L'AGRICVLTVRE.

LIVRE I.

Traduict sur l'Original Grec, par FED. MOREL *Interprete du Roy.*



ET NOE' *commença à estre Laboureur de terre, & planta la Vigne ; puis beut du Vin, & s'enyura en son Tabernacle.* La plusspart des hommes ignorans la nature des choses, s'abusent necessairement à l'imposition des noms : car aux choses comprises, comme, par l'anatomie, les propres appellations s'ensuyuent : mais elles

Gen. 9.

Abus des hommes à l'imposition des noms.

ne ſont pas fort exactes à celles qui ſont confuſes. Or Moyſe, pour vne grande abondance de ſcience des choſes, a accouſtumé d'vſer de noms treſ-propres & fort expres. C'eſt pourquoy nous trouuerons en beaucoup d'endroits de la cõſtitution des loix, que la promeſſe s'accorde à la verité, & principalement au chapitre precedent, ſelon lequel Noé le Iuſte eſt introduict Laboureur. Car à qui eſt ce qu'il ne ſembleroit que ce ne ſoit vne choſe des plus communes de dire que l'Agriculture & le Laboureur de la terre ſoit vne meſme choſe: & neantmoins à la verité non ſeulement ce ne ſont pas meſmes choſes; mais bien diſtantes l'vne de l'autre, de façon qu'elles ſe contre-pointent & contre-quarrent l'vne l'autre. Car on peut trauailler ſans ſcience au labeur de la terre: mais pour vn laboureur on le croit, & pour le nom, & pour ce qu'il n'eſt pas ignorant, mais entendu en ſon fait, & le nom qu'il porte ſelon ſon eſtat, ſe trouue luy auoir eſté donné de l'art d'Agriculture. Il faut outre cela, conſiderer encore que celuy qui trauaille à la terre, regarde à vne ſeule fin, qui eſt ſon loyer, parce que pour la

Le but du laboureur eſt le gain.

plus-part, il est mercenaire, & n'a gueres de soin de bien trauailler : mais celuy qui cultiue la terre, daigneroit bien y apporter beaucoup du sien ; & y dépendre de chez soy, pour accommoder mieux le lieu, & aussi pour n'estre pas repris de ceux qui s'y entendent : car il ne veut pas aller chercher ailleurs des fruicts pour son annee, mais recueillir & se seruir de la fecondité des terres cultiuees : ainsi rẽdre les sauuageons, arbres francs, & faire accroistre les arbres francs par soin & culture, & emonder ceux qui sont trop touffus de branches, par trop de nourriture: & faire estendre ceux qui sont émondez & entassez par sions & surgeons, & faire prouigner contre terre en des fosses mediocrement basses, les bons seps chargez de serment. Il voudra aussi ameliorer les arbres fruictiers par entes, & en poupee & en escusson, bien proprement, & les greffer auec adresse: car le mesme arriue aux hommes de ioindre fermement vne lignee estrangere d'enfans adoptez, qui se sont insinuez en la famille par leurs propres vertus. Adonc le laboureur souuent arrache & déracine vn grand nombre de sauua-

Emonder.

Prouigner.

Enter.

Entes d'arbres semblables à l'adoption des enfans.

geons, & autres arbres destituez de seue fructifiante & feconde en bons fruicts; & qui apportent grande nuisance aux autres arbres qui sont plantez à l'entour. Telle est l'art de cultiuer les plantes qui germent de terre. Considerons tout de suitte l'art & industrie de la culture de l'ame: premierement donc le laboureur d'icelle ne s'amuse point à semer ny planter rien de sterile; mais toutes plantes franches & fructifiantes, qui rapportent tous les ans leur tribut à l'homme, qui est leur seigneur: car la nature a donné ce Prince là aux arbres, & aux animaux, & à toutes autres choses mortelles en general: & qui seroit l'homme en chacun de nous, autre que l'intellect, lequel a accoustumé de perceuoir les emolumens qui viennent de ce qui a esté semé & planté. Or d'autant que la nourriture des petits enfans, est le lait: & les pains, miches, & gasteaux de fourment, à ceux qui ont aage parfait: Aussi les nourritures de laict, de l'ame, pour l'âge de l'enfant, ce sont les premiers enseignemens de la musique commune ou circulaire: mais les exposition parfaites par la prudence, temperance, & toutes autres vertus, sont bien

De la culture de l'ame.

Principauté de l'homme.

Viandes tât pour le corps que l'ame des petits & des grands.

seantes aux hommes : car ces choses là semees & plantees en l'esprit, porteront de beaux & bons fruicts, & des actions louables par cest art d'Agriculture : & tout autant d'arbres des passions & des vices qui pullulent & s'esleuent à vne grande hauteur, portans des fruicts pernicieux, estans émondez & taillez, se purgent, de façon qu'il n'en demeure si peu que rien ne reste, dont les nouueaux germes des pechez, puissent recommencer à s'eslancer. Que si quelques vns de ces arbres qui ne rapportent aucuns fruicts ny vtiles, ny dommageables, se descouurent, le grand laboureur les coupera ; mais il ne permettra pas qu'ils soient du tout aneantis & exterminez, ains il les rengera à vn vsage bien conuenable, en les employãt à faire des eschalats & des pieux tout à l'entour du camp, pour baricades, ou vn sept & parc de ville, pour seruir de muraille: d'autant que l'Escriture dit, *Tu couperas tout ce qui ne porte point de fruict bon à manger, & feras vn rampart ou boulevart contre la ville, laquelle te fera la guerre.* Or est-il que ces arbres ressẽblent aux facultez des lettres & discours qui n'ont qu'vne simple specula-

Vsage de bois mort.

Facultez des arts & sciences.

tion : au rang desquels il faut mettre l'art de Medecine separee des cures & operations ; par lesquelles il est vray semblable que les malades recouurent leur santé: & le genre de l'art Oratoire, qui s'employe aux plaidoiries, & demandes non pas celuy qui traicte de l'inuention de ce qui est iuste & droit; mais qui est occupee à la persuasion fraudulente de ceux qui escoutent. En outre toutes les parties de Dialectique, lesquelles ne cooperent point à l'emendation des mœurs, ains aiguisent l'entendement, ne permettans pas qu'il face vne approche lente & grossiere à chacune des choses qui se mettent en question : ains le laissant s'aider tousiours de sections, partitions, & diuisions pour distinguer la proprieté de chaque chose d'auec les qualitez communes. Parquoy ils disent que les anciens ont fait comparaison du discours Philosophique, lequel est triple, à vn champ ; en comparant la partie naturelle d'iceluy aux arbres & plantes: la partie morale aux fruicts, pour lesquels aussi les plantes ont esté produictes: & la partie raciocinatiue au sept & circuit. car tout ainsi que le mur d'vne cloison est la gar-

Medecine Theorique.

Art oratoire

Dialectique & ses parties.

Comparaisõ des trois parties de la Philosophie au champ.

de des fruicts, & des plantes, qui sont dans le champ, en ce qu'ils repoussent ceux qui y voudroient nuire, les cueillir ou gaster: pareillement la partie disputatrice de Philosophie, est comme vn rampart tres-bien muny des deux autres, sçauoir est la morale, & la naturelle. car quand elle explique les dictions doubles & ambigues, & qu'elle dissoult les argumens probables, par des sophismes, & oste vn tres-grand & fort dangereux appast de l'ame, qui est la fraude & deception attrayãte par raisons tres expresses, & par demonstrations indubitables, rend l'entendement propre & preparé, comme vne cire polie pour receuoir les marques & impressions entieres & fort approuuees, tant de la doctrine naturelle que de la morale. C'est donc cela que l'Agriculture de l'ame promet & promulgue. *Ie tailleray tous les arbres de folie & incontinence, d'iniustice & de lascheté: Ie coupperay les plantes de volupté & cupidité, de colere & fureur, & telles autres passions; encores qu'elles soient estendues iusques au Ciel: ie brusleray leurs racines mesmes, ayant eslancé la force de la flamme iusques au plus profond de la terre: de façon qu'il n'en demeurera par celle*

Dialectique & Logique, rempart de la Morale, & Physique.

Trois effects de la Logique.

Arrests & resolutions de l'Agriculture de l'ame.

quelconque, ny aucune trace, ny aucun ombre du tout. I'osteray cela, & planteray dans les ames d'aage puerile des surgeons, dont le fruict les allaictera & nourrira: Ces greffes & complants sont l'estude bien dressee pour sçauoir escrire & lire: la recherche exacte des choses contenues dans les Poetes doctes: la Geometrie & dimension de la terre: & l'exercice des preceptes des Orateurs pour l'Eloquence, & tout le concert musical de l'institution des arts liberaux: & pour les ames desia auancees & paruenues à l'aage viril, i'y mettray de meilleures & plus parfaites plantes, sçauoir est, celle de Prudence, de Force, de Temperance, de Iustice, & de toute autre Vertu. Que si la plante de la Muse appellee agreste & sauuage, ne porte point de fruict bon à manger, & qu'elle puisse seruir de haye, closture & deffense: ie mesnageray cela, non pour soy, mais pource qu'il est fort propre & disposé naturellement pour seruir à ce qui est vtile & necessaire. C'est pour cela que le tres-sçauant personnage attribuë au Iuste, l'art de Cultiuer l'ame, comme conuenable & bien resseante en ce qu'il dit:

Grammaire. Poesie.

Geometrie.

Rhetorique & autres arts liberaux.

Vertus morales.

Noé fut le premier homme Laboureur.

Et accommode à l'injuste la culture, & le labour de la terre: portant des charges

tres-pesantes sans Science. *Cain* (dit-il) *labouroit la terre*, Et vn petit apres, quand il fut pris sur le forfait nommé fratricide, il est dit, *Tu és maudit de la terre, qui a ouuert son sein pour receuoir le sang de ton frere, espanché de ta main, par laquelle tu cultiueras la terre. & elle ne continuera point de te donner ce qui vient de sa vigueur.* Comment est-ce que l'on pourroit monstrer plus manifestement que le Legislateur estime que le meschant est ouurier de la terre, mais non pas laboureur & cultiueur, sinon en ceste maniere? il ne faut pas estimer toutesfois qu'il soit question de l'homme qui ait le corps idoine pour trauailler des mains, des pieds ou de quelque autre puissance, ou qu'il soit mention d'vne region montagneuse, & de plaines campagnes: ains des puissances qui sont en chacun de nous: car il aduient que l'ame du peruers ne s'occupe à autre chose qu'à l'entour du corps terrestre, & de tous les plaisirs d'iceluy. Donc la plus grand'part des hommes voyageans en diuers climats de la terre, & penetrants iusques aux bornes d'icelle, & passants les mers, & recherchants ce qui est au plus proffond d'icelles, ne

Instruction allegorique.

Chasse & deduicts de l'ame du peruers.

laissant aucune partie de l'Vniuers, sans la sonder & esplucher exactement, fournit tousiours & en toute part, les choses par lesquelles la volupté se peut augmenter. Car tout ainsi que les pescheurs estendent maintesfois leurs rets fort loing, comprenant en rond vn grand espace de mer, à celle fin qu'ils attrapent vn nombre de poissons, enuelopez, & comme emprisonnez dedans leurs saines. Semblablemēt la plus part des hommes ayants estendu tous leurs grands filets, comme parlent les Poëtes, non sur vne partie de la mer seulement, mais sur toute la nature de l'eau, de la terre, & de l'air, accrochent de tous costez vne fonction, vsage, & jouïssance de volupté: par ce qu'ils creusent les metaux de la terre, trauersent les hautes mers, & trauaillent à toutes autres ouurages, tant à ceux de la paix que de la guerre, fournissant infinies matieres à la volupté, comme Reine, n'estāts point imbus & instruicts de l'Agriculture de l'ame: laquelle semant & plantant les vertus, en cueille le fruict, qui est la bien-heureuse: mais trauaillans & s'occupans apres les choses agreables à la chair, & ceste poudre com-

Comparaison de pescheurs.

Le fruict de l'Agriculture vraye de l'ame.

posee, s'appropriant auec toute diligence, ceste statuë creée & moulee, qui est la maison la plus proche de l'ame, laquelle elle n'abandonne point, la portant morte, fardeau si pesant, depuis la natiuité iusques à l'heure de la mort. Partant il a esté dit, comme le labour de la terre differe de l'Agriculture, & le laboureur de l'ouurier de la terre : Il faut aussi voir s'il n'y a point quelques autres especes associees à celles que nous auons dit ; courant par la communauté des noms les differences qui sont és choses. Or celles que nous auons trouuees en les recherchant sont doubles, desquelles nous dirons ce qui est raisonnable, si nous en auons le moyen. Donc dés le commencement, comme nous auons trouué que le laboureur & l'ouurier de la terre, qui sembloient n'estre point differens, sont bien distans l'vn de l'autre, nous arrestans au sens allegoriq; és choses qui sont de l'action de l'esprit : pareillement que le pasteur & celuy qui nourrit les bestes sont differents : car le Legislateur fait tantost mention de la nourriture des trouppeaux, tantost de l'art de pasteur, & ceux qui ne sont pas fort exacts, pen- Difference

du pasteur, & du nourricier de bestes, non usitee au langage François.

seroient peut estre, que ce seroient des appellations d'vne mesme occupation, & ayant vn nom commun : cependant ce sont des affaires fort differentes, pour en donner la definition par notions & figures : car si la coustume est de donner les noms de nourriciers de bestes & de pasteurs, à ceux qui sont commis à la garde des troupeaux : il n'en est pas ainsi pour le regard du discours de la raison, lequel est surintendant de l'ame imparfaite : car le conducteur des haras estant vicieux, s'appelle nourricier des bestes : mais celuy qui est bon & vertueux, se nomme pasteur : & nous monstrerons incontinent de quelle façon cela se fait. La nature a engendré dans vn chacun de nous des bestes : veu que l'ame produit deux tiges comme d'vne mesme racine, desquelles l'vne ne se diuisant point entierement, & demeuree entiere par tout, est nommee entendement; l'autre est dés le commencement couppee en sept, c'est à sçauoir la nature des cinq sens, & des deux autres instrumens, de celuy de la voix, & de celuy qui est prolifique & fecond. Or toute ceste multitude estant irraisonnable, se compare à la beste bru-

Diuisiō des parties de l'ame.

te, & multipliant par la loy de nature, a besoin necessairement d'vn conducteur. Donc apres celuy qui est apprentif à commander & riche quand & quand, s'est instalé & declaré soy mesme Prince & commandeur, il est autheur d'infinis maux aux troupeaux; car il fournit vne abondance des choses qui sont besoin, & sont necessaires: mais les bestes remplies immoderément d'vn excez de nourriture, sont insolentes: car l'insolence & contumelie est race legitime de la saouleté: de sorte que ces bestes lasciues sautent & saillissent, en regimbants & se démembrans des autres, rompent l'ordre & le rang du troupeau; & celuy qui estoit lors chef, estant delaissé de ses subjects, se trouue particulier, & tracasse deça de là, s'efforçant d'assembler & reduire quelque chose du troupeau, s'il peut: & quand il ne le peut, il souspire & déplore sa particuliere & trop grande facilité à se laisser aller, & s'accuse, comme autheur de tout ce qui est arriué. Il en prend tout de mesme aux bestes des sens, quand l'intellect se comporte laschement, & au rebours de bien; par ce que estans remplies d'vne redondance des sens, elles font des re-

Excez en nourriture cause d'insolence.

Solon.

Comparaison des bestes brutes, auec les bestes des sens.

uesches, & saillent, se tournans vers toutes choses visibles, & lesquelles il n'est pas loisible de voir : où elles se detraquẽt du droict chemin: & les oreilles aussi, receuants toute sorte de voix, & ne se remplissent iamais, estans tousiours alterees de superfluité & curiosité : quelques fois s'extrauaguent à vne gausserie deshonneste, & sans ingenuité. Et pour quelle autre raison pensons nous que les theatres qui sont par toute la terre habitable, soient remplis tous les iours d'vn nombre infiny de spectateurs? car ceux qui estãs allechez & amadoüez de comptes, recitations & spectacles, & ayants laissé à l'abandon leurs oreilles, & leurs yeux, s'addonnans & affectionnans à des joüeurs de lyre ou de luth, & à toute sorte de musique lasche & effeminee, & receuans chez eux des danseurs & joüeurs de farse, & badins, à cause qu'ils representent des mouuemens & contenances effeminees, ils approuuent le tumulte qui se fait tousiours sur la scene & theatre, sans se donner de peine de l'emendation des particuliers, ny de celle du commũ, ains renuersans, miserables qu'ils sont, leur propre vie, par leurs yeux, & leurs

Excez de la veue.

Raillerie de scurrilité.

Theatres pourquoy frequentez.

Abandonnement des yeux & des oreilles.

oreilles. Il y en a d'autres encor plus miserables & mal heureux, qui ont osté tous les liens qui retiennnent le goust; lequel s'estant eslancé à toutes sortes de viandes & breuuages, recueille tout ce qui a esté desia preparé, & retient vne faim insatiable, & qui n'est iamais assouuie & finie des choses absentes : de façon que encores que les conduits & canaux du ventre soient tous remplis, la cupidité tousiours vuide, auide & gourmande, regarde & se tourne det ous costez, pour voir s'il n'y a point quelque chose de reste, oublié par mesgarde, & laissé en son entier, à ce qu'il soit deuoré comme par le feu qui mange tout. Et la compagne qui suit ordinairement la gourmandise est le plaisir charnel de la couche, qui excite vne fureur estrange, & non supportable, auec vne rage tres-pernicieuse: car quand les hommes sont opprimez de gloutonnie de vin, & yurongnerie, ils ne se peuuent plus commander : ains poussez à des paillardises, & amours illicites, s'abandonnent à la lasciueté, & sortent des gonds, iusques à tant que ayans esteint le grand brasier de leur passion, ils puissent reposer. C'est pourquoy la

nature semble auoir fabriqué & mis en auant les parties honteuses, qui suiuent la repletion, & sousleuent à leurs actions propres & particulieres. Il faut donc appeller nourrisseurs de haras ceux qui permettent à ces bestes de se remplir à cœur saoul, & tout à coup de tout ce qu'ils desirent, & de rechef pasteurs ceux qui fournissent seulement les choses necessaires & idoines, roignans & retranchans toute abondance superfluë & inutile, laquelle n'apporte pas moins de nuysance que l'indigence & disette: & pouruoit fort soigneusement à ce que le troupeau ne tombe point en maladie par nonchalance & feneantise: faisant prieres que les maladies mesmes, qui ont accoustumé de se glisser de dehors, ne suruiennent pas; ils visent encore neantmoins attentiuement à ce que le troupeau ne soit point distrait ny dissipé par cy, par-là: les menaçant d'vne craincte qui chastie ceux qui n'obeyssent iamais à la raison; & vsant de continuelle punitiõ assez moderee toutesfois enuers ceux qui entreprennent quelque noualité sur l'Estat; à quoy neantmoins on peut aucunement remedier; & punissant de peine

Superfluité autant nuisible que l'indigence.

Maladie du troupeau.

Prudence en la diuersité des chastiments.

peine intolerable, ceux qui font quelque méchef, auquel on ne peut apporter du remede. Car les chastiments qui semblent estre chose horrible, sont vn grand bien aux insipiens, & mal aduisez; comme les drogues medecinales, à ceux qui sont mal disposez du corps. ces actions sont propres aux pasteurs, lesquels mettent les choses vtiles jointes auec ennuy, par dessus celles qui sont nuysibles auec plaisir. Ainsi la charge de pasteur est reputee venerable & profitable. De façon que la bande des Poetes a accoustumé d'appeller les Roys *Pasteurs des peuples*. Mais le Legislateur les nomme Sages, lesquels seuls sont veritablement Roys. Car il les introduit comme Princes de la bergerie : c'est à sçauoir de l'impetuosité brutale de tous les hommes. C'est pourquoy il attribuë à Iacob, (lequel estoit parfait par exercice) la science pastorelle: car il paist les troupeaux de Laban, c'est à dire de l'ame de l'insipient, laquelle croit que les seules choses sensibles& apparentes sont biens: estant trompee & asseruie par les couleurs & ombres: veu que Laban est interpreté, *blanchissement*: & il a commu-

Peines sont medecines.

La charge de Pasteur venerable.

Roys Pasteurs, selon Homere & Hesiode.

Roys sages.

Laban que signifie.

niqué à Moyse le tres-sçauant, le mesme art: car cestuy-là est recogneu pasteur de l'ame, laquelle embrasse l'arrogance au lieu de la verité, & admet le sembler au lieu de l'estre: car *Iethro* est exposé, *le redondant*. Or est-il que le faste superbe pour la deception, est chose superflue & suradioustee à la vie stable, & non errante: dont les affaires & coustumes des villes sont autres aux vnes qu'aux autres: & n'est pas accoustumé d'introduire des droicts tolerables chez tous, à celuy qui ne voit pas mesme en songe (comme on dit) les communs & immuables droicts de la Nature: car il est dit que Moyse paissoit les moutons de Iethro Prestre de Madian: & cestuy-cy mesme fait priere qu'il ne soit point dépourueu d'vn à qui il puisse cōmettre son troupeau (appellant ainsi tout ce qui est de turbulent en l'ame) ains qu'il obtienne vn bon pasteur, qui le destourne des rets de folie, d'iniustice, & de tout vice; & qui introduise les institutions de doctrine, & toute autre vertu: lors qu'il dit: *Le Seigneur Dieu des esprits & de toute chair, visite l'homme en ceste assemblee ou Synagogue.* Et

Iethro signifie superflu, ou fastueux.

Droits communs & immuables de nature.

Exo. 3. Priere de Iethro pour son troupeau.

puis ayant proferé quelques autres paroles il adiouste; *Et ceste Synagogue du Seigneur ne sera pas comme des moutons qui n'ont point de Pasteur.* Si n'est-ce pas vne chose absolument digne que l'on la souhaitte, que le troupeau associé & naturalizé à chacun de nous, ne soit point abandóné, sans maistre & gouuerneur: à celle fin qu'apres estre remplis d'vne tres-meschante ligue populaire de mauuais citoyens (laquelle populace est comme le faux coin d'vn tres-bon Estat populaire ou Republique,) nous ne continuyons à nous embarasser en des tumultes, troubles & seditions ciuiles. Voire mais ce n'est pas la priuation d'vn gouuerneur, ou la desobeyssance seulement, qui engendre ce mal du mauuais estat populaire: ains aussi l'vsurpation de quelque iniuste & violente personne, à la principauté. Car le tyran est vn homme ennemy naturellement des villes & citez: mais le tyran du corps, & de l'ame, & des choses qui appartiennent à l'vn & à l'autre & qui a basty à chacun sa tour & bastille, c'est l entendement tres brutal. Or non seulement ces dominations sont infructueuses: mais aussi les gouuerne-

Οχλοκρατία ligue de populace.

Δημοκρατία. de Republiques

Deux causes de la republique vitieuse.

Difference de tyran des villes & de celuy des corps & de l'ame.

Bonté des gouuerneurs mesprisee & nuisible.

ments & adminiſtrations des plus honneſtes, doux, & modeſtes: parce que la douceur & bonté eſt vne choſe que l'on mépriſe aiſement, & qui eſt nuiſible tant à ceux qui commandent, qu'à ceux qui obeiſſent. A ceux là, à cauſe du meſpris des ſubiects, en leur endroit, en ce qu'ils ne peuuent rien regler, redreſſer & amender, ny pour leur particulier, ny en commun; & en ce qu'ils ſont quelquefois contraints d'abandonner leur principauté: & à ceux qui ſont ſubiects, veu qu'ils ont mis en nonchaloir l'obeiſſance par vn continuel mépris enuers leurs ſeigneurs, & ſe ſont emparez d'vne preſomption & complaiſance à eux meſmes, qui eſt vn meſchant acqueſt. Il faut eſtimer que les vns ne differét en rien des beſtes; & les autres, de ceux qui les nourriſſent: car les vns perſuadent de s'adonner aux delices, & s'en donner au cœur joye, en toute abondance; les autres ne pouuans reſiſter à la gloutonnie & ſouleté, ſont inſolents & laſcifs. Or eſt il queſtió que noſtre intellect commande, comme vn cheurier, ou bouuier, ou paſteur, ou en general códucteur; lors qu'il choiſit ce qui eſt profi-

Conduite & chois de l'intellect.

table, tant à soy qu'à ses nourritures, plustost que ce qui est plaisant. Mais la visitation de Dieu est presque la seule premiere cause de ce que les parties de l'ame ne sont point abandonnees sans garde & tutelle, & de ce qu'elles sont fournies d'vn Pasteur exempt de toute reprehension, & bon en tout & par tout: lequel estant ainsi commis & estably, il est impossible que le synode & concile de l'ame vienne à se dissoudre; car il se trouuera de necessité sous vne mesme conduitte, regardant à la surintendance d'vn seul: d'autant que cest vne charge tres-pesante, que d'estre contrainct d'obeïr à plusieurs commandeurs. Ainsi certes est il bō d'exercer la charge de pasteur, veu qu'elle s'attribue, nō seulemēt aux Roys & sages personnes, & aux ames parfaitemēt nettes & pures: mais iustemēt aussi à Dieu mesme, qui est le souuerain gouuerneur de l'Vniuers. & le garand de cecy n'est pas tel quel, ains est vn Prophete, auquel il est honneste de croire: celuy, di-ie, lequel a redigé par escrit les Hymnes & Cantiques. Car il est dit ainsi:

Visitation de Dieu est de grande efficace.

Accord & union du synode de l'ame.

L'obeissance a plusieurs cōmādeurs, est fascheuse.

La charge du pasteur est tres-belle.

[David.]

Le Pasteur dont ie suis guidé,
C'est Dieu qui gouuerne le Monde;

Psalme 22. & son vsage.

Ie ne puis ainsi commandé
Que tout à souhait ne m'abonde.

Que chacun die le mesme en son particulier. Car il est bien seant à tout homme, qui ayme Dieu, de mediter & considerer ce Cantique: mais au monde prealablement. Car Dieu, cõme Pasteur & Roy, conduit suiuant l'equité & la Loy, tout ainsi que quelque troupeau, la terre, l'eau, l'air, & le feu, toutes les plantes & animaux qui sont en iceux; tant ce qu'il y a de mortel que de diuin; en outre la nature du Ciel, & les conuersions du Soleil, & de la Lune, & les tours, retours & danses harmonieuses des autres Astres & Estoilles: en ayant donné la surintẽdance à sa droitte raison, qui est son Verbe, & son fils premier nay, lequel doit prendre le soing de ce sacré troupeau, comme Lieutenant du grand Roy. Car il est dit en quelque endroit: *Voyla, ie suis: I'enuoyeray mon Ange deuant ta face, pour te garder au chemin.* Que tout le monde doncques, qui est le tres grand & tres-parfait bercail du vray Dieu, chãte,

Conduite diuine du monde.

Theologie Platonique & Rabinique.

Exod. 23.

Le Pasteur dont ie suis guidé,
C'est Dieu qui gouuerne le Monde.

Que chacun die en particulier cela mes-

me, non d'vne voix coulante par la langue & la bouche, laquelle ne paruient qu'à vne petite partie de l'air: mais par celle de la pensee, qui atteint & touche jusques aux limites de l'Vniuers. Il est impossible qu'il y ait disette de quelques choses qui nous concernent, Dieu en estant le maistre & moderateur, lequel a de coustume d'octroyer à tout ce qui est des biens accomplis & parfaits. C'est encore vne tres-belle exhortatiō à l'egalité, laquelle contenuë est au chant sus dit: d'autant que à la verité celuy qui pēse auoir toutes les autres choses, & cependant il se déplaist de la surintendance & maistrise d'vn seul, il est imparfait & souffreteux. Mais s'il y a quelque ame repeuë de Dieu, qui ait *l'Vn & le Seul*, duquel toutes choses dépendent, elle n'a besoin d'aucune autre chose, comme il est raisonnable: ne regardant pas vne richesse aueuglee, & voyant tres-clairement les vrais biens, & les admirant. Tous ses Disciples sont paruenus à vn amour concis, estraignant, & duquel il est fort malaisé de se déjoindre. Partant apres auoir mis en risee & mépris la nourriture du bestail, ils ont employé

Oraison verballe & mentalle.

Où est Dieu rien ne māque.

Exhortatiō du Psalmiste à l'egalité.

Celuy qui n'aime pas le gouuernemēt d'vn seul Dieu, n'a rien.

Arist. 11 de sa Methaphysique.

L'ame repeue d'vn seul Dieu, a tout & void tout.

leur trauail à la ſcience de Paſteur. Ioſeph en fait la preuue, qui medite touſiours quelque ſujet, & queſtion touchāt le corps & les vaines opinions, & ne ſçait pas commander & maiſtriſer la nature brutale. Car c'eſt la couſtume aux vieillards d'appeller aux Magiſtrats ſuſpects, dont il y a appel. Or ceſtuy-cy eſt touſiours jeune, combien que par longues annees, il ait attaint le vieil aage: & s'eſtant accouſtumé à ſe nourrir & croiſtre enſemble, il eſtime auſſi qu'il pourra perſuader les amateurs de la Vertu de ſe chāger en ſoy & à ſa guiſe, de peur qu'embraſſans les natures brutales & inanimées, ils ne puiſſent vacquer & s'addonner commodément aux eſtudes & actions de l'ame raiſonnable: par ce qu'il dit; Si le Roy (ſçauoir eſt l'entendement de la region corporelle) s'enquiert quel eſt voſtre ouurage, vous répondrez: " Nous ſommes gens qui nourriſſons du " beſtail. Apres auoir entendu cela; il eſt " vray ſemblable qu'ils ſe fachent, ſi eſtants " Prince, & Capitaines, ils confeſſoient tenir le rang de ſujets: Parce que ceux qui appreſtent des viandes aux ſens, par l'abondance des choſes ſenſibles, deuien-

Couſtume des vieillars.

Gen. 46.

nent serfs des choses nourries: tout ainsi que ses seruiteurs domestiques qui payent de iour en iour le tribut necessaire à leurs maistresses. Et les Magistrats qui sont establis commissaires sur eux, repriment la surperfluité de leur inclination violente, a vne ardente conuoitise d'auoir, doncques du premier coup ils se contiendront de parler; encor qu'ils ne prennent pas de plaisir à ouïr ce qui leur a esté dit : estimans chose superfluë de ce que la difference de la nourriture du bestial, & de l'office de pasteur, n'estoit point exposee à ceux qui l'attendoient. De rechef lors que la dispute & debat de ces choses, sera pressé, ils estriueront de toutes leurs forces, & ne se relascheront point deuant qu'ils ayent pris leur fort; en faisant paroistre en verité la liberté, la puissance conductrice & la generosité de la nature. Adonc ils respondront au Roy qui s'enquiert d'iceux, *Quel est vostre ouurage? Nous sommes pasteurs & nos peres.* Et puis ne sembleroient-ils pas faire autant d'estat de leur art pastorelle, que ne faisoit pas le Roy qui deuise auec eux, d'vne si souueraine principauté? veu qu'ils tesmoignent que le dessein

Tribut ancien des seruiteurs aux maistresses.

Repriman-des des Magistrats.

Dignité de l'Estat de Pasteur, quoy qu'il soit mesprisé des grands.

de telle vie ne les touche pas eux ſeulement, mais leurs peres auſſi : comme eſtant tres-digne qu'on y employe tout ſoin & diligence. Et toutesfois s'il n'euſt eſté queſtion que du ſoin des chevres & des moutons, ils euſſent eu honte de le confeſſer, euitans l'infamie: car ces choſes là ſont reputees viles, baſſes, & ſans honneur à l'endroit de ceux qui ſont bourſouflez de l'enfleure de proſperité, ſans prudence, & principalement enuers le Roy. Or eſt-il que la guiſe & façon des Egyptiens eſt de nature extremement faſtueuſe, lors que quelque petit vent de proſperité a commencé à la ſouffler: De ſorte que la peine & ambitieuſe affection que ceux du menu peuple prennent pour leur vie, n'eſt eſtimee des Egyptiens qu'vne pure riſee & mocquerie: mais d'autant que nous auōs propoſé de conſiderer les puiſſances raiſonnables & brutales qui ſont en l'ame, c'eſt à bon droit que ceux qui ſe ſont perſuadez de vaincre les irraiſonnables, s'en vantent en ſe ſeruant des raiſonnables, comme d'aydes & auxiliaires. Si toutefois quelque enuieux libre, & hardy repreneur diſoit, Comment eſt-ce

Egyptiens ſuperbes.

Obiectiō de l'enuieux repreneur des paſteurs.

que vous qui obseruez auec trauail l'art pastoricial, & promettez d'auoir le soin & la charge du bercail, qui vous est domestique, & comme naturel: comment (dis ie) auez vous mis en vostre esprit d'arriuer en vne region du corps & des affections, qui est l'Egypte, & que vous n'auez surgy à vn autre port? Il luy conuient de dire auec hardiesse, que nous sommes venus pour loger en passant, & non pas pour y demeurer & arrester. Car à la verité toute ame de l'homme sage a obtenu le Ciel pour son pays, & la terre pour hostellerie: dont il estime que la maison de la sagesse luy soit propre, & celle du corps estrangere: en laquelle il pense qu'il faut demeurer, en faisant son pelerinage. Doncques lors que l'intellect est conducteur des harats, ayant pris la troupe de l'ame, vsant de la loy de nature pour maistresse, il la conduit seurement, & la rend approuuee & digne de loüange: mais quand il se comporte iniquement, mollement, & laschement, il l'a fait reprehensible & vituperable. C'est doncques à bon droit que cestuy-là vsurpera le nom de Roy, s'appellant Pasteur: & l'autre prendra le nom de quelque

Responce sage.

Le ciel est le pays de l'hõme & la terre l'hostellerie.

Le Roy pasteur, non boulenger ny cuisinier.

Boulanger, ou cuiſinier, eſtant ſurnommé nourriſſeur de beſtial, preparant vn feſtin & banquet, aux beſtes accouſtumees à faire grande chere. Partant n'ai-je pas nonchalamment monſtré & preuué en quelle maniere le laboureur differe de celuy qui trauaille à la terre, & le paſteur de celuy qui nourrit le beſtial. Or il y a encor vne troiſieſme choſe, laquelle a beaucoup d'affinité auecque ce qui a eſté dit, dont nous parlerons maintenant. Car il eſtime que le cheualier, & celuy qui ſe ſert d'vne môture (non ſeulement de l'homme, qui eſt porté par vn animal hanniſſant) ſont bien fort differents l'vn de l'autre : mais auſſi le diſcours d'vn autre diſcours. A donc celuy qui eſt monté ſans ſçauoir l'art du manage, eſt raiſonnablement appellé cheuaucheur ou monteur: il s'eſt auſſi liuré ſoy meſme à la beſte brutte, & laſciue: de ſorte que quelque part qu'elle aille, il eſt auſſi du tout neceſſaire qu'il y aille: & s'il ne prend garde à vne ouuerture, ou à vne grande foſſe, qu'il ſoit precipité & ſubmergé par la roideur & violence de ſa courſe. mais le Cheualier, quand il veut monter, il accommode le

Difference entre Cheualier & cheuaucheur en l'eſcriture.

mors & la bride ; & puis se lançant sur le cheual, il empoigne le crin du col de la beste ; & lors qu'il semble estre emporté il le meine & conduit à la façon d'vn gouuerneur, s'il faut dire la verité. Car encor qu'il semble que le pilote soit mené par la nauire, qui est gouuernee: luy neantmoins la conduit en verité, & la guide aux ports ausquels elle tend. Pareillement les Cheualiers caressent le cheual, comme en le loüant, lors qu'il se range aux resnes, & marche d'vn bon pas: mais quand il se lance en regimbant auec vne impetuosité, & demesurément, il le retire en arriere auec roideur & violence, pour le reprimer de sa trop grande vehemence en sa course. Que si le cheual est obstiné de n'obeir pas, le Cheualier ayant pris la bride, la tire toute à soy, & gehenne le col du cheual, qu'il tourne ça & là : âfin qu'il s'arreste tout court de necessité: & les escourgees & esperons ne sont point espargnez contre les saillies & regimbemens continuels : ny autres tels instruments dont les dompteurs de cheuaux ont accoustumé de se seruir pour les chastier. Et ce n'est pas chose dont on se doiue es-

Industrie du Cheualier.

Deuoir d'vn Pilote.

Dexterité d'vn Cheualier.

bahir: Car quand le Cheualier monte, tout quand & quand aussi marche l'art de Caualerie : de maniere qu'y ayant deux conditions, l'vne de ceux qui sont montez & enleuez, & l'autre de ceux qui sont adroicts & entenduz: c'est à bon droict qu'ils seront vainqueurs d'vn animal qui leur est subiect, & non capable d'art. Parquoy estant descendu de ceux qui hannissent, & sont montez & enleuez, espluche si tu veux ton ame: Car tu trouueras en ses parties des cheuaux, & vn cheuaucheur faisant le Cocher, comme és choses de dehors. doncques les cupiditez & le courroux sont des cheuaux, dont l'vn est masle, l'autre est femelle: & pour cela, l'vn qui est glorieux veut estre lasche & libre, lequel a le col dressé, comme estant masle: l'autre beste est adonnee au seruice, non libre ny franche, & s'égayant en ruse & finesse, demeurant & repaissant à la maison, & la deprauant, d'autant qu'elle est iument: mais le monteur & Cocher n'est qu'vn, sçauoir est l'entendement; qui est Carrocier, lors qu'il monte & guide auec prudence: mais lors qu'il cheuauche sans prudence, n'est que monteur. tant y a que

Cheuaux & cheuaucheurs en l'ame.

le fol ne peut tenir les resnes par son ignorance & bestise ; & icelles s'escoulants des mains, tombent à terre : & les cheuaux s'estants incontinent mis à regimber, font que le carroce est emporté sans ordre ny moderation : & celuy qui est monté dessus, n'ayant rien aprehēdé pour s'affermir se laisse tomber: lors le miserable s'estant déchiré & brisé les genoux, les mains & le visage, déplore & lamente grandement sa propre infelicité. & bien souuent ses pieds estans accrochez au coche, il se trouue renuersé sur le dos, ayant la teste, le col, & les deux espaules brisees, & trainees par pieces entre les roües. Et puis en fin tiraillé deça, delà, & fracassé contre tout ce qui se rencontre aux pieds : il endure vne tres-cruelle & pitoyable mort. Vne telle fin donc arriue à cestuy cy: quād est du carrosse, estant deschargé & secoüé, auec force & roideur, choqué & trainé contre terre, il se rompt & brise fort aisément : de façon qu'il n'y a plus de moyen de le racoustrer, rejoindre, & ragencer de rechef : mais les cheuaux deliurez de tout ce qui les retenoit, sont incitez & époinçonnez de furie, & ne

Mauuais Cheualier, cause de desordre & de la furie des cheuaux, du renuersemēt & débris du coche, & de sa ruine propre.

cessent de courir à bride auallee, iusques à ce qu'ils tombent tout plat: & donnent du nez en terre, ou se perdent, renuersez en vn profond precipice. A donc en ceste maniere, le char de l'ame semble perir tout à fait auec ceux qui sont montez dessus, & conduits par vn chariage si déreglé pour les cheuaux qui sont tels, & ceux qui sont montez dessus n'ayans ny art ny adresse, il est expedient qu'ils soient ostez & ruinez, à fin que les honneurs de vertu soient erigez: par ce que la folie estant ostee, il est de necessité que la prudence subsiste & tienne ferme. C'est pourquoy Moyse dit en ses exhortations: *Si tu sors à la guerre contre tes ennemis, & que tu voyes le cheual & le Cheualier, & vn plus grand nombre de peuple, tu ne trembleras point de peur: parce que le Seigneur Dieu est auec toy.* Car encores que la fureur de colere, & la cupidité, & en general toutes les affections & pensees d'vn chacun soyent eleuees, comme sur des cheuaux, & qu'ils estiment estre munis de forces inuincibles; il ne faut pas que ceux qui ont la puissance du grand Roy, qui est Dieu, cõbattant pour eux & les defendant tousiours, & par tout

Le vice estant à bas, la vertu se redresse.

Exod. 14.

La garde & protectiõ de Dieu est plus forte que tout.

tout, s'en soucient en façon du monde. Or les vertus sont vne armee diuine, defendant & secourant les ames de ceux qui aiment Dieu, ausquelles il est tres-honneste, & tres bien seant de chanter l'hymne à Dieu, qui donne vne victoire tant signalee, apres qu'elles ont veu leurs aduersaires surmontez. Il y a là deux chœurs, l'vn est de la bande des hommes, l'autre de celle des femmes : & feront vn accord de diuerses voix, se respondans l'vne à l'autre auec harmonie. Quant au chœur des hommes, il se seruira du conducteur Moyse, qui est l'entendement parfait: celuy des femmes sera conduit par Marie, qui est le sens purifié. Par ce qu'il est bien raisonnable que les hymnes & celebrations de la nature diuine soient faits spirituellemēt & sensiblemēt, sans aucune remise ou surseance; & que l'vn & l'autre des instrumens, tāt de l'esprit que du sens, soient maniez & touchez harmonieusemēt, à l'hōneur & action de graces du seul Sauueur. Que tous hommes donc chantent le cantique d'outre mer, non d'vne pensee aueugle, ains voyans fort clair, Moyse commençant à entonner : les femmes aussi tres-

Chans de victoire des ames deuotes.

Representation des chœurs chātans le cantique de Moyse. Exod. 15.

honnestes, à la verité, estants enrollees en l'estat de la vertu, chantent, Marie les mettant en train. Or ce n'est qu'vn mesme hymne qui se chante à deux chœurs, ayant vn refrain admirable, lequel est honneste de surchanter.

Chantōs au souuerain quelque Ode qui soit telle
Que veut sa Majesté.
Exod. 14.
Car il s'est décoré d'vne gloire immortelle,
Et diuine clarté.
Dans les flots impiteux de la mer rouge amere,
Il a precipité
Le Cauallier hautain, & sa monture fiere.

Victoire contre les passions.

Car il n'y a personne qui puisse trouuer, encor qu'il y pense attentiuement, vne victoire plus grande & plus parfaite que celle par laquelle le tres-fort Regiment à quatre pieds, lascif, & fastueux des passions & vices, a esté surmonté. Car les vices sont de quatre especes; & y a autant de sortes de passions. en outre l'entendement, leur cheuaucheur, haineur de la vertu, & amoureux des passions, perit estant décheu, lequel se plaisoit & resiouïssoit és voluptez, iniustices, astuces, & tromperies, & aux ra-

Vices de l'intellect deprané.

pines, conuoitises, & autres semblables bestes. Le Legislateur doncques enseigne fort sagement en ses exhortations de n'eslire point vn Magistrat qui nourrisse des cheuaux: estimant que tout homme qui est par trop & furieusement addonné à ses plaisirs & concupiscences & amours dereglez, comme vn cheual qui secouë la bride & le mors, n'est aucunement propre pour auoir commandemẽt: car il dit ainsi: *Tu ne pourras y commetre vn hõme estranger; parce qu'il n'est pas ton frere: c'est pourquoy il n'amassera point de cheuaux pour soy, & ne detournera point le peuple en Egypte.* Parquoy nul de ceux qui nourrissent cheuaux, est propre pour la principauté, selon le tres sacré Moyse. & toutefois quelqu'vn pourroit dire par aduenture, que la force de la Cauallerie est vne main forte du Roy, & qui n'est en rien moindre que celle de l'infanterie, & d'vne armee nauale: ains plus vtile bien souuent, & principalement aux endroicts où il est besoin de vitesse prõpte, [en] quelque poursuitte ou saillie; lors que l'opportunité & occasiõ n'ẽdure aucun retardement, mais veut vn secours à l'instant, & sur le champ: à ce que

Deut. 17.

Deffense de la Caualerie.

ceux qui ſont demeurez derriere, ne ſoient point blaſmez ou ne ſoient point eſtimez auoir eſté negligez à bon droit, ſans auoir eu l'aide d'vne nuee de Caualliers qui preuient & paſſe outre promptement. Aquoy nous leur pouuons reſpõdre en ceſte ſorte: Meſſieurs les Legiſlateurs ne retrãchẽt aucune garde du cõmandeur, ny ne congedient ou retranchent aucune compagnie des regiments en oſtãt la Caualerie, qui eſt de plus grãde efficace: mais taſchent de l'augmenter, en tant qu'il eſt poſſible: à fin que les ſecours eſtans accrus en force & multitude, ils puiſſent fort aiſément vaincre leurs ennemis. Car qui eſt-ce qui a eu le moyen de camper & ranger ainſi des armees, & les diuiſer par bandes & compagnies, & les reduire ſous la conduite des Capitaines, ſergens Majeurs, & autres chefs, tãt grãds que moindres, ou ſelon les ordonnances que l'on a trouuees de la Sergenterie, & conduite des armees, & d'en donner la traditiue à ceux qui s'en doiuent ſeruir à propos, par vne excellence de ſçience d'vn tel ſujet? voire mais il ne traicte pas maintenant des forces de la Cauallerie, laquelle il eſt neceſ-

Difficulté des ordonnances de la Sergenterie.

faire d'estre preparee & equippee, par le Capitaine en chef, à la ruine des ennemis, & au salut des ames : mais son discours est touchant la vehemence déraisonnable & immoderee opiniastreté qui est en l'ame, laquelle il est expediét de rembarer, de peur qu'elle ne détourne à la fin tout son peuple en Egypte, qui est la region du corps, & qu'elle ne le rende à toute force amateur des voluptez & des passions, plustost que de la vertu & de Dieu : d'autant qu'il est necessaire que celuy qui s'est acquis vne grande Cauallerie, tire vers l'Egypte, comme le mesme a dit. Car lors que les flots, incitez par les passions & méchefs qui soufflent violemment contre la nauire de l'ame égallement esbranlee & penchante, vient à surmonter l'vn & l'autre costé ou paroy, tant celuy de l'entendement que celuy du sens: Alors l'intellect estant tout abysmé, comme il est vray-semblable, se noye & submerge : & le fond auquel il est enfondré est le corps mesme, lequel est comparé à l'Egypte. Qu'il ne vous arriue donc iamais de mettre vostre estude & affection à ce qui concerne la nourriture des cheuaux. Car

Retour en Egypte dangereux.

Egypte represente le corps.

ceux qui pourchassent l'vn ou l'autre, s'ōt eux mesmes à vituperer. pourquoy non? puisque chez eux on fait grand estat des bestes brutes, de la maison desquels les cheuaux ayants esté bien repeus & traictez, sortent les premiers, les hommes les suiuants; dont pas vn ne troue escot ny emprunt, pour le soulagemēt de son indigence, ny don, ny present, pour abondance: mais toutefois ils en font moins de tort & iniustice. Ceux qui nourrissent des cheuaux pour les combats, disent qu'ils honorent les jeux sacrez, & les assemblees solennelles de toutes parts, & qu'ils sont cause à ceux qui les voyent, non seulement de volupté; mais aussi de la recreation que l'on prend à ce spectacle, & mesme de l'exercice des maux: car ceux qui dōnēt aux bestes vn desir d'emporter la victoire, ayāts employé vne exhortatiō & allegresse indicible pour l'amour de l'honneur & emulation ardente de la vertu, ayants soustenu de doux trauaux ne s'abstiendront point de ces particulieres occupations, & apartenances, auparauant que d'en estre venu à bout, & en auoir l'issue: mais ceux-cy pretendent des excuses en

Pretexte du but de la nourriture des cheuaux de combat.

faisant tort: les autres qui pechent sans auoir aucune deffense, sont ceux qui declarét l'entendement esleué, estre vn cheuaucheur, ignorant l'art de Cauallerie, par vice & passió de beste à quatre pieds: que si apres auoir appris l'art de manier les resnes & l'adresse du manage, tu cóuerses & arrestes d'auantage auec icelles, & que tu penses en tel estat estre desia assez suffisant pour pouuoir maistriser les cheuaux, monte & prend la bride: car ainsi faisant tu n'appresteras point à rire aux spectateurs qui se resiouïssent du mal, en te laissant tomber auec des blesseures incurables, lors que les cheuaux bondiront & regimberont: & tu ne seras point pris quand les ennemis courront droit à toy, ou t'aborderont par derriere, en preuenant ceux qui te poursuiuront, par la vitesse de ta course; & ne te souciant point de ceux qui viennent vers toy, à cause de la science, par laquelle tu peux faire tes approches & démarches seurement. Ce n'est donc pas à propos que Moyse, lors qu'il chante sur la décófiture des cheuaucheurs, souhaite aux Cheualiers le salut accomply: Car ceux-cy peuuent, en jettant la bride sur

Art du manage, & le fruit qu'on en reçoit.

les puissances brutales, refrener la roideur & vehemence de leur course excessiue. Il faut donc dire quel a esté le souhait: *Dan, dit-il, soit vn serpent placé & arresté sur le chemin passant, mordant le talon du cheual; & le Cheualier tombera à la renuerse, en attendant le salut du Seigneur.* Il faut aussi declarer ce qui est entẽdu par les paroles obscures de ce vœu. Dan est exposé, Iugemẽt: partant le Patriarche accõpare au serpent la faculté de l'ame laquelle examine, espluche, discerne, & iuge aucunement chaque chose: d'autant que cest animal a vn mouuement diuers, & est prudent par dessus tous, & prompt en vigueur, & tres-puissant pour se deffendre de ceux qui le prouoquent & commencent à luy faire tort: non pas certes contre ce qui est amy & conseiller de la vie (nostre langue naturelle a accoustumé de l'appeller Eue) ains contre le serpent fait & fabriqué d'airain par Moyse, lequel quand ceux qui auoient esté mordus par les serpens venimeux, auoient veu, encore qu'ils deussent mourir, venoiẽt à reuiure, & iamais ne mourir, comme l'histoire dit. Or ces choses ainsi racontees, semblent à des visions &

Gen. 49. Expositions de la benediction de Dan & le serpent representant la faculté iudicatiue de l'ame.

Eue Symbole de la vie.

Vertu du serpent d'airain Mosaïque.

prodiges: ſçauoir eſt qu'vn Dragon vſant de la voix de l'homme, & amadoüant par des tres-ſimples façons de faire, & par perſuaſions fort allechantes, deceuant vne femme, euſt eſté autheur aux autres qui l'auoient veu, d'vn bien apparent: mais par les expoſitions ſuiuant le ſens allegoric, ce qui ſemble y auoir de fabuleux s'éloigne, & la claire verité ſe découure. Nous diſons donc que le ſerpent de la femme, c'eſt à ſçauoir de la vie dépendãte du sens & de la chair, eſt la volupté, qui a pluſieurs plis, neuds & enuelopemens, & qui ne peut eſtre redreſſee, ains demeure touſiours abaiſſee, & rampante vers les ſeuls biens de la terre, cherchant des tanieres & cachettes dans le corps, où elle ſe tapit en chaque ſentiment, comme en des foſſes & fentes de terre, conſeillere de l'homme, deſirant la ruine de celuy qui eſt meilleur & plus excellent, & ſouhaittant de le perdre par morſures venimeuſes, & nullement douloureuſes. Quant au ſerpent de Moyſe, nous maintenons que c'eſt la tolerance, qui eſt vne diſpoſition contraire à la volupté: c'eſt pourquoy il eſt repreſenté fait d'airain, qui eſt vn metail &

Le texte Grec ſemble eſtre corrõpu en ce lieu.

Allegorie, ſur la tromperie faite par le ſerpent à Eue.

Allegorie ſur le ſerpent d'airain de Moyſe.

matiere plus forte. Partant est il necessaire que celuy là viue, lequel a consideré attentiuement la face de la tolerance, encore qu'il ait esté mordu auparauant par les poisons amoureux de la volupté. Car elle appreste à l'ame vne mort inéuitable : mais la continence propose la santé & le salut à la vie. quant à la Temperance, qui a la force de repousser le mal, elle sert de contrepoison à l'incontinence. Or l'honnesteté est agreable à tout homme sage : veu qu'elle est totalement salutaire. De sorte que quand Moyse fait priere pour Dan, ou qu'il deuienne ce mesme serpent là, ou il prie qu'il ne soit point semblable à celuy d'Eue. car c'est chose aueree que la priere est vne demande de biens. parquoy l'espece de tolerance est chose bonne, & qui porte l'incorruptibilité du bien parfait : mais le mal de la volupté porte vne tres-grande punition, qui est la mort. D'où vient qu'il dit, *Dan deuienne serpent*, non en autre lieu quelconque, si ce n'est *sur le chemin*. Car les maux de l'intemperance & de gourmandise, & autres vices que les voluptez immoderees & iamais assouuies, accóplies par l'abondáce des choses exte-

Tolerence. *Continence.* *Temperáce.* *Honnesteté salutaire.* *Priere salutaire.* *Gen. penul.*

rieures, engendrent & enfantent, ne permettent pas que l'ame marche par le grand & droict chemin : ains la contraignent de tomber en des mares, bourbiers, & precipices, iusques à ce qu'elle soit du tout perduë & ruinee : mais les habitudes de tolerance, sobrieté, & temperance, & autres compagnes ordinaires de la vertu seulement, la laissent aller le grand chemin, où il ne se trouue aucun lieu glissant, auquel le pied venant à faillir, elle se laisse choir. & partant Moyse a dit fort proprement, que la temperance prend le chemin droit, & le tient constamment: par ce qu'il aduiẽt que l'habitude contraire, & l'intemperance va par des chemins rompus, & à trauers champ. Ce qui suit, *placé sur le sentier*, se prend en vn tel sens, comme ie me le persuade. Le sentier ou chemin battu, est celuy qui est hanté des hommes, iumens, cheuaux, & charrois : On dit qu'vne telle voye est fort semblable à la volupté : car ce ne sont pas les hommes seulement, qui dés leur natiuité, iusques à l'extremité de vieillesse, la hantent, s'y promenent, & arrestent auec plaisir & delicatesse : mais aussi toutes

Effects des voluptez.

Le chemin droit de tẽperance.

Chemin battu, & sa significatiõ.

autres sortes d'animaux: veu qu'il n'y en a pas vn qui ne soit pris & traisné à l'hameçon de la volupté & puis enuelopé en ses rets fort empétrez,& plein de nœuds, desquels il est bien malaisé de s'eschapper. mais les chemins de Prudence & Temperance, & autres Vertus, encores qu'il y ait moyen d'y passer, toutesfois ils ne sont pas du tout frayez car le nombre est bien petit de ceux qui y marchēt, sçauoir ceux qui se sont adonnez à la Philosophie sincerement, & n'ont estably amitié & societé qu'auec ce qui est honneste seulement, ne s'estants souciez aucunement de toute autre chose. *Il s'est donc placé*, & non pour vne fois. Ainsi le zele ardant, & la solicitude de tolerance aduient, à celle fin qu'y ayant mis vne embuscade, la volupté attrayante, fontaine des maux eternels, soit bouclee & ostee de la region de l'ame. Parquoy il introduit le serpent d'Eue, voulant mal de mort à l'homme. Car il dit aux maledictions. *Il espiera & pressera ta teste, & tu espieras son talon*, & quant au serpent de Dan (duquel il est icy question,) Moyse dit qu'il mord le derriere de l'ongle ou corne du cheual, & non pas de

Chemins de prudence, & autres vertus.

Gen. 3.

l'homme. Car le serpent d'Eue, qui est la marque de volupté, comme il a esté prouué par cy deuant, dresse des embusches à l'homme, c'est à dire au discours de raison d'vn chacun : parce que l'vsage & fruition d'vne volupté excessiue, est la corruption de l'esprit. Mais le serpent de Dan qui est l'image de tolerance, vertu tres-ferme, mordra le cheual, qui est le signe de passion & du vice : d'autant que la temperance machine la ruine & extermination de ces choses. Tant est que ceux cy estâts mordus & détraquez, *Le Cheualier* (dit-il) *tombera*. sous ces paroles couuertes cecy s'entend : Qu'il faut penser que c'est chose honneste, & pour laquelle on doit prendre peine, que nostre intellect ne soit point esleué sur ce qui procede de passion & vice : que s'il est quelquefois contraint de s'esleuer sur quelqu'vne de ces choses vicieuses, qu'il se mette en deuoir d'en descendre & deualler : Car ces cheutes-là apportent des victoires tres-glorieuses. C'est pourquoy quelque personnage ancien ayant esté prouoqué à vn combat d'injure & détraction, *Ie ne me trouueray iamais* (dit-il) *à vn tel combat, duquel celuy qui rem-*

Excez de volupté, corruption d'esprit.

Decheoir des vices est victoire.

Belle respõse à vne prouocation d'iniure.

porte la victoire est pire que celuy qui est vaincu. Et toy donc aussi, mon bon amy, ne te trouue iamais à vne castille & altercation de maux, & qu'il ne te prenne point d'enuie d'emporter le dessus d'vn tel combat: ains efforce toy, entant que faire se peut, de t'en retirer bien viste; que si quelquefois forcé par vne puissance plus forte, tu es contrainct de prendre le combat, ne te tourmente point d'estre vaincu. Car alors tu seras bien victorieux, quand tu auras esté surmõté, là où celuy qui aura vaincu, sera surmonté: & ne permets point ny au heraut de publier la victoire, ny au President du combat de couronner l'ennemy: ains toy mesme en personne donne luy le prix, la palme, la coronne, & s'il veut affuble luy encores le front de bandeaux de victoire; & proclame à tres haute & inuincible voix, vne telle publication: *O Spectateurs & presidens des jeux & combats, ie suis vaincu quant à moy, & cestuy-cy est vaincueur au combat proposé de concupiscence, d'ire, d'incontinence, d'insipience, & d'iniustice: Et qui plus est, il a si magnifiquement vaincu qu'il n'en a point encouru d'enuie de nostre part, qui sommes ces antagonistes ou aduersaires, qui*

Prix & marque de victoire.

Formule de publication de victoire.

pouuions luy enuier sa victoire. Partant quittez & octroyez aux autres le prix de ces profanes combats là: mais vous mesme emparez vous des prix, & vous couronnez vous mesme pour la victoire des combats vrayement sacrez. Or n'estimez point ieux & combats sacrez ceux que les villes celebrent de trois ans en trois ans apres auoir basty des theatres & receu vn nombre infiny d'hommes : car en ces ieux de prix là, celuy qui a mis à bas son homme & l'a renuersé ou estendu sur le dos, ou le nez contre terre, ou celuy qui peut luiter & combattre à toute outrance, sans espargner aucune sorte d'iniure, d'insolence, ou iniquité, emporte le premier prix. Il y a encore de ceux qui ayants aiguisé, fortifié & roidy leurs mains puissamment en guise de fer, auquel on a donné la trempe, ayant happé & attrapé les testes & visages de leurs aduersaires, les enfondrent, & apres leur auoir porté de si vilains coups, les dechirent, finalement ils obtiennent les prix & couronnes d'vne si mau piteuse & estrange cruauté: quant aux autres combats de la course, ou des cinq sortes d'exercices, quel hõ-

τριετηρίδες trietérica, *ieux celebrez de trois ans en trois ans par les Payens.*

Cruauté des luiteurs & gladiateurs.

me ſage eſt ce qui ne s'en riroit, quand ils eſtudient à ſauter, & s'élancer tres-loing, & prennent la meſure des eſpaces, & cõteſtent dela legereté des pieds, leſquels non ſeulement vn cheurueil ou vn cerf entre les animaux plus vigoureux, mais encor vne leurette ou vn lapin entre les plus petits, paſſera à la courſe, ſans s'efforcer beaucoup, encore que ces combateurs-là courent eſtans hors d'haleine? à raiſon de quoy il n'y a pas vn de ces combats là qui ſoit ſacré, quoy que tous les hommes du monde le proteſtaſſent, veu qu'il eſt de neceſſité qu'ils ſoient conuaincus par eux meſmes de faux teſmoignage. Car ceux qui les admirent, ont eſtably des Loix contre les inſolens & contumelieux, & ont donné des peines pour les outrages, & ont eſtably des Iuges pour auoir la cognoiſſance de chacun de ces crimes. Comment donc eſt il raiſonnable que les meſmes perſonnes ſoient indignees, à cauſe de quelques vns qui ont eſté particulierement outragez, & ayent ordonné des ſupplices irremiſſibles ſur eux: & qu'en ce qui concerne le public, & qui ſe fait aux grandes celebritez, & ſolẽnitez publiques,

Loix contraires aux ieux de prix.

ques, & aux theatres ils ayent fait des constitutions pour les couronnes & proclamations & autres telles choses? Car quand il y a deux contraires decrets qui ont esté deffinis, & establis contre vn corps, ou vne affaire, il faudroit necessairement que l'vn ou l'autre fust bien ou mal disposé: par ce qu'il est impossible que tous deux soient bons, ou tous deux mauuais. Lequel des deux, seroit loüé deuement & raisonnablement? ne seroit-ce pas ce qui ordonne que ceux qui prouoquent par iniure, & sont aggresseurs, doiuent estre punis? Le contraire seroit donc blasmé iustement, c'est à sçauoir l'ordonnance, par laquelle l'aggresseur seroit honoré. Or est il que rien des choses sacrees n'est aucunement vituperable, mais glorieux & honnorable en tout & par tout. Parquoy le combat Olympique pourroit seul à bon droit, estre nommé sacré, & non pas celuy que les citoyens de la ville d'Elis establissent: ains celuy qui est ordonné pour l'acquisition des vertus veritablement diuines & Olympiques: Tous ceux là sont enroolez en ce combat, qui sont les plus foibles de

Axiome ciuil, sur des ordonnances contraires.

Quels ieux Olympiques sont sacrez.

corps, & les plus robustes d'esprit: & puis apres ceux qui s'estans despoüillez & empoudrez, font toutes sortes d'œuures, tant d'art que de faculté, sans rien laisser en arriere pour remporter la victoire: tellement que ces athletes ou champiõs cy surmontent leurs aduersaires; mais ils disputent encores entr'eux des premiers prix. parce qu'il n'y a pas vne seule maniere à tous d'obtenir la victoire; ains tous sont dignes d'honneur, qui ont terrassé & mis en route des ennemis importuns & tres dangereux. Or celuy là est encore plus admirable que tous, qui les a surpassé, auquel il ne faut pas porter enuie, s'il reçoit les premiers prix des champions. Quant aux autres, qu'ils ne s'attristent point s'ils sont honnorez des seconds, ou des tiers: car ceux-cy sont encore proposez pour l'acquisition faitte de la Vertu: mais pour ceux qui n'ont peu paruenir au sommet, l'acquisitiõ des moyens degrez leur sont vtiles. On dit encore qu'elle est plus ferme & asseuree, d'autant qu'elle euite l'enuie, qui naturellement est tousiours meslee és choses eminentes. Il a donc esté dit fort proprement pour l'instruction, *Le cheualier tom-*

Victoire la plus admirable.

Diuers prix de la vertu.

Mediocrité recommandee.

bera: afin que si quelqu'vn en cheant se deliure des maux, il se leue & redresse aussi appuyé sur les biens: mais il est encore plus accommodé à la doctrine, de dire qu'il ne tombe en deuant, ains en arriere: par ce qu'il est tousiours plus vtile de demeurer en arriere du vice & de la passion, veu qu'il faut tousiours en bien faisant preuenir, & retarder à faire ce qui est des-honneste, & de rechef s'auancer aux bonnes choses, & se retirer bien loin des autres: comme ainsi soit, que celuy qui se tient esloigné des affections des pechez demeure sain & entier, sans estre subiect à maladie. Il dit aussi apres, *qu'il attend le salut de la part de Dieu*: à ce qu'il accoure promptemét à faire des actions iustes, comme il s'est retiré des iniustes. Atât est-ce assez discouru du Cheualier & du cheuaucheur, du Pasteur, & de celuy qui nourrist le bestial. Item du laboureur & de celuy qui trauaille à la terre: puisque les differences, selon l'ordre & le rang de chacun, ont esté examinees entant que faire se peut: il est desormais temps de s'employer à l'exposition de ce qui suit. Moyse donc n'introduit pas celuy qui est desireux de la Vertu, comme

Tomber en arriere.

Prompt au bien, tardif au mal.

ayant acquis vne ſcience accomplie de la culture de l'ame, ains comme ayant trauaillé ſeulement aux principes d'icelle. Car il dit,

Noé commença à eſtre homme laboureur.

Le commencement & milieu tendent à la fin.

Or eſt il que le *commencement*, ſelon le dire des Anciens, *c'eſt la moitié du tout*: comme eſtant diſtant de la fin depuis le milieu, ou de moitié : laquelle fin n'ayant point eſté atteinte, il eſt arriué bien ſouuent, qu'il a grandement nuy à pluſieurs d'auoir commencé. Parquoy il y a eu de bons & honneſtes perſonnages, leſquels, leur eſprit ayant eſté trauerſé par des chãgemens continuels, encor qu'ils euſſent compris quelque notion d'vn bien, n'en ont toutesfois eſté aduancez. Car il ſe peut faire que deuant que d'eſtre paruenus à la fin, vn torrẽt de cõtraires aſſemblez, ayt fait vn rauage, & ſubmergé & ruiné ceſte bonne conception là. Ce n'eſt pas pour cela neantmoins que l'Oracle fut enuoyé à Cain, qui penſoit offrir des ſacrifices irreprehẽſibles, à ce que il ne s'aſſeuraſt point d'auoir dignement ſacrifié; parce qu'il n'auoit point offert de victimes ſainctes & parfaites. L'oracle eſtoit dõc, *Encore que tu ayes bien offert, ſi eſt-*

Pertes des bonnes notions & conceptions de l'ame.

ce que tu n'as pas bien diuise. adonc l'hõneur de Dieu est chose droicte, mais ce qui est indiuisible n'est pas droit: & voyons sur quelle raison cecy est fondé. Il y en a qui restraignent & bornẽt la pieté, à dire que toutes choses ont esté faites de Dieu, tant les bonnes & belles, que leurs contraires: ausquels nous pourrions dire: Il y a quelque chose de loüable en vostre opinion, & quelque chose de vituperable: car elle est loüable, en ce qu'elle admire celuy qui est seul à priser, & vituperable en ce qu'elle le fait sans vser de discretion ny diuision, par ce qu'il ne falloit pas broüiller ny confondre, & ne le declarer pas autheur de toutes choses ensemble indifferemment: ains auec distinction, le confesser autheur des seuls biens. Car c'est chose absurde de prendre garde que les Prestres ayent leurs corps entiers, & sans aucune tache ny defectuosité: & pouruoeoir à ce que les bestes qui s'immoleroient n'eussent la moindre tache du monde, & d'auoir l'œil à choisir des personnes telles qu'il faut à ce ministere, & en tel nombre qu'il est requis: lesquels aucuns nomment censeurs & examinateurs des taches; à

Ceste interpretation suit les Septante.

En quoy consiste la Pieté selon quelques vns.

Dieu est autheur de tous biens.

Integrité de corps requise aux Prestres de la Loy, & aux victimes.

μωμοσκόποι Censeurs des taches des victimes.

celle fin que les victimes fussent amenees à l'autel entieres & immaculees: & de ne se soucier pas, que les opinions qui sont dans les ames d'vn chacun, soient confuses, & non distinctes & dressees à la reigle de la droicte raison. Ne voyez vous pas que le Chameau est vne beste immonde, encore qu'il rumine, parce qu'il n'a pas le pied fourché? Et toutefois ie ne sçay pas quel accord il y a en ceste raison auec le passage allegué: mais pour l'interpretation allegorique, le sens y est necessairemeut accommodé. Car comme ce qui rumine, attenue, en souflant de rechef la viande qui a esté aualee: ainsi l'ame de l'amateur de science, apres qu'elle a receu quelques principes & theoremes par l'oreille, elle ne les met pas en oubly: mais estant en repos à par soy, elle y repense auec tout loisir, & vient à se ressouuenir de tous les preceptes. Or toute memoire n'est pas bonne, ains la souuenance des seuls biens: d'autant qu'il est tres-pernicieux que les maux ne se puissent oublier: A cause de quoy l'vsage d'auoir le pied fourché, tend à la perfection, à fin que la faculté de memoire ayant esté couppee en deux,

Chameau pourquoy immonde.

Souuenance des biens & des maux.

Exposition du pied fourché, & de la rumination.

la parole coulant par la bouche ; comme la nature parfait ces deux choſes, entr'ouurant les leures, & les deux eſpeces de la memoire, ſçauoir eſt l'vtile, & le dommageable : mais d'auoir le pied fourché, il ſemble qu'il n'ait de ſoy-meſme aucune commodité ſans ruminer. Car quel bien reuient-il de diuiſer les natures des choſes, ayant commencé d'en-haut iuſques aux plus petites & baſſes, & n'eſtre point à ſoy, & n'auoir point les parties diuiſees, leſquelles s'appellẽt indiuidues, par aucuns fort proprement ? Car ces choſes là ſont indices fort apparans de Prudence exacte & ſinguliere diligence & aiguiſee à vne tres-ſubtile intelligence & viuacité d'eſprit : mais cela n'apporte aucune vtilité pour la probité & le cours d'vne vie irreprehenſible. Partant la bande des Sophiſtes qui eſt éparſe par tout, remplit tous les iours les oreilles de ceux qu'elle rencontre, diſcourant exactement, & expliquãt les dictions doubles & ambigues, & diſtinguant toutes choſes, dont elle penſe ſe ſouuenir : mais elle demeure court en la plus part. N'y en a-il pas qui diuiſent les elemens de la voix lettree en muettes & voyelles ? &

Diſcours des Sophiſtes ſur l'explication des mots ambigus, & la diſtinction des choſes, diuiſion des lettres, & autres parties des arts liberaux.

Opinion de Platon, & des Rabins sur la diuision de l'oraison, Parties de la Musique.

quelques vns ne diuisent ils pas l'oraison en trois parties souueraines, au nom, au verbe, & en la conionction? & les Musiciens distinguent leur propre science en rythme ou nõbre, en air ou partie, & en modulation ou melodie: & la partie en celle qui se nomme Chromatique, pour la composition de la voix coloree, lugubre & lamentable: & en l'Harmonique, où sont accords de sons differents: & en la Diatonique, simple & naturelle. & en la quarte, quinte, octaue: en la melodie & accort de b, fa, b,mi, & c, sol fa vt. Les Geometres diuisent leur science és plus generales lignes, en la droicte, & circulaire. Et ainsi les autres artisans en chaque espece selon la science particuliere, depuis les premieres jusques aux dernieres. A quoy consent & s'accorde toute la bande de ceux qui philosophent: cependant qu'ils discourent des choses accoustumees; sçauoir est, que des choses qui sont, les vnes sont corps, les autres sõt incorporelles; & quelques vnes sont inanimees, les autres animees: & d'autres sõt raisonnables, les autres irraisonnables: & que les vnes sont mortelles, les autres diuines: & de celles qui sont mortelles, les

Diuision de tout ce qui est au monde.

vnes sont masles, les autres femelles, qui font la section de l'homme : & de rechef des choses incorporelles, les vnes sont parfaictes, les autres imparfaites: & quāt aux parfaites, les vnes sont enquestes & demandes : item des formules interrogatoires, amatoires & incitatoires : & les autres differences des choses, qui sont en special, se décriuent aux elemens & principes touchant icelles. en apres ce que les Dialecticiens ont accoustumé d'appeller Axiomes, ou Maximes, dont les vns sont simples, les autres non simples: & de celles qui ne sont pas simples, les vnes sont accouplees, les autres sont ou moins liees ou connexes; & qui plus est, il y en a de déjoinctes, & autres de telle maniere. mais les choses sōt vrayes & fausses, & incertaines, & qui se peuuēt faire, & qui ne se peuuent faire. Item les vnes sont perissables & non perissables, necessaires & non necessaires; & dont il y a abondance, & dont il y a disette, & autres choses conformes à celles cy. dauantage, entre celles qui sont imparfaites, sont ce que l'on dit predicamens & accidens : & tout ce qui est moindre que ces choses, ce sont diuisions conti-

Axiomes distinguez.

nuës. Que si l'entendement s'estant encore aiguisé en ce qui est plus subtil, comme vn Medecin ou Chirurgien, fait la section & toute l'anatomie de la nature des choses : il ne fait rien dauantage pour l'acquisition de la vertu: mais il aura bien le pied fourché: veu qu'il peut bien distinguer & discerner chaque chose; toutesfois il ne ruminera pas, de façon qu'il vse de viande tres vtile, selon les memoires & suggestions, laquelle adoucisse l'aspreté, & la faim aussi, qui est engendree en l'ame par les pechez, & fait veritablement que le mouuemēt soit doux & agreable, donc il y en a vn nombre infiny de ceux que l'on appelle Sophistes, qui sont admirez par les villes, & ont conuerty à eux presque toute la terre habitable, pour la section & recherche exacte, & subtilité en leurs inuētions: lesquels sont enuieillis du tout en leurs pasiōs: & ont cōsumé leurs vies sās s'estre mōstrez en rien differés des hommes priuez, mesprisez & fort vils & abjects. C'est pourquoy le Legislateur a fort bien cōparé telles sortes de gens, qui viuēt ainsi, aux gēres de pourceaux, qui ne retiennēt riē d'vne vie claire, nette & pu-

Faim de l'ame causee par le peché.

Vie des Sophistes mesprisee.

Vie Epicurienne.

re, ains se conforment à celle qui est trouble, croupie & fangeuse, & aux choses les plus vilaines du mõde. Car l'Escriture dit que le pourceau est immõde, par ce que encore qu'il ait le pied fourché, si ne rumine il pas comme le Chameau, pour vne raison contraire; parce que nonobstant qu'il rumine, si n'a il pas le pied fourché: mais tous animaux, lesquels participent des deux, sont enroollez entre les probablement purs, d'autãt qu'ils ont euité l'vne & l'autre absurdité mentionnee. Car le choix & option sans la memoire, l'exercice, & la poursuitte des choses tres-bonnes, est vn bien imparfait: mais le concours & societé a vn mesme but, & est vn bien tres-parfait. Or les haineux mesmes de l'ame craignent la perfection; lesquels ne pouuans plus se sousleuer, la paix non fausse ny mensongere a son regne, & ceux qui ont obtenu la sagesse à demy-ouuragee ou bien à demy affermie, sont plus foibles, que de pouuoir s'opposer & resister aux troupes des pechez confirmez de longue main, & auancez en vigueur. Partant lors que Moyse, du temps de la guerre, fait le catalogue de l'armee, il n'y appelle

Bien imparfait distingué du parfait,

Sagesse à demy.

pas toute la jeunesse, encore que d'elle-mesme & de son bon gré auec toute alegresse & promptitude volontaire, elle se prepare pour faire teste aux ennemis; ains il ordonne qu'ils s'en retournassent & demeurassent en leur maison, jusques à ce que par vn exercice continuel, ils peussent deuenir entierement victorieux, & estre nantis d'vne force parfaite, & d'vne experience tres-ferme. Or l'ordonnance se fait par les secretaires & contrerolleurs de l'armee, quand la guerre est ouuerte, & presque desia aux portes: & voycy ce qu'ils disent: Qui est l'homme lequel ayant basty vne maison neuue, & n'en a point fait la dedicace? qu'il marche & s'en retourne en la maison, de peur qu'il ne meure en sa guerre, & qu'vn autre homme ne vienne à la dedier. & qui est celuy, qui ayant planté vne vigne, ne s'est point resioüy d'icelle? qu'il s'en aille & se retire en sa maison, depeur qu'il ne meure en la guerre, & qu'vn autre n'aye la resiouïssance d'icelle. Et qui est celuy qui a espousé vne femme, & ne l'a point auec soy? qu'il se mette en chemin pour s'en retourner en son logis, depeur qu'il ne meure en la guerre, & qu'vn au-

Ordonnance Mosayque prononcee en temps de guerre par les contrerolleurs de l'armee. Deuter. 20 Leu. 19.

tre homme n'espouse & prenne ceste femme. Et pourquoy (homme de Dieu) ce diroy ie, ne daignez vous pas enrooler, & renger ceux cy plustost que d'autres, au combat de la guerre, qui sont pourueus de femme, maison & vignes, & ont acquis toute autre cheuance à foison? Car ils supporteront fort à l'aise les dangers pour la seureté des autres, encore qu'ils fussent tres-griefs & pesants: veu que ceux qui ne sont point pourueus des choses que nous auons dit, s'addonnerõt le plus souuent à paresse, lascheté & faineantise, comme gens, qui n'ont chez eux aucun gage necessaire. Seroit ce d'autant que n'ayants encore iouy d'aucunes choses de celles qu'ils possedoiẽt, il aduiẽt que puis apres aussi ils n'en puissent jouïr? Car à ceux qui ont esté vaincus en guerre, il reste encore quelque emolument des choses acquises. Mais ils ne seront pas pris captifs? ils endureront donc incontinẽt ce qui arriue à ceus qui n'ont point faict leur deuoir en guerre: Parce que il est necessaire que ceux qui s'employent continuellement en la guerre, tiennent en leur puissance, & y prennent leurs delices, non seulement ceux qui resident à

Obiection sur la commodité que les moyens apportent: & l'incommodité de ceux qui n'ẽ sont pas pourueus.

Auantage & desauantage des gẽs de guerre.

la maison sans coup ferir, voire sans aucune peine. La multitude des autres associez, prendra aussi gayement le combat pour ceux cy mesmes. Et premierement c'est chose estrange de se trauailler pour les contentions, soucis & fortunes des autres, & lors principalement que l'on encourt vn danger particulier & commun d'vne destruction, captiuité & prise de ville: pour le regard de ceux qui peuuent supporter ensemble les charges de la guerre, & n'en sont empeschez par aucune maladie, ny par vieillesse, ny par autre incommodité, ou mal-heur. car il faudroit que ceux qui ont pris les armes aux premiers bataillons, seruissent de boucliers aux associez, en bataillant de grand courage, & sans crainte du danger; & puis apres ce seroit remporter des marques, non seulement de trahison, mais aussi d'vne estrange indolence, qui fait qu'on ne s'esmeut de rien: si ainsi estoit que les vns cõbattissent pour leurs pays, & que les autres fussent adonnez à leurs affaires propres: & que ceux-là voulãs se mettre au hasard de cõbatre pour le salut des autres, ceux cy ne voulussẽt pas accepter le combat pour leur salut mesme.

Diuersité de meurs & humeurs,

Affections.

& que ceux-là endurassent gayement & patiemment les jeusnes, & le coucher sur la dure, & les autres afflictions, tant du corps que de l'esprit, pour le desir de rẽporter la victoire: & les autres accommodassent des moulures honnestes, enjoliuemens, & autres ornemens surperflus & inanimez en leurs maisons; ou recueillissent des grains & semences par les champs, & celebrassent la feste & solẽnité des pressoirs: ou bien accomplissant l'acte de mariage, & couchans pour la premiere fois auec des filles qui leurs auoyent autrefois esté promises, & accordees, cõtinuassent de ce faire, cõme venus au tẽps tres-opportun pour se marier. C'est vne belle chose d'auoir soin de recueillir ses reuenus, de banqueter, de boire d'autãt, de faire des nopces, attifer & conduire l'espousee: mais ce sont actions d'vn tẽps de paix, comme on dit, anciennes, & surannees. Or la guerre ne faisant que de commẽcer & estre en vigueur, ny le pere de ceux cy, ny frere, ny aucun parent des plus proches du sang, ne s'est aucunemẽt voulu enroller en la guerre: mais la timidité de toute leur famille entiere s'est resserree comme dedans vne taniere: ils

des desireux de vaincre.

Curiosité aux bastimens.

Fruicts & plaisirs chãpestres.

Mariages differez accomplis.

Actions plaisantes d'vn temps de paix.

Parens & amis quoy que faineans heritiers plus agreables que les ennemis.

ſont neantmoins vn tres-grand nombre de combatans pour leurs parens & couſins: & veu que ceux cy ſe fourrent au dāger, & courent riſque de leur vie, ceux qui viuent en toute delicateſſe & bombāce, quelles beſtes farouches ne ſurmontent ils point en excés de cruauté? Voire mais, c'eſt vne choſe bien faſcheuſe de voir les autres iouïr de nos trauaux ſans ſe donner aucune peine. Et lequel eſt plus faſcheux de veoir les ennemis encore de noſtre viuant entrer en iouïſſance de nos biens, & heritages: ou bien les amis & parens ſucceder aux biens du defunct? ou bien eſt ce pas choſe trop ſimple & ſotte de faire comparaiſon de ceux qui ſont ſi diſtans & eſloignez les vns des autres? Et toutes-fois il eſt raiſonnable que nō ſeulement tout ce qui appartiēt à ceux qui ne ſont pas aguerris, mais eux meſmes auſſi, ſoyent reduits en la poſſeſſion des ennemis qui ont vaincu. Mais à ceux qui ſont morts pour le ſalut cōmun, jaçoit qu'ils n'ayent iouy de rien de tout ce qu'ils auoient auparauant, en biens & moyens: la mort leur vient fort aggreable, cependant qu'ils conſiderent que leurs facultez sōt venuës aux ſucceſſeurs qu'ils

Bien des vaincus eſt aux victorieux.

qu'ils souhaitoyent d'auoir. Doncques cet article de la Loy a tant & de telles speculations, & peut estre encore dauantage. Or afin que personne de ceux qui ont l'inuention subtile, ne s'enhardisse contre ceux qui exercent de méchans artifices, nous diront suiuant le sens allegoric, que non seulement la Loy estime qu'il faut que quelqu'vn trauaille pour l'acquisition des biens, ains aussi pour la fruitiō des choses acquises: & pretēd que l'estre bien-heureux surmonte en vsage la vertu parfaite, laquelle rend la vie saue, & entierement parfaicte. Au surplus il n'est pas question en cet endroit d'vne maison, d'vne vigne, ou d'vne femme espousee par contract, à ce qu'il l'ameine cōme son espouse: ny afin que le vigneron ayant cueilli & pressé le raisin, & en ayant beu du vin tout pur, il s'en dōne au cœur ioye: ou afin que celuy qui a basty la maison, y demeure. *La iouissance des possessions est legitime.*

Mais le sens des parolles est touchant les facultez de l'esprit, par lesquelles il aduient que l'on prenne ses commencemens & aduancemens & accomplissemēs és actions loüables. Quant aux commēcemēs ils sont volontiers à l'endroit d'vn *Consideration sur les faculté de l'ame.* *Commencemens.*

La doctrine est l'espouse de l'esprit bien né.

poursuiuant ou espoux. Car ainsi que celuy qui recherche vne femme en mariage, retarge, par ce qu'il n'est pas encore mary: semblablement aussi celuy qui est bien n'ay & docile espere d'espouser vne fille noble & vertueuse, qui est la doctrine, & il la poursuit & espouse incontinent. Quant aux aduancemens, on les apperçoit chez le laboureur ou jardinier. Car comme iceluy a soin de l'accroissement des arbres, aussi le studieux est soigneux que les theoremes & preceptes de prudence facent qu'il prenne vn grand accroissement. quant aux accomplissemens, on les considere en l'opifice ou architecture, lors que la maison est accomplie; mais elle n'est pas encore affermie & essoree. Si conuient il à tous ceux cy, tant commençans que s'aduancans, & aux accomplis, de viure sans aymer la discorde & noise, & ne s'ẽbarasser point en la guerre des Sophistes, laquelle remue tousiours quelque trouble de sedition fascheuse, à cause de la bastardise de la verité: d'autant que la verité est amie de la paix, laquelle leur est malueillante.

Aduancement.

Accomplissement.

Vie tranquile & paisible cõtraire à celle des Sophistes.

Verité paisible.

Car s'il viennent à ce combat comme

apprentifs & clercs d'armes, contre gens experts à la guerre, ils seront aussi tost pris. Celuy qui commence, parce qu'il n'a point d'experience: Celuy qui s'aduance, parce qu'il est imparfaict: Celuy qui est accomply, d'autant qu'il ne fait que d'entrer au sentier de la vertu. Or ainsi qu'il est raisonnable que les parois enduictes auec leurs moulures, sont fermement arrestees & prennent leur consolidation: Pareillement les ames accomplies estãs corroborees, doiuẽt estre establies solidairemẽt par vne meditatiõ cõtinuelle & exercices s'entretenãs l'vn l'autre: & ceux qui ne sont point pourueus de cela, ils ne sont pas appellez sages chez les Philosophes. Car ils disent qu'il est impossible que ceux qui sont paruenus iusques au sommet de sagesse, & ont tout fraichement attaint les bornes d'icelle, puissent sçauoir leur perfection: d'autant que les deux choses ne s'accõplissent pas en vn mesme temps, l'arriuee au but, & la perception d'icelle arriuee: ains l'ignorance est aux lizieres, non beaucoup éloignees de la science, ains sa proche voisine, & touchant à sa porte Ce seroit là l'ouurage de celuy qui com-

Choses requises à l'accomplissement & perfection des ames.

Axiome Philosophique.

Science & ignorance voisines.

prend & entend & sçait ses forces & facultez exactement: c'est à sçauoir de faire la guerre à la bande Sophistique qui ayme le debat & la contention. Car il y auroit esperance qu'vn tel personnage seroit vaincueur. C'est encore le plus seur à celuy qui ne peut probablement faire reluire la clarté de la science, de demeurer en la maisõ au deuant de l'ignorance: c'est à dire de ne venir point à l'escarmouche ou cõbat touchant les choses qu'il n'a pas entierement comprises, ains de se tenir en repos & à requoy: mais celuy qui par presomption & complaisance s'est ietté en campagne, sans auoir cogneu preallablement les ruses & finesses de ses aduersaires, auparauant que d'entrer en la lice: il sera preuenu de malẽcõtre, & receura la mort de science, laquelle est plus pernicieuse que celle qui separe le corps de l'ame. Cela doit arriuer à ceux qui sont deceus par les captions Sophistiques. Car quand ils n'ont peu donner les solutions, ayans adiousté foy à des faussetez controuuees, comme à choses vrayes, ils meurent perdants la vie de science: le mesme accident leur estant aduenu qu'à ceux

A qui appartient de faire la guerre aux Sophistes.

Mort sophistique de science plus dangereuse que la naturelle.

Tromperies des Sophistes & des flatteurs.

qui sont abusez par des flateurs: d'autant qu'en ceux cy la saine & vraye amitié de l'ame est cõtrainte de déguerpir, estant poussee & renuersee par vne amitié qui est malade de sa nature. Il faut donc conseiller à ceux qui ne font que commencer à apprendre, de ne paroistre point à de tels combats, parce quils sont sans science : & à ceux qui sont auancez, à cause qu'ils ne sont pas parfaicts : & mesme à ceux qui ne font que commencer d'estre parfaicts : d'autant que la perfection leur est inconnuë quelque temps à eux mesmes. Et du nombre de ceux qui ont esté desobeïssans, *Vn autre homme* (dit l'escriture) *habitera en la maison, & s'emparera de la vigne, & amenera la femme*. Ce qui vaut autant à dire, comme lesdictes facultez de diligence, amelioration ou auance & perfection, ne defaudront iamais: mais elles conuerseront & se familiariseront tantost à ces hommes cy, tantost à ceux là : & ayant fait change d'armes, elle se monstrent semblables à des seaux: car iceux mesmes apres auoir imprimé leur marque dedãs la cire, & y ayãts engraué leurs for-

Ignorance de perfection.

Facultez de l'ame necessenipoint.

mes, demeurent en pareil estat: encore que la chose imprimee permette que ces facultez se corrompent auec les subiects corrompus. Car comme estans immortelles, elles en embrassent vne infinité d'autres deuant vous, à cause de leur celebrité, lesquels elles auront apperceu qu'ils n'auront pas fui leur compagnie comme vous: mais qu'ils se seront approchez, & tenus sur leurs gardes officieusement. que si quelqu'vn est amateur de la vertu, qu'il face prieres que toutes belles & honnestes choses soient inserees & plantees en soy, apparoissent en son ame, comme en vne image & en vn tableau parfait, quelques symmetries & proportions requises à la beauté: reputant en soy, qu'il y a vn nombre infini de surueillans qui espient l'occasion, ausquels la nature donnera toutes ces choses au lieu de luy, à sçauoir la docilité, les auancemens & les perfections: partant le meilleur est qu'il s'euertue de reluire deuant ces autres là: en mesnageãt les graces qui luy ont esté dõnees de Dieu seurement: & n'ayant point auparauant pris de ville, ny distribué aux ennemis, ne s'espargnãs point, vne proye

Priere & prudence de l'amateur de vertu.

tres prompte. Il y a donc peu d'emolu- *Commencement seellé de belle fin.*
ment d'vn commencement, lequel n'a
point esté signé & seellé d'vne belle &
honneste issue. Tant y a que bien sou-
uent quelques vns des plus parfaits, ont
esté reputez imparfaits, pour sembler &
penser estre deuenus meilleurs, pour leur
gayeté particuliere, & nō pas pour le plai-
sir de Dieu. & pour ceste raison, sçauoir
est, de penser estre instruicts à la mode
nouuelle & esleuez biē hautement, quel-
ques vns se sont euanouïs en l'air estans
descendus des plus hauts lieux, au plus
profond abysme. *Car si tu bastis vne maison* *Deut. 22.*
neufue (dit l'escriture) *& que tu faces vn cir-* *Ballustres sur le toict.*
cuit tout à l'entour du toict; tu ne feras point de
meurtre en ta maison, encore que quelqu'vn
soit tombé du haut d'icelle. Parce que c'est
vne chose des plus méchantes & fascheu-
ses d'estre descheu de l'honneur de Dieu,
ayant fait vn faux pas, apres s'estre cou-
ronné soy mesme auparauant luy, & s'e-
stant pleu au meurtre cruel. Car celuy *Edifice de discipline non perissable.*
qui n'honore point celuy qui est, tue son
ame, de façon que l'edifice de la discipli-
ne deuient vain & sans aucun profit en
son endroict. Or la doctrine est dou-
ée d'vn naturel qui ne vieillit iamais:

La doctrine ne perit iamais. C'est pourquoy il'a appellé le bastiment d'icelle nouueau, parce que les autres choses perissent auec le temps : mais la doctrine tant plus elle va en auant, tant plus elle rajeunit & deuient en vigueur, esclaircissant sa face tousiours fleurissante: & est agitee de soins continuels: & neantmoins elle exhorte par ses suasions. ceux qui ont acquis vne tres-ample possession de biens, à ce qu'ils n'attribuent point à eux mesmes d'estre autheurs de la possession, ains qu'ils se *Souuenance de Dieu.* souuiennent de Dieu, qui donne la force de faire telle vertu. C'estoit donc là le but de la felicité, & les commencemens estoyent les autres actions : de façon que ceux qui oublient la fin, ne peuuent pas bien iouïr du fruict des choses acquises.

Partant les fautes sont volontaires à cause de l'amour de soy-mesme, à ceux qui ne veulent pas que l'amateur de Dieu, conduisant les choses à leur fin, declare Dieu estre autheur des biens. Il y en a aussi qui s'estãs employez de toute leur force pour la pieté, se sõt éuertuez en nauigeãt en grãde diligẽce d'aborder au havre d'icelle: Apres n'en estans pas

beaucoup esloignez ; ains estans sur le point de surgir au port , vne soudaine bourasque de vent cõtraire est venu à repousser l'esquif voguãt pres du havre à ligne droite, de maniere qu'il dissipe & brise les pieces principales qui aidẽt à l'heureuse nauigatiõ. Quant à ceux là, personne ne les pourroit taxer, de ne se pas bien cõporter sur mer: car la tardiueté leur est suruenue cõtre leur gré & intention. Qui est ce dõc qui ressemblera à ceux cy? Sera ce celui qui aura fait la grãde priere & le grãd vœu que l'on appelle? *Car si quelqu'vn* (dit l'escriture) *meurt sur luy, soudainement le principal chef de sa priere sera soüillé, & s'escoulera.* Puis apres auoir dit quelque mot d'auantage, il adiouste: *Les premiers iours ne seront point comptez, parce que le chef de sa priere a esté soüillé.* par ce mot de *soudainement* ou *sur le champ*, est representee la mutation inuolontaire de l'ame. Car il est besoing de temps pour les pechez volontaires, à deliberer où, & quand, & cõment il faut faire: Mais les pechez faicts contre gré, & inuolontairement, ils sont comme eslancés brusquement & inconsiderément, & presque sans aucune minute de temps, si ainsi dire se peut,

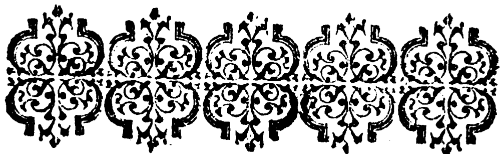
L'Esquif de pieté repoussé du haure.

Difference entre les pechés volontaires & inuolontaires.

Car il eſt malaiſé, comme à ceux qui ont commencé à courir la lice, de franchir la carriere qui conduit à la pieté, ſans broncher ny reprẽdre ſon haleine, d'autant qu'il y a là vne infinité d'empeſchemens à chacun de ceux qui s'y trouuent: premierement ce qui eſt vn ſeul, ſçauoir eſt le bien faict, de ne commettre aucune iniuſtice de guet apend & de ſon gré: ce qui peut repouſſer vn nombre infiny de crimes volontaires: ſecõdement de n'arreſter pas bien long temps à pluſieurs vices inuolontaires. Au reſte Moyſe a tres-honneſtement appellé les iours de la mutation contre ſon gré, irraiſonnables, non ſeulement parce que le peché eſt irraiſonnable: mais auſſi d'autant que l'õ ne peut rendre raiſon des actions inuolontaires: Suiuãt quoy nous diſons bien ſouuent quand nous ſommes interrogez, que nous ne ſçauons ny ne pouuons ſçauoir les cauſes des affaires: d'autant que quand elles ſe font, nous ne les cõprenons pas, dont nous confeſſons leur auenuë nous eſtre incognuë. Parquoy c'eſt choſe rare, ſi Dieu donne à quelqu'ũ dés le commencement iuſques à la fin, de franchir la carriere de la vie, ſans faire

Iours dont on ne rend pas raiſon.

vn faux pas, ny se laisser glisser, ains voler d'vne course isnelle tresprõptement, par dessus l'vne & l'autre nature des iniquitez, tant volontaires qu'inuolontaires. Voylà ce que nous auiõs à dire touchãt le cõmencement, & la fin, à cause de Noé le iuste, qui ayant acquis les premiers principes & elemens de l'Agriculture, n'a peu toutesfois paruenir iusques aux limites d'icelles. car il est dit, qu'il fust *le premier laboureur de la terre*: & qu'il ne print point les sommets des montagnes de la science. Il reste encores à parler maintenant de ce que l'escriture a dit touchant le plantement.



LE SECOND LIVRE DE PHILON Iuif, touchant l'Agriculture.

De la traduction de P. Belier, *reueuë par* Fed. Morel.



Novs auons generalement declaré au premier liure, tout ce qui appartiēt à l'agriculture, selō que l'occasion s'y est presentee: maintenant nous traicterons specialement en cestui-cy, tant que nostre pouuoir se pourra estendre, de l'art de vigneron: car Moyse introduit ce iuste non seulement pour laboureur, ains aussi specialement pour vigneron, en disant: *Noé a commencé estre homme de* Genes. 9. *labour: & a planté la vigne.* Or il faut que celuy qui se delibere de parler particu-

lierement des plantes,& de l'agriculture, entēde premieremēt quelles sont les plātes parfaites de l'vniuers,& qui est le grād planteur, qui y preside. Le plus grand doncques & le plus parfait en son art de tous les planteurs, c'est le gouuerneur du monde; lequel ne contient pas seulement quelques certaines plantes, mais infinies, qui sont comme reiettons, sortans d'vne seule racine: car ayāt le Createur du monde accoustré & agencé cette masse de l'vniuers, qui ne gardoit aucun ordre, ains estoit toute meslee & broüillee, il enracina apres, & affermit au milieu, l'eau & la terre, & tira du milieu en la haute region les arbres de l'air & du feu, & les garnit & fortifia tout à l'entour du lieu etheré & celeste, lequel leur fut baillé pour borne & garde. dont il semble que le mot d'Ouranos, c'est à dire le ciel, ait pris son nom. En cela Dieu, qui est autheur des miracles en fit vn le plus estrange du monde: d'autant qu'il voulut que la terre, qui estoit seche fust soustenuë sur l'eau sans se deffaire & dissoudre: & le feu, qui est de son naturel chaud, sur l'air de soy extremement froid. N'est-ce pas vne chose merueilleuse que ce qui

Dieu est le souuerain plāteur qui a planté le monde.

Le plantement du monde.

Ciel, dit, Οὐρανός, de ὅρος, borne.

Admirable Iointure de choses discordantes.

desjoint & dissoult aisement, est contenu dedans ce qui le des-ioint & dissoult, comme la terre dans l'eau? que ce qui est fort chaud, soit assis & posé sur vne chose fort froide sans s'esteindre, comme le feu sur l'air? voilà le parfait plantement de l'vniuers, dont le grand & puissant tronc est le monde, & les rameaux ceux qui ont esté declarez. Il faut maintenant cõsiderer où il a jetté ses racines, & quel est son soubassement, dessus lequel il a esté posé, comme vne statue. Certainement il n'est croyable qu'aucun corps ait esté delaissé dehors courant ça & là, veu que Dieu employa toute la matiere à l'embelissemẽt de son œuure parfait: Or son œuure n'eust pas esté parfait, s'il n'eust esté accomply de toutes ses parties parfaites. Le monde doncques fut basty de toute la terre, de toute l'eau, de tout l'air, & de tout le feu, n'estant rien demeuré en arriere tant petit fust-il: dont s'ensuit, qu'il n'y a rien dehors, ou il est vuide. S'il est vuide, comment se peut-il faire qu'vn corps si massif & pesãt, comme est le monde, ne s'abbaisse, ny s'affaisse, & panche d'vn costé, ou d'autre, n'estant point soustenu de pas vn corps so-

Composition du monde.

lide; il semble que cela soit semblable à vn phantosme & songe: d'autant que nostre esprit ne peut comprendre qu'vne chose se puisse mouuoir, sans quelque appuy & soubassement, & principalement le monde, lequel est le plus grand de tous les corps, les contenant dedans son giron, comme ses proches parties. Parquoy si quelqu'vn veut fuir les difficultez de ceste question douteuse, qu'il die hardiment, qu'il n'y a point de matiere assez forte pour porter & soustenir ce monde: & que la seule loy eternelle de Dieu eternel, en est le pilier & soustenement tres fort & ferme: laquelle s'estendant du milieu iusques à la fin, & du bout au milieu, accomplit le cours inuincible de la nature, assemblant toutes les parties, & les serrant & entassant ensemble: parce que le pere qui l'a engendré l'a fait estre comme vn lien de l'vniuers, qui ne peut estre rompu. A bonne raison doncques ne pourra toute la terre estre dissoulte de l'eau, cōbien que le sein & le dedans d'icelle en soit plein: ne sera pareillement le feu esteint de l'air, n'y l'air enflammé du feu: d'autant que la loy diuine se met entre

La loy eternelle de Dieu est le soustenemēt de ce monde.

deux, cõme les voyelles entre les lettres, qu'on appelle muettes, ou sans son, afin que cet-vniuers rende, comme en vne chanson bien nottee & mise en musique, vn bon accord, appaisant & accordant les differens des natures contraires par vn entretien affable. Ainsi a esté ceste plante tres fertile enracinee, laquelle tient bien fort par les racines. Il y en a d'autres particulieres & plus petites, dõt aucuns se meuuent & changent de lieu en autre : les autres ont mouuement, mais ne changent point de place : ne bougeants d'vn mesme lieu : celles qui vont de lieu en autre, que nous disons estre animaux, ont esté rangees auec les plus grandes parties de l'vniuers, les terrestres auec la terre : celles qui nagent auec l'eau : les volatiles, auec l'air : & celles qui ont pris naissance du feu, auec le feu : la generation desquelles on dit paroistre euidemment en la Macedoine, & les astres auec le ciel : car les Philosophes ont dit que les astres estoient animaux ayãt entierement entendemẽt, dõt y en a qui vaguent çà & là d'eux-mesmes, les autres ne bougent de leur lieu, & neantmoins d'autant qu'ils font le tour auec le

Racine de la grande plante du monde.

Maintenãt appellee Albanie.

àuec le ciel, dont ils sont entraisnés; il semble qu'ils changent de place: mais celles qui sont conduites par vne nature, qui n'a point d'imagination, que nous appellons proprement plantes, ne se pourmenent point de lieu en autre. Or le Createur fit deux genres de plantes, tant en l'air qu'en la terre: & en l'air, il fit les volatiles qu'on apperçoit, & les puissances qui ne peuuent estre apperceuës du sens quel qui soit, qui est la compagnie des esprits sans corps, lesquels ne sont pas tous d'vn mesme rang: par ce qu'on dit qu'il y en a qui sont destinez & reseruez aux corps mortels, estants apres certains & prefix periodes de temps deliurez, & que les autres, qui participent plus de la diuinité, ne font compte de tout le lieu de la terre. Outre iceux, il y en a qui sont tout au haut du Ciel trespur, que les Philosophes Grecs appellent Heros: mais Moyse vsãt d'vn nom propre les nomme Anges, d'autant qu'ils font les messages, & annoncẽt aux subjects les biens que leur veut faire leur Roy, & quand & quand luy rapportent les affaires & necessitez ausquelles ils sõt. Il en distribua aussi deux sortes à la

Deux sortes de plantes.

Tant en l'air qu'en la terre.

Opinions erronnees des esprits aeriens.

Heroës comme demi-dieux.

Anges.

terre, les animaux terrestres, les plantes speciales, qui sont produites de la terre, voulãt qu'elle mesme fust mere & nourrice: car tout ainsi comme à la femme, & toute autre femelle, quand le fruict, ou la portee est preste à sortir, les mãmelles & tettes sont toutes riantes de laict, à fin que ce qui est engendré soit arrousé de sa necessaire & cõuenable nourriture: en la mesme maniere aussi il distribua a la terre, mere des animaux terrestres, toutes sortes de plantes, afin que les petits vsassent d'vne nourriture, qui leur fust familiaire, & non estrange. Au reste il a renuersé les plantes contre-bas, fichant leurs testes dedans les plus profondes parties de la terre; mais il a tiré de la terre les testes des bestes irraisonnables, les attachant au bout de leur long col: dessous lequel il a posé les pieds de deuant comme vn soubassement: le seul homme a esté mieux parti: d'autãt que la veuë des bestes irraisonnables a esté tournee contre bas, qui est cause qu'elles regardent en terre: mais celle de l'homme a esté dressee en haut, afin qu'il contẽplast le Ciel, estant non vne plante terrestre, ains celeste, comme nos anciens ont dit:

Dieu a renuersé les plantes la teste contre-bas: mais celle de l'hõme est droite & esleuee.

Les bestes regardent la terre, mais l'hõme dresse la veuë en haut.

aucuns desquels, ayant mis en auant que nostre esprit estoit partie de la nature ethéree & celeste, ont establi vne parenté entre l'hôme & le Ciel, mais ce grãd Moyse n'a point fait semblable nostre ame raisonnable à pas vne chose qui ait esté faitte, ains a dit qu'elle estoit l'image de Dieu inuisible: l estimant estre bonne & loyalle, de ce qu'elle auoit esté Deifiee & grauee du cachet de Dieu: la marque duquel est le Verbe Eternel: parce que Dieu a soufflé, dit il, en la face d'iceluy, l'esprit de vie: de là s'ensuit que celuy qui le reçoit, est fait semblable à l'autre, qui l'enuoye: c'est pourquoy il est dit, que l'hõme a esté faict selon l'image de Dieu, non pas selon l'image d'aucune creature. Or puis que l'ame de l'homme auoit esté pourtraitte selon le patron original de sõ createur, qui est le verbe, il falloit consequemment que le corps fust esleué vers la plus pure partie de l'vniuers, qui est le ciel, & qu'il dressast vers luy sa veuë; afin que l'homme vint à comprendre, par les choses qui sont en euidence, ce qui ne paroist point, d'autant doncques qu'il estoit impossible que l'esprit peut penetrer iusques à l'essence diuine, n'e-

L'ame raisonnable est l'image de Dieu inuisible.

ſtant point attiré d'icelle(comme chacun ſçait) nous auons eu les yeux du corps, qui ſont la remembrance euidente de l'œil caché : regardans vers le ciel. Car s'il eſt ainſi que les yeux du corps compoſez d'vne matiere periſſable montoit ſi haut, que du lieu de la terre ils courent iuſques au ciel, qui eſt fort loing de nous, & touchant iuſques au bout d'iceluy: que penſerons nous des yeux de l'ame courans par tout, leſquels eſtans eſmeuz de grand deſir de voir clairement celuy qui eſt, deuenus legers, s'eſtendent non ſeulement iuſques au bout du ciel, mais paſsãs outre les bornes du mõde, paruiẽnent iuſqu'à celuy qui n'a point eſté engendré? Pour ceſte raiſon on dit en la ſaincte Eſcriture que ceux qui ne ſe peuuent ſouler de la ſapience & de la ſcience, ſont appellez en haut : auſſi eſt-il bien raiſonnable que ceux là ſoient appelez en haut vers Dieu, qui ſont inſpirez de luy : parce que ce ſeroit vne choſe eſtrange, que les grands arbres tenans fort par les racines, fuſſent arrachez en l'air des tourbillons des vents, & tempeſtes : que les nauires de dix mille barils ou quaques chargees de peſãts fardeaux,

Dieu a ſouflé en la face de l'homme l'eſprit de vie.

Qui ſont ceux qui ſont appellez en haut vers Dieu.

fussent attirees en l'air du milieu de la mer, comme quelque chose legere : que les estangs & riuieres fussent esleuees en haut, l'eau courante, qui est espuisee par les grãds tourbillons de vents embroüillez & entrelassez ensemble, delaissant les seins & creux de terre : & que l'ame de sa nature legere, ne deuint plus legere par l'esprit diuin tout-puissant, & surmontant toutes les choses d'icy bas, & ne fut esleuee en vne tres-grande hauteur, principalement celle du vray philosophe ? car celle-là ne panche point en bas, se tournant vers les choses gracieuses & amiables au corps & à la terre : mais s'estrangeant & se separant totalement d'icelles, est esleuee en haut, ne se pouuant saouler de l'amour des hautes, sacrees & heureuses natures. Moyse dõques, qui a eu la charge & surintendence des mysteres diuins, & a esté estably gardien d'iceux, a esté appellé en haut, d'autant qu'il est dit au liure du Leuitique : Il a appellé Moyse en haut : Beseléel aussi a esté appellé en haut, ayant esté honoré d'vn secõd lieu apres Moyse : par ce que Dieu l'a appellé en haut pour le bastiment & soing des œuures sacrez :

L'ame du vray Philosophe ne pãche point en bas.

Moyse & Beseleel appellez en haut.

vray est que Beseléel emportera en ceste vocation le second lieu, & le tres sage Moyse le premier: d'autant que Beseleel ne faict que des ombres, comme les peintres, qui ne forment rien, qui ait ame, ne signifiant autre chose, sinon, *trauaillant en ombres*: mais Moyse n'a point formé des ombres, ains les propres natures originelles des choses. En ceste maniere le Createur a accoustumé de monstrer aux vns plus clairement & apertement, comme vn beau & pur Soleil, & aux autres plus obscurement, comme en vn ombre. Voyons maintenant apres que nous auons discouru des plus grandes plantes du monde, comment Dieu sage en perfection, a crée les arbres dedans l'homme, lequel est vn petit monde. Premierement doncques, prenant nostre corps, comme vn champ gras & fertile, a fait en iceluy des fosses & lieux creuz pour loger les sens en apres y a enté en chacun d'eux vne plante douce, & tres-vtile, l'ouye en l'oreille, la veuë aux yeux, l'odorement aux narines, & ainsi les autres, chacune en son lieu propre & familier. Ce que tesmoigne assez le diuin Prophete, parlant en ses

Les arbres que Dieu a creés dedans l'homme cōme en vn petit monde.

hymnes ainsi: *Celuy qui a planté l'oreille, n'oira-il point? & celuy qui a formé les yeux ne verra-il point?* Toutes les puissances aussi qui paruiennent iusques aux iambes, aux mains, & aux autres parties du corps tant dedans que dehors, sont ieunes plantes de bon & grand rapport: mais celles qui rapportent les meilleurs & plus parfaicts fruits, sont enracinees de dans le chef & gouuerneur de l'homme: qui sont, pensee, cognoissance & intelligence, bon aduis, meditation, memoire, habitude, disposition, toutes sortes d'arts, sciences stables, & arrestees, cognoissance ferme des preceptes de toutes les vertus, pas vne desquelles choses nul homme mortel ne peut planter: mais de toutes ensemble le seul Eternel en est l'ouurier & planteur, ne les ayant pas seulement faites, mais les plantans aussi tous les iours. A ce qui a esté recité, le plantement du Paradis terrestre de tout conforme, par ce qu'il est dit: *Dieu a planté le Paradis en Edem vers l'Orient, & a mis en iceluy l'homme qu'il auoit formé.* Ce seroit doncques vne grande & incurable bestise de penser qu'il y ait eu en ce Paradis des vignes, des oliuiers,

Psal. 93.

Plantes du chef de l'homme.

des pommiers, grenadiers, & autres ſortes d'arbres: Car (comme pourroit dire quelqu'vn) pour quelle raiſon euſt-il fait cela? pour vne plaiſante demeure? voire mais penſeroit-on bien que tout ce monde ne fuſt pas vn manoir treſ-ſuffiſant pour le ſouuerain gouuerneur, Dieu? N'euſt-il pas ſemblé qu'il euſt eu faute de lieu, que de tant d'autres & infinis, qui ſont, il ne s'en fuſt trouué pas vn propre pour receuoir vn ſi grand Roy? Cela ne ſe doit penſer; tant par ce que le Createur ne peut eſtre compris en vn certain lieu, qu'auſſi par ce que les arbres ne rapportent pas tous les ans des fruicts. Pour l'vſage doncques & plaiſir de qui ce Paradis & iardin euſt-il produit des fruits? ce n'euſt pas eſté pour l'hõme: d'autãt qu'il n'y en a eu pas vn, qui y ait eſté introduit, pour y demeurer totalement: parce qu'il eſt dit, que le premier qui a eſté formé de la terre, nommé Adam, fut tranſporté de là ailleurs. Certes auſſi Dieu n'auoit beſoin de nourriture, non plus que des autres choſes: or il eſt neceſſaire que celuy qui vſe de viande, en ayt premierement affaire, & qu'il ayt des in-

ſtruments propres pour receuoir celle qui entre, & apres eſtre cuitte, l'enuoyer dehors. Toutes ces meſchantes inuentions controuuées des hõmes, qui mettẽt en auant que Dieu a vne face humaine, & eſt ſubiet à nos paſſions, ſont contraires à la felicité, & beatitude, & aboliſſent totalement la pieté & ſaincteté, qui ſont deux grandes vertus. Il faut donques aller à l'allegorie, laquelle eſt fort familiere aux hommes aigus & ſubtils: auſſi biẽ la ſainte Eſcriture nous y preſente force occaſions. car elle dit, qu'en ce Paradis il y a des arbres, qui ne reſſemblent aucunement aux noſtres, qu'on appelle les arbres de vie, d'immortalité, de ſcience, de cognoiſſance du bien & du mal. Ces arbres ne ſont pas arbres de la terre, mais sõt neceſſairemẽt arbres de l'ame raiſonnable: laquelle a deux chemins, deuant elle, l'vn qui mene à la vertu, ayant pour ſon but la vie & l'immortalité: l'autre tend aux vices, & fuyãt tous les deux, ſe termine & finit en la mort. Il faut donques eſtimer que Dieu, lequel eſt fort benin & liberal, plante en l'ame, comme en vn Paradis & iardin, les vertus & les œuures d'icelle qui

Allegorie ſur les arbres du paradis.

Les arbres du paradis ne ſont arbres terreſtres.

en fin la meinent en vne parfaite felicité : Pour ceste raison il a distribué à ce Paradis vn lieu appellé Edem , qui vaut autant à dire comme plaisir, & signifie que l'ame regarde droit, dāse auec les vertus, & saute de grande joye qu'elle a: preferant ce seul plaisir, qui est propre aux gens sages, à toutes les autres infinies voluptez des hommes. De cette pure joye, estant enyuré vn des compagnons de Moyse, qui n'estoit pas des plus petits, s'escrie en ses hymnes, parlant à son ame : *Prens tes esbats en Dieu*: s'incitant par cette vois à l'amour celeste & diuin, desprisant tous les biens & plaisirs dont les hommes font compte, estant raui de la fureur diuine, & se resiouissāt en Dieu seul. Ce qui suit apres, que *Le Paradis estoit vers le leuant*, signifie ce qui a ja esté dit: car l'imprudēce tient des tenebres du soir, & de la nuict: mais la prudence est reluisante, tenant vrayement du matin, & de l'Orient: & tout ainsi que le Soleil leuant remplit tout le cercle du Ciel de lumiere, aussi les rayons de vertu esclairent toute la region de l'esprit d'vne lueur pure. Or les possessions & heritages des hommes

La vraye liesse & ioye se prend en Dieu.

Que signifie ce mot, le Paradis estoit vers le leuant.

ont pour leurs gardes les bestes cruelles, qui les deffendent des larrons & voleurs: *& les possessions de Dieu, les natures raisonnables : par ce qu'il a mis*, dit il, *en ce lieu l'homme qu'il auoit cree* : c'est à dire, dedans les seules vertus raisonnables : par ce moyen Dieu a donné à l'ame vn beau don, qui est l'vsage & exercice de la vertu : à cette cause il est notoirement dit, que Dieu à logé ce vray homme, qui est dedans nous, c'est à dire l'entendement, au iardin des plantes & arbres sacrez de vertu & honnesteté: car ce seroit perdre temps de cultiuer les iardins, qui sont sans raison: d'autant qu'ils n'ont point d'esprit pour comprendre. Il ne faut pas doncques douter pourquoy dedans l'arche, qui fut bastie du temps du grand deluge, toutes sortes de bestes y estoient, mais dedans le Paradis pas vne: par ce que celle arche estoit le signe du corps, qui par necessité a receu les cruelles & indomptables pestes des passions & vices: mais le Paradis representoit les vertus, lesquelles ne reçoiuent rien de sauuage ou d'irraisonnable. Il est dit aussi fort sagement que l'homme, qui a esté fait de la terre, a esté introduit au Paradis, non

L'exercice de vertu donnee de Dieu à l'ame.

pas l'autre, qui a esté formé à l'image & semblance de Dieu: car celuy qui fut marqué de l'esprit selon l'image deDieu, n'est en rien different, comme il me semble, de l'arbre qui porte le fruit de la vie immortelle: d'autant que tous deux sont incorruptibles, & ont esté honnorez du milieu, & du plus honnorable lieu de Paradis: par ce qu'il est dit, que le bois de la vie est au milieu de Paradis: mais
" l'autre qui a vn corps meslé & terrestre,
" n'est aucunemẽt participant de la simple & pure nature, le champion de laquelle sçait bien lui seul, habiter en la maison & salle du Seigneur: car on introduit Iacob simple, residant en la maison de Dieu, non pas son frere, qui est fin & cauteleux. Il estoit doncques conuenable que l'entendement fust enraciné au milieu, du Paradis, c'est à dire, au milieu de tout ce monde, ayant des forces & puissances, qui le tirassent és choses contraires, balançant aux chois d'icelles, afin qu'en se mettant à choisir ou fuir les vnes ou les autres, s'il prenoit les meilleures, il fust jouïssant de l'immortalité & gloire: mais s'il choisissoit les pires, il trouuast vne vilaine mort. Voila les arbres que ce

Iacob chãpion de Dieu.

Esau.

ſeul ſage a enraciné aux ames raiſonnables. Mais Moyſe prenant pitié de ceux qui auoient eſté chaſſez de leur bon gré du Paradis des vertus, prie la puiſſance de Dieu, & ſes douces benignes vertus, qu'illec ſes clair voyans citoyens ſoient plantez, dont le terreſtre eſprit d'Adam a eſté banny: par ce qu'il dit: *Les ayant (Seigneur) introduit, tu les planteras en la montagne de ton heritage: tu leur as eſtably vn lieu, pour les repoſer, qui eſt ta chaiſe: vn ſanctuaire, lequel tes mains ont fait. Le Seigneur regnera de ſiecle en ſiecle & à iamais.* Ainſi Moyſe a appris fort euidẽment entre les autres hommes, que Dieu, ayant enfouï icy bas les ſemences & racines de toutes les choſes, eſt cauſe que la belle plante du monde a pouſſé & jetté: ce qu'il ſemble vouloir monſtrer par le ſuſdit Cantique, quand il dit: que c'eſt la montagne de ſon heritage: d'autant qu'il n'y a point d'heritage plus propre à l'ouurier, que ſon œuure meſme: au moyen dequoy il ſouhaite que nous ſoyons plãtez en Dieu, non à fin que ſoyons irraiſonnables & rebelles de noſtre nature, mais à ce qu'en ſuiuant le reglement du treſ-parfaict Createur, & le cours d'ice-

Le Prophete ſouhaite que ſoyons plantez en Dieu. Exod. 15.

En quoy cõſiſte l'heritage de Dieu.

lui qui est tousiours en vn mesme estat, ne se changeant aucunemẽt, nous vsions d'vne innocente & sobre vie: car (comme ont dit nos ancestres) s'efforcer de viure selon nature, c'est le but de la felicité. Ce present Cantique aussi accorde fort bien auec ce qui a esté n'agueres dit: que ce mõde si bien agencé & accoustré, est la maison sensuelle de Dieu, & qu'elle a esté faite, non pas increée, comme aucuns ont pensé: & que le sanctuaire est comme vne clarté & lueur des saincts, l'image de la premiere forme & patron original: par ce que les choses qui sont belles aux sens, sont images des choses belles à l'entendement. Au reste, en ce qu'il est dit, que le mõde a esté agencé de ses mains, nous sont monstrees les puissances creatiues du monde. Mais afin que personne ne pense que le Createur ait affaire d'aucune creature, il dit incontinent apres, ce mot tres necessaire: *Le Seigneur regnera de siecle en siecle, & à iamais*. Or vn Roy n'a faute de rien: au contraire, toutes choses luy sont subiettes & obeyssantes. Aucuns toutesfois ont dit, que l'heritage se deuoit prendre pour le bien, qui vient de Dieu, dont

S'efforcer de viure selon nature, est le but de felicité.

Les choses belles aux sens, sont images des choses belles en l'entendement.

Moyse prie maintenãt luy dõner iouïssãce cõme s'il disoit: Nous acheminant, cõme enfans qui ne sont que cõmẽcer d'apprendre, aux preceptes & regles de sapiẽce, & ne nous laissant ignorãs des lettres, il nous a planté en la haute & celeste parole. Celle là est l'heritage tout prest, & la maison toute preste pour y habiter commodément, laquelle tu as sanctifiee: Car Seigneur tu és autheur des choses bonnes & sainctes, comme au contraire la creature mortelle est cause des choses mauuaises & profanes; Regne doncques éternellement dans l'ame ta suppliante, ne laissant pas vn moment sans gouuerneur & chef: par ce que le seruice continu, qu'on te doit, est meilleur, non seulement que la liberté: mais aussi que n'est vn tres-grand Royaume. Plusieurs personnes par-auenture pourront chercher le sens de cet article: *En la montagne de ton heritage.* Car c'est à faire à Dieu de donner l'heritage, non pas le receuoir, d'autant qu'il possede tout. Cela ne se pourroit-il pas bien entendre selon vne singuliere raison de proximité & parenté de ceux, dont il est Seigneur? A cet-exẽple les Roys regentẽt tous leurs subiets:

Le seruice de Dieu meilleur que toutes les plus grandes choses du monde.

mais principalement leurs valets, du seruice desquels ils ont accoustumé d'vser pour le traictement de leur corps, & l'appareil de leur viure. Ceux là ores qu'ils soient Seigneurs tant de tous les biens, qui sont en leur Royaume, que de ce qui appartient à chacun en particulier, toutesfois on estime qu'ils n'ont point d'autres heritages, que ceux qu'ils laissent entre les mains de leurs procureurs & fermiers, par les mains desquels ils recueillent & reçoiuent tous les ans leurs reuenus, où ils vont souuent s'esbattre & resiouïr, se deschargeans par ce moyen d'vn fort pesãt faix de soins & soucis, qui sõt en vne republique, ou Royaume. Ces heritages là sont appelez heritages Royaux: l'or & l'argẽt & tout autre meuble precieux, dont font thresor les subiects, sõt plustost à ceux qui cõmandẽt, qu'aux autres qui les ont: & toutesfois il y en a qu'on appelle particulierement & proprement les thresors des Roys, dedãs lesquels les Receueurs & Collecteurs ordinaires des tributs & tailles serrent les reuenus du pays, ne t'esbahis doncques si la sage compagnie des ames, lesquelles voyent fort clair, & ont l'œil de l'entendement

Royaux heritiers.

dement ſain & net, ne clignant jamais; mais eſtant touſiours ouuert & regardant droit, eſt appellé l'heritage excellent & ſingulier de Dieu gouuerneur de l'Vniuers, qui a puiſſance ſur toutes les choſes du monde. Pour cette raiſon, il « eſt dit au plus grand Cantique: Interro- « ge ton pere, & il t'annoncera, interroge « les plus anciens que toy, & ils te di- « ront: *Quand le tres-haut* Dieu diuiſa les nations, quand il eſpandit en diuerſes contrees les fils d'Adam, il eſtablit & aſſit lors les nombres des nations, ſelon le nombre des Anges de Dieu, & fut le peuple Iſraël la part & portion du Seigneur. Voylà comment de rechef ceux qui regardent & adorent vrayement & naïfuement Dieu, ſont appellez la portion & heritage de Dieu: comme au contraire on dit que les enfans de la terre appellez les fils d'Adam, ſont eſcartez & eſpandus par troupes & bandes, n'eſtans point guidez par la droicte raiſon: car à la verité, la vertu eſt cauſe de l'accord & vnion, comme l'affection contraire, qui eſt le vice, du diuorce & ſeparation. Cecy eſt aſſez monſtré par ce qui ſe fait au iour qu'on appelle de la reconcilia-

Les vrais ſeruiteurs de Dieu ſont l'heritage & portion d'iceluy.

tion: parce que lors est commandé de jetter le sort sur deux boucs, l'vn pour le Seigneur, l'autre pour le bouc qui doit estre enuoyé : qui estoient deux considerations, l'vne pour le regard de Dieu, & l'autre pour le regard de la creature. Celuy doncques qui adore le Createur s'acquerra l'heritage d'honneur, mais s'il adore la creature, sera banny & chassé des lieux sacrez, tombant en deux lieux inaccessibles, profanes, & abysmes. Or Moyse vse d'vne si grande familiarité auec Dieu, qu'il a accoustumé, s'estant totalement confié en luy, d'vser des paroles & sentences plus grandes & fortes, que ne peuuent porter nos oreilles: d'autant qu'il ne fait pas seulement Dieu heritier, mais(qui est la chose la plus estrange du monde) le fait aussi l'heritage des autres: parce qu'il ne voulut distribuer à la lignee entiere, qui s'estoit humblement retiree par deuers luy, des possessions & terres au pays de promission, comme aux autres: mais luy fit vn tres-beau present de l'estat de Sacrificateur qui n'est pas vne possession terrestre, ains celeste: Car la lignee de Leuy, dit-il, n'aura point de part & d'heritage auec

Ly. le xvi. chap. du Leuitique.

les enfans d'Israël, d'autant que le Seigneur est son heritage. La saincte Escriture aussi chante de la personne de Dieu en cette sorte : Ie suis la part de ton heritage. par ce que veritablement l'esprit, qui a esté totalement purifié & a renôcé à toutes les creatures, ne recognoist qu'vn Dieu eternel, auquel il s'est addressé, & dont il a esté receu & accueilli. Car à qui est-il loisible de dire : Cetuy là est en mô endroit seul Dieu, sinon au personnage qui n'embrasse riē des choses basses? Cette façon de faire est Leuitique : d'autant que ces mots (celuy-là est en mon endroit) valent autāt comme si on disoit: les autres choses sont honorées des autres personnes, mais en mô seul endroit, le tres-haut & le tres-bô Createur est honoré. On dit qu'autre-fois vn de nos ancestres estant deuenu forcené de l'amour de sapience, comme d'vne fort belle femme, pour la grande beauté qui est en elle, & voyant le grand appareil d'vne pôpe & montre magnifique, se tourna vers aucuns de ses familiers, & leur dit : *Voyez de combien de choses ie n'ay point faute*, & neantmoins il n'auoit que sur luy ses habillements necessaires, à fin qu'il ne sem-

Apophtegme Socratiq.

ble point que luy estant enflé de la grandeur de ses richesses (comme il auient à vne infinité d'autres) se fut par cette maniere de parler en orgueilli cótre Dieu: ce que le Legislateur Moyse dit, ceux sçauoir qui ne demandent point à s'enrichir des choses creées & mortelles, lesquelles ils doiuent abandonner pour la familiarité qu'ils ont auec Dieu eternel, l'estimant estre la seule richesse & le but de la parfaite felicité. Que les Roys dócques & Empereurs ne se glorifient plus: les vns de ce qu'ils ont subiugué & conquis vne ville ou vne nation, ny les autres de ce qu'ils ont reduit en leur puissance tous les endroits de la terre jusques aux bouts d'icelle, toutes les nations tant Grecques que Barbares, toutes les riuieres, & infinies & grandes mers: car quand auec cela ils auroient cóquis la haute nature (ce qui est à dire) laquelle le Createur, entre toutes les autres choses, a faict franche & libre, si est ce qu'ils seroient gens simples & priuez à comparaison des grands Roys qui ont eu en leur lot Dieu: Car d'autant que celuy qui possede quelque chose est plus excellent que ce qui est possedé de luy: &

Il entend le Ciel.

d'autant que l'ouurier est plus excellent que son ouurage : d'autant aussi ceux-là approchēt plus de la Majesté Royale. Aucuns doncques ne regardans qu'à l'indigence & abondance. exterieure, & ne pouuants croire qu'vn pauure soit riche, ont pensé que ceux qui disoient que toutes les choses estoient à l'homme de bien, tenoient vne opinion estrange: mais Moyse a en si grande reputation & estime la sapience, qu'il maintient que tout le monde n'est suffisant pour luy estre heritage, & qu'il faut que le gouuerneur de l'vniuers y soit compris. Ces opinions ne sont opinions de gens qui branlent çà & là, ains des hommes asseurez par vne ferme foy: car aucuns se masquās maintenāt de la pieté, calōnient ce propos, cōme estant bien aisé à le dire, & soustiennent que le propos n'est ny saint, ny seur à dire, que Dieu est l'heritage de l'homme, ausquels ie dirois volontiers: vous ne venez pas à cōsiderer & cōtempler les choses d'vne naïfue affectiō, mais d'vne cōtre-faite, fausse & bastarde. Il vous semble que quand on dit que Dieu est l'heritage des gens de bien, que c'est autant à dire, comme ceste vigne, ce

plant d'Oliuiers, & ainsi des autres, est l'heritage de cestuy-cy, ou de celuy là; & ne considerez pas qu'on appelle l'art du peintre, l'heritage du peintre, & generalement tout art l'heritage de l'ouurier: non qu'il soit vne possession terrestre, mais vn don celeste: car combien que ces arts ne soiēt maitrisez de nous, & sous nostre puissance, toutefois ils font profit à ceux qui les ont: de sorte que vous autres calōniateurs deuez entēdre que celuy qui est (Dieu) vrayement, est appellé heritage, non qu'il soit vne possession semblable à celles dont nous auons parlé: mais parce qu'il est autheur des grāds & proffitables biens, qui aduiēnent aux personnes qui luy font seruice & honneur. Passons maintenant, apres que nous auons dit ce qui se deuoit dire du premier planteur, & de la premiere plante, suiuāt l'ordre, aux disciplines qui luy ressemblent. Incontinent doncques nous viendra au deuant le sage Abraham, lequel on dit auoir planté le verger au païs du iuremēt, & auoir inuoqué le nom du Seigneur Dieu eternel. La proprieté des plantes n'est pas illec declarée, mais seulement la grandeur du lieu. Ceux qui ont

Dieu est heritage.

coustume de rechercher telles choses, disent que tout ce qui est en la possession de Dieu, a esté icy diligemment descrit: à sçauoir l'arbre, le lieu, & le fruit de l'arbre: que l'arbre est vn champ non semblable aux plantes, qui viennent sur la terre, mais est enraciné en l'ame de l'homme, qui est en la grace de Dieu: que le lieu, est le puits du jurement, & le fruit, le nom du Seigneur, pour lequel on prend Dieu eternel. Or il faut bailler à chacune de ces choses là sa raison & proportion. Le champ donques ayant cent coudees en longueur & autant en largeur, s'il est multiplié selon la nature du quadrangle, fera vn nombre de dix mille coudees solides, lequel est la fin, le plus grand, & le plus parfait des autres, qui croissent depuis l'vnité: de sorte que l'vnité est le commencement des nombres, & dix mille, qui prouient de la premiere composition, la fin. Pour cette raison aucuns ont bien à propos comparé l'vnité aux barrieres dont partent les cheuaux, & le dix mille à la butte, ou au bout de la carriere: & tous les autres nombres du milieu à ceux qui cõbattent à la course: d'autant qu'ils commencent à courir

L'vnité est le commencement des nombres, & dix mille la fin.

depuis l'vnité, comme depuis la barriere, & en fin s'arrestant au dix mille, de là aussi est venu, qu'autres dient par cecy estre signifié, que Dieu est le commencemẽt & la fin de toutes choses qui est enseignemẽt? lequel bastit la pieté & amour de Dieu dedãs l'ame, & produit vn tres-beau & tres-nourrissant fruit, à sçauoir la sainctetté. Le lieu fort propre & cõmode à cette plãte, c'est le puits, qu'on appelle iurement, dedans lequel on dit qu'on n'a point trouué d'eau : car les enfans d'Israël, dit l'Escriture, estans venus par deuers luy, luy ont fait rapport du puits qu'ils auoient foüi, & ont dit, nous n'auons point trouué d'eau, & l'a appellé Iurement. Considerons que signifie cela. Ceux qui recherchẽt la nature des choses, & s'enquierẽt soigneusemẽt de chacune à part, font le semblable que ceux qui creusent les puits, d'autãt qu'ils cherchent les fontaines qui sont cachées: tous les deux desirẽt de trouuer le breuuage, mais les vns cherchent celuy, qui de son naturel nourrit le corps, & les autres celuy qui nourrit l'ame. Comme doncques aucuns foüillans & entamans les puits, ne treuuent pas le plus sou-

Le puits de iurement.

Naturalistes semblables aux creuseurs des puits.

uent l'eau qu'ils cherchent. aussi ceux qui se mettent bien auant dedans les sciences, & se pourmenẽt fort long tẽps dedans le parc d'icelles, ne peuuent attaindre au bout. Certainement on dit que les sçauãs persõnages blasmẽt leur trop grãde ignorance, d'autant qu'ils cognoissent seulement combien ils sont loing de la verité Le bruit est qu'autrefois vn ancien personnage, qui estoit en admiratiõ pour la sagesse qui se trouuoit en sa personne, dit qu'à bonne raison on s'esmerueilloit de luy, d'autant qu'il sçauoit seulement qu'il ne sçauoit rien, Choisis quelqu'art que tu voudras, soit grand, ou petit, & vn personnage bien entendu & excellent en iceluy: puis regarde si les regles & preceptes de l'art conuiennent & se rapportẽt aux œuures de l'ouurier: apres que tu auras tout bien cõsideré, tu y trouueras vne grãde differẽce, estant presque impossible que l'artisan soit parfait en quelqu'art que ce soit: par ce que l'art est comme vne fontaine ondoyante, qui jette à boüillons toutes sortes de preceptes : à raison dequoy il a esté fort proprement nommé le Iurement, qui est le signe tres-ferme

Socrates.

Il est impossible de paruenir à la perfection d'vn art.

Iurement duquel il est loisible d'vser.

& stable de la foy, laquelle emporte quãd & quãd elle le tesmoignage de Dieu: car puis que celuy qui iure, appelle Dieu en tesmoing des choses douteuses, il est certain qu'il ne se trouuera rien que nous puissions plus seurement affermer & iurer, que ce point, qui est, que l'artisan ne peut trouuer le bout de pas vn art. Nous en pouuons presque dire autant de toutes les autres puissances, qui sont à l'entour de nous : parce que tout ainsi qu'on dit qu'on n'a point trouué d'eau au puits, dont nous auons parlé: aussi on pouuoit dire que la veuë n'est point aux yeux, ny l'ouïe aux oreilles, ny l'odorement aux narines, ny generalement le sens en tous les organes, & instrumens des sens : ny semblablemẽt en l'entendement la cognoissance & intelligence. car cõment se pourroit-il faire que la veuë, l'ouïe, l'entendement fussent abusez, & que nous vissions mal, nous oüyssions mal, nous comprinsions mal: si dedans iceux les apprehensions des choses estoient stables & fermes? Il faut doncques qu'elles soient asseurées & fortifiées par le Createur. Nous auons assez parlé du lieu, auquel l'arbre florit.

Parlons maintenant de son fruict, lequel se donne à cognoistre par ce qui s'ensuit. Car il a inuoqué ce nom: *Seigneur Dieu eternel.* Ces mots susdits declarẽt les puissances de celuy qui est, d'autant que ce mot de Seigneur montre celle par laquelle il commande: Et ce mot de Dieu, celle par laquelle il fait bien aux creatures: à raison dequoy le tres sainct Moyse en tout son traicté de la creation du monde vse du nom de Dieu, d'autant que ce nom conuenoit bien à la puissance, par laquelle le Createur a creé & embelli ses creatures. En ce donques qu'il est Seigneur, il peut deux choses, faire du bien, & faire du mal, rendant à vn chacun selon ce qu'il a fait: & en ce qu'il est bien faicteur, il veut seulement l'autre, qui est de faire bien. Or le plus grand biẽ qui pourroit aduenir à l'ame, c'est de ne doubter point de toutes les deux puissances du Roy: mais oster & jetter toute crainte, qui prouiẽt de la puissance Royalle, & faire reuiure en soy l'esperance & confiance qu'elle a en la bonté & liberalité de Dieu, dõt elle espere jouïr auec le temps. Au surplus ces mots, *Dieu eternel,* valent autant comme si on disoit, il

Le fruit de l'arbre, sont les graces de Dieu.

Que signifient le mot de Dieu & le mot de Seigneur.

Dieu eternel.

fait bien non pour quelque temps, mais tousiours & continuellement: c'est luy qui sans intermission amassant ses dons les vns sur les autres, les donne par mouceaux: c'est luy qui renouuelle ses graces, qui s'entretiennent les vnes aux autres, les liant & joignant ensemble: c'est luy qui ne laisse escouler pas vn temps, sans bien faire: c'est luy, qui est le Seigneur, & qui peut nuire. Cecy a esté requis par le bon champion Iacob sur la fin de ses saintes prieres, par ce qu'il dit en quelque part. *Et le Seigneur me sera pour Dieu*: comme s'il disoit: Il n'vsera plus en mon endroit de sa souueraine puissance, qu'a le maistre sur son valet, mais me monstrera sa puissance bien-faisante, propice, & salutaire, ostant celle crainte que donne le maistre à son seruiteur, & monstrant à l'ame, à laquelle il veut bien, sa bonne affection & amitié. Qui est l'ame, qui peut penser ceci, que le Seigneur & gouuerneur de l'vniuers, lequel ne change aucunement sa nature, mais demeure tousiours en vn mesme estat, soit continuellement bon, & tousiours bien faisant? Certainement il est autheur de tous les biens parfaits,

Dieu continuellement bon & tousiours bien-faisant.

qui aduiennent en grande abondance & continuellement aux heureuſes perſonnes : or c'eſt vn treſ grand rempart pour la tranquilité & ſeureté d'eſprit, de mettre ſa confiance en vn Roy, lequel ne ſ'eſleue point, eſtant enflé de la grandeur de ſa puiſſance, contre ſes ſujets, pour les tourmenter : mais aime mieux par vne humanité & douceur ſoulager leur indigence, & les ſecourir de ſes biẽs. Ce que doncques nous auions promis a eſté preſque monſtré : que l'arbre eſt icy pris pour Dieu, qui eſt autheur de toutes les choſes, & que ſon lieu ne ſe peut trouuer parfait en pas vne creature : qu'il y paroiſt neãtmoins quelquefois par la grace : & que le fruit ſoit ſes graces eternelles, leſquelles inceſſamment & ſans fin tombent comme pluye. Voilà comment le ſage, enſuiuant l'art du premier & treſ-grand planteur, monſtre l'agriculture. Or la ſaincte Eſcriture veut auſſi que ceux, qui ne ſont parfaits, mais ſont encores apprentifs, s'exercent en l'agriculture : car elle dit ainſi *Quand vous ſerez arriuez en la terre que le Seigneur Dieu vous donne, & aurez planté tout arbre fruitier, vous oſterez l'immondicité, à ſçauoir*

Le grand bien que c'eſt de mettre ſa fiance en Dieu.

Il eſt enioint d'émonder l'arbre.

le fruit d'iceluy arbre, lequel sera immonde trois ans entiers, & ne sera point mangé: mais à la quatriesme année sera sainct, & sera l'année du Seigneur, & à la cinquiesme année mangez le hardiment: parce que tout ce qui en prouiendra vous profitera: Ie suis le Seigneur vostre Dieu. Il est doncques impossible de planter les arbres fruitiers, dont les fruits sont bons à manger, auant qu'on soit arriué en la region, qui a esté donnee de Dieu, d'autant qu'il dit: Quand vous serez entrez en la terre, & aurez planté tout arbre portant fruit bon à manger: tellement que tant que nous demeurerons dehors, nous ne pourrons cultiuer & labourer ces arbres là: & nō sãs cause: car quand l'esprit ne marche point par le chemin de sapience, ains estant detourné se foruoye, il s'adonne seulement aux arbres sauuages, qui sont ou steriles, ne rapportans aucun fruict, ou s'ils en rapportent, il n'est pas bon à manger, mais quant : estant entré au chemin de prudence, il monte aux beaux enseignemens d'icelle, & commence à courir par iceux: alors il cultiue les arbres fruitiers, qui raportent des fruits bons à manger, au lieu de sauuages, qui sont

L'esprit qui ne tient le chemin de sapience se fouruoye.

Les fruits de l'esprit.

tranquilité d'esprit au lieu de perturbation, science au lieu d'ignorance, bien au lieu de mal. Et pource que celuy qui ne fait que d'estre introduit à la vertu, est bien loing de la fin, à bonne raison il luy est enjoint, apres qu'il aura planté l'arbre, de couper l'immondicité. Mais voyons que veut dire cela. Les deuoirs qui sont au milieu, ont vne mesme raison, & sont semblables aux arbres fruitiers: parce que tous deux portent fruits fort profitables, les vns aux corps, & les autres aux ames: mais il y a beaucoup de choses mauuaises, qui pullulent & surnaissent aux deuoirs metoyens, qu'il faut necessairement couper, afin qu'elles ne gastent point les meilleures. Ne pourriōs nous dire que la restitution de ce qui a esté baillé en garde est vn arbre fruitier de l'ame? Cest arbre toutefois a besoin d'estre emondé, & merite bien qu'on y prenne garde. Comment le faut-il emōder? En cette sorte. Si tu as pris quelque chose en garde d'vn homme sobre, ne luy rends point quand il est yure ou prodigue, ou furieux: car s'il le reçoit lors, il ne s'en pourra ayder: ne le rends point semblablement aux debteurs, ny aux ser-

Ordonnance touchant ce qui est baillé en garde.

Artifice des pescheurs excusé.

uiteurs: quand les vſuriers, & les maiſtres les eſpient : parce que ce ſeroit trahiſon, non pas reſtitution. Ne garde point auſſi la foy és choſes de peu de valeur, pour en apres prendre de plus grandes. Les peſcheurs qui jettent de petits apaſts dedans l'eau pour accrocher les gros poiſſons, ne ſont point blaſmez, d'autant qu'ils diſent qu'ils font cela pour la prouiſion du marché, & pour fournir tous les jours abondance de viures aux hommes: mais il ne faut pas que la perſonne rende ce qu'on luy a baillé en garde, qui eſt de petite valeur, comme vn apaſt, pour peſcher quelque grand proffit, preſentant bien de ſes mains peu de cas, mais abuſant en ſon eſprit, celuy qui ſ'eſt fié en luy, de pluſieurs & grandes choſes: ſi donques tu retranches du depoſt comme d'vn arbre, ce qui eſt vilain & immonde: les dommages, les embuſches & ſurpriſes, les actes qui ſont hors de temps & ſaiſon, & toute autre choſe ſemblable, tu rendras doux & amoureux ce qui fuſt deuenu ſauuage & reueſche. Autant en faut-il faire à l'arbre d'amitié: car il faut tailler & couper pour la garde de ce qu'il eſt meilleur, les rejettons, qui ſont

Comment il faut tailler & emonder l'arbre en amitié.

sont les ensorcelemens & enchantemẽs dont vsent les paillardes enuers leurs amoureux, les tromperies dont vsent les flateurs qui mangent à nostre table. Nous voyons que les paillardes qui gaignent leur vie à la beauté de leurs corps, accolent & embrassent leurs amoureux, comme si elles les aimoient bien fort, & neãtmoins n'aiment qu'elles mesmes, & non leurs amoureux, ayãts la bouche beante aux presens qui se font chaque iour: nous voyons pareillement que les flateurs, combien qu'ils gardent quelquefois dedans leurs cœurs vne rancune indicible: toutefois d'autant qu'ils aiment la friandise & gourmandise, caressent ceux qui fournissent des viandes à leur desordonnez appetits: mais l'arbre de la sapience non contrefaite, ayant secoüé & despoüillé toutes ces choses-là, rapportera à ceux qui en vseront, vn fruit tres vtile, à sçauoir vne bonne & loyale foy, laquelle ne pourra estre corrompuë par quelque don & present que ce soit: par ce qu'elle ne se propose autre chose sinon de vouloir bien à son amy, pour l'amour de luy seulement, & non d'autre: au contraire les paillardes & flateurs ne regar-

L'arbre de sapience non contrefaite.

La superstition est vn reietton superflu de la religion.

Pestes d'amitié.

Aduertissement pour ceux qui font de grãds sacrifices ou aumosnes, & viuent iniquement.

dent qu'à leur profit particulier: les paillardes en tirant tousiours quelque bien de leurs amoureux, & les flatteurs, de ceux qui se laissent flatter d'eux: parquoy il faut couper de l'arbre d'amitié, ces feintises & tromperies, comme pestes dommageables qui surnaissent. Les sacrifices aussi & les ceremonies qu'on y garde, sont tres-belles plantes: mais il s'y engendre souuent vn mal, à sçauoir la superstition, lequel il faut couper auparauant qu'il se fortifie: car il y en a plusieurs qui pensent que la pieté consiste à sacrifier force bœufs, ne se soucians point de desrober, de renier ce qu'on leur a baillé en garde, renier leurs debtes, de piller, de prendre de tous costez, pourueu qu'ils en distribuent vne partie aux autels: estimans, tous meschans qu'ils sont, que la peine de leurs pechez leur est remise & pardonnée. Mais ie leur voudroy bien dire ce mot: Messieurs, soyez asseurez que le consistoire de Dieu ne se laisse point corrompre par dons: & faut que vous entendiez qu'à tous ceux qui ont vne conscience mauuaise, quand tous les iours ils ameneroient à l'autel cent bœufs, & les sa-

crifieroient, Dieu leur tourne le dos: au contraire quand les gens de bien n'en ſacrifieroient pas vn, Dieu neantmoins ne laiſſeroit pas de les receuoir & accueillir: par ce que Dieu ſe reſioüit des autels ſans feu, à l'entour deſquels les vertus ſont aſſemblées; non pas des autres où on allume de grands feux pour bruſler les deſplaiſantes offrandes des profanes & meſchans, leſquelles ne font que ramanteuoir à Dieu les fautes & pechez qu'on a commis. A ce propos Moyſe dit en vn certain lieu: *Le ſacrifice ramenteuant le peché.* Parquoy il faut émonder & couper toutes ces choſes qui ſont cauſe d'vn grand dommage, ſuiuant la parole de Dieu, laquelle commande d'oſter toute l'immondicité du bois qui eſt planté, portant fruit bon à manger: mais nous ſommes ſi groſſiers, que combien qu'on nous enſeigne ce qu'il faut faire, toutesfois nous ne pouuons proffiter en l'apprenant: ce que neantmoins ſçauẽt bien faire ceux qui d'vn bon naturel apprennẽt d'eux-meſmes, eſpluchans le bien d'auec le mal, qui y eſt enueloppé, comme le vaillant Iacob, ſurnommé Champion: car celuy-là a deſpoüillé la verge de ſa te-

Gen. 30. nue pellure, ayant osté tout à l'entour le verd, afin qu'estant totalement raclée la bigarreure noire & obscure, qui est au milieu, non artificielle, ains naturelle, le blanc frere du noir apparust: à raison dequoy a esté arresté par loy ordonnée sur la Lepre, que celuy qui n'est point teint de couleurs bigarrées, mais est taché de taches blanches par tout le corps depuis la teste jusques au bout des pieds, est net: à fin que selon la similitude du corps, ayans despoüillé finesse, feintise, double courage, nous receuions vne couleur simple & certaine de verité. Dire doncques qu'il faut émonder l'arbre, cela a vne raisõ fondée en la verité: mais il n'est pas si asseuré pour le regard du fruit: parce que le jardinier n'emonde pas la figue ou le raisin, ny generalemẽt aucũ fruit, & toutesfois il dit, Le fruit de cét arbre sera trois ans immõde: vous n'en mangerez point. cõme s'il auoit accoustumé d'estre tousiours purgé & nettoyé. Pour accor-
" der cecy il faut dire, que cette maniere de
" parler est du nombre de celles qui ont vn sẽs caché, d'autãt qu'elle ne s'accorde pas bien ainsi qu'elle est couchée. Or elle se peut prẽdre en deux sortes. La premiere

est telle : *Le fruit de l'arbre de trois ans sera* : puis on lira à part, *Nō émondable*: & incōtinēt apres, *Ne sera point mangé*. L'autre sera: *Le fruit de cét arbre ne sera emondé par trois ans* : & puis on dira à part, *On n'en mangera point*. par ainsi selon le premier sens on pourra dire que les trois ans se prennent pour les trois parties du temps, qui sont le passé, le present, & le futur. Le fruit doncques de la science sera, durera, & demeurera sain & entier en toutes les parties du temps, c'est à dire, il ne perira jamais : d'autant que la nature du bien est incorruptible: & le fruit non emondé ne sera mangé : d'autant que les nets, sains, & honnestes propos nourrissent l'ame, & font croistre l'entendement : mais les cōtraires ne la nourrissent point, ains engendrent maladie, & à la fin la mort. Selon l'autre sens on pourra dire. Tout ainsi qu'aux disputes des Dialecticiens ce mot, Indemonstrable, se prend en deux sortes, ou que mal aisémēt peut-il estre monstré, pour la difficulté qui y est: ou qu'il est de soy si clair, qu'il n'a besoin de preuue d'ailleurs, & y adjouste-on foy pour l'apparence grande qui est en luy: aussi ce mot, non emondé * se

Allegorie sur les trois ans.

Propos honneste nourriture de l'ame.

Indemonstrable pris en deux sortes.

Ce mot Grec

ἀπερίσ-θαρτος *donne mieux à entendre cecy en sa langue.*

peut prendre pour le fruit qui a besoin d'estre nettoyé & purifié, ou bien pour celuy qui de sa nature est tres-net & luysant: comme est le fruict de science, lequel est aux trois annees, c'est à dire aux trois temps, & à iamais tres-net & tresreluisant, n'estant ombragé d'aucune chose dommageable, n'y ayant affaire de bains & lauements, ou generalement d'aucune chose pour le nettoyer: *mais à la quatriesme annee*, dit-il, *tout le fruit sera saint, qui sera l'annee du Seigneur.* Il semble que le Prophete par son parler face grand cas en plusieurs endroits de ses loix, & principalement au discours de la creation du mõde, du nombre quaternaire: parce qu'il dit là, que cette sensuelle & pretieuse lumiere, laquelle se donne à cognoistre quand & quand les autres choses, & le Soleil, & la Lune, qui l'engendrent, & la tres sacree compagnie des astres, qui bornent la nuict, le iour, les mois, & annees par leurs presences & absences, & montrent la nature du nombre (qui est le plus grand bien qui eust peu auenir à l'ame) ont esté creez le quatriesme iour: maintenant aussi l'honore-il grandement, ne dédiant

Excellence du nombre quaternaire.

point à Dieu en autre temps le fruict des arbres, qu'à la quatriesme annee de leur plantement, ce qui a vne raison fort naturelle, & morale: car les racines de l'vniuers, dont est composé le monde, sont quatre, la terre, l'eau, l'air, & le feu: les saisons de l'annee sont en pareil nombre, l'hyuer, l'esté, & les metoyennes, qui sont le Printemps, & l'Automne. Il est aussi le plus ancien nombre des quadrangles, ayant les encoigneures droittes, comme il appert par la figure Geometrique: ces angles representent notoirement la droitte raison, laquelle est la viue & perpetuelle fontaine des vertus: au reste il est necessaire que les costez du quadrangle soyent egaux. Or l'egalité est la mere de Iustice, qui est la princesse des vertus: par là est notoire que ce nombre, sans les autres choses, est le signe de l'egalité, de Iustice, & de toutes les vertus, le quatre est aussi appellé Tout, parce qu'il contient par sa vertu & puissance tous les autres nombres iusques au dix, & mesmes le dix: quant à l'vnité, qui est deuant luy, il est assez notoire: quant aux autres qui sont apres l'vnité, il est facile à voir par la supputation

Nombre quadrangulaire.

Egalité, mere de Iustice.

Le quatre est appellé Tout.

Et quatre contient les autres nombres iusques à dix.

des nombres: & si nous mettons ensemble vn, deux, trois quatre, nous trouuerons ce dont nous doubtons: d'autant que d'vn, & de quatre le cinq se fera, de deux & le quatre le six, & le sept de trois & de quatre: & selon la triple composition d'vn, de trois, & de quatre, le huit: & de rechef du deux, du trois, & du quatre, le neuf: mais le dix est fait de tous, d'autant qu'vn, d'eux, trois, quatre, font le dix. Pour ceste cause Moyse a dit, qu'à

„ la quatriesme annee le fruit sera sainct, car il a vne proportion egale, entiere, pleine, & (pour dire en vn mot) generale, à raison du dix qu'il engendre, lequel est la premiere borne & mere des nombres composez des vnitez. on dit aussi que le dix & le quatre, chacun en son endroit, est tout le nombre: le dix en effect & le quatre en puissance. Au surplus il est dit que le fruit de science n'est pas seulement saint, ains aussi loüable: & non sans raison: parce que la vertu est chose sainte; mais encore plus la recognoissance du bien qu'on reçoit. or ce n'est pas rendre graces à Dieu, comme pensent plusieurs, que de bastir des Temples, faire des offrandes & sacrifices, d'au-

Le dix & quatre contiennent tout nombre.

Comment il faut rendre graces à Dieu.

Reg. 2.

tãt que tout ce monde ne luy seroit temple suffisant pour y estre honoré : mais il y faut venir par loüanges & hymnes, non par ceux que chante simplement la voix mortelle: mais que l'ame immortelle & tres-pure chãte auec mesure & melodie. A ce propos on raconte vne ancienne fable inuentee des sages, & depuis (comme ordinairement il aduient) paruenuë successiuement de pere en fils, à la posterité, n'ayant point passé outre nos oreilles cõuoiteuses d'apprendre. Quãd (dit-on) le Createur eut acheué tout le monde, il demanda à vn certain Prophete, s'il desiroit encore quelque creature de celles qui sont en l'eau, en la terre, ou en haut en l'air, ou tout au bout du Ciel : Le Prophete respondit, que toutes les choses estoient parfaites & accomplies : mais qu'il en souhaittoit encore vne autre, qui defailloit, à sçauoir la parole pour les loüer, laquelle ne loüeroit pas tant leurs excellences, qui nous semblent petites, & de nulle valeur, qu'elle les annonceroit : d'autant que la narration des œuures de Dieu est vne tres-suffisante loüange d'iceux, n'ayans besoin d'aucune ayde de dehors, pour

Question fabuleuse proposee de Dieu à vn Prophete.

Vne seule chose souhaitable pour l'accõplissement du monde.

les embellir, veu qu'ils ont pour leur loüange la vraye verité. Apres que le Createur du monde eust oüy ce qui a esté dit, il loüa fort le Prophete, & non long temps apres apparut la race des Musiciens & Chantres, laquelle nasquit d'vne des puissances, qui estoit au tour de luy, de la vierge Memoire, laquelle plusieurs personnes detournans le nom, appellent Mnemosyne. Voylà la fable de nos ancestres, suyuant laquelle nous disons qu'il n'y a point d'œuure plus propre à Dieu, que de bien faire, ny à la creature que de rendre graces, ne le pouuant recompenser autrement: car si quelqu'vn, recognoissant le bien, vouloit rendre vne autre chose, au lieu de ce qu'il a receu, il trouueroit qu'elle appartient à celuy qui a fait tout, non pas à la creature, qui la presente. Puis que doncques nous auons appris qu'il n'y a qu'vn seul œuure, qui nous appartient, dont nous puissions honorer Dieu, qui est de luy rendre graces, exerçons nous tousiours en iceluy tant par voix, que lettres honnestes, & ne nous lassons jamais à composer oraisons de loüanges ou poëmes, à fin que tant en vers, que sans vers, & aussi en toutes les deux

Μνημοσύνη.

Le propre de Dieu est de bien faire, & de la creature, rẽdre graces.

sortes d'Oraison, soit en parlant, soit en chantant, nous reuerions le Createur du monde, & le monde: estant le Createur, dit quelqu'vn, tres-bõ autheur, & le mõde de toutes choses creées la pl⁹ parfaite. Au reste apres qu'à la quatriesme annee & au quatriesme nombre tout le fruit de l'année aura esté consacré, nous en aurons la jouïssance la cinquiesme année: par ce qu'il dit: *A la cinquiesme annee mangez le fruit*. Aussi selon la loy de nature il faut que la creature aille apres le Createur: encores se doit on bien esbahir, qu'on a le second lieu. Or il nous dedie le fruit de la cinquiesme année d'autant que le cinq est vn nõbre familier au sens, lequel (s'il faut dire la verité) nourrit l'entendement: manians ou par les yeux les qualitez des couleurs & figures, ou par les oreilles toutes sortes & proprietez de voix, ou par les narines les odeurs, ou par la bouche les saueurs; ou par la puissance, qui est esparse par tout le corps, qu'on a accoustumé d'appeller l'attouchement, les choses molles qui obeïssent, & les dures qui resistent, ou les choses polies & rudes. Ceci nous est facilemẽt monstré par les enfans de Lia,

Permis à la cinquiesme annee de manger le fruict.

Le Quinaire nombre familier aux sens.

Les enfans de Lia representent

les enfans de la vertu. c'est à dire de la vertu, non toutefois par tous: mais par le quatriesme & cinquiesme: car Moyse parlãt du quatriesme, dit qu'apres qu'il fut né, la mere demeura quelque temps sans enfanter, & fut appellé Iudas, qu'on interprete confession à Dieu: mais le cinquiesme fut nommé Issachar, qu'on interprete loyer: or si tost que l'ame l'eut enfanté, elle dit ce qui luy aduint, par ce quelle l'appella, dit-il, Issachar: qui vaut autant à dire comme loyer. Iudas doncques, c'est à dire l'entendement, loüant & benissant Dieu, & s'exerçant incessamment aux chants de loüange pleins d'actions de grace: c'estoit veritablement le saint & loüable fruit, qui n'estoit pas produit des arbres de la terre, ains de la raisonnable & sage nature. pour cette cause on dit que la nature qui l'auoit enfanté cessa d'enfanter, d'autant qu'elle ne sçauoit de quel costé tourner, estant jà paruenuë au terme & but de la perfection. car entre tous les beaux faits, qui furent jamais, il n'en a point esté produit de plus beau & plus parfait que l'hymne & chãt, qui est à la loüange du Pere de l'vniuers. Or le cinquiesme fils de la cinquie-

Interpretation du nom de Iudas, & Issachar.

Hymne à Dieu.

me année, dont nous recueillons le fruit, est semblable, d'autant que le laboureur reçoit certain loyer des arbres à la cinquiesme année: & le fruit de l'ame, c'est Issachar, qui estoit appellé loyer à bonne raison, ayant esté produit apres celuy qui rend graces, Iudas : parce que c'est vn grand gain à celuy qui recognoit le plaisir qu'on luy fait, que de rendre graces. Au reste les fruits des arbres appartiennent à ceux qui les possedent: mais le fruit de science n'est point à l'homme, ains (comme dit Moyse) au grand & tres-puissant gouuerneur: d'autant qu'apres ces mots, *Le fruit d'iceluy*, il met, *Ie suis vostre Seigneur Dieu*: monstrant euidemment par là, que Dieu seul est le Seigneur du fruit qui prouient de l'ame. A cecy s'accorde ce qui est dit par vn certain Prophete: *Ton fruit est prouenu de moy. Qui est le sage qui entendra cecy? qui est l'homme prudent & aduisé, qui le cognoistra?* car il n'appartient pas à tous, mais seulement aux sages, de sçauoir à qui est le fruit de l'esprit. Nous auons, selon nostre pouuoir, parlé de l'agriculture tres-ancienne & tres-sacrée, de laquelle le Createur a vse en

Psal.

l'endroit du monde, plante tres-fertile, & consequemment de l'autre, en laquelle l'homme de bien s'exerce : & des quatre loyers, & des commandemens & ordonnances des loix, qui tendoient aux mesmes fins. Considerons maintenant l'art du vigneron qui est vne espece d'agriculture, & en laquelle s'est exercé le iuste Noé. *Il est dit que Noé a commencé d'estre homme de labour, qu'il a planté la Vigne, a beu du Vin d'icelle, & en a esté enyuré.* Ce iuste doncques accoustre & cultiue la plante d'yurongnerie fort dextrement & sagement, laquelle les gens dépourueus d'esprit & d'entendement manient sans art & discretion Pour ceste cause il faut que nous disions de l'yurongnerie ce qu il conuient en dire : d'autant que par ce moyen nous connoistrons incontinent la vertu & puissance de la plante, dont elle procede : vray est que nous remettrons ce qu'en a dit Moyse en autre temps, pour le mieux esplucher : maintenant nous rechercherons ce qu'en ont pensé les autres. Car cette matiere a esté non mediocrement estudiée & espluchée de plusieurs Philosophes. On demande si le sage s'en-

De l'art du vigneron

De l'yurongnerie.

Question, si le sage s'enyure.

yure. Il y a deux ſortes d'enyurement, l'vne quand on eſt plein de vin, l'autre quand on radote pour le vin qu'on a beu. De ceux qui manient ceſte queſtion, aucuns ont dit, que l'homme ſage ne prendra point trop de vin, ny en perdra le ſens: d'autant que l'vn eſt peché, & l'autre eſt cauſe du peché, & les doit l'homme de bien tous deux fuïr: les autres ont dit qu'il eſt loiſible au ſage de ſe remplir de vin, & qu'il n'en perd pour cela la raiſon: d'autant que la prudence qui eſt en luy, eſt ſuffiſante pour reſiſter à tout ce qui taſcheroit à luy nuire, & peut abbatre la mutinerie, qui ſe trouueroit en l'ame. cette prudence, dont il eſt enuironné, eſt ſi forte & puiſſante, qu'elle eſteint les paſſions, quand bien elles ſeroient embraſées de la rage bruſlant d'amour: ou échauffées de beaucoup de vin boüillant, de ſorte que par ſon moyen il deuient victorieux: car tout ainſi qu'entre les perſonnes qui ſe plongent au profond de la riuiere, ou de la mer, celles qui ne ſçauent nager, periſſent: mais les autres, qui entendent bien l'affaire, ſe ſauuent incontinent: auſſi la grande abondance de vin, noyant, comme vn torrent, l'ame ja tou-

Deux ſortes d'enyurement.

La grande force de prudence.

te appesantie, quelque fois l'enfonce au fin fons d'ignorance: quelquefois estant souleuée du sçauoir salutaire, ne luy peut faire mal. De ceux cy les vns (selon mon aduis) ne considerans point le grand circuit du mal, auquel ils mettent le sage, le font descendre, comme les oiseleurs les oiseaux, du Ciel, où il est, en la terre, à fin qu'ils l'enueloppent des mesmes miseres dont ils sont detenuz : les autres regardãs à l'attrempance, sont cõtrains de confesser, que celuy qui prend du vin plus qu'il ne luy faut, deuiendra impuissant, chancellera, & non seulement laissera aller ses mains en bas de foiblesse, comme les chãpions, qui sont vaincus : mais aussi penchant le col, la teste, s'agenoüillant, & trainant son corps, en fin tombera. Le sage sçachant bien cecy, ne voudra jamais venir de son bon gré au combat de beuuerie excessiue, si ce n'est pour quelque grand bien, comme pour le salut de son pays, ou l'honneur de ses pere & mere, ou seureté de ses enfans & de ses tres-proches parẽs, ou pour dire en vn mot, pour quelque bon affaire particulier ou public : car il ne souffrira jamais que dedãs luy entre vn venin mortel, si les occassons ne contraignent

Impuissance prouenant de trop prendre de vin.

Le sage ne viendra au combat de beuuerie, si ce n'est pour bonnes & sainctes causes.

traignent de sortir de la vie, comme de son pays, d'autant que l'enyurement est vne poison, laquelle, encores qu'elle ne soit cause de la mort, elle est neantmoins cause d'vne manie & troublement d'esprit. Mais pourquoy est-ce qu'on n'appellera point le troublement d'esprit, Mort, veu que la principale & meilleure partie de nous, qui est l'entendement, perit? Certes il me semble que, s'il falloit choisir, sans doute on choisiroit plustost la separation de l'ame d'auec le corps, cõme vn mal leger, au lieu d'vn pesant, que la manie & troublement d'esprit. Pour cette cause nos ancestres ont appellé la vertu de l'operatiõ au action de vin, Mainomenen, c'est à dire furieuse, & les Bacchides, qui estoient esprises d'iceluy, Mainadas: par ce que le vin cause à ceux qui s'en remplissent outrageusement vne rage & folie. Voilà le preambule de cette presente consideration: Passons maintenant au discours d'icelle. Il y a en cecy deux opinions: L'vne tient que le sage se peut enyurer: l'autre soustient fermemẽt au contraire, qu'il ne s'enyure point. Cõmençons premierement à deduire les raisons & argumẽts de ceux, qui tiennent

μαινομένην

μαινάδας.

la premiere opinion. Pour à ce paruenir, il faut entendre, qu'entre les choses il y en a qui sont homonymes, & les autres synonymes; il est notoire que l'homonymie & synonymie sont contraires, d'autāt que l'homonymie c'est quād vn nom est baillé à plusieurs sujets, mais la synonymie n'est que d'vn sujet: comme ce nom, chiē, est totalement homonyme, d'autant que plusieurs choses dissemblables sont comprinses en ce nom, signifiées par luy: car la beste terrestre, qui abbaye, est chiē: aussi est la beste marine, & l'astre celeste, que les Poëtes appellent automnal, à cause qu'il paroist lors que l'automne commence, pour acheuer & faire meurir les fruits; on surnōme aussi Aristippus & Diogenes, & infinis autres qui les ont suiuis, Philosophes Cyniques. Il y a autres diuers noms qui ne signifiēt qu'vne chose, comme fléche, trait, dard, parce que tout ce qui est dardé & tiré de la corde de l'arc au but, est nommé par ces noms. Le semblable est de rame, auiron, gasche, qui sont instrumens dont nous nous aydons en la nauigation, au lieu de voiles: car quand la nauire ne peut estre aidée des voiles, ou par ce qu'il n'y a point de vents qui souflent, ou parce que les vents

Homonymes & synonymes, enquoy different.

ſont contraires, alors les forçaires, qui ſont aſſis aux bancs d'icelle, eſtendans ces outils, comme des aiſles aux deux coſtez, la font voltiger: au moyẽ dequoy la nauire eſtant enleuée en haut, ſemble pluſtoſt courir par les ondes, que les couper; tellement qu'à la fin, courant d'vne grande viteſſe, paruient au port de ſalut, où elle eſt aſſeurée. d'auãtage ces noms baſtõ, baguette, quinette, ſont noms diuers qui toutefois ſignifient vne meſme choſe; propre à battre, ſ'appuyer fermement de peur de chãceler, & autres actions. Nous n'auons pas dit cecy, à fin que nous fuſſions longs en paroles: mais à fin que nous entendiſſiõs plus clairement ce que nous cherchions. Nos anciens ont appellé Acraton, tant le vin, que Methy, c'eſt à dire enyurement, dont ſouuent vſent les Poëtes. Or ſi ces noms Grecs ſynonymes, oînos, & Methyſma, & autres qui deſcendent d'eux ſignifient vn meſme ſujet, il ſ'enſuiura que ces manieres de parler, plein de vin, & s'enyurer, * ne ſignifieront qu'vne meſme choſe, combiẽ que ſoient diuers noms: d'autant que tous les deux monſtrent vn exceſſif vſage de vin, lequel pour pluſieurs raiſons

ἄκρατον, c'eſt à dire, pur.

μεθυ.

οἶνος, καὶ μέθυσμα.

* *οἰνῶσαι καὶ μεθύειν.*

l'homme de bien doit fuïr. Par là appert que celuy qui ſera trempé de vin ſera yure, & qu'il ne ſe trouuera point plus mal de l'enyurement, que s'il auoit pris ſimplement du vin. Voyla vne ſentence comment le ſage ſ'enyura, declaree. La ſeconde eſt telle, les hommes de maintenant hors-mis vne petite partie, n'ont rien de ſemblable auec les anciens, mais ſont diſcordās d'eux tant en paroles, qu'ē faits: car ils ont reduit la ſainte & puiſſante parole en vne maladie incurable & ruïne: & au lieu de l'entretenir en vne bonne, pleine, & forte diſpoſition, l'ont aneantie, la faiſant deuenir, elle qui eſtoit maſſiue, ſolide, & nerueuſe, comme quelqu'vn a dit, enflee & comme bouffie contre ſa nature, de mauuaiſe humeur, en l'enflant ſeulement d'vne vaine bourſouffleure: tellement qu'elle par faute de vertu & ſuffiſance, ſe rompt, principalement eſtant fort tenduë: le œuures auſſi où il falloit prendre garde, les ont, par maniere de dire, fait deuenir de maſles femelles, de belles laides, de ſorte que peu de gens ſuiuēt tant en paroles, qu'en faits, l'antiquité. Les Poëtes doncques, les hiſtoriens, & tous ceux qui faiſoient pro-

Les hommes de maintenāt diſſemblables aux anciens.

fession de la musique au temps passé, estoient en reputation & florissoient, non par ce qu'ils dōnoient du plaisir aux oreilles par des rythmes & chants de musique: mais parce que s'il se trouuoit quelque chose dedans l'esprit, qui fust ébranlée ou rompuë, ils le remettoiēt, & ce qui estoit consonant & accordāt, l'adaptoient aux mysteres de la nature & vertu: au cōtraire en ce temps-cy on ne voit que cuisiniers, rotisseurs, teinturiers, parfumeurs, lesquels ne font qu'enclorre & enueloper le sens de quelque nouuelle couleur ou figure, ou odeur ou saueur, pour puis apres saccager le chef, qui est la raison. Mais pourquoy est-ce que ie recite tout cecy? A fin que ie mōstre que les gens de maintenant n'vsent pas du vin comme les anciens: parce que maintenant les personnes boiuent coup sur coup, & sans reprēdre l'halaine, jusques à ce que le corps & l'esprit n'en peuuent plus, commandans tout joyeux aux sommeliers de leur verser à boire: que si on tarde trop, ils se courroucent, d'autant (comme ils disent) qu'on laisse refroidir le breuuage chaud; en ce faisant ils representent aux assistans le troublement d'esprit & forcemēt, dont

La Musique du temps iadis.

On n'vsé pas maintenant du vin comme on faisoit le temps passé.

fait mention Homere, qui est le combat des yurognes, auquel ils s'entredonnent de beaux & grands coups, se mangeans les vns les autres les oreilles, le nez, les bouts des doigts, & autres parties du corps, qu'ils peuuent trouuer. Voylà les beaux loyers de ceste nouuelle, & depuis vn peu florissante recreation : tout le contraire est de l'ancienne & vieille : d'autant que les anciens commençoient à faire leurs bonnes œuures aux sacrifices, estimans que l'issuë en seroit bonne: & combiẽ que le temps quelquefois requist qu'ils fissent premierement leurs affaires, toutefois ils faisoient leurs prieres & sacrifices auparauant, estimans estre le meilleur d'attendre & differer vn petit : aussi la hastiueté & soudaineté inconsiderée est dommageable, mais le retardement apporte, auec vne bonne esperance, proffit. Sçachans doncques bien que l'vsage du vin a besoin d'vn grand soin, ils n'en prenoient pas tousiours, ny beaucoup : mais honnestement & en temps opportun : car apres qu'ils auoient fait leurs prieres & sacrifices, s'estants reconciliez à Dieu, & ayants nettoyé leurs corps & leurs

Delay proffitable.

On vsoit de vin apres les sacrifices.

ames ; les corps des bains, & les ames des ruisseaux des loix, & de la bonne instruction, ioyeux & gaillards se tournoient à vne maniere de vie escharse & attrempée, ne retournans le plus souuent à la maison, mais demeurans aux temples, dedans lesquels ils auoient sacrifié : afin qu'en leur souuenant des sacrifices, & portant honneur & reuerence au lieu, ils fissent veritablement vn banquet sacré, ne pechans ny en parole, ny en faits : dont vient (à ce qu'on dit) ce mot Methyein, parce que c'estoit la coustume des anciens de boire apres auoir sacrifié. A qui doncques sera plus propre l'vsage du vin, qu'aux gens de bien, ausquels appartient l'vsage des sacrifices, qui se font deuant boire ? car le sacrifice de l'homme meschant n'est point sacrifice, ores que sans discontinuation il presente tous les iours dix mille bœufs : d'autant que la principale hostie, qui est dedans luy, à sçauoir l'ame, est soüillée & gastée : Or il n'est pas licite que ce qui est gasté touche l'autel. Voilà la seconde raison pour monstrer que Methyein, c'est à dire boire du vin, n'est point chose estrãge de l'hõme de biẽ. Il y en a vne autre troisiesme qui se

μεθύειν. μετὰ τὸ θύειν.

μεθύειν

trouuera probable selon vn autre sens, qui est tel: Aucuns estiment qu'on n'a pas donné ce nom de Methy au vin, parce qu'on beuuoit apres les sacrifices accomplis: mais parce que le vin est cause du relasche & soulas de l'ame: vray est que l'esprit de ceux, qui ne sont point sages, se lasche à plus grande licence & liberté de pecher: mais celuy des sages se lasche à la tranquillité, resiouissance, gayeté, & ioyeuseté: d'autant que le sage, ayant beu du vin, est plus doux & gracieux, que quand il n'en a point beu: de sorte que nous ne faudrons point en disant que ledict sage beura du vin. Il faut aussi que nous disiōs cecy, que l'hōme de bien n'a point accoustumé, à cause de la vertu & sagesse, qui est en luy, d'estre triste, rude, & reuesche, ayant le cœur serré d'vn remors de conscience, & fascherie: mais il est tousiours gay, paisible, plein de ioye & liesse: dont aduient que quelquefois il gausse auec vne grace, & donne des petits brocards, accordant toutesfois son ieu & risee auec vne grauité honneste à l'exemple des joueurs de harpe, lesquels meslans les sons contraires de la harpe bien accordee, l'vn parmy l'autre,

μέθυ, διὰ μεθύειν.

Le sage ayant beu du vin deuient ioyeux & doux: le fol & mal appris en abuse.

μεθυσθῆναι.

Accord d'vn lut ou harpe.

en font vn bon accord. Certainement selon le tres-sainct Moyse, la fin de sapience c'est jeu & ris, non celuy auquel les enfans depourueuz de prudence, s'amusent: mais l'autre que les vieux & chenuz de bon conseil, non d'aage, pratiquent. Ne vois tu pas qu'il dit, que celuy, qui de luy-mesme, & sans aide de personne a puisé la science, en laquelle il s'exerce, n'est pas participant du ris: mais que luy-mesme est le ris? C'est Isaac, qui est interpreté ris, lequel se resiouïst auec Patiẽce & Souffrance pleine de bonne Esperance, que les Hebreux appellent Rebecca. or il n'est pas licite à l'homme priué & simple de voir ce diuin ieu, ains seulemẽt au Roy, auec lequel la sapience a demeuré long temps, encore qu'elle n'y ait habité tousiours: ce Roy est appellé Abimelech, lequel regardant par la fenestre de l'œil clair & ouuert de l'esprit, a veu Isaac joüant auec sa femme: Car quel affaire peut auoir l'homme de bien & sage, sinon de se joüer, se resiouïr, prendre ses esbats auec la Patience & Attente des choses belles & honnestes? Par là appert que le sage vsera de vin, pouuant beaucoup le vin aux bonnes mœurs, & appor-

Ris de deux sortes.

Le sage se resiouyt auec patience & esperanse.

Rebecca signifie Esperance.

Abimelech.

tant auec proffit relasche: d'autant qu'il augmente & fortifie le naturel d'vn chacun, soit bon ou mauuais, comme font beaucoup d'autres choses: car l'argent est cause de bien, à l'homme de biẽ, mais au meschant est cause (comme quelqu'vn a dit) de mal: l'honneur semblablement fait fort paroistre le vice du fol, comme il rend fort claire la vertu de l'homme juste: aussi le vin qu'on prend, rend celuy qui obeït à ses passions plus prompt à les suiure comme l'autre, qui se comporte modestement plus benin & gracieux. Qui est celuy qui ne sçache bien que quand de deux contraires il y en a vn qui s'adonne à plusieurs choses, que l'autre aussi necessairement s'y adonnera? comme estans le blanc & le noir contraires, si le blanc conuient aux choses bonnes & mauuaises, aussi fera le noir: de mesme, estans la sobrieté & yurongnerie contraires, si (comme ont dit nos anciens) les bons & mauuais sont participans de sobrieté, il s'ensuiura que l'yurognerie conuiendra à tous les deux, tellement que l'homme de bien s'enyurera sans faire tort à la vertu. S'il falloit icy vser comme en jugement, non seulemẽt

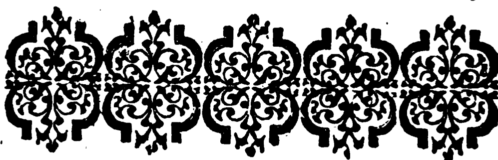
L'argent, l'honneur & le vin, choses indifferentes.

Les mots Grecs ont meilleure grace en leur langue.

de preuues artificielles & literalles, mais aussi de preuues de tesmoins, nous produiriõs en tesmoignage beaucoup d'excellens Medecins & Philosophes, qui confermẽt nostre dire, non seulement par leurs paroles, mais aussi par leurs escrits : parce qu'ils nous ont laissé vne infinité de liures, qui sont intitulez de l'yurognerie, dedans lesquels ils parlent seulement du simple vin, ne touchans point à ceste yurongnerie, qui fait perdre le sens & l'entendement, mais la laissant en arriere: de sorte que par leur confession appert, que boire du vin c'estoit s'enyurer : & que le sage ne faisoit point de mal de boire tout son saoul, pourueu que le temps s'y offre :au moyen dequoy nous ne sçauriõs faillir de dire que le sage s'enyurera. Or parce que nul ne peut estre declaré vaincueur, s'il n'a quelque aduersaire, contre lequel il combate, d'autant que s'il combattoit contre luy mesme, il sembleroit qu'il combatist contre μεθύειν, τὸ son ombre, il faut mettre en auant les rai οἰνοῦσθαι, sons de ceux qui soustiennent le contraire, afin que le iugement en soit tres iuste, & que l'autre partie ne soit sãs estre ouye, condamnée. La premiere & la plus forte,

c'est que personne ne veut dire son secret à vn yurongne : il s'ensuit doncques que l'homme sage ne s'enyure point. Mais auparauant que de racconter toutes les raisons par ordre, il vaut mieux respondre particulierement à chacune, afin que nous ne semblions ennuyeux en nostre long langage. Quelqu'vn au contraire dira que par cette raison le sage ne sera jamais melancholique & furieux, qu'il ne dormira point, & qu'il ne mourra point : celuy à qui n'auient rien de tout cela, certainement est sans ame, ou diuin, d'autant qu'il ne tient rien de l'homme: tellement que si quelqu'vn se veut seruir de cette raison, il la pourra aussi bien accommoder aux furieux, ou à celuy qui dort, ou à celuy qui est mort, comme à l'autre, qui est yure: car il n'y a personne qui vueille dire son secret ou à vn homme furieux, ou à vn homme endormy, ou à vn homme mort : mais trop bien à l'homme sage: le sage doncques n'est point furieux, ne dort point, ny ne meurt pas.

FIN.



TRAITTÉ DE

PHILON IVIF, DE L'YVROGNERIE.

Traduict sur l'Original Grec, par FED. MOREL *Interprete du Roy.*



NOVS auons rapporté au liure precedent en tant qu'il nous a esté possible, ce qui a esté dit des autres Philosophes touchant l'yurognerie; Considerons maintenãt ce qu'il semble touchant icelle, au Legislateur grand & sage en toutes choses. Car en plusieurs endroits. de la constitution des loix, il fait mention du vin, & de la plante qui le produit, sçauoir est la vigne: où il permet à quelques vns de boire du vin, & le deffend aux autres: adioustant que les mesmes personnes, le

Loy Mosayque touchãt l'vsage du vin à certaines personnes.

peuuent faire ou non. C'est donc à ceux, qui auroient fait vn grand vœu, ausquels il ordonne quelquefois au contraire d'vser du vin pur: & est interdit de n'en vser point aux Prestrés qui officient. Mais ceux qui offrent du vin sont en infiny nõbre, du rang de ceux qui sont admirez pour leur vertu, & chez Moyse. Or deuant que de commencer à discourir de ces choses, il faut examiner diligemment ce qui appartient au preparatif d'iceluy. C'est, comme ie pense, que Moyse estime que le vin n'est pas signe d'vn seul vice, ains de plusieurs, de réuer & radoter, d'vne entiere stupidité, d'vne conuoitise insatiable, d'vn repos & contentement desagreable, & d'vne ioye & liesse, qui contient en soy les autres, & d'vne nudité apparante en tout ce qui a esté dit: de laquelle l'escriture tesmoigne que Noé estant enyuré fut surpris. On tient donc que le vin fait ces choses-cy. Or il y a vn tres-grand nombre de ceux mesmes, qui n'ayants point gousté de ce vin, estiment estre sobres; lesquels sont tombez en de semblables fautes: & en peut-on voir quelques vns faisans des fols, & radotans, & quelques autres

Quantité & qualité de ceux qui offrent le vin.

Effects vicieux du vin.

Sobres entachez des vices de l'yuresse.

estre deuenus d'vne extreme stupidité: les autres n'estre iamais remplis, ains tousiours alterez de choses qui ne se peuuent accomplir ne mettre en executió; pour estre vuides de science: & quelques vns au rebours s'esiouïssans & recreans: les autres veritablement denuez de leurs moyens. Donc la cause qui les fait radoter, est vne ignorance dommageable. Ce que ie ne dis pas d'vne ignorance en fait de doctrine, mais vne alienation vers icelle: la cause d'estre perclus de sentiment est vne ignorance, captieuse & debile: & la cause de la cupidité insatiable, est la conuoitise, qui est la plus difficile & fascheuse de toutes les passions de l'ame. la cause de la joyë est vne acquisition quand & quand l'vsage de la vertu: en fin les causes de la nudité, sont plusieurs en nombre, l'ignorance des contraires, la malice & la simplicité des mœurs: la verité qui est vne faculté, laquelle enseigne la faćō de decouurir les choses enueloppees de tenebres: qui tantost espuise toute la vertu; tantost le vice en partie: & ne peut toutesfois ensēble estre despoüillee ny aussi reuestuë. Mais quand quelqu'vn a perdu & aban-

Ignorance mere de cōuoitise insatiable.

Definition d'ignorance.

Paßion de connoitise tres-fascheuse.

Verité definie.

donné l'autre, il faut que de necessité ayant descouuert les contraires, il epuise tout. Car tout ainsi que Dieu (cõme tesmoigne le vieux compte) ayant conioint en vn chef & sõmet la volupté & la douleur, qui naturellement se combattoit, fist que le sentiment de l'vn & de l'autre ne se feroit pas en vn mesme temps, ains en diuers! ayant arresté que la fuite de l'vne, seroit le retour de sa contraire: pareillement d'vne seule racine de la partie raisonnable & principale de l'ame, sont sortis deux rejectons de la vertu & du vice; qui ne pullulent & germent iamais, & ne fructifient point en vn mesme temps. Car quand l'vn iette ses feüilles & se deseche: son aduersaire commence à pousser, germer & porter de la verdure. de sorte qu'on estime que l'vne se desplaisant de la prosperité de l'autre, se resserre: pour laquelle cause tres-naturelle, la sortie de Iacob fait l'entree d'Esau. *Car il aduint* (dit l'escriture) *que quand Iacob sortit, son frere Esau entra.* Car tandis que la prudence demeure & se promeine en l'ame, le compagnon d'insipience est renuoyé hors des limites: mais aussi tost qu'elle en est sortie(descend joyeux con-

Compte de Socrates dans Platõ.

Reiettons de la vertu & du vice, ne germent & ne fructifiét point ensemble.

Ien. 27.

Prudence chassee par l'insipiẽce.

eux cõtre son ennemie & mal-veillante, pour laquelle il auoit esté relegué & exilé, lors qu'elle n'habite plus au mesme lieu. Donc l'exorde de cet escrit a esté suffisamment exposé, mais nous donnerõs en outre les demõstratiõs de chasque chose: cõmençant premieremẽt à enseigner ce qui est le premier. Nous auons dit aussi que l'ignorance est cause de faillir, & de radoter, comme l'excez au vin à dix mille sottes personnes. Car s'il faut dire vray, l'ignorance est la source & l'origine des pechez de l'ame, de laquelle coulent, comme d'vne fontaine, les actions de la vie; lesquelles ne dõnent iamais aucune liqueur douce ny salutaire, ains fort amere, qui est cause de maladie, & de ruine à ceux qui s'en sont seruis, dont le Legislateur parle plus criminellement contre les contumaces hautains, & ignorans, qu'il ne fait peut estre contre pas vn autre, & cecy en est la preuue. qui sont ceux qui aydent & secourent, non tant par dessein & trauail, comme par nature, & chez les hommes & entre les autres gẽres d'animaux? Vn pauure insensé mesme n'en diroit pas d'autres, que les peres & meres. Car ce-

Loye de l'imprudence, pour la prudence delogee.

Ordre methodique.

L'ignorance source des maux & des pechez.

Moyse deteste les renesches & ignorans, & pourquoy.

luy qui a procreé est tousiours en soucy de sa lignee, suiuant la nature qui n'a que faire d'enseignements, & a soing & pouruoyãce du salut & manutẽtion perpetuelle de son engeance. partant Moyse a tasché de faire tenir ce rang des ennemis à ceux qui estoient ordonnez defendeurs & secoureurs selon la nature: ayant commis le pere & la mere pour accusateurs de ceux desquels ils eussent deu estre les aduocats: à celle fin qu'ils fussent perdus & ruynez par ceux, par lesquels seuls il estoit raisonnable qu'ils fussent sauuez. [*Car s'il y a vn fils* (dit l'Escriture) *qui soit desobeissant & reuesche n'escoutant pas la voix de ses pere & mere, & qui apres l'auoir repris & instruit ne les escoute point, le pere & la mere d'iceluy l'ayant fait prendre au collet, l'ameneront au Senat de la ville & au Consistoire de la porte du lieu de sa natiuité; & diront aux gens de leur ville, cestui-cy nostre fils est desobeissant, & refractaire & ne veut point entendre nostre remonstrance, ains s'enyure en payant l'escot à ceux de son berland, & les Citoyens d'icelle ville l'accableront à coups de pierres, & vous osterez le meschant du milieu d'entre vous.*] parquoy il y a quatre chefs d'accusation,

Soin, & pouruoyance naturelle des parens pour leur lignee.

Les parens constituez par la loy accusateurs de leur enfant desobeissant, & refractaire, desbauché, & yurongne.

Leui. 20.

Quatre chefs d'accusation des parens contre leurs enfans criminels.

la desobeissance, & la prouocation & rebellion; la contribution de l'escot, & l'yurongnerie; dont la derniere est la plus grande, laquelle prend son accroissement de la premiere desobeissance: car l'ame qui commence à se rebeller en secoüant le ioug, s'estant auãcée par debat & contention, vient en fin à la derniere barriere, qui est l'yurongnerie, cause du déuoyement de l'esprit. Or est il necessaire de voir la force de chacune de ces accusatiõs, en cõmençãt à la premiere. Cela est donc asseuré, & tous confessent ouuertement que c'est vne chose honneste & profitable de ceder & obeïr à la vertu. Comme au contraire, luy desobeïr est chose deshonneste & fort inutile: mais de l'irriter & troubler, cela passe tout excés de malice. Car le desobeyssant est moins meschant que le contentieux: veu que celuy là mesprise seulement les choses qui luy ont esté commandees: & cestui-cy prend peine à faire tout le contraire. Sus donc voyons comment cela va: la loy ordonne, pour exemple, d'honorer ses pere & mere: celuy qui ne les honore pas, est desobeissãt, mais celuy qui les deshonore, est cõ-

L'yurongnerie criminelle.

Obeyssance à la vertu honneste & vtile.

Desobeissãce deshonneste & tres inutile.

Malice excessiue.

Le contentieux est pire que le desobeyssant.

Exemples.

Hõneur deu aux parens, & la cõtrauention.

tentieux & refractaires: de rechef estant chose iuste de conseruer son pays, il faut dire que celuy qui est retif & paresseux de ce faire, est desobeyssant, mais celuy qui outre cela a resolu de trahir sa patrie, doit estre nommé contentieux & seditieux: & celuy qui ne gratifie & ne fait plaisir à personne, ains contrarie à celuy qui soustient qu'il faut ayder, est desobeissant: mais celuy qui outre ce qu'il ne fait plaisir à personne, encore fait-il tout le mal qu'il peut, s'eleuant en telle repugnance contentieuse, il commet vne faute irreparable. Pareillement celuy qui ne fait point de sacrifices & ceremonies qui se rapportent à la pieté, il desobeit aux ordonnances que la loy a accoustumé de faire touchãt ces choses. Mais celuy-là s'emeut & irrite fort qui se panche du costé de l'impieté & introduit l'atheisme, comme cil qui dit. *Qui est celuy auquel nous obeyrõs*, & de rechef, *Ie ne cognois point le Seigneur*: car par la premiere parole, il proteste & asseure qu'il n'y a point de diuinité: & par la seconde, que s'il y a vn Dieu il est ignoré: ce qu'il collige de ce qu'il n'a point de preuoyance. Car s'il preuoyoit, il seroit

Deffense de la patrie, & la prodition.

Benignité de son aduersaire.

Soin des sacrifices & le mespris.

cogneu, dit-il, neantmoins ce compagnon là donne des marques & mereaux, sçauoir est pour la participation de la meilleure acquisition qui est de prudence, le loüable & vtile: & pour l'imprudence, qui est l'extremité de tous vices, l'inutile & le reprehensible. Parquoy les signes & marques tendans à ce qui est tresbon, sont le desir de vertu, l'emulation & ferueur des belles choses, les meditations continuelles, les exercices de vertu laborieux, les trauaux non interessez, recreus & endommagez: & les signes, qui marquent le contraire, sont lascheté, nonchalance, delices, moleste, dereglement vniuersel au viure.

Signes & marques tant des vices que des vertus.

Au reste on peut voir, & ceux qui s'exercent tout le iour & escriment en l'yurõgnerie. & ceux qui entreprẽnent des combats pour remplir leur panse & leur ventre insatiable: apportent là leurs escots, comme pour quelque chose bien profitable, & qui neantmoins y font perte de tout, de biens de corps & d'ame. Car en distribuant leurs escots, ils diminuẽt leurs moyens & par le luxe de leurs viure ils rompent & brisent la force & embonpoinct des corps & pour les

Perte de biens, corps, & ames, de ceux qui se cottisent pour yurongner & gourmander.

ames ils les submergent, & les contraignẽt d'entrer iusques au fond en delices immoderees comme en vn torrẽt. Semblablement ceux qui contribuẽt pour la destruction de la discipline, gastent ce qui est plus que principal en eux mesmes, c'est à sçauoir l'intellect, en retranchant ce qui le conserue, c'est à sçauoir la prudẽce & temperance, & mesme la force & la iustice. c'est pourquoy il me semble que le texte de l'Escriture se sert du mot composé de *Symbolocopein*, comme qui diroit coupe-escot, pour vne declaration plus euidente de la chose signifiee; d'autant qu'en contribuant des argumẽts ou aggressions contre la vertu, comme quelque sorte d'escot & mõnoye, ils blessent, diuisent & coupent par le menu les ames qui ayment à escouter & apprendre; les reduisants iusques à leur entiere ruine. Adonc le sage Abrahã est dict retourner de la defaite & massacre de Chologomodor, & des Roys qui estoiẽt auec luy. Amalech d'allieurs dit qu'il coupoit l'arriere-garde du champiõ de vertu par la suite de nature. Car les cõtraires sont ennemis, & machinent tousiours la destruction les vns des autres. Car ce-

Escots pour renuerser la discipline. & perdre l'entendement.

Vertus conseruatrices de l'intellect.

Exposition du verbe συμβολοκοπεῖν vsité par les 70. interpr.

Nuisance des escots.

Retour d'Abraham de la deffaitte des Roys.

Nature des contraires.

luy qui porte les escots, seroit principalement à reprendre en cela, que non seulement il est iniuste, mais il veut encore estre compagnõ de ceux qui nuisent aux autres: en ce qu'il introduit luymesme, & escoute les autres aussi qui introduisent: à ce que offençant & par nature & par discipline, il ne luy demeure aucune bõne esperance de salut. comme ainsi soit que la loy deffend de ne s'adonner point auec plusieurs a meschanceté: car en verité le mal qui est és ames des hommes, s'estend beaucoup, & est cause de bien grande ruine: mais le bien est fort rare, pressé, & serré. Il y a derechef vne exhortation tres-vtile de n'exercer point au gré du vulgaire la iustice deuant les sçauans, auec lesquels il est expedient de faire iustement. Donc le quatriesme & tres-grand crime est de s'enyurer, non moderement, ains auec excés & vehemence: car estre parfaictement yure est autant comme estre boursouflé, bruslé, embrasé d'ignorance, qui est vne poison, & cause aydante d'insipience, & ne peut iamais estre esteinte, mais bien brusler seule par tout l'ame, en y mettant de tous costez le feu & la flamme. parquoy

Offense faite par nature & par discipline.

Differẽce du mal & du bien.

Le mal des ames est contagieux, le bien se tient en ses bornes.

Ce lieu est douteux & corrompu au texte Grec.

τὸ οἰνοφλυγεῖ.

Exces d'yuresse, poisõ d'ignorance & folie.

la Iustice suyura raisonnablement, en nettoyant & purgeant toute vilaine & vitieuse façon de l'entendement. Car il est dit (*Vous osterez le meschant, non de la ville, ou place, ou nation, mais d'entre vous mesme*) d'autant qu'il y a des pensees & discours reprehensibles & crimmels, qui sont en nous, & y font comme leur taniere; lesquels lors qu'ils sõt incurables, il les faut necessairement retrancher & exterminer: & pourtant seroit-il resonnable, que le desobeissant & contentieux, & qui fournit de discours persuasibles, comme quelques escots & marques pour destruire l'honnesteté, & qui brusle de vin pur, & excerçant son yurôgnerie contre la vertu, faisant, & commettant sans raison des ordes & vilaines actions, conuices & contumelies contre soy mesme: il seroit (dy-ie) raisonnable qu'il prit pour ses accusateurs ses amys, & confederés, son pere, & sa mere, veu qu'il doit receuoir tout aduertissement & chastiment de ceux qui peuuent estre sauuez. Quant aux appellatiõs des peres & meres, elles sont communes: mais les puissances sont differentes. Nous dirons donc resolument & iustement, que celuy qui a fait cest vniuers

Iustice purge les exces de l'ame.

Resolution des chastimens du desbauché obstiné.

Appellation du pere attribue à Dieu.

est ouurier ensemble & pere de tout ce qui a esté faict; & la science de celuy qui a tout faict, nous l'appellerons mere, auec laquelle Dieu a sommé la generation, nõ comme homme, & icelle ayant receu la semence diuine a conceu & produit à terme son vnique & bien aymé fils sensible, qui est ce monde. C'est pourquoy la sagesse est introduite chez vn autheur qui est de la bande diuine, parlant de ceste façon de soy-mesme. *Dieu m'a creé toute la premiere de ses œuures, & m'a fondee deuant le siecle*. Car il estoit necessaire que tout ce qui est venu à generation ait esté plus ieune que la mere, & la nourrice de toutes choses. Qui pourroit donc soustenir asseurement l'accusation de tels parens ny mesme la simple menace, ou la plus simple reprehension? Car il n'y a personne qui soit capable de receuoir le nombre infiny des dons diuins, ny le monde mesme, peut estre: ains comme vn petit vase ou croisez iroit tout aussitost remplir la grande fontaine des graces de Dieu s'y estant escoulee; de façon qu'elle se déborderoit & espandroit par dessus. Que si nous ne pouuons pas

La science diuine a conceu & produit le monde.

Opinion Platonique.

Allegation honorable de l'autheur de l'œuure intitulé, Eclesiastique ch. 7.

Dignité de l'antiquité.

Reprehension & accusation des parens.

Dons de la sagesse & de la grace de Dieu.

receuoir les graces & bien faicts; comment supporterons-nous les puissances des executeurs de la haute iustice, & les supplices qui sont preparez par elle? il nous faut donc oster de ce present discours les parés de l'vniuers. Mais considerons maintenant les domestiques familiers & amis d'iceux, qui ont obtenu le soing, charge & surintendance des ames; lesquelles ne sont point hautaines, refractaires, ny ignares. Au reste nous disons que le pere est la raison masle, parfaicte & droicte : & la mere la carolle & institution égale & circulaire, ausquels il est honneste & profitable d'obeir, comme l'enfant à ses parens. Or le precepte & commandement du pere qui est la droicte raison, est de suiure de pres la nature; à ceux qui poursuiuent la verité nuë & descouuerte, & l'ordonnance de la mere de l'institution, est d'estre attentif aux droicts positifs, lesquels les premiers ont estably par les villes & nations & prouinces; & si ont embrassé l'opinion au lieu de la verité. Il y a quatre rangs des enfans de ces parens là; l'vn qui est obeissant à tous les deux, l'autre n'entend ny l'vn ny l'au-

Puissance executoire des peines.

Noms de pere & mere à qui se doiuent attribuer spirituellement.

Oracle de Dieu pour suiure la verité nuë.

Droicts positifs.

Enfans de quatre rãgs & conditions.

tre, & est contraire au premier, & des deux qui precedent, l'vn & l'autre est à demy parfaict: car l'vn d'iceux est fort amateur de son pere; & attentif à luy obeyr: mais il mesprise sa mere & ses aduis: l'autre au rebours semble estre grand amateur de sa mere, & luy obeit en tout: mais il ne tient pas grand compte des commandemens de son pere. donc le premier emportera le prix de la victoire cõtre tous: & la partie aduerse souftiẽdra ensẽble & perte & ruine: & des autres qui suiuent, l'vne s'est attribué le secõd prix, & l'autre le troisiesme. celuy qui obeyt à son pere obtient le second prix: & le troisiesme celuy qui obtempere à sa mere. Et comme ainsi soit que l'amateur de sa mere quitte & cede aux opinions vulgaires, & selon les diuerses emulations de la vie change de toutes sortes de formes à guise de Proteus l'Egyptien, lequel d'autant qu'il deuenoit tout ce à quoy il estoit apte & propre de nature, il auoit sa vraye face en vn estat incertain. Iethro en est vn modelle fort clair, & vne representation feinte du fast & de la superbe enuers la ville: & l'administration ciuile fort conuenable aux vaines opi-

φιλοπάτωρ l'amateur du pere.

Amateur de sa mere. φιλομήτωρ

Mesprisear du Pere

ἀθλαγική τεία.

Assignation des prix.

Mutabilité du Protee Egyptien.

nions desquelles sont esleuez les hommes ramassez d'vne simple populace. Car le sage Moyse, qui reuoquoit tout le peuple de l'ame à la pieté & à l'honneur de Dieu, & luy apprenoit les ordonnances & loys tres sacrees; dit ainsi; [*Quand il sera suruenu entr'eux quelque contradiction & qu'ils viendront à moy, ie feray droit à chacun, & leur feray obseruer les commandemens de Dieu, & sa loy*]. A lors Iethro estant suruenu, comme celuy qui pensoit estre sage & bien auisé, mais n'estoit point institué aux biens diuins, ains fort versé, & exercé, & rompu és choses humaines & perissables, harangue deuant l'assemblee du peuple & descrit des loix contraires à celles de la nature, regardant à l'opinion: là où celles-là se rapportent à la verité, toutesfois ayant aussi pitié & commiseration de la grande erreur, il pense qu'il faille desapprendre & se persuader au contraire qu'il se faille retirer des opinions vaines & suiure d'vn pas ferme la verité [*Nous* (dit-il) *ayant osté du milieu d'entre nous, precis & retranché la vaine arrogance de l'entendement*] retournons droit au lieu de la science, lequel nous apprenons par les oracles &

Profession saincte de Moyse.

Qualité de Ietro homme d'Estat.

Remonstrãce populaire de Ietro.

Loix de nature apportees à la verité.

Proposition de Ietro.

accords diuins. [*Vien donc auec nous, & nous te ferons du bien, parce que tu reietteras la presumption tres-dangereuse, & tu acquerras la Verité tres-Vtile.*] Ce neantmoins ayant ouy ce doux aduertissement, il mesprisera ses paroles & ne suiura nullemẽt du monde la sciẽce, ains se retirera à sõ propre fast & vaine superbe. Car il est dit de luy qu'il parlera ainsi à soy-mesme. [*Ie n'iray pas-là, ains à ma patrie & à ma parenté:*] c'est à sçauoir à la defiance qui m'est naturelle, qui a des opinions fausses, d'autant qu'elle n'a pas appris la foy amiable, qui dit la verité aux hommes. Car quand il dit voulant faire preuue de la pieté: *I'ay cogneu maintenant que le Seigneur est grãd par dessus tous les Dieux*, il s'accuse soy-mesme d'impieté enuers les hommes qui sçauent que c'est que de iuger. Car ils luy diront, tu as cogneu maintenant (impie) ce que tu ne sçauois pas auparauant, la grande majesté du gouuerneur de l'vniuers. Or il y auoit donc quelque chose plus ancien que Dieu, auquel tu t'estois rencontré premierement: ou les vertus des anciens parens, ne sont pas cogneus aux descendans auant tous autres, & le Createur & pere de l'vniuers n'estoit dõc

Responce au dit de Ietro.

La defiance a de fausses opinions.

pas ſouuerain gouuerneur d'iceluy. de façon que ſi tu dis que maintenant tu as cogneu, tu ne le cognois pas maintenant meſme, d'autāt que tu ne le cognois pas du commencement de ſon origine: & n'en és pas moins conuaincu de ſimulation & feintiſe, quand tu fais comparaiſon des choſes incomparables, & tu dis que tu as cogneu la Majeſté de celuy qui eſt par deſſus to⁹ les Dieux. Que ſi tu cognoiſſois ce qui eſt en verité, tu n'euſſes pas eſtimé que pas vn des autres euſt eſté Dieu abſolu, & de pleine puiſſance. Car tout ainſi que le Soleil lors qu'il ſe leue cache les eſtoilles de noſtre veuë, en verſant tout à coup ſa ſplendeur: pareillement quand les ſinceres tres-purs, & tres clairs rayons intellectuels de Dieu porte-lumiere, ont dardé leur eſclair dedans l'œil de l'ame, elle ne peut rien veoir autre choſe: car la ſcience de celuy qui eſt, ayant rayonné ſa clarté, toutes choſes en reluiſent de telle façon, que ceſte ſplēdeur en obſcurcit celles qui de ſoy-meſme ſembloient eſtre tres-claires. Ce n'eſt donc pas choſe croyable qu'aucun oſaſt comparer le vray Dieu aux dieux fauſſement appellez, s'il l'auoit co-

Marque de feintiſe & deguiſemēt.

Rayons du Soleil cōparés à la ſplēdeur de la lumiere diuine.

gneu ſans fauſſeté & menſonge. Mais la priuation de la ſcience d'vn ſeul, a introduict vne opinion ſur pluſieurs, qui n'eſtoient pas comme s'ils euſſent eſté en verité: & tel conſeil & deſſein ſe trouue en chacun qui eſt deſtitué de la ſcience de l'eſtat de l'ame; & eſt rauy en admiration des choſes qui ſont diuerſifiees à l'entour des corps & au dehors diceux, en couleurs & façons, pour tromper le ſens aiſé à ſeduire. & le legiſlateur appelle vn tel Labã, qui n'ayant pas veu les vrayes loix de nature, eſcrit fauſſement celles qui ſont ciuiles entre les hommes, lors qu'il dit, *Il ny a pas de moyen en ce païs cy de donner la plus ieune fille deuant la plus ancienne.* Car ceſtuy cy penſe qu'il faut obſeruer l'ordre des temps, en ce qu'il ordõne que les plus anciens viennent les premiers & les plus ieunes viennent apres à la participation & communauté: mais le champiõ de ſageſſe qui ſcait que les natures ne ſont point ſuiectes au temps, deſire que les plus ieunes ſoient les premiers, & les plus anciens les ſeconds: à quoy s'accorde la raiſon morale: car il eſt neceſſaire aux champions de la vertu que premierement ils rencontrent la ieune inſtitution

L'ignorance groſſiere cauſe d'impieté.

Seduction des ſens.

Laban ignorant des loix naturelles & ciuiles.

Gen. 29.

Obſeruatiõ de l'aage.

Prerogatiue des anciennes & nouuelles inſtitutions & diſciplines morales & mathematiques.

à celle fin qu'ils puiſſent plus aſſeuremẽt iouyr apres de la parfaicte: ſuyuant quoy les amoureux d'honneſteté & probité iuſques auiourd'huy ne viennent point premierement aux plus anciennes portes de la Philoſophie, auparauant que d'auoir rencontré les dernieres qui ſont la Grãmaire & la Geometrie & toute la muſique des arts liberaux, car ce ſont celles qui font touſiours honorable racueil à ceux qui pourſuiuent la ſageſſe ſans fraude purement. Laban contredict voulant que nous eſpouſions l'ancienne la premiere, non à celle fin que noſtre eſtat ſoit fermee & ſtable, mais à ce qu'eſtans attirez & affriãdez par des breuuages d'amour de la plus ieune, nous perdions le deſir de la plus ancienne. Ce qui arriue preſque à pluſieurs, leſquels faute de ſçauoir les chemins, s'egarent à la pourſuite de la diſcipline, car dés le berceau meſme, pour ainſi parler, eſtants paruenus à l'eſtude tres-parfaitte de la Philoſophie, n'eſtants point initiez aux lettres humaines, ne s'en eſtants point ſouciez du tout, ſe ſont auiſés ſur le tard & à grãde peine, de s'en inſtruire, & puis apres eſtãs deſcendus par la ſugeſtiõ de la plus grande

grande & la plus ancienne a la contemplation des plus ieunes, se sont enuieillis en icelles: de façon qu'ils n'ont peu reprẽdre le chemin d'où ils estoient sortis. c'est pourquoy ie pense qu'il dit, *acheue les sept ans pour ceste cy*, qui est autant que s'il eust dit, que *le bien de l'ame ne soit point imparfaict*, & sans accomplissement, ains aye ses bornes & ses limites, à celle fin que tu paruiennes au second rang des biens, lequel a obtenu par sort la beauté, & autres semblables biens: mais Iacob ne promet pas de l'acheuer, ains il accorde de l'accõplir, c'est adire de ne delaisser iamais de procurer ce qui est pour l'accroissement & accomplissement d'iceluy, & qui plus est, de demeurer en ceste seule resolution par tout, encore qu'il se trouue dix mille choses qui en destournẽt & distrayẽt. Aussi me sẽble il represẽter fort clairemẽt que les coustumes sõt plustost obseruees des femmes que des hõmes, par les parolles de Rachel, laquelle admire seulemẽt les choses sensibles: *Car elle dit à son pere, Ne vous déplaise monsieur mon pere, ie ne puis me leuer deuant vous, parce que la maladie accoustumee aux femmes me tient.* C'est donc le propre des femmes d'o-

Coustumes pratiquees par les femmes.

beit aux couſtumes. Car de fait la couſtume eſt d'vne ame foible, imbecille & feminine, par ce q̃ la nature eſt des hõmes, & la ſuiure eſt le propre (en verité) d'vn ferme & maſle diſcours. Or i'admire ceſte femme auec eſtonnement qui confeſſe ingenuement en ſes deuis la candeur de ſon ame qui haiſſoit le menſonge en ce qu'elle ne peut ſe leuer de ſa place deuant les biens apparents, ains on reſpecte & honore chacun d'iceux, & peu s'en faut qu'elle ne les prefere à ſoy. Et qui eſt celuy d'entre vous qui s'oppoſe à la richeſſe? Qui eſt-ce qui ſe poudre & prepare pour luitter contre la gloire? Qui eſt-ce qui meſpriſe l'honneur ou la principauté de ceux meſmes, qui ſont encore entachez de leur vaines opinions? Nulle du tout. Mais quand rien de ces choſes n'eſt preſent, nous parlons magnifiquement comme compagnons & amis de la frugalité, contente de peu & qui donne vne vie conuenable à ceux qui ſont fort contens de ce qu'ils ont, & fort iuſtes & liberaux & ingenus, puis apres auſſi toſt que l'eſperance de quelques vns de ces biẽs que nous auons dit, ou le plus petit vent ſeulement

Suiure la nature eſt choſe virile.

Meſpris des biens apparens.

Les combats contre la richeſſe, la gloire, l'honneur & principauté ſont rares.

Le texte Grec ne ſemble pas icy entier.

Magniloquence en proſperité.

d'esperãce vient à souffler, nous sommes conuaincus; car nous nous relaschons & cedons incontinent, & ne pouuons aucunement y resister ny contreuenir, ains trahis par les sens cheris & amis, nous delaissons toute la confederation & societé de nostre ame, & sãs plus nous cacher, mais desia tout ouuertement, nous quittons nostre partie & nous nous rendons à l'ennemy: & y a il quelque raison vraysemblable qui nous pousse à cela, ou bien, la coustume des femmes nous surprend & saisit, commme nous ne pouuions pas encore nous purger & essuyer, mais bien nous essuyer au cabinet, comme l'histoire sacree porte que l'ame vertueuse nommee Sarra, fist, car c'est elle qui est introduicte par les oracles ayant delaissé & quitté toute chose feminine, alors qu'elle estoit preste d'acoucher & d'enfanter l'engence apprise de soy-mesme surnommé Isaac. Icelle est dite auoir esté sans mere, d'autant qu'elle a herité seulement du costé de son pere, & non de la parenté de sa mere, comme n'ayant point esté participante de la race feminine. Car Abraham dit quelque part. [*A la verité elle m'est sœur de*

Natiuité d'Isaac apprise de soy mesme.

pere & non pas de mere. C'est à dire qu'elle n'estoit pas de matiere sensible, tousiours composee & dissoluë, laquelle quelques vns ont appellé mere & nourrice des Poëtes, chez qui premieremẽt la plante de sagesse a germé & pullulé : ains de la cause & du pere de toutes choses. Parquoy elle ayant éleué la teste par dessus tout le monde corporel, s'estant engagee d'vne ioye laquelle gist en Dieu, elle ne fera pas plus d'estat des aliāces & cõtrats des hommes, que d'vne risee, c'est à sçauoir des accords sur les affaires tant de guerre que de paix. Mais nous autres qui sommes encore surmontez d'vne coustume molle & effeminee, qui touche les sens, les affections & les choses sensibles, nous ne pouuons nous dresser & opposer à pas vne des choses apparentes : ains sommes attirez de toutes choses qui suruiennent les vnes contre leur gré, & les autres volontiers: que si nostre troupe & regiment est surpris, ne pouuant executer les commandemens du pere, il aura neantmoins la mere pour secours, qui est la moyenne discipline, laquelle escrit les vz & coustumes, & droicts, & choses qui semblent iustes

La matiere sensible est comme mere nourrice des Poetes.

Discipline moyenne pour science ciuile & iurisprudẽce

par les villes ; & establit d'autres loix aux vns, & d'autres aux autres. Il y en a aussi quelques vns qui ne tenans compte des biens maternels ; s'arrestent de toute leur force & courage, à ceux du pere; lesquels la parolle docte & sacree a estimez dignes du tres grand honneur du Sacerdoce. Et si nous traictõs exactemẽt leurs actions pour lesquelles ils ont troué ceste charge honorable, peut estre que nous donnerons à rire au simple peuple, qui se laisse tromper aux communes imaginatiõs, & ne comprennent point les facultez obscures, couuertes & voilees : car ceux qui ont la commission des vœux & sacrifices, & de toute la ceremonie & sanctimonie qui est au temple, ce sont, (qui est chose fort estrange & absurde) les homicides, les fratricides, meurtriers des corps de leurs propres parens & grands amys, qui deuroient estre purs & nais de purs, sans auoir contracté aucune soüilleure de crime, non pas de volontaire seulement, ja à Dieu ne plaise ; mais ny d'inuolontaire, car il est dit, *chacun tue son frere, chacun son voisin, & chacun son plus prochain : & les enfans des Leuites executerent ce que Moyse*

Amateurs des biens paternels sont de l'ordre sacerdotal.

Commission des Leuites.

Commandement de Moyse contre les idolatres.

auoit dit: & en ce iour là furent occis trois mille hommes du peuple, & ceux qui auoient fait ce carnage en furent loüez & benis pour leur bon desir, & pour auoir obserué les ordonnãces & statuts de l'Eternel par vn amour & ferueur de pieté. Qu'ainsi ne soit, Moyse Prophete de Dieu, monstrera la perfection qui estoit en ces deux personnages, par la fabrique & office des vases sacrés, qui estoient au Temple: car ce n'est pas inconsiderement qu'il nous enduit & circuit d'or l'Arche tant dehors que dedans, & qu'il distribuë au Pontife deux estoles, & deux autels, l'vn dehors pour les victimes, & l'autre pour les encens & parfums, qu'il dresse au dedans: ains il veut par ces signes representer les vertus selon l'vne & l'autre genre. Car il faut que l'homme sage soit exorné de prudence, qui est plus precieuse, que tout l'or du monde, tant en ce qui est interieur, & qui ne se void point concernant l'ame; comme des choses qui se portent au dehors; & lors qu'il s'est retiré des affections, soins & estudes humaines, faisant seruice à celuy qui seulemẽt doit estre reuestu de l'estole simple de verité, à laquelle riẽ n'est meslé de tel:

Le texte est icy corrompu.

Fabrique de l'Arche de Dieu, des autels & ornemens pontificaux.

Prudence vaut mieux qu'opulence.

Estole pontificale de simple lin represente la simplicité de la verité.

Car elle est faite de toile de fin lin, qui n'est tissuë d'aucune chose subiecte à la mort. Mais quād ledit Pontife s'en alloit au Cōseil de la Police & de l'Estat, il ostoit ladicte estole interieure, & prenoit celle qui estoit fort bigaree & tres-admirable à voir, car nostre vie estāt de diuerse façō a besoin de la prudence diuersifiee d'vn pilote qui tienne le gouuernail, cestuy-là semblera selon l'autel ou la vie qui est à decouuert, auoir grande pouruoyance & de peaux, & de chairs, & de sang, & de tout ce qui console le corps, à celle fin qu'il n'encoure point la haine d'infirmes personnes qui iugent ces choses qui touchent le corps, estre biens, qu'il faut honorer en secōd lieu apres ceux de l'ame: mais selon l'autel interieur, il n'vsera que des choses incruëtes & qui n'ōt ny sang, ny chair, ny corps, & qui consistēt en l'intelligēce de discours seulement, lesquels se comparent à l'encens & aux parfums. car comme ces vapeurs là remplissent les narines de suaues odeurs, ainsi les notiōs & intelligēces remplissent tout le domicile de l'ame de bonnes odeurs suaueolentes, au surplus il ne faut pas encore ignorer cecy, que la sagesse, qui est l'art

Exposition de l'estole bigaree.

Prudence insigne du pilote de la vie.

Notions de l'esprit semblables à nos sens.

Forme & nature de la sapience.

des arts, semble estre changee par diuerses matieres: mais la vraye forme dicelle apparoist immuable aux clair voyants, & non pas à ceux qui sõt attirez par le poids de la richesse qui les enuirõne: ains à ceux qui voyent clairement la marque seellee & emprainte par l'art mesme. On conte que Phidias le statuaire ayant pris du cuiure, ou de la bronse, de l'iuoire, de l'or, & autres diuerses estofes, en faisoit des statues, & en toutes icelles il ne monstroit qu'vn & mesme art; de façon que nõ seulement les scauans, & entendus, mais encore les plus idiots, & ignorans, recognoissent l'ouurier par ses ouurages; car tout ainsi que nature qui ne donne le plus souuent qu'vn mesme traict de visage aux iumeaux, a empraint peu à peu des similitudes variables: semblablement vn art parfait, qui est vne imitation & ressemblance de nature, quand il a pris des matieres diuerses, il y façonne & seelle vne mesme forme en toutes: & de ceste façon les ouurages qui en sont produis se resemblent fort, cõme parens & freres & jumeaux: aussi la faculté qui est au sage, monstrera tout le mesme: car lors qu'elle s'employe és choses qui appar-

Ouurages de Phidias.

Similitude des iumeaux.

tiennent à celuy qui est, elle s'appelle pieté & saincteté: & quand elle recherche ce qui est du ciel & de ce qu'il contient, elle se nomme Physiologie, ou science naturelle: & si elle est attentiue à ce qui concerne l'air, & ses conuersions & mutations, tant en ce qui regarde les saisons de l'annee generallement, que les tours & circuits en particulier des mois & des iours, elle s'appelle des Grecs Meteorologique, qui est à dire science sublime, qui cõsiste és susdictes choses: mais quand elle recherche ce qui appartient à l'emẽdation des mœurs des hommes, elle est nommee Ethique, de laquelle les especes sont la Politique ou sciẽce ciuile, qui appartiẽt au gouuernemẽt de la ville: & l'Oeconomique, ou mesnagerie qui touche le soin & mesnage de la maisõ: & mesme celle qui s'employe à la biẽseãce des cõuiues & banquets, dit en grec Sympotique: en outre, celle qui a la surintendance des hommes, est nommee Royalle: & celle qui fait les loix, ordonnãces & defẽces, dite Nomothetique, ou legislatrice. Car le sage tant renommé & celebré de tant de surnoms en verité, a la capacité de comprendre toutes ces scien-

Pieté & saincteté du sage.

Enumeratiõ des sciences comprises en la faculté qui est au sage.

Science naturelle.

Meteorologie cognoissance de Metheores.

La Morale & ses especes.

La Politique

l'Oeconomique.

Sympotique.

La Royalle.

Nomothetique.

Sommaire des perfections du sage.

ces, pieté, sainteté, doctrine naturelle, & des Metheores la morale, la ciuile, la ménagerie, la royalle, le legislatrice, & infinies autres facultez ; en toutes lesquelles ne se verra auoir qu'vne & mesme forme, ayant ja discouru des quatre rangs en la posterité. il ne nous faut pas obmettre cecy, qui peut seruir d'vn tres euident argument de la diuision & partition des principaux poincts & chapitres: Car les parens d'vn enfant haut à la main, superbe, & enflé d'orgueil, & de folie, le pourront accuser de ceste façon, disant: Ce compagnon cy (en mõstrant le desobeissant au doigt:) car par le pronom demonstratif ils declarent qu'ils en ont engendré d'autres, quelques vns obeissans à l'vn d'iceux, les autres à tous deux ; ce qui se rapporte aux discours bien rangez & disposez, desquels Ruben est l'exemple: les autres desireux d'entendre & cupide de sçauoir, du nombre desquels est Symeon, qui est exposé l'ouye: quelques vns sont seruiteurs de Dieu, qui est leur refuge, cõme compagnie des Leuites; autres chantans l'hymne d'actions de graces, non tant de voix resonnante & distincte, que d'in-

Forme d'accusation faite par les parens des enfans desbauchez.

Ruben exemple de discours biẽ ornez.

Symeon patron des dociles.

Chanteurs d'hymne eucharistic.

telligence, dont le Prince est Iudas, à cause de l'acquisition volontaire de la vertu faicte auec trauail: aucuns honorez de loyers & presens, comme Issachar, qui s'estoit transporté de la terre Chaldaique, qui est à dire la contemplation, Metheorologique, qui est des choses sublimes); les autres nez & adõnez en la comtemplation de l'Eternel, comme Abraham. Ceux qui auoient acquis la vertu, entenduë & apprise de soy-mesme, cõme Isaac: ceux qui estoiẽt remplis d'esprit & de forces, & amis de Dieu, cõme le tres-parfaict Moyse. C'est donc à bon droict que la parolle sacree declare estre chose iuste de lapider celuy qui est desobeissãt & litigieux, & qui introduit des symboles & marques, c'est à dire, qui confere & amasse pechez sur pechez, grands sur petits, nouueaux sur vieux, volontaires sur inuolontaires, & qui est comme embrasé de vin; & s'enyure d'vne yurongnerie, qui n'a ny bord, ny riue, ny moderation aucune par toute la vie: d'autant qu'il aualle le breuuage de la folie en quantité, & tout pur: parce qu'il a renuersé les droictes ordonnances du discours & du iuge-

Iudas.

Issachar.

Abraham.

Isaac.

Moyse.

Lapidation de l'homme enyuré en meschancetez.

Raison du supplice du desobeissant & insolent.

Boisson & poison de folie.

ment, comme du pere, & les instructions de la mere, qui sont instructions legales ; & mesme ayant l'exemple de probité & honnesteté en ses freres, estans en bonne reputation enuers leurs parens. Il n'a pas voulu imiter la vertu d'iceux; ains au contraire, a attenté de les vouloir fouler aux pieds ; iusques à feindre du corps vn Dieu, & à deifier aussi le faste & orgueil honoré principalement chez les Egyptiens; le Symbole & marque duquel est la fabrique d'vn veau, ou taureau d'or, à l'entour duquel les forcenez menoient leurs bransles, entonnoient, & chantoient, non vne melodie tres-douce, qui s'entendoit parmy les pots, & en la solemnité des festes & conuiues publics ; ains telle qu'vne vraye lamentation qui se fait sur les trespassez, par ceux mesmes qui sont hors des gonds & surmontez par le vin; & qui ont dissoult & corrompu, le ton de leurs ames. Car il est dit que Iosué ayant entendu le peuple qui crioit, dist à Moyse, *La voix de la guerre est au camp* : à quoy il respondit, *ce n'est pas la voix de ceux qui entonnent vn chant d'exhortation au combat & à la vertu, ny vn cry de ceux qui sont en*

Idolatrie, faste & orgueil des Egyptiens.

Fabrique du veau d'or & les danses autour Exo. 32.

Lamentatiõ sur les trépassez.

train d'estre mis en route ; mais i'entends la voix de gens forbus, & eschauffez du vin, & lors qu'il approcha du camp, il vid vn veau, & vne danse. Or nous representerons ce qui se doit entendre par cela, entant qu'il nous sera possible. Tout ce qui nous concerne; tantost il est en repos, tantost il est en branle, agitation, & emotions de clameurs importunes ; & le repos de ces choses est vne profonde paix, & leur contraire c'est la guerre irreconciliable; & le tesmoing de cecy est celuy qui l'auoit experimenté, estant fort éloigné du mensonge. Car ayant ouy la voix de ceux du peuple qui crioyent, il dit à celuy qui estoit au guet, surueillant sur les affaires, *la voix d'vne guerre est au camp.* Car tandis que les élãts & epoinçonnements irraisonnables ne se remuoient point, & ne faisoient pas de bruit dedans nous, l'entendemẽt en estoit plus ferme & stable : mais lors qu'ils ont commencé à faire retentir le cãton de l'ame de force cris & clameurs, en conuoquant & incitant les affections & passions ; ils ont engendré vne sedition populaire. Or la guerre est ainsi au camp fort naturellement : Car où est

Estat diuers de la disposition de l'homme.

Effects des Estats irraisonnables en l'ame.

ce ailleurs que sont les dissensions, batailles, contentions, noyses & debats, & tout ce qui est œuure d'vne guerre horrible & irreconciliable, si ce n'est en la vie ioincte par ligues auec le corps: laquelle il appelle ost ou camp, par sens allegorique: l'entendement a de coustume de la quitter, quand l'homme inspiré de Dieu, est attentif & adonné à celuy qui est contemplant les Idees, & formes incorporelles. Car quand Moyse (dit il) *eust pris le tabernacle, il le ficha & estendit hors de l'enceinte & du pourpris de l'ost, & non pas aupres; mais fort loing d'iceluy.* Or est il soubs-entendu par ces choses que le sage est transmigrateur & passager de la guerre à la paix, & du champ mortel, pollu & maculé, à vne vie diuine, priuee de guerre & paisible, des ames raisonnables & heureuses. Il dit encore ailleurs. [*Quand ie seray sorty de la ville i'estendray mes mains au Seigneur & les voix cesseront*]. Ne pense pas que l'homme qui parle, soit vne tissure de l'ame & du corps, ou agencement ou temperature, ou s'il y a quelque autre nom dont il faille appeler cest animal composé: ains que c'est vn entendement tres-net & tres-pur, le-

Ligue de la vie auec le corps, est comme vn champ.

Leuit. 33.

Le sage est passager de la guerre à la paix.

L'intellect signifié par l'homme.

quel est enfermé & restrainct en la ville du corps, & de la vie mortelle: & comme s'il estoit serré en vne prison, il confesse ouuertement qu'il ne pouuoit attirer vn air libre, ny respirer librement. Or depuis qu'il est sorty de ceste ville-là, comme les prisonniers, ayãt les pieds & mains à deliure, aussi luy ayant ses pensees & meditations libres, il s'adonnera à des operations libres & volontaires: de façon que les commandemens des passions seront incontinent arrestez & retenus. les hautes exclamations aussi de la volupté, par lesquelles il a accoustumé de commander, les choses qui luy sont agreables ne serõt elles pas prohibees? & le cry indõptable de la cupidité, laquelle faict des fascheuses menaces à ceux qui ne leur obeissent pas, ne sera-il pas refrené, & le iargõ haut bruyãt & tumultueux de chacune des autres passiõs, ne sera-il pas restrainct? Voire mais encore que chasque passion se seruant de dix mille bouches & autant de langues, fist vn tel tintamarre, comme celuy qui se raconte par les Poëtes, si ne pourroit-il iamais estourdir les oreilles de l'homme parfait, lequel auroit desia deguerpy,

Passions retenues.

Volupté surmontee.

Cupidité refrenee.

& se resoudroit de ne demeurer point en mesme ville auec ces furies. Or comme à celuy qui auoit supporté la détresse, ayant declaré qu'il seroit arriué en l'armee corporelle que toutes les clameurs de la guerre s'y entendoient, le repos & amy de la paix en ayant esté bien loin dechassé, la diuine parolle l'accorde & s'approuue aussi: car elle ne dit pas, que ce n'estoit point la voix de la guerre, ains que ce n'en estoit pas vne telle, comme quelques vns penseroient que ce fust, ou de ceux qui auroient vaincu, ou de ceux qui auroient esté surmontez: mais bien telle que pourroit estre celle des hommes appesantis & chargez de vin: car ces parolles, *ce n'est pas la voix de ceux qui sont les principaux en valeur*, vaut autant que, *la voix de ceux qui ont surmonté en guerre*, d'autant que la valeur est la cause que l'on surmõte. Ainsi apres que le sage Abrahã eut occis neuf Roys (sçauoir est les quatre passiõs, & les cinq facultez sensitiues, lesquelles s'emouuoient outre la nature) il met en auant l'hymne de l'action de grace, commençant à dire cecy: *i'estendray ma main vers Dieu souuerain qui a basty le ciel & la terre; si depuis la cordelete iusques*

La valeur cause de victoire.

Allegorie des neuf Roys occis par Abraham.

delete iusques au bord du soulier, ie ne prendray rien de tous tes biens. En quoy il monstre, ce me semble, tout ce qui a prins naissance, le ciel, la terre, l'eau, l'air, le vẽt, les animaux & les plantes: car à chacun d'iceux celuy qui a tendu & dressé les operations de l'ame vers Dieu, esperant secours de luy seul, il pourroit dire conuenablement, *Ie ne prendray rien de ce qui est à toy*, non le cours iournalier du Soleil, non la splendeur de la Lune, & des autres Estoilles pour la nuict: nõ les pluyes de l'air & des nuees: non les viandes ny les breuuages de l'eau, & de la terre; non la veuë des yeux: non l'ouye des oreilles: non les odeurs des narines; non le goust de la saueur infuse en la bouche; non le discours de la langue: non le donner, & le prendre des mains: non l'approcher & se retirer des pieds: non la respiration du poulmon: non la concoction du foye: non les operations particulieres des autres intestins: non les fruicts annuels des arbres & de tout ce qui a esté semé: Mais ie prendray toutes choses du seul sage, qui a estendu ses puissances gratificatoires, & qui aide par ces choses: parquoy celuy qui a la faculté de bien

Enumeration des creatures.

Dons des Estoilles, elemens, sentiment, parties du corps, & des plantes.

veoir celuy qui est, sachant la cause, a honoré en second lieu, apres Dieu, les choses dont il est autheur, confessant sans flatterie les dons qui sont adherant à icelles. Or ceste confession est tres-iuste, de dire, *Ie ne prendray rien de vous; mais ie prendray de Dieu auquel tout appartient*: peut estre prẽdray-ie bien par vous: car vous estes les instrumens pour seruir aux graces immortelles de Dieu: mais l'inconsideré & aueuglé d'entendement, ne cognoist nullement du monde celuy qui est, lequel ne se peut cõprendre que par la seule intelligence: bien comprend il les corps qui sont au monde par les sens, lesquels certainement il pense estre cause de tout ce qui se fait: & partant ayant cõmencé de forger des dieux, il a remply toute la terre habitable d'vne infinité de statuës, simulacres & idoles, forgees de diuerses matieres par les sculpteurs & peintres, lesquels le Legislateur Moyse à chassé loing des bornes & du ressort de sa republique: & ayant ordõné & arresté de grands loyers & grands honneurs, tãt en particulier qu'ẽ public: il s'en est ensuiuy le contraire de ce qu'il esperoit, sçauoir est de l'impieté au lieu de la

Confeßion tres-iuste du sage.

Instrumens des graces de Dieu.

Effects de l'aueuglement de l'intellect & de l'abus des sens.

Origine de l'idolatrie.

Sculpteurs & Peintres chassez par Moyse, en proposant de grand prix à ceux qui s'en retireroient.

pieté: car l'atheisme où l'impieté est vne pluralité de Dieux, dans les ames des fols: & ceux qui ont deifié les choses mortelles, mesprisent l'honneur de Dieu: ausquels il ne suffist pas de grauer, & forger des images du Soleil & de la Lune, voire mesme, s'ils vouloient, de toute la terre, & de toute l'eau, ains ont communiqué l'honneur des immortels a des bestes brutes, & aux plantes. mais celuy qui blasme & reprend ces choses, a esté autheur d'entonner l'hymne sur la victoire. & Moyse aussi suiuant cela, apres auoir veu le Roy d'Egypte (qui est l'intellect glorieux) auec six cens chariots (qui sont les six mouuemens d'vn corps organisé) & fournis d'instrumens, accommodez aux Lieutenans de la Caualleriе, lesquels (n'ayans nulle des creatures peu subsister) pẽsent qu'il faille declarer que l'essence de toutes choses soit certaine, cõme si elles estoiẽt fermement establies, & ne receuoiẽt aucune mutatiõ: ayãt veu (dis-ie) leur Prince endurer le iuste suplice de sõ impieté; & au cõtraire le chãpiõ de vertu ayãt euité les inuasiõs des ennemis, preserué puissãment contre toute esperance il louë & exalte Dieu,

Pluralité de Dieux est impieté contraire à la recognoissance d'vn Dieu.

Exposition de l'equipage de l'armee de Pharaõ.

Exposition du cantique de Moyse de la victoire sur Pharaon.

le iuste & vray vẽgeur, chãtant des cantiques tres-bien seans & tres-propres aux prosperitez; sur ce que ayãs renuersé les cheuaux & les Caualiers en la mer, & extermine l'entendement esleué sur des émotions irraisonnables d'vn quadrupede) qui est vne passion refractaire & cõtumace) fust deffenseur & protecteur de l'ame clair voyante, pour luy elargir vn salut entier & accomply. Iceluy mesme commence d'entonner au pres du puits non ja seulement pour l'extermination des passions, ains aussi pour pouuoir comprendre la plus excellente des possessions, qui est la sagesse qui n'a rien qui luy puisse resister, laquelle il compare aux puits: car estant creuse & non superficiaire, elle verse vne douce liqueur de bonté, (probité) honnesteté aux ames qui ont soif; qui est vn breuuage tres-necessaire & tres-doux: mais il n'est pas permis de fouyr ledit puits de doctrine à vn hõme idiot & de basse qualit é, ains aux Roys seullement; ce qui s'entend de ce passage, [*les Roys le creuserent, & entaillerent les pierres,*] car c'est le propre des grands gouuerneurs de rechercher & exercer la sagesse, non

Excellence de la sagesse comparee à vn puits.

Le puits de doctrine & sagesse creusé & façonné par les Roys, & sages.
Nomb. 21.

de ceux qui se sont assubjetis par armes la terre, & la mer; ains de ceux qui ont combattu & supplanté par les puissances de l'ame, la tourbe cõfuse, diuersifiée de plusieurs guises, & embroüillemẽs. Or il arriue que les familiers amis de ceux-cy soiẽt ceux qui disent [*Les enfans ont pris la fleur & l'elite des hommes belliqueux qui sont auec nous: Vn seul d'entr'eux n'a pas esté en discorde: l'homme a offert au Seigneur le present qu'il a trouué.* Car il semble que ceux cy cõmencent de chanter de rechef le cantique de victoire, desirans les facultes parfaictes & principales: par ce qu'ils disent que celuy qui compose le principal & plus grand nõbre des proportions selon la fortitude, lesquelles il aduient estre de nature conuenable à la guerre & opposées aux deux extremes: à l'vn auquel la timidité difficile à comprendre, est rapporteé: à l'autre la hardiesse plus que martiale, & toutes deux ne sont point participantes de bon iugement. Or a il esté tres-bien dit, que personne n'auoit esté en discord pour la participation de l'entiere & parfaicte virilité: comme vn luth ou vne viole, & tout instrument de musique desaccordez, encor qu'il n'y ait

La force & ses extremes.

Comparaison aux instrumens de musique.

qu'vn ton seulement qui soit discordant: & bien d'accord, lors que les tons consonnent en vn seul attouchement, ils rendent vne mesme melodie: pareillement l'instrument de l'ame est desaccordé, quand il est trop tendu, & reduit à vn ton tres-aigu, ou quand par lascheté & timidité, estant relaché plus que de raisõ, il est remis à vn ton tres graue & bas: & est bien d'accord quand tous les tons de la fortitude & de toute vertu, estans bien attrempés engendrent vne melodie fort harmonieuse: & vn grand signe d'accord & bõne symphonie, c'est d'auoir presenté vn don à Dieu, parce que cela est honorer celuy qui est reuermement & decemment, pour auoir confessé tres-clairement que tout cet vniuers est vn don de Dieu, car il dit fort naturellement, *Ce que l'homme a trouué il a l'a presenté pour don*. & chacun de nous aussi tost qu'il est nay, trouue vn grand don de Dieu: tout ce monde entier; il s'est elargy à soy mesme, & à ses parties, & à ses tres bons membres. Il y a aussi des dons particuliers, qu'il est seant à Dieu de donner, & aux hommes de prendre: ce sont les vertus, & les operations, l'inuention

Double desaccord de l'ame.

l'Vniuers est vn don de Dieu.

desquelles estant presque en vne minute de tẽps, pour l'excessiue vistesse de celuy qui les elargit; il n'y a celuy qui n'en soit estonné: & mesme celuy qui n'estime rien de grand de toutes les autres choses: C'est pourquoy il s'ẽquiert ainsi. Qu'est-ce cela (mon fils) que vous auez si tost trouué? s'estant esbahy de la promptitude & agilité de la disposition & affection vertueuse. & celuy qui auoit receu le bien-fait, respond soudainement & directement; *ce que le Seigneur Dieu m'a donné.* Car les traditions & instructions qui se font par les hommes, sont tardiues: mais celles qui se font de la part de Dieu, sont tres soudaines, & mesme preuiennent la motion du temps le plus leger: dont les chefs, commandeurs & gouuerneurs, seront, la force, vertu, & puissance du chœur qui chante l'hymne de victoire & d'action de graces; ce sont ceux que nous auons dit. Mais les autres sont, à cause de leur fuitte & infirmité, chefs du chœur qui se tourmente & lamente pour leurs pertes & ruines: desquels il faut plustost auoir pitié qu'en mesdire, comme de ceux qui ont les corps de nature floüets & fragi-

Cause d'estonnement en la benignité de Dieu.

Prompte disposition de la vertu.

εὐθυβόλος.

Differences des traditiõs & instructions diuines & humaines.

Distinction des commãdeurs du chœur des victorieux & de celuy des vaincus.

Maladies pitoyables tant du corps que de l'esprit.

les, ausquels la premiere occasion de maladie qui se rencontre, est vn grand obstacle pour leur salut & incolumité. Mais quelques vns sont tombez contre leur gré, non pource qu'ils ont les tons de leurs esprits plus mols & delicats, estants oppressés par vne force plus valide de leurs aduersaires : ains pour ce que imitans ceux qui se mettent en seruitude de gayeté de cœur, ils se sont liurez d'eux mesmes à des maistres fort rudes, estans de races libres; & partant ne pouuans estre vendus, & ayans eux mesmes achetez des maistres, ils s'assubjettissent à eux, ce qui est fort estrange & absurde: en quoy ils font tout ainsi que ceux qui se sont outre mesure chargez de vin : Car sans estre contraincts & de leur volonté, ils prennent le vin pur: de façon qu'ils retranchent de leur ame de leur bō gré ce qu'il y a de sobrieté; & suiuent ce qui n'est pas rassis, ains troublé. *Car i'entends* (dit-il) *la voix de ceux qui sont sur-intēdans du vin*: c'est à dire qui ont monstré vne folie & manie non contraincte, ains qui ont esté offensez par vne demence & deuoyement d'esprit volontaire. Or est-il que chacun appro-

Causes diuerses de la cheute & ruine des hommes.

Incōmoditez des yurongnes & imprudens.

châť de l'oſt ou du camp, void vn veau & des chœurs ou carolles, où luy meſme s'arreſte auec les autres. Car nous rencontrons le faſt & les danſeurs & baleurs de l'orgueil, tant que nous ſommes qui penſons nous tenir pres de l'oſt corporel en eſprit & entendement: d'autāt que la couſtume de ceux qui ſont deſireux de contēpler, & cupides de voir les choſes incorporelles, comme eſtans champions de l'humilité & ſimplicité, c'eſt d'eſtre logez bien loing du corps. Prie Dieu donc que tu ne deuiennes iamais ſurintendant du vin, c'eſt à ſçauoir que tu n'ailles point le premier volontairement au chemin qui conduit à ignorance & folie, car les choſes inuolontaires ſont plus legeres de la moitié des maux, n'eſtans point chargees d'vne pure & ſincere reprehenſion de la conſcience. Or ces prieres eſtants exaucees, tu ne pourrois deſormais demeurer en eſtat priué, ains tu poſſederas le Sacerdoce, qui eſt la plus grande des principautez. Parce que le chef-d'œuure des Preſtres & Miniſtres de Dieu, c'eſt qu'ils celebrent les ſacrifices de ſobrieté, en s'oppoſant & reſiſtant au vin & à tout ce qui

L'orgueil propre des choſes corporelles, & l'humilité des ſpirituelles.

Priere à Dieu pour euiter l'ignorance & ſottiſe.

Le Sacerdoce eſt vne tres-grande dignité.

Chef-d'œuure des Preſtres en la ſobrieté.

trouble le cerueau par vne constance d'esprit. *Car le Seigneur,* (dit l'Escriture) *parla ainsi à Aaron, Tu ne beuras point le vin, ny ceruoise ou citre, ny toy, ny tes enfans qui sont auec toy: lors que vous irez au tabernacle du tesmoignage, ou que vous approcherez de l'Autel; & vous ne mourrez point: qui est vne ordonnãce eternelle a vos generatiõs pour distinguer celles qui sõt sainctes des profanes, & celles qui sont pures des impures.* Or Aaron est le Prestre, & son nõ s'interprete Montagneus, qui est la pẽsee meditãte aux choses hautes & sublimes, non par vne iactãce & tumeur rẽplie de vaine enfleure de vanterie ains par vne grandeur de vertu, laquelle eleuãt le courage, par dessus le ciel, ne laisse pẽser rien d'abiect & humble: & estãt ainsi disposé, iamais il ne prẽdra volõtiers du vin pur, ny aucun poisõ d'insipience. Car il luy est necessaire d'ẽtrer au tabernacle, pour y porter les secrets mysteres, & celebrer les seruices & sacrifices inuisibles; ou approchant de l'Autel, y introduire des victimes d'action de graces pour les particuliers & le public; ce qui a besoin de sobrieté & d'excellente perspicacité d'entendemẽt. Quelqu'vn pourroit dõc s'esbahir à bon

Deut. 14. v. 19.

Exposition du nom de Aaron.

Sacrifices inuisibles & visibles.

Vsages & affections de sobrieté.

droict de la formule du commandement : car comment n'est ce pas vne chose honorable de s'approcher des prieres & sacrifices, estant sobre & à soy: comme au rebours chose ridicule d'y venir ayant l'esprit, & le corps entrepris & dissolu par le vin? veu que les enfans mesmes & seruiteurs, & subiects, quand ils doiuent aller vers leurs parens, maistres, seigneurs & gouuerneurs, ont soing d'estre sobres, afin qu'ils ne commettent point de faute, ny en faisant, ny en parlant, & à ce qu'ils ne soient point chastiez pour auoir mesprisé leur auctorité; à tout le moins pour ne se faire point mocquer d'eux. Celuy donc qui veut faire seruice au pere & seigneur de l'vniuers, ne doit il pas surmonter, & viandes, & breuuages, & sommeil, & toutes choses necessaires à nature? mais en s'addonnant à la vie delicate, il imitera le vice des prodigues; & ayant les yeux offusquez par le vin, & panchant sa teste deça delà, tournant son col en biais, de trauers, rottant par son intemperãce; & ayant le corps tout lasche & dissolu, osera-il toucher le bassin sacré, ou les autels, ou les victimes? voire mais il n'est

Vœux.

Sobrieté & preparatif de ceux qui doiuent se trouuer deuant leurs superieurs.

Abstinence au seruice de Dieu.

Caractere & maintien d'vn prodigue & gourmand.

pas permis à vn tel compagnon de contempler mesme la flamme sacree d'vn lieu inaspectable. Si toutefois quelqu'vn estimoit que les choses que l'on void fabriquees d'vne matiere inanimee & perissable, ne sont ny tabernacle ny autel, Theoremes ou contemplations inuisibles & intelligibles, dont ces choses là sont les images sensibles, il seroit plus estonné de ceste narration & expositiõ: car d'autant que le grand ouurier a tellement fait que l'vn soit l'exemplaire de l'vniuers, & l'autre, simulacre & imitatiõ: & a operé de telle sorte, que cecy fust le seau prototype ou primitif, de la vertu, & cela le caractere & la marque tres-semblable qu'il imprimoit par ses cachets, dont le seau primitif est l'Idee incorporelle: & l'image frappee ou marquee est desia vn corps sẽsible de nature, non encor toutefois paruenu aux sens: comme quelqu'vn pourroit dire qu'vn bois qui est au plus creux de la grande mer Attãtique ou Oceane, seroit bien propre à brusler, mais qu'il ne seroit iamais consommé par le feu à cause de la grande affluence de l'eau partant considerons le tabernacle & l'autel comme

La flamme sacree de l'antree.

Dispute platonique se rapportant aux Idees & principes exemplaires.

Bois au fond de l'Ocean.

Idees & formes, c'est à sçauoir l'vne de la vertu incorporelle, & l'autre le symbole & signe d'vne image sensible pour l'autel & les choses qui sont en iceluy: il est bien aisé de l'apperceuoir: il a la structure en dehors, & se consume d'vn feu inextinguible: de façon qu'il reluit non seulemẽt de iour, ains aussi de nuict. Mais le tabernacle & ce qui est en iceluy sont toutes choses inuisibles, non seulement pour ce qu'elles sont tout auant au dedans, & en des lieux inaccessibles; mais encor plustost, parce que quiconque l'auroit touché ou regardé trop curieusement en seroit chastié par iugement de mort irremissible, selon le commandement de la loy: fors & excepté celuy qui seroit tres-entier & accomply, sans estre soüillé aucunement, ny de grand ny de petit vice, ny d'aucune perturbation, & qui seroit doüé d'vne nature parfaicte & accomplie en tous poincts: car à celuy-là est bien permis d'y entrer vne fois l'an, & visiter les choses non veuës des autres, d'autãt que l'amour ailé & celeste, des biens incorporels & incorruptibles, cõuerse auec vn seul entre tous. Parquoy lors qu'estãt espoinçonné par l'Idee il suit le seau qui a marqué

Feu de l'Autel inextinguible.

Tabernacle & ses appartenances inuisibles, & pourquoy.

Perfectiõ requise à celuy qui approchoit de l'Arche, ou du lieu dit, sancta sanctorum.

L'amour celeste des choses incorruptibles cõuient à vn seul.

les vertus particulieres, comprenant & admirant auec estonnemẽt la beauté deiforme d'icelle idee, à laquelle il s'approche ayant receu la marque; dont il se forme soudainement vne oubliance d'ignorance & indocilité, & vne memoire de doctrine & science: c'est pourquoy il dit, *Vous ne beurez point de vin, ni citre, ny autre humeur enyurante, ny les enfans qui sont auec vous: lors que vous entrerés au tabernacle, ou que vous vous transporterés à l'Autel des victimes.* Il ne profere pas cela tant pour deffendre, que pour declarer son conseil: veu qu'il eust esté propre à celuy qui eust deffendu de dire, *Quand vous sacrifierez, ne beuuez pas.* mais à celuy qui declareroit son aduis il faudroit dire (*vous ne beurés point.*) Car il est impossible que celuy qui s'adonne & se plaist à l'exercice de la Iustice, & aux vertus particulieres, admette en soy l'ignorance qui est la cause de l'yurongnerie, insolence & troublement de l'ame. au reste l'escriture appelle bien souuent le Tabernacle du tesmoignage, d'autãt que Dieu est tesmoin non mensonger de la vertu: auquel il est hõneste & vtile d'estre attentif: d'autant que la vertu insere & adiouste vne sta-

Estude de vertu aduersaire de l'ignorance.

bilité aux ames, en retranchant entierement les discours chancelans & ambigus, & descou urant la verité en la vie, comme en vn parquet ciuil. Or il dit que celuy qui sacrifie estant sobre ne mourra pas: veu que l'ignorance induit la mort, & la doctrine l'immortalité: car comme la maladie en nos corps est cause de la dissolution, & la santé cause du salut; pareillement aussi en nos ames, ce qui saue & preserue, est la prudence. car c'est la santé de l'esprit mesme: mais ce qui perd & ruine l'ame, c'est l'imprudence, qui luy darde vne maladie incurable. Or il dit que ceste constitution legitime est eternelle, en le prononçant deuant tous & ouuertement. car il pense que la loy immortelle a esté grauee en la nature de l'vniuers, laquelle loy contient que la doctrine est vne chose saine & salutaire, & l'ignorance cause de la maladie & de la corruption: d'autant que la droicte raison mesme, laquelle certainement est vne loy, n'est point corruptible: car tout au contraire, ce qui est illegitime est iournalier, & aisé à dissoudre de soy mesme: ce que confessent tous ceux qui sont doüez de bon enten-

Sacrifice sobre.

Ignorance mortifere.

Science immortelle. Maladie. Santé.

Prudence, santé de l'ame.

Loy immortelle touchãt la doctrine & l'ignorance.

La loy est la droite raisõ.

Sophocle en l'antigone.

Iniquité illegitime n'a point de duree.

dement. Au reste le propre de la loy & de l'instruction est de distinguer les choses profanes des sainctes, & les pures des impures : comme au rebours le propre de l'iniquité, & de la rude ignorance, est de ioindre ensemble par contraincte les choses repugnantes, en broüillant & confondant tout. C'est pourquoy Samuël le plus grand des Roys & Prophetes, ne beust point ny de vin, ny de boisson enyurante iusques à la fin de sa vie, cõme tesmoigne l'Escriture saincte : car est ainsi ordõné en l'armee du diuin ost, laquelle il ne laisse iamais par la prouidence du sage Capitaine en chef. Or Samuel a biẽ esté (ce croy ie) vn hõme, mais il est vsurpé, non comme vn animal cõposé, ains cõme l'entendemẽt se resiouissant du seul cult & seruice de Dieu, car il est interpreté, & ordonné de Dieu; par ce qu'il estimoit que toutes les actiõs qui sont entreprises par vaine gloire, estoient vn fascheux & meschant desordre. Cestui-cy estoit nay d'vne mere humaine, le nom de laquelle traduit de l'Hebreu signifie grace : car sans la grace de Dieu il est impossible ou que les choses immortelles ne quittent leurs places & delaissent,

Sobrieté de Samuel 1. des Roys.

Exposition du nom de Samuel exaucé & estably de Dieu.

Anne mere de Samuel.

Grace diuine & ses effects.

& delaissent leur rang, ou que les incorruptibles demeurent tousiours: & quelqu'ame que ce soit, qui a esté remplie de grace, elle se resiouyt incontinent & se sousrit & saute de ioye, car elle est incitee & comme hors de soy: de façon qu'elle semble à plusieurs qui ignorent les choses sacrees, estre enyuree, troublee, & hors des gonds, & partant il est dit par vn ieune garçon parlant a icelle, non pas vn seul, mais vn chacun qui a grand enuie de dire quelque nouueau jargon, & se gausser de ce qui est honneste: *iusques a quand seras-tu yure? cuue ton vin.* Car il est ordinaire à ceux qui sont inspirez de Dieu, que non seulement leurs ames soient excitees & comme esguillonnees; mais aussi que leurs corps en retiennēt vne rougeur enflambee, lors que la ioye & liesse estant au dedans, verse & espanche l'affection & passion au dehors; d'où vient que plusieurs mal aduisez estans trompez, soupçonnent que ceux qui sont sobres soient yures; certainement, tant sobres que ceux là sont, si soient ils aucunemnte yures, ne pouuans manifester leur sobrieté; à cause de l'abondance des biens

Gestes violens de ceux qui sont inspi ez de Dieu.

Les marques de l'inspiration diuine tant au corps qu'en l'ame.

Soupçon faux du vulgaire sur le maintien de gens sobres paßionnez.

qu'ils ont a tas ; & pour auoir receu de la vertu les inuitations à la boisson de souhait. mais les autres yures pour auoir trop prins de vin, demeurent affamez de prudence, & sont en perpetuel ieusne & faim de sagesse. partant c'est à bon droict que l'on respond à celuy qui pẽse que la vie graue & austere estre representée comme vn desir de nouueauté, & vne risee, en disant, *O homme de bien, ie suis femme de vie & iournee austere ; & n'ay beu ny vin, ny boisson enyurante : ains ie descouure mon ame deuant le Seigneur Dieu*, l'abondance, & richesse de l'ame, laquelle est remplie des graces de Dieu, est tres-grande, premierement elle s'appelle iournee rude & austere, ayant esgard à la ieunesse qui se gaussoit: car à icelle comme à tout maladuisé, le chemin qui conduit à la vertu, est estimé rude & raboteux, fascheux & tres-difficile, comme vn des anciens Poëtes a tesmoigné en ces vers ;

Response de Anne mere de Samuel.

Richesse de l'ame pleine de grace.

Ioye & iournee rude.

Description du chemin qui conduit à la vertu.

Hesiode au premier liure des iours & œuures.

Le vice est bien aisé pour l'auoir à l'instant ;
Mais l'Eternel a mis la sueur au deuant
De la noble vertu : la voye à la Deesse,
A son commencement est pleine de tristesse,

Et de difficulté, d'ennuy & de langueur,
Mais on la trouue en haut facil' auec hõneur,

Puis apres elle nie qu'elle eust gousté du vin, ny d aucune boisson enyurante, confessant qu'elle auoit tousiours gardé la sobrieté durant sa vie. Ala verité c'est vn grand œuure & bien admirable à vne personne libre, toute à soy & nõ subjecte, d'auoir vne pure & nette ratiocination, & nullement troublee d'aucune passion. d'où il aduient que l'entendement estant remply d'vne sobrieté sincere est tout adonné à la vertu, & prompt à faire seruice à Dieu: car qu'est-ce autre chose qu'elle veut dire en ces mots, *Ie deploye mon ame deuant le Seigneur Dieu*? n'est-ce pas autant que si elle eust dit: *ie me dedie & consacre toute entiere*: ayant tout déffaict les liens qui la tenoient auparauant serree, & dont les vaines actions de la vie mortelle l'auoient enuelopee; & apres les auoir poussees dehors, & estẽdues & deployees, de telle sorte qu'elles touchẽt iusques aux limites de l'vniuers, & qu'elles sõt elãcees iusqu'à la tres belle & tres-illustre contẽplation de l'Eternel. Voila dõc quel est le cœur des sobres qui se sont proposez la doctrine, condu-

Estre libre & sans passion est chose admirable.

ctrice & gouuernāte: Mais le premier eſt des yurongnes, duquel l'ignorance eſt la princeſſe. Or puiſque l'yurongner ne ſignifie pas ſeulement réuer & radotter, (ce qui eſt cōme l'autheur de l'ignorance) mais auſſi eſtre du tout perclus de ſentiment: & quant à la ſtupidité qui eſt ſelon le corps, le vin en eſt l'ouurier; & la cauſe de celle qui eſt en l'ame, c'eſt l'ignorance des choſes, dont il eſtoit raiſonnable d'auoir acquis la ſcience.

Stupidité du corps & de l'ame.

Il faut auſſi diſcourir briefuement touchant l'ignorance, ramenteuant les choſes qui ſont plus à propos. A quoy dōc des choſes corporelles comparerons-nous l'affection & maladie des ames, que l'on appelle ignorance? ſera-ce à la priuation des inſtrumens ſenſitifs? donc tous ceux qui ont eſté offencez aux yeux & aux oreilles, ne peuuent plus ny voir ny eſcouter, ne cognoiſſants point le iour & la lumiere, pour leſquelles choſes ſeulement (s'il faut dire vray) la vie eſt ſouhaitable: & demeurants touſiours en grandes tenebres, & nuict eternelle, ſont priués & fraudés de toutes choſes grandes & petites: & les appellent on communement, & non ſans raiſon,

Ignorance maladie de l'ame reſemble à la priuation des ſentimens.

La lumiere & le iour ſont le iour ſouhaitable.

inualides & impotens : car encore que toutes les puissances du reste du corps, paruiennent iusques au sommet de leur force & vigueur, estants renuersez par al lesion des yeux & oreilles, elles tombent si lourdemẽt qu'elles ne se peuuent redresser, d'autant que ce qui soustient & affermit l'homme ce sont bien les pieds & les iambes, par maniere de parler, mais de fait ce sont les yeux & les oreilles : donc celuy qui a ces sens entiers, se redresse & tient debout : & celuy qui en est priué, se panche & se renuerse tousiours. Or l'ignorance fait tout le semblable en l'esprit, en gastant & deprauant ceux qui oyent & qui voyent; & ne laissant entrer auant ny lumiere ny raison : celle-cy, afin de n'enseigner point, & celle-là, pour ne monstrer point les choses qui sont, puis espanchant vne obscurité profonde & vne grande temerité & incertitude, rend en fin la tres-belle forme de l'ame comme vne lourde pierre. Car la science qui est contraire à l'ignorance, est aucunement & la veuë & l'ouye de l'ame. veu qu'elle rend l'entendement attentif aux choses qui se disent, & contemple les

Quelle partie du corps soustient l'homme.

L'effect de la lumiere & de la raison, & leur priuation.

Science sert d'yeux & d'oreilles à l'ame

choses qui sont, & ne peust faire semblant de voir, ny feindre qu'elle entend, c'est à dire qu'elle ne void ny entend par maniere d'acquit & negligemment: ains elle considere & regarde attentiuement toutes choses dignes d'estre veuës & ouyes: & s'il faut aller à pied, ou nauiger elle va par terre, ou par mer, iusques aux derniers limites, afin qu'elle puisse voir quelque chose dauantage, & ouyr quelque nouueauté. Car l'amour de la science n'est aucunement paresseux; mais ennemy du sommeil, & amy de la vigilance: parquoy réueillant, excitant, & aiguisant tousiours la pẽsee, elle la contrainct de se promener de tous costez, rendant l'ouye auide, & se dessechant par vne soif continuelle de discipline: la science donc fait acquisition par la veuë & par l'oreille, par lesquels viennent les succez: car celuy qui a veu & entendu, ayant cogneu ce qui est expediét, il le choysit & se détourne de l'autre: dont il en reçoit du profit & de l'aduantage. Mais l'ignorance induisant en l'ame vne cecité & aueuglement, & priuation plus fascheuse que n'est celle du corps, est cause de toutes les fautes

L'amour de sçauoir n'est point paresseux.

La science s'acquiert par l'ouye & l'oreille.

qui se font ne pouuant receuoir du dehors aucun emolument, ny pour auoir preueu ny pour auoir entendu auparauant. en outre pour la grande desolation en laquelle elle se trouue, estant demeuree sans garde, & sans guet, elle tombe en des embuches tant des hommes les premiers venus, comme aussi des affaires. partant qu'il ne nous arriue iamais, que nous prenions tant de vin, que cela nous cause vn engourdissement des sentimens, & ne nous esloignons point tant de la science, que l'ignorance verse en nostre ame vne si grande & profonde obscurité. Or est-il qu'il y a deux especes d'ignorance: l'vne est simple, & stupidité generalle des sens; l'autre est double, lors que non seulement quelqu'vn est detenu d'indocilité; mais il se presume encore de sçauoir ce qu'il ne sçait aucunement, estant enflé de fausses opinions de science. Adonc le premier mal est moindre: car il est cause des fautes legeres & venielles, & peut estre aussi des inuolontaires. Quant au second, il est plus grand, & produit de plus grands pechez, non seulement inuolontaires,

Effects d'ignorance.

Ignorance pardonable.

Ignorance lourde.

Συγκατα-θέσεως. mais aussi faits de guet à pend. Loth le pere des filles me semble infortuné principalement en ce qu'il n'auoit peu esleuer & nourrir vne engeance masle & parfaicte en l'ame: car il eust deux enfans de sa femme qui fut depuis reduicte en pierre de sel, laquelle il faudroit appeller (pour la nommer de son droit & vray nom) coustume, qui est vne nature contraire à la verité; & lors que quelcun la mene, elle tourne sa veuë en arriere, regardant son ancien estat, & ceux qui viuoient auec elle, & demeurant fichee au milieu d'eux, comme vne colomne inanimee. L'aisnee de ses filles se nomme Consultation, & la plus ieune Approbatiõ: car le deliberer viẽt apres le cõsentir, & nul de ceux qui ont cõsenty ne cõsulte plus; parquoy l'entendement qui s'est assis en son consistoire, cõmence à émouuoir lesdictes filles, & à considerer auec l'aisnee, & rechercher chasque chose; & luy est biẽ aisé de s'acorder aus premiers venus auec la ieune, qui est Approbatiõ, & d'embrasser les choses ennemies comme amies; si aucun appast de volupté tant soit il petit, se lasche de leur costé: car le discours sobre ne supporte point

Infelicité de Lot.

Coustume est vne qualité contraire à la verité.

Conseil & aduis precede le consentement.

cela; mais bien celuy qui est detenu d'ebrieté & d'yuresse, & comme dompté & vaincu par le vin. & partant il est dict, *Elles donnerent à boire du vin à leur pere.* Ce vin est vne stupidité & priuation totale de sentiment: quand on pense que l'entendement soit suffisant de soy mesme de deliberer les chosesvtiles, ou d'aquiescer à celles qui apparoissent tellement quellement, comme si elles auoient en elles vne verité ferme: veu que la nature humaine n'est nullement du monde idoine ou capable ou de trouuer ce qui est clair & liquide par consideration & prouuoyance: ou de choisir cõme chose vraye & profitable; ou de se détourner des choses fausses, & cause de nuisance & detriment. Car il y a de grandes tenebres qui enuelopent les choses, qui sont & les corps & les affaires, ne permettans de voir la nature de chacun; Mais encore que quelqu'vn estant forcé par trop de curiosité, ou de desir de sçauoir, voulust eleuer sa teste (comme ceux qui sont mutilez & estropiez) se heurtant & choquant des pieds, estant tombé demeure sans auoir rien prins; ou bien touchant de ses mains, il conjecture les choses in-

Stupidité de la presõptiõ pour l'intelligence.

Infirmité de la nature humaine à l'inuention de ce qui est certain & au choix, & option des choses.

Tenebres empeschantes de voir la nature de chasque chose.

certaines, se seruant de telle conjecture pour la verité: car encore que la doctrine tenant la torche, conduise l'entendement, ayant allumé sa clarté propre à la contemplation des choses qui sont; si ne peut elle pas ayder d'auãtage que nuire: car la petite lumiere a accoustumé de s'esteindre par la grandeur, & éspaisseur de l'obscurité; & icelle estant esteinte, toute la veuë est inutile: il faut au moins rememorer & faire souuenir par ces choses celuy qui se vante, ou sur ce qu'il delibere, & prend ou donne conseil; ou sur ce qu'il peut suffisamment choisir cecy, & fuyr cela: que s'il aduenoit que de mesmes choses les imaginatiõs mesmes se presentassent sans aucun changement; il seroit peut estre necessaire que les deux Iuges des sensitoires, qui sont naturellement establis en nous, sçauoir est est le sens & l'entendement, fussent admirez, cõme non mensongers, & incorruptibles: & ne faudroit retenir son consentement, en doutant d'aucune chose: ains croyans aux choses qui seroient vne fois apparuës, elire & faire choix de cecy, & au rebours se retirer de celles-là. mais d'autãt que l'on nous trouue estre

Doctrine porteflambeau.

Remonstrãces à vn vãteur, sur son conseil & eslection.

excitez diuersement de mesmes choses, nous ne pourrions rien dire de ferme & stable d'aucune chose, comme cela qui auroit apparu ne s'arrestant point: ains vsant des mutations de diuerses formes & manieres. par ce qu'il est necessaire que l'imagination & vision n'estant point establie fermement, le iugement aussi qui est fondé sur icelle, ne soit point ferme & asseuré. Or y a-il plusieurs causes de cela; premierement les differences innumerables qui se trouuent és animaux, non au regard d'vn particulier, mais presque en tous, en ce qui concerne la generation, & constitution d'iceux; & leurs nourritures & regimes de viure: en ce qui touche aussi les elections & fuittes, ou euitations: en ce qui appartient aux operations & motions sensibles, & finalement en ce qui regarde la proprieté des affections infinies tant du corps que de l'esprit. Car voyez outre les natures qui iugēt, quelques vnes aussi de celles qui sont iugees; comme sont le Chameleon & le Poulpe. car on dit que le Chameleon chāgeant de couleur ressēble au sol & paué, sur lequel il a accoustumé de ramper: & quant au Poul-

Instabilité du iugemēt des choses instables.

Nature du Chameleon.

Poulpe chāgeant.

pe qui se fait conforme à la couleur des rochers de Mer, ausquels il s'accroche: comme si la nature soigneuse de leur salut, leur auoit donné le remede & empeschement de leurs prises, ce changement de diuerses couleurs. n'as-tu pas aussi pris garde au col d'vn pigeon estant aus rayõs du Soleil, comme il change de dix milles couleurs? n'est-il pas vray qu'il represente de l'escarlate, du violet, de l'orenger, du rouge-passe, du coulombin, du verd-jaune, & brun, & du pourpre; & toutes autres sortes de couleurs, lesquelles il n'est pas aisé de reciter? On cõpte aussi, que ches les Gelons, qui sont peuples de Scythie, ainsi nõmez des anciens, il naist, encore que rarement, vne tres admirable beste qui s'appelle Tarãd, non guere plus petite qu'vn bœuf, & ressemblant fort de la teste & hure au cerf: le bruit est que cest animal change son poil selon les lieux & places, & arbres, & generallement selon la couleur des choses dont il approche: de façon qu'à cause d'vne telle similitude & conformité il n'est point apperceu de ceux qui le rencontrent: & pour ceste raison est plus difficile à prendre à la chasse que pour

Sen li. I. des quest. nat.
Couleurs du col des pigeons.
Gelons peuples de Scythie.
Tarand animal semblable au cerf changeant de toutes couleurs.

la force de son corps. donc les choses naturelles & autres semblables seruent d'argument tres-euident de l'incomprehensibilité: puis apres, les diuersitez qui se trouuent non pas en tous autres animaux, mais entre les hommes a la comparaison des vns auec les autres & pour la varieté en tout: Car non seulement ils iugent autrement des mesmes choses en autre temps, mais aussi d'autres d'vne autre façon, en prenant plaisir & desplaisance au rebours de mesmes choses: veu que quelquefois quelques-vns se delectēt & recreēt à ce qui fasche & deplaist aux autres: & au contraire ce que quelques-vns caressent & embrassēt cōme choses cheres & domestiques, les autres les repoussent bien loing d'eux cōme chose fascheuse, estrange & odieuse. I'ay certes souuent apperceu me trouuāt en vn theatre, que les vns estoient rauis comme resueillez & induicts à chanter auec vn des airs, que l'on oyoit sur l'eschafaut des tragediens, ou ioueurs d'instruments, & à prononcer mal-gré eux les loüanges d'iceux: & les autres qui se tenoient si immobiles, qu'ils ne sembloient point differer des sieges ina-

Varieté entre les hommes & diuersité de iugement.

Diuersité des iugemēs des spectateurs & auditeurs aux theatres.

Il y a icy vne breche au texte Grec.

nimez, sur lesquels ils estoyẽt assis. *I'en apperçeu aussi d'autres si mal edifiez & affectionnez, qu'ils se retiroient en quittant le spectacle, & frappoient de leurs mains contre leurs oreilles, de peur que s'il y demeuroit quelque chose de ce qu'ils auoyent ouy enfermé au dedans d'icelles, cela ne leur causast vn ennuy ou desplaisance en retentissant en leurs ames degoustees & mauplaisantes. Et pourquoy disons nous cela? parce qu'vn chacun de nous (qui est chose fort estrãge) receuant vne infinité de changemens & mutations, tant selon le corps que selon l'esprit, tantost choisit & eslist, tantost repousse & dedaigne: combien que les choses ne changent point, & demeurent en mesme estat & mesme façon. Car les mesmes humeurs & affections n'ont pas accoustumé d'arriuer à ceux qui se portent bien, & à ceux qui se portent mal, ny à ceux qui veillent, ny à ceux qui dorment, ny à ceux qui sont ieunes & aux aagez; & qui plus est, vn mesme estãt assis, prend d'autres imaginations que lors qu'il se remue, & celuy qui est asseuré d'autres, que quand il est en crainte, & celuy qui est attristé, est disposé au con-

Contenãces estranges de gens degoustez de voir & ouyr.

Changemẽt d'humeurs & affections és mesmes personnes, selon leur disposition.

traire que quand il est resiouy: & celuy qui ayme se trouue au rebours que quãd il hayt. Mais pourquoy ennuyrions nous à tenir plus longs propos touchant cecy? car pour le dire en vn mot, tout mouuement tant du corps que de l'esprit, qui est ou selon nature ou repugnant à icelle, est cause de l'estat incertain, qui se void aux choses apparantes, & proposé des songes qui se combattent & sont discordans & desunis. Et ceste incertitude touchant les imaginations, se rencontre principalement selon les considerations, & selon les distances, & selon les lieux, desquelles circonstances chaque chose est enuironnee. Ne voyons nous pas que les poissons de la mer, quand ils veulent nager, estendans leurs ailerons & nageoires, ils apparoissent tousiours plus grands qu'ils ne sont naturellement? & mesmes les rames encor' que elles soient fort droittes, si auient il que on les void courbees en l'eau. Et certes les choses fort esloignees de nostre veuë ont accoustumé de tromper nostre entendement, en nous proposant de fausses apparitions: car quelquefois on soupçonne que les choses inanimees soyent

Effects du mouuement du corps & de l'esprit.

Similitude des poissons qui apparoissent plus grands, selon leur façon de nager.

Rames droites semblent courbes en l'eau.

animees: au contraire, que des choses viues & animees soient sans ame & sentiment: & encore semble il que ce qui est arresté se remuë, & que ce qui se remuë est arresté: en outre que les choses qui approchent se retirent, & au rebours que ce qui se retire s'approche. Finalement que les choses petites & estroictes soient fort longues: & que les circulaires & rondes ayent plusieurs angles: & vne infinité d'autres qui se representent faussement en claire veuë, ausquelles nul qui ait de l'esprit, ne consentiroit pour les asseurer telles. Que dirons nous aussi de la quantité és choses qui s'apprestent pour l'vsage? Car selon le plus ou le moins que l'on y met, les dommages & commoditez en procedent, comme en infinies autres choses, & principalement és drogues & medicaments composez selon la science de Medecine, d'autant que en telles compositions la quantité est mesurée & prescrite par les limites & regles, desquelles il n'est pas seur de rien rabatre, ny aussi de passer plus outre: car ce qui est moins qu'il ne faut relascher, & ce qui est de plus rend les facultez plus tendues. Or

Moderatiōs de la quantité des drogues.

l'vne &

sible: l'vn parce qu'il ne peut operer à cause de sa foiblesse: & l'autre est contraincte de nuire à cause de la force excessiue. en apres pour les polissures & aspretez, & de rechef pour les epaisseures & pressures: & au rebours à cause de la tenuité & simplicité, on resout entieremẽt de l'indice clair, pour l'ayde & le dommage. voire mais, il n'y a personne qui ignore qu'il n'y a rien du tout presque des choses qui sont, qui soient entenduës de soy, & par soy; mais bien se preuue par la comparaison auec son contraire: comme du petit au grand, du sec à l'humide, du froid au chaud, du leger au pesant, du noir au blanc, de l'infirme & foible au fort & valide, du petit nombre au plus grãd: pareillement aussi, tout ce qui se rapporte à la vertu, ou au vice: les choses vtiles se cognoissent par les nuisibles; les honnestes par l'opposition des vilaines: les iustes & bonnes en commun, par la conference des iniustes & meschantes. Autant est-il de toutes autres choses qui sont au monde, lesquelles si quelqu'vn vient à cõsiderer, il trouuera qu'elles prennent leur distinction & notice, selon le mesme modelle. Car

L'examen & preuue se fait par la comparaisõ des contraires.

Incomprehensibilité de chasque chose.

chasque chose est incomprehensible d'elle mesme, mais il semble qu'elle vienne à la cognoissance, par la comparaison qui se fait auec vn autre. Or ce qui n'est pas idoine de porter tesmoignage en soy mesme, ains a besoin de la defense faicte par vn autre, est stable, & n'y doit on adiouster foy, tellement que delà ceux qui accordent ou nient aisement, quoy que ce soit, sont cõuaincus, & qu'y a-il de merueille? Car si quelqu'vn s'est auancé aux affaires, les ayant fort bien & nettement espluchees & regardees de prés, il sçaura qu'il n'y a rien qui nous découure sa nature simple: ains que toutes choses ont des meslanges & des mixtions fort enuelopees, incontinent nous comprenons les couleurs: & comment? est-ce sans l'air & la lumiere, qui viennent de dehors, & sans l'humide qui est en nostre veuë mesme? le doux & l'amer se preuue par quelque moyen: mais est-ce sans l'ayde de la langue & du palais, & pour les saueurs qui sont tant suiuant la nature, comme contre icelle, la preuue n'en est-elle pas au semblable? que dirons-nous des odeurs des encens & parfums, ne re-

Rien ne se presente à nous en sa simple nature.

Des couleurs, saueurs & odeurs.

presentẽt-elles pas les natures des corps simples & sinceres? ou bien les mixtionnées, tãt d'elles, que de l'air, & quelque fois encore du feu, qui fond & liquefie les corps, & de la faculté qui est aux narines? on collige donc de là que nous ne comprenons pas les couleurs, mais vn meslange composé tant des subiects que de la lumiere: ny les odeurs, mais vne mixtiõ qui consiste tant de l'air qui coule de nos corps, cõme de celuy qui reçoit tout: ny les saueurs; mais ce qui est fait, & par l'ingredient de la chose qui se peut gouster, & par la substance humide, qui est au corps. comme ainsi soit que ces choses se comportent ainsi; il est raisonnable de condamner la simplicité, ou temerité, ou arrogance de ceux qui se font fort d'accorder ou de nier aisement quoy que ce soit qu'on leur propose: car si les puissances simples sont éloignees, & celles qui sont meslees & recueillies de plusieurs, disparoissent: & que d'ailleurs il est presque impossible de voir celles qui sõt inuisibles; & d'apperceuoir particulierement la marque de chascune de celles qui sont assemblees de plusieurs par les meslees & mixtiõnees: que reste-

Recapitulation de la perception des couleurs, odeurs, saueurs, &c.

Accorder ou nier facilement est vicieux.

Retention de consentement Academique.

Obscurité des iugemẽts des choses.

Diuersité en la nourriture des enfans, coustumes & loix anciennes.

Aristot. au 7. liure des Morales à Nicom.

Enumeratiõ d'opiniõs contraires touchant le bien & le mal, l'honnesteté & la deshõnesteté.

il autre chose, sinon qu'il est necessaire de retenir son consentement, & de ne croire pas soudain & de leger par auance aux choses obscures, lesquelles sont presque meslees par tout l'vniuers, & amenent vn choppement commun tant aux Grecs qu'aux Barbares prouenant du iugement, & cela ne nous exhorte pas à ladicte retention. Quelles sont donc ces choses là si obscures ? ce sont asseuremẽt les educations de l'enfance, & les coustumes du pays, & les anciennes loix, desquelles il n'y en a pas vne qui soit accordee estre vne mesme chose enuers tous; ains la distinction est faitte par aucuns selon quelques regions, nations & villes, ou plustost selon quelque bourgade ou village, & chasque famille comprenant le mary, la femme & le petit enfant. Partant les choses qui sont deshonnestes chez nous, sont honnestes ailleurs, & ce qui nous est bien seant, leur est mal seant, & ce qui nous est iuste, leur est iniuste: ce qui nous est sainct, leur est profane & impie: ce qui nous est legitime, leur est illegitime: & ce qui nous est loüable leur est vituperable: & ce qui nous est digne d'honneur & de recom-

pense; leur est subiect à reprehension & condemnation. & en toutes autres choses il se trouue de la contrarieté entre les opinions des vns & des autres. Et quel besoin est il d'en parler plus au long à celuy qui est attiré par d'autres discours plus necessaires? que si quelqu'vn desiroit n'estant point reuoqué par vne autre consideration, de rechercher suiuant l'article proposé, les educatiõs d'vn chacun, & les coustumes, & les loix des contrees, regions, nations, lieux & villes; des subiects, des chefs, des hommes illustres, ignobles, libres, seruiteurs, des ignorans & des sçauans: il n'y passera pas vn iour ny deux, ny vn mois, ny vn an, ains il y employra toute sa vie, quoy qu'il viue long temps; & neantmoins il ne se donnera pas garde qu'il laissera plusieurs choses sans les examiner, ny considerer, & sans en parler. Partant veu que les choses ne sont pas seulement vn peu distantes les vnes des autres; ains differentes, discordantes, & s'entrecombatantes, il est necessaire que les imaginations aussi qui en procedent soient differẽtes, & que les iugemẽs sur icelles s'entreguerroyẽt: ce qu'estant ainsi, qui est-ce

Curieuse recherche des Coustumes & loix de chacun pays se peut faire exactement.

Affirmation dangereuse des qualitez des choses & actions.

qui est si hors d'entendement, & radote si fort, que d'asseurer fermement que telle & telle chose est iuste ou prudente, honneste, ou vtile? Car ce que cettuy cy determineroit, vn autre qui seroit exercé dés son enfance à ce qui est cõtraire à cela, l'abolira. Quant à moy ie ne m'ébahis pas si vne populace ramassee, assubiectie ignominieusement à des coustumes & loix telles-quelles dés le berceau, n'entend point, comme ayant appris des Seigneurs rudes & tyrans, & ayant l'esprit abastardy & hebeté; & ne pouuant auoir, ny monstrer vn grand & genereux courage. Il adiouste foy aux choses qui ont esté vne fois donnees par tradition; & ayant negligé de redresser son entendement, il donne des consentements & approbations, & desauouëments non bien recherchez ny examinez. Mais encore que la multitude de ceux qu'on appelle Philosophes, faisant beau semblant de poursuiure à la chasse ce qui est clair & esloigné de mensonge és choses qui sont; soit distinguee par bandes & compagnies de regimens, establissant des decrets discordans, & le plus souuent repugnants &

Cause des approbatiõs, aduoüemẽts & desauouëmens mal faicts.

Professiõ de Philosophie diuisee en plusieurs sectes.

contraires les vns aux autres, non sur vn subiect tel quel, ou le premier qui se presente, ains presque sur toutes choses, tant grandes que petites, esquelles consistent les questions. Car ceux qui introduisent l'Vniuers infiny, comment se pourroit-il faire qu'ils eussent les mesmes comprehensions des matieres proposees, qu'ont ceux qui disent que l'Vniuers est definy & limité ou ceux qui asseurent que le monde n'a iamais eu d'origine, au regard de ceux qui soustiennent qu'il a esté engendré: ou ceux qui tiennent que l'vniuers est sans maistre & conducteur, & le font dépendre d'vn mouuement casuel, accidentaire & temeraire, en consideration de ceux qui pensent qu'il y a vne admirable prouidence, & soing du tout & des parties, Dieu conduisant & gouuernant infailliblement & salutairement. Mais les opinions imaginatiues sur la consideration du bien, ne contraignent elles pas de retenir plustost son consentement, que de consentir? veu que les vns estiment que ce qui est honneste seulement soit bien, & l'enferment comme vn thresor en l'ame, les autres le coupent & diuisent

Description du discord des decrets de Philosophie.

Opinions touchant l'Vniuers.

Prouidence diuine.

Opinions touchant le bien.

Stoiques.

Academiques. en parcelles, & l'etendēt iusque au corps, & aux choses externes: ceux-cy disent *Peripateticiens.* que les felicitez & prosperitez de fortune sont les gardes du corps, & la santé, la force & la vigueur exquise des instrumens sensitifs, & autres telles commoditez sont gardiennes de l'ame Royne *Trois rangs de la nature du bien.* regente. car la nature du bien se seruant de trois rangs de bataillons, ils veulent que le troisieme & le plus haut soit le protecteur du second, qui luy cede, & le second comme vn grand bouleuart & contreescarpe du premier; & qui plus est, touchant les mesmes choses & la diuersité des vies, biens, siecles & fins ausquels il faut raporter toutes les actions; *Questions Logicales, Morales & Naturelles.* & d'vne infinité d'autres questions, dont la logique ou ratiocination, & la morale & la sciēce naturelle traictēt amplement; il en y a des considerations sans nombre, desquelles iusques à present pas *Philosophes Sceptique.* vne ne s'accorde chez vn seul, tant qui sont de Philosophes sceptiques ou speculatifs; auiseurs irresolus. ce n'est donc *Allegorie sur les filles de Lot.* pas à bon droit que les deux filles, sçauoir est la Conseillere & la Consentante, estants ioinctes & couchees ensemble, l'entendement est induit de s'en ser-

uir, par ignorance de la science. Car il est dit que, *il ne les cognoissoit pas, ny en dormant, ny en s'esueillant*. Car l'intellect ne semble pas comprendre clairement & solidement ny le sommeil, ny la veille, ny le maintien, ny le mouuement : ains lors mesme qu'il pense que l'on auoit pris vn tres-bon conseil, c'est lors qu'il se trouue tres-mal conseillé : quand les affaires n'ont pas l'issuë semblable & conforme à ce qu'on attendoit, & quand il a esté d'aduis de soustraire & consentir à quelques choses comme vrayes, alors il a receu sa condemnation pour sa trop grande facilité & credulité, quand les choses deloyalles & instables, ausquelles il auoit adiousté foy, comme si elles eussent esté tres-asseurees, de façon que les affaires ayants accoustumé de se trouuer au contraire de ce qu'on auoit pensé, c'est le plus seur de retenir son consentement : donc ayans discouru amplement de ces choses, retournons à la suite du dicours. Nous auons dit que de l'yurongnerie, la gourmandise aussi qui nuit fort souuent & grandement à plusieurs, est descouuerte : à laquelle se voient ceux qui sont adõnez auoir tou-

Espreuue de l'entẽdemẽt humain.

Gourmãdise descouuerte par l'yuresse.

tes leurs concupiſcences vuides,encore que les cananx & vaſes de leurs corps fuſſent tous rẽplis. Ceux-cy donc, quoy qu'ils ſoient ſaouls pour l'abondance des choſes dont ils ſont remplis, s'ils prennent leur haleine comme les champions qui eſtans las d'auoir trauaillé, reſpirans &donnans pour vn peu de temps repos à leurs corps, ils retournẽt de rechef aux meſmes combats. A donc le Roy de la region d'Egypte qui eſt le corps, lequel ſembloit eſtre faſché à l'Eſchanſon, miniſtre de l'yurongnerie, eſt peu de temps apres introduit és ſainctes Eſcritures, reconcilié: l'affection s'aboutiſſant aux concupiſences, s'eſtant ſouuenu au iour de la natiuité mortelle, non en l'incorruptible de la lumiere increée; car il eſt dit que le iour de la natiuité de Pharaon ſe celebroit lors qu'il fut ramené de la priſon, le premier des Eſchançõs: car c'eſt le propre de l'amateur du corps d'eſtimer que les choſes creées & corruptibles sõt illuſtres, veu que la nuict & obſcurité profonde en laquelle s'eſt enuelopé, le detourne de la ſciẽce des choſes incorruptibles. & partãt il fait hõneur à l'yureſſe, qui eſt la volupté des cõmãdeurs, & le

Opinion & actiõ de l'amateur du corps.

ministre d'icelle. Or est-il qu'il y a trois maistres d'hostel & officiers de l'ame incõtinente & intemperante; le Prince des Boulẽgers, le maistre Cueux, & le premier des Eschãçõs; desquels l'admirable Moyse fait mention en ces termes: *Et Pharaõ se cõblera cõtre ces deux Eunuques, sçauoir est cõtre le premier Eschanson; & contre le chef des Boulengers*: & il les fait mettre en prison chez le maistre Cueux, lequel estoit aussi Eunuque. Car il dit en vn autre lieu, *Ioseph fut mené en Egypte: & l'Eunuque de Pharaon, qui estoit le cõmãdeur des Cuisiniers, l'eust en sa possession.* & encore ailleurs, *Ils vendirent Ioseph à l'Eunuque de Pharaon le maistre des Cuisiniers.* Mais pourquoy ny homme ny femme n'a eu la commission de ce qui a esté dit, en aucune maniere? Est-ce pour ce que les hommes sont instruits & dressez de nature à donner la semence, & les femmes à la receuoir, la conionctiõ desquels faite ensemblemẽt a accoustumé d'estre cause de la procreation & de la conseruation & manutention de l'vniuers: mais le propre d'vne ame sterile & infertile, ou plustost taillee & chastree, est de se resiouyr des viandes & breuuages sumptueux, & des

Question pourquoy ny homme ny femme n'ont eu charge de Ioseph.

Effect du mariage.

Eunuques en l'ame.

sausses curieuses desdites viandes: & telle ame ne peut ietter les semences veritablement masles de la vertu, ny receuoir ny nourrir celles qui ont esté iettees. ains est comme vn champ triste & pierreux, qui semble ne seruir que pour la corruption seulement de ce qui deuroit tousiours viure. C'est donc vn decret tres vtile pour le public, que tout ouurier de volupté est sterile de sagesse, veu qu'il n'est ny masle ny femelle: & partant n'est point idoine ny à donner ny à receuoir les semences qui seruent à l'incorruptibilité, ains medite vn tres-vilain exercice contre la vie, sçauoir est de corrompre les choses incorruptibles, & d'esteindre les flambeaux permanens & inextinguibles de la nature. Moyse ne permet à aucune telle maniere de gens d'entrer dans le Temple de Dieu: car il dit, *celuy qui est oyé & taillé n'entrera point au Temple du Seigneur.* Car quel profit peut apporter l'auscultation des propos sacrez à celuy qui est sterile de sagesse, & est defectueux en la foy & creance, & ne peut garder ny conseruer le depost des decrets tresproffitables à la vie? Or il y a trois estats de personnes.

Decret tres-vtile touchant la volupté.

Exercice fort deshonneste.

Exposition de la Loy de Moyse contre les taillez & oyez.

qui traictent & festoient le genre humain: C'est à sçauoir vn maistre Boulenger, vn Eschanson, & vn maistre Cuisinier; & à bon droict: d'autant que nous desirons l'vsage & la fruition de trois choses, du pain, de la viande, & de la boisson: dont les vnes sont de choses necessaires, desquelles nous vsons necessairement pour viure sainement, & non pas mechaniquement: les autres sont des choses immoderees & fort superfluës, qui desappetissent, & chargent les conduits du corps & les pressent d'abondances & excez; d'où ont accoustumé de s'engendrer de grandes maladies & de toutes sortes. Parquoy les gens priués & ne sçachans que c'est que volupté & appetit & delicatesse, comme sont aux villes ceux du menu peuple qui viuent vne vie, qui n'est point subiette à haine, n'est point à charge, & qui se passe à fort peu de chose: ils n'ont point d'affaire de ministres & seruiteurs duis à vn art occupé aux varietez & superfluitez, ains de ceux là seulement, l'office, desquels ne se sert pas de diuersitez, sçauoir est de simples Cuisiniers, Eschãsons & Boulengers: mis ceux qui pensent que la principau-

Trois estats de gens qui traictent les hommes de painv iande, & boisson.

Diuision des choses necessaires à la vie.

Le traducteur suit icy sa correction sur le Grec. ἀλλ' ἀποικίλῳ χ.

Contre les Courtisans voluptueux.

& Royauté consiste à viure voluptueusement, & qui rapportent presque à cela toutes choses tant grãdes que petites. Ils se veulent seruir de maistres Cuisiniers, maistres Eschansons, & maistres Boulengers; c'est à dire de ceux qui trauaillent exactement, chacun en leurs vacations. Car comme exacts ouuriers de boulangerie, ils inuentent & apprestent des pains mollets, & des gasteaux de tres-diuerses façons meslez auec du miel, & autres sortes innombrables de foüaces & poupelins, qui ne sont pas seulement elabourez selon la difference des matieres, mais aussi en la maniere de l'apprest, composition, & façon; & non seulement faits pour tromper le goust, mais aussi la veuë. Or les ouurages des premiers Eschansons sont en la recherche du vin exquis qui s'euapore bien tost, & ne faict point mal à la teste, & lequel aussi n'engendre pas de sang, & est de tres-bonne odeur, & qui reçoit plus ou moins de meslange d'eau, & est fort & genereux, ou doux & delicat; & telles autres prouisions & apprests, qui tendent tous à vne mesme fin de l'art de cuisine. Qui plus est, les cuisiniers

Maistres ouuriers chacũ en sa vacation.

Chef d'œuure de boulangerie & patisserie.

Diligence des premiers Eschansons aux choix du meilleur vin.

magnifiques, excellens en leurs sciences, s'entendent à apprester, & assaisonner & poissons, & volailles, & viandes sembla-bles, & à les adoucir par sausses & telles autres delices: ceux-là, dis ie, sont habiles à inuenter mille autres delicatesses qu'ils ont veues, & dont ils ont entẽdu parler, par exercice & vsage continuel, pour vne vie delicate molle & effeminee. qu'ainsi ne soit, tous ces ouuriers sont declarez Eunuques steriles de sagesse; & celuy auec lequel ils passent des contracts & accords, c'est le Roy du ventre qui regne, sçauoir est l'entendement de l'Eschanson. Car le genre humain est merueilleusement adonné au vin & insatiable estrangement de ceste liqueur: & encore que personne ne soit difficile à se saouler de sommeil, de viande de cohabitation charnelle, & autres plaisirs semblables, neantmoins presque tous sont auides de vin & alterez, & principalement ceux qui se plaisent en telles vacations. & apres auoir beu ils ont plus grand soif; & commencent par de petits godets, & quand ils sont en train, ils commandent de verser dans des plus grandes tasses, & puis estans deuenus

La science d'excellens cuisiniers.

Description des sacs à vin.

yures entierement, ils s'attiedissent & ne se peuuét plus tenir de faire apporter des brots entiers, & boire souuent & à longs-traicts, sans tremper leur vin, iusques à ce qu'ils soient accablez d'vn proffond sommeil: & n'ayans plus moyen de contenir ce qu'ils ont auallé, ou les tumeurs & concauitez estans toutes remplies, ce que l'on y verse par dessus regorge dehors, & alors mesme leur insatiable appetit & auidité, comme estant encore affamée, est toute ouuerte & beäte. *Car leur vigne est du vignoble de Sodome, dit Moyse, & leurs seps & bourdelas est de Gomorrhe: leur raisin est le raisin de fiel: leur grape est pleine d'amertume: leur vin est la fureur des dragons, & la fureur incurable des aspics* aussi

Sodome que signifie.

Sodome est expliquee sterilité & aueuglement: dont on peut accomparer ceux qui se laissent aller aux yurongneries & gourmandises, & aux voluptez tres-infames, à ceste vigne & à ceux qui en sont yssus. Et les choses signifiees obscurement sous ces noms sont telles: nulle

Plante de vraye liesse ne croist en l'amour de soy-mesme.

plante de vraye liesse n'est engendree en l'ame de l'amoureux de soy mesme, comme ayant les racines mal saines, ains brusleés & reduites en cendre, lors que le ciel versa

ciel versa comme neige les feux inextinguibles au lieu d'eau des flammes de foudres & tonnerres ; quand Dieu eust iustement prononcé l'arrest de condemnation contre les impies : & quand l'excessiue cupidité qui a esté renduë veufue & vuide de belles choses, & enflambee contre tout ce qui est digne d'estre contemplé, il l'a comparé à la vigne, non pas mere de fruicts doux, ains à celle qui a raporté vne amertume, & meschanceté, & cautelle, & ire, & fureur, & des mœurs remplies de fiel pur mordant l'ame comme viperes & aspics venimeux, & desquelles morsures & piqueures incurables nous souhaittons d'obtenir la deliurance, en supliant Dieu tout propice, afin qu'il perde ceste vigne aggreste, & bannisse à perpetuité les Eunuques & tous ceux qui sont steriles de vertus : & que au lieu de ses maux il plăte en nos ames des arbres portās des fruicts doux d'vne droicte & saincte institution : & qu'il nous donne des fruicts genereux & vrayement masles, & des discours lesquels puissent semer de belles actions, qui puissent aussi faire accroistre les ver-

Cupidité semblable à la lambrusque tres-amere.

Saincte priere à Dieu.

tus, & qu'ils soient idoines à contenir & conseruer à tousiours toute l'acointance & le cousinage de la felicité.

FIN.

SVPPLEMENT DE LA breche causee par le manquement de l'edition Grecque au liure precedent, notee en la page 326.

Coustume mere gouuernante l'Estat & allechant le peuple.

QV'est-il donc question de dire? est-ce que telle sorte de gens sont pris aux coustumes communes des hommes, ayans pour accusatrice la coustume, qui est vne dame & mere qui manie les affaires & amadoüe le peuple? & ils se conseruent par le droict de nature, ayans pour patron & pere les discours de droicte raison. Car il n'est pas vray ce que pensent quelques vns, que les Prestres tuent les hommes, qui sont animaux raisonnables cõposez d'ame & de corps: bien est-il vray qu'ils retranchent de leurs ames tout ce qui est familier & ami de la chair: estimans qu'il est bien seant à ceux qui doiuent estre seruiteurs & obseruateurs de la sage loy, d'estre éloi-

Action propre des Prestres.

gnez de tout ce qui a pris naissance, & de conuerser auec tous comme auec des ennemis & tres-malveillans. C'est pourquoy ils disent, *nous tuerons aussi le frere*: non (pas l'homme, mais le corps qui est frere de l'ame) c'est à dire nous diuiserõs ce qui est passionné & mortel, d'auec ce qui est amateur de vertu & diuin. de rechef, *nous tuerõs aussi le voisin*. nõ pas l'hõme, mais la carolle & la bãde des cõfreres. car c'est la familiere & mal veillante de l'ame, qui met des amorces & lacs, à celle fin d'attraper les belles & diuines natures. *nous tuerons aussi le plus proche*. Or le plus proche de l'ame est la raison proferee par la bouche, laquelle insere des fausses opiniõs en ses discours & probables & persuasius, à la ruine de la plus excellente possession de toutes, qui est la verité. pourquoy donc ne nous reuengerions-nous pas de ce compagnon de Sophiste meschant & mal heureux, l'ayãt condamné à vne mort qui luy est conuenable, sçauoir est le repos? parce que le repos est la mort de la parole; afin que l'intellect ne soit point distrait & attrapé par le cauillateur Sophistique; & à ce qu'il puisse estant deliuré des voluptez

Homicide moral & loüable.

Effects de la parole prononcee.

Verité possession excellente.

Le repos du silence est la mort du Sophiste.

qui concernent le frere qui est le corps: & estant demeuré franc & libre des enchantemens sophistiques, fauorisans aux sentimens qui sont les plus proches voisins; il puisse s'adonner & s'employer à toute chose intelligible estant pur & net. C'est celuy qui dit au pere & à la mere qui sõt procreateurs mortels, *ie ne vous ay pas regardé depuis que i'ay veu les choses diuines.* Celuy qui ne cognoist point ses enfans depuis qu'il s'est fait cognoistre en la sagesse, & est deuenu son fauory: celuy qui a mescogneu ses freres, depuis qu'ils n'ont pas esté mescogneus de Dieu, ains ont esté honorez d'vn salut tres accomply: C'est cestui-cy qui ayant pris l'escourgee, c'est à dire, ayant recherché & s'estant enquis de la creature corruptible, la felicité de laquelle est reserree, dans les viandes & breuuages: & estant entré, comme dit Moyse, dans la fournaise bruslante & ardante d'extremes iniquitez, & qui ne peut iamais estre esteinte, c'est à sçauoir, le genre humain: puis apres s'efforçant de faire la section de la femme par sa partie generale: pour ce qu'elle semble estre la cause d'engendrer; souffrant veritablement plustost

Felicité de la creature corruptible.

que non pas agissant: & de faire section aussi de tout homme & de toute ratiocination qui suit l'opinion, laquelle approprie aux substances les affections de Dieu, cause & loy des creatures: voire mais vn tel ne sera il pas iuge homicide par plusieurs qui affectionnẽt les deportemẽs des fẽmes? n'importe: tãt y a qu'il sera honoré de mille blasons & loüanges par Dieu le souuerain Seigneur & pere qui le recompensera aussi de guerdons non perissables. Or ces loyers là si grãds & conformes l'vn à l'autre, sont la paix & le Sacerdoce. Car c'est vne grande & magnifique chose d'auoir asseuré & estably la paix, apres auoir peu rompre l'armee, difficile à congedier en la vie cherie & recherchee par la pluspart des hommes, & finir la guerre ciuile des cupiditez, qui estoit en l'ame: & c'est chose admirable, & pour laquelle on doit s'euertue, de prẽdre le seul ordre de Prestrise sans poursuiure autre œuure quelconque, ny opulence, ny gloire, ny honneur, ny principauté, ny force, ny aucune prerogatiue, & auantage du corps, & sans rechercher la terre, ny le ciel, ny tout le mõde vniuersel, ains seulemẽt celuy qui

Loüange prix & recompense de Dieu.

La paix & la Prestrise grands loyers.

Election du Sacerdoce excellente.

est la plus ancienne cause, & tres-digne en verité que l'on luy face seruice, & le plus grand honneur que faire se peut. I'ay donc appellé ces loyers-là aliez & conformes, nō sans occasiō, mais sçachāt que nul ne peut estre veritablement prestre s'il s'employe encore à la milice humaine & mortelle, en laquelle les vaines gloires tiennent les premiers rangs: & qu'vn homme ne peut estre pacifique pour estre exēpt de la guerre*; s'il ne procure sans feintise vne paix eternelle, en accomplissant entierement le seruice diuin. Tels sont ceux qui honorent bien leur pere, & ce qui le touche, mais qui se soucient peu de leur mere, & de ce qui la concerne. or quant à celuy qui fait la guerre à l'vn ou à l'autre, il le dechifre, l'introduisant parler ainsi; *Ie ne cognois point le Seigneur, & ie ne renuoye & congedie point Israel.* Car cestui-cy semble s'opposer tant à ceux qui se font priser vers Dieu par droicte raison; comme à ceux qui maintiennent leur naturel en vne bonne instruction: & semble aussi brouiller pesle-mesle toutes choses. Il se trouue encore à present de telles gens: car la race humaine n'est pas encore re-

Function contraire au Sacerdoce.

** Le texte Grec estoit icy defectueux.*

Honorant pere ou mere.

Guerroyant les parens.

purgee d'vne pure malice, veu qu'elle ne ſe recognoiſt point à exercer affectueuſement, ny des actes de pieté, ny des actes de ciuile ſocieté: ils en font pluſtoſt tout au rebours; bandouliers qu'ils ſont de l'impieté & de l'atheiſme: iceux fauſſent leur foy à leurs pareils; ces mal-encontres là des villes tracaſſent deça delà, & ſe fourrans parmy les affaires du public, & parmy celles des particuliers, par trop de curioſité, ou pluſtoſt, s'il faut dire la verité, les embroüillans, il les faudroit renuoyer bien au loing par oraiſons & ſacrifices, comme vne grande maladie, vne mal-faim, & mal-peſte, ou quelques autres fleaux de Dieu. Car ce ſont des degaſts à ceux qui s'en accoſtent: ſur quoy Moyſe chante la perdition de ceux qui ſont ſurpris auāt que leur ſecours particulier ſoit venu: & qui ſont engouffrez par leurs propres opinions, comme par des bouraſques. Parlons ores de ceux qui leur ſont ennemis & qui reſpectent la diſcipline & le diſcours de raiſon, deſquels ceux qui ſe ſont adonnez à la vertu de l'vn de leurs parens, n'imitent les pas en ceſte danſe,

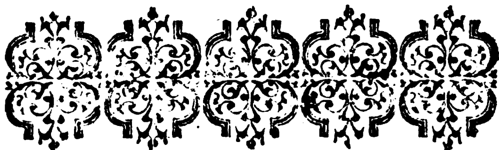
qu'à demi, ceux là sont ores bōs obseruateurs des loix que le vray pere a estably, & fidelles dispensateurs des coustumes qui ont esté instalees par deuant luy, par la mere discipline. Le discours de raison leur pere leur a apris d'honorer le pere de toutes choses, & par discipline leur mere, de n'estre pas moins soigneux d'executer les statuts qui sont positiuement iustes, & auoüez tels par tous. Quand donc Iacob le champion de vertu, & qui en hazarde les combats heureusement, estoit sur le point de troquer les oreilles auec les yeux, & les parolles auec les effets, & les progrés auec les perfections, Dieu le magnifique ayāt resolu d'illuminer son ame à ce qu'elle vist clairement ce qu'elle auoit compris auparauant par l'ouye; car la veuë est plus fidelle que les oreilles: cōme ces Oracles le font paroistre, *Il ne sera pas appellé du nom de Iacob, mais Israël sera son nō, parce que tu as preualu auec Dieu, & enuers les hommes puissamment*: parquoy Iacob est vn nom de discipline & aduancement, facultés qui dependent de l'ouye: mais Israel est nom de perfection, car il signifie la vision de Dieu. Or que peut-il estre plus parfaict de ce qui

Combats de vertu & permutatiō des sens & des parolles.

Gen.

Significatiō des noms de Iacob & Israel.

eſt adóné aux vertus, que de voir en verité? celuy donc qui a apperceu ce bien là eſt recogneu par l'vn & l'autre de ſes parens celebres pour auoir de la valeur en Dieu, & de la puiſſance de la part de Dieu & des hommes: d'autant que la treſ parfaicte poſſeſſió du biẽ s'acquiert par l'vn & l'autre, car toy qui és inſtruit de garder les loix du pere, & ne mettre point à nonchaloir les ordonnances de la mere, t'enhardira de dire auec grauité, *ie ſuis né quant à moy enfant obeiſſant à mon pere, & ayme la perſonne de ma mere.* mais il ne deuoit pas faire (ce pourroy-je dire) que tu fuſſes aimé en gardant les inſtitutions legitimes qui ont lieu chez les mortels. **



PHILON IVIF,

SVR LE DESENYVREMENT ET LA SObrieté de Noé.

Traduict sur l'Original Grec, par FED. MOREL *Interprete du Roy.*



YANTS *par cy deuant exposé amplement ce qui a esté dit par le Legislateur touchant l'yurongnerie, & la nudité qui la suit, nous commencerons d'accommoder le discours qui suit auec le precedent. Il estoit donc demeuré des oracles vne telle suitte.*

" *Noé se resueilla desenyuré, & recogneut ce que*
" *le plus ieune de ses enfans luy auoit faict.*

Chacun accorde que d'estre sobre est chose tres-vtile, non seulemēt aus ames, ains aussi aux corps: car cela repousse les

maladies qui prouiẽnent de repletiõ desmesuree, & aiguise les sens, les rendãt tres-subtils & aigus: & qui plus est, ne laisse pas les corps tomber estans agraués, ains les eleue & soulage, & les appelle & excite à leur propre function, s'insinuant fort promptement à chasque partie. & sommairement, autant que l'yurongnerie ameine de maux, tout autant la sobrieté au rebours fait elle de biens. puis donc que la sobrietéest propre aux corps, ausquels le breuage du vin est vn propre expediẽt: à plus forte raison l'est elle aux ames, desquelles toute nourriture corruptible est aliene. car qui a il de plus magnifique & auguste des choses qui sont és hommes, que l'ame sobre. quelle gloire, quelle richesse, quelle puissance, quelle force, quelle chose de celles qui sont presentement en admiration? cest œil cy seul de l'ame peut tout estre ouuert par tout, & nulle parcelle d'iceluy peut estre confonduë ou esbloüye par vn cours, ou rauine d'eau. Car alors il est principalement plus subtil à voir, quand il auise la prudence & l'intelligence preste à iouir des images intelligibles, la consideration desquelles recreant l'esprit ne

Sobrieté tres-utile au corps & à l'ame.

Profit de la sobrieté du corps, & de l'ame.

Perspicacité de l'œil de l'ame.

permet plus qu'il s'encline à aucune des choses sensibles. & qu'estce que nous admirons, puis qu'il n'y a rien des choses qui ont esté creées, qui soit equiualent & qui doiue estre prisé à l'egal auec la sobrieté de l'ame, qui est doüee d'vne grande perspicacité? Car les yeux du corps & la clarté sensitiue est honoree & prisee de nous tous excessiuement: parquoy plusieurs de ceux qui ont perdu la veuë, volontiers aussi ont ils fait perte de la vie: ayants estimé que la mort estoit vn mal plus leger à supporter, que non pas l'aueuglement. Donc d'autãt que l'ame est plus excellente que le corps, & l'entẽdement aussi est d'autant meilleur que les yeux; que quand il est entier & sans aucune lesion n'estant oppressé de pas vne iniquité de celles qui se font par vne folle yurongnerie, ny d'aucune perturbatiõ, il resiste au sõmeil qui cause l'oubliance & paresse des choses qu'il faut faire: & ayant embrassé la vigilance, verra tressubtilement toutes choses dignes de cõtemplation: estant eueillé par des souuenances qui luy suggerent, & se seruant à poinct des actions qui s'accordent aux notions qu'il a cõprises. telle est certai-

Prerogatiue de la clarté.

Excellence de l'entendement qui est l'œil de l'ame.

nement l'estat de celuy qui est sobre. & lors que Moyse dit, *Le plus ieune fils*, il ne remarque pas le nom de l'aage, ains represente la disposition des mœurs qui aymoient la nouueauté. Car comment estce qu'il eust forcé contre droit & raison à regarder ce qui n'est pas loisible de voir, ou contrainct à éuenter ce qui ne deuoit point estre remué, ou faire paroistre en public ce qui pouuoit estre à couuert en la maison; & n'outrepasser pas les bornes prescriptes à l'ame, s'il n'eust touché des affaires plus recẽtes, en se riãt des accidens d'autruy, au lieu qu'il en deuoit souspirer, & non pas s'en gausser sur vn subiect, à cause duquel il estoit raisonnable de garder de se mesprendre, & d'estre cause de s'attrister. certainement en plusieurs endroits de la legislation Moyse appelle vieillars mesme les ieunes en la fleur de leur aage, & ceux qui n'estoient pas encore vieux, sans auoir esgard à l'aage lõg ou brief: ains aux facultez de l'esprit esmeu à bien ou à mal. car il appelle enfant Ismaël qui estoit paruenu à peupres au vingtiesme aage, en faisant cõparaison de luy à Isaac parfaict en vertu: *Car il prist* (dit il) *des pains, & vn outre ou*

Des ieunes & vieillards de mœurs
Arist. l. 1. des moral. à Nicom.

D'Ismael & D'Isaac.

sacs pleins d'eau, & le donna a Agar, & le mit sur ses espaules, & son petit enfant, quand Abraham les renuoya de la maison. de rechef, *elle ietta l'enfant au pied d'vn sapin.* & apres, *ie ne puis voir la mort de mō enfant.* & toutesfois auāt la natiuité d'Isaac, Ismael estant aagé de treize ans fust circoncis: & à l'aage de sept ans, Isaac estāt serué de la nourrice, pource que le bastard en se ioüant auec le legitime, luy estoit pair & compagnō, il fust alors relegué auec sa mere. & toutefois le Sophiste estant comparé auec le sage il est lors appellé enfant, encore qu'il fust desia adolescent, car la sagesse escheut à Isaac pour son lot, & la sophistiquerie à Ismael, comme nous mōstrons en quelque dialogue, où nous representons le naturel de l'vn & de l'autre; car la proportion qu'il y a entre vn enfant & l'homme parfaict, la mesme se voit estre au Sophiste comparé auec le sage, & les arts liberaux: & les mathematiques ont encore la mesme proportiō auec les sciēces qui cōsistent en vertus, & certes au plus grand cantique il appelle tout le peuple, lors qu'il estoit amateur de nouueauté, les enfās de l'aage enfantin & insipient. *Car le Seigneur* (dit-il) *est iuste*

Circōcision d'Ismaël.

Isaac represente le sage, & Ismael le Sophiste.

Proportions entre l'enfant & l'homme, le Sage & le Sophiste: les Mathematiques, & les sciences Morales.

Grand cantique de Moyse.

Exod. 15.

& sainct: les enfans blasmables & reprehẽsibles nont-ils pas peché contre luy? ô generation oblique & peruerse, estce donc cela que vous retribuez au Seigneur? ainsi le peuple est imprudent, sot, mal aduisé. partant il a ouuertement appellé enfans les hommes qui ont des taches de reprehẽsiõ en leurs ames, & qui trompent bien souuent par insipience & folie, en des actiõs selon la droite vie, n'ayant point égard à la stature du corps des enfans, ains à la temerité de la pensee volage, & à ce qu'il y a de vrayement enfantin. Et en ceste maniere Rachel (qui figure la beauté du corps) est representee plus ieune que Lia, selon la beauté de l'esprit. car ceste beauté là est perissable & mortelle, & celle cy est immortelle. & certes aussi tout ce qui est precieux selõ le sentimẽt, est plus imparfaict que le seul biẽ selon l'esprit: suiuant quoy Ioseph est tousiours nõmé ieune, & le puisné: & lors qu'il eut la charge du troupeau auec ses freres batards il est appellé ieune: & quand son pere faisoit les vœux & benedictions, il disoit, *mon fils accreu & augmenté, le plus ieune de tous, retourne toy deuers moy.* c'est celuy qui est protecteur de toute la puissance qui est

Rachel.

Ioseph pourquoy est nõmé le plus ieune.

Gen. 4.

au corps: & le compagnon exempt de toute adulation, & amy de l'abondance des choses externes, qui n'auoit pas encore trouué parfaict le plus ancien & plus honorable biẽ de l'ame, qui est aisnee: car s'il l'eust trouué, il s'en fust enfuy de toute l'Egypte, sans retourner la face en arriere: mais maintenant, il se vante de se glorifier principalement de ce qu'il la nourrit & l'allaicte, de laquelle celuy qui a veu la partie belliqueuse & conductrice enfondree dans la mer & perduë, ils chantent l'hymne en l'honneur de Dieu. Adonques les mœurs nouuelles sont de ne pouuoir estre auec les vertus legitimes, qui est à dire commander, & gouuerner la nature de l'ame irraisonnable: mais les choses qui consistent en opinion ont esté honorées auec les biẽs par dessus & auparauant celles qui sont legitimes, & nombrees à cause de l'estre. or le plus ieune de tous, encore qu'il prẽne accroissement & augmentation à ce qui est de mieux, il est en reputation chez le parfait, lequel estime que ce qui est hõneste c'est le seul bien: à cause dequoy le Patriarche en sõ exhortatiõ dit, *tourne toy deuers moy*, qui est autant à dire comme, sois desireux du conseil

Le bien consiste en l'hõnesteté.

du conseil ancien, & ne fais estat de la nouueauté en toutes choses : Ayme plustost la vertu pour elle mesme, ne te remplis pas de fraude, & de faulse opinion, comme vn enfant sans iugement, qui se mire en la splendeur des choses casuelles. Il a donc esté prouué comme l'Escriture en beaucoup d'endroits a accoustumé d'appeller ieune, sans auoir esgard à la vigueur du corps: ains en consideration de ce qu'il y a de ieunesse en l'ame. Nous prouuerons aussi maintenant cõme elle nomme plus ancien, non celuy qui est paruenu à la vieillesse, mais celuy qui est reputé digne de prix, reuerence, respect, & honneur. Qui est-ce d'entre ceux qui sont versez aux liures tres-sacrez, qui ne sçache qu'Abraham, le plus sage presque de tous ses ancestres, est introduit auoir esté de plus courte vie que les autres? & de ceux-là qui ont vescu fort longuemẽt, il ne s'ẽ trouue pas vn que cestuy-cy qui ait esté surnommé l'ancien: donc les Oracles disent, que *Abraham estoit vn vieillard de grand aage.* &, *Le Seigneur benist Abraham & tout ce qui luy appartenoit.* cela me semble estre la reddition de la cause des choses proposees, pour laquelle le

Exhortatiõ de Iacob à Ioseph, & la parafrase d'icelle.

Abraham ayant moins vescu que ses maieurs, est le seul qualifié vieillard.

Gen. 21.

ſage a eſté appellé ancien : Car par l'inſtinct & la prudẽce de Dieu, la partie raiſonnable de l'ame, lors qu'elle eſt bien diſpoſee, & qu'elle ne diſcourt & ratiocine pas ſelon vne eſpece,ains ſelon toutes les occurrences, vſant d'vn conſeil ancien, eſt auſſi elle meſme ancienne. telle eſt la couſtume de nommer les Aſſeſſeurs du peuple aymant Dieu qui ont pris le nombre des vnze ſeptenaires: Car il eſt dit, *Aſſemblez moy les ſoixante & dix perſonnages des plus anciens d'Iſrael, leſquels tu ſçais bien eſtre les plus vieux.* Parquoy il a eſtimé ceux-là dignes d'eſtre appellez anciens, non qui eſtoient reputez vieillards, des premiers venus, comme Prelats & Docteurs des choſes ſacrees, ains ceux que le ſeul ſage cognoiſt : car ceux qu'iceluy aura reprouué, ainſi qu'vn bon changeur, comme fauſſes monnoyes,& qui ne ſont pas frappees du bon coin de la vertu; ils ſont tous innouateurs en leurs ames: mais ceux qu'il voudra rendre cogneus & notoires, ſont approuuez neceſſairemẽt & de ſens & courage anciens. Certes il ſemblera auoir declaré ouuertement en vne des ordonnances de la Loy à ceux qui ſçauent en-

Le ſage ſemble au Chãgeur de mõnoye.

tendre l'vn & l'autre de ce que nous auons dict : *Car s'il se trouue deux femmes à vn mary, l'vne aymee, & l'autre haye, & que elles accouchent toutes deux, & enfantent tant l'vne que l'autre: & que le fils aisné soit enfant de la mal-voulue, au iour que les lots de l'heritage seront faits ; l'homme ne pourra donner le droit d'aisneße au fils de la bien aymee au mespris du fils aisné de la mal voulue: Ains recognoistra l'aisné de la mal voulue, luy donnant le double de tous les biens qui seront trouuez chez luy: par ce que iceluy est le commencemẽt de ses enfans, & à luy apartient le droict d'aisnesse.* Tu as desia obserué qu'il n'appelle pas le fils de la biẽ aimée l'aisné ou l'ancien, mais bien souuent celuy de la mal voulüe: combiẽ que celuy de la bien aymée soit nay auparauãt; & celuy de la mal-voulüe le dernier: il le declare au cõmencement de l'ordõnance: *Si elles accouchent toutes deux tant l'aimée que la mal-voulue: toutefois l'enfant de la premiere encore qu'il soit plus aagé, est estimé plus ieune selon le iugement de la droicte raison: & l'enfant de la seconde encore qu'il soit nay quelque temps apres, si est-il honnoré de la plus grande & plus ancienne portion.* Pourquoy cela? d'autant que nous disons que celle là des femmes laquelle est aymee, est

L'enfant aisnée est tenu pour puisné, & au rebours selon la condition de la mere.

La femme aymée est le symbole de la volupté.

Celle qui est haye, c'est la marque de Prudence.

le symbole & la marque de la volupté, & celle qui est haye le signe de la Prudence. Car la plus grand part des hōmes aymēt estrangemēt la compagnie de la volupté, par ce que dés la naissance & origine elle insere tres-doucement des apasts & allechemēs amoureux de soy-mesme iusques à l'extreme vieillesse: & hayt estrangement & constamment l'austerité & grauité majestatiue de la prudence: comme les enfans mal-aduisez haïssent les remonstrances de leurs parents & de ceux qui les nourrissent, lesquelles leurs sont tres-vtiles, mais fort desplaisantes. Or est il que les enfants de toutes deux, sçauoir est la volupté des mœurs qui aymēt le plaisir, & la prudence de celles qui ayment le vertu: mais l'amoureux de la volupté est imparfait, & est tousiours en verité enfant, encore qu'il paruienne à vn fort long aage. Et l'amateur de vertu estant dés le berceau (comme l'on dit) au Senat honnorable de la Prudence, il y est placé sans enuieillir. suiuant quoy Moyse a dict bien expressement de celuy qui est nay de la Vertu, haye de plusieurs, est le principe des enfans comme estant par ordre & par conduicte le pre-

Allechemens de volupté.

Majesté de la Prudence.

Enfans imprudens haïssent les remonstrances.

La loy de Nature donne le droict d'ainesse.

mier, & que les droicts de l'aisnesse luy conuiennent par la loy de Nature, non par l'iniquité vsitee entre les hõmes. Moïse donc suiuant ceste Loy, & comme iettant ses traicts heureusement au but qu'il s'estoit proposé, introduit consecutiuement Iacob plus ieune d'aage que Esaü: veuque l'insipience est nourrie auec nous dés le premier aage; & la ferueur de l'honnesteté est puisnée, mais elle est plus ancienne d'effect. Suiuant quoy Esaü donne & quitte son droit d'ainesse, & Iacob le prend pour luy, & se le vendique à bon droit. A cecy s'accorde ce qui se passe entre les enfans de Ioseph, & est recherché auec grande consideration, lors que le sage remply de l'esprit diuin, comme ses petits fils estoient presens deuant luy n'impose pas ses mains sur leur teste vis-à-vis & à droitte ligne, mais il croise ses bras & ses mains, à fin de toucher de la gauche celuy qui sembloit estre l'aisné, & de la droitte le plus ieune. Or celuy qui estoit le plus ancien d'âge se nommoit Manasses: & le puisné Ephraim, lesquels noms translatez en nostre langue se trouerront estre marque de la memoire & de la recordation. Car Manasses est interpreté de

Sottise nourrie auec l'enfance.

Imposition mysterieuse des mains croisees de Iacob sur la teste des enfans de Ioseph, Manasses & Ephraim.

l'oubliance: & ce nom est appellé par vn autre recordation: car celuy qui vient à la recordation des choses qu'il auoit oublié, il sort dehors l'oubliance. Mais Ephraim est la fructification de memoire, appellation tres-propre; d'autant que le fruict tres-vtile & veritablement bon à manger aux ames, c'est l'exemption d'oubliance, és choses entre lesquelles il n'y a point d'interualle. Donc la memoire est à ceux qui sont desia hommes tous faits, & robustes: suiuāt quoy celle là a esté reputée la plus ieune qui est née sur le tard. Or l'oubliance & la recordation viennēt à chacun presque l'vne sur l'autre dés le premier aage; A raison dequoy les prerogatiues & honneurs de l'aage ont esté inuentez & enseignez pour le temps, & ont esté rangez au costé gauche chez le sage sergent majeur. & les Souuenances participeront aux honneurs & loyer de la vertu: ausquelles l'amateur de Dieu ayant faict racueil, il les honnorera chez soy de la meilleure portion. Donc l'homme iuste ayant gardé la sobrieté; & ayant apperçeu tout ce que le ieune fils auoit fait, il fit des imprecations tres facheuses: Car à la veritéquand l'entendement s'est

Le fruict propres à l'ame.

Prerogatiues de l'aage

gouuerné sobremẽt, il sçait incontinent par consequence tout ce que le vice innouateur luy auoit faict auparauant : ce que estant troublé il n'auoit peu aucunement comprendre. quoy que ce soit, il faut considerer à qui il fait ses imprecations. Car c'est vne des choses qui merite estre recherchée ; d'autãt que il ne s'estoit pas addressé à son fils qui sembloit auoir peché, mais au fils de son fils, & son petit fils, auquel il n'auoit imputé aucun crime manifeste pour le present, ny grand, ny petit. Car le fils ayant voulu par curiosité voir son Pere nud, & s'estant pris à rire de ce qu'il auoit veu ; & s'estant mocqué par derision de ce qu'il deuoit auoir teu, se tenant quoy ; c'estoit Cham fils de Noé: mais celuy à qui le crime est imputé, que l'autre auoit commis, & qui porte la folenchere des imprecations, c'est Chanaan. D'autant qu'il est dict, *Maudit soit Chanaan fils nay à la maison ; il sera seruiteur des seruiteurs à ses freres* : Et quelle offense auoit-il faict, comme i'ay dit? mais ceux qui ont accoustumé d'examiner les definitions & decisions formelles & ordinaires au droict & aux loix, le pourront considerer ainsi peut estre à part

Cham fils de Noé. Chanaam petit fils de Noé.

Responses des Iurisconsultes.

eux: mais non obeyssans à la droicte raison (qui est mise en auant) nous exposerons le texte proposé, ayant preallablement & necessairement premis ces choses. L'arrest & la motion different l'vne de l'autre: Car l'arrest est vn repos, & l'autre, sçauoir est la motion, est vne lation; de laquelle il y a deux especes: l'vne qui est transition, ou passage, & l'autre est conuersion à l'entour d'vn mesme lieu: donc l'arrest est comme frere de l'habitude, & l'operation sœur de la motion. ce que nous disons se pourra rendre plus clair par vn exemple familier: encore que vn Architecte, vn Peintre, & vn laboureur, vn Musicien, & autres artisans se tiennent en repos, sans rien operer qui soit de leur art, si ne laisse on pas de les appeller coustumierement par les noms susdits: d'autant qu'ils ont compris l'experience & la science chacun à part soy: mais apres que l'architecte a mis en œuure la matiere du bois; & apres que le peintre ayant broyé ses propres couleurs, aura depeint sur vn tableau les crayons des choses qu'il a en son imagination: & apres que le laboureur ayant

Difference entre larrest & la motion.

Deux especes de lation.

Office d'vn Architecte.

Ouurage du peintre.

labouré la terre par sillons, a ietté ses semences, & planté ses plants & bourdelats, & les surgeons des arbres: & ensemble aura arrousé & abreuué toutes ses plantes pour leur nourriture tres necessaire; & apres qu'il aura trauaillé aux autres ouurages d'Agriculture, selon que chaque espece le requiert: & apres aussi que le Musicien aura accordé ses flustes & violes, luts, & autres instruments, chacun selon leurs mesures, nombre, modulation, & symphonie: & lors qu'il pourra vser de l'organe de nature, par vne voix harmonieuse de toutes sortes d'airs & de tons, sans se seruir des instruments: & pareillement chacun des autres artisans, en ce qui les concerne particulierement; diuerses appellations sont necessairemẽt attribuees à chacun d'eux, selõ les sciences conformes aux premiers noms, c'est à sçauoir, à l'architecte de bastir, au peintre de peindre, au laboureur de labourer, planter & cultiuer: & au musicien de joüer des flustes, des haut-bois, & de la viole & du lut, ou de chanter, ou de faire autre chose qui en approche. A qui donc est-ce que le blasme, ou la loüange est assignee? n'est ce pas à ceux qui tra-

Ouurage du laboureur & iardinier.

Deuoir & offices d'vn musicien.

Appellatiõs des maistres des arts & sciences.

uaillent & s'employent ausdicts ouurages. Car quand ils font bien, ils en reçoiuent l'honneur & la loüange; & au contraire le blasme & des-honneur quand ils faillent. Mais ceux qui sçauent sans mettre la main à l'œuure, ils se tiennent en repos; ayans receu pour leur pris sans danger le repos seulement. La mesme raison conuient à ceux qui se conduisent par insipience, & en general, à ceux qui se reglent selon la vertu, & selon le vice: lesquels estans prudens, temperans, forts & iustes en leurs ames, sont en tres grand nombre, ayans employé la felicité de nature, les institutions legitimes, les trauaux insurmontables & essoignez de toute paresse. Mais ils n'ont peu mettre en euidence la beauté des images qui sont en leurs esprits; * à cause de la pauureté, ou ignobilité, ou maladie du corps, ou autres maux qui enuironnent la vie humaine. parquoy ceux-cy ont acquis des biens qui sont comme liez & enfermez: mais il y en a d'autres qui se seruẽt de tous leurs biens desliez, francs & libres, s'estans fournis de moyens fort amples pour en faire monstre: Comme le prudent estant muni d'vne abondan-

Repos sans danger.

Ie lis icy au Grec ἐν ταῖς διανοίαις & non pas διακονίαις.

Maux & afflictions humaines empeschent les desseins vertueux

ce des choses particulieres & communes, fera monstre de sa prudence, intelligence & bon conseil: & le temperant se sert de la richesse, qui est prompte à induire & inciter à la prodigalité, pour d'aueugle qu'elle est la rendre clair-voyante; & celuy qui est iuste, à declarer sõ authorité, par laquelle il pourra distribuer sans empeschement, à vn chacun de ses biens, selon son merite: & le vertueux & le religieux illustrer la pieté, le Sacerdoce, & le soing des lieux sacrez, & les ceremonies qui se font en iceux. Or sans l'ayde de ces choses, les vertus sont vertus, mais elles sont immobiles, & à requoy, comme de l'argent & de l'or qui est entassé & caché dans les creux inuisibles de la terre, ne seruent à rien. Donc au rebours & à l'opposite on peut voir infinies personnes intemperantes, effeminees, folles, iniustes, impies en leurs ames: mais ils ne peuuent faire voir la laideur de chaque vice, faute d'occasions propres à pecher. Or aussi tost qu'vn grand & vehement flux de puissance viẽdra à se desborder, on les void remplir terre & mer de maux iusques à des limites infinimẽt esloignez: si ne laisserõt ils

Les moyens mettent en euidence les vertus.

Vertus sans effects sont comme vn thresor inutil.

Comparaison du feu qui n'agit point sans matiere.

ny petits, ny grands, sans estre endommagez, renuersant, & perdant d'vne roideur & violence estrange. Car tout ainsi que la force du feu, faute de matiere, s'accoise & s'esteint; & s'embrase par la presence d'icelle: Ainsi en est-il des facultés qui concernent la vertu, ou le vice de l'ame; veu qu'elles s'esteignent faute d'opportunité du temps, comme i'ay dit, & elles s'allumẽt par des moyens & cõmoditez casuelles. & à quel propos ay ie dit cela? si ce n'est pour enseigner que Cham fils de Noé est vn nom d'vn vice qui se repose: & son petit fils, d'vn vice desia agité. Veu que Cham s'expose chaleur, & Chanaam agitation: or est-il que la chaleur qui est au corps declare sa fiebure, & en l'ame decouure le vice: Car ainsi que l'accez de la fiebure, ce me semble, est vne maladie non d'vne partie, mais de tout le corps: Ainsi le vice est la maladie de toute l'ame: mais tantost il se repose, tantost il se demene: & l'Escriture nomme le mouuement agitation, qui est appellé en la langue Hebraique Chanaam. Or pas vn des legislateurs n'ordonne de peine contre les delinquans à cause du repos, ains contre ceux qui se remuent,

Noms de Cham & Chanaã exposez.

Chaleur au corps & à l'ame.

Qu'est-ce que fiebure.

Definition du vice.

Nul supplice ordõné pour s'estre reposé.

s'adonnent, & s'employent aux œuures d'iniquité: comme pas vn honneste homme ne voudroit tuer aucun serpent ny beste qui ne deuroit point mordre: car il faut du tout oster du discours vne cruauté de l'ame, qui desire naturellement le meurtre contre toutes personnes. C'est donc à bonne & iuste raison que le iuste semblera auoir vsé d'execrations contre Chanaam fils de Cham: il semblera, dy-je que Noé maudisse Cham son fils: en puissance par Chanaam. veu que Cham incité à pecher, deuiẽt luy mesme Chanaam: car c'est vn mesme subiect, à sçauoir le vice, dont l'vn se considere en vn estat arresté, & l'autre en mouuement. Or la statiõ est plus anciẽneque la motiõ: de sorte que ce qui est remué est comme l'engeance, eu esgard à ce qui s'arreste: suiuant quoy Chanaam est tenu naturellement pour fils deCham, cõme l'agitation fille du repos: à fin que ce qui est dict ailleurs soit verifié, à sçauoir, *Qui rend l'iniquité des peres sur les enfans de la troisiesme & quatriesme lignee.* Car puis que les peines de ceux là marchent contre eux, ainsi que les effects, & cõme enfans des pẽsees: si nulle action coulpable ne venoit à ap-

On pardõne à la beste qui ne mord pas.

Cruauté de l'ame execrable.

Exod. 16.

prehender ceux qui fuyent: c'est pour cela que le grand Moyse en la Loy donnee contre la ladrerie, tient le mouuement d'icelle, & sa plus grande violence, & effusion pour impure, & son repos pour pur: car il dit que, *Si la lepre est espanduë sur la peau, le Prestre le declarera pollu & soüillé: que si la lueur demeure à la place, & ne se dilate point, il le purifiera*: De façon que le repos seul est hors des maux & perturbations qui sont en l'ame: car c'est ce qui est entendu obscurement par la ladrerie, en tant qu'elle n'est point en cause: mais le mouuement & cours d'icelle se doit purger: le semblable est cōtenu plus signamēt aux Oracles qui ont esté dōnez touchant l'origine de l'Vniuers, car il est dit au Vitieux, *Vous tel auez failly, reposez-vous*. Veu que le peché en se remuant est criminel, & se reposer en s'arrestant & tenant quoy, est exempt de crime, & salutaire. mais cecy seruira suffisamment (ce croy je) de preface. Voyons maintenant en quel rang sont les choses qui contiennent les vertus. *Maudit soit Chanaam: il sera valet de ses freres, & benit soit le Dieu de Sem, & Chanaam leur sera seruiteur.* Nous auons dit autrefois que Sem auoit retenu

Loy de la ladrerie expliquee.

Repos est hors des maux.

Genes.

son nom du bien, estant appellé non de l'espece du nom: ains ayant pour son nō le genre vniuersel, entant que le bien seulement est renommé & digne de loüange, & celebrité: cōme au rebours le mal est sans nom, & mal renommé. de quelle priere donc est-ce qu'il honore celuy qui a esté assorty & doüé de la nature du bien: de laquelle fort nouuelle & tresdiuersifiee, à qui nul mortel ne peut faire seruice: de laquelle presque les fontaines tres amples & tousiours coulantes & regorgeantes de bien & coulent comme d'vn Ocean? Car il a faict & de grace speciale le Dieu de Sem, le Seigneur & Dieu de ce mōde, & de tout ce qui est cōtenu en iceluy. & prēd garde quels exces d'excellence il n'excede point; veu que celuy, à qui ce sort la est escheu, est esgal en honneur au Monde. Car puis que ce qui maistrise, & a la surintendance & pouruoyance de l'vne & de l'autre est vn mesme: les choses aussi commises & administrees sont de necessité esgales en honneur; Mais n'exagere il point, & magnifie auātageusement ses dons & presens? Car il est publié seigneur & bienfaicteur de ce monde sensible par les noms de

Le nom de Sem exposé.

Priere ou vœu dont est honoré celuy qui iouyst de la nature du bien.

Excellence du fort.

Quelles choses sont esgales en honneur.

Seigneur & de Dieu : Mais il est Sauueur & bienfaicteur seulement du bien intelligible, & non Maistre ou Seigneur. Car ce qui est prudent est plus agreable à Dieu que ce qui est seruile, selon ce que l'Escriture asseure clairement touchant Abraham: *Ie ne cacheray pas cela à Abraham mon bien-aymé*. Or celuy qui a ce lot, a passé delà les bornes de l'humaine felicité. Car il est seul noble, comme celuy qui a Dieu inscript & designé pour pere, & luy est seul fils adoptif, non riche, mais abondant en toutes richesses, & iouyssant tousiours à son aise à part, & legitimement, & à foison de telle sorte de biens, qui n'enuiellissent point par teps, ains se renouuellent & reuerdissent: non celebre par opinion, mais bien renommé & illustre : & iouyssant de loüange non abatardie par flatterie ; ains affermie par la verité. C'est le seul Roy qui a receu du souuerain Prince de l'vniuers la puissance nompareille de l'Empire sur tous: seul libre & deliuré d'vne maistresse tres-facheuse, qui est la vaine gloire, laquelle comme tres-arrogante, Dieu liberateur, & affranchisseur, a renuersé de la haute bastille. qu'est-ce qu'il conuient de faire à celuy

Prudence agreable à Dieu.

L'estat du bien-heureux, & de ses biens diuins.

Loüange particuliere au bien heureux.

Vaine gloire renuersee & supplantee par Dieu.

à celuy qui l'a honoré de tant de biens, si excellens, & en telle abondance, que de recognoistre le bienfaicteur en parolles, en Hymnes & Cantiques? C'est ce qui luy est dict obscurément, comme il est vray-semblable, *Benist soit le Seigneur Dieu de Sem*, d'autant qu'il conuient à celuy qui a Dieu pour son heritage de le benir & loüer: n'ayant que ce moyen seul pour le remunerer: & en autre chose estant en tout & par tout impuissant: voyla le vœu & la priere faicts pour Sem. Cõsiderons maintenant quels sont les vœux faicts pour Iapheth [*Que Dieu s'eslargisse pour Iapheth* (dit il) *& qu'il demeure dans les maisons de Sem, & que Chanaam deuienne leur seruiteur.*] Le bien est paré, estendu & entassé de celuy qui estime que l'honnesteté seulle soit le seul bien. Car encore qu'il y ait dix mille choses qui nous concernent, si n'est-il conioinct qu'à vn seul qui est l'entendement conducteur: Mais il est estendu & eslargy par celuy qui l'accorde à trois genres, c'est à sçauoir, à celuy de l'ame, à celuy du corps, & à celuy de dehors, comme diuisé, & diminué en plusieurs & dissemblables petites parcelles: partant il prie particu-

Action de grace au souuerain bien faicteur.

Benediction & loüange de Dieu, sert de remuneration.

Amplitude du bien de l'amateur d'honesteté.

Priere accomplie pour les biens de l'ame, du corps & des externes.

lierement pour cestui-cy, que l'estenduë luy adnienne au large, à celle fin qu'il puisse vser des vertus de l'ame, de la prudence & temperance, & de chacune des autres: & de celles, de la santé du corps, & vigueur des sens, de la puissãce & force, & autres conformes à icelles: & en outre des auantages des biens externes qui seruent aux finances & cheuances, & à la gloire & iouïssance & vsufruicts des plaisirs necessaires. c'est ce qu'il y auoit à dire touchant l'estenduë & largeur: mais il faut considerer qui c'est qu'il prie de demeurer és logis de Sem, car il ne l'a pas declaré ouuertement: certainemēt on peut dire que c'est le Gouuerneur de l'Vniuers. Car quel Palais peut estre trouué assez digne & bien seant pour Dieu chez les humains? si ce n'est l'ame parfaictemēt purgee, & qui repute pour bien la seule honnesteté, & tient toutes les autres choses qui sont en estime, comme des gardes & vassaux. & Dieu est dit habiter en vne maison, non cōme en vn lieu (car il comprend tout, n'estant compris de rien) mais comme ayant pouruoyance & soing de ce lieu là particulierement: par ce que celuy qui est maistre

Palais de Dieu est l'ame bien purgee & vertueuse.

de la maison, a necessairement le soing & la solicitude d'icelle. *Chacun a soin de sa maison.*

Doncques chacun auquel est infus le bien de l'amour diuin, face priere à Dieu qu'il obtienne pour hoste le gouuerneur de l'Vniuers, lequel esleuant le petit logis de son entendement bien haut pardessus la terre le joigne aux bornes du ciel. Et le texte proposé semble s'accorder à cela: car Sem est comme la racine iettée de bonté & probité. Et l'arbre qui produict du fruict doux est sailly d'icelle, sçauoir est, le sage Abraham, duquel Isaac est le fils, & le fruict entendant & apprenant de soy-mesme, duquel derechef les vertus acquises par trauail sont semees, desquelles le champion est Iacob, qui est exercé en la luitte contre les affections & perturbations, se seruant des discours cõme d'Anges & Ministres pour s'oindre. C'est cestui cy qui commence les douze tribus, & qui leur commande; lesquelles tribus les Oracles disent estre la Royauté, & le sacerdoce de Dieu, selon le rang & la suite du premier Sem, és maisons duquel la priere souhaittoit que Dieu demeurast, car la maison du Roy est le Palais Royal, veritablement sacré, & le seul

Priere pour auoir Dieu pour hoste.

Racine de l'arbre au fruit doux.

Abraham.

Isaac.

Iacob.

Le Palais Royal est le seul lieu de refuge sacré.

Seconde exposition de la priere touchant les biens du corps & de fortune.

asyle & refuge inuiolable. Peut estre toutesfois que le sens de ceste priere se rapporte aussi à Iapheth, à ce qu'il face sa demeure és maisons de Sem: car il est hõneste, à celuy qui estime que les auantages tant du corps que des choses externes, soient biens, de souhaiter & d'auoir recours au seul bien de l'ame, & de ne s'esloigner point de la vraye opinion qui a esté depuis tout aage, en iugeant que les choses communes auec les plus execrables & meschants; la santé & l'abondãce des moyens, ou autre chose de semblable estoffe, soiẽt biens. veu que la partie certaine & non mensongere des biens ne se range point du costé du vitieux: car le bien est incommunicable de nature auec le mal, c'est pourquoy il a esté thesaurisé & conserué par la seule priere de la beauté, de laquelle nul sot & insipient ne peut estre participant. L'auant propos des vertueux a escrit de luy qu'il prioit quelqu'vn de ses familiers & amis en disant. [*Tourne toy deuers moy*: affin qu'estãt retourné en son priué cõseil, ayãt recueilly l'hõnesteté,] *il passe par le mespris les auis touchant le bien de ceux qui ont opinion contraire.*] Parquoy ils establissent

Vraye opinion tousiours maintenuë.

Nature du bien n'a point d'accointance auec le mal.

Beauté de la priere incognuë à l'imprudent.

sa demeure és maisons de l'ame de celuy qui dit que la seule hõnesteté est le bien : ayant seulement demeuré en passant és logis des autres, chez lesquels les choses corporelles, & les externes ont peu estre honnorees. A bon droit aussi a il descrit le fol, du nombre de ceux qui se vendiquent la vertu, à ce que estant estimé digne d'vne meilleure prefecture il viue vne vie meilleure, ou perseuerant en son vice & iniquité il soit chastié commodement par l'Empereur des Empereurs, & le Prince des Maistres.

FIN.



TRAICTE' DE PHILON IVIF, TOVCHANT LES GEANS.

Du mesme Interprete.



Gen. 11. *Question touchant la grandemultitude des hommes de la lignee de Noë, apres le deluge.*

L aduint lors que les hommes commencerent à multiplier sur la terre, qu'il leur nasquit aussi plusieurs filles. C'est chose raisonnable (comme i'estime) de mettre en auãt ceste question, Pourquoy apres la lignee de Noé & de ses enfans, le genre humain s'accreust à vne grande multitude. Si n'est il pas pourtant malaisé d'en rendre la raison : car il arriue ordinairement qu'apres qu'on a veu vne rareté, il se trouue au cõtraire vne grande foison. Ainsi le bon

Solution.

naturel & fecondité d'vn seul descouure la sterilité & manquement d'vn nombre infiny d'autres. Aussi les choses artificielles, & scientifiques, & bonnes, belles & honnestes, qui sont en peu de nombre, découure une infinie multitude crayonnee de choses faites sans art & sans sciẽce, & sans equité, & generalement vitieuses. Ne vois tu pas aussi que le soleil qui n'est qu'vn en l'vniuers, dissoult incontinent qu'il a commencé d'esclairer, les profondes tenebres espanduës sur la terre & sur la mer? C'est donc à bon droit aussi que la posterité de Noé & de ses enfans, establit & manifeste plusieurs iniustes. Car les contraires ont accoustumé d'estre principalement notifiez par leurs cõtraires. Or nul inique ne seme aucunement en l'ame vne engeance masle: mais les effeminez, eneruez, greuez & rompus en leurs pẽsees, ne produisent naturellement que des germes feminins, comme n'ayant rien planté de vertueux, où il falloit de necessité que les bons & genereux fruicts fussent produicts, ains toute abondance de vices & de passions, desquelles les germes sont effeminez. Pour laquelle raison on dit que ces hom-

Comparaison du Soleil chasse tenebres.

Contraires esclaircis par leur contraires.

Engeances des meschãs effeminez.

mes ont engendré des filles, & pas vn d'entre eux n'auoit engendré desmasles. Car puis que le iuste Noé engendra vn masle, sçauoir est le propos droit & parfaict: & pource que veritablemẽt il pourchasse ce qui est masle; aussi l'iniustice qui est en plusieurs, est totalement descouuerte mere d'engeance feminine. Veu qu'il est impossible que mesme chose soit engendree des contraires: mais non pas que les contraires soient derechef produicts. *Car les Anges apres auoir veu les filles des hommes, comme elles estoient belles, les choisirent sur toutes, & les prirent pour leur femme.* Ceux que les autres Philosophes appellent demons ou genies, Moyse a accoustumé de les appeller Anges: Ce sont esprits qui volent par l'air; & que personne n'estime que ce qui a esté ainsi dict soit compte fabuleux. Car il est necessaire que tout le Monde soit animé par tout, chacune des premieres & elementaires parties contenant ses propres & particuliers animaux: comme la terre, les terrestres, la mer & les riuieres, les aquatiques; & le feu les insectes engendrez en iceluy, lesquels on dit s'engendrer principallement en la Macedoine,

Gen. 6.

Genies & bons Anges. Voyez la page 241.

Opinion Platonique de l'ame du Monde.

Chaque element a ses propres animaux.

Pyrigones ou Pyriries Voyez la page 240.

& le ciel les estoilles: car elles sont toutes ames entierement incorruptibles & diuines; d'où vient qu'elles se meuuent en rond, qui est vn mouuement tres-familier & conforme à l'intellect: car chacune d'elles est vne intelligence tres-pure & nette. Il est donc necessaire que l'air aussi soit remply d'animaux, mais ceux nous sont inuisibles, d'autant que l'air mesme ne peut estre compris par la veuë, & encore que la veuë ne puisse imaginer les simulacres des ames, ce n'est pas à dire qu'il n'y en ayt en l'air, mais ils doiuent estre compris necessairement par l'entendement; à fin que le semblable soit consideré par son semblable. puis apres que dirons-nous, tous animaux terrestres & aquatiques ne viuent-ils pas & d'air & de respiration? quoy, l'air estant corrompu, les maladies pestilentielles n'ont elles pas accoustumé de s'engendrer? comme l'air estant causé de l'animation de chaque animal. Quoy donc? lors qu'il est serain & sans infection aucune, comme il est ordinairement lors que les vents de bise souflent, ceux qui attirét vn esprit plus pur n'acquierent ils pas vne permanence & disposition plus am-

& Diog. Laërt. l. 9.

Estoilles spirituelles.

Arist. l. 11 de la Metaph.

Animaux de l'air selon Platon & Hesiode.

Esprits compris par l'intellect.

Proprieté de l'air.

Hippocrate en ses aphorismes.

Effect des vents Septétrionaux.

ple, meilleure & plus robuste. Est-il donc raisonnable que celuy-là, par le moyen duquel les autres aquatiques & terrestres sont animez, soit priué d'ames? tout au contraire, quand les autres elemens seroient steriles d'animaux, l'air seul en deuroit engendrer, ayant pris les semences de l'ame par vne speciale grace de l'ouurier du Mõde Les vnes des ames sõt descendues és corps; les autres n'ont daigné cõuerser auec aucune partie de la terre. le grand ouurier a coustume de se seruir de cellescy, qui sont consacrees & employees au seruice paternel, comme de seruantes & ministres, pour la surintendence des mortels. Mais les autres estans descenduës dedãs le corps comme dedãs vn fleuue; tantost par le sifflement d'vn tourbillon fort vehement, ont esté submergez; & tantost ne pouuans resister à la violence, se sont mis à nage premierement, & puis de rechef elles ont pris leurs volées pour s'en retourner d'où elles estoient parties. ce sont les ames de ceux qui ont autrefois philosophé, continuans depuis le commencement iusques à la fin, de mener vne vie auec des corps, iusques à la mort, à fin que

Distinction des ames Pythagorique, improuuee par les Chrestiens.

Transmigration des ames Pythagorique, fabuleuse & improuuee.

elles obtiennent vne vie incorporelle & incorruptible chez celuy qui est increé & incorruptible: les autres sont precipitees és corps des autres hommes qui ont esté priuez de sapience, & se sont liurez eux-mesmes à des esprits instables & casuels; nul desquels ne se rapporte à ce qui est le meilleur de ce que nous auons, sçauoir est l'ame ou intelligence: mais tous tendẽt à nostre corps, qui est comme vne charongne, ou à ce qui est le plus inanimé d'iceluy; i'entends l'opinion, gloire & moyens, estats, & principautez, & honneurs, & autres telles choses qui se forgẽt ou se depeignent, auec fraudes de fausse opinion, par ceux qui n'ont point contemplé les beautez & honnestetez conformes à la verité. Celuy donc qui a consideré en soy mesme, & entendu que les ames, demons & Anges sont bien noms differens, mais vn & mesme subiect, se deliurera d'vn tres-lourd fardeau de la superstition. Or tout ainsi que plusieurs disent qu'il y a de bons & de mauuais demons, & des ames pareillement, & qu'ainsi est-il des Anges: que les vns sont d'honeste appellation, comme Ambassadeurs des hommes enuers

Corps humains, biens, dignitez, honneurs, inanimez.

Le fardeau de superstition.

Distinction des Anges bons & mauuais.

S. Iean Chrysostome au 11. Ser. sur Iob.

Dieu, & de Dieu enuers les hommes inuiolables & sacrez pour ce ministere tres-beau & exempt de soupçon & calomnie, les autres au rebours execrables & indignes d'estre nõmez, ce qu'on peut penser & iuger d'eux sans erreur. Ce qui est escrit dans le Psalmiste ou Hymnographe, tesmoigne & confirme nostre dire en ce Cantique;

Ministeres des bons Anges.

Dauid. Psal. 77.

Il verſa deſſus eux le desbord de son ire,
Dépit, fureur, mal'heur, le pis qui se peut dire,
Et des Anges mauuais toute la cruauté.

Ceux-cy sont meschans, lesquels se couurans du nom d'Ange, n'ayans pas cogneu les filles de la droicte raison, qui sont les sciences & vertus: & poursuiuans les voluptez qui sont race mortelle d'hõmes mortels, lesquelles n'ont aucune vraye & naïfue beauté, laquelle se voit par la seule intelligence: mais vne gentillesse bastarde, par laquelle le sens est trompé. or ils ne prennent pas tous toutes les filles, mais quelques vns en choisissent aucunes pour soy d'vn fort grand nombre: les vns celles qui se cognoissent par la veuë: les autres qui se prennẽt par l'oüie: les autres par le goust, & par le vẽtre, les autres celles qui prostituẽt ce qui

Choix de filles de ioye.

eſt encore plus bas : & pluſieurs en prindrẽt de celles qui demeuroiẽt fort loing, eſtendans leurs diuerſes cupiditez en eux meſmes: Car le choix des diuerſes voluptez eſt auſſi diuerſe par neceſſité, les vnes s'eſtants renduës familieres à d'autres. Il eſtoit donc impoſſible que l'eſprit de Dieu demeuraſt & s'arreſtaſt touſiours en telles perſonnes, comme le Legiſlateur meſme declare, où il dict: *Le Seigneur Dieu a dit, Mon eſprit ne demeurera point entre les hommes, parce qu'ils ne ſont que chair.* Car Dieu ſe tient bien quelquefois auec pluſieurs d'entre nous; mais il ne s'y arreſte pas entierement. & qui eſt ſi depourueu d'eſprit & de raiſon qu'il n'aye iamais conçeu, ny volontiers, ny contre ſon gré, aucune penſee de ce qui eſt tres-bon? Car bien ſouuent vne imagination ſoudaine de ce qui eſt beau & honneſte, ſe preſente au plus meſchant: mais ils ne peuuent la comprendre ny garder chez eux : par ce qu'elle s'eſchappe auſſi toſt, changeant de place, ſe deſtournant des habitans ſuruenus, à ſçauoir de la loy & du iugement libre, vers leſquels iamais il n'euſt iamais eſté, ſinon pour arguer & reprendre ceux qui choi-

Gen. 6.

Imagination du bien ſe trouue au vitieux.

sissent ce qui est des honneste & vilain, au lieu de l'honnesteté. Or l'esprit de Dieu se nomme, selon vne maniere, l'air qui coule en terre, le troisiesme element, qui est supporté de l'eau, suyuant ce que dit Moyse en la fabrique du monde,

L'esprit de Dieu se dit en deux manieres.

I. *L'esprit de Dieu estoit porte sur l'eau*, d'autant que l'air esleué, estant leger, gagne le haut, se seruant de l'eau pour son fondement: & l'esprit de Dieu est appellé par vne autre maniere, la science incor-

II. ruptible, de laquelle tout homme sage participe à bon droit, ce que l'Escriture declare, en disant de l'ouurier & artisan des saincts ouurages, *Dieu appella Beseleel, & le remplit de l'esprit diuin, de sagesse, d'intelligence, & de science, pour entendre tout ouurage.* De sorte qu'il est loisible de descrire determinement que c'est que l'esprit diuin, par les choses qui ont esté dictes. Tel est aussi l'esprit de Moyse, qui se communique aux septante Anciens pour exceller par dessus les autres, & deuenir meilleurs: ausquels il n'estoit pas licite mesme d'estre Senieurs, sans auoir participé à cest esprit la doüé de toute sapience: *Ie retireray de l'esprit qui est en toy, & l'adiousteray sur les septante Anciens.*

Exod. 36.

Exod. 18.

Mais ne pense pas que ceste abstraction soit faicte ainsi, par recision & disionctiō, ains comme celle qui se feroit du feu, lequel encore qu'il allume dix mille torches, il demeure toutefois en mesme estat, sans estre aucunement amoindry. telle est aussi la nature & qualité de la science; car ayant fait que tous les disciples & familiers soient bien experimentez & entendus, elle n'en est diminuee, ny amoindrie en aucune partie : mais bien souuent elle en prend accroissemēt en mieux, comme l'on dit des fontaines hantees : car on tient qu'elles en deuiennent alors plus douces. Pareillement les conferences & deuis continuels que l'on fait les vns auec les autres, acquerans vne exercice & meditation, rendent vne perfection entiere & accomplie. Parquoy si l'esprit particulier de Moyse, ou de quelque autre mortel, deuoit estre distribué en vn si grand nombre d'amis, peut estre qu'estant diuisé en tant de parcelles, il se fust peu amoindrir : ce neantmoins cest esprit sage, diuin, indiuisible, non party, ciuil & courtois, qui estoit en luy accomply en tout & par tout, en aydant, n'est point interessé, pour estre commu-

Communication du feu & de la science.

Fontaines hantees sont meilleures.

Description de l'excellēt esprit Mosaique.

niqué à vn autre, ny d'ailleurs estant exposé, ne diminué en prudence, science & sapience. C'est pourquoy l'esprit diuin peut demeurer en l'ame, mais il ne peut s'y arrester, comme nous auons dit, & pourquoy nous en ébahirions nous? veu que l'acquisition ne peut estre ferme & asseurée de chose quelconque entierement, les affaires humaines panchãtes & contre-balançantes les vnes contre les autres; & receuantes diuerses mutations selon les temps. Or est-il que la principale & plus grande cause de l'ignorance & faute de science est la chair & la familiarité auec elle, & le mesme Moyse aussi le confesse en ce qu'il dit, que l'esprit diuin ne pouuoit demeurer auec ces hommes là, d'autant qu'ils n'estoient que chair: & certes le mariage & la nourriture des enfans, & la fourniture des choses necessaires, l'ignominie auec faute de moyẽs, & les affaires & negoces, dont les vnes sõt particulieres, & les autres communes, & dix mille autres choses, seroient desechez & aneantis deuant que la sagesse eust commencé à fleurir: mais il n'y a rien qui donne tant d'empeschement à l'accroissement d'icelle que la nature de la chair.

Instabilité des choses humaines & acquisitions.

Incommodité de la chair.

chair. Car elle est comme le premier & plus grand fondement d'ignorance & indocilité, lequel estant ietté chacun des maux que nous auons dit est sur edifié, car les ames estãts sans chair & sãs corps, & demeurans au theatre de l'Vniuers, iouissent des volontez oracles diuins, de l'amour insatiable desquels ils sont extremement espris, sans que personne puisse empescher leur fruition. Mais celles qui portent le fardeau de la chair, appesanties & oppressées, ne peuuent tourner leurs yeux vers les globes celestes; & attirees en bas, ont leur col fiché & enfoncé auec violence contre terre comme bestes à quatre pieds. Et suiuant cela le Legislateur ayant resolu d'oster les conuersations & conionctions enormes & illegitimes, fait ainsi sa preface: *Homme vray homme ne s'approchera point de pas vn qui soit addonné & enclin à sa chair, pour descouurir sa turpitude, ie suis le Seigneur.* Comment est-ce que l'on pourroit exhorter d'auantage à mespriser la chair, & ceux qui adherent à icelle, que de ceste maniere? & certes il n'en destourne pas seulement, mais il prononce resolument que celuy qui est homme en verité,

La chair fondement de l'ignorance & autres maux.

Ames incorporelles.

Estat brutal des ames charnelles.

Leuit. 18.

Exhortation à mespriser la chair & ses adherans.

n'ira iamais de son gré vers les voluptez amies & cousines germaines du corps: ains poursuiuroit tousiours la separation d'auec elle: c'est pourquoy il n'a pas dit pour vne fois, ains par deux fois, *homme, homme*, qui est vn argument, que celuy-là est signifié, qui est doüé de vertu, & non pas composé de corps & d'ame. Car certainement cestuy-là est le vray homme, lequel vn certain personnage des Anciẽs ayant allumé vne lampe en plein midy, disoit à ceux qui l'interrogeoient pourquoy il faisoit cela, *qu'il cherchoit vn homme*. Or ceste deffense de ne s'approcher point d'aucuns qui soient amis & conioincts à sa chair, à sa raison necessaire; car il y a des choses, ausquelles il faut aller comme à celles qui sont propres & necessaires: & desquelles vsãt nous pouuons viure sans maladie, & bien sainement: mais il faut chasser bien loing les superfluitez, par lesquelles les conuoitises & cupiditez estans allumees, embrasent toutes choses vertueuses & serieuses tout à vn coup: que les appetits donc ne soient point irritez & prouoquez à tout ce qui est amy de la chair. Car les voluptez non appriuoisees, bien

Le vray homme est le vertueux.

Apophtegme de Diogenes.

La bride des appetits.

souuent lors qu'elles flattent, comme les chiens mordent dangereusement en se retournant. De façon qu'en embrassant la mediocrité, ayant besoing de peu, amy de la vertu, au lieu des familiers du corps, nous ruinons vne grande & importune trouppe d'ennemis irreconciliables. que si l'occasion contraint par fois de prẽdre plus que moderement & suffisamment, ne nous y transportons pas. Car l'Escriture dit: *Il n'y va pas pour descouurir la turpitude*, mais il est raisonnable d'exposer que veut dire cela. Souuentefois ceux qui n'ont pas esté grands acquereurs de moyens, ont toutesfois tenu vne fort grande cheuance: les autres qui n'auoiẽt point pourchassé de gloire, ont esté honorez publiquement de loüanges & dignitez: il est aussi arriué que ceux qui auoient peu d'esperance d'auoir de la force, ont eu vne tres grande fermeté & intension de nerfs. Parquoy tous ceux cy apprennent de ne s'approcher de personne à l'intention de ce qui a esté dict, c'est à dire, de n'admirer point, & n'approuuer pas ces choses plus que de raison en iugeant chacune d'icelle n'estre pas seulement bien: mais encore vn tres-

Voluptez sont chiennes mordantes en flattant.

Victoire de sobrieté & continence.

Biens & honneurs & forces auenus à ceux qui ne les pourchassoient point.

grãd mal, sçauoir est les richesses, la gloire la force du corps: car l'accez est familier aux auaritieux vers l'argent, aux ambitieux vers la gloire aux amateurs des cõbats & du parc aux exercices, vers la force du corps. Car ils liurent le meilleur de l'ame aux choses inanimees & pires: mais tous ceux qui sont dedans eux mesmes font paroistre que les prosperitez illustres & prisees sont subiectes à l'entendement comme aux Gouuerneurs: & ils les reçoiuent pour emendation lors qu'elles arriuent: mais ils ne les vont pas trouuer quand elles sont esloignees, cõme pouuãs estre biẽ-heureux sãs icelles. Or celuy qui les pourchasse & les veut suiure à la trace, il remplit la Philosophie de mauuaise renommee; à cause de quoy il est parlé de *descouurir la turpitude*. Car comment les opprobres ne seroient ils pas clairs & euidẽs de ceux qui disent qu'ils sont sages, & vendent neantmoins leur sagesse, & la liurent à vil prix, comme on dit que les Huissiers & sergens font au marché des denrees, qui liurent tantost pour vne petite offre, & tantost pour vne parole douce & allechante: & quelquefois pour vne esperance incertaine, qui n'est atta-

Remonstrãces aux auaritieux ambitieux & champions des exercices du corps.

Prosperitez gouuernees par l'entendement.

Reproches aux faux Philosophes qui mettent la sagesse à l'encan, & comme au plus & moins offrant.

chee à rien de ferme & asseuré : & par fois aussi à des promesses qui ne different en rien des songes, & ce qui est adiousté, (*Je suis le Seigneur*) a esté tres bien dict, & est de tres bonne instruction: comme s'il disoit, Hôme de Dieu, oppose les biens de la chair aux biens de l'ame, & de l'vniuers. Or le bien de la chair est vn plaisir brutal & irraisonnable: & celuy de l'ame & de l'vniuers, est Dieu, qui est l'entēdement de tout le monde, & la comparaison est contentieuse & impertinente: De sorte qu'on est trompé pour la similitude qui est voisine. encor que quelqu'vn voulut dire que les choses animees sont mesmes en verité que les choses inanimees, & les raisonnables que les irraisonnables, & les choses accordantes que les desaccordātes, & le pair mesme que l'impair, & les tenebres que la lumiere, & le iour que la nuit: & bref, tous contraires mesmes que leurs contraires: & certes bien que ces choses là ayent quelque societé & accointance les vnes auec les autres, en ce qu'elles ont receu l'origine: ce neantmoins Dieu n'est pas semblable, non pas mesmes à ce qui est le plus excellent des choses qui sōt creées: d'autāt que

Paradoxe que les contraires sont mesmes que leurs contraires.

Dieu n'est semblable à pas vne des creatures.

Ordre estabi à Dieu doit estre gardé.

Nature & effects de la volupté.

la creature a esté neé ; & peut endurer: mais Dieu est increé & innascible;&opere tousiours.au reste, c'est chose honneste de n'estre point deserteur du rang & ordre deDieu,auquel il est necessaire que tous ceux qui sont establis se comportẽt vaillamment : sans se rendre à la volupté effeminee & dissoluë, laquelle nuit aux amis, & est vtile aux ennemis: car la nature d'icelle est tres naïfue & changeant, en ce qu'elle apporte incontinẽt du dam, à ceux ausquels elle a voulu communiquer ses propres biens : & a grandement profité à ceux à qui elle auoit voulu oster ses dons : car elle nuit lors qu'elle eslargit, & elle gratifie quand elle oste. Si donc (ô Ame) quelque breuuage amoureux de la volupté t'attire & inuite, destourne toy, & tournant ta veuë d'autre costé, regarde la beauté naïfue de la vertu, & la regardant demeure la, iusques à ce que le desir soit infus & escoulé en toy, & t'alleche comme la pierre d'aimant, & t'approche de si pres, que tu sois attaché à la chose desiree. mais ces mots, *Ie suis le Seigneur*, se doiuent

Double parafrase de ces mots, Ie suis le Seigneur.

» entendre non seulement esgaux à ceux-
» cy : Ie suis en verité le bien parfaict & incorruptible, duquel celuy qui est enui-

ronné euitera ce qui est imparfaict & attaché à la chair : mais lesdits mots equiualent à ceux-cy, *Ie suis le Prince, le Roy, & le Maistre*, il n'est pas seur aux subiects de faire tort à personne, leurs Gouuerneurs estans presens, ny aux valets en presence de leurs maistres. Car lors que les executeurs de iustice sont proches, ceux-là sont instruits & retenus par la crainte, qui n'ont pas accoustumé de se corriger par admonestemens. Car Dieu qui remplit tout, est tout proche; de sorte que luy regardant, & estant tout aupres, nous estans fort esmeus de honte & vergongne, ou estans au moins espris de crainte religieuse, & respectans la force inuincible de sa principauté: & considerans ce qui est terrible & inexorable és punitions, lors qu'il a resolu de se seruir de la puissance qui chastie ayant esté offensee, nous nous engarderons de faire tort à personne, à celle fin que l'esprit diuin de la sagesse ne s'en aille point, estant aisemēt trāsporté: mais demeure vn tres long espace de temps chez nous: veu que chez le sage Moyse il se tient fort longuemēt. car il se sert d'vn maintiē tresdoux, ou estāt debout ou assis

La presence des gouuerneurs tient les subiects en bride.

Effect de la preuoyance & iustice de Dieu.

Où le sainct esprit demeure volontiers.

n'ayant aucunement accoustumé de s'accommoder aux mutations & conuersiõs. Car l'Escriture dit: *Moyse & l'arche ne se bougerent.* Sçauoir est en temps que le Sage est inseparable de la vertu, ou en temps que ny la vertu est mobile, ny le vertueux muable: ains l'vne & l'autre est estably par la fermeté de la droite raison. & derechef en d'autres endroicts: *Quant a toy tien, toy auec moy.* Car c'est l'oracle qui fut donné au Prophete, & l'estat & repos ferme & sans bransle, qui est aupres de Dieu, lequel se tient tousiours droict, & sans pancher ny d'vn costé ny d'autre. Car'il est necessaire que les choses qui sont dressees à vne bonne regle, se trouuent droictes: c'est pourquoy il me semble que le faste superflus, surnommé Iother, estonné du ferme dessein du Sage, tres egal & demeurant tousiours selon mesmes choses & en mesme estat, se cõplaint & enquiert de ceste façon: *Pourquoy est-ce que tu t'assis seul?* car quelqu'vn ayant veu en tant de pays vne continuelle guerre, esmeuë non seulemẽt entre les nations, regions & villes: mais aussi entre les familles, & mesmes encore entre chaque personne, & vne tempeste indicible

Le sage est inseparable de la vertu.

La reigle droitte rend tout droit.

Iother ou Iethro fastueux.

Guerre continuelle & intestine en tẽps de Paix.

& insupportable és ames, laquelle est enflammee par la corruption tres violente des affaires de ceste vie: il s'emerueilleroit iustement si quelqu'vn pourroit introduire vne serenité par la tépeste, & vn calme & vne bonace, lors que la mer est agitee de flots & bourasques. ne vois tu pas que la raison mesme, laquelle represente la dignité Pōtificale, quoy qu'elle puisse tousiours demeurer & cōuerser en opinions & sentences sainctes neātmoins qu'elle n'a pas le moyen asseuré de frequenter les mesmes lieux saincts en tous temps? Mais à peine le Pontife entre il dās le Sanctuaire vn fois par an: car ce qui cōsiste de l'oraison proferee par la bouche n'est pas stable, par ce que c'est le binaire: mais la consideration de ce qui est faict par l'ame seulemēt sans parole, c'est chose tres ferme, par ce qu'elle se maintient en l'vnité indiuisible. tout ainsi dōc comme l'esprit diuin ne demeure point chez le vulgaire, c'est à dire, chez ceux qui se sont proposez plusieurs fins de la vie, encore qu'il y cōuerse pour quelque tēps. Mais il assiste à vn seul genre d'hommes, lequel ayant embrassé tout ce qui est cōpris en la generation, prend naissance, &

Dignité Pōtificale comparee à la raison.

Difference de la parole, & de la raison & contemplation du binaire & de l'vnité.

Où l'esprit diuin s'arreste, & où non.

tous les voiles & couuertures les plus interieures de l'opinion, s'acheminera vers Dieu d'vn entendemẽt libre & nud. Pareillemẽt Moyse ayãt fiché son tabernacle hors du pourpris du cãp, & de tout l'exercite corporel: c'est à dire, ayant estably & affermy son iugemẽt inflexible, il commande d'adorer Dieu, & estant entré dans l'opacité des tenebres, qui est vn lieu inuisible, demeure là y offrant des sacrifices tres-augustes. Mais il n'est pas initiateur seulement, ains Pontife des solemnitez, & maistre des choses diuines, lesquelles s'exposeront aux oreilles bien purgees. c'est donc à celuy là q̃ l'esprit diuin s'arreste tousiours cõduisant par tout chemin droict: mais il se rebrousse promptement des autres chemins, comme i'ay dict, dont il accomplit aussi & termina la vie au nombre de six vingts ans. Car l'Escriture dit, *leurs iours seront six vingts ans*: Et Moyse mesme aagé de tant d'annees alla de ceste vie à trespas. comment donc est il raisonnable que les coupables & pescheurs ayent autant de temps à viure, que le tres-sage Prophete? ce sera assez de dire pour le present, que les equiuocques

La vie humaine terminée à six vingts ans.

Moyse mort à 120. ans.

ayans vn mesme nom, ne sont pas tousiours semblables, ains bien souuēt sont differēs en gēres & especes : & le vitieux peut auoir autant de nombres & de tēps à l'esgal, que le vertueux, veu que il introduit des iumeaux ayans des facultez distinctes & esloignees fort loing les vnes des autres. Mais nous surtoirons le discours exact touchant les six vingts ans, & le differerons à l'examination de toute la vie Prophetique, quand nous serons suffisans d'y estre initiez : mais poursuiuons maintenant la suitte. *Les Geans estoient en ce temps-là sur terre.* Peut estre que quelqu'vn penseroit que le Legislateur parlast obscuremēt des contes fabuleux qui sont dans les poëtes, encore que Moyse soit fort esloigné de feindre des fables, veu qu'il veut tousiours marcher sur les vestiges de la verité mesme : suyuant quoy il a chassé de sa Republique les arts prisez & polis tant de platte peinture, comme de celle qui est en bosse, des sculpteurs & statuaires : Par ce que feignans & démentans la nature de la verité, ils forgent des fraudes & raisons captieuses és ames

Iumeaux ayās diuerses facultés.

La Republique Mosaique est esloignée des fables.

Peintures & sculptures deffendues, & pourquoy.

aysees à deceuoir par le yeux. Il n'introduict donc aucune fable touchant les Geans. Mais i ce veut representer cela, à sçauoir qu'il y a des hommes qui sont nays les vns de la terre, les autres du Ciel, & les autres de Dieu: Ceux de la terre sont les poursuiuans & veneurs des voluptez corporelles, s'estudians à la ioüissance & vsufruict d'icelle, & acquereurs des choses qui conduisent à chacune d'icelles. Les hommes du Ciel sont tous artisans, & sçauans, & amateurs de sciences. car l'entendement est vne chose celeste en nous: & ledict intellect s'occuppe & s'addonne aux disciplines de chacune des choses celestes, & à tous autres arts liberaux en general, en s'aiguisant, subtilisant, exerçant & façonnant des choses intelligibles. Finalement les hommes de Dieu sont les Prestres & Propheces, lesquels n'ōt daigné s'entremesler du gouuernement d'estat & des affaires publiques en ce monde, ny d'estre bourgeois du Monde: Ains regardants par dessus tout ce qui est sensible, se sont transportez au Monde intelligible & se sont là habituez, estans enrolez en la Republique

Hōmes nays de la terre.

Hommes du Ciel.

Intellect celeste.

Excez de l'intelligence.

Hommes de Dieu.

des Idees eternelles & immortelles. Donc Abraham tandis qu'il conuersa en la terre & en l'opinion des Caldeens, auparauant qu'il eut changé de nom se nommât Abram homme de ciel recherchant la nature sublime & etherienne, & les effects & les causes, & philosophant en toute telle autre matiere pour laquelle il obtient aussi vne appellation propre & cõuenable à l'estude à laquelle il s'employoit. Car Abram exposé signifie pere sublime & esleué, qui est le nom de l'entendement, qui considere toutes les choses hautes & celestes. *Exposition du nom d'Abram.*

Mais le Pere de la composition, est l'intellect qui s'estend iusques à la regiõ etherienne & encore par delà, mais quand apres estre deuenu meilleur, il deuoit changer de nom, il est faict homme de Dieu, selon que l'oracle luy auoit respondu, *Ie suis ton Dieu, agree deuant moy, & sois irreprehensible.* Que si le Dieu du monde, & qui est seul Dieu & particulierement son Dieu de grace speciale, il est de necessité luy mesme Dieu, car il est appellé pere esleu de ladite voye selon l'interpretation du mot d'Abraham qui est ratiocination du vertueux. *Explication du nom d'Abraham*

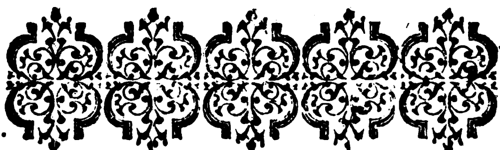
Car il est esleu & purgé & pere de la voye à laquelle nous consonons & accordons. Or celuy qui est tel il est assigné comme en partage, à Dieu stable, duquel estant fait compagnon il dresse le chemin de toute sa vie suiuant la voye vrayment Royale, celle du seul & souuerain Roy, sans se detourner & gauchir d'vn costé n'y d'autre: mais les enfans de la terre, ayant detourné leur intelligence pour ne point entē..re, & estans descheus en la nature inanimée & immobile de la chair, Car ils seront *deux en vne seule chair*, cõme dit le Legislateur) ils ont cõtrefait de la tres-bonne monnoye, & ont delaissé leur rang propre & qui estoit meilleur, & se sont transfugie.. au pire & cõtraire rang Nembrot ayant le premier commẽcé & entrepris cest ouurage. Car le Legislateur dict, *cestuy-cy fut le premier Geant sur la terre*. Or Nẽbrot est interpreté traistre, & deserteur de son party: car il ne suffit pas à l'ame exercee à tous combats de ne s'arrester à aucun party, mais s'estant rangé du costé des ennemys il a pris les armes contre ses amis, & a fait la guerre leur resistant & faisant teste tout ouuertement, suyuant quoy Babylone

Nembrot premier Geant.

Significatiõ de Babylone.

aſſigna la principauté & le Royaume à Nembrot. or Babylone s'explique tranſpoſition, laquelle eſt couſine de la trahiſon, & le nom eſt expoſé au nom, & l'œuure à l'œuure. Car les exordes du traiſtre deſerteur ſont changemens de conſeil & tranſpoſition. il faudroit dire conſecutiuement que ſelon le tres-ſacré Moyſe l'vn eſt fort vitieux: comme n'ayant point de maiſon, ny de ville, ny de ſiege, & eſtant fugitif. ainſi en eſt il du traiſtre & deſerteur. Mais celuy qui eſt treſ-vertueux, eſt vne ayde & ſecours tres-aſſeuré. A tant eſt-ce aſſez parlé touchant les Geans, tournons nous à la ſuitte du diſcours qui eſt telle.

FIN.



TRAICTE' DE PHILON IVIF, QVE LA DIVINITE' EST IMMVABLE.

Du mesme Interprete.



ET *Apres cela* (dit l'Escriture) *Quand les Anges de Dieu s'en allerent vers les filles des hommes, ils en engendrerent des enfans pour eux.* Il est raisonnable de considerer quels sens il y a en ces mots, *Et apres cela.* C'est vne relation & rapport qui mõstre quelque chose de plus clair que ce qui auoit esté dit auparauant. Or est il qu il a esté dict touchant l'esprit diuin, lequel demeurera iusques en tous siecles en l'ame diuisée en plusieurs formes & parcelles, à laquelle est attachée la charge de la chair,

Suitte & ordre du discours.

De l'esprit diuin.

qui eſt vn tres-peſant fardeau, dont on peut dire que la conionction des deux eſt tres-difficile à entretenir. Donc apres ceſt eſprit, les Anges entrerent chez les filles des hommes. Car tandis que les purs rayons de la prudence reluiſent en l'ame, par leſquels le Sage voit Dieu & ses puiſſances, nul des faux Anges ou Meſſagers peut entrer en la penſee, ains tous ſont chaſſez hors ſon pourpris & cloſture : mais quand la lumiere de l'ame eſt obſcurcie, & comme ombragee, les aſſociez des tenebres ayants iouy de quelque proſperité par les affections effeminees, molles, & laſches, qu'il a appellé *les filles des hommes*, ont leurs compagnies, & engendrent pour ſoy, non pas pour Dieu. Car les generations propres de Dieu, ſont les vertus entieres & parfaictes : mais les vices incongrus, ſont les parens & conſanguins des meſchans. Or aprens ſi tu veux, ô eſprit, à n'engendrer pas pour toy, à l'exemple d'Abraham le parfaict, qui offre à Dieu l'engeance legitime de l'ame ſeule & bien aymee, à ſçauoir Iſaac, qui eſt appellé l'image tres-claire de la ſageſſe appriſe de ſoy-

Rayons de prudence eſclairent l'ame du ſage.

Vertus accöplies ſont filles de Dieu.

Engences des meſchants.

Sacrifice d'Abraham

mesme, & rend auec toute gayeté & allegresse vne action de grace necessaire & conuenable, après auoir preparé la victime nouuellement offerte & sacrifiee (comme dit la Loy) entant qu'il ne veut s'accointer à pas vn mortel, s'estant vne fois consacré à Dieu: ou entant qu'elle a consideré la generation estre instable & infirme; alors qu'il a cognu la fermeté en ce qui est sans aucun doute & vacillation, à laquelle on dict qu'il auoit eu croyance. Anne, qui est le don de la sagesse de Dieu, est sa disciple, & luy succede : parce qu'elle s'interprete, *la grace en elle*. Car apres qu'elle est deuenuë enceinte, ayant receu les semences diuines, elle a faict ses couches en toute perfection, & apres estre accouchee à la maniere establie par l'ordre de Dieu, elle nomma son fruict Samuel, qui est exposé, *ordonné de Dieu*. Et l'ayant receu, elle le rend à celuy qui luy auoit donné, ne iugeant pas que ce fust aucun bien propre à elle, si ce n'est point esté vne grace diuine. Car elle parle au premier liure des Roys

Significatiõ du nom d'Anne & de Samuel son fils.

de ceste façon: *Ie te donne la mesme chose donnée; de façon que ce que ie donne soit égal à ce qui est donné.* Selon ceste tres saincte Escriture de Moyse, *vous me conseruerez mes dons, mes presens, mes fruicts pour me les offrir.* Car à quel autre est-ce qu'il faut rendre graces qu'à Dieu? & par quelles choses, sinon par celles qui ont esté données par luy mesme? puis qu'il n'y a pas de moyen d'en recouurer & auoir abondãce d'autres? Or luy n'ayant besoin de chose quelconque, il commande qu'on luy offre par excellence des bien-faicts qu'il contribuë au genre humain: car apres auoir pourpensé de nous comporter reuerẽment auec actions de grace & respect vers luy, nous deuiendrons purs & nets, nous estans purgés & nettoyez des meschancetez qui souïllent nostre vie, tant en paroles qu'en opprobres & actions car ce seroit vne chose bien simple & goffe qu'il ne fust pas permis d'entrer au lieu sacré, sans s'estre premierement laué & nettoyé le corps; & entreprendre de prier & sacrifier auec vne ame remplie de macules & contaminée. Qu'ainsi ne soit, les temples sont construicts de pierres, & de bois, qui est

Vœu de ladite Anne.

Offrandes agreables à Dieu.

Iniquitez qui souïllẽt l'ame en trois sortes.

Lauement pour entrer au Temple.

Pureté & netteté de l'ame plus requise que celle du corps.

vne matiere inanimée: mais le corps aussi inanimé de soy-mesme ne touchera point les choses inanimées sans auoir vsé de lauemens, & expiations, ayans la force de purger : & aucun seroit-il si hardy que de s'approcher de Dieu estant impur en son ame ? de Dieu (dis-ie) qui est tres-pur, & mesme sans penser à se repentir & à s'amender ? Car celuy qui veut nettoyer ses vieilles ordures, outre ce qu'il ne pretend à rien faire de mal, il peut approcher gay & ioyeux : mais quant à celuy qui pour n'auoir faict aucun de ces preparatifs, est malaisé à purger, & nettoyer, qu'il s'en retire loing, car iamais il ne sera caché deuant celuy qui voit ce qui est au plus profond de la pensée, & qui se pourmene dedans les abysmes mesmes. aussi est ce certes vn tres-euident indice d'vne ame aymant Dieu que le Cantique auquel ce verset est compris, *La sterile en a enfanté sept : mais celle qui auoit multitude d'enfans est demeurée infirme.* Et toutesfois la mere de Samüel n'ayant que cest enfant, dit cela; comment doncques est ce qu'elle asseure qu'elle en a en-

Materiaux des temples.

Il ne se faut approcher de Dieu auec vne ame impure.

Preparation pour s'approcher de Dieu

Dieu voit tout.

1. des Rois
Ps. 112.

fanté fept ? fi ce n'eft que quelqu'vn eftime que l'vnité eft iointe tres-naturellement auec le Septenaire, non feulement en nombre, mais encore en l'harmonie de l'vniuers, & au difcours de l'ame exercee en la vertu. Car Samuel qui auoit efté ordonné pour Dieu feul, & ne fe trouuoit du tout en autruy: mais felon l'vnité, ou la monade, en a efté orné. ce qui eft veritablement. Et voylà l'eftat du Septenaire, lors que l'efprit fe repofe, & s'acquiefce en Dieu, & ne fe trauaille plus aux ouurages quelconques des mortels, felon le defaut du Senaire: lequel il a attribué à ceux qui n'auroient peu prendre le premier prix, & de neceffité pourfuiuent le fecond lieu. Partant il eft vray femblable que la fterile, non brehaigne & fans hoirs, mais encor ferme & fucculente, fouftenant les combats par patience & virilité & fouffrance, pour l'acquifition de ce qui eft tres-bon, enfante le Septenaire efgal en honneur à l'vnité, dont la nature eft prolifique & feconde: mais ledict Cantique declare que celle qui eft feconde

Vnité iointe au Septenaire.

Proprieté du nombre Septenaire.

Psal. 112.

eſt infirme en enfans, ſans menſonge, & fort clairement. Car quand l'ame qui eſt vne, enfante pluſieurs, s'eſtant retiree de l'vnité, il s'en faict dix mille, comme il eſt probable. Et puis apres eſtant greuee & oppreſſee de la multitude des enfans qu'elle contient, qui ſont pour la plus part auortons venus auant terme, elle deuient fort foible. Car elle produit les concupiſcences des yeux, ſuyuant les figures & couleurs, elle engendre auſſi ce qui concerne les voix, par les oreilles: elle eſt auſſi enceinte de ce qui appartient au ventre & aux parties inferieures. De ſorte que pluſieurs engeances dependantes de ſoy, en portant vn fardeau tres lourd, elle ſe relaſche, & abaiſſant ſes mains de foibleſſe, demeure abandonnee. Il aduient donc d'eſtre vaincus de ceſte façon, à tous ceux qui engendrent ce qui eſt mortel, pour eux meſmes, qui ſont corruptibles. & quelques-vns n'ont pas enduré vne perte ſeulement, mais la mort meſme, pour aymer par trop ſoy-meſme. Celuy donc qui a cognu, comme Anne, que la ſe-

Excez en l'enfantement de l'ame.

Amour de ſoy-meſme cauſe de la mort.

mence n'est point pour luy, il n'a pas cessé de deprauer la partie ratiocinatiue, qui est le meilleur genre des choses qui sont, auparauant que luymesme ayt receu vne ruine & déconfiture entiere. Ce qui se faict conuenablement & deuëment. Car si quelques vns attiroient toutes choses à eux & pour l'amour d'eux, n'ayãt point d'esgard ny à l'honneur des parens, ny à l'ornement des enfans, ny au salut du pays, ny à l'obseruation des loix, ny à la manutention des nations, ny à l'emendation & correction des affaires priuees, ny des communes: ny aux ceremonies & sanctification des choses sacrees, ny à la pieté enuers Dieu, ceux là seroient mal'heureux. Veu que c'est chose honorable & glorieuse de exposer sa vie mesme pour chacune des choses que ie viens de dire: Mais ceux-cy se vantent de ne tenir comte des choses de si grand prix, & en si grand nombre, & estime, si elles ne leur deuoient apporter quelque plaisir. Toutesfois Dieu qui est incorruptible rẽnuoye bien loing la meschante introduction d'vne opinion reprouuee surnommee Anne. Quoy que s'en soit, il faut donc recuser tous ceux

Fins honnestes des actions humaines.

Action des mal'heureux se rapporte à eux & non à la vertu.

On ne doit espargner sa vie pour actions honorables & vertueuses.

qui engendrent pour eux mesmes; c'est à dire, ceux qui pourchassent leur vtilité particuliere seulement, & mesprisent les autres, comme s'ils estoient nais pour eux-mesmes, & non pas pour vne infinité d'autres, pour le pere, pour la mere, pour la femme, pour les enfans, pour le genre humain: & s'il faut dire en passant plus outre, pour le ciel, pour la terre, pour tout le monde, pour les sciences, pour les vertus, pour le pere & gouuerneur de tout l'vniuers, à chacun desquels il faut attribuer selon sa puissāce ce qui est conuenable; en n'estimāt pas que toutes choses soient leur accessoire, ains qu'ils sont eux-mesmes l'accessoire de toutes choses. A tant est-ce assez dit touchant ces points. maintenant nous subioindrons ce qui est de la suitte du discours. *Voyant donc le Seigneur Dieu* (dit l'Escriture) *que les vices des hommes estoient multipliez sur la terre, & que chacun pourpensoit en son cœur soigneusement de iour en iour à des meschancetez, Dieu iugea qu'il auoit faict l'homme sur la terre: il y pensa, & dit, i'effaceray l'homme que i'ay fait dessus la face de la terre.* Peut estre que quelques vns des plus scelerats soubçon-

Pour qui nous sommes nau.

neront que le Legiſlateur ſignifie en paroles couuertes, que le grand ouurier s'eſt repenty d'auoir creé les hommes, ayant apperceu leur impieté, & que pour ceſte occaſion il auoit deliberé de deſtruire tout le genre humain: mais ceux là doiuent ſçauoir que ceux qui ſouſtiennent ceſte opinion abaiſſent & diminuent les delits de ces anciens là, pour l'excez de leur atheiſme & irreligion. car quelle impieté pourroit eſtre plus enorme, que d'eſtimer que l'immuable ſe peut changer, veu que quelques vns tiennent que les hommes ne ſont pas vrays hõmes qui chãcellent en leurs opinions. Parce que ceux qui philoſophent purement, ſolidement & ſans fraude, tiennent pour le plus grand bien que l'on trouue venir de la ſcience, de ne ſe changer auec les choſes & affaires, ains de entreprendre toutes choſes conuenables, auec vne fermeté inflexible & ſtabilité tres ſolide. Il plaiſt auſſi au Legiſlateur, que le parfaict deſire le repos. Car ce qui a eſté dict au Sage en la perſonne de Dieu [*quant à toy, tien toy icy auec moy*,] repreſente tres euidemment la fermeté, con-

Le plus grand effet de la ſcience eſt la reſolution.

Le repos du parfait.

ſtance & ſtabilité du iugement, & ce qui eſt arreſté & muny de toutes parts tres-aſſeurément. Car en verité c'eſt choſe admirable, que celuy qui a accordé muſicalement ſon ame comme vn luth, non par tons aigus & graues, ains par la ſçience d'es contraires, & par l'vſage des choſes meilleures: & en ne tendāt point pour ſurpaſſer, ny relaſchant pour amollir l'accord des vertus & des choſes belles de nature: ains en le conſeruant par egalité toucher, & fredoner melodieuſement. Car l'inſtrument tres-parfaict façonné par la nature eſt le moule & prototype des ouurages de main. Ceſt inſtrument donc, au cas qu'il ſoit bien & deuëment accordé, parfera vne melodie & conſonance la plus excellente de toutes, laquelle a ſa fin non en fractiō & tōs d'vne voix melodieuſe, ains en l'accord des actions de la vie. Adonc quand l'ame de l'homme a excité vn grād orage, & bouraſque, eſtant augmenté par vn vēt impetueux & ſubit, il eſt appaiſé par les doux vents de la ſcience & ſageſſe; qui relachant ce qui va flottant & s'enflant, le rend calme & tranquille, ſe ſeruant d'vne ſerenité paiſible.

Accord du luth de l'ame.

Accroiſſement des tempeſtes de l'ame.

és tu en doute si l'Eternel & bien heureux, & l'Empire duquel est adherant aux vertus, & à la perfection & felicité absoluë, n'vse pas de changement d'aduis, & demeure en ce qu'il a deliberé & resolu dés le commencement, sans rien changer de son decret? quant aux hômes le changement prompt facile & subit, leur aduient necessairement, ou pour l'instabilité qui est en eux, ou pour celle qui vient de dehors: comme pour exemple en cecy: souuent apres auoir eu des amis, & auoir conuersé quelque peu de temps auec eux, n'ayant rien à reprendre en iceux, nous nous en détournons: tellement que l'on vient à les mettre au rãg des ennemis ou gens incogneus. ceste action là decouure nostre legere facilité de ce que nous ne pouuons conseruer fermement les premieres raisons & subiects. mais Dieu ne s'ennuye pas soudain de ce qu'il luy a auparauant agreé, au reste quelquefois nous pourpensons de nous arrester aux mesmes instrumẽs qui forment le iugement: mais ceux qui sont suruenus ne sont pas demeurez en mesme resolution: de sorte que necessairement nos conseils mesmes ont esté chã-

Causes du changement & mutabilité és hommes.

gez auec nous. Car il est impoſſible que vn homme preuoye, ou les accidens des choſes à venir, ou les conſeils & deſſeins des autres. Mais à Dieu tout luy eſt clair, comme en vne pure lueur; car ayant penetré iuſques au plus profōd des ames, il voit euidemment les choſes qui sōt inuiſibles aux autres, en ſe ſeruant de ſa prouidence, qui eſt ſa propre vertu, il ne laiſſe rien s'emanciper, & ſortir dehors ſa comprehenſion: d'autant que l'incertitude des choſes à venir luy eſt incompatible. Car à Dieu rien n'eſt incertain, ny obſcur, ny futur. Au ſurplus il eſt manifeſte qu'il faut que celuy qui a planté & procreé ſoit entendu és choſes engendrees, & l'ouurier ou artiſan és œuures faictes par artifice, & le tuteur & adminiſtrateur és charges à luy cōmiſes. Or eſt il que Dieu eſt en verité le pere, l'ouurier, & l'adminiſtrateur de tout ce qui eſt au ciel & au monde. Et certe les choſes auenir ſont adombrees par le meſme temps, quelquefois en petit eſpace, quelquefois en grand. Et Dieu eſt ouurier du temps: Car il eſt le pere du pere meſme, & le monde eſt le pere du temps; ayant declaré que ſon mouuement eſt l'origine d'i-

Preuoyance des choſes futures & des conſeils d'autruy difficile.

Tout eſt clair à Dieu.

Science du procreateur artiſan & adminiſtrateur, ou tuteur.

Dieu eſt ouurier du monde, pere du temps.

celuy. De façon que le temps tient le rang de petit fils enuers Dieu: car ce monde cy est vn fils puisnay de Dieu, comme estant sensible : veu qu'il n'a pas esté dit qu'aucun fut plus ancien, ce qui luy est intelligible, & apres l'auoir estimé digne des premiers honneurs, & pris, il s'auisa qu'il demeurast en soy. donc ce plus ieune fils sensible de Dieu estãt emeu, fit que la nature du temps reluisit, & s'esleua: tellement que rien n'est futur deuant Dieu, qui a oste mesme les bornes des temps. Car le siecle, qui est la vie diuine, n'est pas temps, mais l'archetype, le modele & l'exemple du temps. Or est il qu'au siecle il n'y a ny passé, ny futur, ains le moment present. Ayant donc suffisamment discouru & prouué que celuy qui est ne se repent point, (c'est à dire que Dieu n'est point subiect à penitence ou repentance) nous exposerons consequẽment que veulent dire ces mots. *Dieu pensa qu'il auoit faict l'homme.* le Createur de toutes choses s'est pourueu des facultez d'intelligence, & consideration, dont l'vne est vne conception inserée au dedans, & l'autre vn discours tres

Opinion Platonique du monde sensible & intelligible.

Deffinition du siecle.

ſtable d'vne notion, & en apres ſe ſeruant touſiours d'icelles, il contemple ſes œuures & les loüe. donc il loüe celles qui n'ont point laiſſé leur ordre, à cauſe de l'obeiſſance : mais celles qui ont changé de lieu,il les pourſuit par le iugement definy contre ceux qui quittent la place qui leur a eſté ordonnee : car il a couuert d'habitude de quelques-vns des corps, & remparé les autres de nature finallement : il a auſſi pourueu les autres d'ame, & orné les autres d'ame raiſonnable. Partant il a faict de l'habitude vn lien tres fort de pierres & de bois, leſquels ont eſté diſtraicts de leur continuité, & concretion : & ceſte habitude eſt vn eſprit ſe retournant à ſoy-meſme reciproquement : car il commence de s'eſtendre du milieu aux extremitez, & apres auoir touché les ſuperfices extremes, il rebrouſſe chemin iuſques à ce qu'il ſoit retourné au lieu duquel il eſtoit premierement ſailly. C'eſt le continuel & incorruptible tour & retour de l'habitude; lequel les coureurs imitans par l'eſpace de trois annees, dictes Trieterides, en vn

Punition de ceux qui ne gardent pas leur rãg en guerre.

Diuiſion des corps & leur entretenement par habitude, nature & ame.

Habitude des corps inanimez.

Ieux Trieterides de trois en trois ans.

commun theatre de tous les hommes, ils en font monstre comme d'vn ouurage grand & splendide, digne de contention. mais il a distribué la nature aux plãtes, l'ayãt meslee de plusieurs facultez, sçauoir est la nutritiue & la cõmutatiue & vegetatiue.. car celles qui ont affaire de nourriture sont nourries : dont l'argumẽt est de ce que celles qui ne sont point arrosees perissent & se desechent, comme celles qui sont arrosees croissent manifestement. Comme ainsi soit que les plantes qui rampoient contre terre pour leur petitesse, s'elançant soudainement deuiennent arbrisseaux fort hauts. & qu est-il de besoing de parler de leur mutation? car aux solstises & tropiques hyuernaux les feuilles desechees tombent contre terre & ce que les laboureurs & vignerõs appellent yeux és bourgeons & seps, lesquels se ferment comme aux animaux : & les nœuds qui sont aux ioinctures se serrent tous, la nature les ayant lors cõpris au dedãs, àfin que s estãt reposée (cõme vn champion prend haleine au premier essay du combat:) ainsi ayant recueilly sa propre vigueur, elle se presente tout de nouueau au combat accoustumé, ce qui

Effets de nature aux plantes, & leurs facultez.

Arrosemens des plantes.

Bourgeons appellez yeux de Grecs.

Les nœuds.

ce qui se fait és saisons printanieres & estiuales. car comme si la nature se réueilloit d'vn profond sommeil, elle ouure ses yeux : estants les bourgeons beaux & entr'ouuerts, & puis elle pousse & engendre tout ce dont elle est enceinte, feüilles, seps, liens, & pampres, & les fruicts apres tout cela : & puis quand tout son rapport est accomply, elle donne des alimens comme la mere à ce qui est engendré, par quelques pores & conduits inuisibles, lesquels respondent en proportion aux mamelles des femmes: si ne cesse elle point d'alimenter, que le fruict ne soit venu à maturité. Or est il accomply lors qu'il est meur parfaictement : & encore que personne ne le cueille, il se haste de se separer de sa coherence, comme n'ayant plus besoing de la nourriture de sa mere: & estant idoine, s'il rencontre vne bonne terre, pour estre semé & produire des plantes semblables à celles dõt il est sorti. en outre l'ouurier a fait l'ame differente de la nature en trois choses, en sentimẽt, en imaginatiõ & en appetence. Car les plantes sont sans appetence ou concitation, sans imagination, priuez de sens. Mais chaque animal est participant

Fecondité & rapport de la terre.

Triple difference entre l'ame & la nature.

Exposition du sens selon la diction Grecque.

tout ensemble desdites choses. Le sens, comme le mot mesme le declare, en langue Grecque, est vne imposition qui induit les choses qui apparoissent en l'entendement: car d'autant que l'intellect a vn tres grand cellier & reçoit tout, admet & conserue tout ce qui se peut comprendre par la veuë & l'ouye, & les autres instrumens des sens. L'imagination est vne representation & impression en l'esprit. Car ce que chaque sens a introduit, comme quelque anneau ou seau a imprimé sa propre marque particuliere, & l'entendement estant semblable à la cire, ayãt receu la marque du seau, la conserue en soy-mesme, iusques à ce que l'oubliance, ennemie de la memoire, ayant ratissé l'image, la rende obscure, ou la destruise, ou l'extermine du tout: mais ce qui est apparu & imprimé quelquefois dispose l'esprit familierement, quelquefois aussi estrangement: & ceste affection de l'ame s'appelle appetence, laquelle ceux qui definissent appellent premier mouuemẽt de l'ame en toutes ses manieres, les animaux ont l'auantage dessus les plantes. mais voyons en quoy l'homme surpasse les autres animaux; l'homme donc a ce

Le cellier de l'intelligence.

Qu'est-ce qu'imagination.

Premier mouuement de l'ame.

L'excellence de l'homme par dessus tous les animaux.

don particulier, qui est la pensee, laquelle comprend ordinairement les natures de toutes choses, tant des corps, comme des affaires & negoces : car tout ainsi que la veuë gouuerne & conduit au corps, & la nature de lumiere en l'vniuers, semblablement ce qui a la conduitte & principauté en nous, c'est l'entendement: car la vëuë de l'ame illuminee par ses propres rayons, par lesquels les gros & espais nuages, que l'ignorance des affaires amenoit, est dispersé, ceste espece d'ame n'est pas parfaicte par les mesmes elemens, dont les autres sont accomplies: ains a obtenu leur substance plus pure & meilleure, de laquelle la nature diuine soit constituee. & suiuant cela seul, il semble à bon droit, que l'entendement soit incorruptible d'être toutes les choses qui sont en nous. Car le pere qui l'a engédré, l'a doüee seule de liberté, & apres auoir osté les liens de necessité, l'a laissee libre, luy ayant eslargy vne possession tres-honneste & propre, de ce qui est volontaire, laquelle il pourroit receuoir. Car les animaux irraisonnables, és ames desquels il n'y a point d'intellect, qui est choisi pour la franchise, sont liurez aux hommes subiuguez &

Force de l'intelligence & pensee.

Condition des bestes brutes.

Franc-arbitre de l'homme, subiect à blasme & louange.

bridez pour faire seruice comme les valets aux maistres: mais l'homme ayāt obtenu l'estat de libre operateur, & qui agit de son bon gré, & s'addonne à des actiōs faictes à dessein, est iustement vituperé pour les inimitiez qu'il commet de guet à pan, & obtient loüange pour les choses qu'il fait bien & volontairement: car de touts les autres animaux & plantes, les feconditez n'en sont point loüables, ny les nuisances & malefices vituperables. Car ils ont pris leurs mouuemens & mutations sans dessein & inuolontairement, tant au bien qu'au mal: mais l'ame seule de l'homme ayant receu de Dieu vne motion volontaire, & faicte semblable à luy en cela, & affranchie en tant qu'il est possible de la facheuse & tres-importune maistresse de necessité, peut estre accusé deüement en ce qu'il ne sert & ne reuere pas celuy qui l'a deliuré, car il payera & subira la peine ineuitable iustement ordonnee contre les affranchis ingrats. de sorte que Dieu a pensé, auisé, & pourueu, non maintenant pour la premiere fois; mais dés long temps resolu fermement & constamment, qu'il auoit faict l'homme, c'est à dire, qu'il l'auoit fa-

Vertu du Franc-arbitre.

Supplice des ingrats affranchis.

çonné. Car il l'auoit fait libre & franc, s'occupant à des actions volontaires, & tendant à quelque cõseil & dessein, pour tel & tel vsage, à ce que sçachant les biẽs & les maux, & prenant cognoissance des choses honnestes & vilaines, & s'ẽployãt librement aux choses iustes & iniustes, & generalement à ce qui concerne le vice & la vertu, par le choix des choses meilleures, & la fuitte des contraires. à quoy s'accorde l'Oracle qui est escrit au Deuteronome. Voylà, *I'ay donné & mis deuant ta face, & la vie, & la mort, le bien & le mal: choisi la vie.* Adonc l'vne & l'autre est representee par cecy, parce que les hommes sont nais, sçachans les biens & leurs contraires: & doiuent choisir les meilleurs deuãt les pires, vsans de ratiocination en eux mesmes, comme vn Iuge incorruptible, pour obeir à ce que la droicte raison luy suggerera, & leur dessobeir à ce que le discours depraué leur conseille. Ayant suffisamment exposé ce qui est de ces choses, voyons ce qui s'ensuit; le texte est tel: *I'effaceray l'homme que i'ay faict, sur la face de la terre, depuis l'homme iusques à la beste brute, tant les serpens que les oyseaux du Ciel: parce que i'ay con-* Deut. 30.

sideré que ie l'ay faict. Il y en a derechef lesquels ayans entendu ce que ie viens de dire, ils estiment que ce qui est, est subject à ire & colere. Or Dieu n'est iamais espris d'aucune passion: car c'est le propre de l'infirmité humaine d'estre maculé de quelque tache: mais les passiōs brutales de l'ame, ny les parties & membres du corps n'ont rien de cōmun auec Dieu; neantmoins il est dit chez le Legislateur, iusques à quelle introduction ces choses là se doiuent admettre, pour admonester ceux qui ne peuuent autrement estre instruits ny corrigez. Car entre les loix qui consistent en commãdements & deffenses, lesquelles sont proprement loix, il y a deux chefs & articles souuerains proposez par l'autheur & Createur: l'vn que Dieu n'est pas comme vn homme: l'autre est, qu'il est comme vn hōme: mais le premier est certifié par vne verité tres asseuree, & le secōd est introduit pour l'enseignement du vulgaire, suyuant quoy il est dit sur eux, que c'est cōme vn homme qui instruit son fils: de sorte qu'il est dict, que c'est à cause de l'institution & aduertissement qu'il a fait cela, & non pas que de son naturel il soit tel. Car il y a des hō-

Dieu n'est subiect à passion quelconque.

Des amis de l'ame, & des amis du corps.

mes de deux ſortes: dōt les vns ſont amis de l'ame, les autres du corps: ceux qui sōt familiers de l'ame peuuent conuerſer & deuiſer auec les natures intelligibles & incorporelles, & ne cōparent ce qui eſt auec aucune forme ou idee des choſes qui ont eu naiſſance: mais eleuēt ceſte eſſence diuine au deſſus de toute qualité. car c'eſt vne des choſes qui tēd à la beatitude & à la felicité ſouueraine de cōprēdre l'eſsēce nuë ſans aucune notte. ainſi ont ils faict preuue de l'imaginatiō ſeule ſelon l'eſtre, ſans auoir figuré, mais ceux qui ont paſſé des cōtracts & cōuentions auec le corps, ne pouuās ſe veſtir de l'habit & enuelopemēt de la chair, ny voir la nature ſeule, & n'ayāt beſoing de rien par ſoy, & ſimple, non meſlee, ny compoſee; ont penſé telle choſe de l'autheur de tout, cōme de ſoy-meſme: ſans auoir conſideré que celuy-là qui eſt fait d'vn concours de pluſieurs facultez, a beſoing auſſi de pluſieurs partis pour l'adminiſtration & ſecours de chaque ſorte de neceſſité; mais que Dieu, cōme eſtāt eternel, & qui a amené toutes les antres choſes à leur orgine & naiſſance, n'a eu beſoing des choſes qui sōt és creatures. & que dirions nous s'il auoit eu be-

Inſtrumens non neceſſaires à Dieu.

ſoing de parties inſtrumentales. Quoy? qu'il auroit des iambes & des pieds pour marcher: & où eſt-ce qu'iroit celuy qui a remply toutes choſes? & vers qui iroit-il, luy à qui riẽ n'eſt eſgal en hõneur? & pourquoy faire? luy qui n'a point de ſollicitude cõme nous: & auroit-il vne main pour prendre & pour donner? or eſt il qu'il ne prẽd rien de perſonne quelcõque. car outre ce qu'il n'a beſoing de riẽ, toutes poſſeſſions ſont à luy: & il donne ſe ſeruant de la raiſon du Verbe pour miniſtre de ſes dons, par lequel il a faict le monde. Il n'auoit non plus affaire des yeux, ſans leſquels il ne ſe fait aucune comprehenſion de la lumiere ſenſible & engendree: mais Dieu voit en ſe ſeruant de ſoy-meſme pour lumiere, meſme auparauant la creatiõ. Qu'eſt-il beſoing auſſi de parler touchant les inſtrumens? car ſi cela eſt ainſi, il ſe nourriroit, & eſtant remply, il ſe déchargeroit, & ayãt ceſſé, il auroit encore beſoing. Et ie ne pourrois pas dire toutes les autres choſes conſecutiues à celle cy, ſans impieté. Car les fictiõs de fables introduiſent la diuinité en forme humaine, & de fait ſubiecte aux paſſiõs humaines. à qu'elle occaſiõ dõc Moyſe dit il, que celuy

Verbe de Dieu auteur du monde.

Dieu en forme humaine.

qui n'a iamais esté engendré a des pieds, des mains, des entrees & des issuës, & à quelle fin a-il armé la maiesté diuine cōtre la resistance des ennemis: car il le represente portant vne espee, & se seruant de traits & iauelots, & d'vn feu & foudre pernicieux? (les Poëtes appellēt cela d'autres nōs, & disent que l'autheur de toutes choses a de telles armes. en outre il cōpte en parlāt humainemēt, l'emulation, la fureur, les coleres, & autres semblables passions, mais il respond à ceux qui l'interrogent: Sçachez, quant à vous autres, que celuy qui gouuerne tres bien la police d'vn estat ne se doit proposer qu'vn but, qui est de procurer le bien & profit de tous ceux qui se presentent. Partant ceux qui sont de gentille nature, & n'ont rien de reprochable en leurs deportemens, arriuans par iceux au droict & grand chemin de la vie, ils se seruent de la verité pour leur escorte: par laquelle s'estans informez des mysteres infaillibles touchant l'essence diuine, ils ne s'imaginent plus qu'elle soit engendree. Or l'article le plus singulier qu'ils ayent, consiste és oracles sacrez, sçauoir mon que Dieu n'est pas tel que l'homme, non pas mes-

Armes de Dieu.

Passions attribuees à Dieu.

Le but d'vn gouuerneur d'estat.

2. des R.

me que le Ciel, ny que le monde, car que peuuent estre ces especes là qui tombent sous les sens? Mais quãt à Dieu, nostre esprit mesme ne le cõprend pas, sinon en tant qu'il est, car c'est l'existence que nous conquerons de luy, & sans icelle rien moins. Ainsi ceux qui sont plus grossiers & plus hebetez de leur naturel, & qui pour estre trop grassemẽt nourris en leur bas aage, ont amassé tant d'humeurs peccantes, qu'ils n'en ont point la veuë si aiguë, ny si perçante qu'elle eut peu estre, ont besoin de medecins pour leurs gouuerneurs, qui les auisent d'vn remede bien propre à leur presente incommodité: comme aussi vn terrible & fascheux maistre est sortable à des seruiteurs ecceruelés & intraictables, car en craignant ses fougues & menaces ils se rendẽt seruiables par la crainte, en dépit qu'ils en ayent. Or sus donc que toutes telles gens apprennent les mensonges pour en faire leur profit, s'ils ne peuuent estre edifiez de la verité. Parce que les mieux entẽdus d'entre les Medecins se gardent bien de dire la verité à ceux qui sont malades au grand danger de leur vie, sçachans bien que cela les deconfor-

Comprehension de Dieu difficile.

De la nourriture & education trop delicate des enfans, qui les rend valetudinaires, & subiects aux Medecins.

Seruiteurs desbauchez se rengent à la raison sous vn rude maistre.

Prudence des Medecins.

teroit grandement: & que leur maladie en empireroit de beaucoup. mais que par la consolation des faussetez, ils prendront plus amiablement les recipez, qu'ils leur ordonnent & que leur mal diminuera. Car y eut il oncques Medecin bien sensé qui dist à son patient, hola tel, on vous fera vne incision, on vous vantousera, vous faudra couper tels, ou tels membres du corps, quand bien mesme il en deust passer par là de necessité, ny pas vn autre aussi ne luy en parlera, veu que iceluy en perdant courage, auant que d'en auoir subjet il en gaigne à son ame vne maladie plus dangereuse que celle de son corps. D'autant qu'il desespere volontiers de sa guerison: là où par l'attente qu'il aura d'estre plus doucement pansé selon que son Medecin luy aura fait accroire, il se soubs-mettra patiemment à tout: tant doloureux que peussent estre les remedes qui le peuuēt sauuer. Doncques le Legislateur estāt vn tres-bō Medecin des passiōs de l'ame, il s'est proposé pour son but principal de retrancher iusques à leurs racines propres les maladies de l'esprit, de peur que s'il en laissoit quel- *Le Legislateur imite le Medecin.*

qu'vne ; elle n'apportast le dommage d'vne infirmité incurable. Or il a esperé de le pouuoir faire en ceste maniere, si en vsant de menasses & d'indignations, & de coleres implacables, & encore auec des armes de vengeance, il en rapporteroit la cause aux incursions faictes cõtre les mal-faisans. Car il n'y a que le mal-auisé qui soit corrigé de la façon : ce qui me fait croire que les deux articles ensuiuãs touchant la crainte & la charité, sont annexez & alliez à cest effect aux deux precedens, qui traictent que Dieu est cõsideré, & comme homme, & comme non homme: D'autant que ie voy que les loix qui enioignent la pieté, sont toutes rapportées ou à la charité, ou à la craincte que l'on doit porter à Dieu. Or la charité appartient plus proprement à ceux qui ne supposent point aucune parcelle, ny aucune passion d'homme en l'essence diuine : mais qui l'honnorent d'vn honneur qui ne conuient qu'à Dieu seul: la crainte est pour les autres. Tels sont les auant-propos que l'ordre exigeoit d'estre proposé auant la question. Partant retournons nous en à nostre premiere consideration, par laquelle nous estions

Accord & connexité des passages de l'escriture.

Pieté contient la charité & la crainte de Dieu.

en peine de sçauoir que nous represen-tent ces mots, *Ie suis fasché de les auoir faicts.* Cela pourroit bien demonstrer que les meschants sont disgraciez d'auec Dieu, & que les bons sont ses fauoris. aussi dit-il en suite, *Quant à Noel il trouua grace.* Or à proprement parler ceste passion là s'appelle entre nous autres colere: mais elle est figurement appliquee à la diuinité pour vne necessité d'exprimer bien le fait: comme ainsi soit que toutes les choses que nous faisons par courroux, ou par crainte, ou par tristesse, ou par ioye, ou par quelqu'vne des autres passions, sont recogneuës de tous pour subiectes à reprimende & à reproche: mais loüables toutes celles que nous faisons auec la directiõ de raison & sciẽce. Voyez vn peu de quelle discretiõ il vse à déduire le fait, en disant. *Ie suis fasché que ie les aye fait:* & non pas au rebours, Par ce que ie les ay faicts, ie suis fasché, car ç'eust esté là vne passion de repẽtant: & la nature de Dieu qui pouruoit à toute chose, ne l'admet point en soy lequel axiome est fort rapportant à celuy-cy, qui dit que la colere est la source des pechez; & la raisõ des bõnes œuures.

Effets des passions repris.

Repentance n'est en Dieu.

Colere source des pechez.

Oeuure de la bonté diuine, s'esleuer & secourir ceux qui sont tõbez en peché.

Or Dieu se resouuenant de sa parfaicte bonté enuers toutes choses, quand bien tous les hommes, ou la plus grand part iroit de soy mesme en decadence, pour l'enormité de leurs pechez, encore les secoureroit, & releueroit-il, leur tendant sa droicte & salutaire main, sans laisser ainsi perir & exterminer entierement le genre humain. Voyla pourquoy il dit maintenant que Noé se trouua en grace auec Dieu: par ce que les autres s'estans monstrez indignes de sa grace, se deuoient apprester à en estre punis, à fin que sa misericorde solitaire se meslast parmy la seuere iustice qu'il alloit exercer sur les pecheurs. A quoy se rapportent ces paroles du chantre Royal.

Meslange de la misericorde & iustice de Dieu.

Psal. 100.

Pour chanter il me faut eslire
La iustice & le iugement,
Et sacrer les tons de ma Lyre
A toy Seigneur iuste & clement.

Car si Dieu vouloit faire iustice des mortels sans misericorde, ils tomberoient bien tost en sentence de condemnation, n'y ayant personne d'entr'eux qui ait de soy mené vne vie impeccable depuis sa naissance iusques à son decez: mais l'vn se laissant aller de bon gré aux offenses,

Nul exempt de peché.

qui ſe preſentent, l'autre y tombe par mégarde. Afin donc que noſtre race perſiſte, encore que la plus-part des particuliers s'en voiſe à l'abandon, Dieu y meſle de ſa miſericorde, laquelle il employe au ſalut des plus indignes meſmes: & non ſeulement il a pitié en condamnant, mais auſſi en pardonnant il condamne. car en ſon endroit la miſericorde a le droit d'aineſſe ſur la iuſtice; en tant qu'il cognoiſt la perſonne digne de punition, non apres le iugement donné, mais auparauant qu'il ſe donne. à ce propos il eſt dit en vn autre hymne, *La miſericorde eſt l'aiſnee de la iuſtice.*

L'Eternel tient en main vne coupe remplie
De vin trouble & meſlé:
C'eſt pour tous les meſchãs; le fond iuſqu'à la lie
Sera d'eux auallé.

Oüy, mais ce qui eſt meſlé n'eſt pas pur. tant y a que ces mots portent vn ſens bien naïf & approchant du diſcours ſuſdit: car Dieu vſe de ſes facultez pures pour ſon regard, mais mixtionnees eu égard aux creatures: o[r] [i]l n'y a pas moyẽ que la nature humaine re[ç]oiue des facultez non meſlees. N'eſtimeriez vous que le diſque ou rond flamboyant du Soleil ne peut eſtre veu à plein (car la veuë *Differences des facultez de Dieu & de celles des hommes.*

feroit pluftoft offufquee & efteinte de fes ardens rayõs, qu'on le peuft bien apperceuoir d'vn œil penetrant : combien que le Soleil ne foit qu'vn ouurage de Dieu, vne parcelle du Ciel, vne maffe etheriẽne du feu celefte) & neantmoins que vous puiffiez pourtant bien entendre ces puiffances là increées & pures, lefquelles eftans autour de Dieu, efclatent d'vne clairté tres refplendiffante? Donc ainfi que Dieu a eftendu les rayons du Soleil depuis le Ciel iufques aux confins de la terre, en rabatant & relafchant, par la froideur de l'air, ce qui eft de plus violent en la chaleur d'iceux. car il vous les a tẽperez d'iceluy, à fin que ce qui eft de lumineux en iceux, extraict d'auec ce qui eft de bruflant, mife à part la faculté d'ardre, & retenuë celle d'efclairer ; & fe ralliant de la forte auec l'air fon germain & bon amy, ceft obiect foit receu doucement des yeux. car le concours & la reception de l'air & du Soleil en vne qualité procedante [illegible] regions oppofees, parfont la function de la veuë. Auffi qui pourroit comprendre eftant mortel, la fcience & la fageffe de Dieu, fa prudence & fa iuftice, & chacune de fes autres vertus

Nature & defcription du Soleil.

Excellence des puiffances diuines.

Opinion Platonique.

Function de la veuë par l'air & le Soleil.

tus pures & simples, comme elles sont? Tout le Ciel mesme, & le Monde ne le pourroit pas faire. Or donc le Createur sçachant les excellences qu'il a en toutes choses, & l'imbecillité naturelle de ses creatures, quelque suffisance qu'elles presument d'auoir, ne veut ny guerdonner, ny punir, comme il pourroit bien; ains au prix qu'il voit que les gens sont susceptibles de l'vn ou de l'autre faculté. Que si nous pouuions vne fois aualer & bien sauourer ceste boisson mixtiõnee & assaisonnee, qui a vn entregoust de ces facultez, nous recueillerions vne ioye qui contenteroit tant, que le genre humain n'auroit pas occasion d'en rechercher vne plus parfaite. A tant auons nous monstré les facultez non meslees ny mixtiõnees qui sont en verité trãscendances en Dieu, qui seul est. Or il y a vn autre texte conforme au preallegué:

Moyens des recompenses & iugemens de Dieu.

Psal. 61.

« *Dieu sort vn propos de sa bouche,*
« *Qui deux fois mon aureille touche.*

Car ce qui se fait vne fois, a du rapport à vne simple, puis que la simplicité est vnité, & l'vnité est simplicité. & ce qui se fait deux fois ressemble à ce qui est meslangé: d'autant que l'vn & l'autre n'est pas

Vnité & dualité sont signes de simplicité & de meslãge.

simple, entant qu'il reçoit & meslange & diuision. Partant Dieu parle des vnitez, c'est à dire, prononce des paroles simples, parce que son parler n'est pas vn battement d'air, & il ne se mesle pas auec rien qui soit: mais il est incorporel, nud, & indifferent d'auec l'vnité. Quant à nous autres, nostre ouyr se fait doublement; car l'esprit qui est enuoyé du cœur par l'aspre artere, est battu dedans la bouche par la langue, comme par vn Mareschal: puis apres estant porté dehors; il se mesle auec l'air son germain: & l'ayant frappé forme gentilement le meslange de la couple. Car ce qui resulte de sons differends se composent d'abord d'vn duo diuisé, qui consiste en vn ton aigu, & en vn graue. Il a eu donc bonne grace d'opposer à vne multitude de ratiocinations iniustes, vne seule qui fust iuste, qui leur cedoit bien quant à la quantité: mais qui valoit plus qu'eux quant à la puissance: afin que la pire partie, pesee à la balãce, ne l'emportast au poids: mais que la meilleure partie fut plus pesante que son contraire, & se retrouuast plus legere de beaucoup. A tant cõsiderons vn peu que veulent dire ces mots : *Noé*

La fabrique & vsage de l'ouye.

Systeme de tons differends.

Vne Ratiocination iuste contrepese à plusieurs iniustes.

trouua la grace chez le Seigneur Dieu. D'entre ceux qui trouuẽt, les vns recouurent ce qu'ayans premierement ils auoient esgaré, les autres acquierent, de nouueau ce qu'ils n'auoient pas auparauant. Pour le fait de recouurir, il s'en voit vn exemple bien clair dans le reglement de la grande priere. Notez que la priere est vne requeste de biens à Dieu: & la grande priere consiste à croire que Dieu est de soy la cause des biens, sans que rien y coopere des autres choses qui semblent y ayder: non pas la terre, comme produisant les biens: non les pluyes, comme celles qui auançent les semences & les plantes: non l'air, comme suffisant à les nourrir: non l'agriculture, comme cause que les terres rapportent: non la medecine, comme celle qui entretient & restituë la santé: non le mariage, comme faisant engendrer des enfans. Car toutes ces secondes causes prennent des chãgemens & alterations par la puissance de Dieu: de sorte qu'il en arriue le plus souuẽt le cõtraire de ce qui est accoustumé. c'est donc Dieu que Moyse dit estre la cause premiere, qui nourrit la cheuelure de la teste, c'est à dire, qui donne vn progrez aux origines

Manieres de trouuer & recouurer.

Definition de priere.

Aides des creatures, de la terre, des pluies, de l'air, du labourage; de la medicine, du mariage, qui sont secondes causes.

Effects de la cause premiere.

capitales, des preceptes de vertu en l'étendement : & qui fait gloire par maniere de dire de ses causes secondes, comme d'vn ornement de teste ; mais les hommes assez souuēt les perdent tout à coup par vn tourbillon qui se sera leué impetueusement en leur ame : & qui aura gouspillé toutes les honnestetez d'icelle. Ce tourbillon est vn changement inuolontaire, qui gaste l'ame aussi tost, ce que il appelle la mort. Ce nonobstant estant departie du corps, & mise en vn meilleur estat, elle recouure & se rememore ce qu'elle auoit totalement oublié, & retrouue ce qu'elle auoit esgaré. en suitte dequoy les premiers iours de ce changement n'entrent point en compte: ou par ce qu'iceluy changement est discordant d'auec la droicte raison, & qu'il ne depend de la prudence, ou du moins en tant qu'il n'est pas digne d'estre compté: car on ne met point ces choses là, dit-il, en ligne de compte ; & ne s'en fait point de mention. Or maintefois nous rencontrons des choses, ausquelles nous n'auions pas seulement songé auparauāt. Comme l'on rapporte d'vn laboureur qui a dessein de planter quelque arbre

Tourbillon de changement à contre-cœur.

Estat & action de l'esprit hors du corps, selon les Platoniciens.

Premiers iours du chāgement non comptez.

Thresor trouué par vn labou-

frãc, en foüissant la terre trouua vn thresor, & vsa de ceste bonne fortune, qui luy arriua contre son esperance.

Donc le champion de vertu, lors que son pere[i] s'enquestant du genre de sa science demandoit, *Qu'as tu donc trouué si tost, mon fils?* luy respond, *Ce que Dieu m'a presenté, le mettant deuant moy*. Car quand Dieu suggere des contemplations de sa propre sagesse, sans peine ny trauail, nous ne nous y attendans pas pour l'heure, ny si tost, alors nous trouuons vn thresor de felicité parfaite. Or il arriue souuent que ceux qui cherchent bien peniblement, sont frustrez de ce qu'ils cherchent, & que d'autres trouuent aisement sans soing, ce à quoy ils n'auoient pas seulement pensé. Car les plus grossiers & lourds d'esprit, comme ceux qui ont la veuë offensee, se trauailleroient pour neant sur l'intelligẽce de quelque poinct de science: mais les mieux partis en bonté d'esprit en sont venus de hazard à la cognoissance de dix mille notions, sans les auoir recherchez, la bonne chanse des heureuses conceptions les y addressant: si bien qu'il semble ne s'estudier à rien moins qu'à rencontrer les choses: mais

Enqueste d'Isaac à Iacob. Gen. 9.

Inuention du thresor de felicité.

Heur & mal'heur en la recherche

De la docilité & subtilité de quelques esprits, & de l'indocilité & lourderie des autres.

que ce sont plustost elles qui se despeschent d'vn mouuement brusque d'aller au deuant d'eux, & de se mettre en leur veuë, & de donner vne tres-accomplie comprehension d'elles. A ceux-là (ce dit le Legislateur) sont donnees de belles & grandes villes, qu'ils n'ont point basties, & des maisons pleines de biens, qu'ils n'ōt
" point garnies, des cisternes entaillees dans
" des roches, sans qu'eux y donnassent vn
" coup de marteau, des vignobles, & des
" oliuayes qu'ils n'auoient point complan-
" tez. Or il denote figurement par les villes & maisons, les vertus tant generales que specifiques. Car le genre ressemble à vne ville, en ce qu'il est borné en des circuits plus estendus, & qu'il est commun à plus de choses: & l'espece à vne maison, en ce qu'elle est plus resserree, & qu'elle se retire plus de la communauté. quant aux cisternes creusees & preparees, elles signifient que les recompenses sont toutes portees aux mains de ceux-cy, que les autres ne remportent point qu'auec bien de la peine: cisternes qui sont rēplies des ondees du ciel, & bonnes à boire: thresors commodes à y reseruer les vertus susdictes, moyennant lesquelles il reüssit à vne ame parfaicte vn contentement brillant

Distributiō de maisons, villes, & terres.

Le genre est le symbole d'vne ville: & l'espece la marque d'vne maison.

Cisternes remplies, biens venus en dormant.

Thresors des vertus generales & particulieres.

d'vne vraye lumiere. Or a il figuré ceste ioye par le vignoble, & la lumiere par les oliuayes. Si bien qu'à ces heureuses gens-là il arriue le semblable qu'à ceux qui sont resueillez d'vn profond sommeil, & qui regardent la machine du mõde en vn clin d'œil, sans se demener ny sans se trauailler. D'autre-part aussi ceux là sont bien malencontreux qui se debattent opiniastrement de paruenir à des choses, ausquelles leur naturel ne se porte pas ; bouffis d'vne orgueilleuse contestation, qui est vne maladie bien facheuse: car outre ce qu'ils sont frustrez de leur fin: de plus, ils en rapportent vne grande honte, auec vn dommage nõ moindre que celuy qui aduient aux galeres qui voguent à contreuent: car auec ce qu'elles n'abbordent point aux golphes, vers lesquels elles tendent, maintefois renuersees auec leurs gens & leurs voitures, ont causé de l'ẽnuy aux amis, & de la resiouyssance aux ennemis. La Loy dõc dit ainsi, *Certaines personnes mõterent la montagne, y allãt de violẽce: & l'Ammorrheẽ qui habite ce mont là en sortit, & les navra, comme eussent faict des mouches à miel,* de*puis Seir iusques en Erema*. Car il est

Ioye de l'ame parfaicte notee par les vignobles & oliuayes.

A qui resemblent les vertueux heureux.

Opiniastres orgueilleux subiects à malheur, honte & dômage.

Comparaison aux gondoles ou galees voguantes à contre-vent.

Exploit de l'Amorrheen montagnart.

neceſſaire que ceux qui n'ont pas de naturel à comprendre les Arts : ſi tant eſt qu'ils ſe vueillent forcer apres elles, non ſeulement n'en viennent pas à bout, mais auſſi en reçoiuent du deshonneur. Et que ceux qui font guayemēt par fantaſie, & ſans y pourpenſer, quelque choſe de recommendable, forçans leur libre inclination, n'en viennēt point à leur honneur: ains en ont la conſcience intereſſee & perſecutee. Quant à ceux qui rendent des petites ſommes d'argent, dont on leur auoit fait credit, pour faire vne autrefois banqueroutte de plus groſſes sōmes, diriez vous pas qu'ils ſont loyaux à merueilles ? eux qui alors meſmes qu'ils reſtituent, forcent grādement leur deſloyauté naturelle, qui les bourellera inceſſamment. Quant à ceux qui ont contrefait les deuots enuers celuy qui eſt ſouuerainement ſage, ne faiſant autre profeſſion de vie, ſinon tant ſeulement de ſe monſtrer aux ſpectateurs là aſſemblez, comme de deſſus vn theatre paré conuenablement pour des ieux ſacrez, affectans en leur ame la boufonnerie plus que la deuotion : ne ſe mettent ils pas à voſtre aduis, à la roue & à la tor-

Hypocriſie & ruse des banqueroutiers.

Hypocriſie & deuotion contrefaite.

ture, se contraignans de feindre des veritez par des in songes? Quoy que s'en soit, apres qu'ils se seront vn peu de tẽps deguisez des liurees de superstition, chose qui est outrageuse à la sainctété, & grandement dommageable, tant à ses supposts qu'à leurs adherans, à la fin du jeu se deuestãs de leurs habits de loüage, ils descouuriront à nud leur hypocrisie: & alors on verra qu'à tort ils vsurpent le tiltre de bourgeois, estãs recogneus pour estrangers; quoy qu'ils s'immatriculẽt en la plus grande de toutes les villes (qui est la vertu) sans y auoir de l'accointãce. Car ce qui est violent est de peu de duree. Atant nous faut il rechercher que veulẽt dire ces mots: *Noé se trouua en grace auec le Seigneur Dieu*. n'en seroit-ce point là le sens? ou qu'il se concilia la grace, ou qu'il fut iugé digne de la grace? voire mais de le prendre au premier sens, il n'y auroit point de suiet: car en quoy seroit il plus gratifié pour cela? veu que (pour le dire sommairemẽt) toutes choses, tant les non cõposees, que les elementaires & de nature simple, sont creatures que Dieu a reputees dignes de la grace diuine. le second sens a bien quelque raison as-

Superstition dangereuse.

Vertu metropolitaine.

Ce qui est violent ne dure pas.

La grace diuine en toutes creatures.

Qui sont dignes des dõs diuins.

sez valable: la Cause iugeant ceux là dignes des dons, lesquels ne corrompent point par vilaines complexions l'entendement tres-diuin, luy qui est la medaille de Dieu. encore doubtay ie que c'en soit là le vray sens. Car combien est il raisonnable que celuy-là soit accomply qui sera iugé chez Dieu, digne de sa grace? De moy i'estime qu'à peine l'vniuers tout entier peut atteindre à ceste dignité. A la verité l'homme est le premier, le plus grand & le plus parfait de tous les ouurages diuins. Ne seroit il dõc pas meilleur de receuoir vn tel sens, que celui cy? parceque ce vertueux hõme là estant curieux rechercheur & de grand sçauoir, en tout ce qu'il a cherché il a trouué cecy estre tres vray, que toutes creatures estoient vne grace de Dieu, la terre, l'eau, l'air, le feu, le Soleil, les estoilles, le ciel, les animaux & toutes les plãtes. Quãt à Dieu il ne s'eslargit ny gratifie rien, pource qu'il n'a besoin de rien: mais il a fait le monde, & ses parties les vnes pour les autres, & pour leur tout aussi: non qu'il ait iugé rien digne de sa grace: (car il a fourny des biens à foison à l'vniuers, & aux parties d'iceluy.) mais

Excellence de l'homme entre les creatures.

La grace de Dieu est en toutes Creatures.

en faisãt reflexiõ dessus son eternelle bõ té: & en estimant que la beneficence appartient à sa nature bien-heureuse. De façon que si quelqu'vn me demãdoit quelle est la cause de la creation du monde, l'ayãt appris de Moyse, ie luy respõdrois que c'est la bõté de l'Eternel, veu qu'elle est la plus ancienne de toutes ses graces. Or est il à obseruer qu'il dit que Noe fut cõplaisant aux puissãces de l'Eternel, qui est le Seigneur & Dieu: mais que Moyse complust à celuy qui a les puissances cõme pour ses gardes & satellites, & à celuy que l'on entend assez biẽ sans icelles, par ce qu'il n'y a que luy seul qui soit. car il est parlé ainsi à Moyse de la part de Dieu, *Parce que tu as trouué de la grace chez moy*: manifestant sa personne absoluë. Voila cõment Dieu, estãt de par soy seul, honore de sa grace la souueraine sagesse selon Moyse: quant à la seconde, & celle qui est pourtraicte sur le moule de la premiere, & qui est plus specifique à cause des puissances inferieures, il l'a departit cõme seigneur & Dieu, Prince souuerain & bien-faicteur: Mais il y a certain autre intellect addõné aux passiõs: vendu à la volupté maistresse cuisiniere de no-

Beneficence est propre à Dieu.

La bonté de Dieu, cause de la creatiõ du monde.

Noé & Moyse cõpleurent à Dieu diuersement.

Intellect passiõné, & effeminé & sans deuotion.

ſtre cõpoſé, & qui s'eſt chaſtré toutes les parties maſles & generatiues de l'ame: vsãt fort raremẽt des beaux exploits, impuiſſant de preſtrer l'oreille à la parole de Dieu, deſuny qu'il eſt de la ſaincte Egliſe, en laquelle ſe font des conferences & des ſermons ſur la vertu: il eſt mené en la priſon des affections, & de la part du premier Concierge y trouue de la faueur, plus deshonorante qu'vne infamie. Car ceux-là ſont proprement priſonniers deſquels la Nature a condamné les mœurs de l'ame: d'autant qu'ils ſont remplis d'intemperance, de laſcheté, d'iniuſtice, & d'autres meſchancetez indicibles: & non pas ceux que l'on ſetre en bonne Conciergerie, apres que les Magiſtrats ont donné leurs voix, & les Iuges prononcé leurs ſentences à leur condemnation. Or le Commiſſaire, Geolier & Sommelier, diſpenſateur de ces priſonniers, eſt le ſurintendant de la priſon (repreſentant vn amas & entaſſement de toutes ſortes d'iniquitez reunies en vne ſeule forme) auquel complaire c'eſt vn grand detriment: lequel ne voiant pas quelques gens, s'abuſans par meſgarde à ce qui leur nuiſt, comme ſi

Hõmelies, exhortatiõs & ſermons en la ſaincte Egliſe.

Grace ignominieuſe.

Priſonniers condamnez par la Nature.

Expoſition morale du Prefect de la priſon, & ſes commis.

c'estoit leur profit, ils abordent ledit Prefect de grande allegresse, & luy seruēt de satellites, afin qu'ils soyent iugez Baillifs & feaux Substituts de la geole des pechez tant volontaires qu'inuolōtaires.

Aduertissemēt à l'ame de fuir vne principauté fraudulente, & professer vne vie vrayement libre.

Or quant à toy (mon ame) reputant que ceste seigneurie & prefecture là est plus fascheuse qu'vn importun esclauage, fais plustost profession d'vne vie franche & libre. Que si tu es allechee de l'hameçon de ta passion, soubsmets-toy à estre prisonniere plustost que geoliere: car combien que tu sois affligee, & gemissante, tu y trouuerras de la misericorde. mais te laissant emporter à la brigue des surintendances, & à l'appetit de vaine gloire, tu auoueras que c'est estre vn doux mal, des plus grands, d'auoir en sa garde les prisons; sous lequel tu seras reduite toute ta vie. defais-toy dōc des complaisances à l'endroit de ceux qui ont la charge des prisons, sans receuoir leurs commandemēs: mais sois ardemment desireuse, par tous efforts, de te mettre aux bonnes graces de celuy qui est courtois & amateur de vertu. Que si tu ne le peus, parce que la dignation en est trop releuee, dresse tes pas de-

Il se faut efforcer d'entrer aux bonnes graces de Dieu & de ses vertus.

liberément vers ses puissances, & sois leur courtisan : iusques à tant qu'apres auoir receu vn continuel & franc seruice de toy, elles te placent en la region de ceux qui leur ont aggreé : tel que fut Noé, les exploits duquel sont couchez par estat auec vn singulier & admirable style: car Moyse dit : *Les generations de Noe sont telles, Noé fut homme iuste, parfait en sa race: Noé aggrea a Dieu.* Car quant aux couples des animaux elles produisẽt leurs engẽãces; & icelles pareillement leurs couples : les cheuaux procreent leurs semblables ; si font bien les lyons & les taureaux, & tous hommes semblablement engendrẽt des hommes. Mais quant au bon entendement, sa propagation n'en est pas telle, trop bien subsiste-elle és vertus susdites : estre homme, estre iuste, estre parfait, aggreer à Dieu, estant chose grandement parfaite; & le sommet de la souueraine felicité, clost la periode. Or la generation est vne conduicte, & acheminement de ce qui n'est point à ce qui est. les plantes & les animaux ont tousiours accoustumé d'vser de ceste-cy. il y en a vn autre qui consiste en vn changement d'vne race meilleure en vne moindre, de laquelle il

Eloge Mosaique de Noé.

Chasque animal produit son semblable.

Definition de la generation.

fait mention, quand il dit: *Voicy les generations de Iacob. Ioseph fut sept ans à paistre les brebis auec ses freres : deuenu grand, il y vaqua quand & les fils de Ballas, & quãd & ceux de Zelphas, toutes deux femmes de son pere.* „ „ „ „

Car quãd l'entendemẽt actif & desireux d'apprendre, est rauy & emporté des plus diuines conceptions, és opinions humaines & vaines; Ioseph s'engẽdre (le baladin du corps & de son train) estant encore ieune, quand bien il seroit chenu par vn long aage, n'estant point catechisé de quelque anciẽne science ou tradition, en laquelle estans instalez les Confreres de Moyse ont trouué vne possessiõ, & vn contentement tres-vtile à eux, & à ceux qui les hãtent. C'est pourquoy il me semble que voulant le dépeindre & le representer au naïf, il feint qu'il paisse, nõ auec quelque sien parent legitime: mais auec des freres bastards, qui estans issus de cõcubines, degenerent du costé de leurs meres, au lieu de s'estre ennoblis du costé de leurs peres. Car ils sont appellez en cest endroit fils des femmes Ballas & Zelphas, & non pas d'Israel leur pere. Quelqu'vn demanderoit icy à propos pourquoy immediatement apres

Sciẽce Mosaique.

Illegitimes retiennent plus de la mere que du pere.

Obiectiõ de ce qui semble absurde.

la perfection qui est és vertus de Noé, il est dit immediatement : *Quand la terre estoit corrompue deuant Dieu, & estoit remplie d'iniustice.* Mais à l'aduenture il n'est pas malaisé d'en fournir la solutiõ à celuy qui ne sera pas grandement priué de science. Disons donc que quand l'espece incorruptible se forme en l'ame, la mortelle se dissout aussi tost: car la naissance des beaux desseins, est la mort des vilaines entreprises: d'autant que la lumiere venant à poindre, les tenebres disparoissent : c'est pourquoy en la Loy touchant la Lepre, il est expressement porté, que, *si la chair viue pullule au lepreux, il sera entre les pollus.* en confirmation & declaration dequoy il adiouste; *Et la peau saine qui entretaille celle qui est desia de soy gastee, contamine.* Car tous les hommes estiment que les choses interessees & gastees, sont cause de la corruption des saines, & les mortes de la deprauation des viuantes; & non pas au rebours, que les viues & les saines, endõmagent leurs contraires, mais que plustost elles leur sont salutaires. Or le Legislateur estant par tout fort extraordinaire en sa sagesse, c'est icy encore vn de ses traicts particuliers,

Solution.

Le bien chasse le mal; comme la clarté repousse les tenebres.

Deut. 10.

Ce qui est infecté gaste ce qui est sain, & non au rebours.

par lequel il monstre que les parties viues & saines, au cas qu'elles ne purifiẽt point, sont causes des contaminations : car la partie saine & viue de l'ame, y estant comme couleur en verité apparente, l'accuse de ce qu'elle auroit de corrompu. Quand nostre autheur se met à faire vn rolle de tous les pechez d'icelle, il ne cesse de les luy reprocher, de luy en faire honte, de l'en tanser rudement : & elle se voyant accusee, recognoist piece à piece les faits qu'elle a commis contre la droicte raison : & alors elle s'apperçoit estre vne maladuisee, vne dereglee en excés, iniuste & pleine de macules. Voila pourquoy il escrit ceste loy contenant vne sentence fort estrange & presque incroyable ; *Que celuy qui est lepreux par certains endroicts, est totalement impur : mais quant à celuy qui est entaché de la lepre depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste, qu'il est pur* ; au lieu qu'il sembleroit le contraire à quelqu'vn ; en ce qu'il y auroit apparence de croire, que la lepre qui est reduite en vn petit endroit du corps, est moins impure ; & que la plus estenduë en tant qu'elle gaigne tout le corps, contamine d'auantage.

Contrerolle Mosaïque des impuretez de l'ame.

Loy Mosaïque contenant vn estrange paradoxe.

Exposition de la susdite foy. De moy i'opine que voicy le vray sens que ces symboles là contiennent en eux, que les mesfaicts inuolontaires, quoy qu'ils soient de grande estenduë, ne sont criminels ains excusables, & purs, parce qu'ils n'ont pas le remors de conscience, qui est vn rude accusateur: mais que les volontaires, jaçoit qu'ils ne s'estendent pas bien loing, estans taxez par le iuge interne de l'ame, sont tenus pour incurables, soüillez & impurs. Partant la lepre double, & produisant deux couleurs, signifie le vice volontaire. Car l'ame ayant en soy la raison saine, viue & droicte, elle ne s'en sert pas cõme d'vn gouuerneur à l'entretenement des actions honnestes: mais s'abandonnant à ceux qui sont mal entendus au nauigage, renuerse la barque de la vie que l'on pouuoit maintenir en mer calme & bonasse. Quant à la lepre qui est changee en vne espece blanche, elle designe vn changement inuolontaire, quand l'entendement estant diuisé du tout en tout d'auec son arraisonner, ne luy restant pas vn grain de semence pour regermer: comme s'il estoit en broüillars & en profondes tenebres, ne

La Consciẽce est vn rude accusateur.

Naufrage de l'ame abusant de la raison gouuernante.

Diuision de l'intellect auec la ratiocination.

void rien des choses à faire, mais chopant à tous suiects inconsiderement, il fait des soubresauts, & bronche contre son gré continuellemẽt. Il y a vn article de semblable à cela dans le reglement des familles, parmy lesquelles se trouuent bien souuent des lepres. car il dit, *S'il eschet qu'vne famille soit frapee de lepre, le maistre de la maison en partira, & annoncera cecy au Prestre*, Ie me suis apperceu d'vne contagion lepreuse en ma maison. puis il poursuit; *Et le Prestre ordonnera, qu'il desmeuble sa maison.* deuant que le Prestre en aille faire la visite il n'y aura rien en la maison qui soit impur: ce qu'estant fait, le Prestre entrera pour voir ce qui en est. A ce compte toutes choses sont pures en la maison auant que le Prestre y mette le pied: mais depuis qu'il est dedans, tout y est immunde. Cependant le contraire seroit plus vray semblable, estant telle personne purifiee & parfaicte, laquelle a accoustumé de faire des prieres, des sanctifications, des seruices pieux pour tous, qu'icelle entrant dedans, les choses qui y sont s'en emmeliorassent, & que d'impures qu'elles auroient esté, elles en deuinssent pures. Or en cest

Lepre des familles.

Perfectiõ de la Prestrise

endroit cy, le lieu ne demeure point en son estat, & voire mesme il va de mal en pis, à l'arriuee du Prestre. Que ceux là qui l'ont accoustumé & le font volontiers, voyent si ces controuerses conuiennent auec la constitution qui en est publiee & diuulguee. De moy ie me suis resolu de dire à l'opposite, qu'il n'y a rien de si conforme à la verité, que le Prestre entrant en vne maison, ce qu'elle contient deuienne soüillé: Car iusques à ce que le Verbe diuin approche, & fasse son entree en nostre ame, ne plus ne moins qu'en quelque hostel, elle ne trouue rien à redire en toutes ses œuures: car son gouuerneur, ou son pere, ou son precepteur, ou cōment que ce soit il faille appeller le Prestre, en est bien esloigné, par lequel seul elle peut estre amendee & corrigee. L'on pardonne à ceux qui pechent par ignorance, à faute d'estre aduertis des choses bonnes à faire: par ce qu'ils ne s'imaginent pas que ce qu'ils font soit pechez; tant s'en faut que tellesfois ils cuident estre vne bonne œuure ce en quoy ils offensent grandement: mais quand le Prestre faict sa visite en nous, nous

Offices des Docteurs de la Loy.

Effect de l'aduenemēt de la parole Diuine en l'ame.

Pechez veniels cōmis par ignorāce.

en auons de la reprimande, qui part comme vn rayon tres-pur de ceste lumiere alors se decouurent les projects & desseins non plausibles ny recõmandables, qui estoient resserez & retenus en nostre ame, par ses actions reprochables & subiectes à censure, que nous exerçons par inaduertance de ce qui nous est expedient: le syndiq sacré faisant trouuer estre souïllez par sa presence toutes telles œuures, il commande de remuer mesnage, & de dégarnir le logis de l'ame, afin qu'il le visite en sa pureté: & que s'il y a quelque maladie en icelle, il y remedie. Et ceste femme qui aborda le Prophete en l'histoire des Roys, imita cecy, elle qui estoit veufue, non pas pour estre priuee de son mary, mais pour auoir l'ame deliurce des passions qui l'interessoient & la corrompoient. comme aussi Thamar, d'autãt qu'il luy est enioinct en son veufuage de resider en la maison de celuy qui est seul pere & Sauueur, pour lequel laissant tousiours les conuersations & conferences des mortels, elle est bien destituee & sequestree des voluptez hu- *Histoire de Thamar allegorisee.*

maines : mais aussi elle reçoit l'engeance diuine, puis pleine de la semence de la vertu, elle conçoit & enfante les hõnestes actions; desquelles apres s'estre deliuree, elle remporte le prix contre ses aduersaires refractaires, & prend le tiltre de victorieuse, tenant en sa main vne palme pour marque de sa victoire; parce que Thamar s'interprete palme. Or toute ame qui se dipose à estre veufue & separee des maux, aborde le Prophete en ces mots. *Homme de Dieu, vous estes venu à moy pour me ramenteuoir mon iniquité.* Car ce personnage inspiré de Dieu & espris de l'amour celeste, & instigué des eslans, qui ne se peuuent parer, entrant en l'ame, opere la resouuenance des iniquitez & vieux pechez, non point afin qu'elle en vse de rechef, mais afin qu'ayant gemy & déploré le train de la vie qu'elle menoit par le passé, elle abandonne ses genitures, de haine qu'elle leur porte; & qu'elle suiue ceux que le verbe interprete de Dieu & Prophete, conduit : parce que les gens des premiers siecles ont appellé Prophetes tantost hommes

Victoire de Thamar exposee palme.

de Dieu, tantost Voyans, imposans des noms propres & conuenables à l'office diuin, & à l'esgard des choses qu'ils exerçoient. Parquoy le diuin Moyse a parlé pertinemment en ces termes, *La terre s'est corrompuë quand les vertus de Noé ont apparu.* Et elle estoit dit-il, corrompuë, *parce que toute chair auoit corrompu la voye d'iceluy.* Il semblera à quelques-vns qu'il y aye icy vne incongruité, & que pour faire le texte bien congru, & bien correct on remettroit. *Toute chair auoit corrompu la voye d'elle.* Parce que l'on attribueroit improprement ce genitif masculin, *de luy*, à ce nom feminin *la chair*: si n'y a-il pourtant rien d'incongru; d'autant qu'il ne fait pas mention de la chair seule, qui corrompt sa voye, pour certiffier que ce soit vn solecisme: mais de deux subjects, sçauoir est & de la chair qui est corrompuë, & d'vne autre substance, la voye de laquelle ceste cy pretend gaster & corrompre. il en faut donc rendre vn tel sens. Toute chair a peruerty la voye parfaicte du perpetuel & incorruptible, voye, dis je,

Appellations honorables des Prophetes.

Cest aduertissement se rapporte au texte Grec qui semble incongru, & ne se peut si naïuemẽt representer en François

Le bout de la voye de sagesse est la cognoissance de Dieu.

conduisante à Dieu, sçache ceste sagesse-là : parce que l'esprit guidant ses pas dans icelle, comme dans le droit & grand chemin, paruient iusques aux bornes. Or le bout de la voye est la cognoissance & science de Dieu : le partisan des charnalitez hayt ceste voye, la diffame, & entreprend de la peruertir : car il n'y a chose quelconque qui soit plus à poincté contraire à vn autre, qu'est la science au plaisir de la chair, Car le terrestre Edom, comme son nom le porte, s'oppose & liure bataille à ceux qui veulent enfiler le train de ce Royal sentier, & qui sont des descendans de la lignée douée de la vertu perspectiue, qui fust nommée Israël. Cest Edom auec toute diligence & grand apprest de guerre, les menace de leur en empescher le passage, & qu'il fera en sorte que ce ne soit plus doresnauant vn chemin passant, ny mesme frayé. Adoncques les Ambassadeurs, qui luy sont enuoyez luy tiennent ces propos : *Nous cheminerons à trauers ta terre: nous ne nous auancerons point, ny en tes blerries, ny en tes vignobles: nous ne beurons point de l'eau de ta cisterne,*

Science cõtraire au plaisir de la chair.

Entreprise belliqueuse d'Edom.

nous marcherons par la voye Royale! nous ne "
nous destournerons point, ny à droict, ny à "
gauche, iusques à tant que nous aurons passé "
tes frontieres. Or Edom fait response en ces mots; *Ou, tu ne passeras point par mon domaine, ou bien ie m'acheminerdy plus outre à ta rencontre en rãg de batailles.* Et les fils d'Israël luy repartissent. *Nous passerons à costé* "
de la montagne: que si ie boy, moy & mes ha- "
rats de ton eau, ie te feray hommage. C'est "
peu de cas de dire; *Nous costoyerons la* "
montagne: car l'autre auoit dit: *Tu ne pas-* "
seras pas par ma terre. L'on fait recit d'vn "
certain des Anciens, lequel ayant veu en vn carrousel, vne equipage de choses exquises & pretieuses, se retourna vers des gens de sa cognoissance pour leur dire: Voyez mes amis de combien de choses ie n'ay point affaire. cestuy-là auança vn propos de tres grãd poids & celeste tout à fait, en peu de mots. Que dictes vous? auez vous esté couronné de l'honneur des ieux Olympiques en dédain de toutes ces richesses? auez vous donc acquis vn si grand droict des choses qui y sont, & à la cõdition de ne vous en adiuger point la possession, & de n'en auoir pas la iouyssance ny l'vsufruict: Ceste sentence est

Entreparler des Idumeës auec les Israëlites.

Apophtegme attribué à Socrate.

Honneur de la Couronne de victoire és ieux Olympiques, sans vsage ny vsufruict des biens magnifiques desdits ieux.

bien admirable: mais la resolution en est encore bien plus esmerueillable: qui est deuenuë si valeureuse, que de remporter desia la victoire de haute luicte, sans coup ferir. Mais il n'est pas permis de se glorifier ainsi à vne seule personne, qui auroit esté instruicte chez Moyse des principales regles & obseruances de la sagesse, ains à toute vne nation bien peuplee. En voicy la preuue. L'ame de chacun de ses gens & de sa famille prist asseurance & confiance de dire à l'encontre du Roy de tous biens apparens, Edom le terrestre (car en effect tous biens d'apparence sont terrestres) *Ie passeray incontinent à trauers ta terre*. O que voyla vne enonciation graue, surnaturelle & magnifique! Quoy? m'asseurez vous que vous aurez le courage de passer par dessus tous les biens de la terre, qui paroissent & sont estimez tels? pourrez vous bien passer outre iceux, & ne faire qu'vne legere course à trauers? & rien ne s'opposera & resistera il au motif de vostre auancement? mais quand vous verrez desormais tous les thresors pleins d'vne rengee, en destournerez vous la veuë, & en clignerez vous les yeux? regarderez vous bien

Resolution courageuse d'vn victorieux de soy mesme.

Instruction exacte en la sagesse, de tout le peuple Iudaique.

Admirable mespris de tous biens apparens, richesses, noblesse, honneurs, santé & beauté.

dedaigneusement les estats & dignitez de vos ayeuls, & les tiltres de noblesse de vos peres & meres, tant celebrez parmy le peuple? & l'honneur, en eschange duquel toute personne bailleroit tout sõ vaillant, les laisseriez vous bien derriere comme la chose la plus mesquine du monde? mais encore, n'vserez vous qu'à la trauerse, & par maniere d'acquit, de la santé du corps, de la bõne disposition des sentimẽs de la beauté, chose tant recherchee, & de la force bastãte à tous cõbats, & des autres complimens, desquels est paree la maison ou le tombeau de l'ame (ou comme on voudra nommer autrement le corps) en sorte que vous ne reduisiez ces choses là en aucun rang de biens. Ce sont-là de grandes entreprises d'vne ame olympique & celeste, qui s'est depaïsee de la region terrestre, & est attiree & habituee auec les natures diuines: car estant remplie de la contemplation des biens legitimes & incorruptibles, elle a raison de s'estrãger des illegitimes & iournaliers. Quel profit donc y a-il de passer outre tous les biẽs caducs des mortels: mais de les passer encore sans quelque bonne raison, ains com-

L'ame comblee des biẽs spirituels & eternels ne se soucie plus des iournaliers.

me quelques vns le font, ou par vn mau-soing, ou par fetardise, ou faute d'experience en iceux? d'autant que toutes choses ne sont pas bien receuës de tous: „ mais les vnes sont plus prisees des autres. c'est pourquoy voulant disposer ceux qui mesprisent les biens susdicts, à le faire auec la droicture de la raison; au mot, *Ie passeray*, il adiouste, *à trauers la terre*: car cela est tres necessaire & expedient à ceux qui sont parmy tous les amples subiects des biens apparens, de n'estre pas pris aux filets que tendent chacun d'iceux, & de pouuoir rabattre d'vn seul entorse, aussi viuement que le feu, tous leurs eslancemens portez coup sur coup, les vns apres les autres: pour ce respect là ils disent bien *qu'ils passeront à trauers*: non point des arbres & des vignobles: puis que ce seroit vne simplicité trop lourde de passer outre les plantes franches de nostre ame, qui produisent des fruicts doux, sçauoir est des propos ciuils, & des actions loüables: car on s'y deuroit arrester, & les cueillir, & s'en remplir insatiablement, par ce que la liesse qui ne se tourne point en vn degoust, en cas

La prudence doit moderer le mespris des biẽs apparens.

Plantes frãches de l'ame ne sont à negliger.

des vertus parfaictes, est tres-honnorable, de laquelle les vignobles susdicts portent la figure. Quant à nous autres, à qui Dieu neige & pleut des ondees de biens de la part d'en-haut, nous beuuons de la cisterne, & ne nous chaut pas tant des boissons de la terre, que nous ne nous en passions à peu de gorgees, puis que le Ciel nous pleut à verse vne nourriture meilleure, que ny le nectar, ny l'ambrosie fabuleux. Cependant en espuisant nostre breuuage gardé dans vn reseruoir artificiel des hommes, nous y auons recours : en quoy nous commettons vn acte de deffiance, nous dis-ie, à l'vsage & fruition desquels le conseruateur de tout l'vniuers a ouuert le thresor celeste. Car Moyse le surintendant des choses sacrees, souhaitte que le Seigneur nous ouure son thresor celeste, & qu'il nous donne sa pluye: & telles inuocations de l'amateur de Dieu sont exaucees: mais qu'est-ce encore au prix de celuy qui n'estime, que ny le ciel, ny la pluye, ny aucun discours de raison, ny rien en somme des choses creées, n'estoit capable de le substanter, ains ayant outrepassé tout cela, &

Les vignobles figurent les vertus parfaictes.

Fabrique des aqueducts & canaux d'eau.

Priere de Moyse pour l'eau du ciel exaucée.

Iacob recognoist Dieu seul pour son pere nourrissier.

declaré ce qu'il auoit enduré. *C'est Dieu*, dit-il, *qui me nourrit dés ma ieunesse*. Et bien, ne te semble il point qu'vn tel homme ne daigneroit pas mesme regarder aucun des assemblages d'eaux qui sont en

Graces de Dieu sur Iacob.

terre? encore moins boiroit il de l'eau de la cisterne; luy que Dieu aboissonne d'vn vin pur & ennyurant: tantost par le ministere d'vn des Anges, à qui il donne la charge d'eschanson: tantost luy-mesme en personne, sans y entremettre vn tiers entre le donnant & le receuant. Partant taschons de cheminer sans plus differer en la voye Royalle, nous qui induisons à

Excellence du chemin Royal.

passer outre les choses terrestres. Or le chemin Royal est celuy duquel nulle personne priuee n'est maistre: mais celuy qui seul est Roy. veritablement ceste voye est, comme i'ay dit n'agueres, la sagesse,

Constance du passager en ladicte voye.

par laquelle les ames suppliantes recourent à l'increé. Car il est raisonnable que celuy qui va son train en la voye Royale, ne se lasse point auparauant que de rencontrer le Roy: Et alors ceux qui sont allez bien auant recognoistront la beatitude de ce Roy, & leur chetif estat. tesmoing Abraham qui s'estant approché bien pres de Dieu, recogneust aussi tost

Gen 18. v. 27.

qu'il estoit terre & cendre. Outre plus, qu'ils ne se destournent point de ceste voye Royalle, ny à droit ny à gauche: ains qu'ils voisent au beau milieu: car les deuoyemens d'vne part & d'autre sont suspects: ayans d'vn costé les excez d'vn trop continuel exercice à la vertu: & de l'autre les deffauts d'vn trop grand relasche d'esprit: car le costé droict n'est pas moins blasmable en ce cas cy que le gauche. Certes eu esgard à ceux qui sont prompts & brusques, l'audace leur est à costé droict, & la timidité à costé gauche: Quant à ceux qui sont mal duits à mesnager leur argent, le trop grand espargne regarde leur costé droict, & les despenses superfluës le gauche. Entre ceux qui sont pourueus d'vn bon sens commun, il est requis d'estre rusé & meslé en toute chose, & la trop grande simplicité & niaiserie est à euiter. les autres pourchassẽt la vne superstitieuse religion, comme tirant à costé droit, & se detrapent de l'impieté comme damnable. Afin donc que nous ne soyons point contrains d'vser des vices qui nous contrepointent, en nous destournans vers eux, ayons volonté & desir de bien dresser nos pas au mitan du

Deuoyemẽs dangereux.

Difference du destour à droict, & de celuy qui est a gauche, selon l'excez & le defaut

Superstition & impieté.

Force & ses extremités.

Temperance & ses extremes.

Prudence & memoire.

Religion deuote.

Guerre du tyran terrestre pour ses fruicts coupez.

chemin. Le milieu de l'audace & de la timidité est la force, celuy de la nonchalante despense, & de l'espargne mesquine, est la temperance : celuy de la piperie & de la niaiserie, est la prudence & la memoire: celuy de la superstition & de l'atheisme, est la deuotion religieuse. on peut marcher en troupe par tous ces chemins-là, & les routiner auec vne egale distance de leurs destours, par lesquels il n'est pas loisible de voyager auec des organes corporels: mais par les mouuemẽs d'vne ame qui desire continuement son souuerain bien. Contre quoy se dépitãt le terrestre Edom (parce qu'il se doubte de la subuersion & confusion de ses regles) il nous menacera d'vne guerre irreconciliable, si nous nous efforçons de passer outre, cueillans & coupans sans cesse le fruict de son ame : lequel apres auoir semé pour interesser la prudence, il n'a point moissonné: car il dit: *Vous ne passerez point asseurement par chez moy ; ou autrement ie vous preuiendray en bataille rangee*. Mais ne nous soucians aucunemẽt de ses souleuemens, respondons luy que nous passerons aux enuirons de la mõtagne: c'est à dire, qu'ayans accoustumé de nous entretenir

tretenir de facultez hautes & releuees, & de considerer chaque chose definitiuement, en recherchans la raison de quoy que ce soit par laquelle on cognoisse son essence ; nous prenons à dédain toutes les choses tant celles de dehors, que celles qui appartiennent au corps: car celles là sont bien basses & de bien petite recommendation, que tu cheris quant à toy, mais que nous autres hayssons : à cause dequoy nous ne nous approcherons point de pas vne de ces choses là : Car au cas que nous y touchions, comme on dit, seulement du bout du doigt, nous te ferions honneur & hommage, d'autant que lors saisi de fiere vanité, tu te magnifieras, en ce que nous mesmes qui aymons les vertus, aurions esté seduits par les appats des voluptez. *Car si, dit il, ie bois de ton eau, moy & mon bestial, ie te confereray de l'honneur : & non pas vn prix d'argēt ou d'or*, ce que les Poëtes Grecs appellent ὦνον, ou autres choses que les achepteurs donnent en contrè eschange aux vendeurs: mais il est question d'accepter de l'honneur pour guerdon. Et en effect tout homme dissolu, ou iniuste, ou couard, depuis qu'il voit quelqu'vn

Reproche fait vertueux par les mondains.

ὦνος prix d'achapt.

des plus austeres & seueres, ou fuir le trauail, ou estre maistrisé par le guain, ou panchant vers quelqu'vn des attraicts de la volupté, il s'ẽ resiouyt & s'ẽ gauguaye, & pense qu'il en soit bien honoré: & mõstrant son bec iaune, auec sottes gesticulations deuant la populace, il s'estudie & se met en train de faire recit de ses propres folies, ne plus ne moins que si c'estoiẽt quelques beaux chef-d'œuures necesaires & vtiles : disant que s'ils n'eussent esté tels, vn certain homme de remarque n'eust pas attenté de les commettre. Disons doncà tout meschant garnement: Si nous beuuons de ton eau : si nous touchons rien de ton appartenance par vne boutade indiscrette, nous te rendrõs honneur & remerciement, au lieu d'affront & des-honneur : car tu l'eusses bien merité: puisque ce à quoy tu t'és appliqué, est sans doubte chose de neant. Estimerois tu que pas vne des choses caduques ayt vne certaine & vraye subsistẽce ; & qu'elle ne soit pas soustenuë d'vne machine eleuee en l'air, qui est vne opinion fausse & inconstãte ne differãt en rien des songes fallacieux. Que si tu ne veux pas faire vne-reueuë des fortunes particuliers des

Characteres & maintiẽ du dissolu & vitieux qui s'esiouyt des petites taches des vertueux, & se braue de ses propres vices.

Remõstrance à chacun des vitieux.

Image des choses caduques & mortelles.

hõmes, voy les chãgemẽs des regiõs vniuerselles, & des natiõs en pis & en mieux. La Grece a esté vaillante autrefois ; mais les Macedoniens luy osterent sa force ; la Macedoine d'ailleurs a bien esté fleurissante: mais diuisee en plusieurs domaines a diminué de sa puissance iusques à s'amortir totalement. L'estat des Perses a prosperé deuant celuy des Macedoniens: mais vn seul iour a renuersé leur Royaume de telle & si grãde estenduë. Et à present les Parthes ont mis en leur suietion les Perses, qui n'agueres en estoient les seigneurs. L'Egypte fut iadis en son beau lustre, & fit durer son esclat assez longuement: mais pourtant sa grande prosperité est passée comme vn nuage. Qu'est-ce que des Ethiopiens ? que de Carthage? que de l'Affrique? qu'est-ce que des Roys du Pont? qu'est-ce que de l'Europe & de l'Asie? & en vn mot de toute la terre habitable? n'est elle pas secoüee & vireuoltee comme vn nauire voguant, vsant des vents, tantost propices, & tantost contraires ? Car le Verbe diuin meine vne danse en rõd, laquelle plusieurs des hommes appellent fortune ; puis s'escoulant tousiours par les villes, nations & con-

Mutation de l'Empire des Grecs, Macedoniẽs, Perses, Parthiens, Egyptiẽs, Ethiopiens, Carthaginois & Affricains.

Prouidence diuine distribuë les biens par toute la terre.
Loüange de la Democratie ou estat populaire
Vicissitude des proiets & actions humaines.
Comparaison du flux & reflux de la mer Oceane, au succés des affaires.

trees, distribuë les biens des vns aux autres, & les commoditez vniuerselles de tous à tous, il n'y a à dire sinon qu'elles changent de maistre de fois à autre, afin que tout l'vniuers, comme n'estant qu'vne Cité, soit maintenu en l'vne des meilleurs estats qui soit point, tel qu'est le populaire: partant les proiets humains ne sont riẽ en effect qu'vn ombre & vn ventelet qui passe auant que de s'arrester: car cela viẽt & puis s'en reua, cõme les flux & reflux. car les mers qui en ont, tantost sont portees de violence auec rauage & tintamarre, & se debordans font vn marescage d'vne terre ferme: tantost se retirans & rebroussans, font vne terme ferme d'vne grande partie de la mer : de mesme maintefois vn heureux succez des affaires, apres auoir fait nager en grande eau vne nation plantureuse, biaise en autre part son cours, & sans y laisser vne seule goute, afin qu'il n'y paroisse aucun vestige du bon estat ancien. Or tout le monde ne ratiocine pas sainement & pleinement de ces cas là. Il n'y a que quelques-vns qui les suiuent pas à pas par vn terme droict, & par vn discours solide. Car iceux prononcent ces deux sentences: *Tout le*

faict de la creature n'est rien. Et nous marcherons a costé du Terme. Car il est impossible que celuy qui ne se sert pas des chemins esleuez & mõtagneux desauouë les choses mortelles, & se redresse vers les incorruptibles. C'est pourquoy le terrestre Edom se met en deuoir de boucler & baricader la voye celeste & Royale de la vertu: mais le Verbe diuin est par dessus tous ceux qui suiuent sa route, & sont zelez pour luy; entre lesquels il faut enroler Balaam: car luy aussi est le nourrisson de la terre : pourquoy non aussi le germe? i'en tire vn argument de ce qu'il se laisse mener à des faux augures & diuinations : & il ne se retient pas de son iniustice, en se conuertissant au bien : non pas mesme quand l'œil de l'ame vist tout à clair l'Ange de Dieu, qui luy faisoit obstacle: mais ayant vne grãde inclination à l'imprudence, s'y plongeant profondement, il en fut englouty. Car les infirmitez de l'ame ne sont pas seulement malaisees à guarir: mais deuiennent du tout incurables, quand nous preposons nos fantasies indiscrettes aux bons aduertissements d'vn correcteur qui nous assiste, (I'entens le diuin instinct, qui est cest

L'autheur fait icy vn allusion sur ces mots Grecs ὅρος qui signifie borne & definition; & ὄρος qui veut dire vn mont. Ce que le François ne peut representer, s'il ne disoit *terme* & *tertre.*

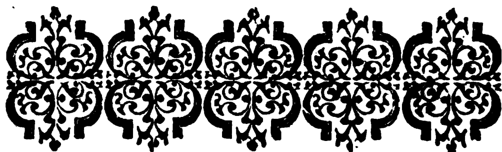
Balaam nourrisson de terre, de la ligue d'Edom.

Maladies de l'ame incurables.

Ange representant l'instinct diuin qui est conducteur & correcteur.

Ange qui dresse nos pas,& destourne du chemin ce qui y nuiroit, à fin que nous marchions par la voye commune,sans y chopper. aduertissemens, dis-je, qu'il a accoustumé de faire incessamment pour nous rẽdre plus aduisez,&pour amender & corriger nostre vie. C'est pourquoy celuy qui n'y veut entendre, & qui ne se retourne point vers le correcteur qui s'oppose à luy pour le redresser, il luy en prendra mal, & en receura des playes, dont ses passions le navreront &accableront. Or la malencontre de celuy-cy sera vne pertinente & suffisante leçon à ceux qui ne sont pas du tout incorrigibles,à ce qu'ils essayent d'auoir en leur interieur vn Iuge doux & gratieux ; & ils l'auront, si ils ne controllent point les ordonnances qu'il aura establies selon le droict.

FIN.



DISCOVRS DE PHILON IVIF, SVR LA CONFVSION DV LANGAGE.

Traduict sur l'Original Grec, par NIC. MOREL *Interprete du Roy.*



CE qui a esté dit suffira pour ces choses: mais il faut considerer par cy-apres, non par maniere d'acquit, ce que Moyse medite & philosophe sur la confusion des langues: Car il parle ainsi; *Il n'y auoit en toute la terre qu'vn langage, & vne mesme parole entre tous les hommes: & il suruint, comme ils se retiroient de l'Orient, qu'ils trouuerent vn champ en la terre de Senaar, & s'habituerent là. lors vn quidam dit à son voisin; Venez, accommodons* Gen. 10.

des tuilles, & faisons les cuire au feu: si eurent ils des briques au lieu de pierres, & eurent de l'argile au lieu de ciment & bitumes: puis dirent, Venez ça bastissons vne ville pour nous, & vne tour, le sommet de laquelle ira iusques au Ciel: afin que nous nous acquerions vne renommee, auparauant que nous soyons dispersez sur la face de toute la terre. Adonc le Seigneur descendit pour voir la Cité & la tour que les enfans des hommes edifioient: & le Seigneur dit, Voicy ce peuple, qui n'est qu'vn, & n'y a qu'vn mesme langage: puis qu'ils ont entrepris cest ouurage, maintenant ils ne desisteront iamais de faire tout ce qu'ils ont proietté. Or sus descendons & confondons là leurs langues, afin qu'ils n'entendent point la parole l'vn de l'autre. & le Seigneur les dispersa sur la face de toute la terre: & eux cesserent de bastir la ville & la tour, & partant le nom fust imposé audit lieu de nom Babel, c'est à dire, *Confusion: d'autant que le Seigneur confondit en ce lieu là les leures de toute la terre: & delà il les dispersa sur la surface de toute la terre.*

Ceux qui s'ennuyent de la police & administration de leur pays, pourpensans tousiours au vitupere & à l'accusation des Loix, ils se seruent, impies qu'ils

sont, de telles & semblables raisons, comme pour leur fondement de leur impieté, en discourant ainsi : Faictes vous encore maintenant tant d'estat des constitutions ordonnees & establies, comme si elles comprenoient les regles de la verité mesme ? Car voicy les liures mesmes qui s'appellent sacrés chez vous, lesquels aussi comprennent des fables, pour lesquelles vous auez accoustumé de rire quand vous les entendez reciter par d'autres: voire mais qu'est-il besoin de recueiller les cõptes qui sont dispersez en beaucoup d'endroits de la legislation, comme si nous auions trop de loisir, & nous nous plaisions en des calomnies au lieu de faire mention seulement de ceux que nous auons entre les mains & deuãt nos pieds? Il y en a donc vn compte qui resemble à la fable qui est controuuée touchant les *Aloodes*, lesquels le plus grand & celebre des Poëtes Homere dit auoir entrepris de mettre & esleuer trois des plus hautes montaignes les vnes sur les autres, en esperant, que le chemin au ciel seroit facile à ceux qui voudroient monter par lesdits monts esleués iusques à la hauteur celeste : sur quoy ces vers ont esté faits:

Discours fardez & cauteleux des innouateurs & repreneurs des loix Mosaïques.

Des geans Aloades selon Homere Odyss. XI.

Ils attentoient Oßa sur le mont esleuer
D'Olympe, & Pelion au haut, pour escheler
A leur aise le Ciel.

Olympe & Ossa & Pelion sont noms de montagnes : mais nostre Legislateur a mis vne Tour en leur place ; le bastiment de laquelle entreprirent iadis les gens de ce temps là, qui proiecterent de toucher le Ciel par extrauagance d'esprit, & par vne trop haute entreprise. Or toute réuerie fantasque est bien à craindre : car combien que toutes les parties de l'vniuers fussent employees pour y ietter le fondemẽt par trop estroit pour vne telle structure, & qu'on l'eut esleuee en guise d'vne colomne; encore eust elle esté distante d'vne des spheres du ciel de beaucoup d'interualles, selon l'assertion mesme des Naturalistes, qui auoüent d'vn commun consentement que la terre est le centre du monde. on voit aussi par escrit ie ne sçay quoy de raportant à cela dedans les forgeurs de fables, touchant le bõ accord qu'il y a eu entre les animaux. Il est là compté comment tout tant qu'il y a d'animaux tant de terrestres que d'aquatiques, & volatiles, n'eurent iadis qu'vn ramage : & à la maniere qu'entre les hom-

Assertion des Naturalistes que la terre est le Monde.

Apologue d'Esope.

mes, les Grecs arraisonnent les Gregeois, aussi font les barbares, les estrangers, qui parlent vn mesme langage: de ceste façon là toutes les bestes s'entrecommuniquoient tout ce qu'il leur conuenoit de faire ou de souffrir: tellement qu'elles cõpatissoiẽt en leurs facheux accidens; que si quelque chose estoit suruenue de profitable à toutes, elles s'en resioüissoient par troupes: d'autant qu'en mettant en commun les plaisirs & les desplaisir, elles s'aggreoient & se desaggreoient l'vne pour l'autre, par vne certaine intelligẽce: ainsi a l'on descouuert la correspondance de leurs déportements, affections & instincts naturels, iusques à ce que s'estans saoulées de la foison des biens presens, (ce qui se fait d'ordinaire,) elles s'aheurtẽt à l'amour des choses inaccessibles, & briguent l'immortalité, presentant leur place pour obtenir exemption de la vieillesse, & vne vigueur de ieunesse à perpetuité; remonstrans comme vn animal de leur genre, sçauoir est le serpent qui rampe sur terre, auoit desia iouy d'vn tel droict, si que se despoüillãt de la vieillesse il raieunit tout de nouueau; concluans qu'il seroit deraisonnable, que où les

De la sympathie & correspondance d'affections, naturelles entre les animaux.

Satiete est fille d'abondance.

Desir immoderé de l'immortalité.

Le serpẽt raieunit se déuestant de sa vieille peau.

plus beaux droicts fussent ottroyez au plus indigne des animaux, ou que toutes les bestes ne manquassent de ce bien seul. mais ceste outrecuidance a payé vne telle peine comme elle meritoit, d'autant qu'elles changerent de diuers idiomes; si que depuis ce temps là elles ne peurent meshuy plus s'entendre, à cause de la diuersité de leurs lãgues, & sons, esquels fut diuisee vne seule & commune langue de toutes. Or quant à nostre Legislateur, son discours s'approchant plus pres de la verité, il a distingué les brutes d'auec les raisonnables : n'attribuant qu'aux hommes seuls ceste communauté de langage. Encore tient on que cela soit fabuleux: Et puis ceste diuision de paroles, que Moyse appelle la confusion des langues, en infinies sortes d'idiomes, ils disent qu'elle est arriuee pour l'amendement des pechez, à celle fin que ne s'entendans plus les vns les autres, ils n'en fissent plus des iniustices par compagnie: ains qu'ayant comme les aureilles bouchees, à la voix des vns & des autres, pour l'estat des affaires communes, ils n'entreprissent que les leur. voire mais il est euident que cela n'a pas reussy à leur bien, pource que la

Cause de la Confusiõ du langage.

terre & la mer n'en sont pas moins rẽplis de maux indicibles, pour estre les nations si escartees & pour n'vser point d'vn seul dialecte; car les paroles ne sont pas cause des forfaits, que l'on commet par ensemble ains les conformes; emulations de l'ame encline à pecher. Cõme ainsi soit que ceux qui ont la langue coupee ne signifient pas moins leur volonté par signes de teste, par leur regard & autres postures, & mouuemens du corps, que par vne voix articulee: d'auantage il y a tousiours quelque particuliere nation qui n'vse pas seulement d'vn mesme langage; mais aussi de mesmes loix & de mesmes façons de viure, qui commettent de si grandes malice, & meschãcetés, qu'elles contrequarẽt les pechez de tous les hommes. Et si faute de n'entendre les langues, mille personnes ont esté surprises par des traitres, pour ne preuoir pas l'accident prochain: comme au rebours, d'autres ont eu le moyen de destourner les perils qui les talonnoiẽt, & de s'affranchir de la crainte. si biẽ qu'il est plus expedient que dõmageable d'auoir l'vsage commun des langues; si tant est que iusques à present, les gens de chaque contree, & qui sont natifs du pays,

Les mots ne sont cause des maux.

Le geste sert de voix au muet.

ὁμόφωνοι.
ὁμόνομοι.
ὁμοδίαιτοι.

se sont garantis de tous maux ; non tant à autre moyen, comme par la communication des langues : de sorte que tant plus sçait-il parler de langues, il en est tant plus recommandable parmy les gens sçauans, & qualifié comme amy ; produisant des enseignes non petites de sa priuauté, à sçauoir la facilité de se seruir des dictiõs, d'où semble prouenir l'asseurance de ne souffrir rien d'insuportable. Comment donc Dieu a il supprimé d'entre les hommes vn langage vniforme, pour estre cause des maux ; au lieu qu'il l'eust fallu ratifier comme tres vtile? Il y en a qui mettent en auant ces propositions, & qui font de telles sophistiqueries, pour lesquels refuter, ie me décharge sur ceux qui s'estudiẽt à fournir promptement des solutions prises des passages clairs de la Legislation Mosaïque, sur autant de questions qu'il s'en presente : sans en disputer aigrement & par contredits : mais suiuant la route de la verité, ils ne les souffriront point trebucher : ains débacleront aisement les obstacles qui y seroient, afin que les auenuës des Escritures soient esgales, & sans faux pas. Atant disons nous qu'vn complot & vne cabale de grands & indicibles maux

Commodité de la cõmunication des langues.

Solution de la question proposee par l'authorité de la saincte Escriture.

eſt declaré par ces termes cy, (*L'Vniuers n'auoit qu'vne langue & vn langage*) maux (di-je) que les villes induiſent aux citez, les nations aux nations, les regions aux contrees, & que les hommes commettent irreligieuſement, non ſeulement contre eux meſmes, mais auſſi contre la diuinité: encore ſont-ce là des deſordres d'vne generalité: mais conſiderons vn peu le grãd nombre de maux non ſupputable, qu'vn homme ſeul pourroit encourir, ſignamment alors qu'il garderoit vne ſymphonie ou accord diſcordant, bigearre, & n'ayant ny grace ny meſure. ne ſcait on pas les inconueniens caſuels & fortunes humaines, comme nous ſommes accueillis de la paureté de l'infamie, des maladies du corps, & de la perte des membres? leſquels maux ne ſont pas ſi dangereux que les infirmités de l'ame, comme vn qui vient hors de ſoy par melancholie, ou chargé d'ans, ou par quelque autre grief deſaſtre: d'autant qu'vn ſeul mal des ſuſdits venant à ſaiſir ſon patient furieuſement, eſt baſtans d'abbatre & terraſſer le plus huppé du monde. que s'il eſchet que les maux tant du corps que de l'ame, & de la fortune ſe ruent à tas par complot à temps

Accord & conſonance des grãds maux par les peuples en general & en vn ſeul en particulier.

Accidens humains.

prefix, y auroit il aduenture plus piteuse que cela ? Car au cas que les archers des gardes viennent à estre renuersez, il est necessaire que le prince qu'ils gardoient, tombe en grand danger. Or les gardes de nostre corps sont nostre vaillant, le bon bruit, l'honneur, qui le maintiennent, & l'esleuent en haut, & le rendent dispos & alaigre: comme au reciproque le deshonneur, la disete, la priuation de qualité honorable, le mettent en alarme, ne plus ne moins que des ennemis. en outre les satellites de l'ame, sont l'oüir, le veoir, l'odorat & le goust, & toute l'escoüade des sens; rengez y la santé, la force, la puissance & la valeur; par ce que l'esprit piaphe & a le port guay, marchant & seiournant au milieu d'eux qui luy font vne haye à doubles rangs, chacun ayant bon pied, bon œil & bon estre à la conseruation d'iceluy : si que cest ame n'est point empeschee de faire toutes ses functions, mais tous chemins luy sont aysez, libres & ouuerts : or à ces capitaines des gardes s'opposent la mutilation & priuation des organes sensitifs, & la maladie, comme i'ay dit, auec lesquels souuentefois l'entendement a cuidé estre precipité. quant à ces

Garde des Princes.

Garde de nos corps & leurs aduersaires.

Les sens de nature sont comme satellites de l'ame.

à ces hazards de fortunes, ils sont bien d'eux mesmes fascheux & piteux voirement: mais encore sont ils beaucoup plus supportables, que ne sont pas les maux qui viennent de guet à pens & de propos deliberé. Voyons donc piece à piece quelle est la symphonie & consonance des maux volontaires: Posé que nostre ame consiste en trois parties; l'entendement & raison se pouruoit de l'vne, l'appetit irascible de l'autre, & la concupiscence de la tierce: or chacune d'icelles a vne particuliere maladie prouenante de sa complexion par soy; puis toutes en general en sont trauaillees d'vne commune.

Diuision de l'ame en trois parties.

Quant à l'entendement, il moissonne tout ce que sement les lourderies, les coüardises, les déreglemẽs, les iniustices, l'appetit irascible, les males rages & forceneries, & tous autres maux que les dépits engendrent. La concupiscible halette deçà delà apres les amours volages de la ieunesse, qui s'aheurtent à des corps & à des obiects les premiers venus: car alors, comme dans vn brigantin, que les nautoniers & trafiqueurs & patrons de nauire ont comploté de submerger

Mauuaise moisson de l'intellect, des mauuais ses semences de ses parties aduerses.

Indisposition de la concupiscence.

Similitude d'vn esquif trauersé par ceux qu'il contient.

par vne demẽce,& ceux qui luy brassent ceste submersion s'y abysment aussi tost que luy : car voila comment le consentement de toutes les parties de l'ame à pecher, est le plus grief & seul des maux presque incroiable, n'y ayãt parcelle (qui s'en puisse garẽtir saine & sauue:ne plus ne moins qu ẽ vne calamitée de tout vn peuple) pour remedier aux malades:mais les medecins sõt atteints du mesme mal que les particuliers, qu'vne maladie pestilentieuse estoufe par vn malencontre vniuersel. Le grand deluge represente ceste affliction cy, que descrit le Legislateur, les bõdes du ciel pleuuãs à verse, & par grosses ondees, ce sõt les torrẽs & rauines du vice) & les fõtaines de la terre (i'entens celles du corps) venãt, à desbõder, les canaux de chaque passiõ qui sont beaucoup & bien larges, lesquels se deschargeãs dãs vne mesme embouscheure que les premieres ; & se meslans parmy, s'y confondẽt & rauagent par leur desbordement, haussans & rabaissans tout le territoire de l'ame, tant se peut-il estẽdre: *Car le Seigneur Dieu* (dit il) *ayant veu que les vices des hommes estoient fort multipliez sur la terre ; & comme chacun d'eux oc-*

La cooperation des parties de l'ame à pecher est vn mal tres grief.

Pestilence.

Le deluge allegorizé.

cupoit tout son esprit à mal, iournellement, s'aduisa d'en chastier l'homme: ie dis l'ame raisonable, auec l'attiral de ses bestes, tãt rãpantes que volantes, & auec la multitude des animaux sauuages de l'autre partie irraisonnable de l'ame: au moyen desquels elle offensoit irremediablemẽt & ce chastiment s'appelle deluge. consistant en vn grand libertinage de debausches & d'iniquité, sans que personne s'y opposast, & en vn cours violant, toutes choses se desbordans fort libremẽt pour suffire à l'assouuissement des personnes suietes à leur plaisir. Estoit ce pas la raison? puis que ce n'estoit pas vne seulle partie de l'ame, qui fust interressee, à ce qu'elle en peust reschaper, les autres estans saines: mais il n'y en eut pas vne qui s'en preseruât. Car il dit *ayant veu que chacun* pensement, & non vn esprit seul, pourpensoit à telle chose, Dieu iuge entier & incorruptible en a fait vn chastiment tel qu'il appartenoit. Ce sont ceux cy lesquels ioignirẽt leur armees ensemble au bord du destroit de la saline: pour ce que l'assiete des passions vitieuse, cõcaue, & aspre, & raualee en fondrieres, apporte des rãcœurs salées & corrosiues,

deluge pour supplice.

la confederation, & vnion coniureedesquelles le sage Abrahã reuoq;&annulit: iugeãt que le dessein ne valoit pas qu'on en prestast sermẽt, & que l'on en passast cõtract auec libatiõ. Car il est dit que tous ceux là parlementerẽt & s'accorderent ensemble au destroit des Salines (ceste cy est la mer des Salines.) Ne vois tu pas icy que les persõnes priuees de sagesse,& aueuglees de l'entendemẽt (lequel deuroit estre bien clairvoyant) sont qualifiees Sodomites ; fussent elles ieunes ou vieilles, toute la bande faisant la rõde au tour de l'hostel de l'ame, pour rauir l'honneur & l'integrité des saincts & sacrez discours de raison, qui s'y sont hebergés,& qui luy seruent de gardes & de soldats; personne du monde ne sçachant pas ny s'opposer aux mal-viuans, ny se retenir de commettre rien d'iniuste. car que les vns fussẽt de la menee, les autres non, le texte ne le porte pas, qui dit, *Tout le peuple fist vne haye aux enuirõs de ceste maison ; coniuré qu'ils auoient ieunes & vieux*, contre les œuures & les paroles diuines que Moyse entẽd soubs la qualité *d'Anges*, lequel prophete les arrestera tout court, les preuenant, tant determinez

Sodomites sont gens dépourueus de sagesse & aueuglez d'esprit.

Anges denotent les œuures & paroles diuines

fussent ils en leurs attaques ; quand bien ils s'y banderoient tous d'vne escourse doublãs leurs cõpagnies, & y abordãs à la file cõme le courant d'vne riuiere, s'establissãs le discours de raison en leur interieur pour vn Roy tres hardy & redouté. Voicy (dit il) le Roy d'Egypte, il auãce vers l eau: de toy demeure là luy faisãt teste sur la riue du fleuue. A ce compte le fol s'achemine vers le cours des iniquitez des passiõs fourmillantes, qu'il cõpare à l'eau : mais le Sage reçoit le premier prix de Dieu, qui est permanent, auec la conuenance à la puissance inflexible, & qui ne fait ioug à rien. suiuãt ce texte, *Quant à toy tien bon là auec moy*. afin que se despoüillant d'vne neutralité & d'vne irresolution, complexions d'vne ame inconstante, il se reueste d'vne habitude tres-ferme & constante : & ce dont on douteroit plus, est que s'estant arresté il resiste. Car ce sont là ses mots, *Ne te bouge en faisant resistance* : par ce qu'aller à l'encõtre consiste en mouuement, & s'arrester est le symbole de repos. Il n'y a point en ces mots de repugnance, ains plustost des cõsequẽces fort naturelles. car quicõque a le iugemẽt rassis & posé,

Le Royal discours de raison.

Le Sage est remuneré de Dieu.

Notes des mouuemens & repos.

Office d'vn homme posé & prudent.

il luy côuient d'affronter & côtrepointer ceux qui s'ayment au changemét & aux troubles, & tempestent par vn orage excité de guet à pan, celuy qui entretiét la bonasse en son ame. Vrayement il eschet bien qu'vne telle rencontre se fasse sur le bord du fleuue (que les Grecs appellét levres, qui sont les bornes de la langue) par où coule le fil du discours, depuis qu'vne fois il à pris son cours: Or est-il que les haineux de la vertu & les desireux d'apprédre, vsent de la parole pour leur escorte, qui les introduise chez les opiniós erronnees. Aussi font bien les vertueux, tát pour refuter les faussetez, que pour la manutétió du pouuoir redoutable des vrays & sinceres biés: de sorte que ces autres là, ayant bandé tous les cables qu'ils pouuoiét de leurs sophistiqueries, s'y sont abysmez, la flotte des disputes côtraires, les y bouleuersant. le Sage chátera de bonne grace, iustement & à point le chant de victoire, assemblát vn chœur tres sacré: *Car Israel* (dit-il) *aperceut les Ægyptiens* gisans morts, non autre part que *sur la levre*, c'est à dire, sur la riue de la riuiere; entendant non la mort qui separe l'ame du corps, ains l'esclandre des

La riue & la levre dite χεῖλος *par les Grecs.*

Chant de victoire entonné par le Sage.

Mort double

peruerses opiniõs, qu'ils ont proferé de bouche & de langue, & des autres organes de la voix. Or la mort de la parole c'est le silence ; (non pas tel que les plus hõnestes obseruent, l'exerceãt pour vne marque de pudeur & reuerẽce: d'autant que ceste faculté cy est la sœur germaine de celle d'eloquence, & qui menage les choses à dire en tẽps & lieu,) mais tel que sont cõtrains de garder à cause de la force de leurs controleurs, ceux qui n'ont ny valeur, ny courage, ny la subtilité de repartir : n'ayans point de replique preste à leur poste: car les respõses qu'ils entreprenent n'ont point de tenuë , & les moyens sur lesquels ils fondẽt leur cause n'ont point de soustien , tellemẽt que force leur est de cheoir auant que s'affermir. ce qui se fait en la machine d'eau nõmé Helix par les Grecs : & icelle à quelques degrez au milieu sur lesquels mõte le paysan, quãt il veut abbreuuer les terres, en peine d'y glisser; pour à quoy obuier il empoigne vn poteau proche de là auquel se tenant, il suspend tout son corps en l'air, ainsi se sert il des mains au lieu de pieds, & vse des pieds, comme de mains, d'autant qu'il se soustient des

Silence est la mort de la parole & marque de reuerence & sœur d'esloquence.

Silence contraint faute de replique.

Description d'vne machine d'eau à arroser la terre.

mains, que l'on employe aux œuures, & trauaille des pieds, sur lesquels on se porte. Il y a maintes gens, qui ne pouuans emporter de haute luicte les inuentions persuasiues des Sophistes, faute de n'auoir beaucoup argumenté és Sophismes, le continuel exercice de plusieurs affaires où ils s'occupoient, ne le permetant pas, ils se sont refugiez deuers le party du seul sage absolu, & l'ont supplié de les secourir selon qu'vn de la cognoissance de Moyse a parlé, priãt en ses Cãtiques; *Les leures frauduleuses deuiennẽt muettes.* Quel moyen y auroit il de leur imposer silence, si celuy qui seul a la parole à commandement, ne leur ferme la bouche? Partant il faut fuir sans tourner bride, les voyes qui menent à pecher. mais il faut ratifier le pache qui se contracte entre les associez de la prudence & de la science. Parquoy, quand i'entends ceux qui disent; *Nous auons esté tous issus d'vn mesme estoc; nous sommes gens de paix:* Ie les admire grandement pour vne composition si concordante, & leur demanderois volontiers, braues gẽs que vous estes, cõmẽt ne seriez vous disposez à vous desplaire de la guerre, &

Cõtract entre les confreres de la Prudence & science.

de cherir la paix, veu que vous tous pretendez estre enfant d'vn seul pere non mortel, mais immortel, hõme de Dieu, lequel estant Verbe de l Eternel, de necessité luy mesme est aussi non subiect à corruption : Car ceux qui ont constitué plusieurs principes de la generation de l ame, s'addonnans à l'abus de plusieurs Dieux, les vns faisans hommage à d'autres, ils se sont basty des troubles & des seditions ciuiles & foraines, se remplissans de guerres implacables dés le point de leur naissance, iusques à la fin de leur vie: mais ceux qui s'aggreent à vne seule extraction, & qui n'honnorent qu'vn pere (le propos de droicte raison admirant la symphonie harmonieuse & tres-musicale des vertus) menent vne vie paisible & tranquile, non point oiseuse ny ignoble, comme quelques vns pensent : mais fort genereuse, & asprement animee, contre ceux qui sont bien si osez que de rompre les tréues, & qui ruminent tousiours en leur esprit la confusion des sermens de feauté. Car pour l'ordinaire, ceux qui sont pacifiques de nature, sont aussi belliqueux, se cantonans & leuans les armes

Passage notable du Verbe de l'Eternel, homme de Dieu, immortel.

Excellence de la vie des gens de bien, pacifiques, fideles & courageux.

contre ceux qui vont renuersant le bon estat de leur ame. Ce mien propos est aueré premieremẽt par l'intention d'vn chacun des vertueux, qui se conduit de la sorte: Secondement par vn qui est enrollé en la bande des Prophetes, lequel diuinement inspiré, entonne ainsi son motet.

O ma mere, quel braue guerrier m'auez vous engendré? & homme disgracié, s'il y en a au monde? ie ne leur ay point fait de courtoisies, aussi n'en aie pas receu d'eux, & le courage ne m'a point encore manqué pour leurs execrations. Or tout sage n'est pas ennemy iuré des fols: il n'a que faire de galiasses ny d'engins de guerre, ny de leuer des soldats, nanty qu'il sera de fortes raisons. Car lors que l'on apperçoit en vn temps de paix tranquille vne guerre conspiree continuellement par tous les hommes de la terre, les vns contre les autres, tant en priué qu'en public, qui ne s'estend point seulement par les Prouinces, nations, villes & bourgades, ains aussi par chaque famille, & par chaque particulier: qui est celuy (pourueu qu'il ne se peruertisse point quand & ce monde-là) qui n'exhorte, qui ne corrige, & de

La constance & munition du sage.

Guerre continuelle au milieu de la paix.

Deuoir de celuy qui a soing du salut de son ame.

iour & de nuit son ame, ne s'en pouuant tenir, tant elle est encline à la haine de la malice. Parce qu'il se ioüe d'aussi mauuais tours en paix qu'en guerre: on y vole, on y pille, on y rançonne, on y va à la picoree, on y saccage, on y force, on y fustige, on y viole, on y rauit l'honneur; les hommes font mourir traistreusemẽt les autres: que s'ils ont plus de pouuoir qu'eux, ils les tuent ouuertement. D'autant que chacun se proposant les richesses ou la gloire pour son but, il decoche là, comme autant de traicts, toutes les actions de sa vie: & ne luy chaut de l'egalité, il poursuit l'inegalité, il se destourne de la communaulté: il s'estudie à tirer vers soy en bloc tous les partages des autres, mal gracieux qu'il est, & maupiteux à ses confreres: quelque bonne mine qu'il leur face, si est-il partisan de la flaterie bastarde: liurant la guerre à l'amitié legitime, il est ennemy de la verité: enfant perdu de l'ost du mensonge: tardif à ayder, diligent à nuire, prest à offenser, lent à deffendre: madré aux impostures pariureur tant & plus, desloyal, vassal de la colere, subiect à ses plaisirs, la vermine des mauuais garnimens, le des-

Actes d'hostilité en paix.

Mal'heurs qui suiuent l'amour des richesses ou la gloire.

baucheur des bons. Ce sont là les raretez si recherchees du cabinet de la paix, dont l'on parle tant, & que l'on admire de telle sorte, que l'entendement d'vn chacun des imprudens, se l'imprimant comme vn idole en sa fantaisie, il en est rauy, & l'adore: dequoy se desplaist à bõ droit tout sage: & à ce subiect il arraisonne volontiers sa mere & sa nourrice la sagesse en ces termes : *O mere que vous m'auez engendré excellent*: non en force de corps, mais en courage, par lequel ie haïs „ les meschans: moy qui suis mauplaisant & fier soldat: nõ pas que ie ne sois pacifique de mõ naturel: tãt s'en faut que c'est ce qui me duit aux combats contre ceux qui diffamẽt la beauté tant debatuë de la paix, *Ie ne leur ay point seruy, aussi ne m'ont ils pas aydé*: c'est à dire, ils ne se sont iamais accommodez de mes biens, & ie n'ay point emprunté de leurs maux: qui plus est. *Ie n'ay rien eu* (pour parler auec Moyse) *de ce que pas vn d'eux auoit en souhait & recommendation*: estimant dommage tous subiects de conuoitise de ceux qui en font des thresors chez eux, comme de choses grandement vtiles: & si ie n'en perds pas courage, quelques fornet-

Abus des ioyaux estrãges de la paix.

Devis du sage auec la sagesse.

Paraphrase d'vne maxime de Moyse contre la conuoitise & impatience.

tes qu'ils m'ayent chanté, ains me remparant de l'efficace puissance des Decrets diuins, ie n'ay point ployé sous le faix de telles inuectiues: mais ie me suis vaillamment seruy de leurs libelles diffamatoires à leur confusion.

Profit des iniures des medisans.

Nos Voysins esleuez par Vne outrecuidance, *Ps. 79.*
Se debattent entr'eux pour nous porter nuisance.

(Comme il est dit dãs vn Psalme) à nous tous autres qui desirons vn bon sens, & vn aduis droict. Ce n'est pas que tous ceux qui sont zelez à la science & à la vertu soient contentieux & s'aymans à contredire de nature, estans tousiours en pique auec les voisins de l'ame, mordans sur les plaisirs qui luy sont domestiques; reprenans aussi les souhaits qui luy sont familiers, dédaignans les pœurs, & les craintes, & le bataillon des passions & des vices: reprochans aussi tout sentiment, comme les yeux dont ils voyent, les aureilles dont ils oyent, leur odorat pour les senteurs, leur goust pour les saueurs: & puis leurs attouchemens qui s'appliquent aux particularitez des facultez qui sont és corps: voire mesme la parole formee, auec laquelle ils deuisent

Modestie des sçauans & vertueux en faict de contradictiõ

de ce qu'il leur plaist. Il est requis de rechercher non legerement quelles choses sent le sentiment, comment, & par quel moyen,& en qu'elle maniere le discours de raison s'explique, & en quelle disposition se trouuent nos affections:& redresser les defauts d'vn chacũ d'iceux. Or celuy qui ne cõtredit à pas vn d'eux: & qui s'y accorde à tout moment, il est trompé imperceptiblement, & ne voit pas qu'il marque des logis pour des voisins de mauuaise compagnie à son ame, desquels il est plus seur de se seruir en qualité de vassaux, qu'en qualité de seigneurs: car s'ils sõt les maistres vne fois, ils luy font vn grand degast: l'ignorance y ayant la surintendance. que si on les range soubs l'authorité de l'esprit, ils administreront gré a gré les choses duisibles, sans plus faire les rencheris: Et en ce cas là, les vns apprenans à obeyr: les autres s'instalans au gouuernement non seulement par la science: mais aussi par capacité de ce faire, il n'y aura point de mal-entendu entre tous les gardes & soldats de l'ame, sçauoir est ses arraisonnements. Et abordans le plus ancien d'entr'eux, luy dirõt, *Ton infanterie a pris vn chef*

Recherche des attribus des sens tãt exterieurs qu'interieur

Il est dangereux d'accorder tout au sens, & ne luy contredire en rien.

pour commander sur autant de braues guerriers, qu'il y en a parmy nous. & personne n'a chanté au contraire : ains comme des instruments de musique accordez bien iustement en tous leurs tons : de mesme nous nous sommes accordez à tous ses commandemens, sans sonner vn seul mot détonant & à contre-note, & sans produire aucune action hors de mesure: si qu'à nostre esgard, l'autre chœur des mal instruits sẽblera tenir le tacet, & faire les poses de la mort. Chœur, dis ie de * Madiã, duquel on se rit, pour le trop de nourriture qu'il baille à son corps, & son engeance endormie, qui se nomme *Beelphegor*, c'est à dire, *peau enflee*, ou, enfleure de peau. Or de nous autres, *Nous sommes de la race des esleus d'Israël qui voit Dieu, desquels il n'y a pas vn qui aye fait vn faux accord : afin que tout ce monde, qui est l'orgue de c'est vniuers, soit touché musicalement, pour y iouër de bonnes harmonies.* Voyla pourquoy aussi Moyse dict, que le prix de la paix est donné au tres belliqueux arraisonnement, qui s'appelle Phinees : par ce qu'estant zelé pour la vertu, & ayant leué la guerre cõtre le Vice, il a passé au fil de

Hommes prudens ressemblent à des instrumẽs de musique bien accordez.

Chœur de Madian & son fils Beelphegor: & l'allusion sur ses mots.

Phinees signalé d'vn conseil tres-belliqueux, recompensé par Moyse de son zele vertueux.

l'espee toute sa lignee à ceux qui y voudroient dores-en auāt regarder de pres, & qui rechercheroient diligemment ce qui en est : qui vſeront de la veuë pour tesmoing plus croyable que l'ouye; pour planter vne croyance. que ceste mortalité est remplie de deffiance, ne se tenāts arrestez qu'au filet simple des opinions. Ainsi ceste susdicte symphonie est merueilleuse voirement; mais la commune & vniuerselle est bien plus admirable, & surpasse toutes autres harmonies: suiuāt laquelle il fait chanter ce motet à tout le peuple d'vn commun consentement: *Nous ferons & entendrons tout ce que Dieu a dit*: car ceux-là obeissent, non plus ores au discours de raison, qui les regente: mais à Dieu le Prince de l'Vniuers : à cause dequoy ils se prennent aux œuures auparauant que d'ouyr les paroles: par ce que les autres executent apres auoir ouy: ceux-cy disent qu'ils se mettront en belongne premierement, & puis qu'ils escouteront (ce qui est vn grand paradoxe) saisis & transportez qu'ils sont d'vn enthousiasme diuin, afin qu'ils semblent s'acheminer aux beaux faicts, non par vne discipline & institu-

Tesmoin oculaire plus croyable que l'auriculaire.

tion;

tion; mais par vn instinct naturel qui les y pousse là, & qui leur suggere le bien: Or ils disent qu'apres qu'ils auront mis la main à l'œuure, alors ils presterõt l'aureille, à fin de iuger discrettement des choses faictes, voir si elles correspondent aux beaux sermons & diuines exhortations. Quant à ceux qui se sont donné la foy pour faire des iniustices, il dit que partans d'Orient ils ont trouué vne plaine en la contree de Sennaar, & qu'ils ont seiourné là. C'est parler tres-proprement: car il y a deux costez d'Orient en nostre ame, l'vn est meilleur, l'autre est pire: celuy là paroist quand l'aube des vertus vient à poindre aussi jaune que les rays du Soleil: celuy-cy quand les vertus se couchent, & les autres sont au point de leur iour. Voicy vn exemple du premier: *Et Dieu planta le Paradis en Edem vers les Oriens*: où il mit, non des plantes terrestres; mais des vertus celestes, que cest excellẽt iardinier a fait leuer moyennant sa lumiere immaterielle, pour estre à iamais inextinguibles. Nous auõs ouy aussi l'vn des Collegues de Moyse proferant ce propos: Voicy vn homme qui se nomme

Paradoxe approuué de mettre premierement la main à l'œuure, & puis prester l'oreille.

Expoſition des notions du nom de Orient.

Orient: c'eſt bien vn ſurnom tres nouueau, à qui penſeroit qu'il parlaſt d'vne perſonne compoſee de corps & d'ame: que ſi vous le prenez pour vn ſuppoſt incorporel, retenant tous les traicts de la ſemblãce de Dieu: vous aduoüerez que ce nom d'Orient luy a eſté impoſé fort proprement & à propos: car le Pere des creatures a fait leuer cõme de ſon Orient ce ſien fils tres ancien, qu'il a nommé autre part Premier nay: & ce fils aiſné là imitant les voyes de ſon pere, regardant aux exemplaires originaux d'iceluy, il en a moulé ſes images. L'autre exemple de l'eſpece du pire Orient, ſe remarque en celuy qui eſt content d'eſtre maudit, pourueu qu'il ſoit loüé de Dieu; d'autant qu'il eſt eſcrit qu'il habitoit aux Oriens, qui nonobſtant la conformité du nom auec les premiers, ont vne repugnance par entr'eux. Le texte eſt tel, „ Balac m'a mandé de Meſopotamie des lieux „ montaignars & orientaux, me parlant „ ainſi, Vien pour maudire celuy que „ Dieu ne deteſte point. Or Balac s'interprete l'entendement, nom qui luy eſchet bien: car comment ſeroit il poſſible d'eſperer de tromper celuy qui Eſt,

Orient dict le fils aiſné & vnique de Dieu.

Autre notiõ moindre d'Orient.

Notation de Balac Meſopotamien.

& de le deſtourner de ſon intention tres ferme, par les ſophiſtiqueries des hõmes? c'eſt pourquoy il habite auſſi la Meſopotamie: ſon intellect eſtant plongé au beau milieu de la profondeur du fleuue; & ne pouuant regaigner le deſſus, & nager à fleur d'eau. ceſte paſſion là eſt l'Orient de l'imprudence, & l'Occident de la bõne ratiocination. Ainſi les chantres, qui ne ſont pas ſeurs & iuſtes à tenir leurs parties, on dit qu'ils partent des Oriens: la doute eſt ſi c'eſt de ceux des vices. quant à ceux qui ſe retirent des Oriens des vertus, il appert qu'ils s'eſcartent biẽ les vns des autres: mais pour l'eſloignement de ceux des vices, la proceſſion en eſt vnie: comme il en va des mains, leſquelles ſe meuuent bien auec tout le corps par vne certaine harmonie: & non point à part elles, hors de leur tout: d'autant que l'imprudence au fol eſt le principe pour ſe porter aux actions contre nature és regions du vice. Or autant qu'il y a de banqueroutiers de la vertu, & qui ſe ſont ſeruy des occaſiõs de l'imprudence, apres auoir trouué vne place bien propre pour eux, ils l'ont habitee, la quelle en langue Hebraique s'appelle

Chantres des accordãs en ſymphonie procedẽt de rien.

Sennaar exposé secousse.

Sennaar, en la Grecque *secousse* : pour ce que toute la vie des vicieux est tiraillee, esbranlee & secoüee, se confondant & se partroublant, & ne se reseruant aucune trace du biẽ legitime: car comme des choses secoüees, toutes celles qui ne sõt pas bien serrees vniment & entassees, se laschent & se vuident: c'est de la maniere qu'il me semble estre secoüee l'ame de celuy qui cõspire à malfaire: d'autant qu'il iette toute l'idee de vertu, en sorte qu'il ne luy en paroisse ny ombre ny ressemblance quelcõque. Dõc la nation des Ægyptiens amateurs des corps, est proposée s'enfuyant non pas de l'eau : mais sous l'eau, c'est à dire, sous l'impetuosité des passiõs, & s'est elle soubmise aux passiõs, la voyla en esmeute & en cõfusion: ce quelle tenoit de la vertu stable & paisible luy eschapant, & ce qui est au vice de tumultueux, se mettant à la place: parce qu'on dit, *que Dieu secoüa les Ægyptiens, s'enfuyans sous l'eau par le milieu de la mer*: Ce sont de telles gẽs qui mescognoissãs Ioseph, la superbe bigarrée de la vie, cõmettoient les pechez effrontement, sans garder vestige ny ombre, ny image de prud'hõmie. *Il s'est esleué*, dit il, *Vn autre*

Comparaisõ des choses esbranlees & non retenuës par vnion.

La fuite des Ægyptiens sur l'eau s'entend des passions.

Roy sur l'Egypte, qui n'a point cognu Ioseph le bien dernier & le puisné sensible, lequel extermine non seulement les perfections, mais aussi les auancemens, & non seulement le remarque de l'operation qui se fait par la veuë: mais aussi l'instructiõ que l'on reçoit par l'ouye. *Sus, sus, que l'on m'execre Iacob: ça, ça, que l'on me deteste Israel.* autant vaut que s'il disoit, Allez, retranchez moy de l'ame, & la veuë, & l'ouye, à fin qu'elle ne voye & qu'elle n'oye aucun vray ny legitime bien: car Israël est le symbole de la veuë, & Iacob de l'ouye. Or l'entendement de telles gens reiette en arriere toute nature de bien: estant troublé en quelque maniere: Au contraire celuy des deshonnestes gens s'acquerãs les idees pures & simples des biẽs, il en met au vẽt & en esparpille les feüilles. Auisez donc que dit le champion de vertu. *Ostez du milieu d'entr' vous les Dieux estrangers qui sont parmy vous:* & purifiez vous, & changez d'habits: puis tout d'vne venuë montons vers Bethel, à fin que si d'auãture Laban demãde permission de chercher des idoles par tout le logis, il n'en trouue point, ains des choses subsistantes, & qui sont realement & ont leur

Ioseph signe du dernier biẽ sensible.

" Les choses " reelles fondees en la " pensee du " sage.

Obseruatiõ subtile.

pied d'estal en l'esprit du sage, desquelles Isaac & tout homme appris de soymesme herite: d'autant qu'il n'y a que cestuy-la seul qui reçoiue de son pere les choses essentielles. Vous obseruerez icy qu'il ne dit pas qu'eux vindrent en vne cãpagne, & qu'ils y demeurerent : mais qu'ils y trouuerent tous ceux qui recherchoient & consideroient vne situatiõ biẽ commode à l'imprudence. Car en effect tout imprudent n'emprunte point d'autruy ses cõmoditez: mais en cherchãt les maux, il les trouue, non seulement fournissant de son creu les choses ausquelles vne nature deprauee se porte d'elle mesme: mais il y contribuë de plus les routines, à quoy il est rõpu à force d'en auoir pratiqué de plus vilains traits. A la miéne volonté qu'il ne s'y arrestast guere, & que dãs peu de temps il ployast bagage: mais ores il luy plaist d'y confiner ses iours: par ce que nous lisons qu'ayans trouué vne plaine, ils s'y habituerent ne plus, ne moins qu'en leurs pays; ne s'y logeans point comme passagers en terre estrãge. Car il eust esté plus excusable, si apres estre tõbés en des pechez, ils s'en fussent deportez, & eussent estimé que ces fautes

Lieu fort commode à l'imprudẽce.

Actions de l'insipient.

Iugement de chacun sur ses pechez.

estoient estrãgeres, barbares, & cõme de loingtain pays, plustost que de penser qu'elles fussent propres, domestiques, & naturelles. car n'y demeurans que cõme hostes, ils en eussent délogé biẽ tost, mais y habitans comme maistres des logis, ils s'y deuoient tenir toute leur vie. C'est pour cela que tous les sages, selõ Moyse, n'ont tiltre que de locataires: d'autant que leurs ames sont enuoyees en colonies de la part du Ciel, si qu'elles ont accoustumé de se depayser en la nature terrienne, leur affection les portant à contempler & apprendre: or apres auoir pour vn temps animé le corps, & s'estre informé de l'estat des choses sensibles & transitoires, elles s'en retournẽt d'où elles estoient premierement parties, aduoüans pour leur pays la region celeste, où elles seiournent: & ces bas lieux pour vne contree estrange, où elles ont logé pour certain terme. ceux qui sont enuoyez en des colonies, la ville qui les reçoit, leur sert de patrie, & leur est metropolitaine: mais quant à la celeste, qui les a enuoyees, elle leur demeure en la memoire tant qu'ils en sont dehors, & souhaittent de retourner en

Opinion Pythagorique de l'enuoy & transmigration des ames.

Coustume de l'enuoy des colonies

icelle. C'est pourquoy Abraham a raison de dire aux gardiens des morts, & aux concierges des choses mortelles, alors qu'il s'afranchist de la vie mortelle & du tombeau, *De moy ie suis locataire & passager entre vous autres : mais pour vous, vous estes natifs d'icy,* (respectans la cendre & la poussiere de l'ame) faisans estat des presseances soubs le nom *d'Ephrom*, qui s'interprete poudre. Aussi Iacob ce vertueux champion auoit su-jet de deplorer le se-jour qu'il faisoit dãs le corps; disant; *Les iours des ans de ma vie que i'ay vescu tendant ailleurs, sont courts & fascheux à passer : leur nombre n'a pas monté iusques à celuy de ceux que mes peres ont vescu, tirans pays*. Dauantage il a esté baillé vn tel oracle au personnage instruict par soy-mesme. *Ne descends point en la passion Egyptienne, mais habite en la terre que ie te diray:* en vn sejour incorporel, qui ne t'est pas encore descouuert : cependant loue maison en ceste terre cy que ie te monstre, & en ceste substance sensible. Pour monstrer que le sage s'heberge en ce corps sensible, comme en vne terre estrangere: mais il se familiarise auec

Ephrom poudre.

les vertus intellectuelles, de mesme qu'entre ses cōpatriotes, lesquelles Dieu declare n'estre point differentes des paroles diuines. Puis Moyse dit, *Ie suis pelerin en ce pays estrange* excellente façon de parler! iugeant la residence de l'ame dās le corps, non pas simplement estrangere, comme le prennent les passagers, mais la reputāt digne de seruir d'hostellerie, & non d'hostel perennel. Au reste le vicieux voulans monstrer que l'vsage d'vn mesme langage ne gist pas tant és mots & paroles qu'en la communication des actions iniustes, poursuiuāt son proiect, il prepare vne bastille & vn chasteau au tyran du vice, & inuite tous ceux de la menee de cōtribuer à cest ouurage, à ce qu'ils y fournissent des materiaux propres. *Ça ça*, dit-il, *allons nous en mouler de la brique, & la cuisons dans le feu.* C'estoit sa conception, ores que toutes les facultez de nostre ame ne sonnēt en nous qu'vne voix confuse iusques à ne paroistre aucune forme euidente de pas vne espece: Il est à propos que prenant la passion & le vice pour vne substance grossiere, on les diuise de pied coy en qualitez congrues & en especes

Vertus intellectuelles conformes aux paroles & raisons diuines.

En quelle qualité l'ame est residente au corps.

Diuision de la passion & du vice.

attenantes iusques aux indiuidus, tant pour en auoir vne cognoissance bien claire, que pour en auoir vne fruition & vn vsage auec experience qui engendre, ce semble, d'auantage de voluptez & de déduits. Sus donc, nos Ratiocinations, tenez nous place de conseillers dans la Cour de nostre Ame. (Ie parle à tous vous autres, qui auez complotté la ruine de la iustice & de toute vertu) & opinons y meuremēt & consideremēt; à fin que l'execution nous succede bien. or les moyēs les plus forts d'icelles serōt de dōner forme & figure aux choses qui n'ē ont point, & specifier chacune par descriptions, sans qu'elles facent ventre, & panchent d'vn costé. mais qu'elles prennent leur faix, s'aiustans à vn plan quarré; car ceste figure ne se dement iamais: à fin que ces bases fermement assises en comparaison de la brique, elles soustiennent asseurement les conclusions qu'on bastira dessus. on trouuera que tout l'esprit contrariant à Dieu est l'entrepreneur de ces bastimens cy, que nous disons estre le Roy d'Ægypte (qui est le corps.) La raison est que Moyse l'introduit se réiouïssant aux edifices ba-

Apostrophe aux aduerses parties de la iustice.

Proprieté de la forme cubique & quarree.

stis de brique. Car depuis que quelqu'vn a detrempé la matiere solide de la terre auec la liquide de l'eau, toutes deux subiectes à se dissoudre & corrompre; & apres qu'il en aura composé vn tiers ciment de ces deux, que l'on appelle mortier: il ne cesse de le tailler en parcelles, imposant à chacune sa propre figure, à fin qu'elle s'entaille & se cimente mieux: ainsi la structure esbauchee se pourroit aisemēt acheuer. Les personnes de meschant naturel imitent particulierement ce mestier, quand ils se mettēt à delayer les boutades phantasques & extrauagātes des passions, auec des vices les plus enormes du monde: ils diuisent le mar qu'ils en ont fait, en especes, puis les marquent & seellent, endiablez qu'ils sont: par lesquelles la fortification de l'ame haute-situee, soit minee de fond en cōble: puis partissent le sentimēt en la veuë & en l'ouye, au goust, en l'odorat & en l'attouchement: la passion en la volupté, en la conuoitise, en la crainte & en tristesse: l'estat des vices en imprudence, en intemperence, en lascheté, en iniustice, & tout autant qu'il y en a de leur sequele: encore s'en trouuent-ils qui ou-

Fabrique de la brique & son vsage.

Imitation peruerse de l'ouurage de brique.

trepassans cela, n'ont pas dressé leurs ames seules à ceste tasche, ains aussi forçants les meilleurs, qui descendent de la race claireuoyante, les ont contraints de trauailler en brique, & de bastir des villes fortes à l'entendemēt qui semble regner: par là voulant prouuer que le bien releue du mal, & que la passion est plus puissante que la volupté sensuelle: que la prudence en toute vertu est vassale de l'imprudence & de tout vice; en sorte que force leur soit d'executer quelque chose que leur enioingne leur superieur. Par-ce qu'il dit: *Voicy mesme l'œil de l'ame tres lumineux*, & tres pur, & le plus perçant & aigu de tous, à qui seul est permis de veoir Dieu, d'où il s'appelle Israel, qui ayant esté autrefois attrapé aux pieges d'Egypte, se soubmet à des mandemēs bien rudes & fascheux, cōme de faire de la brique, & tout ouurage de terre, par coruees tres penibles, & sans respit: pour lesquelles il a occasion de se plaindre & douloir, n'ayant que ce seul bien de reserue parmy ses maux, de deplorer l'estat de ceste vie; les paroles en sont bien naïfues. *Les fils d'Israel se pleignirent sur tant d'affaires.* Qui seroit d'en-

Excellence de l'œil de l'ame voyāt le Dieu d'Israel.

tre les plus ſages, qui voyant les œuures de la plus part des hommes, & leurs exceſſiues affections, qu'ils ont couſtume de mettre, ſoit à gaigner force eſcus, ſoit à briguer de l'honneur, ſoit à prendre leurs plaiſirs, ne s'en chagrineroit beaucoup, & ne s'en exclameroit à Dieu, qui ſeul peut ſauuer, à fin qu'il allege ces maux, & que payant la rançon & le prix du ſalut de l'ame, il la remette en ſa liberté. Quelle eſt donc la liberté la plus ſeure? c'eſt le culte de celuy qui ſeul eſt ſage, comme le confirment les ſainctes Eſcritures, où il eſt porté. *Eſlargis mon peuple, à fin qu'il me ſerue.* Or c'eſt le propre des ſeruiteurs de *cil qui eſt*, de n'exercer point les meſtiers de cabaretiers, patiſſiers, cuiſiniers, & autres arts terreſtrement mechaniques, ny de former ny de conſtruire des corps, ainſi que de la brique: ains pluſtoſt d'eſleuer ſes penſees vers le firmament, s'eſtabliſſans pour leur guide Moyſe, & les fauoris de Dieu; car alors ils contempleront euidemmẽt le parquet où reſide Dieu, non ſubiects à changement, & ſon marchepied taillé comme d'vne pierre de ſaphir, quaſi cõme entaillé dans le lambris du Ciel: Ie

Actes diuins des seruiteurs du vray Dieu.

Ioan. Apoc.

l'entends de ce monde sensible, que ces mots nous representent. Pour ce qu'il est bien seant à ceux qui se sont accointez familierement de la science, de souhaiter de le voir; & s'ils ne peuuent y paruenir, à tout le moins de perceuoir son image, le Verbe tres sacré, & apres luy ceste machine ronde ouurage plus parfait de tous les sensibles. Car Philosopher n'est rien autre chose que s'estudier à considerer exactement ces obiects là. Quant au monde sensible, le Prophete dit qu'il sert à Dieu de marchepied, pour telles raisons: la premiere est pour monstrer que la cause efficiente ne gist point en la creature: La seconde, pour faire entēdre, que tout ce monde ne se meut point d'vn mouument libre & volontaire: mais que Dieu, œconome de toute chose, le gouuerne, luy qui regit salutairement cest vniuers; non pas qu'à vray dire il s'ayde pour tout de pieds, ny de mains, ny de pas vn membre de ses creatures; par ce que Dieu n'est point comme l'homme; mais ces façons de parler ne sont que pour nous mieux catechiser, nous qui ne pouuons exceder nostre portee, & mediter par dessus nos

Oeuure seãt au bien sçauant.

Philosopher est s'addonner à bien veoir les œuures de Dieu.

Psal. 113.

Monde sensible marchepied de Dieu.

Façons de parler accommodees à la nature & aux sens de l'homme.

ſens: ains qui empruntons les perceptiõs imaginatiues que nous auons de Dieu, par les cas qui eſcheent en nous. O que l'inuention en eſt belle, d'auoir deſigné le monde ſoubs cõparaiſon de la forme de brique. car il ſemble auoir de la ſubſiſtence & ſtabilité comme elle, au rapport des rayons optiques de l'œil: ſi ſe meut il neantmoins d'vn mouuement tres ſoudain, & qui deuance à la courſe chacun des autres: Qu'ainſi ne ſoit, les yeux du corps ſe repreſentent de iour le Soleil & de nuict la Lune, comme s'ils ne bougeoient d'vne place. Ce nonobſtant qui ne ſçait que la viteſſe de leur roulement eſt nompareille; ſi tant eſt qu'ils fourniſſent la carriere entiere de leurs ſpheres en l'eſpace d'vn iour? meſmement tout le Ciel qui paroiſt eſtre fixe, tourne circulairement, ſon mouuement eſtant aperceu par l'œil ſpirituel inuiſible & diuin. Or nos gens ſont introduicts cuiſans des briques figuremẽt, par ce qu'ils trempent dans le diſcours de raiſon ardant & bruſque au poſſible, leurs paſſions & leurs vices, afin que les archers de la Sageſſe ne les facent plus reſoudre en rien, eux qui machinẽt touſ-

Approbatiõ de la cõparaiſon du mõde à vne brique.

Repreſentation du Soleil & de la Lune immobiles en nos yeux

Viteſſe de la conuerſiõ des globes du Soleil & de la Lune & du premier mobile.

Moralité ſur la cuiſſon de la brique.

iours quelques eaux droguees, pour les dissouldre. pour cela il est escrit, *Et la brique leur tint lieu de pierre.* Par ce que ce qui estoit gresle & liquide de l'actiueté sans raison, apres auoir esté paistri, pressé & cõpilé pour tenir ferme & estre massif, l'est en fin deuenu, par puissantes raisons & demonstrations des plus vallables, aussi tost que la conception des contemplations est venuë au poinct de sa perfection, & comme en l'aage viril, elle qui s'escouloit en son bas aage à cause de la tendresse de l'ame, qui ne pouuoit encor retenir & cõseruer les caracteres empreintes en elle. *Du bitume ils en faisoient du mortier*: & non pas au rebours du mortier du bitume: car les meschans semblent consolider les choses foibles à l'encontre des gens de bien : & cimenter celles qui se dissoluent, & qui s'escoulent d'elles mesmes, à fin que retirez en lieu seur, ils battent la vertu, & décochent leurs traicts sur elles; mais le bon Dieu pere des honnestes gens ne permettra point que ce qu'ils ont enduit & massõné aye vne fermeté indissoluble: ains plustost il descouurira que leur ouurage ne subsiste point au defaut de l'entreprise,

Progres à perfecution de la conception des maximes theoretiques

Qu'estce que du bitume faire du mortier.

treprises, non plus que du limon clair: car ſi le mortier ſe fut changé en bitume, à l'aduenture que ce qui eſt ſenſiblement terreſtre en continuel decoulement, ſe fut entierement emparé d'vne faculté ſtable & immuable: or puis qu'au contraire le bitume s'eſt tourné en limõ, il n'y a pas dequoy s'en decõforter, pour ce qu'il y a eſperance que Dieu ſapera au pied les fortereſſes des vices. Partant le iuſte au grand & reciproque deluge de la vie, ne pouuant pas encore apperceuoir vrayement les choſes eſſentielles (i'entends par l'ame ſeule, ſans le ſentimẽt) il poiſſa l'Arche, (le corps) auec du bitume, pour la ioindre & ſerrer mieux, mais le mal venant à rabaiſſer ſes phantaſies & ſes menees, & le cours des eaux ſe raualant, il ſortira pour vſer de l'intellect incorporel à l'apprehenſion de la verité: Car le bon naturel, qui s'appelle Moyſe, qui fut produit tel dés le point de ſa naiſsãce, qui habite le monde cõme ſa ville & ſon pays, en qualité de bourgeois du monde, a enchaiſné le corps, comme au ban d'vne gallere poiſſee de bitume: corps (diſie) qui ſemble receuoir ſeurement, & eſtre capable des imagi-

Fortereſſes des vices demolies par Dieu.

Que veut dire Arche poiſſee par du bitume,

L'alluſion Grec a plus de graces en ces mots de ἀστεῖος pour bourgeois, courtois, & ἄστυ bourg.

nations formees sur tous les obiects des sens, il pleure bien ceste cadene là, tant il est espoint de l'amour d'vne nature incorporelle : mais il deplore dauantage le pauure esprit deuoyé & bouffy d'arrogance, qui attiré d'vne vaine gloire & confiance en soy, comme en quelque chose de ferme & d'asseuré, ou en quelques autres creatures ; ne plus ne moins que si elles estoient immuables: veu que s'il y a rien de fondé, & fermement estāçonné, en sorte qu'il se retrouue tousiours en son Estat, cela n'est qu'en Dieu seul. Quant à ce passage : '*Allons allons, bastissons pour nous mesmes vne cité & vne citadelle, le sommet de laquelle atteinde iusqu'au Ciel*:il contient vn tel sens spirituel.' Nostre Legislateur n'entend pas simplement des villes materielles, mais aussi de celles que les personnes portent quāt & eux fondees en leurs ames : celles cy sont les originaux des autres, en tant qu'elles sont cōstruites par vne plus diuine structure : & celles là n'en sont que les simulacres,en tant que edifiees d'vne substance corruptible. Or il y a deux especes de ville: l'vne est bonne, & l'autre mauuaise : meilleure est celle là, ou le

Le ciuil Bourgeois du monde aymant la nature immortelle deplore la chesne du corps & la vanité de l'esprit deuoyé.

Villes sensibles & spirituelles en quoy different.

Republique bien policee.

peuple commande, la police y honorant l'esgalité, en laquelle la loy & la iustice tiennent la place de magistrats: police qui celebre l'honneur de Dieu. mauuaise est celle là qui est corrompue par la populasse y dominante, & resemble à des pieces de monnoye frappees à faux coing, & de mauuais aloy: estat où l'ō admire l'inegalité, où l'iniustice & l'imposture enuahissent la principauté. La premiere ville est retenuë pour des gens curieux de la ciuilité: la foule des meschās s'inuestit de la pire, qui a plus à cœur le desordre que le bon ordre, & la confusion qu'vne constitution auctorisee par arrest equitable. Or le fol se moyenne des supposts, n'estant point satisfait de luy seul à pecher; il y attire la veuë, il y prouoque l'ouye, il coniure tous ses sens d'embrasser son party sans delay, chacū amenant auec soy les choses duisibles à vne telle affaire: il semond & y allechie la troupe des passions farouches de leur nature: à fin que quand elle sera bien aguerrie, on n'en puisse pas soustenir les attaques. Partant l'intellect faisant vne leuee de tels gensdarmes, il dit, *Edifions pour nous mesmes vne ville.* C'est à

Estat populaire Ochlocratique vitieux.

Barricades des gens de nature & des passions à l'vsage du fol.

dire : fortifions nos biens & appartenã-ces propres : barricadons nous à l'aduantage, de peur d'estre pris à depourueu par ceux qui donnent de viues allarmes : rangeons nous & ordonnons nous par compagnies & par regiments : & apres que nous, aurons assemblé chacune des facultez de l'ame, donnons & assignons la conduite de l'ost raisonnable à celles qui meritent d'en auoir la charge : & la conduite de la bande irraisonnable, à celle qui la sçait mener. ils sonnent aussi le ban & arriere-ban à la richesse, à la gloire, aux honneurs, aux voluptez, & par le secours desquels ils puissent conquester toutes leurs aises ; sans se mettre deuant les yeux ny la pauureté, ny la Iustice, qui semble cause de deshõneur. Pronõçons des edicts qui adiugeront le profit du meilleur à ceux qui ont biẽ le courage de se partager mieux que les autres. Sus, que l'on prepare vn chasteau, en forme de bastille, où le vice tyrannisant se retire, comme dans son fort Royal, le pied d'estal de laquelle soit affermy sur terre, & la cime ou dongeon penetre iusques dans le Ciel ; tant sa hauteur s'esleuera elle à mesure que le

Réglement & assignatiõ aux facultez de l'ame pour le gouuernement de leurs bandes.

Parafrase de la tour de Babel.

courage luy croistra : Car en effect il ne s'arreste pas seulement à pratiquer des iniustices sur les hõmes : mais il se guinde iusques dans l'Olympe, auançant des propos d'impieté & d'atheïsme, quand il discourt ou qu'il n'y a point de Dieu, ou qu'il n'y a point de prouidence diuine, ou que le monde n'a i'amais commencé d'estre, ou qu'il se tourne comme la fortune le pousse, ainsi qu'il a esté produit, par des causes accidẽtelles, flottant tantost haut & bas, tantost se comportant sans se detraquer, comme il arriue à des galiasses, ou à des carosses trainez par quatre coursiers : par ce que les nauires cinglent quelquefois la mer heureusement sans leurs patrons, & les coches vont bien leur train souuent sans leurs cochers. Or le mesme aduient bien souuentesfois à la prouidẽce humaine : mais quant à la diuine, elle enfile tousiours son droict chemin sans discontinuation, & sans prendre d'autres erres : pour ce qu'il est aueré que le fouruoyement est aliené de la puissance & majesté diuine. Tant y a que les gens esceruelez cõstruisent par figure le propos de meschanceté en guise d'vne tour : Et que preten-

Blasmes des propositions erronees.

Comparaison du monde au cours des nauires & carrosses.

Differẽce de la prouidence diuine & humaine.

Pretension des maladuisez en leurs superbes desseins, est que leur nom soit celebre à l'aduenir.

dent il autre chose, sinon de laisser vn mauuais renom de soy à la posterité? car ils disent, *Faisons parler de nous.* O quelle impudence, & combien enorme & effrontee! que dites vous? au lieu de cacher vos iniquitez du manteau de la nuict & d'espesses tenebres, & de vous voiler d'vne honte, sinon naturelle, pour le moins affectee, tāt pour obtenir grace & faueur des plus modestes & hōnestes gens, que pour euiter les peines que vous encoureriez pour les euidens forfaits, dont vous estes conuaincus: vous osez bien passer iusques à les mettre en beau iour, & à les exposer aux rayons du soleil, sans redouter ny les menasses des bōs, ny la Iustice determinee de Dieu, qui poursuit à toute outrance les delinquās. mais de plus vostre plaisir est de mander des nouuelles de vos propres maluersations par tous les pays, à fin qu'il n'y ayt persōne (miserables & belistres que vous estes) qui ne soit abbreué de vos outrecuidances. or ça dites moy: à quel renō aspirez vous? Est-ce point à celuy qui cōuient propremēt à vos actions? N'est il dōc qu'vn seul? Il se peut faire qu'il n'est qu'vn en gēre; mais il est diuers en espe-

L'impudēce fait decouurir à tous les crimes qui deuroiēt estre honestement voilés.

Diuision du renom en plusieurs especes.

ces; dont vous oiriez faire le raport par les autres, quād biēvous n'en diriez mot; tellemēt qu'à vostre impudēce vous annexez vne temerité. i'y vois de l'insolēce parmy la violēce, laquelle est accōpagnee d'homicide; les adulteres, dis-ie, y sont ioints à des paillardises. là les concupiscences débordees se trouuent auec les voluptez demesurees: l'audace se rēcontre auec vn desespoir, l'iniustice auec l'affronterie, les larcins auec les rauissemens & brigandages, des pariuremens auec de faux rapports. s'ils cōtreuiennēt aux loix des hōmes, aussi font ils à celles de Dieu. Tels ou sēblables sont les nōs & qualitez que nos presōptueux affectent. vrayement il les fait beau veoir s'enorgueillir & se glorifier, pourchassans vne renommee sur des faits, pour lesquels il meriteroient d'estre mis en des cachots. Si est-ce que certaines gens font gloire de si mauuais deportemens, soubs l'opinion qu'ils en ont d'obtenir vn iour par ce moyē là vne puissance inuincible, que la vengeance diuine punira, laquelle talonne la trop grande hardiesse: iaçoit qu'ils ne deuinent pas seulement leur propre ruine, mais ils la preuoyent bien

Les compagnies furieuses de l'impudence & temerité.

Audace punie par la vengeance diuine.

aussi;Par ce qu'ils disent,*Soions curieux de nous acquerir de la reputation,auãt que d'estre dispersez*. Ie leur dirois dõc,si vo⁹ sçauez bien que vous serez espars, qui vous esmeut à pecher? Et cela ne represente il pas les cõplexions des desbauchez, qui pour tous les supplices qu'ils ne doutent pas deuoir endurer, voire ausquels ils s'attendẽt bien, ils ne s'en retiẽnẽt point dauãtage de mal faire? Or les arts & mestiers que l'on tiẽt estre pleins de malengin, ne sont que trop remarquables, sur lesquels Dieu iette ses foudres: d'autant que les plus determinez se resoluent de ne se deporter iamais d'offenser Dieu quoy qu'ils ne puissent se garentir de la peine qu'il leur appreste. car d'où sçauẽt ils qu'ils doiuent estre disposez? tant y a qu'ils disent,*au parauãt que nous soyons dispersez*. c'est leur cõsciẽce qui tire de leur cœur ce iugement,& qui bourelle ceux qui s'entretiennẽt en l'atheïsme,comme s'ils estoiẽt malgré eux induits à cõfesser que toutes les affaires humaines sont reuisitees par vne nature excellente,& que la Iustice en fait les executions, sans faueur quelcõq; elle hayt extrememẽt les actiõs iniustes des impies,& les discours

Mœurs ordinaires des debauchez incorrigibles.

Eguillon de la conscience & son effect.

Dieu a l'œil sur tous les mondains & leurs actes & discours.

qui se font pour les defendre. Or toutes telles gẽs sont des descendãs de la mauuaistié, qui est biẽ tousiours aux abois de la mort; mais elle ne meurt pourtant iamais: son nõ est Cain: n'est-ce pas luy qui ayãt engendré vn fils, il l'appella Enoch, nom rapportant au sien, & qui est introduit bastissant vne ville, & construisant en quelque sorte les choses creées & perissables, à la destruction de celles, qui sont assorties d'vne plus diuine structure: à raison que Henoch se traduit *grace de toy*: & chacun des meschans cuide que son bon esprit le gratifie de ses conceptions & intelligences, & que les yeux luy contribuent le regarder, les aureilles l'ouyr, les narines le flairer, & les autres sentimens ce qui leur est affecté: & en outre que les organes de la voix luy octroyent le parler: mais quant à Dieu il pense, ou qu'il n'y ayde en rien, ou qu'il ne le fait pas, comme estant la premiere cause. c'est pourquoy ce Cain retient pour soy les primices qu'il a cultiuez: on dit bien qu'il en offrit par apres seulement les fruicts à Dieu, combien qu'il eust proche de soy vn bon exemple de faire mieux: pource qu'il auoit

Le Pere de meschanceté a force lignee.

Henoch fils de Cain bastit la premiere ville.

Henoch signifie autrement, Dedié.

Presomption & impieté maudite.

Sacrifice inique de Cain.

Sacrifice iuste d'Abel.

son frere, qui sacrifieoit les premiers nays, non les secondes portees de ses ouailles: aduoüant que les antecedentes des creatures subsistoient par la cause primitiue, & la plus ancienne de toutes. Le meschant est d'vn contraire aduis, disant que l'esprit est le premier chef des choses qu'il veut: que le sens est le prouiseur des choses qu'il sent, parce que cestuy cy iuge des corps sans s'abuser ny se mesconter, & cestuy-là de tout. Cependant qui pourroit estre plus reprehensible, defectueux, ou plus syndiqué par la verité? l'intellect a il pas souuent esté taxé de mille resueries, ausquelles il est subiect? & tous les sens aussi n'õt ils pas esté conuaincus de faux rapports en leurs obiects; non pardeuant des Iuges impertinens, qui sont subiects à estre deceus, mais dans le presidial de la nature mesme, qu'il n'est pas loisible de corrompre? Or si tant est que les iugemens qui se donnent par l esprit & par le sens, succedent mal, il est necessaire d'en tirer ceste consequence, que Dieu verse sur l'entendement des bonnes conceptions, & sur le sens des bonnes fonctiõs. Et partant ne remercions pas nos mem-

Iugement deprauė touchant l'intellect & le sens de l'hõme.

Le pretoire ou parquet de la Nature incorruptible.

bres ny leur dependance, pour les choses qui se font, comme si elles s'accomplissoient par leur moyen: veu que ce sont tous dons qui viennent de la benignité de Dieu qui nous a mis au monde. pour reuenir aux hoirs qui ont herité de leur pere, qui est l'amour de soy-mesme, ils pretendent de s'accroistre iusques au ciel, iusques à tant que la iustice ayme-vertu & haineuse des meschans, son chemin s'y addressant, rase les bourgs qu'ils auoient basty à l'ame perduë, & la tour, le nom de laquelle est enregistré dans le liure des Iuges, sçauoir est en Hebreu, Phanuel, & en nostre langage, *esloignement de Dieu*: car le fort qu'ils edifierent par la persuasion des discours, ne fut pas construict à autre intention que pour esgarer & distraire l'entendement de l'honneur deu à Dieu. y auroit il rien de plus iniuste? Or sçauez vous qui demolira bien ceste tour de Babel? c'est l'espiõ de l'iniustice, qui dresse tous ses aguets pour la surprendre, les Hebrieux l'appellent Gedeon, qui s'interprete *guet* ou *sentinelle*. le texte porte; Gedeon fit vn tel serment aux gens de la garnison de Phanuel, *Ie proteste que quand ie seray de*

Heritage de l'amour de soy-mesme.

Phanuel auersion de Dieu.

Intension de la structure de la tour de Babel, & de la demolitiõ d'icelle.

Gedeon exposé, guet, sentinelle, ou patroüille.

retour en paix, ie ruineray vostre tour de fond en comble. O belle & bien seante rodomontade, qui hait les meschans, & qui s'agassant contre eux, se fait forte, qu'elle confutera tous leurs propos, & en fera l'extirpation, dissuadant l'intellect de l'impieté. l'experience nous le monstre : Car quand l'entendement r'entre en soy, ce qui s'en retire & esloigne, se dissoult desormais. En quoy l'occasion de ceste ruine est bien forte à croire, laquelle il dit estre la paix & non la guerre: d'autant que par l'estat tranquille & paisible de l'esprit, que la pieté produit ordinairement, toutes les inuentions que l'impieté a fabriqué sont destruites: maintes gens ont esleué leurs sens iusques à vne telle hauteur, ne plus ne moins qu'vne tour, qu'ils en faisoient les lisieres du ciel, par lequel on entend figurement nostre esprit, à l'entour duquel roulent les excellentes & diuines natures. or ceux qui entreprennent ce bastiment là, proposent le sens à l'entendement. Ils se font forts aussi d'auoir vne pleine cognoissance des choses intellectuelles par les fonctions sensitiues, reduisans au petit pied les natures maiesta-

L'esprit represente le Ciel.

tiues: & promouuoir en des grades de souueraineté celles de basse condition. Le texte qui s'ensuit, *Le Seigneur est descendu pour voir la ville & la tour*, sçachez qu'il est extremement figuré. car c'est vne impieté la plus extrauagante qui puisse estre, voire de là l'Ocean, s'il faut dire ainsi, & la plus sauuage qui soit sous le Ciel, pour ainsi parler, de croire que la diuinité s'approche, se retire, deuale ou remonte, ou qu'elle se serue de mesmes mouuemens & arrests que fait l'animal, par le moyen de ses membres: mais le Legislateur a vsurpé ces termes, parlant humainement de Dieu, qui n'a point la semblance d'homme, pour nostre edification, & pour nous catechiser, comme ie l'ay dit en beaucoup d'autres passages: car qui ne prend garde qu'à celuy qui marche, il est necessaire qu'il quitte vn endroit, pour assister en vn autre. or toutes choses sont remplies de Dieu qui les contient, & n'en est pas contenu: auquel il est particulier d'estre en tout lieu & nulle part. Pourtāt sa presence n'est point limitée, pource qu'il a creé les places & quartiers quand & les corps: & il n'est pas loisible de dire que

Impieté tres-absurde & extrauagante.

Consideration sur la demarche.

Pourquoy Dieu est par tout, & nulle part.

le createur soit borné entre ses creatures: il est present par tout; parce qu'estendant ses facultez sur la terre, dans l'eau, par l'air & au Ciel ; il n'y a recoing du Monde où il ne se retrouue : & ayant assemblé toutes choses, il les a estreintes en tout sens de liens inuisibles: à fin qu'ils ne se deslient iamais: * pour lequel suiet, ie me dispose à chanter naïuemẽt ses loüanges. Car on se persuade que ce qui a auctorité souueraine sur les puissances, est excellẽt, non en son estre seulement ; mais aussi en grandeur de puissance. Or la puissance laquelle a estably & ordonné toutes choses, s'appelle proprement Dieu: icelle enclost en son sein toutes choses, &s'insinuë en chaque partie de c'est vniuers. La diuinité estant inuisiblement & incomprehensiblement par tout, elle n'est en verité visible n'y comprehensible nulle part: Car combien que par ces paroles, *Ie t'assistois auparauant*, * il semble qu'elle se manifeste & se donne à cognoistre, si surpasse elle *la capacité & l'imagination des creatures*. C'est pourquoy pas vne des dictions exprimãtes le mouuemẽt local, ne conuiẽt à Dieu; comme d'estre *en bas, en haut, à la*

Liens de Dieu admirables.

Platon en son Timee.

Incomprehensibilité de Dieu.

Vocables du mouuement local, ne conuiennent à Dieu.

droicte, à la gauche, deuant, derriere: pource que pas vn d'iceux ne se peut appliquer à celuy qui ne change point de place, quelque part où il se transporte. si ne laisse on pas pourtant de dire de luy, *Il descendit pour voir*. luy qui comprend clairement par anticipation les choses, non seulement sur le point qu'elles se font: mais encore auparauant qu'elles se facent; à fin de nous exhorter & aduertir, que personne des hõmes ne se fie és choses qui se passent en l'absẽce de Dieu, & en estant bien loing, se reglant à des coniectures mal supposees: ains que s'estant porté sur les lieux, & regardant de pres à telles affaires, il aye tousiours l'œil fiché dessus. Car il est plus expedient de prendre à tesmoing la veuë, qui ne trõpe pas, plustost que l'ouye qui en fait accroire. à c'est esgard il y a vne loy parmy les peuples mieux polissez que le tesmoing auriculaire ne depose rien: parce que le iugement de l'aureille est suspect de corruption. outre plus Moyse dit en ses deffences: *Tu ne prendras point d'effect au vain rapport de l'ouye*: n'entendant point par là seulemẽt que l'on n'admette point par l'ouye des paroles mensongeres, ou

Veuë preferable à l'ouye

Loy touchãt les tesmoins.

friuoles: mais de plus il veut exprimer que l'ouye est remplie de vanité, estant escartee de la comprehension de la verité, d'aussi loing comme elle est distraite de la veuë. C'est la cause que nous alleguōs, pour laquelle il est escrit que Dieu descendit en ceste ville là, pour y considerer la tour. le texte qui s'ensuit n'est pas superflu, *la Tour que les fils des hommes construisoient* : Car quelqu'vn des malzelez pourroit le tourner en risee. Nostre Legislateur nous donne icy vn precepte bien estrange, en ce que ce ne sont point autres que les enfans des hommes qui bastissent des chasteaux & des villes: car qui d'entre les plus hebetez & insensez ignoreroit ces choses si notoires & si intelligibles? Ce n'est pas ce sens là vulgaire & triuial que nous deuons tirer des saincts Oracles, mais bien vn sens caché, qui se descouure à la piste des dictions communes. quel est il donc? tel. Ceux qui ont attribué plusieurs peres aux creatures, & qui ont introduit vne armee de Dieux, faisans vn meslange des choses par leur impertinence, & fichans le but de l'ame en la volupté, sont les fabricateurs de la ville de paix, & de

On doit rechercher en la Saincte Escriture vn sens docte & profond.

la

la citadelle qui la defend, s'il faut dire la verité, cõstrui sans les causes effectiuees de leur fin: à la mode des edifices, à mon aduis ne differans en rien des bastards que la loy a excommunié en ces termes. *Le fils de putain n'entrera point en l'Eglise de Dieu*: parce que, comme les archers, qui visans à plusieurs blancs, n'en atteindent bonnement pas vn; eux qui se proposent vne miliasse de principes & de causes de la generation des choses toutes falsifiees, ils ont ignoré le Createur vnique & Pere de l'Vniuers. Quand à ceux qui vsent de la science, ils sont deuëment qualifiez les enfans de Dieu, ainsi que Moyse le confirme en disant: *Vous estes les fils du Seigneur Dieu.* &, *Dieu qui t'a engendré*, &, *N'est-ce pas luy qui est ton pere?* Vrayement c'est l'ordinaire que ceux qui ont l'esprit ainsi disposé, se persuadent qu'il n'y a que ce qui est honneste seulement, qui soit bien: ce qui s'oppose comme contrescarpe au but de la volupté, par gens entendus & experimentez à la guerre, pour rembarrer & debouter ledit but. Et combien qu'il n'y ait encore personne qui soit digne & merite d'estre appel-

Idolatres fondateurs de la ville & bastille de la Paix.

Bastards impies ressemblēt aux mauuais Archers.

Enfans de Dieu qui se seruent de la science.

Rempart contre le but de la volupté.

Moyen de se conformer au fils de Dieu, les nõs duquel sont icy recitez.

le fils de Dieu, prend peine de t'emparer des ornemens qui conuiennent à son Verbe premier nay, qui est l'Ange tres-ancien ou Archange signalé de plusieurs noms: Car il s'appelle Principe & Nom & Verbe de Dieu, & l'homme selon l'image expresse, & Israël voyant. Que si nous ne sommes encore assez suffisans & idoines pour estre reputez enfans de Dieu, taschons au moins d'estre conformes à son Image eternelle, qui est le Verbe tres-sacré. Car le Verbe eternel est l'image de Dieu. Au reste en plusieurs passages de la Legislation, ceux qui se nomment aussi les enfans d'Israël, sont les mesmes que ceux qui oyent le voyant: parce que l'ouye a esté honoree du second lieu apres la veuë: & celuy qui est enseigné seconde tousiours celuy qui reçoit les images euidẽtes des subiects sans institution. Ce qui fait que ie m'esmerueille de ceux qui sont establis au Pontificat dans les Cõmentaires Royaux, esquels ceux-là sont enregistrez enfans de Dauid, qui a celebré Dieu en ses Hymnes, lesquels plusieurs siecles apres auroient commis des iniquitez & vescu reprehensible-

Les fils d'Israel oyent celuy qui veid Dieu.

Plusieurs delinquans & de mauuaise vie, sont qualifiez fils de Dauid.

ment: dont les anceſtres meſme ne s'e-ſtoient pas comportez loyaument & fidelement, lors que Dauid eſtoit viuant. Et puis que les ames ſont immortaliſees par les vertus, la generatiõ n'eſt pas des corps corruptibles ; laquelle origine on a accouſtumé de rapporter aux Chefs de la probité & preud'hommie, cõme aux parens & procreateurs. Or le Seigneur dit contre ceux qui ſe plaiſoiẽt en leurs delicts : *Ils ne ſont la qu'vne lignee, & tous n'ont qu'vne langue.* qui eſt autant comme s'il euſt dit: voyla, ce n'eſt qu'vne con ſanguinité& parẽtage: en outre c'eſt vne meſme harmonie & vn accord ſymphonique de tous enſemble; où il n'y a perſonne qui ſoit d'vn aduis contraire, ny qui vſe de voix deſaccordante : comme il ſe rencontre entre des perſonnes alienes & ennemis de muſique: veu que l'inſtrument de la voix eſtant quelquefois deſaccordant & diſſonant en iceux en tous les tons generalement, ne conſiſte pas auec meſure, ains ſe trouue accommodé exactement a la diſconuenãce, & menant ſeulement à vne ſymphonie ſans conſonance. L'on peut voir auſſi vne ſemblable ſtructure & fabri-

Les preud'hommes tiennẽt lieu de parens.

Paraphraſe du texte.

Conuersions diuerses des fieures.

que en la bourgade. Car les tours & retours des fiebures, que les Medecins appellent quotidiennes, tierces & quartes se maintiennent iour & nuict enuiron les mesmes heures, gardans leurs ordres aux mesmes accez. Quant à ce verset, *Et ils commencerent de ce faire* : il a esté prononcé auec vne querimonie mediocre: pour autant que ce n'eust pas esté assez pour assouuir la conuoitise de ces forfaicteurs, de violer & confondre les droicts seulemẽt auec ceux de leur mesme tribu & nation : mais ils estoient si outrecuidez qu'ils osoient desia grimper aux voultes celestes, & les fouler aux pieds, comme gens qui auoient semé l'iniquité, & moissonnoient l'impieté. Et en ce faisant ces malheureux perdoient leur peine, & ne s'auançoient en rien. Ainsi que ceux qui sont endesuez à faire tort les vns aux autres, mettent beaucoup de choses en execution qu'ils improuuent, & dont ils ne tiennent compte, pour confirmer par leurs actes ce qu'ils auoyent excogité & resolu en leurs detestables conseils, & vilains complots. Car les essences diuines sont exemptes de perte & de dommage: mais

Exageratiõ de la meschante execution des scelerats escaladeurs du Ciel.

les incorrigibles trouuent seulement les principes de les offenser, si n'en viennẽt ils pas iamais à bout. c'est pourquoy il est dit, *Ils commencerent de faire.* Les gens qui s'engraissans à mal-faire, & n'estãs point assez refaicts des maux de la terre, de la mer, de l'air & des choses perissables, se sont aduisez de se transporter aux natures diuines dans le ciel; elles, en qui d'entre toutes les autres il n'y a que reprendre: on ne leur peut imputer rien d'exorbitant : & les blasphesmes qui s'addresseroiẽt à elles, ne leur pourroiẽt faire aucũ tort: elles qui ne decheẽt poĩt de leur estat permanant: tant s'en faut, qu'au contraire leurs blasphemateurs en seront chargez d'encombres insupportables, quoy? ne sont ils pas autant reprehensibles, pour n'auoir seulement que designé l'impieté, ne l'ayans peu accomplir entieremẽt, cõme, s'ils auoient executé leurs entreprises ? Pour ceste raison Moyse dit qu'ils auoyent acheué la tour, quoy qu'ils ne l'eussẽt parfaite, suiuãt ce texte: *Le Seigneur descendit pour veoir la ville & la tour.* non celle dont ils n'auoiẽt fait que le plan, mais celle qu'ils auoient desia bastie. Comment prou-

Natures diuines inuiolables.

Volonté est reputee pour le faict.

Demonstration que le bastiment de Babel n'eust sceu estre accomply.

uera-on que ce bastiment n'auoit pas esté mis à chef, ny eu sa derniere main. La premiere preuue euidente est, qu'il n'y a pas moyen qu'aucune extremité de la terre touche au Ciel, par ceste axiome, qu'il n'y a point de cētre qui atteinde à sa circonference. La seconde est que le feu elementaire est vne ardeur inextinguible, comme le declare sa deriuaison Grecque de feu etherien, ou du verbe αἴθειν, qui est a dire ardre. tesmoing en est le Soleil qui n'est qu'vne partie de ceste inflammation cœleste: mais quelque distance qu'il y ayt entre luy & la terre, il ne laisse pas de darder ses rayons bien auant dedans, attirant a soy les vapeurs, & l'air qui s'en forme, & qui est froid de sa nature, iusques à la moyēne region du ciel: en vn endroit il tēpere sa chaleur, en vne autre, il brusle excessiuement, d'autāt qu'il eschauffe moderément les choses qui sont esloignees de ses influences, ou qui luy sont exposees obliquement. mais il embraze viuement les choses qui luy sont voisines, & directement exposees. que s'il est ainsi, falloit il pas de necessité que ceux qui eussent voulu prendre les cieux

Le centre ne se ioint point à sa circonferēce

Feu elementaire dit Ether. αἰθήρ.

Du Soleil & de la force de sa chaleur selon les saisons.

par eſcalade couruſſent riſque d'eſtre greſillez & foudroyez, leur deſſein demeurant imparfait, de ſi haute entrepriſe qu'il fuſt ? cela eſt couuertement denoté par le texte d'apres; *Ils deſiſterent de baſtir la ville & la tour*: non pource qu'ils l'euſſent acheué ; mais d'autant que la confuſion des Langues qui leur ſuruint, les empeſcha d'accõplir & parfaire leur ouurage. Si ne ſe purgerent-ils pas du crime de l'executiõ du fait, eux qui apres en auoir deliberé l'ont mis en pratique. La loy appelle deuin & le diſeur d'aduẽture, celui qui va coniecturant à la volee, ſur des ſignes incertains, ſoubs le nõ de Balaam, qui ſignifie vain & menſonger, pour auoir executé quelque menterie ; quoy qu'il le fiſt ſoubs honneſtes paroles de benediction, ne viſant point aux dictions qu'il prenoit les vnes pour les autres (par la prouidence de Dieu qui change la fauſſe monnoye en piece de bon aloy) mais regardant à ſon intention ſelon laquelle il eſtoit plus diſpoſé à faire tort qu'à faire du bien. or la coniecture & la verité, les vains diſcours & les ſolides propos fondez en la ſcien-

Le criminel n'eſt pas abſouls pour n'auoir pas executé ny accomplyſon meſchef.

Coniecture opposee à la verité: la vanité à la science: la fausse prophetie à la sagesse sobre.

ce : la faulse prophetie qui n'est point inspiree de Dieu, & la sagesse fort sobre sont formellement opposees : que si quelqu'vn attente sur la vie d'vn autre luy dressant des embusches, & qu'il ne l'aye peu tuër, il n'en sera pas pour cela iugé moins criminel, que des coupeiarrets; les termes y sont expres en la loy. Si quelqu'vn brasse soubs main la
» mort a son prochain, puis qu'il aye re-
» cours à quelque sainct azyle, apprehen-
» dez le moy pour le condamner à mort. Ouy, mais il ne l'auoit que proietté, il ne passa pas outre : n'importe, la loy iuge le crime de cõspirer la mort d'autruy estre aussi grief, que l'auoir executé: c'est pourquoy elle ne l'absoult point en quelque estat de suppliant qu'il se mette, mais elle commande que l'on chasse d'aupres le sainct autel celuy qui auoit consenti à vne si profane & abominable pensee. D'autant qu'il est excommunié non seulement en tant qu'il auoit pourpensé l'assasin par la menee du vice de l'ame, qui peut viure tousiours par la iouissance & vsage des vertus : mais aussi par ce qu'il remet sur Dieu son attentat diabolique. Car ce mot, *qu'il aye son recours*, sup-

Le dessein & vouloir, est iugé pour effect

pose vn tel sens, parce que plusieurs voulans soustenir, qu'ils sont innocens des crimes qu'on leur obiecte: & esperans d'estre deliurez des peines deuës à leurs demerites; rapportent le motif de leur propre malice à Dieu, qui n'est autheur d'aucun mal, ains cause de tous biens. Partant on a iugé equitable, que telles gens soient chassez loing des autels. Quand aux propos qui complotēt & se construisent des bastions pour l'atheisme, Moyse les cōdāne à vn tres rigoureux supplice, lequel à l'aduenture quelques vns des impertinēs rengeront entre les profits & plaisirs, plustost qu'ētre les pertes & desplaisirs. *Rien ne leur manquera à ce qu'ils ont entrepris de faire.* O quel desastre non limité ny taxé, que l'esprit esgaré ayt à son commandemēt, & en maniment les affaires qu'il a designees; & qu'il n'y ayt chose soit grande soit petite, qui defaille, à toute ame telle, voire qu'elle luy vienne à la main, pour l'entretenir en chacun de ses abus! Ce sont là les marques d'vne ame en veufuage, qui n'a pas vn obstacle de pecher: car le pecheur qui n'est point malade à l'extremité, desireroit que ses

Impieté & blaspheme de ceux qui pour se purger de leurs crimes les remettent sur Dieu.

Punition de propos fauorisans l'atheisme.

fantaisies passassent sans aucun effect, & que rien ne luy reüssit des larcins, paillardises, meurtres, & sacrileges, ou de semblable vices qu'il auroit pourpensé, mais qu'il y trouuast mille empeschemens. car le destourbier chasse la malice, qui est vne grande maladie. quand à celuy qui va son train où ses mauuaises inclinations le poussent, elles sont bien venuës chez luy. Cela estant, euiteez vous plus meshuy, mes bons amis, les fortunes des potentats? les admirerez vous meshuy plus, eux à qui touts les souhaits viënent à poinct nommé dont s'aduise leur forcenee brutalité? Ils en sont bien plustost à plaindre, supposé que le defaut & l'impuissance soit auantageuses aux meschans; tout de mesme que la foison & la puissance sont profitables aux bõs. Or vn certain pecheur s'estãt auisé iusques à quel extreme malheur amene le passe-port d'offenser Dieu, ose biẽ auancer ces paroles auec asseurance: *Mon crime est plus grand qu'il puisse estre remis*. Car c'est chose bien hazardeuse de laisser aller l'ame sans vne bride, veu qu'elle est des ja de soy mesme assez reuesche, & à peine la peut on rẽdre souple

Obstacle des vices.

Impunité.

Effects du defaut & de l'impuissance, & ceux de l'abondãce & puissãce.

Genes. 3.

Regime de l'ame est difficile.

& maniable auec le frein, & en cliquãt le fouët sur elle. Il y a la dessus vn oracle de Dieu propice, fort fauorable, qui propose bõnes esperances aux amateurs de la discipline. *Ie ne te quitteray point : ie ne te delaisseray point.* Car depuis qu'vne fois les resnes de l'ame sõt relaschees par lesquelles on la retenoit, grãd est l'incõuenient qui en arriue d'estre abandonnee de Dieu, luy, qui a embalé l'vniuers de liens indissolubles, qui sont ses diuines facultez, desquelles ayant lié toutes choses, il veut qu'elle ne se deliẽt point. Il est dit en vn autre passage. *Tout ce qui est estreint d'vn lien, est pur.* d'autant que la dissolution est cause d'vne corruption impure. Partant quand tu verras quelqu'vn à qui les charges entreprises succederont à son gré, ne le vas point admirant comme vn homme qui fait bien ses affaires ; mais ayez-en plustost compassion comme de celuy à qui les affaires vont mal ; pource que il s'abuse & s'amuse tousiours en la sterilité de la vertu, & en la foison des vices. Il ne sera pas icy mal à propos de considerer quel sens ont ces mots proferez de la part de Dieu, *Allons & descendons pour confondre*

Promesse de Dieu en faueur de l'ame bien disposee.

L'ame qui secoue son frein, est abandonnee de Dieu.

Liens diuins de l'vniuers Platon au Timee.

Le succes n'est pas plausible à tous.

leurs langages. Car il semble s'addresser à quelques vns qui estoient comme ses coadiuteurs: Laquelle formule auoit esté des-ia descrite au premier liure, où il est traicté de la creation de l'homme en ces termes, *Le Seigneur Dieu dit: faisons l'homme à nostre image & semblance.* Le Verbe *faisons* denotant vne pluralité. item, *Dieu dit, voyla qu'Adam est deuenu tel qu'vn d'entre nous, pour cognoistre le bien & le mal.* car ces paroles *vn d'entre nous* sont posees, non pour signifier vne simple personne, mais plusieurs. Nous dirons la dessus premieremẽt qu'il n'y a chose au monde pareille en hõneur à Dieu, parce qu'il n'y a qu'vn Souuerain, qu'vn Gouuerneur, qu'vn Roy, a qui seul est loisible de regir & seigneurier toute chose. dõc ces vers,

Pourquoy Moyse introduit Dieu parlant au nombre pluriel.

Monarchie ou Royauté Diuine.

Il n'est pas bõ d'auoir nõbre de gouuerneurs.
Il ne faut qu'vn Seigneur, ny qu'vn Roy, non plusieurs] Ne s'allegueront point si iustement pour l'interest des villes & des hommes, que pour le mõde & pour Dieu. Car il est necessaire qu'il n'y ayt qu'vn Createur, qu'vn Pere & qu'vn maistre d'vn monde. Cela presupose, tirons en de tres-grãdes consequences: voyõs qu'elles seront elles? Dieu estant vni-

Homere au 2. de l'iliade.

Aristote liu. XII. de la Metaphys.

que en essence a pourtraict autour de soy des puissances innombrables, qui toutes secourent la creature & la conseruent, ausquelles se rapportẽt celles qui la chastient. Or le chastiment n'est point outrage, veu que c'est vn retranchement des pechez, & vn amendemẽt. Le mõde incorporel & intellectuel est cõposé par ses puissances là; le modelle ou poinçõ de celuy qui nous apparoist, cõsistãt en des idees inuisibles, cõme le nostre, en corps visible. Adõc certains s'esmerueillãs de la nature de l'ũ & de l'autre mõde, ils ne les õt pas edifiez en general seulemẽt, mais en particulier mesme, les plus belles pieces de leur tour, le Soleil, la Lune, & les globes cœlestes, qu'ils n'õt pas eu honte de qualifier Dieux. L'intention desquels Moyse ayant apperceu s'exclame: *O Seigneur, Seigneur, le Roy des Dieux!* monstrant la difference qu'il y a entre vn Monarque & ses subiects. Il y a aussi vne Carolle tres-sacree des ames sans corps parmy l'air qui accompagne les cœlestes; d'autãt que la parole diuine a de coustume d'appeller Anges ces ames là. Or toute l'armee des vns & des autres, estant en bonne ordonnance, & gardant chacun leur rang auec

Chastiment de la creature.

Deux mondes l'vn intellectuel l'autre corporel & visible. & leur deification.

Chœur des Anges.

Reglement des armees Angeliques & cœlestes.

bien-ſeance, eſt employee au ſeruice & miniſtere du grand chef qui les conduit; les loix & reglemens duquel elle ſuit & obſerue comme ordonnee par vn equitable colonel ou Conneſtable: car quãd a l'oſt cœleſte, on ne le ſçauroit taxer de reuolte ou deſertion. Si eſt-il bien-ſeant au Roy de communiquer auec ſes puiſſances, & s'en ſeruir pour l'adminiſtration de telles natures, auſquelles il appartient d'eſtre formees par Dieu non ſeul, car le Pere de l'vniuers n'eſt indigent d'aucune choſe, & pour n'auoir beſoing de l'ayde d'autruy, s'il veut operer & creér; mais regardant à la bien-ſeance de luy & de ſes creatures, il a reſerué quelques ouurages a faire aux puiſſances qui dependent de luy, ſans pourtant leur donner vne cognoiſſance ſouueraine de les mettre à chef, afin que pas vne des choſes qui ſe produiroient au monde ne fuſt mal esbauchee. Ce ſont les auants-propos qu'il m'eſtoit beſoing de faire, il faut dire a preſent à quoy ils tendent. La nature des animaux ſe diuiſe premierement en eſpeces brutales & en raiſonnables, oppoſees les vnes aux autres; la raiſonnable ſe mipartit en la mortelle &

Diſcours Platonique des puiſſances diuines & cauſes ſecondes.

Diuiſioẽ & ſubdiuiſion des animaux en brutes & raiſonnables.

en l'immortelle : la mortelle est pour les humains: l'autre pour les ames incorporelles qui frequentent le ciel & l'air, icelles sont incapables de malice, estant dés le commencement assorties d'vne condition innocente & bien heureuse & n'estans point astreinte au corps, qui est vn lieu plein de detresses fascheuses à supporter. Les bestes brutes aussi ne sõt pas malicieuses, en tant qu'elles n'ont point de iugement, & qu'elles ne sont pas subiectes aux meschãsetez volontaires procedantes d'vn discours de raison: il n'y a que l'homme seul de tous les animaux qui ayãt la science des biens & des maux, choisit souuent les pires choses, & fait les serieuses de sorte qu'il est condamné notamment pour auoir peché à son escient. Il estoit donc conuenable que Dieu feist cooperer ses officiers & lieutenãs à la fabrique de cest animal; leur disant, *faisons l'homme*, afin que les bons mouuements de l'esprit se rapportassent à luy seul, & les offences aux autres. Car il n'estoit point seant à Dieu le souuerain commandeur de traçer soy mesme le chemin au vice dans l'ame raisonnable: c'est pourquoy il en a dõné la charge à ses substituts: pour-

Malice n'est point aux bestes proprement, ains aux hommes qui pechent volontairemẽt.

L'opinion erronee suiuant Platon au Timee.

Oppoſition du volontaire à l'inuolontaire.

ce qu'il eſtoit requis à l'accompliſſement du chef d'œuure du monde, que le motif volontaire fuſt mis en teſte à l'inuolontaire ſon aduerſaire. A tant eſtee aſſez parlé de cela. Il eſt bon auſſi de conſiderer que Dieu n'eſt autheur que des biens, & nullement des maux ; d'autant qu'il eſt luy meſme le plus ancien de tout ce qui eſt, & le plus parfaict bien: Or il luy ſied bien de s'occuper a creér des eſſences propres à ſa nature, i'entends de tres-bonnes à luy qui eſt tres-bon : & que les punitions des meſchans ſoient conſtituees par ces eſſences là. Mon dire eſt confirmé par ce qui a eſté prononcé par celuy qui a eſté rendu parfaict, a force de s'exercer. *C'eſt Dieu qui me nourrit dés ma ieuneſſe, c'eſt l'Ange qui m'a deliuré de tous mes maux.* parce que ceſtuy-là aduoüe auſſi que les vrays biens qui entretienẽt les ames vertueuſes ſe rapportent à Dieu ſeul, comme à leur cauſe ; & que le ſort des maux a eſté commis à la charge des Anges ; non qu'ils ayent vne puiſſance abſoluë de chaſtier, afin que la nature cõſeruatrice & ſalutaire n'ordonne rien de ce qui tend à corruption : pour cela il dit: *Venez, deſcendons pour les confondre,* d'autant

Preuue que Dieu eſt autheur des biens ſeulement.

Executeurs de la iuſtice de Dieu.

Voy cy-deſſus pa. 428.

Iacob. Gene. 48. V. 16.

Commiſſion aux Anges pour le chaſtimẽt moderé.

d'autãt que les impiessõt dignes de subir vn tel iugement, que les puissances propices, benignes, liberales, & magnifiques prennẽt cognoissance des peines deuës à leurs mesfaicts: lesquelles Dieu sachant estre vtiles au genre humain, à donné la commission des chastimẽs à d'autres. Car le crime de ceux-là demandoit bien vne correction exemplaire, mais aussi faloit-il que les fontaines de ses graces tousiours coulantes fussent preseruees du meslange non seulement des vrays maux, ains aussi des appostez. Or il faut rechercher quelle est ceste confusion: auisons donc comment nous le ferons: à mon aduis qu'il y faut ainsi proceder. assez de fois; nous recognoissons ceux que nous n'auions point encores veus, par les traits de visage de leurs parens, & de ceux qui en ont quelque minois: de mesme en est-il des choses qui ne sont pas d'elles-mesmes faciles à comprendre, & qui se peuuent manifester par le rapport de celles qui conuienent auec elles. Quelles choses donc sont elles semblable par vne confusion? Le meslange est vne sorte de temperamẽt, selon le cõmun dire des anciens, ce

Recherche methodique de la confusion.

Resemblance des parens aux enfans.

Difference de meslange & mixtion ou de attrempãce.

meslange se practique en des matieres seiches: la mixtion temperee est des humides: partant l'embroüillement, c'est vn ramas pesle-meslé de corps differéds, comme si quelqu'vn entassoit en vn bloc de l'orge, du froment & des poix, & autres grains de semence. Le meslange, n'est pas vn entassement broüillé, mais vn contemperament de parties dissemblables, qui s'entrelassent les vnes parmy les autres : les qualitez desquelles se pourroient bien encore discerner, par quelque inuention, comme l'on dit qu'il se fait a du vin & de l'eau, parce que les liqueurs se venans à mesler, il s'en fait vn detrempement: rien n'empeschera pourtant de rendre les qualitez de ceste boisson à chacune des liqueurs dont elle est composee. Ie vous diray comment: huylez-moy vne esponge, & trempez-la dans vostre breuuage d'eau & de vin, elle en attirera l'eau, & y laissera le vin. ne seroit ce point à cause que l'esponge estant formee dãs l'eau, attire à soy l'eau du breuuage meslé, laquelle luy est naturelle, & laisse le vin, qui luy est estrange? Adonc la confusion est vne corruption des qualitez, qui dés

L'esponge huilee mise dans vn breuuage d'eau & de vin, attire l'eau & laisse le vin.

Description de la confusion.

le commencement auoient entremeslé toutes leurs parties, pour en reproduire vne autre differente: à la façon qu'est composé en medecine le tetrapharmacum: c'est à dire drogue des quatres ingrediens; qui sont à ce que i'ay peu entendre, de la cire, de la gresse, de la poix, & de la poix-resine, lesquels estans fondus ensemble, il est impossible d'en distinguer les vertus des liqueurs qui le composent: mais chacune d'icelles ne se recognoist plus, estant disparuë, neantmoins la corruption de toutes en engendre vne quinte essence fort exquise. Or quand Dieu menace d'vne confusion les malins pourpensements, il enioinct que non seulement chaque peché, ses branches, & sa valeur, soient dissipees, voire mesmes les effects qui en sortent, afin que ny ses parties à part elles, ny estans ralliees ensemble, toutes d'vne voix, sonent la charge pour desfaire la meilleure partie. A ceste intention il dit: *Confondons là leurs langues, à ce que personne n'entende la voix de son voisin*: à quoy i'applique vn tel sens: assourdissons chaque partie du vice, afin qu'elle n'ait point de voix propre, & qu'elle ne

Tetrapharmaque medicinal cõposé de quatre drogues dont se produit vne quinte essence.

Explication du sens moral.

donne la siene à vne autre, pour causer du mal. de moy ie l'explique ainsi: mais ceux qui s'arrestent au pied de la lettre plus aisee à entendre, pensent que l'origine des languages, est icy designee, tant des Grecs que des estrangers & barbares. ie ne les en reprends pas; car a l'aduenture qu'eux aussi disent vray; mais ie les prierois bien fort de n'en demeurer pas là, ains de passer iusques aux sens tropologiques: croyans que les textes de la bible sont comme les ombres des corps, & que les vertus y exprimees en sont les vrayes & solides substances. Quand à ceux qui n'y voient goutte, le Legislateur mesme leur esclaircit ceste difficulté, sans aller plus loing que nostre texte: parce qu'il appelle confusion ceste presente histoire. Or est il que s'il n'eust voulu entendre que de l'origine des langues seulement, il eust vsurpé le terme de diuision, plus propre que celuy de confusion: pource que les parties que l'ō diuise ne se cōfōdēt pas: ains au rebours elles se separēt plustost: de sorte que nō seulemēt le tiltre dementiroit le tiltre: mais les choses aussi repugneroient aux choses:

Le sens literal.

Difference entre la confusion & la diuision ou distinction des langues.

d'autant que confusion, cõme i'ay dit, est vne corruptiõ de puissances simples pour la production d'vne seule meslangee: & la diuision est vne section d'vne en plusieurs, comme il se practique entre le genre & ses especes. tellement que si le sage eust ordõné qu'vne seule langue se partist en diuersitez de dialectes, il se fut serui de dictions mieux adaptees & plus propres: telles que sont, section, partition, diuision, ou semblables; se gardant bien d'y appliquer le mot de confusion, qui leur repugne. Or est il que son but principal est de mettre en route l'armee du vice, & rendre nuls ses accords, de ne communiquer plus auec luy, dissiper ses puissances, & les exterminer: finalement de demolir le fort de sa seigneurie qu'il auoit reparee d'iniustices enormes. Ne voit on pas que le createur des parties de l'ame, n'a point mis en commun l'vsage d'vne faculté à l'autre? Les yeux n'entreprendront iamais d'ouyr, ny les aureilles de voir, ny les leures ne s'entẽdẽt point au fleurer, ny les narines à gouster, le parole ne se meslera onques des fonctions des sens; non plus que le sentiment seroit mal duit à prononcer

Especes de diuision.

Parafraze de l'intention de Moyse.

Operations des sens naturels distinguee.

rien. car leur ouurier sçait bien qu'il est dulsible à chacun d'eux de n'ouir point la voix de son prochain, & qu'il est expedient, que les parties de l'ame vsent de leurs pures & propres facultez, pour l'vtilité des animaux, & pour la communication de par entre eux. outre plus il entend que la confusion & la corruption du vice soit minuée, à fin qu'il n'approche point de detrimēt aux facultez ny assemblees ny escartees. A raison dequoy il infere, *Le Seigneur les a dissipez & deboutez de là.* qui est autant comme les auoir mis en desordre & vauderoute, & reduit à neant. Car de l'action de semer dependent deux effects, l'vn est l'aduancement & l'accroissement du fruict, qui perce desia la terre: l'autre est l'abolition & la corruption du grain, qui germe. Or Dieu l'excellent laboureur & cultiueur des plantes, veut que l'honnesteté soit semee, & que l'execrable impieté soit dispersee dehors la police du monde, à fin que les meurs haïssans la vertu cessent en fin finale de bastir la ville du vice, & la citadelle de l'atheisme: parce qu'iceux estant vne fois dispersez, ceux qui fuyoient la tyrannie de

Effects de la semaille.

Volonté du grand laboureur pour l'extirpation du vice & l'accroissement de la vertu.

l'imprudence, obtiendront lettres patētes de leur rappel, que Dieu luy mesme escrira & validera, comme il l'a mandé en cest oracle de l'escriture: *Encore que ta dispersion s'estendit depuis vn bout du ciel iusques à l'autre, le Seigneur toutesfois te recōciliera au lieu d'ou tu est party.* Voyla cōmēt il est seant à Dieu d'apparier la Symphonie des vertus, & de mettre en desordre le vice, & l'enuoyer en perdition. d'auātage confusion est le plus conuenable tiltre que puisse prendre le vice. ie m'en rapporte à toute personne euentee, qui fait des discours en l'air, qui change d'aduis à tous propos, & de qui les actions ne s'entresuiuent pas.

La confusiō est au vicieux, sot & inconstant.

F I N.

REPRESENTATION

de la Pompe ou Machine d'eau nommée Helix par les Grecs, suiuant la description que Philon en fait cy dessus page 535. & Vitruue L. X. ch. XI. & selon l'aduis des personnages signalez & des plus expers de nostre siecle en ces ouurages ingenieux.


HELIX



FRAGMENTS D'VN Traicté du mesme PHILON IVIF touchant la Prouidence, par lesquels le liure precedent est esclaircy, ou il traitte *de la Prouidence diuine & humaine.*

Translatez sur l'original Grec par le mesme interprete.

I.

DIEV n'est pas vn tyran, à qui il plaist d'exercer vne cruauté & violence, & tous autres actes d'vne principauté inhumaine de quelque grand Seigneur maupiteux. Mais c'est vn Roy, le gouuernement & regne duquel est doux & legitime: & qui domine & regit tout le Monde entier auec Iustice. C'est pourquoy il n'y a point d'appellation qui soit plus propre au Roy, que celle de Pe-

Dieu est vn vray Roy & pere.

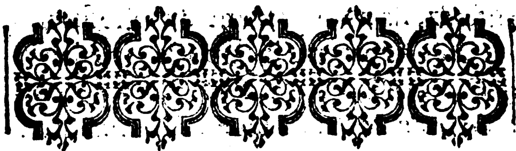
re. Car ce que sont les peres és familles & parentages enuers leurs enfans : le mesme est vn Roy enuers vne ville : & à l'endroit du mõde vniuersel, c'est Dieu, lequel a accouplé deux tres-belles choses par des status inebranlables de la nature, & par vnion indissoluble ; sçauoir est, la dignité & science de gouuerner auec l'office de solicitude & procuratiõ. Tout ainsi donc que les peres & meres n'abandõnent & ne negligẽt point leurs enfans prodigues ; ains ayant cõmiseration de leur infortune ont soing d'eux, & les traitent humainement ; se persuadans que ce seroit a faire à des ennemis iurez de fouler aux pieds les miserables & calamiteux : & le deuoir des bons amis & proches parens, de soulager les cheutes. de sorte que bien souuent mesme ils les gratifient d'abondant de quelque aduantage, plustost que ceux qui ont tousiours esté temperans & bons menagers: d'autant que ceux-cy ne mãquent point de grande commodité pour paruenir a quelque opulence, qui est la prudence & temperance : la où l'esperance seule des autres sont leurs parens: de laquelle s'ils viennent à estre

Deux tres belles vertus.

Le soin que les parens ont de leurs enfans mesme prodigues.

frustrez, ils manqueront des choses necessaires à entretenir leur vie. semblablement aussi Dieu qui est le Pere de l'intelligence & prudence raisonnable, à grand soin de tous ceux qui sont douëz auantageusement de l'vsage de raison: mais il est encore fort prompt à secourir ceux qui ne menent pas vne vie si correcte: en partie pour presenter à ceux cy l'occasion de s'amender, redresser & remettre au bon chemin: & en partie pour n'outrepasser point sa nature propice & bien faisante, la compagne de laquelle est la vertu, l'amour & benignité enuers les hommes.

Assistance de Dieu aux prudens & imprudens.



AVTRE FRAGMENT DE la Prouidence du mesme autheur.

Seuerité requise pour extirper le vice.

Bourreaux entretenus aux villes.

LE vice ne se peut oster & deraciner du tout, si on n'y apporte quelque rigueur & seuerité de iugement. Et comme les villes entretiennẽt des bourreaux à cause des homicides, traitres & sacrileges : non qu'elles estiment ces hõmes la dignes d'estre admis chez soy, mais par ce qu'elles examinent la commodité que ce ministere peut auoir. Pareillement le gouuerneur de la grande ville de ce monde, establit des tyrans comme des bourreaux communs, és villes dans lesquelles il aura apperceu que la violẽce, l'iniquité, l'impieté & autres maux abondent, pour les faire cesser & oster quelque temps apres. & lors il luy plaira de persecuter les auteurs mesme & chefs principaux, cõme ayãt dequoy, qui aurõt dõné main-forte à ces malheurs par vne ame fort impure & sans misericorde.

cõme quand la force du feu, apres auoir consumé la matiere qui luy a esté presẽtee, en fin finale se destruit elle mesme. Vigueur du feu.
Pareillement ceux qui se sont emparez des puissãces sur les peuples, apres auoir rendu les villes vuides & depourueues d'hommes, en les consumant, ils perissent eux mesme de fond en cõble, payans la folle enchere l'amende, & la pene de tous leurs crimes. Et quoy, nous esbahissons nous, si Dieu reiette par l'entremise des tyrans, la meschanceté espanduë par les contrees & nations? puis que bien souuent luy mesme sans se seruir d'autres ministres, opere aussi par soy mesme induisant la peste ou la faim ou vn trembleterre, & autres semblables maux dardez d'enhaut, par lesquels grandes compagnies, & bien fournies d'hommes, meurent tous les iours: & vne bonne partie de la terre habitable est entierement desolee a cause qu'elle n'est point pourueuë de vertu.

* * *

TRAITTE'



TRAITTÉ DE PHILON HEBREV, TOVCHANT la vie du sage perfectionné: autrement intitulé, des Loix non escrites, sur le subiect d'Abrahā.

Traduict sur l'Original Grec par Nicolas Morel Interprete du Roy.



Es loix sacrees ont esté escrites en cinq liures: le premier desquels s'appelle & est intitulé, *la Genese*; portant ce tiltre à cause qu'il comprend l'origine du monde en son commencement: combien que beaucoup d'autres choses y soient inserees, comme ce qui s'est passé en temps de paix & de guerre: où les annees de fertilité & sterilité; où la famine & l'abondance; où les tres-grands desgats & ruines auenües en tout par le feu & l'eau; ou au contrai-

Sommaire des cinq liures de Moyse.

1.

La Genese & la signification de ce nom.

Estat des choses contenues dans le monde.

re des generations, productions, nourritures & entretenemens des animaux & des plantes, selon la bonne temperature de l'air & des quatre saisons de l'annee; & des hommes qui ont vescu les vns suiuant la vertu, & les autres suiuant le vice. mais veu que de toutes ces choses, les vnes sont parties du monde, & les autres emotions d'iceluy: & le plus parfaict & accomply est le monde: à ceste cause le Legislateur luy à dedié vn liure tout entier. A tant auons nous expliqué au precedent traicté le plus exactement que nous auons peu, quel ordre Dieu a gardé en la Creation du monde. Or puisque la suite nous oblige d'examiner les loix: remettans à vne autre fois les particulieres, comme n'estant que des copies crayonnees, nous traicterons des generales comme des modelles. les supposts d'icelles sont ceux d'entre les hommes qui ont le plus honnestement vescu, & sans aucun reproche: les vertus desquels sont immatriculees dans les cayers sacrez, non pour leur propre recommandation seulement, mais pour exhorter ceux qui les liront, & pour

Perfection du Monde vniuersel.

Des loix generales & de leurs supposts.

leur laisser vn zele & emulation à bien faire viure : car tels personnages que ceux là : furent en leur suiuant des loix animees & raisonnables, eux que l'on à reueré pour deux respects, l'vn est parce qu'ils ont voulu monstrer que les ordonnances positiues ne sōt point discordātes des loys de nature: la seconde est, qu'il n'y a pas grande peine a ceux qui veulent viure selon le droict escrit, veu que les anciens se sont doucement & alegrement soubmis à la loy de nature nō escrite, deuāt que pas vne des loix particulieres fust minutee. A ce subiect vn certain autheur a parlé pertinemment, disant que les tables des loix ne sont rien qu'vn memorial de la vie des anciens, qui fait mention autentique de leurs dicts & leurs faits: pour ce qu'iceux n'ayans point esté escoliers domestiques, ou externes de personne, ny instruicts par des maistres a faire, ou dire choses de leur deuoir: ains ayans presché à eux mesmes, & ayans appris à suiure leurs bons instincts naturels, estimans que le droict consiste en la nature mesme, (laquelle est voirement la plus ancienne iudicature) ont mené si

Hommes vertueux, patrons des loix animees & raisonnables.

Conformité de la loy de nature auec la loy escripte

Vies des patriarches.

Iudicateurs de la nature

Vie accomplie de biens auec l'aßistance de la Prouidence diuine, & exemption de malice.

bonne vie, qu'elle a serui de loy à leurs suruiuants, sans commettre volontairement rien de scandaleux pour les choses casuelles ; ils se rendoient Dieu propice par prieres & supplications, pour obtenir vne vie comblee de tous biens, qui git en ces deux cóplimens cy, à sçauoir d'estre assistez de la prouidence diuine en leurs necessitez, & de n'estre subiects à pecher par malice. Or d'autant que l'esperance est le commencement de la participation des biens, l'ame vertueuse qui s'estudie de posseder le vray bien. monstre & enseigne qu'icelle en est le grand chemin battu: & appella l'hóme, celuy qui le premier fut amateur de l'esperance, luy attribuant par grace speciale le nom commun a son genre ; à cause que les Chaldeens appellent l'homme Enos: comme si celuy la seul estoit vrayement homme, qui s'attend à de vrays biens, & se fonde en bonnes esperances. dont il appert que l'homme de pauure esperance est vne beste portant la forme d'homme, puisqu'il s'est denué de l'esperance, chose tres-propre & conuenable à l'ame humaine. De la vient que Moyse voulant

L'homme vertueux se plaist en bóne esperance.

Enos en Chaldeen vray hóme. Eusebe de Cæsar. liu. de la prepar. escrit que ce mot signifie oubliant.

haut louer l'homme de bonne esperance apres auoir dit qu'iceluy a esperé au Createur & Pere de l'vniuers, il adiouste, *c'est icy le liure de la procreation des hommes*: nonobstant les peres & bizayeuls qui l'auoient precedé; pource que quād à ceux là il ne les tient que de la race meslee; mais cestuicy de la plus sincere & plus espuree. enquoy il a raison. Car ne plus ne moins qu'Homere est appellé Poëte par excellence, y en ayant dix mille autres: & l'encre dequoy nous escriuons s'appelle en Grec μελαν. c'est a dire, noir, quoy que ce qui n'est pas blanc retire sur le noir & le Magistrat qui a de l'auctorité par dessus les neuf autres a Athenes se nomme ἄρχων par excellēce, du nom general; par lequel mot on compte les annees. par ceste figure là il a qualifié homme celuy qui s'entretient en esperance, passant soubs silence la multitude des autres, comme n'estans pas dignes d'vn tel tiltre d'hōneur. Voyla le bon subiect qui l'a poussé à intituler l'histoire d'vn vray homme, *Liure de la generation*: parce que l'homme de bon esperance est digne que l'on le recommande à la posterité, non en couchant

Figure d'oraison, & par excellence.

Preuost ou Commandeur ou Gouuerneur d'Athenes.

Rolles de l'estat de nature.

par escrit sa vie dãs des rooles ou codes qui seront vn iour rongez des vers;mais dans l'estat de la nature immortelle, dãs lequel sont enregistrez les vertueux faicts. Que si quelqu'vn venoit à supputer depuis le premier qui fut formé de terre, il trouueroit que celuy que les Chaldeens surnomment Enos, c'est à dire homme, est de la quatriesme branche. Or le quaternaire est honoré entre les nombres par tous les Philosophes qui ont soubstenu les essences incorporelles & intellectuelles, mesmement par Moyse le tres-sage qui parlant par honneur du nombre de quatre, dit qu'il est pur & loüable: les raisons pourquoy sont deduites dãs les precedens traictez. Aussi l'homme de bonne esperance est sainct & loüable: comme au contraire celuy de mauuaise esperance, est profane & vituperable, qui se reigle à la crainte qui est vne mauuaise conseillere pour ce qu'õ dit, qu'il n'y a rien de si ennemy l'vn à l'autre qu'est l'espoir à la crainte, & la crainte a l'espoir. Et pourquoy ne le seroiét ils pas puis que l'vn & l'autre est vne attente: mais l'vn est des biens, l'autre est des maux? or telles natures ne se peuuét

Enos quatriesme apres Adã.

Honneur du quaternaire & de l'homme vertueux.

Marques de l'homme vicieux.

De l'espoir & de la craincte.

accommoder ensemble par vne antipathie. A tãt estre assez discouru sur l'espoir que la nature a estably comme gardien des portes de son Palais, auquel residẽts les majestez des vertus, chez lesquels on ne peut auoir accez, que l'on ait au preallable gaigné la bonne grace de ce portier cy. Adonc les legislateurs & leurs loix ont trauaillé fort à l'aduancement des ames de libre condition, pour les rẽplir de bonnes esperances: mais celuy qui sans exhortation, ny sans en estre prié se fonde en bonne esperance, s'est dressé à ceste vertu par la loy non escrite, ains qu'il s'est apprise de luy mesme, & que la nature a estably: la penitence & l'amendement des fautes commises tient le secõd rang apres l'esperãce. c'est pourquoy il descrit immediatement apres celuy qui change sa mauuaise vie en vne meilleure, qui s'appelle chez les Hebreux Enoch, c'est à dire, aggreant: a raison de quoy il est dit, *qu'Enoch fust agreable à Dieu, & ne s'est plus trouué, parce que Dieu la trãsporté*. car le transport demonstre vn chãgement qui a esté en mieux, veu que ça esté par la prouidence de Dieu: Et tout ce qui se fait a son adueu est totalement

L'espoir garde des portes du Palais de la Nature.

Loy de Nature.

Penitence suit l'esperance.

Enoch aimé de Dieu.

Traslation d'Enoch par le vouloir de Dieu.

hõneste & vtile: mais ce qui se mene sãs la sauf cõduite de Dieu ne viẽt point à bõne fin. Au reste ce trait est biẽ appliqué à celuy qui est trãsporté, par ce qu'alors la vieille & reprochable vie vient à s'abolir, & à s'euanoüir, & à ne se trouuer nonplus que si elle n'eust pas esté commencée; ou bien pource que celuy qui est trãsmis & colloqué en vn meilleur estat, à peine se peut il recouurer en la nature, car le vice est bien planteureux, aussi est il cogneu a force gens: mais la vertu est clair semee, de sorte que peu de gens la comprennent. D'ailleurs le vitieux se donne entree dans les places publiques, dans les assemblees, dans les parquets, dans les Parlements, parmy toutes les confrairies & congregations des hõmes; comme celuy la vie duquel est à se mesler de diuerses affaires, debridant sa langue a des cõtes qu'il fait sans mesure, sãs circonstances & prescription, & sans discretion, confondant & brouillant les vrayes histoires parmy les faulses, les diuulguees auec les secretes, les particulieres auec les publiques, les sainctes parmy les profanes: les serieuses parmy les ridicules, faute d'auoir appris que le silẽ-

Vice commun, vertu rare, Hesiode.

Audace du vitieux.

Indiscretion du habillard.

Vtilité du silence.

ce eſt choſe tres-honneſte, gardé en tēps & lieu. il leue les oreilles par vne curioſité de ſçauoir diuers affaires & par vn deſir d'ouyr parler des biēs ou des maux d'autruy, pour enuier à ceux là, & pour ſe reſiouir de ceux cy: d'autant que le vicieux eſt naturellement porté a l'enuie, & à la haine de l'honneſteté, & à l'amour de la malice. Au contraire l'honneſte homme, zelateur qu'il eſt d'vne vie ſedentaire, ſe retire & ayme la ſolitude, deſirant eſtre incogneu à la plus part des hōmes: non pas qu'il hayſſe les hommes, car il les cherit plus que perſonne: mais parce que la meſchanceté s'eſtend loing, laquelle force monde carreſſe, qui ſe reſiouit en des ſuiets, deſquels il ſe deuroit deſplaire, & s'attriſte en choſes, eſquelles il eſt honneſte de ſe complaire. c'eſt ce qui le fait demeurer au logis d'ordinaire, ſans paſſer le ſeuil de l'huis, ou pour euiter la compagnie des gens qui le viendroient veoir trop ſouuent: ſe departant de la ville, il vit ſolitairement en quelque lieu champeſtre, eſtant plus cōtent de viure à l'exemple des hommes les mieux viuans qui furent point au monde, cōme en leur preſence: les corps

Enuie, & haine du bien & amour du mal marques du meſchant.

Signes d'vn homme de bien.

Commodité de la ſolitude.

Vice du vulgaire.

Fuite de la ville & vie champestre.

desquelles le temps à biẽ reduit en poul-dre, mais leurs vertus sont descrites tant en prose qu'en vers, qui par cest aucteur, qui par vn autre, les font reuiure de nouueau, & par lesquels vn hõme se reforme entierement. C'est la raison pourquoy il a dit que celuy qui fut transporté ne se trouua plus, tant estoit il mal aisé à recouurer. Vn tel passe de l'ignorance à l'instruction, & de l'imprudence à la prudence, de la coüardise à la valeur, de l'impieté à la deuotion, de l'amour déreglé a la continence, & de l'ambition à la simplicité: il n'y a ny richesse ny royaume, ny hault & puissant estat, qui vallẽt ces biens là. Car a vray dire, l'opulence des vertus est vne richesse qui n'est point aueugle, mais clairuoyante, laquelle il faut estimer estre la vraye & legitime principauté qui gouuerne toute chose iustement, sans renuoy à d'autres princes faux & bastards. Si ne faut il pas ignorer que la penitence tient le second rang apres la perfectiõ: ne plus ne moins que deuenir sain de malade, que l'on estoit, est le second bien d'apres l'enbonpoinct. Si bien que le continuel entretenemẽt des vertus approche fort de la di-

Fuite des vices aux vertus.

Opulence des vertus.

Penitence est proche de la perfectiõ.

Recouurement de santé.

uine puissance: mais l'aduancemẽt à icelles depuis vn certain temps, est le bien particulier d'vne ame bien nee, qui ne s'arreste à des pensees pueriles: ainsqui recherche le bon estat de l'ame par de plus fermes propos, & tels qu'il est requis en l'aage viril & qui s'en recour aux honnestes intentions. C'est pourquoy Moyse a bien rangé d'ordre apres le penitent l'homme aymant Dieu, & aymant la vertu, que les Hebreux appellent Noé, qui vaut autãt que repos, ou le iuste, surnoms tres-conuenables au sage: ce qui est euident en celuy de iuste, pource qu'il n'y a rien de meilleur que la Iustice, qui a la surintendance des vertus, & paroist en leur bande auec vne grauité maiestueuse. pour le surnõ de repos, il se rapporte a ce que son contraire, le mouuement contre nature, est la cause des perturbations, troubles, seditions & guerres, dequoy les meschãs sont esbrãlez. quand a la vie paisible, tranquille & posee & pacifique, elle se resigne à ceux qui ont l'honnesteté en recommandation. & nostre auteur s'accordant à soy mesme, il nomme le septiesme iour Sabbath, qui en langue Hebraique si-

L'amoureux de Dieu suit le penitent.

Noé signifie posé & iuste.

Iustice reyne des vertus.

Mouuement de nature contraire au repos.

Repos du Sabat.

gnifie Repos, non comme le pensent plusieurs, pource qu'il auoit cessé de trauailler, aus grands ouurages, ausquels il s'occupa durant six iours, mais parce qu'en effect le nombre septenaire, tant au monde qu'en nous mesmes, est sans sedition, & sans guerre, le moins contentieux, & le plus pacifique de tous les nombres. les facultez que nons auons en nous le tesmoignent: car il y en a six qui conspirent vne guerre sans tresue & continue, par mer & par terre, à sçauoir les cinq sens, & la parole: ceux-là par l'appetit des choses sensibles, desquels s'ils ne iouyssent, ils s'en faschent; & celle-cy proferant d'vne bouche non retenuë dix mille propos, qui deuroient estre teus: mais quand à la septiesme faculté qui appartient au domaine de l'entendement, qui ayant auctorité par dessus les six autres, les ayant gaignez de haute luicte, il se retire à part soy, ayant pour aggreable la solitude ou il s'entretient en ses meditations particulieres, comme n'ayãt besoing de compagnon, & se contentant de soy-mesme: c'est alors qu'il mene vne vie coye & calme, renōçant aus soucis & aus affaires mon-

Perfections dudit nombre septenaire.

Guerre continuelle par les cinq sens de nature.

De l'intellect & de ses preeminences.

daines. Car Moyse paranymphe & louä-ge le vertueux, & l'exalte si hautement, que recitant sa genealogie, il n'en faict pas vn catalogue ou liste, cōme la coustume est de le faire par les ancestres, ayeux & bisayeux tant du costé du pere que de la mere: mais il remarque bien certaines vertus en luy: protestant presq̃ haut & clair qu'il n'y a point d'autre extractiō, parenté ny patrie au sage, que les vertus, & les actions qui les suiuent. *Ce sont icy* (dit-il) *les generations de Noé. Noé fut homme iuste & parfaict en sa generation: il compleut à Dieu.* Si ne faut-il pas ignorer que par l'homme il n'entend pas icy simplement vn animal raisonnable mortel, ains vn homme par excellence, lequel verifie ce nom en soy, chassant de son ame les passions farouches & forcenees, & les vices les plus brutaux. Ie le remarque en ce qu'il luy dōne l'epithete de iuste, en tāt que pas vn des iniustes n'est homme: mais plustost vne beste soubs la forme d'vn homme, à proprement parler. car la qualité d'hōme n'appartient seulement qu'au Zelateur de la iustice. Outre plus, il dit, qu'il fut parfaict, le soustenant en ce qu'il ne fut pas doüé

Genealogie de Noé cōsistant en degrez de vertu, & non en la liste des ayeux.

Homme dict proprement & par excellence.

Eloge magnifique d'vn victorieux.

d'vne vertu seule, mais de toutes: & les possedant perseuera de mettre brauement en practique chacune d'elles selon les occurrences. puis le couronnant comme vn athlete victorieux, il l'honore d'vn blazon fort illustre, disant *qu'il a compleu à Dieu*. y a-il en la nature vn plus beau prix d'hōneur que celuyla? pource que c'est vn signe tres-euident de preud'hommie: car si malheureux sont ceux qui desplaisēt a Dieu, heureux sont ceux qui ont gaigné ses bonnes graces. Ce n'est point hors de propos qu'ayāt loüé vn homme de tant de vertus, il a finalement dit, *qu'il estoit parfaict en sa generation*. declarant que sa bonté n'estoit pas simple & commune, ains qu'elle surpassoit celle de tous ceux de son temps: car il fera mention d'autres sages peu apres à la suite de son histoire, qui ont bien eu vne vertu non pareille, non pour estre accomparez aux meschants; ny qu'ils ayent esté esleus & preferez à ceux de leur temps à cause de leur bonté singuliere; mais pource qu'estans doüez d'vn bon naturel, ils l'ont entretenu sans le peruertir, nō en fuyant les desbauches, mais en ne leur donnant point dés le

Autre eloge de prud'hōme admirable.

Epilogue des louanges.

commencemẽt aucune entree chez ſoy: ils rendirent leur vie recommandable en ce qu'ils s'exerçoient principalement en de bonnes œuures & en tous bons diſcours. A donc ces perſonnages là ont eſté tres admirables qui ſe ſont gouuernez auec des mouuemens nobles & ingenus, non a l'exemple ou à l'oppoſite des autres; ains pour auoir pris a cœur l honneſteté & la iuſtice. Admirable fut auſſi celuy qui excella en ceſt affaire, par deſſus les gẽs de ſon ſiecle, ſans que pas vn de ceux que pluſieurs ont imité, allaſſent de pair auec luy: pour cela il em portera le ſecond prix: mais la nature adiugera à ces autres là le premier, non que pourtant le ſecond ne vaille beaucoup. Deà! y auroit il preſent ny don que Dieu offre & elargit, qui ne ſoit precieux & digne d'eſtre conteſté? il en faut tenir pour vn argumẽt treſclair les excez des graces que ceſtuy cy receut de luy. Car veu qu'en ce temps il y eut vn desbordement d'iniuſtice & d'impieté, & que toute region, nation, ville, famille, & chacun en particulier eſtoit remply de meſchants deportemens: tous debatans à qui auroit le prix de pis

Premier pris de vertù adiugé par nature

Excellence des dons de Dieu.

faire à leur esciant & de guet a pent, ne plus ne moins qu'en quelque glorieux cõbat, chacun se portoit de grãde animosité à deuancer son prochain en enormité de vice, & n'obmettoit rien qui fust requis à vne vie blasmable & abominable. Dequoy Dieu s'indignant à bon droit, veu que cest animal (estant reputé le meilleur de tous, & ioint par alliance à sa diuinité, eu esgard a la communauté de la raison, & obligé qu'il estoit de s'addonner à la vertu) auoit mieux aymé le vice, auec toutes ses branches & dependances: il le punit selon son demerite, s'estant resolu d'abolir tous ceux de ce siecle là par vn deluge, non seulement les habitans d'vne plate campagne, ou des vallees enfoncees; mais aussi tous les plus haut logez de tous les mõtagnars. car la grande mer s'estãt enflee plus que iamais, se deslacha par ces embouchcures à gros randons dans nos golfes & gouffres: & ses degorgements couurirent isles & terres fermes; les cours des fleuues non tarissants & des torrens de chaque pays s'entresuiuans les vns les autres, coulant file à file, ramasserent leurs eaux en vn, & s'espendirent

Causes de l'indignatiõ de Dieu cõtre l'omme.

dirent les vns dans les autres & s'enflans creurent iusques à vne grande hauteur: l'air mesme ne s'en defendit pas: pource que vne nuee espaisse & continuelle offusca tout le ciel, & les vents estoient tempestueux, on oyoit les fracas des tônerres, & les esclats des esclairs: on voyoit cheoir furieusement les foudres quand & quand les rauines d'eaux qui se deschargeoient à verse d'enhaut incessãment: de sorte que l'on eut creu pour lors que tous les elements ne tendoient qu'à s'alembiquer en celuy de l'eau seulement. iusques a ce que les eaux d'enhaut venans à fondre orageusement en bas & celles de la terre à se haulser demesurément, leurs courants passassent auec leur hauteur, non seulement les plaines & les plas pays, qui en estans couuers ne parurent plus; mais aussi les sommets des plus hauts monts. Car toutes les parties de la terre furent engoulfrees dans l'eau: de façon que l'on estimoit quelle en fut toute abysmee, & ce bas mõde estãt estropié de son globe qui en est vn grãd mẽbre terrestre, on s'imaginoit que le celeste, qui est entier & perfect en eust esté interessé, ce qu'il n'est loisi-

Espaisseur de l'air auec tempestes.

Les cimes des montágnes couuertes du Deluge.

Le monde celeste est inuiolable.

ble de dire ny de penser. Il est bien vray, que l'air fut tout absorbé par la force & vehemence de l'eau, hors mis la part où il n'est distant du ciel, de la Lune que de bien peu, car l'eau s'empara de sa place violemment. alors tant arbres que plantes se pourirent, d'autant qu'ils se perdẽt aussi tost pour estre trop humetez, cõme pour ne l'estre pas assez. dix mille bestiaux en sont morts tant farouchez qu'apriuoisez à cause qu'il estoit raisonnable que si la race des hommes perissoit, il ne restast pas vn des pires animaux: puis qu'ils furent iadis destinez à son vsage, & qu'ils furent comme asseruis soubs ses commandements, & suiets à les executer. tant & si grands furent les maux que ce siecle là desbonda & versa outre mesure. car toutes les parties du monde, fors que celles du ciel s'esbranlerẽt contre nature, tout ainsi que si elles eussent esté atteintes d'vne griefue & mortelle maladie. Il n'y eust seulement que la famille du susdict personnage iuste & chery de Dieu qui en fut preseruee: receu qu'il eut deux priuileges d'en haut, l'vn que ie viens de dire, de ne perir point quãd & toutes ces autres creatures, l'au-

Arbres & plantes meurent pour l'exces de l'humidité, comme pour le defaut.

Mort de toute espece de bestes.

Preseruatiõ de Noel.

tre d'estre vn second aucteur du genre humain renouuelé. car Dieu le choisit pour estre & la fin de nostre race, & le cõmẽcemẽt: la derniere brãche de ceux qui furent deuant le deluge, & la souche de ceux qui nasquirent apres. Tel estoit le meilleur des hommes de son siecle: tels furent aussi les recompenses donc Dieu le recogneust, & que l'escriture saincte a remarqué. Or ces trois ames ou naturels, & façons de meurs, dont i'ay fait mention, s'entre suiuent d'vn bel ordre: à cause que le parfaict fut accomply des le commencement: Le transporté n'est qu'a demy perfectionné, ayant dedié ses ans passez au vice, & le temps a venir à la vertu, vers laquelle il se transporta pour s'y habituer. L'esperant, comme le declare son nom, est defectueux qui desire bien tousiours l'honnesteté, mais qui ne l'a pas encore peu atteindre : ains resemble aux nauigeans qui ont haste d'aborder au port, ce neantmoins ils voguent encore en haute mer sans pouuoir prendre terre. Partant la premiere Triade s'entend de ceux qui affectionnent la vertu : il y en a vn autre plus grande dont ie m'en vois traicter, d'autãt que la

Conclusion des trois personnes, le perfectioné, le transporté & l'esperãt.

Triade seconde des preud'hommes nonpareils en vertu.

premiere est conforme aux rudiments des enfans: & celle-cy aux exercices des hommes tout faicts, & robustes champions, qui se sont à bon escient preparez a des combats sacrez; & sans se nourrir à l'ombre & garder leur teint frais, ont esté plus curieux de l'enbon-point de leur ame; souhaittans d'auoir la victoire contre les passions mutines. Or de dire en quoy chacun excelle, tous tendans a vn mesme but, nous en parlerons plus amplement cy apres: mais pour ce qui demande vne explication de ceste seconde, il ne la faut point passer sous silence. ces trois hommes sont issus de mesme estre & de mesme famille. pource que le dernier est fils de celuy du milieu, & petit fils du premier; mais tous ayment Dieu, & sont aymez de luy, qui les a daigné admettre en son priué conseil, comme l'Escriture nous l'apprend, eu esgard à leurs vertus nonpareilles, qu'ils ont practiqué en leur viuãt. Il a approprié a chacun d'eux vn nom particulier extrayant vn attribut propre à soy de ces trois noms. Car voicy mon nom Eternel, dit il, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Ia-

Des trois saincts Patriarches.

Nom de Dieu par relation.

cob: au lieu de se qualifier Dieu absolument, il le fait relatiuement, auroit-il pas raison, puis que Dieu n'a que faire de nom, & qu'ainsi estant, il n'a pas laissé de gratifier le genre hamain d'vne siene appellation propre; afin qu'ayant recours aux supplications & prieres, ils ne soient point despourueus de bonne esperance? Il semble que ce soit tout ce qui est a dire sur ces saincts personnages: mais ie n'ay encore meshuy tracé que les gros traicts d'vne nature incogneuë & beaucoup meilleure que celle qui gist és sens. Voicy comment l'Escriture saincte semble auoir recherché en ce passage cy, tous les bons complimens de l'ame, l'vn par lequel on se porte à son deuoir par discipline, l'autre par lequel on y est poussé de nature, & le tiers par lequel on deuient hõneste par longue exercitation. le premier est designé soubs le nom d'Abraham, le patron de la vertu acquise par discipline; le second soubs le nom d'Isaac, le suppost de le vertu naturelle; le troisiesme soubs le nom de Iacob le promoteur de la vertu que l'on se gaigne à force d'exercice. Or il ne faut pas ignorer que chacun d'eux

Abrahan patron de la vertu acquise, Isaac de la naturelle, Iacob de la promotion vertueuse.

fut participant de ses trois bonnes conditions de l ame, mais il a retenu le nom de celle qui dominoit en luy : car il est impossible que la discipline aye son effect sans vne bonne inclination, ny sans routine : Le bon naturel aussi ne peut pas venir à sa fin sans apprendre ny s'exercer, non plus que l'actiueté ne feroit rien qui vallust, si au preallable elle n'estoit fondee sur la bonne complexion & sur la discipline. Tát y a que la nature, la discipline, & l'accoustumáce exercitatiõ ont rassẽblé la proprieté de trois vertus, desquelles trois personnages emprunrent les noms, que les hommes appellent autremẽt les Graces, qui sont trois aussi soit à cause que Dieu a gratifié nostre race de ces trois facultez pour la perfection de la vie, soit en tant qu'elles mesmes se sont gratieusement offertes à l'ame raisonnable pour vn fort hõneste presẽt: le tout afin que le nõ Eternel, qui est exprimé en cest endroict cy dás l'Escriture ne s'adapte pas tát à ses trois persõnages, qu'à ses trois puissáces: pource que la nature des hõmes est corruptible, & celle de Dieu est incorruptible: or il est plus raisõnable que l'Eternel se qualifie

Nature, discipline & exercitatiõ, produisent autant de vertus.

Les trois Graces.

d'attributs incorruptiblesplutost que de perissables; puis que l'Eternité est la sœur germaine de l'incorruptible: & la mort la contrepointe. Dauãtage il est questiõ de sçauoir que le premier homme formé de la terre est introduit pour le pere de tous ceux qui nasquirent iusques au deluge: & celuy qui resta seul sain & sauf auec toute sa famille, d'entre tant d'autres qui perirent, est tenu pour le restaurateur du genre humain restably & renouuellé. Quand à l'accomplissemẽt de la Triade venerable, & digne que l'homme conserué luy porte reuerence, l'Escriture la reduisant sous vn seul tiltre d'honneur, l'appelle vn Sacerdoce royal, & vne saincte nation: son nom declare sa force excellẽte: elle s'appelle en Hebreu la nation d'Israel, que nous interpretons, *Voyant Dieu*. Or est il que la veuë des yeux corporels surpasse en beauté tous les autres sens, pource que par la veuë seule l'on apperçoit les plus belles choses qui sont en estre, le Soleil, la Lune, toutes les spheres celestes, auec le globe de la terre & la veuë spirituelle deuance toutes les autres facultez de l'ame, à sçauoir la prudence, qui est l'œil

Attributs de Dieu eternel.

Eternité sœur d'incorruptibilité

Dignité d'Adam & de Noé.

Du Sacerdoce Royal

Saincteté de la nation d'Israel.

Beauté de la veue corporelle.

Prudence est la veue spirituelle excellente.

Vision de Dieu & la demeure & arrest en iceluy.

de l'intellect : quiconque soit celuy en qui elle se loge, qu'il scache estre promeu au plus haut degré de la felicité, en tant que non seulement il considere par science tout ce qui est en la nature, mais aussi il voit en esprit le pere & le Createur de l'vniuers, d'autant qu'il n'y a rien au dessus de Dieu, iusques auquel si quelqu'vn peut penetrer d'vn regard spirituel, qu'il ne souhaite rien plus que la demeure & arrest en iceluy. car les chemins d'amont sont penible & malaisez : mais ceux qui vont en pante sont faciles à descendre, sur lesquels on coule plustost, qu'on ne marche pas. Il y a plusieurs suiets qui nous entrainẽt en bas : mais c'est sans aucun effect quand Dieu tenant l'ame suspẽdue de ses ingenieuses inuẽtiõs, nous attire à soy par de plus puissants attraits. Voyla ce que i'auois à dire necessairement, touchant ces trois personnages. Il reste maintenant à dire en quoy chacun en particulier a excellé, en commenceant par le premier. Adonc iceluy estant zelé à la pieté & à la vertu la plus sublime qui fust point, s'est efforcé de suiure Dieu. & de se resoudre a ce qu'il luy enioindroit, n'estimant pas que ces com-

Chemins d'amont & d'aual.

Le traducteur lit icy ἀνακρεμάσας, qui est plus propre pour l'allusion que l'auteur fait icy, & vn peu apres aux fabriques ingenieuses appellees δυνάμεις, puissances par Archimede l'inuenteur.

Declaration double des cõmãdements de Dieu.

mandements fussent signifiez par quelques effects: mais aussi qu'ils sont declarez par des signes euidens en la nature, que le plus fidele de tous les sens comprend deuant l'ouye deloyale & mal asseuré. car aussi tost que quelqu'vn a contemplé l'ordre qui est en la nature, & la police dont est reglé l'vniuers, qu'on ne peut pertinemmét exprimer de paroles, il s'instruict sans que personne luy en parle, à mener vne vie bië reglee, & pacifique, se conformant aux beaux exemples qu'il a deuant ses yeux. quand à ceux de la pieté l'escriture nous en fournit des preuues euidentes. Ie commenceray par celuy qu'elle a rengé le premier. Abrahã ayãt esté touché au vif par l'oracle qui luy commandoit partir hors de son pays, & de s'absenter de sa parenté & de sa maisõ paternelle, il s'est despeché de s'y acheminer aussi allaigrement que s'il eut retourné d'vne terre estrangere à sa maison, & nõ pas comme celuy qui sortoit de sa famille pour aller en pays estrange: estimant qu'il y auoit autant d'honneur d'entreprendre & admirer promptement ce qui est mãdé, cõme de l'executer & parfaire. Se trouuerroit il

Auantage de la veue, sur l'ouye.

Ordre de la nature & regime du monde.

Obeissance alaigre Abraham aux ardus commandemens de Dieu.

Diligence à obeir aux commandemens, vaut l'execution.

Force de l'amour naturel enuers son pays & ses parens.

Iugement des legislateurs.

Si le banissement ou exil est vn supplice plus doux que la peine de mort.

Causes diuerses des voyages en lointain pays.

Plaisir & profit en la cognoissance de l'histoire.

pourtant pas vn autre personne si peu esmeüe & passionnee, qui ne se soubsmette & ne se rende à l'affection que l'on doit à sa parenté & sa patrie, qui naist & accroist aucunement auec vn chacun, & le ioint bien d'aussi pres que pas vn de ses membres? Tesmoins sont les Legislateurs qui ont condamné les plus grands criminels au supplice, scauoir est l'exil; cõme secõd apres celui de la mort. toutesfois à mon aduis, au consistoire de la verité, beaucoup plus grief & rigoureux: s'il est ainsi que la mort est la fin des miseres, & l'exil est l'entree & non l'issuë de nouuelles calamitez, qui apportẽt dix mille morts qui poignent au vif, au lieu d'vne, par laquelle on passeroit sans angoisses, De ceux qui voyagẽt par mer, les vns le font pour y trafiquer & pour le gain: les autres y võt en qualité d'ambassadeurs; la curiosité des yeux y porte ceux cy, à remarquer ce qu'il y a de nouueau en vne terre estrãgere: ceux la y sõt poussez du desir d'apprẽdre, ayant pour motif & allechemẽt les ingenieuses fabriques d'vne demeure eloignee, les vns s'ẽbarquẽt pour soulager leur ville en tẽps & lieu, en des affaires vrgẽtes & d'impor-

tãces, les autres pour s'informer de l'histoire des choses qu'ils ignoroiẽt, matiere qui donne du plaisir & du profit tout ensẽble à nostre ame, car ceque sont les aueugles aupres des clairs voyans, le mesme sõt ceux qui n'ont bougé de leur case au regard de ceux qui ont voyagé. Quoy qu'il y ait, ces voyageurs pourtãt se hastent de retourner voir & honorer leur pays natal, & embrasser leurs familiers, & iouir de la presence tãt souhaitee des parens ou amys, si ont ils aussi souuent quitté les affaires, qui les auoiẽt fait entreprendre leur voyage, à cause de leur longueur; espoinçonnez qu'ils estoient d'vn allechant desir de reuoir leurs parens. Quand à Abrahã il est seul pelerin, ou peu se trouuent de tels que luy, qui se soit aussi tost mis en chemin, comme il auoit esté mandé, & s'estoit plustoist disposé en l'esprit de se mettre en campagne, que d'en faire le premier pas corporellement: l'amour des choses cœlestes auilissant, au prix de ses contentemens, le souhait des mortelles. Ainsi ne regrettant ny ceux de sa tribu ny ses concitoyens, ny ceux qui hantoient & qui conuersoient auec luy, ny

Ceux qui n'ont veu le pays entre aueugles.

Desir de reuoir son pays

Alegresse d'Abraham en sa transmigration.

Amour cœleste attiedit le desir des choses terrestres.

tous ses parens tant du costé de son pere que de sa mere, ny ses coustumes anciennes, ny ceux entre lesquels il auoit esté esleué, & auec lesquels il viuoit & passoit ses iours; nonobstant tous ces attraicts allechants puissamment, & duquel on se despestre à peine; il a escampé legerement par le moyen de ses francs & libres mouuemens; premierement de la terre des Caldeens (climat qui estoit heureusement fourny de ce que le temps la demãdoit) pour aller au pays des Carrhees: & quelque peu de tẽps apres en vn autre endroit que nous dirons ayant vuidé ce point cy. Les voyages susdits ont esté faits selon la lettre, par vn homme sage; selon le sens allegorique par vne ame vertueuse, qui cherche le vray Dieu. Car les Chaldeẽs estant versez plus que pas vne autre nation, en l'astronomie, & rapportant tout aux mouuements des astres par les influẽces desquels ils croioiẽt que les choses du mõde fussent reglees, dõt les puissances dependent des nõbres & de l'analogie d'iceux; ils ont reueré la substance visible, sans releuer leur pensee à l'inuisible & à l'intellectuelle, ne recherchãs

Fertilité de la terre des Chaldeens.

Astrologie des Chaldeens.

ſinon l'ordre que tiennent les aſtres, ils ont cuidé que ce monde eſtoit Dieu: prenans garde aux tours que faiſoient le Soleil, la Lune, & les autres eſtoiles, tant fixes qu'errantes: aux changemens des ſaiſons annuelles, & ſelon la ſympathie qu'ils voyoiēt eſtre entre les choſes cœleſtes & les terreſtres, ne faisās pas conſciēce de parangoner la creature au createur. Ce perſonnage la nourry qu'il auoit eſté en ceſte opinion & ayant Chaldaiſé long temps, en fin comme s'il ce fuſt reueillé d'vn profond ſommeil, ouurant la prunelle de l'œil de ſon ame, & commenceant à voir vne claire lumiere au lieu de profondes tenebres, il ſuiuit ceſte clarté, & aperceut ce qu'il n'auoit pas cōtemplé auparauant; c'eſt à ſcauoir qu'il eſt vn gouuerneur qui tiēt les renes du mōde en ſa main, & qui ſçait mener ſalutairement ſon propre ouurage, prenant la charge & l'intendance de toutes ſes parties qui ſoient dignes du ſoucy de Dieu. Or à fin que ceſte viſion luy demeuraſt plus fermement en l'entendement, l'eſcriture ſaincte l'arraiſōne ainſi: O bon homme, les grandes choſes ſont bien ſouuent cogneuës &

Recueil & reſipiſcence d'Abraham.

L'entendement eſt en l'ame comme la prunelle en l'œil ſelon Ariſt.

Gouuernement du monde par le souuerain Dieu.

exprimees par la representatiõ des plus petites: ausquelles quiconque bande son esprit, il gesne sa fantaisie de grandeurs infinies. Parquoy en quittant la les astres tournans à l'entour des globes celestes & toute la science des Chaldeens, retire toy pour vn peu de temps de la grande ville, qui est le Monde, à vne pluspetite: car par ainsi tu pourras mieux comprendre le surintendant de l'vniuers. A cause dequoy il est escrit qu'il fit sa premiere transmigration de la terre des Chaldeens en celle des Charreens. or ce mot Charran signifie des antres ou grottes, & figurement les sieges de nos sens, par lesquels chacun d'iceux vient à s'auãcer, comme par des pertuis ou lucarnes, à la comprehension de ce qui leur est propre. Mais à quoy bon cecy? me dira quelqu'vn. si l'entendement inuisible ne fait sonner au dedans ses organes, à la guise d'vn ioueur de marionnettes, les ressorts lesquelles tantost debãdent & laschent tantost, en tendant & bandant il leur donne vn mouuement compassé, ou les fait tenir en place sent se remuer. Lequel exemple te mettant deuant les yeux, tu entẽ-

Oraclè proferé à Abraham pour le destourner de l'estude de l'Astrologie, & l'amener à la cognoissance de Dieu.

Charran s'expose caverne, & par figure siege des sẽs.

L'intellect agent comparé aux iouenrs de mariõnettes voy Theophr. au liure du monde.

dras la sciēce que tu desires tant d'auoir. car ton esprit est recognu souuerain chef de ton interieur à qui toute la commune de ton corps se soubsmet, & à la suite duquel chacun des sens se rãge. Or le monde qui est vn ouurage si grãd & si parfait, duquel les autres parties despendent, sera il priué d'vn Roy qui le contienne & qui le regisse equitablement? que si il est inuisible ne t'en estonnes point, veu que ton esprit n'est pas aussi visible. Quiconque ruminera de telles ratiocinations, en s'instruisant par les obiets proches de luy, sans courir plus loing, il sçaura clairement des choses de chez luy & d'alentour de luy, que le monde n'est pas le premier Dieu, trop bien qu'il est l'ouurage d'vn Dieu absolu & du pere de tous, lequel estant inuisible, met toutes choses en euidence, decouurant les natures tant des grandes que des petites, car il n'a point trouué bon d'estre apperceu des yeux du corps, a cause ou qu'il n'estoit pas iuste ny raisonnable, que des sens mortels comprissent l'eternel, ou à cause de l'incapacité de nostre foible veuë, car elle n'eust pas peu soubstenir les rayons qui par-

Difference de l'ouurier du monde auec son ouurage.

Pourquoy Dieu nous est inuisible.

Rayons de la Diuinité esblouïssent la veuë.

toient de celuy qui est; puis qu'elle ne sçauroit pas regarder seulement ceux que le Soleil garde. Or le plus grãd argument de sa transmigration, c'est qu'il bãde plus sõ esprit à la philosophie, & qu'il ne s'amuse plus aux opinions des Chaldeens, car il est dit, que le sage ne se fut pas plustost mis à voyager & changer de pays *que Dieu se fist veoir à Abraham*, auquel il n'apparut pas au parauant, lors que Chaldaisant il estoit attẽtif au cours des astres, ne comprenant absolument aucune nature complette ny intellectuelle, outre le monde & la substance sensible. or depuis qu'il s'en fut retiré & departy, il recogneut necessairement le Monde en qualité de suiet, & non de souuerain: non comme prince absolu, mais comme releuant de celuy qui l'auoit creé. ce que son esprit apperceut d'abord qu'il y prit garde, pource que parauant il estoit fort offusqué par le nuage dont les choses sensibles l'auoient enuelopé lequel mesme, ayãt esté epuré & esclaircy par vne feruente & ardente doctrine, à peine peut il encor' soustenir comme en vn serain trop brillant & esclatãt l'apparitiõ de celuy qui luy auoit esté

Signes d'vne transmigration spirituelle le mespris de l'astronomie

Preparatif de la vision de Dieu.

Difficulté d'auoir la grace de soustenir la splẽdeur de la face de Dieu

esté autrefois incogneue; inuisible,& lequel pour l'amour qu'il porte aux hommes, n'a point denié sa presence à vne ame qui s'approchoit de luy, ains allant au deuant, luy a monstré son essence; en la façon qu'vn homme la pouroit regarder: c'est pourquoy le texte porte, non que le sage veist Dieu; mais que *Dieu s'apparut au Sage*: car il estoit impossible que personne comprinst de soy-mesme ce qui est en verité; sans qu'il se manifestast & se rendist visible le premier. Le changement de son nom confirme ce que ie dis: car son nom estoit premieremẽt Abram:& puis apres Abraham: son nom n'estant doublé que d'vne lettre qui cõtenoit en soy vn grãd chãgemẽt d'estat & de religiõ; parce que Abram signifie *Pere exalté*; & Abraham *Pere choisi de la voix*. Le premier denote vn homme addonné à l'Astrologie,& entendu aux matieres comme celuy qui defend les preceptes des Chaldeens, auec autant de soing & d'affection, comme vn pere feroit ses enfans. Le second denote le Sage; pource que par ce mot de voix il soubs entend la parolle articulee, & par celuy du pere la partie

Changemẽt du nom d'Abram, en Abrahã & leur diuerses signification. voyez le Traicté qui suit apres du changement des noms en la saincte Escriture.

Les sectaires ayment leurs dogmes, comme les parens leurs enfans, selon Aristote au 1. des Morales à Nicom.

superieure de l'ame. d'autant que le discours mental est plus ancien par nature que la parolle proferee de bouche: luy qui suggere les choses qui fault dire. le mot d'esleu declare la bonne cōplexion de l'homme ciuil & honneste: car les mœurs & deportemens du meschant sont indiscrets & embroüillees; mais le bon est choisi d'entre plusieurs pour son excellente vertu. Partant il n'y a rien absolument plus grand que le monde, au iugement du Docteur en Physique & meterologie, auquel il rapporte les causes des creatures: mais le sage voyāt auec des yeux plus penetrans leur Prince absolu & leur Souuerain, soubs le gouuernement duquel les autres choses sont reduites, il s'est maintefois repris, & est detourné de sa premiere vie, cōme celuy qui auoit vescu en aueugle, s'appuyant sur les obiets sensibles, soustien qui est de sa nature mal seur & peu ferme. A tāt nostre vertueux passe encore de la premiere region en la seconde (asseure qu'il fut de rechef par l'oracle diuin) nō plus d'vne ville en vne autre, mais en vne contree deserte, & à trauers de laquelle li gaignoit tousiours pays, sans sca-

De la parole preferee & de la raison ou discours mental.

Distinction des meurs des meschāts & de l'hōme de bien & courtois.

Veux du sages arrestent au gouuerneur du Mōde & des choses sensibles & instables.

4. Rois. c18.

uoir où il alloit ne se desplaisant point en vn chemin non frayé ny asseuré. Ce neãtmoins quel autre ne se fut ennuyé, ie ne dy pas de s'eloigner de sa maison seulement, voire de sa ville mesme, pour faire des voyages, qui n'ont point de chemins tracez par lesquels on arriue en quelque lieu certain? qui n'auroit rebroussé chemin pour retourner en sa maison, ne s'esmouuant guere des esperances si tardiues, & fuyant habilement la presente anxieté: reputant estre vne folie de s'attẽdre à des biens incertains, & d'accepter des maux qui ne nous mãqueront point? Quand à nostre personnage il n'y a que luy seul qui soit tout d'vn autre aduis, estimant la vie estre plaisante qui se passe sans conuerser auec plusieurs. Aussi est il bien vray. car ceux qui cherchent Dieu & qui desirent fort de le trouuer, cherissent la solitude qui luy est amie, s'estudians de se conformer à la nature diuine & heureuse par ce premier point là. Tãt y a que nous ayans exposé l'vn & l'autre sens, le litteral rapporté à vn tel homme, & le spirituel rapporté à l'ame, nous auons representé vn personnage recommandable

Exaggeration de la ferme resolutiõ d'Abraham en la difficulté de ses voyages.

Biens incogneus, maux presens.

Vie solitaire

Preparatifs de l'homme & de l'intellect dignes d'estre aymez.

& vn esprit digne qu'on en face estat, l'vn comme obeissanr aux oracles & se derobant des choses dont on ne se distrait qu'à regret : & l'autre, scauoir est l'intellect, parce qu'il n'a sceu estre trompé en rien qui soit par vn subiet sensible, pour penser que le monde visible fut le plus grand & le premier Dieu: mais releuant sa pensee plus haut, il auise vne autre nature intellectuelle meilleure que la sensible, quand & quand le Createur, & Gouuerneur des deux ensemble. Ce ne sont là que les premieres dispositions du fauory de Dieu, qui sont suiuies d'actions non communes ny telles quelles : quand à leur grandeur & excellence, elle n'est point cogneuë à tous, ains seulement aux gens qui ont gousté la vertu, lesquels ont coustumé se rire de ce que plusieurs admirēt à cause des grands biens de leur ame. Dieu donc ayant pour aggreable ceste action susdite, il en recompense aussi tost magnifiquement le vertueux, maintenant sain & sauf son mariage, qui estoit en danger de tomber en diuorces, par la menee d'vn potentat intemperant. La cause de l'entreprise a eu vn

Science & Iugement de ceux qui sont au goust de la vertu.

Don signalé de Dieu en la conseruation de la chasteté du mariage du vertueux

tel commencement. Il y eust long temps grande sterilité des biens de la terre, prouenant tantost par rauines & inũdations; tantost par hale, sechereſſe & tẽpeste, & orage és villes de la Syrie, qui les trauailla d'vne famine continuë, dõt elles deuiendrẽt vuides de leurs habitãs: ceux cy tirans pays d'vn costé, & ceux là de l'autre à la queste de leur nourriture, & de leurs neceſſitez. Adonc Abraham ayant ouy les nouuelles de la bonne annee des fruicts & de la moiſſon plantureuse que l'on auoit recueilly en Egypte, d'autant que le fleuue du Nil s'estoit degorgé en saison oportune sur les bleries, qui en produisirent & nourrirẽt des espics bien grenus, que les vents molets de ce pays là auancerent & firent meurir auec leurs douces halenes : il trouſſe bagage, emmenant auec soy sa famille. il auoit vne tres-bonne femme quand à l'ame, & quand au corps la plus belle de celles de son temps; laquelle estant enuisagee par les grands de la Cour d'Egypte (car rien n'est caché aux hommes d'estat) ils admirerent sa rare beauté, puis en parlerẽt au Roy; qui l'ayant mandee, & apres auoir regardé

Famine de Syrie cause du voyage d'Abraham en Egypte.

Louange de Sarra.

Rien n'est caché aux grands.

fixement vne face si aggreable en sa proportion, se souciant peu ny de l'honneste honte, ny des loix establies en faueur des estrangers, se laissant aller à son appetit dereglé, se resolut de luy rauir son honneur, soubs pretexte de mariage. Et ceste Dame ne pouuant auoir recours à personne en terre estrãge, veu mesme qu'elle estoit chez vn tyran paillard & impiteux (pource que son mary n'auoit pas le courage de la secourir tãt craignoit il le danger qu'il en eut encouru de la part des magistrats) finalement se resigna auec son mary entre les mains de Dieu: lequel debonnaire & bening qu'il est, eut pitié de ces estrangers: & d'autant qu'il prend en main la raison de ceux ausquels on fait tort, il enuoye à ce Roy là de tres-poignantes peines & douleurs, remplissant sõ corps & son ame de toutes sortes de maux incurables, qui par leur force luy emousserent tous les chatouillemẽts de sa sensualité, & luy mirẽt en leur place les soucis de se deliurer de ses tourments insupportables, desquels estant trauaillé nuict & iour, n'en pouuoit plus. toute sa maison eut sa part de la peine, parce que

Bonne resolution en affliction, est fauorisee du secours de Dieu.

Iniure faite par le Prince vengee de Dieu.

Aduoueurs & conducteurs du mal punis.

personne n'auoit trouué mauuaise son iniustice: tant s'en faut, que chacun, pour l'aduouër, y auoit presque presté la main. Voyla comment la pudicité de ceste matrone fut cōseruee, par où Dieu voulut faire paroistre l'honnesteté & la pieté de son mary, en luy faisant vn si grand biē d'empescher que son espouse fut polluë & contaminee, comme elle en estoit en tres-grand dāger: elle qui deuoit engendrer non vne quantité de fils & filles, mais vne nation entiere, & d'entre toutes la plus chere à Dieu, laquelle me semble estre nee au Pontificat, à la religion & à la prophetie, pour tout le genre humain. Ie confesse auoir ouy des naturalistes mesme qui n'allegorisoient pas mal ceste histoire, disant que cest homme cy figuroit l'esprit vertueux, fondez sur la coniecture qu'ils tiroient de l'interpretation efficace du nom, & que la femme de celuy là est la vertu qui s'appelle en Chaldee *Sarra*, que l'on diroit en François Reyne ou Emperiere: pource qu'il n'y a rien de plus imperieux & seigneurial que la vertu. Quand au mariage, celuy qui se contracte pour la volupté, s'accomplit par l'accouplement

Nation Hebraique fut aussi dit Iscide d'Isaac fils de Sara dont les Sarrazins ont pris leur nom, au lieu de se nommer Agariēs.

Allegorie sur Abraham & Sarra, selon la notation du nom.

Mariage double, Corporel ou spirituel & leur definition.

des corps: mais celuy qui eſt moyẽné & accordé par la ſageſſe, eſt vne communication de propos deſireux, de tendre à la pureté & aſſociation des vertus parfaites. Ces deux mariages ſont tres-contraires l'vn à l'autre. Car pour celuy des corps, le maſle iette la ſemence, & la femelle la reçoit: mais en l'appariage des ames, la verru y ſemble tenir le lieu de femme; ſi ſeme elle portant de bons conſeils & d'honneſtes diſcours, & des inſtitutions tres-vtiles à la vie: l'eſprit qui y eſt pris pour le mary reçoit les ſemences ſacrees & diuines. on ſe pourroit aſſez toſt abuſer en cecy à cauſe du genre de ces noms, veu que l'entendement eſt du maſculin, & la vertu du feminin. que ſi quelqu'vn deſueloppant la valeur & notion des dictions, veut voir clairement les choſes à nud, il ſçaura que la vertu eſt maſle de nature, entant qu'elle meut & diſpoſe, & nous ſuggere de bons motifs des actions & propos honneſtes; mais l'eſprit ratiocinatif eſt feminin entãt qu'il eſmeut, inſtruit & ayde en profitant; eſtant propre à ſouffrir qualité qui ſeule lui eſt ſalutaire. Les plus meſchans honorent de pa-

Genre des noms cauſe de doute qui eſt oſté par la diffinition, en donnant la raiſon de l'eſſence.

rolles & admirent la vertu, quant à l'apparence; mais les vertueux seuls pratiquent ses preceptes. C'est pourquoy le Roy d'Egypte (en la personne duquel est representé l'esprit cherissāt le corps) ne plus ne moins que s'il tenoit vn personnage sur le theatre, fait semblant & feint d'auoir alliance, dissolu qu'il est, auec la continence, & intemperant qu'il est, auec la temperance, & auec la iustice, quoy qu'il soit iniuste: & inuite la vertu chez soy, pour le bon bruit qu'il en desire acquerir enuers la commune. Ce qu'apperceuant le grand Surintendant, qui est Dieu, lequel seul a ce priuilege de voir l'ame & penetrer nostre interieur: il a pris en haine, esprouué & questionné le cœur faux & dissimulé, par de tres-douloureuses tortures; mais auec quels instruments? il y a certes employé ceux des espers de la vertu, lesquelles d'abbort persecutent rigoureusement & le frappent d'apoinctement. d'autant que se passer de peu est ce qui gesne la personne mal-aisee à contenter & assouuir, la continence est la tourture de la paillardise; le glorieux creue de dueil de veoir l'humilité respectee; & l'iniuste

Hypocrisie & feintise du Roy d'Egypte faisan bonne mine & mauuais jeu.

Dieu seul voit l'ame.

Tortures & gesnes vertueuses desquelles Dieu esprouue les peruers & dissimulez.

endure beaucoup de veoir la iustice honoree. Car il est impossible que deux natures contraires, le vice & la vertu se logent en vne mesme ame, d'ou vient que quand elles se rencontrẽt, aussi tost se brassent des seditions & des guerres, sans treues & sans compositions „quelque inclination qu'ait la vertu à la paix, qui se comporte, ce dit-on, tellement qu'au cas qu'il y ayt apparence que le party du vice la doiue gaigner: elle faict premierement essay de sa propre force, afin que si elle est telle, que par son moyẽ elle puisse remporter l'honneur du combat, elle vienne aux prises: que si ses forces sont moindres, elle ne se hazardera point la premiere de luy donner la bataille: pource que ce n'est chose vilaine au vice d'estre vaincu: puisque le deshonneur luy est naturel: mais c'est vn reproche à la vertu qui n'a rien qui la touche de plus pres que l'honneur: par lequel elle deuient victorieuse de soy-mesme, ou se maintient sans estre vaincue. Pour le faict des Ægyptiẽs qui contreuient à l'hospitalité & à la chasteté, il a esté declaré quand à celuy qui auoit souffert ces outrages, il estoit merueil-

Guerre irreconciliable entre la vertu & le vice.

Vertu paisible & auisee ne vient point au cõbat contre le vice qu'elle ne cognoisse ses forces bastantes pour auoir le dessus.

Perte & deshonneur suiuent le vice, comme l'hõneur & la victoire sont compagnes de la vertu.

leusement courtois : iceluy ayant apperceu, enuiron l'heure de midy, trois hommes en guise de pelerins, combien que ce fussent des esprits diuins voiles de forme humaine, accourut au deuant d'eux, les supplia à iointes mains de ne passer outre son logis sans s'y reposer: mais qu'ils y entrassent, pour y receuoir sa part des droits d'hospitalité. selon la bien seance. or eux cognoissans non point tant à sa parole qu'à son interieur, qu'il disoit vray accepterẽt cest offre, sãs beaucoup tournoyer, en quoy ils luy feirẽt grãd plaisir: si que de ioye qu'il eut il apporta toute la diligence que l'on eut peu à preparer sans delay ce que leur reception requeroit : & dit à sa femme, *Depeschez moy de faire trois pains cuits soubs la cendre*. de luy s'estant transporté dans son bercail il en tira vn veau tendrelet & carnu, qu'il bailla à sõ cuisinier, qui l'ayant esgorgé en feit aussi tost de la viande preste à manger. car en la maison du sage il n'y a personne qui soit tardif à faire courtoisie. Tant s'en faut, que femmes & marits, libres & esclaues, font allegrement seruice aux hostes, qui sont receus chez eux. Quand aux pe-

Gen. 18. Vision de trois personnes à Abraham.

Droits d'hospitalité exercez alaigrement.

Diligence à faire courtoisie chez le sage.

lerins, ils ne se repeurent & ne se refirēt point tant des mets dont on couurit leur table, que de la bonne volonté de leur hoste. aussi le recognurent ils, magnifiquement & infiniment, luy presentans pour leur escot chose plus grande qu'il n'eust esperé: parce qu'ils l'asseurerent de la generation d'vn fils legitime qui luy naistroit dans l'an reuolu: le plus digne d'eux trois en portant la parole: car il eut esté inciuil à d'honnestes gens de parler tous ensemble en vn mesme temps: mais il estoit bien seant qu'vn proposant le fait, les autres le soustinssent & y consentissent. Encore Abraham & sa femme ne s'attendoient pas asseurément à telles promesses, pour ce qu'il n'y auoit point d'apparence que la chose fist, veu qu'ils auoient desia grand âge, & qu'estans desia fort vieux, ils n'esperoient plus de pouuoir engendrer vn enfant: & mesmement l'on tient que sa femme d'abord s'en prist à rire: mais depuis que ses hostes luy eurent dit, que rien n'est impossible à Dieu, elle en rougit de honte, & denia dauoir ry. Car elle s'aduisa bien que tout estoir

Escot excellent des hostes de Dieu, promesse certaine d'vn heretier legitime.

Ris de Sara par defiance.

possible à Dieu, ayant appris ceste instruction presque dés le berceau. Alors ces voyageurs leur apperceurent autres qu'auparauant, dont ils s'imaginerent que c'estoient quelques venerables prophetes ou Anges, qui auoient couuert leurs ames & essences spirituelles de forme humaine. Atant vous ay-je descrit l'hospitalité d'Abraham; vertu qui n'est que le passage à vne plus grãde, telle qu'est la pieté, de laquelle nous auons desia discouru par cy deuant, la preuue tres-euidente de laquelle se tire de l'hystoire de nos passagers. que si quelques-vns ont estimé la maison heureuse & beniste, en laquelle des sages sont entrez, & y ont seiourné, qui n'eussent pas daigné mesme d'y mettre le pied, s'ils eussent veu quelque passion incurable en l'interieur de ceux du logis. Quand à moy ie ne sçaurois assez exprimer l'heur & la felicité de la maison, en laquelle les Anges se sont abbaissez iusques là que de loger chez les hommes, & d'y receuoir les droits d'hospitalité, eux qui sont natures sacrees & diuines ministres & Lieutenant du grand Dieu, par lesquels en tant que legats il annon-

Apparition plus augusts des Anges se retirans.

L'hospitalité est l'accessoire de pieté

Maison heureuse pour l'entree & hantise des prud'hommes.

Dignité excellente des Anges & leur Office enuers Dieu & les hommes.

ce tout ce qui nous doit arriuer de sa part. Car comment se fussent ils auancez d'entrer, s'ils n'ussent apperceu que tous les domestiquss ne se fussent rengez soubs l'obeissance du Maistre, & comme gouuerneur; & n'eussent gardé vn aussi bel ordre comme il y a en vne armee nauale, ou vn chacun s'entend & se renge au signal de son Admiral & pilote: mais encore comment eussent ils fait leurs personnages d'inuitez & de banquetans, s'ils n'eussent estimé que celuy qui les traictoit estoit leur cousin & leur compagnon au seruice de leur Maistre? Il est bon de croire aussi que tous les officiers de sa maison se reformerent en vn meilleur estat à leur entree, ne plus ne moins, que si vn doux vent d'vne vertu tres parfaicte y eust soufflé. Quand au banquet il est vray semblable qu'il fut tellemẽt dressé comme il appartenoit: puisque les conuiez monstrerent à leur hoste l'emolument de son festin & bonne chere, & se comporterent enuers luy librement & franchement, & l'entreteinrent des propos que le temps requeroit. Mais c'est bien chose estrange, que ceux qui ne sont

Reformatiõ des membres & offices de la famille visitee par de grands personnages.

Signes d'vn festin bien ordonné au gré, des conuiez, & de leur sage comportement.

point ſubiects à la faim, faſſent la mine d'auoir bon appetit; & ceux qui ne mangent point en faſſent le ſemblant. encore y a-il en cela de l'apparence & conuenance. le plus prodigieux eſt le premier qui a eſté touché, que des eſprits incorporels ſe reueſtêt de la forme d'vn corps humain, pour l'amour d'vn honneſte homme courtois & bening, & pour luy faire plaiſir & honneur: car pour quel ſubiect ces merueilles auroient elles eſté faictes, ſinon pour faire plus euidemmeut paroiſtre au ſage, que ſon Pere Eternel le recognoiſt pour tel? Voila ce qui concerne le ſens litteral, venons ores à l'allegorique: parce que les mots du texte figurent des choſes qui n'appartiennent qu'à l'intellect. Adonc lors que l'ame eſt illuminee de Dieu, ne plus ne moins qu'en plein midy, & ſi remplie de part en part d'vne clarté ſpirituelle qui l'enuironne d'vn coſté & d'autre, qu'elle ne fait plus d'õbre: il luy vient vne viſion de trois ſous vn ſeul ſuppoſt: celuy-cy repreſentant Dieu, les deux autres n'eſtans quaſi que des ombres eſclairees par luy: comme il arriue à ceux qui marchent au Soleil,

Allegorie ſur l'hiſtoire precedente.

Eſtat d'vne ame illuminee de Dieu.

Ombre double de ceux qui ſont au Soleil.

d'autant que d'ordinaire deux ombres accompagnent les corps arrestez ou mouuans. Non pourtant que personne doiue croire que ce mot d'ombre se dise proprement à Dieu: c'est vne abusion de la diction seulement pour exprimer mieux la chose que l'on declare: veu que d'ailleurs cela n'est pas vray: trop bien quelqu'vn pourroit dire ainsi, approchant plus pres de la verité: Celuy du millieu est le pere de l'vniuers, lequel ste appellé en l'Escriture sainte d'vn propre nō *celuy qui est*: au deux costés duquel assistent deux puissances tres-anciennes & fort proches de l'Eternel, desquelles l'vne se qualifie la Creatrice, & l'autre la Royale; ceste la c'est Dieu, car par icelle il a basti & disposé le Monde. ceste cy est le Seigneur, car c'est raison que le Createur commande & domine sur ses creatures. Partant celuy du milieu estāt gardé par l'vne & l'autre puissance, comme par deux Archers de la mense, il s'apparoist à l'esptit perspectif, tantost vn, tantost triple, vn quand l'ame est entierement purifiee, & qu'elle a passé au dessus non seulement de la multitude des nombres; mais la Duade mesme, voisine

L'Eternel est pere de l'vniuers.

Puissances de Dieu l'effectiue ou creatrice, & la Royale.

Quelle ame cognoit l'vnité en Dieu

voisine de la Monade, pour s'approcher de l'Idee non meslee ny composee ou entrelassee,& qui de soy n'a besoing de rien du tout ; il paroist triple, quand l'ame n'estant pas encore admise aux grands mysteres, elle solemnise les petits : ne peut comprendre celuy qui est soubs quelque autre Idee, par luy seul, mais par ses effects, ou creant ou regnant. C'est vne seconde nauigation (comme dit le prouerbe Grec) estat qui n'est pas moins capable, de l'opinion aimant Dieu. quand au premier estat, il n'en est pas participant, il t plustost ceste opinion aimant Dieu; que dis-ie, iceluy est la verité plus ancienne & plus honorable que toute ceste opinion là. ie vous vois esclaircir mon dire. Il y a trois ordres de complections humaines: cha[illegible] desquels a de la sympathie auec [illegible] des susdits esprits qui apparurent au sage. la meilleure auec celuy qui est reellement, & qui se met au milieu: celle d'apres auec celuy qui est au costé droict,& a le tiltre de *Bienfaicteur*: à scauoir de Dieu : la troisiesme auec celuy qui est à la senestre, & est cõmãdeur, soubs qualité de Seigneur ou Roy. Par-

Des tres-pure & accomplie.

Cõprehension de la Trinité, en l'vnité.

Opinion aymant Dieu.

Dieu est la verité mesme.

Trois ordre de mœurs ou complexions humaines raportees aux visions diuines.

De l'Eternel

Du bienfaicteur.

De la Principauté.

tant les mieux ſenſez ſeruent celuy qui ſubſiſte de ſoy meſme, ſans l'ayde d'aucun & ne recourent point à d'autre; pource qu'ils ſe ſont addonnez ſingulierement au culte d'vn ſeul Dieu. Quand au reſte, des hommes les vns ſe rengent ſoubs le Pere de l'vniuers, en recognoiſſant la puiſſance bienfaitrice: les autres reuerẽt la royale. Ie l'explique ainſi: Quand les hommes auiſent certaines gens, qui s'accoſtent deux ſoubs pretexte d'accointance, pour en tirer quelque commodité & aduantage, ils les ont pour ſuſpectes, & deſaduouënt leur cauteleuſe flatterie, ſe deffians de leur priuauté, comme leur eſtant fort dommageable. Mais Dieu en tant qu'il n'eſt point ſubiect à outrage, il inuite volontiers tous ceux qui ſe reſoudent de l'honnorer ſoubs quelque apparence & coniecture que ce ſoit; & n'en veut rebuter ny depriſer pas vn ſeul, qui plus eſt il donne preſque ouuertemẽt de tels aduertiſſemens, à l'ame de ceux qui ont des aureilles propres à les entendre. Les premiers prix d'honneur ſeront adiugez à ceux qui me ſeruent pour l'amour de moy meſme: les ſeconds à ceux qui eſperent par ce moyen acquerir des biens,

Les hõmes ſoubçonnent, ceux qui s'accoſtent deux priuement craignant leur flaterie cauteleuſe.

Dieu par ſa bonté appelle à ſoy ceux qui ſe propoſent de l'honorer à quelque but que ce ſoit.

Aduertiſſemens de Dieu à ceux qui s'adonnent à la pieté pour la diuerſité des recompẽces.

ou qui s'attendent d'estre deliurez des peines. Car encore que le seruice de ceux " cy soit soubs esperance du salaire, & qu'il " n'y ait rien qui ne soit corrompu, neant- " mois ce deuoir est enclos dedãs le pour- " pris ou circuit du ciel & ne demeure point " dehors. Quand à ceux qui m'honorent " pour mõ seul respect, ie leur resigne mõ " amitié pour recompence. *Et à ceux qui le font pour leurs commoditez, ils n'au- rõt pas mon amitié, mais leur salaire cõ- sistera à n'estre point estimez estrangers: d'autant que ie reçois tant celuy qui " veut se ressentir de ma puissance bien- " faitrice, pour participer des biens, que " celuy qui par crainte se rend propice la " puissance gouuernante & maiestueuse, à " fin d'euiter la punition. car ie ne doute " point que ils ne deuiennent meilleurs, " s'ils se gardent d'aller de pis en pis, au cas " qu'ils s'exercent assiduement à mon " seruice, en prattiquant purement & " sincerement la Pieté. car combien que " leurs façons de faire soiẽt bien diuerses, " par lesquelles ils se dressent & disposent à " cõplaire à ma diuinité: ils n'en sont point " pourtant blasmables, parce qu'ils n'ont " qu'vn mesme but de me seruir. "

Dieu donne son Amitié pour le plus grand guerdon.

Au reste que la vision des trois n'ayt qu'vn suppost, cela est manifesté non seulement par l'explication allegorique, mais par le texte mesme, qui le porte ainsi. Car lors que le sage supplia ceux qui luy apparurent, comme trois voyageurs, de s'esberger chez luy, il les arraisonne, non comme trois; mais comme vn, en leur disant. *Seigneur si i'ay trouué grace chez toy, ne passe pas outre, ains humble repose-toy chez moy qui suis ton seruiteur* : car ces termes de *Seigneur*, & *repose-toy*, ne s'approprient qu'à vne seule porsonne, & non à plusieurs, & puis quãd ses hostes le remercierẽt, il n'y en eut qu'vn qui promist la procreation d'vn fils à Abraham hospitalier; non plus que si les deux autres n'eussẽt point comparu, luy parlant ainsi. *En retournãt, ie reuiẽdray chez toy dans vn an, enuiron le temps que i'ay dit, & ta femme Sarra aura enfanté vn fils*. Paroles qui sõt exactemẽt esclaircies par la suite de l'histoire, la Prouince des Sodomites est dans la region des Chananeens, que les Syriens ont depuis appellee Pallestine, laquelle estant biẽ munie en friandises & delices, & foisonnãtes en toutes voluptez, estoit desia cõdamnee par le iuge de l'vniuers.

Preuue de ce que la vision de trois personnes n'aist qu'vn suppost.

Situation de Sodome prouince de Chananee ou Palestine

Or l'abondance anniuersaire de toutes commoditez occasionna les habitans de passer les regles de nature en leurs plaisirs charnels : pource que la contree ayant sa terre profondement grasse, & bien humectee par chacun an, rapportoit toute sorte de fruicts & en quantité. C'est pourquoy vn certain n'a point mal rencontré disant : *Trop de biens sont l'origine des maux* : La souleté desquels ces peuples ne pouuans pas supporter, ils bondissoient ne plus ne moins que des harats, & secouoient le ioug des loix de nature, s'abandonnans aux desordres de la gueule & de la sensualité; parce que non seulement ils souilloient les couches d'autruy, ardans apres les femmes : qui plus est ils s'addressoient aux masles pareils à eux, sans que les vilains bougres respectassent leur sexe en leurs bardaches: en quoy ils estoient accusez de ietter leur semence en des corps, esquels elle ne peut auoir son effect, de procreer des enfans : mais on ne profitoit de rien à leur en faire la reprimende, pource qu'ils estoient anticipez de leur concupiscence plus violente : puis s'accoustumants peu à

Abondance, delices & luxe menent aux pechez detestables.

Imitation de Pindare 1. Ode des Olympies.

Meschef Sodomitique condemnable.

Hommes effeminez.

peu au mestier des femmes, eux qui estoient nez hommes, ils y ont aussi gaigné leur maladie & imperfection incorrigible: car ils ne traictoient pas seulement leurs corps en femmes delicatement & delicieusement: mais ils en abastardirent aussi de beaucoup leurs courages, de sortes qu'ils corrumpirent le genre humain, autant qu'il fut en eux possible. Que si les Grecs, quand & quand les nations estrangeres, toutes d'vn accord eussent imité telles dissolutions, les villes s'en fussent depeuplees, ne plus ne moins, que si la contagion y eust passé. Ce que Dieu ne permettant pas par sa misericorde, en tant que Sauueur & bening aux hommes, il a benist les compagnies que les hõmes auoiẽt selõ nature auec les femmes, pour procreer des enfans; & hayssant les couches contre les loix du monde & de nature, il les a abolies: & s'addressant à ceux qui entretenoient ses desordres lascifs, il les a punis nõ par des supplices ordinaires, ains par des nouueaux & extraordinaires. Car il commanda sur le champ que l'air se chargeant de nuees, pleut à verse des rauines

Mariage benist de Dieu.

non d'eau, mais de feu: tellement que la flamme cheât aussi dru menu que de la gresle, sans cesse & interualle; les châps, les prairies, les bois touffus, les marests complantez, les forests espaisses s'en embraserent, le plat pays en fut bruslé auec son froment & autres legumes: le pays montagnard ne garantit point ses arbres d'vne si grande ardeur, qui penetra iusques à leurs racines: les metairies, les maisons, les murailles, tous les offices des logis particuliers, & les places publiques furent consumees par ce feu. Et en vn iour les villes remplies de tant d'hommes furent le cimetiere de leurs habitans: les bastiments faicts tant de pierre que de charpenterie, furent reduits en pouldre & en cendre. apres que la flame eust deuoré ce qui paroissoit sur la terre, elle se prit au sol mesme, penetra iusques au dedãs, si qu'elle amortit la force viuifiante qu'il auoit, afin de ne fructifier oncques plus, ny de pouuoir germer pas vne herbe: & le pays s'en ressent encore à present, d'autant que le feu prouenant du fouldre ne s'esteint point; mais ou il ard, ou il fume. l'estat auquel nous voyons ce pays re-

Embrasement de Sodome.

Incendie de toutes plantes & arbres.

Bastimens publics & particuliers consumez du feu.

Proprieté du feu de fouldre.

Fumee & souffre de la terre de Sodome.

duict nous en fait foy: pource que l'on voit perpetuellement exhaler de là vne fumee, signe de ce qui y est arriué; comme aussi le souffre qu'on en tire d'ailleurs. il reste vne marque tres-certaine de la fertilité de ceste region, sçauoir est vne ville auec sa banlieuë fort peuplee au dedans, & ayāt dehors de beaux pastis & de belles bledries: somme tout que le territoire en est tres-fructueux, en tesmoignage de la sentence que Dieu auoit prononcee contre les autres. Ie n'ay point deduit ceste histoire cy pour raconter les grandes & speciales calamitez qui s'y sont passees: mais pour representer seulement, que des trois qui apparurent cōme hōmes au Sage, l'Escriture dit qu'il n'y en eut que deux qui allerēt à ceste region embrasee & aneātie, pour y exterminer les habitās; le troisiesme iugeāt Dieu n'estre pas digne de sa presēce: c'est à sçauoir cōme ie le crois, celuy qui est en verité, estimant estre seant que les biens fussent departis par luy, donnant la charge à ses puissances & à leurs subalternes d'executer les chastimens, afin que l'on le repute autheur des biens, & non promoteur d'aucun

Fecondité d'vne ville & territoire aupres de Sod.

Continuation de l'histoire des trois allegories.

Dieu autheur des biens & non des maux.

mal. Ce que me semblent prattiquer d'entre les Roys ceux qui imitent la nature diuine, distribuans leurs bienfaits par eux mesme, & exerceans leur seuere iustice par d'autres. Or puis que de ces deux puissances l'vne est establie sur les recompenses, & l'autre sur les punitions: l'vne & l'autre a comparu iustement en la terre des Sodomites, par ce que de cinq fortes villes qu'elle contenoit, quatre furent destinez à vne combustion, & vne preseruee & contregardee de tout mal. il à fallu que l'abolition se soit faite par la puissance exterminatrice, & que la bienfaictrice prist en sa sauuegarde vne de ces villes. Or pour autant que la partie reseruee n'a pas eu toutes ses gratifications, elle a bien receu grace par la puissance de celuy qui est; ce neantmoins c'eust esté chose indigne que sa maiesté s'y fust employee personnellement. c'est la le sens allegorique tenu par plusieurs, & assez notoire, il y en a vn autre pl^s caché que peu de gens scauent. Ores i'en deduiray de ceux qui recherchent les mœurs de l'ame & non les formes des moralitez. La prouince de cinq villes figure en

Roys imitateurs de Dieu en bien faisant eux mesmes & chastiant par autres.

Combustion de quatre villes, & persecution d'vne seule.

Autre sens moral plus secret du mesme texte des cinq villes raportees aux cinq sentimens.

Contentement de la veuë. nous les cinq sens organes des voluptez, par lesquelles tant les petites que les grãdes sont aisemẽt mises en œuure. Car nous prenons plaisir ou à veoir les diuersitez de monoyes, des figures & proportions qui se retrouuent tant és choses inanimees, qu'es animees; ou à ouyr des voix bien melodieuses: ou au goust, tant de la viande que de la boisson: ou a fleurer de bonnes senteurs, & à toucher choses doüilettes chaudes & polies. Or des cinq sens il y en a trois fort seruiles, mesquines, & propres aux brutes, le goust, l'odorat & l'attouchement: par lesquels sont fort allechez les plus gloutons & les plus chauds des animaux appriuoisez, & des sauuages, par ce que nuict & iour ou ils se remplissent insaciablement, ou ils entrent en chaleur: les deux autres sens sõt propres à philosopher & à dominer, l'ouye & la veuë. Les oreilles sõt plus tardiues & plus imbecilles que les yeux qui les preuienẽt en leurs obiets par viuacité; & qui n'atẽdẽt point qu'icelles soiẽt esmeuës, mais ils les deuancẽt, desirants d'ẽuoyer leurs rayõs optiques sur les obiets. l'ouye estãt donc la plus pesãte, & la

De l'ouye.

Du goust.

De l'odorat.

De l'atouchement.

Autres qualitez particulieres des sens.

plus foible, qu'elle tienne le secõd rang, mais que la veuë ayt la primauté & preeminence speciale : puis que Dieu l'a declarée royne des autres, luy donnant la plus haute place, & l'instalant comme au donjon du Chasteau ; aussi l'a il parfaite la plus conuenable & conforme à l'ame. vn chacun le cõiecturera de ce que la veuë s'accommode aux mouuements d'icelle, car si l'ame est attristee les yeux sont mornes & abbatus: si elle est gaye; ils soubsrient & drillent : si la crainte la gaigne, ils se troublent, s'egarent & roulent en la teste : si elle se met en colere, ils sont hagards & estincelans: & quand il est questiõ de ratiociner & pourpenser, ils se bandent auec l'entendement & se tienent fichez en place: quand l'esprit prẽd relache & se reserre, les yeux ont vn mouuement paisible: ils annoncent les premiers la bonne affection que nous portons à vn amy qui nous vient visiter auec vn doux & gracieux regard. Si d'autre-part vn ennemy se presente, ils l'aduertissent de la rancune que nous luy portons, en fronçans les sourcils: en vne entreprise audacieuse, ils dardillent & se demenent

La veue reine du Royaume des sens: son trone & sa conformité auec l'ame.

La veue est vn pourtraict accomply de l'ame & le miroir d'vne nature inuisible.

fort. en estat de vergongne & modestie ils sōt arrestez. en vn mot la veue est le vif portraict de l'ame (à la façon de ce que l'art auroit bien imité)entant qu'elle monstre, comme par vn miroir, vne image claire & naïue de l'essence qui n'est point de nature visible. Encore n'est ce point en cela seulement que l'excellence des yeux surpasse les autres, mais aussi en ce que l'vsage des autres cesse & manque par fois, pandant que l'on veille, (sans auoir esgard, s'ils ne font riē durāt le sōmeil) car ils se reposent quād rien des choses de dehors ne les esmeut: mais l'actiueté des yeux ouuers qui ne se lassent iamais de voir continue tousiours, & ne s'interrompt iamais:en quoy ils mōstrēt l'affinité qu'ils ont auec l'ame, sinon qu'elle, sans estre d'ailleurs esmeuë nuict & iour,est en actiō; mais quād aux yeux qui participēt beaucoup de la chair, ils sont suffisamment partagez de persister la moitié du temps de la vie à voir des obiects qui le meritent. Il nous faut dire maintenant quel plus grand proffit nous est besoing de tirer de nostre veuē: parce qu'il n'y a qu'elle seule des sens à qui Dieu a preparé la lumiere, chose qui est

L'vsage & function de la veue ne cede qu'au sommeil.

Beauté de la lumiere.

Gen. 1.

la plus belle de toutes; & a porté la premiere l'eloge de beauté en l'Escriture sainte. Or y a-il deux natures & lumieres: car l'vne est celle qui sort du feu corruptible dõt nous vsons, & qui s'esteint & luit en se consumant: l'autre est inextinguible & incorruptible qui s'espend du Ciel sur nous; chacune des estoilles influans ses rayons, comme des fontaines qui coulent sans cesse: la veuë s'accommode auec l'vne & l'autre, & contemple exactement les choses visibles par le moyen des deux ensemble. Mais pourquoy entreprenõs no⁹ de declamer les loüanges des yeux, puisque Dieu a engraué leurs loüanges au Ciel, dãs les Estoilles? Car a quel dessein a esté faict le Soleil, la Lune, les autres planettes, & les Estoilles fixes, n'est-ce pas à l'vsage de la veuë & pour seruir d'obiects aux yeux? & pour cela iouissãs de la lumiere le plus beau don qui soit, ils cõsiderent les choses du monde, la terre, les fruits, les animaux, les mers, les cours des fleuues perennels & des torrents, la diuersité des fontaines, comme les vnes ont leurs ruisseaux froids, les autres chauds: les natures de tous les corps

Deux especes de lumiere pour la veue.

Les estoiles nobles obiets des yeux.

Contemplation de la beauté du monde par les yeux.

Platon au commencement du Timee.

mixtes, de parmy l'air : les spectacles ne s'en peuuent raconter ny comprendre de parolles, & par sur tous, le Ciel lequel est en verité basty cõme vn mõde dãs vn autre, auec toutes ses beautez, & medailles diuines. A dõt qui d'entre les autres sens se vantera d'aller iusques là? Mais laissons-les assouuir leurs conuoitises à leurs creches, comme du bestial qui a vie animale comme nous: & examinõs la vertu qui s'empare de la raison, qui se guinde d'vn vol roide & parfaict vers l'air, qui enuironne la terre: quand la violence des vents & le tintamarre des tonnerres broüit auec grand rauage & fracas dangereux ; les yeux aussi se leuent de la terre vers le Ciel en vn moment, & se portent iusques aux extremitez de la terre, ores à l'Orient, ores à l'Occident, puis au Septentrion, de là au midy, pour y considerer ce qu'il y a de remarquable : ils attirent l'ame aux choses apparentes: Et elle venant à s'en estonner, ne se tient point à recoy: mais cõme celle qui se meut tousiours & ne s'endort point apres auoir receu de la veuë les suiects de pouuoir s'imaginer des choses intellectuelles : elle vient à la

De l'agileté des yeux, & de leurs effects vertueux.

L'ame s'instruit de la veuë.

question, sçauoir-mon si ces choses visibles ne sont point engendrees, ou si elles ont commencé d'estre, & sçauoir si elles sont infinies ou determinees, & sçauoir s'il n'y a qu'vn ou plusieurs mondes: si on ne trouue que quatre elemens en toutes choses: ou si le Ciel & ce qui en depend a quelque quinte essence, laquelle soit diuerse d'auec les autres plus diuines: & si le monde a pris naissance, qui l'a luy auroit donné, & qui en seroit l'ouurier: s'il l'a extraict de quelque *matiere, ou s'il ne luy a appliqué que sa forme: à quoy pensoit il quand il le feist? ce qu'il fait ores: quelle est son occupation & sa vie, & tout ce dequoy l'esprit curieux & meditatif a coustume de s'enquester. Ce sont les subiects sur lesquels on philosophe. D'ou il appert que la sagesse & la Philosophie n'ont pris leur commencement d'aucune autre chose qui soit en nous que de la veuë, la maistresse des sens, laquelle seule Dieu a preserué en la region corporelle, & a perdu les quatre autres, parce qu'elles s'asseruirent à la chair & aux passiõ d'icelle; mais celle cy a eu le courage de leuer la teste pour contempler

Questions naturelles & surnaturelles.

Quinte essence du Ciel.

Du monde & de sa forme & matiere.

*

De Dieu le Createur.

Platon au liure susdit.

Cõtinuatiõ de l'allegorie des cinq villes.

& trouuer des contentements beaucoup meilleurs que les plaisirs charnels, en considerant le monde & ses appartenances. Voyla comment la veuë seule d'entre les cinq sens, comme entre cinq villes, a obtenu vne belle exemption, d'estre restee entiere, les autres estans ruinees: parce qu'elle ne se traine point comme ses compagnes à l'entour des choses caduques: mais elle se transporte volontiers aux natures incorruptibles, & se plaisent à la contẽplation d'icelles. C'est pourquoy les oracles sacrez ont fort modestement recommandé & à ceste ville cy, entant & a bonne raison qu'ils disent qu'elle est petite & non petite, denotant ainsi obscurement la veue. car elle est appellee petite, parce qu'elle ne tient guere de place en nous, & grande aussi, parce qu'elle s'addonne à de hauts obiets, desirant de contempler les globes cœlestes, & le rond de la terre. Atãt est ce assez parlé de la veue corporelle, & des presens celebres & magnifiques, moyennant lesquels celuy qui receut trois hostes sembloit les repaistre, & neantmoins estoit traicté luy mesme: nous en ayant moralizé l'histoire le

Ville & veue petite & grande, pour diuers respects.

re le plus subtilement que nous auons peu. Mais ne passons point soubs silence vne action de tres-grande remarque & importãce, & digne d'estre ouye: parce que peu s'en faut qu'elle ne soit plus signalee, que toutes œuures pieuses & agreables à Dieu. Ie diray donc les principaux points d'icelle, & à propos. Le Sage eut vn fils legitime de son espouse, vnique & bien aimé, tres-beau de visage, & tres bon quand à l'ame. pour ce qu'il exerça dés son bas âge les vertus d'vn homme desia fait. en telle sorte que son pere le cherissoit d'vn estroict amour paternel, procedant nõ seulemẽt d'vne affection de bien veillance naturelle, mais d'vn iugement discret, entant que l'on iuge des mœurs. estant ainsi affectionné enuers son enfant, voila aussi tost vn mandement qui luy est fait de la part de Dieu, d'immoler son fils sur vn certain teatre bien-haut, distant de la ville de trois iournees. Quand à Abraham, quoy que preuenu d'vne affection indicible enuers son fils, il n'en changea point de couleur, & n'en rauala point son courage, ains il demeura en sa resolution fermement & constãment,

Naissance d'Isaac & sõ eloge.

Imitation de Pind.

Amour signalé d'Abraham enuers Isaac.

Commandement de Dieu à Abraham d'immoler son fils.

Admirable constance d'Abraham en pieté.

telle qu'il auoit auparauant. adonc estãt dõpté par l'amour diuin il mist sous les pieds touts d'amaibles nõs de cõsanguinité & de parenté: & sans cõmuniquer ce mãdement à pas vn de ses domestiques, ayant pris auec soy deux des plus âgez & plus affectionnez à leur maistre, d'entre vn grand nombre de seruiteurs, cõme pour faire quelque sacrifice des ordinaires, il partit luy quatriesme, son fils conté: & d'aussi loing qu'il apperceut, cõme d'vne eschauguete, le lieu où il tẽdoit, il cõmãda à ses seruiteurs de demeurer, & donna le feu & le bois à porter à son fils: iugeant estre raisonnables que la victime portast l'appareil du sacrifice, fardeau qui luy estoit fort leger. parce qu'il n'y a rien de moins penible que la pieté. Or ils cheminoient aussi vistemẽt l'vn que l'autre, se portans & d'esprit & de corps au plus court chemin, la fin duquel estoit leur deuotion: ils arriuent en fin la ou ils s'acheminoient, lors le pere ammoncela des pierres pour en bastir vn autel: le fils voyant prest tout ce qui estoit requis au sacrifice, il prist garde qu'il n'y auoit point de beste à immoler, *Mõ pere* (dit-il) *voyla biẽ le feu & le bucher,*

Victime chargee de feu & de bois.

Pieté n'est point penible.

Pierres pour l'Autel.

Enqueste d'Isaac touchãt l'hostie

mais ou est l'hostie? Sur cela vn autre scachant bien ce qui se deuoit faire: & le celant auec vn chagrin eust esté tout troublé en son ame, de telle demande & enqueste: si que se fondant en larmes, il eut faict paroistre ce qui deuoit estre faict; se retenant de parler pour l'auxieté, où il en eust esté. Mais Abraham n'en monstra point de changement d'estat, ny en son corps ny en son ame: ains auec vn regard posé, & auec vn iugement rassis respondit à la demande de son fils, *Dieu* (dit il) *mon enfant se pouruoira d'vne hostie.* [*& combien que le desert soit grand, pour la longueur duquel tu ne t'attends pas qu'il s'en puisse trouuer: si est ce que tout est possible à Dieu mesme les choses que les hommes ne peuuent fournir ny faire*] en disant ces paroles, il empoigne brusquement son fils, & l'enleue sur l'autel: & tenãt son glaiue de la droicte, il le leue comme pour luy abbatre la teste. Or Dieu le Sauueur preuint le coup, interrompant cest acte par vne voix d'enhaut qui luy commanda de se retenir, & de ne toucher point à son fils: appellant le pere par son nom deux fois, afin que se retournant & se retenant, il s'empeschast

Voix diuine appellant Abraham sauue Isaac.

de faire vn meurtre. & Isaac fut conserué; Dieu recompansant ainsi son merite, & honorant reciproquement la pieté d'Abraham: & l'acte en a esté parfaict & accomply, quoy que la fin ne s'en soit pas ensuiuie. & iceluy n'est pas seulement descrit en la saincte bible: mais il est aussi engraué bien auant dans les esprits des lecteurs. Bien est vray que cest acte cy fait par commandement ne semblera point grand & admirable comme nous autres l'estimons, à des esprits de contradiction, & à des personnes qui trouuent à redire par tout: qui ont coustume de priser plus le vitupere que la loüange: telles gens en alleguent plusieurs autres d'entre ceux qui estoient bons pere de famille, & qui aymoient fort leurs enfans, & toutesfois les ont exposez a estre esgorgez pour leur patrie, & pour destourner des guerres, des secheresses, des inundatiõs ou des contagiõs: & l'ont fait zelez de la religion receue chez eux, quoy qu'elle ne fut pas bonne ny vraye. Ils rapportẽt aussi que d'entre les Grecs non seulement des particuliers, mais des Roys mesme se sont peu souciez de leurs genitures pour sauuer, en les defaisant, de grosses armees qui

Contre les medisans & mespriseurs des actes heroyques.

Exemples des Peres qui ont exposé leurs enfans aux dangers & a la mort pour le bien public.

d'Agamemnon voulant sacrifier sa fille Iphigenie en Aulide.

estoient desia rangees en bataille, & afin que leurs ennemis fussent taillez en piece au premier choq. Ils racontent encore que les nations barbares depuis beaucoup de siecles, ont exercé le meurtre de leurs enfans comme vne bonne œuure & agreable à Dieu, duquel crime a fait aussi mẽtiõ le tres sacre Moyse. car les accusant de ceste abomination, il dit qu'ils ont bruslé & offert en holocauste à leurs Dieux leurs fils & leurs filles: de plus vous auez les Gymnosophistes des Indiens, qui iusques à huy se bruslent dans le feu, lors qu'ils se portent encore assez bien, auant que la vieillesse, maladie longue & incurrable, les detienne. Il n'y a pas iusques a des femmes qui ne se soient gayement iettees dedans le bucher où leurs marits, auoient esté bruslez pour y estre consumees du feu toutes viues, auec les corps d'iceux. Quelqu'vn auroit bien subiect d'admirer de tels courages, qui faisoient si peu de cas de la mort, comme estans portez du desir de l'immortalité, & comme s'ils y eussent couru à perte d'haleine. A quel propos ira-on donc loüer vn homme en tãt qu'il a entrepris vn acte que d'au-

Menoeceus obtint du Roy son pere de mourir en bataille pour le salut du pays.

Enfans offerts en sacrifice par leurs parens repris par Moyse au Leuit.

Gymnosophistes sages indigens. Philostrate en la vie d'Apolonius

Maladie de vieillesse.

Femmes mortes bruslees au bucher auec leurs maris.

tres ont desia practiqué, & que des personnes priuees, aussi bien que des Roys, & des nations entieres executent en certain temps. Mais voicy ce que ie diray contre leur enuie & rancœur. De ceux qui sacrifient leurs enfans, les vns le font par coustume; ce qui se voit parmy certains barbares: les autres pour des importãces & maximes d'estat contraintes, pour des villes & regions qui ne se pouuoient maintenir autrement: desquels les vns ont liuré à la mort leurs fils par necessité, y estants contraints par de plus puissans qu'eux: les autres pour la crainčte des hommes. ceux cy desirans l'honneur & la bonne reputation, pour auoir, dis-je, de la vogue en leur viuant, & pour faire aussi parler d'eux en bien à l'aduenir. Partant ceux qui ont immolé leurs fils par coustume, ne font rien de grand, comme il semble: parce qu'vne coustume establie par vn long temps a maintefois autant de force que la nature: en telle sorte qu'elle rend legeres les choses qui estoient intolerables & insupportables. Or il ne sçauroit y auoir de loüange, quand les espouuantes facilitent des actes qui paſ-

Responſe à l'obiection.

Ce qui se fait par coustume, necessité, & contrainčte ou crainčte ou ambition, n'est pas loüable.

Longue coustume egale la nature.

sent nature, & quand des personnes y font ioug pour la peur que l'on leur fait: d'autant que la loüange ne s'applique qu'à des bonnes œuures volontaires. mais quand aux actions forcees, on les rapporte à d'autres choses ou aux temps ou aux fortunes ou aux necessitez communes. que si quelqu'vn ambitieux d'hõneur hazarde sõ fils ou sa fille à la mort, il meriteroit d'ẽ estre repris plustost que d'en estre blazonné, en achetant la gloire au prix de la vie de ses plus cheris: & quoy qu'il eut esté en possession de quelque gloire, il eut deu la perdre pour le salut de ses enfans. examinõs ores si nostre Abraham a peu mettre à mort son Isaac forcé par aucũ des suiets susdits qui sont la coustume, l'honneur & la peur. En premier point Babylone, la Mesopotamie & la gent Chaldeenne, n'admet point la coustume d'occire les enfans: il a esté esleué en ces quartiers là, & y a vescu long temps: tellement que les gens qui soubstiẽdroient opiniastremẽt que vne ceremonie traditiue l'auroit poussé à ce faire, ont le cerueau mal tymbré. Aussi n'a-ce point esté la peur, pource que personne autre que luy n'estoit aduerty du man-

Personne ne se vante d'vn faict par espouuante.

Louange est des œuures volontaires.

Honneur acheté par la mort d'vn des siens.

Babyloniens & Chaldeẽs ne meurtrissent point leurs enfãs.

dement diuin qui fut fait à luy seul: Ce n'a point esté non plus vn commun desastre ou il feust engagé ; pour auquel mettre remede il ait falu faire mourir sõ fils si amiable. Ouy, mais la louange qu'il pourchassoit de la part de plusieurs, la incité à oser vn tel coup. & ou prise ceste loüange? en vne solitude? n'y ayant la personne present qui deust faire estime de ce dessein. il fist tenir loing de soy deux de ses domestiques, afin qu'il ne semblast point faire rien par brauade ny par ostẽtation en menant auec soy des tesmoins de l'acte pieux qu'il alloit exploiter. Partant que telles manieres de gens closent leur bouche, qui ne se peut tenir de mesdire, & moderent leur passion, qui porte enuie à la vertu: & qu'ils n'offensent point les prud'homies des personnages qui ont bien vescu, lesquels il estoit conuenables d'orner de loüange. D'auãtage il est aisé à veoir que le sacrifice d'Abraham est loüable & recommandable. premierement nous tenons qu'obeir à Dieu est chose honorable, & briguee par toutes personnes auisee: c'est à quoy nostre personnage s'estudia principalement auec telle obseruance, qu'il

Conclusion contre la medisance.

Obeissance à Dieu est tousiours honorable.

ne mit pas vn commandement à nonchaloir, tant fust il plein d'ennuy & d'ignominie, de trauaux & d'angoisses: par lequel moyen il a supporté genereusement & constamment, le mandement d'offrir son fils en holocauste. Puis apres n'y ayant point encore vne telle coustume dans le pays comme il se rencontre en d'autres, d'immoler des hõmes; coustume qui estant souuent obseruee & repetee decharge ordinairemẽt nos esprits des apprehensions des choses facheuses: il eut esté le premier à commencer vn exemple si nouueau, & si extraordinaire. or personne à mon aduis n'en auroit pas le courage, eut il le cœur forgé de fer, & dur comme diamant: car il y a bien de l'affaire de combatre contre nature, cõme dit à quelqu'vn. Il n'auoit procreé qu'vn seul enfant legitime, qu'il affectionna aussi tost d'vn amour paternel, surpassant les autres amours honnestes, & toutes amitiez, quelque diuers noms qu'elles ayent: mais ce qui l'attrayoit dauãtage à l'aymer, estoit qu'il engendra cest enfant non point en son aage viril, ains en sa vieillesse: parce que les peres ayment esperdument les enfans

Repugner à Nature est chose malaisee.

Les enfans tard venus caressez des parens.

qu'il leur sōt venus sur le tard, ou pource qu'ils ont desiré long temps leur naissance, ou pource qu'ils n'esperent plus en auoir d'autres, la nature cessant en leurs personnes comme estant arriuee à son dernier but. Biē seroit ce chose croyable d'enuoyer vn fils à Dieu d'entre plusieurs autres, pour quelques primices des enfans: & tel seroit suffisamment consolé és contentements qu'il prendroit en ceux qui luy demeureroient en vie: ce qui luy addouciroit la douleur qui l'eust outré sur son fils occis. Mais qu'vn homme ait offert son fils vnique & biē aymé: c'est vn faict que l'on ne seroit assez dignement expliquer. car vn tel n'a point d'esgard à son particulier, ains il panche tout du costé de l'amour de Dieu. Cela est singulier en Abraham, & qui a presque seul exercé cest acte là. Car quand aux autres quoy qu'ils ayent exposé leurs fils à mourir, pour le salut de leur pays & de leurs armees, ou ils ne bougent de la maison, où ils se tiennent bien loing des autels: ou s'ils y assistent ils en destournēt leur veuë, n'en pouuans supporter le spectacle, lors que d'autres les executent. Mais nostre Abraham en qualité de pres-

Pluralité d'enfans addoucit la perte d'vn d'entre eux.

Chef d'œuure fait pour Dieu seul.

Estre absent ou ne voir point soulage vn mal.

tre, il en a voulu luy mesme faire le sainct office sur son fils tres honneste & tres bõ; tout pere doux & debonnaire qu'il estoit. peut estre qu'il se disposoit de demẽbrer son fils, selon la loy des holocostes. Ainsi n'a il point miparty son affection à fauoriser son fils & à contenter Dieu: mais il luy a voué de tout son cœur, se souciãt fort peu de sõ propre sang. Qui a il de cõmun és choses susdites auec d'autres? mais qu'y a il la qui ne soit singulier, & plus excellent que l'on ne sçauroit pas exprimer? tellement que celuy qui n'est point enuieux par nature, ains qui hait le vice, s'en estonne, & admire l'excez de sa grande pieté. ie ne dis pas en s'imaginant toutes les perfectiõs en bloc, que i'ay deduites au long, mais en considerant vne d'entre toutes, car la consideration d'vne seule suffit à representer, cõme en petite forme (combien qu'il n'y a aucun œuure du sage qui soit petit) la grandeur & l'altesse de son ame. Or cet auant-propos ne se termine point à vne exposition litterale & historique, ains le texte semble denoter vn sens caché au vulgaire, que ceux là decouurent & dechiffrent, qui preposet les choses spirituelles aux sen-

Loy du demẽbrement des holocaustes.

Il n'y a rien de petit en l'œuure du Sage.

Ceux qui font plus d'estat des choses intelligibles que

sibles & qui les peuuent aperceuoir. Ce sens est tel. celuy qui deuoit estre immolé se nomme en Chaldee Isaac, que l'on tourneroit en François, *Le ris*. Or ce mot de ris ne se prend point icy pour celuy qui prouient de guayeté & gaillard, en la face: mais pour vn contentement & ioye d'esprit. Il est dit que le sage en fait sacrifice à Dieu selon son deuoir, donant à entendre par là que la ioye est tres particuliere à Dieu seul. car le genre humain est suiet à force facheries & mes-aises, soit que les maux l'accueillent à present, soit qu'il les attende, de sorte qu'il se desole sur les trauerses qu'il souffre maugré soy, & est troublé & saisi de crainte pour les afflictions à venir. Or la nature de Dieu, est exempte de chagrin & de peur, & de toute passion: & elle seule iouit d'vne beatitude & felicité absoluë. Partãt Dieu fauorisant les hommes par sa grande bonté, & repoussant loing de soy l'enuie, prend subiet de faire vn beau present reciproque à celuy qui confesse vne telle verité, selon la capacité de celuy qui le receura, en prononceant telles ou semblables paroles. Ie sçay trop bien que la ioye n'appartient point proprement

Sensibles voient des secrets que le commun ne voit pas.

Etymologie du nom d'Isaac qui signifie ris.

Deux especes de ris.

Ioye vraye est tres-propre à Dieu.

Platon en l'Epistre à Dion

Homere Ili.

Ioye & felicité parfaicte en Dieu sans aucune tristesse.

Promesse de Dieu à l'hõme qui le suit & con-

à d'autres qu'à moy ; ce neantmoins la possedant ie ne l'enuie point à ceux qui en sont dignes. Et qui le seroit sinon celuy qui me suit & mes inspirations? d'autant qu'vn tel ne tombera point en tristesse ny en crainte aucune, marchant « par vne voye, qui est inaccessible aux « passions & aux vices : mais qui est fre- « quentee par les bons mouuements d'es- « prit, & par les vertus. Or que personne « ne pense qu'vne liesse non meslee d'ennuy descende du ciel en terre : où les deux sont contemperez ensemble, la meilleure partie y dominant de la sorte que la lumiere est au ciel non meslangee de tenebres : mais elle apparoist estre embrunie d'vn air sombre soubs la Lune. Pour ceste cause à mon aduis Sarra figurât la vertu, ayant ry la premiere fois, le nie à celui qui luy demandoit pourquoy, craignant d'auoir soubstrait la ioye qui n'a point d'autre pere que Dieu seul. C'est pourquoy la parole diuine l'asseurant luy dit : *Ne t'en scandalise point : tu as ry à bon escient, & tu as part à la ioye.* Car moy Pere absolu ie ne laisseray pas le gēre humain à l'abandon des soucis, angoisses & fascheries incurables. Aussi a il at-

fesse la verité qu'il sera participant de sa ioye & exempt des passions & vices.

La ioye comme la lumiere est au Ciel pure & sans tare non pas en terre.

Excuse du ris de Sarra, & du genre humain.

Plaisir du Sage en meditation haute.

trempees d'vn meilleur estat, trouuant bon que l'ame fut quelquefois coye & en gaye humeur : quand à celle des sages, il a voulu qu'elle se resiouit la plus grand part de leur vie, prenans plaisir à contempler l'vniuers. A tant est-ce assez parlé de la pieté de nostre personnage combien qu'il y ait plusieurs d'autres choses à dire. Examinons ores qu'elle addresse il auoit à s'accommoder aux personnes. Car d'vn mesme naturel prouient la deuotion & la courtoisie, és quelles deux l'on remarque la religion enuers Dieu, & la iustice enuers les hommes. Or il faudroit vn long discours pour deduire tous ces beaux exploits. Si ne sera il point hors de propos d'en faire mētion de deux ou trois Abraham possedoit autant d'or & d'argent, que pas vn de ses semblables, & auoit force harats & force bestial : tellement qu'il contrequarroit auec ses grāds moyens ceux de ses compatriotes, qui auoient plus de commoditez : veu (dis-ie) qu'il deuint plus riche qu'il n'appartenoit à vn estranger, il n'en fut toutesfois point taxé de pas vn de ceux qui le receurent : ains il se rendoit de iour en iour recommandable à ceux qui auoient

Deuotion & courtoisie Religion & iustice s'accordent.

Abraham pour sa grāde opulence acquise en peu de tēps en pays estrange n'e fut point taxé ny mal voulu des habitans.

affaire à luy. Que s'il escheyoit quelque castille & quelque dispute, comme il aduient souuent, entre ses seruiteurs & gens de son train & entre ceux de dehors, il s'efforçoit de les appaiser doucement; en reprimant auec son graue maintiẽ tous les plus quereleux, les plus turbulents & les plus seditieux, & refrenant aussi toutes telles passions de son ame. Ce n'est pas merueille, qu'il estoit tel enuers ceux de dehors, qui ioignant leurs forces ensemble eussent peu repousser celuy qui les eust prouoquez commencé le premier à leur faire & tort: veu qu'il se comportoit modestement enuers ceux qui le touchoient de pres, quãd à sa race, mais qui s'en estrangeoient par leurs contraires volontez, seuls desers, n'ayans personne à leurs secours, & possedans beaucoup moins que luy, qui se retranchoit de bon gré les heritages, dont il eut peu accroistre ses reuenus. Car son nepueu se tenoit auec luy, lors qu'il quitta son pays, & s'en departit quand & luy; homme inconstant, irresolu, panchãt tãtost d'vn costé tantost de l'autre: quelquefois l'amadoüant par caresses amiables, d'autres-

Querelles & castilles entre ses gens & les externes appaisee doucement.

Troubles seditions & passions de l'ame reprimees.

Moderatiõ enuers ses parens luy repugnans, quoy que foibles & necessiteux variables & infidelles.

Lot

fois secoüant son ioug, & renonçant à son seruice, à cause de l'inégalité de ses complexions : outre ce, son train estoit composé de gens fougueux & hauts à la main, ayans la bride sur le dos. mais encore plus les pastoureaux qui sont fort a l'escart de leurs maistres. Partant eux s'emancipans par vn libertinage, quereloient tousiours auec les bergers du sage, lesquels leurs cedoient à tous coups, se reglans à la debonnaireté de leur maistre: ce qui fit que les autres se ruerent à l'insolence, & deuindrent si impudemment audacieux, que de les menacer par brauade, couuãs desia en eux vne haine irrecõciliable: tellemẽt qu'ils cõtraignirẽt les outragez de s'en reuãcher, cõme ils s'entrechoquoient des-ja rudement, nostre bon personnage oyant la nouuelle de leurs escarmouches, & sçachant que son party estoit le plus fort, & le mieux fourny de gens, n'a point permis que le cõbat en vint iusques à la victoire: afin que son nepueu ne s'attristast point de la perte des siens: mais s'estant porté sur les frontieres, il accorda ceux qui estoiẽt en discord nõ sur le point de leur debat seulemẽt, ains pour l'aduenir,

Compositiõ des discors presens & aduenir, entre parẽs.

aussi

aussi, leur proposant des acceptables compositions. Car preuoyant que ceux qui auroient tousiours vne mesme demeure,& conuerseroient ensẽble, estans de diuers aduis s'entretiendroiẽt en noises, & subsisteroient iournellement des seditions & des guerres des vns contre les autres. Or afin que cela ne fust plus, il s'aduisa qu'il estoit expedient de separer les deux trains domestiques, & de faire chacun son mesnage à part: & ayãt tiré à quartier son nepueu, il luy donna le choix de la meilleure region, luy declarant qu'il prendroit a gré la terre qu'il auroit refusee, parce qu'il estoit honnestement contenté d'en rapporter la paix pour son lot,& pour vn grand gain. Cependant y auroit-il personne se sentant la plus forte qui voulut quitter quelque partage, si petit qu'il fust, à vn plus foible que lui? qui est-ce qui pouuant vaincre, seroit content d'estre vaincu sans se seruir de sa puissance? Quand à nostre Abraham, il est tout seul qui ne mettant point son bien en la vaillance, ny au grand reuenu, mais en vne vie paisible, en laquelle il s'entretiẽt du mieux qu'il peut, s'est rẽdu le plus admirable du

Separation des bandes domestiques & partage des terres.

Paix vaut vn grand lucre.

monde. I'ay iusques icy expliqué le texte litteralement, en tant qu'il touche les loüanges d'vn homme: mais à qui en veut tirer vn sens moral, les mœurs d'vne ame y sont figurees, qu'il est à propos de rechercher; y ayant mille estats de l'ame qui se forment de infinies occasions par diuerses occurrences d'affaires: de tant ie n'en choisiray que deux, l'vn desquels est aisné, & l'autre puisné: le vieux est celuy qui honore les choses ausquelles la nature donne la primauté & la principauté: le plus ieune est celuy qui respecte les choses seruiles, & qui tiennent le dernier rang. Or la prudence, la iustice, la temperance, la valeur, & les actes vertueux auec toutes leurs branches, ont le droict d'aisnesse & de souueraineté: mais la richesse, la dignité, la gloire, la noblesse non la vraye, ains celle dôt plusieurs font grand estat, & toutes les choses qui sont du troisiesme & dernier ordre, apres les biens de l'ame & du corps, tiennent lieu de cadets: l'vn & l'autre de ces estats a comme de certains troupeaux à paistre. celuy qui appete les biens externes, il enclost en sa bergerie l'or, l'argent & tout

Exposition du sens moral, sur le sacrifice d'Abrahã.

Marques de l'aisné & du puisné.

Biens externes en quoy consistent.

l'attirail de la richeſſe, & puis des armes, des machines, des galiaſſes, vne armee nauale, vne caualerie, vne infanterie, des heureux ſuccez & bons expedients, pour ſe maintenir en telle puiſſance. L'eſtat qui ſe donne à la preud'hommie dont il eſt amateur, & retient en ſon parc les preceptes de chaque vertu, & ce qui regarde ſa diſcretion. Les bergers qui menent paiſtre ces troupeaux cy, ſont les auaritieux, les ambitieux, & ceux qui ayment à commãder en guerre & quicõque ſouhaite d'auoir auctorité ſur pluſieurs. Les paſtres des troupeaux de l'ame ſont toutes les hõneſtes & vertueuſes gens qui n'eliſent les biens baſtards en refus, des legitimes, mais propoſét ceuxcy à ceux là. Le debat naturel qui leur arriue ſe fait en la perſonne de ceux qui ne diſcernent point leurs propres biẽs: ains ſont touſiours en diſcord, & en differẽd de ce qui importe fort à la vie, ſçauoir eſt la diſtinction des vrays biens. L'ame donc eſtoit aſſaillie d'vne part, & contenoit en ſoy tels troubles; n'eſtant point encore purifiee totalement: mais les paſſions & mauuaiſes complexions brauans les bons moque-

Biens interieurs du preud'homme.

Bergers des troupeaux ſenſuels & vitieux.

Paſteurs des trouppeaux vertueux.

Debat naturel chez ceux qui ignorent leurs biens.

Cauſe du trouble de l'ame.

mens & bons propos, elle se troubloit. Or dés lors qu'elle commence à estre plus puissante, & d'abattre le fort des opinions contraires par vne force plus vigoureuse, remplie d'vn courage braue & haut, elle desarme & desempare l'affection interieure qui admire les subiects exterieurs : & comme si elle arraisonnoit vne personne luy dit : Il n'y a » point de moyen que tu viues en bon» ne amitié auec l'amateur de la sagesse & » de la vertu. Vas-t'en donc, & deguerpis» sant, tire pays loing d'icy, toy qui n'as » aucune communauté auec luy, voire » qui n'en peux auoir. Car les choses que » tu cuides estre de bonne encontre, luy » les estime mal-encontreuses ; & toutes » celles que tu estimes sinistres, luy les re» pute aduantageuses. Voyla comment nostre hõneste homme n'estoit pas seulement pacifique & bon iusticier pour luy ; mais aussi courageux & guerrier, nõ pour faire la guerre: car il n'est point querelleux, ny semenoise, ains pour establir vne paix qui dure à l'aduenir, laquelle ses aduersaires auoient rompuë. On tire vne claire preuue de cela par la suite de ses faicts. Quatre grand Roys

Reprimende de l'ame plus genereuse à l'affection des choses de dehors.

L'homme de Dieu est pacifique, bon iusticier & genereux en guerre saincte.

eurent pour leur domaine la partie O-rientale de sa terre habitable, ausquels obeissoient les nations du Leuant, tant celles de deça que celle de de-là l'Euphrate. quand aux autres subiects ils s'engarderent de se mutiner: mais obeirent cōtinuellement aux ordonnances de leurs Roys, & leur rendoient leurs tributs annuels, sans en faire difficulté. Il n'y eut que la region des Sodomites qui commença à troubler la paix, deuāt qu'elle fust consumee par le feu, ayant premedité de longue main vne reuolte, icelle estant fort heureuse, cinq Roys en tiroient leur apēnage, leuās des imposts sur les villes & sur leur territoire qui n'estoit pas de grande estenduë, mais qui auoit de belles bledries, & qui produisoit de beaux arbres, & de bons fruicts à force: car ce que la grandeur fournit aux autres pays, la bonté du sol le donnoit à Sodome. C'est pourquoy plusieurs gouuerneurs l'ont affectee, estans rauis de sa beauté. Ceux-cy auoyent bien payé par cy-deuant aux receueurs les cens taxez, honorans ensemble & redoutans des personnes plus puissantes, desquels ils estoient les lieutenants.

Des quatre Roys du Leuan, Seigneurs de Sodome.
Gen. 16.

Or depuis qu'ils furent soulez des biẽs, & que la souleté leur engendra l'insolence, selon sa coustume, entreprenans par de-là leur puissãce, ils se mutinerẽt premieremẽt, & en apres se souleuerẽt, comme de mauuais seruiteurs contre leurs maistres, se confians au nombre ou en la force des seditieux. Mais quand à leurs souuerains se resentans de leur noble courage & se munissans de plus de soldats qu'eux, ils en firent fort peu de cõpte, entant qu'ils les alloient surmonter quasiment sans coup ferir: si qu'en venans aux prises, ils meirent les vns à val de route, & tuants les autres, qu'ils attrapoient, ils en feirent vn carnage sans mercy: & en amenans vne grande troupe captiue ils se la partagerent parmy d'autres despoüilles: ils se saisirent aussi de Lot (nepueu du Sage) lequel ne s'estoit habitué que depuis peu en l'vne de ces cinq villes. ceste nouuelle en estant apportee à Abraham par vn qui s'eschappa de la defaicte, l'attrista beaucoup; & n'en eut depuis aucun repos en son esprit: en ayant le martel en teste & deplorãt Lot plus ameremẽt de ce qu'il estoit encore en vie, que s'il

Souleté mere d'insolence Pindare 1. Olym. Solon en ses Eleg.

Carnage des rebelles Sodomites par l'armee des Roys susdits Gen. 16.

Lot nepueu d'Abraham captif.

Captif est plus à deplorer que le mort.

eut esté mort, d'autant qu'il sçauoit que la mort est le terme des affaires de la vie, & particulierement des maux, y en ayãt autant, qu'autant qui suruiennent à l'improuiste aux viuans, pour les inquieter. Partant se disposant de les poursuiure, afin de deliurer son nepueu, faute de soldats, en tant qu'estranger & nouueau habitant, & personne n'osant faire teste a des armees inuincibles de tant de Roys fraischement victorieux, si trouua-il vn secours extraordinaire. Car quand quelqu'vn desire faire des bõnes œuures & charitables, il en tire les moyens d'ou il ne s'attendoit pas. Adonc ayant assemblé ses domestiques, & apres auoir enioint à ses mercenaires qu'ils demeurassent à la maison : car il se deffioit que telles gens ne prissent la fuitte : il choisit ceux qu'il dressa de ieunesse a son seruice & les ayant diuisez en centuries, il se mist en campagne auec trois cantons, sãs s'asseurer tãt à eux (pource que le nõbre estoit plus grand de ceux qui estoiẽt à la solde des autres Roys) qu'à Dieu qui preste main forte au iuste. Partant il fist ses approches hastiuement, sans perdre vn moment d'auance, tant

Mercenaires ne sont bons en guerre.

Abraham accompagné de trois cantons de ses domestiques se cõfiant en Dieu poursuit les armees des Roys victorieux.

qu'ayant pris ſon temps, il donna de nuict la charge ſur ſes ennemis, qui auoient deſia bien ſoupé, & qui eſtoient preſts de s'aller coucher: & d'abord il eſgorgea ceux qui giſoient en leurs licts auſſi aiſement que des victimes. quant à ceux qui s'eſtoient mis en defenſe, il les tailla en piece tous d'vne file: & gaigna vaillamment la bataille, pluſtoſt par ſon grand courage, que par les appreſts de la guerre: & ne s'en retourna point iuſques à ce qu'il eut deffait l'oſt ennemy & ſes Roys, ſans que perſonne en reſchapa, ſi bien qu'il ſacagea tout le cãp. Il en retira ſon nepueu auec vne illuſtre & glorieuſe victoire, en ramenant auec ſoy forces cheuaux & autres beſtes de voitures, & force deſpouilles. Le grand archipreſtre du grand Dieu le regardant ainſi venir, chargé de trophees, ſain & ſauf luy & ſon armee (car il ne perdit pas vn de ſes ſoldats à la bataille) s'eſtonnant d'vne ſi belle expedition; & entendant, comme c'eſt la raiſon, que ce beau fait d'arme n'auoit point eſté exploité qu'auec la faueur & le ſecours de Dieu; en eſleuant ſes mains au ciel, il fiſt des prieres pour ſa proſperité, & ſacrifia

Abraham charge ſes ennemis & emporte vne victoire glorieuſe, ſans perdre vn ſeul des ſiens

Melchiſedech le Pontife viẽt au deuant d'Abraham victorieux.

pour action de grace de la victoire d'Abraham, & apresta vn somptueux banquet à tous les combatans pour leur congratuler, & se resiouir auec eux, autant comme si c'eust esté son propre chef d'œuure, comme aussi l'estoit il en verité: parce que, suiuant le prouerbe, toutes choses sont communes entre amis; encore plus celles des bons, la perfection desquelles est de complaire à Dieu. Voyla ce que contient le sens litteral de nostre texte. Or quiconque peut faire des meditatiõs spirituelles, & vit plus en esprit qu'ẽ corps, dira que des nœuf Roys les quatre sont les facultez des quatre passions, la ioye, la concupisence, la crainte, la tristesse: & les cinq autres se rapportent à autant de sens de nature, la veuë, l'ouye, l'odorat, le goust & l'attouchement: car ils regnent & dominent en certaine maniere, rabatans de nostre auctorité; mais nõ pas tous d'vne façõ: car les cinq sõt vassaux des quatre, & sont tenus de leur payer des cens, daces & autres droits seigneuriaux, à quoy la nature les oblige. car les mescontentements, les plaisirs, les conuoitises, les espouuantes se contractent des choses

Sacrifice Eucharistique de Melchisedech, & son festin

La prosperité des bons est le bien public.

Allegorie des neuf Roys vaincus par Abraham, rapportee à la victoire, quatre passions & cinq sens naturels.

que nous voyons, ou que nous oyons, ou fleurons, ou gouftons, ou touchons; pas vne des paſſions, ne ſe pouuant maintenir, ſi les ſens ne leur fourniſſent l'entretenement, pource que d'eux dependent leurs forces, leur propoſans des couleurs, des figures, des voix tant proferees en parlant, qu'eſcoutees, des ſaueurs, ou des vapeurs, ou de ſuiets, à manier ou toucher, qui ſont mols & durs, aſpres & doux, froids ou chauds: d'autãt que les ſens pouruoyẽt les paſſiõs de ces ſuiets là: car tant que les tributs ſuſdits ſe payent bien, il y a trefue entre ces Roys, mais dés lors que l'on aliene leur domaine, voila auſſi toſt des ſeditions & guerres qui en ſourdẽt. Ce qui a accouſtumé d'arriuer quand on vient ſur la vieilleſſe languiſſante. auquel temps pas vne des paſſions ne s'affoiblit point, & peut eſtre qu'elles deuiennent encore plus vigoureuſes, qu'elles n'eſtoient pas les ans paſſez : mais la veuë eſt courte, l'ouye dure, & chacun des autres ſens à perdu ſa viuacité; ne pouuant plus diſcerner & iuger des obiets ainſi qu'auparauant, ny vaquer à tant d'operations, comme au parauant. C'eſt pourquoy

La force des paßions depend des ſentimens.

Vieilleſſe n'amortit pas les paſſions mais les ſens.

estās aussi entieremẽt debilitez &caducs d'eux mesmes, il est probable que les passions leurs aduersaires les renuersent aisément. Or il est escrit fort conuenablement à la nature que des cinq Roys, deux cheurent dans des puits,& les trois autres prirent la fuite, d'autant que l'attouchement & le goust penetrent iusques au plus interieur du corps, enuoyants aux intestins leur pasture pour la digerer: mais les yeux, les aureilles,& le nez, font leurs fonctions au dehors, & s'eschappent de l'esclauage du corps. Nostre sage dresse des embusches à eux tous, depuis qu'il a apperceu que ceux qui luy estoient n'agueres amis & confederez se sont desbauchez de son amitié, & qu'ils ont denoncé la paix au lieu de la guerre à cinq royaumes; pource que quatre Roys contestoient auec cinq autres pour l'empire. Il prend donc brusquement son temps pour les attraper, pretẽdant d'establir en sõ ame la democratie estat populaire le meilleur de tous au lieu de la tyrannie & de la dynastie ou domination, eslisant le droict & l'equité au lieu de l'iniquité & de l'iniustice. Ce que ie dis n'est point vn cõte fait à

Deux Rois tombez dans des puis representent l'attouchement & le goust.

Les trois Roys fuyans se rapportẽt aux yeux, nez & aureilles

Changement d'estat pire en meilleur.

plaiſir, mais vne choſe des moins fauſſes d'ẽtre celles que nous pratiquõs. Car le plus fouuent les ſens gardẽt vne concorde auec les paſſions en leur fourniſſans à leur gré des obiects ſenſitifs: aſſez de fois auſſi ſe mutinent-ils, dedaignans de faire touſiours leur meſme office: ou ne le pouuant pas, d'autant que la raiſon y cõparoit pour s'y oppoſer, laquelle ſi elle raſſemble toutes ſes forces, ſes preceptes & ſes conſiderations, qui la rendent inſurmontable, elle les gaigne de haute luite. Car il n'eſt pas loiſible que des choſes corruptibles logẽt auec l'incorruptible. Auſſi les neuf principautez des cinq ſens & des quatre paſſions ſont periſſables, & cauſes d'aneantiſſement. La ſacree & diuine raiſon commandant à baguette & abſolument aux vertus, rempliſſant le nombre de dix qui eſt la perfection, venant à donner la bataille, ayant main forte de la part de Dieu, il vainc du premier choq les armees ſuſdictes.

Accord & diſcord des ſens auec les affections.

Le corruptible & l'incorruptible, ſont incompatibles.

Victoire du nombre de dix remply par la raiſõ diuine.

Quelque temps apres la femme d'Abraham deceda, qu'il aimoit de tout ſon cœur & qui eſtoit tres honneſte dame; laquelle donna infinis teſmoignages de

Deces de Sarra femme d'Abraham.

l'amitié qu'elle portoit à son mary. cõme entre autres de laisser sa parẽté pour le suiure; se departir de sa maison sans delay; faire des voyages incertains les vns apres les autres en pays estrange; souffrir des famines, & soustenir des guerres auec luy; parce qu'elle l'assistoit par tout; sans se retirer en aucun lieu* ou heritage: & en quelque estat qu'il fust, participant à vne mesme vie, & aux affaires qui y suruiennent; estimant equitable d'auoir part aussi bien en ses maux comme en ses biens. Car elle n'estoit pas de celles qui euitent les infortunes de leurs marits, & taschent de se sentir de leurs prosperitez: mais elle acceptoit auec allegresse l'vn & l'autre fortune en tiltre de doüaire. Ie pourrois deduire beaucoup d'autres loüables faicts de ceste dame; ie n'en reciteray pourtant qu'vn qui fera croire les autres aisément. car brehaigne qu'elle estoit & sterile, ayant peur que la famille cherie de Dieu ne faillist, sa generation discontinuant, addressa à son mary telles parolles: Il y a ja long temps que nous viuons ensemble en bon mesnage, mais nous n'auõs point encore d'enfans sub-

Tesmoignage certain de l'amitié de la féme enuers son mary.

Xenophon au liure des dicts memorables de Socrates.

Iob 3.

Discours de Sarra à son mary, à l'occasion de sa sterilité.

, ieƈt pour lequel nous auons contracté
" mariage, & pour lequel la nature à con-
" ioint l'homme & la femme: qui plus est
" on n'espere plus d'engence de moy, qui
" en ay passé la saison, & qui ay grand
" aage: parquoy ne portes point la fole
" enchere de ma sterilité: puisque tu peux
" estre pere, ne t'en empesche point, en
" quelque affection que tu m'ayes. Non
" non, ie n'en porteray point ialousie a
" vn autre, laquelle tu auras espousé non
" par sensualité, mais pour accomplir la
" loy necessaire de la nature. A ceste oc-
" casion ie suis preste d'en habiller en es-
" pousee vne qui reparera mon deffaut,
" que si le vœu d'auoir enfans reüssit, y-
" ceux que tu auras procreé comme legi-
" times par adoption, t'appartiendront &
" seront miens.

Ame franche & genereuse en condition seruile.

Et afin que tu ne me soupçōne point de ialousie, espouse si bon te semble ma fille de chambre, qui est bien de seruile condition, mais qui a pourtant l'ame
" franche & noble, laquelle i'ay esprou-
" uee par vn long temps, dés le premier
" iour que ie l'admis en nostre maison;
" elle est bien Ægyptienne d'extraction:
" mais Hebreuse de religion. Nous auons

de beaux reuenus & de grandes richesses plus que n'ont pas les estrangers, tels que nous sõmes. car nous surpassons de beaucoup en heur & succez ceux du païs mesmes qui sõt les plus splẽdides en prosperitez signalees. Et si il ne nous paroist point encore d'heritier, ny de successeur, comme nous en pourrions auoir, si tu te persuades ce que ie te conseille. Abraham admirant plus que d'ordinaire la perseuerance de ceste femme a aymer son mary, aussi tendrement qu'vne nouuelle mariee, auec la discretion & pouruoyance, qu'elle auoit de l'aduenir, il retint pour femme celle dont l'auoit aduisé Sarra iusques au temps qu'il en eut vn enfant, & au rapport de ceux qui en parlent plus clairement, iusques a ce qu'il l'eust engrossie seulement; & qu'estant deuenuë enceinte en peu de temps, il se retira d'auec elle, tant par sa continence naturelle que par l'honneur qu'il rendoit à sa femme. Tãt y a que ceste seruãte accoucha d'vn beau garçon, apres que le terme fut escheu. et lõg tẽps apres vn fils legitime leur n'aquist, à eux dis-ie, qui auoiẽt perdu l'esperance d'en plus engendrer, Dieu liberal recompen-

sant leur prud'hommie plus magnifiquement qu'ils n'esperoient pas. Atant est-ce assez prouué les vertus de ceste femme: le mary de laquelle en a bien dauãtage: desquelles i'ẽ ay par-cy deuãt deduit quelques vnes. Si toucheray ie encore vn poinct qui merite plus que d'estre passé soubs silence, sur le decez de ceste femme. Car luy ayant perdu vne telle compagnie de toute sa vie, que mon discours l'a representé, & que l'Escriture la figuré, des que la fascherie luy vinst donner des atteintes, & se bander contre son ame, il resista en braue chãpion, fortifiant & encourageant à bon escient la raisõ qui est l'aduersaire naturelle des passions: des conseils de laquelle ayant vsé toute sa vie, il luy obeit volontiers, particulierement en ceste occasion là: raison qu'il exortoit a choses bonnes & „ profitables, luy remonstrant, qu'il ne fa-„ loit point se desoler outre mesure: com-„ me si son affliction estoit la plus estran-„ ge du monde, & la plus nompareille, & „ d'autre part, qu'il ne se rendit point in-„ sensible à la douleur, non plus que si il „ ne luy fut arriué aucun meschef: ains „ que choisissant le milieu plutost que les extremitez.

Touchant le deuil d'Abraham apres la mort de Sarra.

Recours & obeissance à la raison.

Discours de raison consolatif.

extremitez, il s'essaye de se passionner mediocrement: ne sçachant point mauuais gré à la nature de reprendre ce qu'elle auoit presté; suportant doucement & paisiblement l'inconuenient les preuues de cecy sont contenues dans la saincte Escriture, à laquelle on oseroit pas imputer d'imposture; icelle tesmoigne que luy ayant ietté quelque peu de larmes sur le corps gisãt de sa fẽme, il se retira aussi tost; iugeant, cõme de raison, que de mener dueil plus lõguemẽt estoit chose mal aduenante à la sagesse, qui luy auoit appris de croire que la mort n'est pas vne extinction de l'ame, mais vne separation & disionction du corps auec elle, qui s'en retourne d'ou elle est venuë, sçauoir est de la part de Dieu, comme il est escrit au Genese. Tout de mesme que persõne d'étre les discrets ne rẽdroit point à regret la debte ou le depost à son creancier: ainsi pensa-il qu'il ne le falloit pas se depiter, quand la nature repete ce qui luy appartient: mais prendre en gré les necessitez. Lors que les personnes d'auctorité de ce pays la vindrẽt pour se condouloir, auec Abraham de la mort de Sarra, voyans qu'il

Dueil moderé.

Definition de la mort, & de l'immortalité de l'ame.

Gen. 2.

La vie est comme vne debte ou depost.

Les Chananeens immoderez en leur dueil & funerailles

s'esbaissent de la moderation & constance d'Abraham.

ne s'estoit rien fait de tel en la maison, que leur coustume le portoit en des funerailles, ny lamentations, ny cris, ny frappemens de poictrine, par ses domestiques tant hommes que femmes: mais que toute la famille se contristoit par retenuë & par discretion, ils s'en esmerueillerent extremement, & s'estans esbahis, comment cest homme menoit vne autre vie que le cõmun, ils ne peurent celer en eux l'excellence & la beauté de sa vertu: car il n'auoit perfection qui ne fust exquise: ains s'en allerent crians: *C'est Dieu qui t'enuoye vers nous pour estre nostre Roy.* ils disoient bien vray, d'autant que les royautez que moyennent les hommes, se maintiennent par guerres, par armees, par maux inenarrables, que ceux qui desirent des principautez se font les vns aux autres, s'entretuãs munis d'infanteries, de caualeries, des armees nauales. Mais c'est Dieu qui instale le Sage en sa Royauté, de laquelle prenant possession il ne cause mal a personne: ains il incite tous ses subiects à l'aquest, & à l'vsage des biens; leur annonçant la paix & la bonne police. La loüange autentique d'Abraham

Les Cananeens recognoissent Abraham pour leur Roy, eleu de Dieu.

Royauté selõ les hommes, & celle qui est selõ Dieu, & de leurs effects.

est encore confirmee par les oracles que Moyse a diuinement proferez ou l'on y lit que ce personnage *creust en Dieu*: article qui est bien court a prononcer, mais qui est fort grand à executer. Car à quel autre faudroit-il croire? faudroit-il point se fier aux Estats & principautez, à la gloire, aux hõneurs, ou à la cheuance, ou à la noblesse, ou à la santé & bonne disposition, ou à la force, ou à la beauté du corps? ouy, mais toute dignité est hazardeuse, puisque tant de gens y vont à la chasse: que si quelqu'vne est bien establie, c'est par dix mille maux que font & souffrent ceux qui asseurent leurs estats. La gloire & l'honneur est vn apennage fort incertain, qui court grand risque entre les naturels incognéus des hõmes dissimulez qui font voler des calõnies par le monde: & ie veux que ces Estats leur soient asseurez; si est-ce que le souuerain bien ne consiste point en iceux: les richesses & la noblesse escheent aux plus vicieux: & quand bien elles escherroient aux bons, l'honneur en retourne sur les ancestres & sur la fortune, & non sur les possesseurs. Quand aux biens du corps, il n'y a pas

Croire en Dieu, grand article de Foy.

Dignitez dangereuses

Gloire instable & subiecte à calomnie.

Opulence & noblesse depend des ayeux & de fortune.

Biens du corps communs aux bestes. tant de quoy s'en glorifier, parce que les autres bestes les ont plus accomplis. *Force du Taureau & du Lion.* Car y a il hõme qui soit plus fort & plus robuste que le taureau entre les appriuoisees; & que le lion entre les farouches? quel homme à les yeux si perçans *Oiseaux clair voyãs* qu'vn sacre ou vn aigle? qui à l'ouye si bonne que l'asne, le plus hebeté des *Ouye de l'asne.* animaux, y à il homme qui ait meilleur nez que le chien; duquel les chasseurs raportẽt que fleurãt de loin des lieures, il les suit à la trace, & les attrape d'extre*Odorat du chien.*ment quoy qu'il ne les ait point veus. Car ce que sert la veuë aux autres, les *Santé plus parfaite aux bestes.* naseaux en des chiens de chasse, des leureres, & des espagneux, en font l'office. Au reste la plus part des bestes brutes sont fort saines, & non maladiues. Quant au prix de la beauté, il y a, ce me semble, des choses inanimees, telles que sont des images des statues, & des portraits (pieces tãt en bosse que demy bosse & platte peinture les mieux tirees au *Beauté des images des excellens statuaires & peintres.* naif, & les mieux ciselees que l'on puisse veoir) qui peuuent l'emporter sur les faces les plus gracieuses des hommes & des femmes: ausquelles arts de sculpture & portraiture, sont addonnez les Grecs

& les Barbares exposans leurs ouurages aux places plus signalees des villes pour les en embellir. A ce cõpte il n'y a que la croyance en Dieu qui soit vn seul, vray & ferme bien, la consolation de la vie, l'accomplissement des bonnes esperances, la sterilité des maux, & le rapport des biens la renonciation d'infelicité, la cognoissance de la pieté & bonne religion, l'heritage de la beatitude, la melioration en toutes choses fondee & affermie sur l'aucteur de l'vniuers, & lequel peut tout: mais ne veut rien que de tres bon. Car tout ainsi que ceux qui marchent par vn sentier glissant, ils chancellent & tribuchent: mais ceux qui vont par vn chemin sec & passant, ils ne font point de faux pas: de mesme ceux qui promenent leurs ames par les biens corporels & de dehors, ils ne l'accoustument à rien qu'a cheoir: pource que ces biẽs la sont fort grillans & mal asseurez: mais ceux qui cheminẽt à grand pas vers Dieu, par les considerations des vertus, ils prennent vne route certaine, & où il n'y a point de chopement. Si que l'on en tire ceste verité, que qui se fie en ces biens, il ne se repose point en Dieu,

Croyance en Dieu, est le seul vray & & forme bien &c.

Comparaison des chemins dont l'vn est glissant & l'autre seur, auec le double pourmenoir de l'ame par les biens corporels & externes ou par les theoremes selon les vertus.

Maxime theologiq.

mais celuy qui ne met point son asseurance en iceux, il se fie en Dieu. Or les oracles sacrez ne tesmoignent pas seulement la foy d'Abraham enuers Dieu, la reine des vertus : mais c'est luy qu'ils ont appellé le premier vieillard, combien qu'il y en ayt eu auparauant luy, qui auoient vescu trois & quatre fois plus d'annees, & desquels nous ne remarquons point que pas vn soit qualifié d'vn tel tiltre. Et n'est-ce pas à bon droit? d'autant que celuy qui est vieillard en verité, on le iuge non à la longueur du temps, mais à la bonne vie. Quand à ceux qui viuent longuement en ce corps sans honesteté & probité, appellons les enfans surânez, veu qu'ils n'ont iamais esté instruits de preceptes dignes d'vne barbe blanche: mais celuy qui affectionne la prudence & la sagesse, qui regarde la croyance de Dieu, on le qualifieroit à bon droit vieillard, qualité qui reuient à la primauté. Car en effect le sage tient le premier rang entre les hommes, tel qu'en vn nauire est le patron, le gouuerneur en vne ville, le capitaine ou colonel en guerre, & l'ame dans le corps, l'entendement en l'ame, le Ciel dans le

Abraham premier ancien vieillard, & pourquoy.

Enfans vieux comme les Grecs sont appellez dans Platon.

Primauté du sage, & sa correspondence à sept principautez.

monde, Dieu dans le Ciel. lequel admirant nostre Abraham pour la foy qu'il auoit en luy, en contreschange, il l'asseure par vn serment des dons qu'il luy a promis: s'arraisonnant à luy non plus comme Dieu à vn homme, ains comme vn amy à son intime familier: car il dit: *I'ay iuré par ma personne, moy duquel la parole vaut vn serment.* à fin que ton ame soit plus inflexible, & plus stable en sa foy, que par cy deuant. Partant que l'honneste homme soit reputé l'aisné, & le premier; & tout vicieux soit estimé puisné & le cadet, luy qui poursuit des noualitez & choses recentes, qui sont placees aux extremitez. A tant est-ce assez discouru sur ce point. Ores Moyse faisant vn sommaire de la multitude des loüanges du Sage, il dit que *ce grand personnage la, executa la loy de Dieu, & ses diuines ordonnances*, sans estre versé aux lettres. mais s'estant estudié d'ensuiure la loy, non escripte, de nature, par de sains & valides élans & motifs. Or touchant les choses dont Dieu fait foy, n'est il pas à propos que les hômes les croyent fermement? Telle a esté la vie du

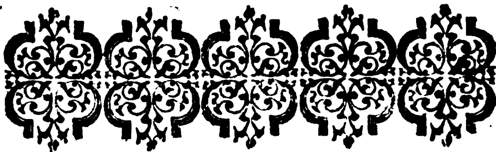
Effect de la parole & iurement de Dieu.

Le vertueux est l'aisné: le vitieux puisné.

Epilogues & sommaire de l'eloge d'Abraham.

premier pere de ſa nation, laquelle, cõme diroiẽt quelques vns, a eſté menee ſelon la loy, mais, comme il appert par mon diſcours, qui a eſté elle meſme vne loy eſcripte.

Fin de la Vie d'Abraham.



TRAITTE' DE PHILON IVIF, TOVCHANT CEVX desquels le nom a esté changé en l'Escriture saincte: & pourquoy Dieu leur a changé.

Traduict par le mesme Interprete.



ABraham auoit atteint l'aage de nonāte neuf ans lors que le Seigneur luy apparut, & luy dit; *Ie suis tō Dieu.* Il ne faut qu'adiouster neuf à nonāte, pour venir bien pres de cent. Aussi la race bien apprise de soy-mesme, a incontinent esclaté Isaac, l'honneste esbat des bons mouuements de l'esprit. Car il est engendré en l'an centenaire. Lequel nombre se retrouue és Primices donnees aux Prestres de la tri-

Gen. c. 17.

Exposition allegoriq du nom d'Isaac

Clement Alex. l. 1. des tapiss. & li. 1. du Pedag. c. 4.

Centenaire mystiq.

Premices des Leuites. bu de Leui; parce qu'apres auoir receu les decimes, ils representerent & offrirent celles des autres tribus, qui montent à cent, comme prouenātes de leur propre reuenu. Dauātage la decade ou dixaine est la marque de l'aduancement au bien, & la centeine de l'accomplissement. Celuy qui est à my-chemin se presse d'aller iusques au bout, doué qu'il est d'vn gentil naturel, auquel Moyse dit estre apparu le Seigneur du monde. Or ne cuides pas que ce regard se face par les yeux du corps, (car quand à eux ils ne voient que les choses sensibles) lesquelles estant composees sont capables de corruption: mais l'essence diuine n'estant point composee, n'est nō plus susceptible de corruption, ains c'est l'œil de l'ame qui se represente bien Dieu. Qu'ainsi ne soit tout ce que les simples yeux du corps contemplent, ils l'aperçoiuent par l'entremise de la lumiere, qui est autant diuerse d'auec la chose veuë que d'auec celle qui voit: mais tout ce que l'ame contemple elle le fait de sa propre suffisance, sans que rien y entreuienne: d'autāt que les subiects intellectuels, se font iour à eux

Vertu de la Decade & du Centenaire.

De la veue corporelle & spirituelle.

La veue des yeux faicte par la lumiere.

Arist. l. 1. de l'ame. c. 7.

Contemplation de l'ame vient d'elle mesme.

mesmes; c'est de la façon que nous apprenons les sciences: car nostre esprit regardant d'vn œil fixe, & non sommeillant les preceptes, & regles doctoralles, il les perçoit par vne lumiere non bastarde, mais legitime, qu'elle fait briller de son estoc. Donc quand tu oyras dire que Dieu s'est apparu a vn hõme, pẽse que cela s'est fait sãs la lumiere sensible: car il est raisonnable qu'vn suiet intellectuel soit compris par le seul intellect. Or Dieu est la fontaine de la lumiere la plus pure, si bien que quand il apparoist à l'ame, elle en reuerbere des rayons tres-clairs & sans ombre aucune. Partant ne te mets point en phantasie que ce qui est par vne vraye essence se puisse comprendre de personne, parce que nous n'auons aucune faculté visuele en nous, par laquelle nous le peussions imaginer, ny aucun sens (puis que ce n'est rien de sensible) encore moins de force. Adonc Moyse le spectateur de la nature eternelle, & le contemplateur de Dieu (d'autant que les saints oracles disent qu'il s'en approcha sur la brune, en denotãt couuertement l'essence inuisible) faisant ses progrez de creatures en au-

Cõprehension des sciences.

Dieu est la fontaine de splendeur.

Incõprehẽsibilité de Dieu.

Moyse contemplateur de Dieu.

Exod. 19.

S. Denis au liure de la Theol. myst. c. I.

tres, il rechercha de veoir clairement celuy en qui seul aboutissent tous nos souhaits: mais depuis qu'il ne trouua rien, non pas mesme iusques à vne idee, qui eut du rapport à ce qu'il esperoit, sans s'attendre plus d'en auoir de la cognoissance par d'autres, il a son recours à ce qu'il cherche, & le prie disant, *Faites vous apparoistre à moy, & que ie vous recognoisse ouuertement.* Si est-il pourtant frustré de ses pretentions, d'autant que l'on aduouë la science des corps & des choses qui vont apres celuy qui est, pour vn don plus que suffisant à la bonne race des mortels, car il est dit, *Tu verras bien les choses qui sont à ma suitte, que ie range derriere moy: mais tu ne m'enuisageras point à front.* nous laissant à conclute que tous les corps, & toutes les choses qui sont à la suite de celuy qui est tombent soubs nostre intelligence, jasoit que l'on ne les ait pas encore toutes comprises. ne restant que Dieu seul, qui ne soit incapable d'estre regardé. y a il la riē de merueilleux, en ce que Dieu est incomprehensible aux hommes? veu que nostre esprit est imperceptible à chacun de nous. qui vist onque la substan-

Priere de Moyse. Exo. 33.

Cognoissance des choses & des corps.

L'ame ne se voit pas elle mesme, Cic. I. Tus.

ce de son ame? & ce qui a causé mille controuerses parmy les Sophistes, a esté la faute d'en estre bien esclaircis, produisant des opinions contraires; voire qui s'opposoient contradictoirement & de tout poinct les vnes aux autres. Il s'ensuiuoit donc bien, que l'on ne peut au vray assigner vn nom propre à celuy *Qui est*. Ne voit on pas qu'il dit au prophete, qui s'informe de luy expressement, qu'elle reponce il fera à ceux qui s'enquesteront du nom de son maistre, *Ie suis celuy qui est*: qui vaut autant que, Ie suis naturellement, & non titulairement. où il accorde que le genre humain vse improprement du nom de Seigneur, plustost que de manquer à qualifier le tres-bon. Le Seigneur Dieu est autheur de trois natures, de la doctrine, de la saincteté & de l'exercitation, qui s'entendent soubs les noms d'Abrahã, d'Isaac & de Iacob. *C'est* (dit-il) *la le nom qui me demeure à tout iamais*. comme si il luy estoit attribué depuis le siecle de nostre creation, & non de toute eternité, estãt vn memorial qui n'outrepasse point la memoire & l'intelligence, & qui encore s'accommode aux

Dieu est autheur de doctrine sainte & exercee.

Exod. 2.

natures, crees & non aux increes. Car ceux qui descendēt d'vne race rachetee, ont besoing d'vsurper improprement le nom de Dieu, à fin que si ils ne font leur progrez à vne si excellente chose, du moins qu'ils en prennent la qualité qui les rende honorables. Ce que declare aussi l'oracle prononcé en la personne du gouuerneur de tout le monde, sur ce qu'il n'est point manifeste, quel nom luy eschet mieux. *Ie ne les ay point rendus certains de mon nom*. y adioustant vn mot, le sens sera tel: Ie ne leur ay point fait sçauoir mon nom propre, si ay bien l'impropre, & abusif, pour les causes susdites, dōt l'excellence est en sō estre si ineffable, que ses puissances mesme officiales & ministeriales ne nous reuelent point son propre nom. Tant y a qu'apres la luicte que ce grand champiō exploita pour la conqueste de la vertu, il dit à l'inuisible grand maistre, *Annonce moy ton nom.* lors il luy dit, *Pourquoy est-ce que tu m'interroge touchant mon nom?* si ne luy communiqua il pas le sien propre & special. car c'est bien assez (dit il) que mes instructions te soient auantageuses; pour les noms denotans les cho-

Exo. 6. Ioseph l. 11 des Antiquitez.

Gen. 32.

ses engendrees, ne ten informe point à des natures incorruptibles: ne te vas non plus enquestant douteusement, si le plus vieil de toutes les choses en estre, se peut ou non discerner par quelque appellation, puisque nous ne pouuons exprimer son verbe par aucun nom propre. Or puis qu'il est indicible, il est aussi incomprehensible: de sorte qu'il faut coniecturer que ces mots cy, *Dieu s'est apparu à Abraham*: ont esté dicts, non comme si l'autheur de toutes choses s'estoit monstré lumineux & rayonnant, (car quel entendement humain seroit capable de conceuoir la grandeur d'vne telle imagination?) mais cela a esté dict ainsi, à cause que l'vne des vertus qui sont à l'enuiron de Dieu, sçauoir est la puissance Royalle auoit esté signamment apparuë. Car la diction de Seigneur est vn tiltre de iurisdiction & de royauté. Or quand à nostre entendement, lors qu'il se met sur ses discours releuez, touchant la fabrique du monde, en traictant à la Chaldaique, il postillonne sur les puissances efficientes, comme sur les causes premieres: mais depuis qu'il s'est vne fois depaysé

vaines doutes & enquestes à fuir.

Verbs de Dieu inexpliquable.

Apparition de l'illustre puissance royalle de Dieu à Abraham.

Le nom de Seigneur declare la majesté Royalle.

de la doctrine des Chaldeés, aussi tost il recognoist sõ escuyer, & qu'il est guidé par vn potentat: duquel la Majesté luy est venuë en visiõ par vn suppost ou mediateur. C'est pourquoy on dit; *Il luy est apparu*, non celuy *qui est*; mais le Seigneur: comme s'il eut dit, *Le Roy s'est apparu*: cest à dire, qui estoit biẽ par sa principauté: mais il n'estoit pas encore bien cogneu & remarqué par l'ame, laquelle quoy qu'elle ait commencé tard à s'en instruire, si n'a elle pas pourtant persisté en son ignorance; ains elle s'est imaginee vne commanderie & principauté és choses du monde. Au reste le prince ayant paru, il a bien plus gratifié son spectateur en luy disant, *Ie suis ton Dieu*. car dites moy ie vous prie dequoy n'estes vous point le Dieu d'entre les choses presentes, autant qu'il y en a de produites au Monde? voire mais son verbe en prendra la parole pour luy, m'apprenant qu'il ne parle pas là du monde materiel: duquel il est absolument l'ouurier & le Dieu: mais bien des ames humaines qu'il n'a point assisté d'vne egale surueillance: car il approuue qu'il soit qualifié Seigneur & maistre des

Ame tardiue a apprendre, mais ne persistant point en son indocilité.

Question, si le Createur n'est pas Dieu de toutes ses Creatures.

Responce à l'obiection.

des amesgrossieres,& Dieu de celles qui profitent,& se perfectiõnent:mais l'vn& l'autre, sçauoir est Seigneur & Dieu,des tres-bonnes & tres parfaictes. Aussi il n'eut pas plustost confiné Pharaon en la plus esloignee frontiere d'impieté, qu'il ne se qualifia plus son Seigneur & son Dieu;mais que le Sage Moyse luy fut cõme Dieu: car il dit. Or sus ie te cõstituë Dieu de Pharaon.Et en outre Dieu s'est appellé en maints endroicts Seigneur de ceux qu'il auoit oincts. C'est pourquoy on chante cecy. *Le Seigneur mande telles choses*: & au commencement de ceste histoire: *Le Seigneur parla à Moyse en ces termes: Rapporte à Pharaon le Roy d'Egypte, tous les mandemens que ie te feray. Et Moyse s'addressant à Pharaon. Des que i'auray sorty la ville, i'estendray les mains au Seigneua, & les voix & bruits de tonnaires cesseront; & la gresle & la pluye se dissipera, afin que tu recognoisse que la terre releue du Seigneur* [soubs laquelle s'entend toute snbstance corporelle & terrienne] *car ie me doubte bien que n'auez point craint le Seigneur.* il n'infere pas qu'il ne le represente souuerain soubs vne autre qualité, mais non en tiltre de Seigneur ab-

Prouidence diuine particuliere des ames humaines selon leur habitude: dont il est dist, Seigneur des vnes & Dieu des autres.

Terre que signifie.

Seruiteurs:

solu. D'autant qu'entre les creatures humaines, il n'y a personne qui veritablement soit Seigneur, tant loing qu'il establisse sa Seigneurie, l'estendant depuis vn bout de la terre iusques a l'autre : il n'y a que le Createur qui soit Seigneur souuerain sans controuerse. Et celuy qui redoute & s'estonne de son Empire, il reçoit vn loyer tres-aduantageux de son attention & bon auisemēt :mais celuy qui n'en fait compte il se doit attendre à vne perdition deplorable. Voila comment Dieu se qualifie Seigneur des maladuisez, les intimidant d'vne craincte deuë à vn superieur : mais il retient le tiltre de Dieu enuers ceux qui se mettent en meilleur estat, comme en ce passage: *Ie suis ton Dieu, sois planturreux, & multiplie*. or il est l'vn & l'autre aux parfaicts, aussi bien *Seigneur* comme *Dieu*. Il est ainsi dans le Decalogue, *Ie suis le Seigneur ton Dieu*. &c. en vn autre endroit. *Le Seigneur Dieu de vos peres*. D'autāt qu'il trouue equitable que le fol soit maistrisé par vn Seigneur, afin que portant respect & souspirant, il luy semble porter sur ses espaules la crainte seruile, & que celuy qui se por-

Dieu seul est proprement Seigneur, nō l'homme, quelque Prince qu'il soit.

Prix de celuy qui reuere & redoute l'Empire de Dieu & punition du mespris d'iceluy.

Gen. 35.

Les parfaicts ont le Seigneur Dieu pour eux.

Exo. 20.

Deut. 4

te au bien, reçoiue des graces d'vn Dieu, afin que par icelles il arriue à la perfection, quand au parfaict, il est requis qu'il soit gouuerné, comme par *Vn Seigneur*, & qu'il soit salarié comme par vn Dieu. car cestuy-cy demeure ainsi en tout & par tout immuable. Et qui est tel, portera meritoirement la qualité d'homme de Dieu; ce qui est confirmé en la personne de Moyse, *Ceste cy est la benediction* (dict l'Escriture) qu'a donné *Moyse homme de Dieu* O homme honoré d'vne tres-belle recompense, & bien seante à vn personnage sacré, d'auoir esté recogneu capable d'estre gratifié de la prouidence diuine! Au reste ne te persuade pas que ce soit le mesme d'estre homme, & d'estre *homme de Dieu*. car cestuy-la se prend pour la creature & possession de Dieu: & cestuy-cy, pour vn tiltre d'honneur, & vn priuilege aduantageux. Si donc tu veux auoir Dieu pour l'hoirie de ton esprit, fais-toy premierement l'apennage sortable à Dieu: tu le deuiendras, si tu t'exemptes de toutes les loix tant manuscrites, que volontaires. Dauantage, il n'est pas bon d'ignorer ceste remarque cy

Deut. 33.

Homme est nom d'vne creature de Dieu.

Homme de Dieu.

Tiltre d'honneur & aduantage.

Moyen d'auoir Dieu pour heritage de l'esprit.

La substance n'est point entre les Relations.

que ces mots *Ie suis ton Dieu*, sont pris abusiuement & non proprement : car *ce qui est*, comme tel & substanciel, n'est point au rang des *relations*, veu qu'il est rēply de soy-mesme, suffi à soy mesme & est tousiours en vn mesme estat, tant auant la creation du monde, comme apres icelle: d'autaut qu'il ne se retourne point en pis où en mieux, n'ayant besoing pour tout d'ancun autre: de sorte que toute chose luy appartiēt, & luy ne releue proprement de rien. Or des puissāces qu'il a commises sur la creation, pour l'entretenement composé, il y en a qui ont vn rapport à d'autre, telle qu'est la puissance royalle, la faculté bien faitrice : car le Roy est Roy de quelques subiects : le bien-faicteur est bien-faisant a quelqu'vn: veu que celuy qui est regy est tousiours vn autre : & autre aussi est celuy qui reçoit vn bienfaict. la puissance creatrice, que l'on nōme Dieu, s'apparie bien auec elles d'autāt que par ceste puissance, Dieu le Pere Createur & Ouurier du monde a estably toutes choses : de façon que ces mots cy, *Ie suis ton Dieu*, valent autant

Tout est à Dieu qui ne depend d'aucun autre.

Liste des puissances qui sont en la Categorie des Relatifs.

La vertu creatrice.

comme, Ie suis le Createur, & le maistre artisan de ceste machine cy. Et la tres grande faueur est d'auoir esté faict par le mesme Architecte que le grand vniuers a obtenu. Car il n'a pas formé l'ame du meschãt & fol telle qu'elle est, puis que le vice est l'ennemy de Dieu. mais il n'a pas creé l'ame, l'estat de laquelle est moyen par soy seulement, selon le tres sacré Moyse, par ce qu'elle deuoit receuoir la difference du mal & du bien, comme fait la cire vne empreinte. en ce sens la il est dit *Faisons l'homme à nostre semblance*, afin que s'il reçoit vne figure vitieuse il paroisse estre l'ouurage d'autruy : que si il se forme au beau moule de la sagesse, il soit attribué à l'ouurier, seul de toutes choses belles & bonnes. Adonc tel est l'amateur de vertu à bon escient, à qui il dit, *Ie suis ton Dieu*, estant moulé & façõné par luy seul, sans que pas vn autre y cooperast. Ensemble il produit vne declaration qu'il a verifiee en beaucoup d'endroits, faisant à sçauoir que l'ouurier absolu, n'en porte le nom qu'au suiet des choses honnestes & sainctes. Par là voit on que toute sainte societé s'aliene & decharge volontairement d'vne

Don de Dieu des plus grands.

L'ame du vitieux n'a pas esté formee telle de Dieu.

Creation de l'ame douee du liberal arbitre, est semblable à la cire & voyez S. Basile, homilie sur la Gen. contre les opinions erronee.

Dieu est ouurier de tout ce qui est beau & bon.

Decret & enseignemẽt de Dieu proposé presque par tout.

possession opulente, & exposee à tous, & met aussi à nonchaloir les obiets cheris de la chair. Car quand aux Athletes & gens d'escrime ils sont en bõn poinct & biẽ disposts, munissants & renforçãts le corps asserui à l'ame. mais quant à ceux qui outre les puissances de l'ame, font vn autre acquest de la valeur & fermeté du corps par la discipline, ils sont palles & defaits, & quasi deschairnez, & à vray dire reduits en vn seul estat de l'ame, de façon qu'il ne sont plus corporels, quand à l'esprit. Partant ce qui est de terrestre s'aneantit en eux & s'engloustit auec grand suiet, quand l'entendement proteste de plaire à Dieu en tout & par tout. Telle sorte de gens est bien clair semee, & la rencontre l'on par hazard, non pourtant qu'il soit impossible qu'il n'y en ayt. Ce qui est aueré par cest oracle prononcé touchant Enoch, *Il compleut à Dieu, & on ne le retrouua plus.* car où personne trouueroit il vn tel bien, quand il l'espieroit vigilamment? quelles mers trauerseroit il? à quelles isles aborderoit il? en quelles terres fermes voyageroit il? iroit il parmy les estrangers, ou parmy les Grecs? n'y en a

Habitude & dispositiõ Athletique.

Constitutiõ de l'esprit & du corps des amateurs de science & sagesse.

Sçauants & vertueux sont rares.

Gen. 5.

il pas encore à present des plus habiles en la philosophie qui disent que la sagesse n'est point en realité, d'autant que son suppost n'a point d'existance substatiele: parce qu'il n'y a eu, dés le poinct de la creation des hommes iusques en ce siecle où nous sommes, personne qui fust auoüé n'estre coulpable d'aucune faute: & qu'aussi estoit il impossible qu'vne creature affeublee d'vn corps mortel prosperast en toutes façons. A sçauoir si ce propos la s'entresuit à bõne consequẽce, nous y auiserõs en son lieu: mais pour l'heure, nous rangeans & raportãs à l'oracle, nous auourõs que la sagesse est vne chose essentielle, & que son seruiteur le sage l'est aussi: & que, quoy qu'il subsiste, neãtmoins nous autres insipiens ne le remarquons point: car le bien ne veut point marcher de pair auec le mal, voyla pourquoy il est dist. *Il ne se trouua depuis plus au monde vne complexion qui agreast tãt à Dieu.* Elle y estoit bien en effect, mais elle nous bandoit les yeux, & euitoit d'aller sur nos erres. Dõt il est recité qu'Henoch a esté enleué, c'est à dire qu'il ait changé du seiour de la vie mortelle, à celuy de l'immortelle. Ces gens

La sagesse n'estre point reelle selon quelques philosophes.

Nul exempt de peché.

Sage, & sagesse subsistent.

Entre le biẽ & le mal nul accord.

Moralité sur la translation d'Henoch.

la donc transportez d'vne diuine fouga-de ce sont estrangez du commun & deuenus farouches. Il y en a d'autres qui ce sont accommodez à vne sagesse accorte & courtoise: ceux la vaquēt à la deuotion pieusement, ce nonobstant ils ne sont pas mau-soigneux de la conferance des hommes. L'escriture saincte nous en fait foy, en laquelle il est dit à Abraham en la personne de Dieu. *Tu aggreras en ma presence.* c'est à dire non à moy seul, mais aussi à mes ouurages, par deuant moy, qui en suis iuge, comme surueillant & surintendant. Car en honorāt tes parens, ou en ayant pitié des pauures, ou en faisant plaisir à tes amis, ou en defendant ton pays, ou solicitāt pour le bon droict de chaque personne, tu es bien aggreable en general à tous ceux qui s'en ressentent : mais qui plus est tu complais deuant Dieu, car il a l'œil tousiours ouuert sur toutes choses : & appelle à soy par vne grace speciale les actes serieux, & les reçoit. Aussi le champion de vertu le proteste en ses prieres, disant *Dieu auquel mes peres ont aggreé.* puis il adiouste *en sa presence*, pour faire cognoistre vne difference reelle, *de aggreer à Dieu*, & auec,

Compagnie austere inspiree d'vne faueur diuine.

Associez d'vne sagesse ciuile & courtoise.

Oeuures de pieté & charité.

l'Oeil de Dieu attire ses cheris par grace speciale.

estre aggreable en sa presence, parce que ce terme cy denote les deux, & cestuy la vn seulement. Moyse pareillement en ses institutions exhorte disant : *Tu feras chose aggreable deuant le Seigneur ton Dieu*, Fais de telles œuures, qu'elles soient dignes d'estre presentees à Dieu, & lesquelles il accepte apres les auoir considerees : articles que l'on a accoustumé d'appliquer à d'autres semblables, commençant par cestuy cy : *Apres que tu auras enceint le tabernacle des deux parquets ourdis vn voile pour le tendre entredeux*, afin qu'il separe les choses de dedans d'auec celles de dehors. &, *il l'a doré dehors & dedãs l'Arche sacree, en laquelle la loy estoit serree, & il bailla deux accoustremens au grand Prestre, l'vn de lin par dessoubs, l'autre bigarré par dessus ; outre la soubstane qui luy battoit les talons*. Or ce sont autant de symboles de l'ame, qui se comporte enuers Dieu chastement & sainctement en son interieur ; & qui se maintient pure en sa vie, & enuers le monde sensible. Partãt cela a esté dit à propos au luiteur victorieux, qui alloit estre couronné des couronnes de prix : pource que son blazon est tel : *Tu t'es comporté valeureuse-*

Difference réelle en la locution textuaire qui vient de la proprieté de la lãgue Hebraïque.

Deut. 11.

Exo. 26.

Exo. 28.

Signes d'vne ame saincte enuers Dieu & pure en sa vie.

Blason du luicteur victorieux.

ment enuers Dieu & enuers les hommes: d'autant que de sçauoir complaire à l'endroict du Createur, & à l'endroict des creatures, cela ne part pas d'vn petit esprit; mais s'il faut dire la verité d'vn esprit metoyen entre le monde & Dieu: Somme tout, il est requis que le vertueux soit gentil-hôme suiuant de Dieu: puis que le gouuerneur & le pere de l'vniuers a soing de sa creature, car qui ne sçait que Dieu se contentoit de soymesme, deuant la creation du monde? & se maintient en son amitié apres icelle, sans estre changé. Pourquoy donc a il fait des choses qui n'estoient pas? parce qu'il estoit bon & munifique. & puis ne suiurons nous pas nostre maistre, nous ses seruiteurs, admirants à bon escient nostre autheur, & ne desprisans point nostre nature propre: or apres auoir dit, *Rēds toy agreable à ma presence*, il adiouste, *sois irreprehēsible*. faisãt vne belle suitte de discours. Occupes toy mieux que iamais en de vertueux faits, afin d'aggreer: sinō abstiēs toy pour le moins de pecher, afin de ne tomber point en reproche. Celuy qui s'employe en de beaux actes est loüable: celuy qui ne nuist point, n'est

Complaire à Dieu & aux hommes, est propre à vn esprit transcendant.

Dieu à soin des siens.

Contentement & immutabilité.

Bonté & benignité de Dieu cause de la creation du mōde.

Imitation du grand Maistre, auec le soin de soy mesme.

Actes vertueux.

Abstinēce de peché, fuitte de reproche.

pas blasmable. quand au prix principal il s'adiuge à ceux qui font de bonnes œuures; i'entens d'auoir les bonnes graces de Dieu & des hommes: le second prix à ceux qui ne bronchent point, est d'estre exempt de vitupere. A l'aduenture que se garder d'offense, est compté pour acte de bonté & d'innocēce à la nature mortelle, car, comme dit Iob, *y a il personne sans tache, ne vescut il qu'vn iour?* il y a mille moyens de souïller son ame, desquelles macules on ne la peut pas totalement nettoyer & debarbouïller: parce que tout homme mortel contracte dés sa naissance par necessité de telles taches & ordures, que l'on peut bien amoindrir: mais non pas effacer entierement. Quelqu'vn cherche il donc de la iustice, de la prudence, de la sobrieté ou quelque biē parfait en ceste vie maculee contente toy si tu trouues quelqu'vn nō iniuste, non mal aduisé, non incontinēt, non poltron, & non esperduement vicieux: pource que c'est bien assez d'euiter les vices: mais d'auoir vne possession entiere des vertus, cela est impossible à vn homme tel que nous. Il a donc dict auec iugement, *Sois irreprehensible*, faisant estat que c'est vn grand aduantage

Prix d'honneur adiugé aux bonnes œuures.

Iob, ch. 14.

Taches & tares de l'ame, que l'on ne peut oster du tout.

Chasse des vertus morales & du bien parfait, dans la forest de la vie.

Fuitte des vices.

Gen. 17.

de la doctrine des Chaldeẽs, aussi tost il recognoist sõ escuyer, & qu'il est guidé par vn potentat: duquel la Majesté luy est venuë en visiõ par vn suppost ou mediateur. C'est pourquoy on dit; *Il luy est apparu*, non celuy *qui est*; mais le Seigneur: comme s'il eut dit, *Le Roy s'est apparu*: cest à dire, qui estoit biẽ par sa principauté: mais il n'estoit pas encore bien cogneu & remarqué par l'ame, laquelle quoy qu'elle ait commencé tard à s'en instruire, si n'a elle pas pourtant persisté en son ignorance; ains elle s'est imaginee vne commanderie & principauté és choses du monde. Au reste le prince ayant paru, il a bien plus gratifié son spectateur en luy disant, *Ie suis ton Dieu*. car dites moy ie vous prie dequoy n'estes vous point le Dieu d'entre les choses presentes, autant qu'il y en a de produites au Monde? voire mais son verbe en prendra la parole pour luy, m'apprenant qu'il ne parle pas là du monde materiel: duquel il est absolument l'ouurier & le Dieu: mais bien des ames humaines qu'il n'a point assisté d'vne egale surueillance: car il approuue qu'il soit qualifié Seigneur & maistre des

Ame tardiue a apprendre, mais ne persistant point en son indocilité.

Question, si le Createur n'est pas Dieu de toutes ses Creatures.

Responce à l'obiection.

remue tout, estat non auec ses iambes (car il n'a point forme d'homme) ains en tant qu'il paroist immobile & immuable; & que le Monde ne s'arreste iamais sur son poinct, mais il reçoit de fois à d'autres des changemens, si que chetif estãt supplãté (pource que toute sa vie va en pãte) il tõbe de grãde secouse mais celuy qui bronche malgré soy, est indocile; & qui chope de bon gré, est aysé à dresser : c'est pourquoy il est dit estre, *cheu sur le visage*: sur les sens: sur la parole sur l'entendement: s'escriant presque à haute voix, que son sentiment est tombé, ne pouuant sentir d'elle mesme, si par la prouidence du Sauueur elle n'est excitee à l'apprehension des corps qui luy sont presentez. ma parole est aussi cheute, ne pouuant expliquer rien de ce qui est, si celuy qui a construit & agencé l'organe de la voix, ouurant ma bouche & articulant ma langue n'en tire des sons harmonieux. mon entendement, à qui appartient la royauté, est trebuché, & ses conceptions se sont esuanouies, si le createur ne le dresse vne autre fois, & luy donnant des yeux fort clair-voyans ne l'ammene à la contemplation des

Incommutabilité de Dieu.

Changemẽt continuel du monde.

Exposition Morale de cheoir sur le visage.

Cheute du Sens.

De la parole.

De l'intellect.

choses incorporelles. Admirant donc celuy qui s'estoit eschapé de telle façon, & qui auoit fait vn faux pas à escient, pour auoir aduoué de Dieu, qu'il estoit certainement tout seul qui se tenoit debout en verité, toutes autres choses d'apres luy receuans conuersions & changemens : il s'exclame, & luy addresse

Gen. 17.

ces mots: *Quand à ma part, voyla mon testament que ie te communique.* Le sens en est

Legs des testaments.

tel, Il y a bien plusieurs especes de testament, qui leguent & assignent des gracieuses largesses & dons aux personnes dignes : mais c'est moy qui suis le plus excellent de tous les Testaments. Car

Dieu est le supreme testament.

s'estant manifesté autãt que se peut apperceuoir l'inuisible en disãt, *quãd à moy.* il infere, *Voyla mõ testamẽt.* c'est moymesme qui suis le cõmencemẽt & la source de toutes graces. car Dieu a coustume d'estẽdre ses biẽ-faits à certaines gẽs par d'autres, par la terre, l'eau, l'air, le feu, la Lune, le Soleil, & par les autres puissances incorporelles : mais il en elargit d'autres par soy mesmes, declarant qu'il est l'heritage de ceux qui le prennent : lesquels il qualifie aussi-tost d'vn autre tiltre & nom : car le texte porte : *On ne*

Bienfaicts de Dieu par ses creatures, & par soymesme.

t'appellera plus du nom de Abram, ains tu t'appelleras Abraham. Il y a des personnes haineuses & contentieuses, qui veulent tousiours draper sur ceux qui sont irreprehensibles; ne molestant pas plus les corps, que les choses & affaires: & qui font la guerre sans trefues à des subiets sacrez : entant qu'ils vilipendent auec vne exacte recherche, tout ce qui sẽble ne garder point la bien-seãce, en vn narré: quoy que ces termes & paroles qu'ils taxent calomniatoirement, soient autant de symboles de la nature qui ayme tousiours a estre cachee: entre autres i'ay ouy depuis peu vn athee & impie, qui se gossoit & detractoit notamment du changement des noms, osant en parler de ceste façon: Ce sont de grands & excellents dons que Moyse dit estre faicts par le Gouuerneur de l'vniuers; quand pour auoir adiousté vne seule lettre d'abondant à vn nom propre, & double la lettre de R en vn autre nom; il semble auoir fait vn singulier plaisir: par ce qu'il a nommee Sara femme d'Abraham, par deux R. Sarra. puis il enfila & fourra parmy son discours tout d'vne traicte beaucoup de semblables pas-

Changemẽt du nõ d'Abram en celuy d'Abraham.

Inuectiue contre ceux qui reprennent ce qui est irreprehensible.

Paroles blasphematrices d'vn mesdisant & mocqueur des escrits sacrez de Moyse.

sages, par mespris & derision. iceluy tost apres fut puny, comme il meritoit: car pour vn petit subiect le premier venu il s'alla pendre: afin qu'vn homme si infect & contaminé, ne mourust d'vn pur genre de mort. Nous aurons donc raison de retrancher les mauuais soupçons, afin que pas vn autre ne se prene aux mesmes trapes; en traictant naturellemẽt des susdits subiects, ains les esclarcissant, cõme subiects qui meritent qu'on les examine curieusement. En ce faict cy. Dieu ne presente point des lettres muettes ou des consones, ou en general des dictions, & des noms: lequel apres auoir produict les plantes & les animaux; il les somme par deuãt l'homme comme pardeuant leur iuge (luy qui estoit distinct des autres par la science) afin qu'il imposast à chacun d'iceux des noms conuenables: car il dit, *Toutes choses qu'Adam nomma en retinrent depuis le nom*. Or puisque Dieu n'a pas daigné prononcer des dictions entieres des noms, en donnant l'office à la sagesse du premier homme du monde, deuroit on soubçonner qu'il ayt luy mesme imposé & approprie des syllabes, des noms & des

Punitiõ diuine du blasphemateur, qui se pendit par desespoir.

Mort honteuse & exemplaire.

Imposition des nõs faits par Adam.

Gen. 2

& des lettres, non seulement consones, mais aussi muettes? nõ: ne le disons pas, puisque de là il a pris suiet de faire vn beau present & vn excellent plaisir: d'autant que ces syllabes & lettres pour petites qu'elles soient sensibles & visibles, sont marques de puissances grandes, intellectuelles & inuisibles: & lesquelles s'espreuuẽt en de bons preceptes, en des conceptions vrayes & pures, en des meilleures ames. Il est aisé d'en faire la preuue, commençant par nostre personnage, à qui le nom fut changé. Car Abram s'interprete, *pere esleué* & Abraham, *pere esleu de la voix*. Or nous sçaurons plus clairement en quoy different l'vn de l'autre ces deux noms, apres que nous aurõs consideré ce qu'ils denotẽt. nous disons donc en allegorizant qu'esleué est celuy qui se rauit luy mesme de la terre en haut, & va contemplant les meteores & choses etheriennes; conuersant auec les natures cœlestes, & ne parlant que d'elles: recherchant quelle est la grandeur du Soleil, quelles routes il tient: comme il administre les saisons de l'an en s'approchant, & puis en se retirãt auec vne esgale vitesse & reuo-

Lettres sont signes des puissances intellectuelles.

Voy le precedent traitté.

Recherches du contemplateur du Monde superieur.

La grãdeur de l'esprit se voit aux belles enquestes.

lution, s'enquestans des illuminations de la Lune, de ses quartiers, de son Croissant, & de son decours, & du mouuement des autres astres, tant planettes qu'Estoilles fixes. Car telles enquestes procedent d'vne ame non mesquine ny sterile : voyre qui est des plus ingenuës, & qui peut engendrer des fruicts parfaicts & accomplis. C'est la cause pourquoy il l'a appellé pere meteorologien : pource qu'il n'estoit pas sterile en sagesse. C'est ainsi que i'examine ce que le mot d'Abraham symbolise & figure : reste que nous monstrions ce que denote Abraham. Il contient trois dictions principales, *pere, & esleu, & de la voix*. Adonc nous disons que ceste voix est la parolle articulee; d'autant que l'organe sonnant de l'animal, est celuy par lequel il pousse vne voix ; & son pere est l'entendement. car le fleuue du discours se deriue de l'intellect, comme de sa fontaine : or les propos choisis sont ceux du Sage; d'autant que ce qui est de plus excellent, se retrouue en iceluy. De maniere que par les premiers characteres d'Abram vous a esté crayonné le stu-

Pere discourant des choses hautes.

Ce que figure le nom d'Abrahã.

De la voix.

Intellect est la source du discours.

Propos choisi du Sage.

dieux, & celuy qui discourt des Meteores : mais par ces autres d'Abraam plus recens, le Philosophe ou plustost le Sage est representé. Ne penses donc plus que Dieu gratifie du changement, des noms, mais d'vn amendement des mœurs par ces symboles ou signes: pource qu'ayant appellé à la participation de la vertu, celuy qui auparauant traictoit de la nature du Ciel, & que certains appellent Mathematicien, il l'a declaré Sage & appellé tel soubs le nom Hebreu d'Abraham, qui se tourne en François *le pere esleu de la voix*. A quelle fin (dit il) recerches tu les danses, tours & retours des astres, & pourquoy as tu bondy si haut de la terre? n'est-ce pas pour sçauoir curieusement ce qui en est? & quel profit te viendroit-il d'vne telle curiosité? en arraches tu la voluté? rembarres-tu la conuoitise? en delaisses-tu la tristesse & la crainte? en retranches-tu les passions qui esbranlent & confondent l'ame? tout ainsi que les arbres ne seruent de rien, s'ils ne produisent des fruicts: de mesme la Physiologie, ou science de nature, est inutile, si elle ne nous faict

Difference du naturaliste & du Sage.

Dieu gratifie l'emendation des mœurs, & la fruction de la vertu.

Aristote 12. de la metaphisique.

La fin & le fruict de l'Astrologie est la vertu morale & bonne vie.

Arbres sans fruict, science sans vertu.

prendre possession de la vertu. car le fruict de ceste science est tel. C'est pourquoy quelques-vns des anciens ont comparé à vn champ, tout ce qui peut concerner la Philosophie: & le corps de Phisique: où science de nature aux plã-tes: celuy de Logique ou Ratiocinatrice aux hayes & à la closture. La Morale au fruict: estimans que les possesseurs ont basty les murailles d'alentour, pour mettre le fruict en sauueté, & que les arbres y ont esté plantez, afin de fructifier. Voyla comment ils ont dit qu'en la philosophie mesme, il faut que la Physique & la Logique tendent à la morale, par laquelle le naturel s'ameliore, lequel desire la possession & l'vsage de la vertu. C'est l'instruction que nous tirons de celuy à qui le nom a bien esté changé, à le prendre au pied de la lettre, mais qui en effect s'est transporté de la Physiologie à la Philosophie morale, & qui s'est retiré de la cõtemplation de l'vniuers vers la science de son Createur: d'où il s'est acquis la Pieté, la possessiõ la plus belle qui soit point. Nous allons ores parler de Sara sa femme, car elle aussi change son nom en Sarra,

Philosophie comparee à vn champ.
La science naturelles aux plantes
La Dialectique aux murs & hayes de la closture.
La Morale & principale au fruict.
Changemẽt de l'esprit & des mœurs d'Abraham en mieux.
Possession de Pieté tres-belle.

la lettre R. seule y estant adioustee: voyons que veulent dire ces noms. Sara s'interprete *la principauté mienne*, ou *de moy*. Sarra *la Duchesse*. Le premier est symbole d'vne vertu speciale, le second d'vne generale: or d'autant plus que le genre differe de l'espece en son estenduë; d'autant plus le second nom surpasse le premier; pource que l'espece est de petite quantité, & corruptible; le genre est nombreux & incorruptible. Or est-il que Dieu veut gratifier choses grandes & immortelles; magnificence qui luy conuient tres-bien: La prudence qui est au vertueux, est vn gouuernement qui ne touche que son particulier: & celuy qui l'a ne faudroit pour dire, Ma Seigneurie consiste en la prudence qui est en moy: mais quand à la prudence generale qui donne l'inuestiture à l'autre, icelle n'est plus la Baronnie ou Duché d'vne personne priuee: ains plustost vne souueraineté. Partant celle qui est reduite à vne espece ou indiuidu se perd quand son maistre: mais celle qui la seelle de son seau, elle estant affranchie de toute mortalité, iouïra de ceste exemption à

Explication morale du nom de Sara rapporté à la vertu speciale, & de Sarra, à la generale.

Excellence du genre par dessus l'espece.

Prudence particuliere, & sa deuise.

Prudence generale.

Arts particuliers & generaux.

perpetuité. Ainsi entre les arts, ceux qui sōt particulieres perisset quand & leurs artisans: tels que les Geometres, les Grāmairiens, les Musiciens: mais les Generaux ne sōt pas en ce dāger. D'ailleurs il

La vertu est comme Reine regente.

denote & enseigne en ce passage cy que toute vertu est Royne regēte, ayāt le manimēt des affaires de la vie. Au surplus il

Iacob supplantateur, apres nommé Israel, qui signifie voyant Dieu.

est arriué que Iacob ayt aussi changé son nō en celuy d'Israel, nō sās subiect: pourquoy dōc Iacob signifie *suplantateur*, & Israel, *voyant Dieu*. L'office du supplātateur & du chāpiō de vertu est de secoüer, esbranler & renuerser, les basses de la passion sur lesquelles elle s'appuye: & tout ce qu'il y auroit de ferme & d'asseuré en icelles: ce qui ne se fait pas d'ordinaire, sās coup ferir, ny sans trauail: ains depuis quelqu'vn professant la milice de la prudence s'addonne aux exercices de l'ame: alors il luite contre les suggestiōs qui la cōtrepointent, & qui la suffoquent. Mais il appartient à celuy *qui voit Dieu* de ne se retirer point de ce cōbat sacré, sans en estre courōné, mais de remporter de la victoire des prix d'honneur. or se composoit-il vne couronne plus fleurie & plus digne de l'ame vi-

tieuſe, que celle par laquelle elle pourroit voir clairement Dieu. Vn excellent prix eſt propoſé a l'ame qui s'exerce en de bons actes, à ſçauoir d'eſtre illuminee pour l'intelligence ſplendide de celuy qui ſeul eſt digne d'eſtre cõtemplé. Il eſt à propos de demander icy, pourquoy Abraham, depuis que ſon nõ luy eut eſté changé, il fut qualifié tel sãs que l'on l'ppellaſt par ſõ premier nõ: mais apres que Iacob fut ſurnõmé Iſrael, on l'appella encor' depuis le plus ſouuẽt Iacob. nous reſoudrõs que telles impoſitiõs sõt characteres, par leſquelles la vertu ſcientifique ſe diſtingue d'auec la vertu exercee. Car celuy qui eſt deuenu meilleur par la doctrine, doüé d'vn bon naturel, qui le ſoulage de l'oubliance par l'entremiſe de ſa memoire, il ne ſe ſert que d'elle ſeule, ſe reſtreignant a ce qu'il a apris, & y adherãt fermement. or quand au chãpion de vertu, dés qu'vne fois il s'eſt exercé à bon eſcient, il reprend haleine, & ſe relaſche vn peu, recueillant & reparãt ſa force qui luy defailloit par trop de trauail; ne plus ne moins que les luiteurs qui apres s'eſtre bien haraſſez, ils ſe frottent d'huyle, afin que leurs forces ne ſe

Illuminatiõ de l'ame pour auoir l'intelligence de Dieu.

Pourquoy le nom d'Abraham eſt demeuré, & celuy d'Iſrael n'a pas eſté, retenu.

Vertu ſciẽtifique diſtinguee de la vertu exercee.

Doctrine ioincte au bon naturel.

Luitteurs soulagez par l'huyle. dissoudent point tout à fait pour le grãd excez & vehemence de la luite. En *Champion de la vertu auec doctrine surpasse celuy qui n'a que son francarbitre.* outre celuy qui a esté enseigné se seruant d'aministrateur & precepteur immortel, il retient chez soy vn profit perpetuel, sans s'en diuertir: mais le champion de vertu n'ayant que son liberal arbitre, l'exerçant & l'em- *Autre distinction & attributs desdicts champions doctes & exercez.* ployant, afin de changer sa propre passion en vne naturelle, encore apres auoir bien tracassé, retourne il finalement à sa pristine race: car cestuy-cy est bien plus endurcy à la peine: mais cestuy-là rencontre mieux; pource que l'vn vse d'vn precepteur externe, & l'autre se propose la question à soy-mesme, considere, & en fait vne curieuse recherche, s'enquerant diligemment des cho- *Dieu autheur du changement du nom d'Abraham.* ses naturelles, par vne estude laborieuse, qu'il n'interrompt ny ne discontinue point. C'est pourquoy Dieu immuable a changé le nom à Abraham, qui se disposoit de demeurer en vn mesme estat: afin que ce qui se deuoit tenir ferme, fust asseuré par celuy qui est en arrest perpe- *Vn Ange change le nom de Iacob Gen. 32.* tuel, & qui se maintient à iamais en tous ses attributs. Quand à Iacob, se fut vn Ange, s'entend le discours de raison ministre de Dieu qui luy chãgea sõ nõ, afin

que l'on auoüast qu'il n'y auoit pas vne des choses d'apres Dieu qui fust cuase d'vne fermeté, qui ne s'ebranle & qui ne s'ecroule point, bien celle harmonie qui continet, comme en vn instrumnet de musique, les tons haussez & abaissez pour modifier artistement la melodie.

Dieu seul cause de stabilité.

Causes secondes d'une harmonie melodieuse.

Or y ayãt trois aucteurs de la gent Hebraïque, les noms ont esté changez aux deux extremes d'Abraham & Iacob : celuy du milieu à sçauoir Isaac a esté tousiours son mesme nom : pourquoy cela? pource que la vertu qui s'apprend, & celle qui s'exerce, admettent vn amandement : car celuy qui apprend, desire la science qu'il ignore: celuy qui s'exerce, souhaitte les couronnes & les prix proposez à l'ame qui ayme le trauail & la contemplation.

Amendemẽt és vertus enseignee & exercee.

Quant à la race qui s'apprend & s'instruit elle mesme, entant qu'elle est bien conditionnee par nature, plustost que par estude, elle a paru egalement parfaicte & accomplie dés son commencement, sans que sa plenitude manquast d'vn seul poinct. Ioseph (le prouiseur des necessitez du corps) n'est pas tel: parce que son nom est changé, & le Roy de la contree ou il estoit l'ayant surnom-

Perfection de la lignee apprise & instruitte de soy mesme.

Ioseph grãd prouiseur. Gen. 41.

mé Psontóphanec: disons en dóc les raisons. Ioseph s'interprete augmentation, d'autant que les commoditez prouenãtes de l'inuention & de l'vsage sont le surcroist des biens de nature: tels que sont l'or, l'argent, les possessions, les reuenus, les offices d'vne maison, les meubles & immeubles, & tout l'attirail d'vn grand appennage, auec l'appareil des choses qui moyēnent la volupté: le fournisseur & prouiseur desquels a receu vn nom conuenable à son estat & à sa profession, à sçauoir, accroissement, c'est puis que luy est escheuë la charge de l'intendance des biens qui nous arriuent de dehors, & qui surabondent à ceux de la nature. La saincte Escriture nous le tesmoigne, enseignant qu'iceluy ayant mis en reserue les munitions de toute l'Egypte (s'entend de la region corporelle) il en eut l'administration, ce sont les marques ausquelles on recognoist Ioseph. Voyons ores quel il estoit soubs le tiltre de Psontóphanec, ce nom s'interprete: *bouche iugeante sur la response*, Car toute personne mal-auisee croit qu'vn homme pecunieux, & qui a vne affluence de commoditez, est quant & quant fort discret, qu'il est capable de

Ioseph denote l'augmentation des biens du corps, de nature, d'inuention, & commoditez de la vie.

Office de grand Pouruoyeur & Surintendant.

Exposition du surnom Egyptien de Ioseph.

Les 70. Interpretes l'expliquent, Sauueur du Monde.

respondre à ce que l'interroge tel & tel: qu'il est suffisant de forger de sa teste de bons expedients: en somme elle place la prudẽce en vn biẽ casuel; là où il faudroit enclorre le bien tẽporel en la prudence, pource qu'vne chose qui n'a point d'arrest merite d'estre gouuernee par celle qui en a. Au reste son propre frere vterim fut nommé par son pere, Beniamin: mais sa mere l'appella (Benoni) *fils de douleur*, qui luy cõuenoit biẽ: car Bẽiamin se traduit *fils des iours*. Or le iour est esclairé de la lumiere sẽsible, qui part du Soleil. Nous accõpagnerõs la vaine gloire à iceluy, d'autant qu'elle a ie ne sçay quelle splẽdeur apparẽte, qui cõsiste és louäges d'vne populace, en des arrests enregistrez, escrits en des tableaux, statues & portraits, en des abits d'escarlate, en des courõnes d'or, en des chars triõphãs, en des carosses trainees par quatre coursiers & a estre recõduy par vne bõne troupe de gens. Celuy qui se procure telles choses est à bõ droit appellé le fils des iours, d'vne lumiere sensible & d'vn esclat qui reiaillit d'vne vaine gloire. Le verbe ancien, & le pere, luy impose ce nom tres-propre, & qui luy eschet biẽ: & l'ame qui est passiõne de la façõ, dõne vn nõ cõue-

Le vulgaire croit que l'homme de grands moyens soit suffisant en tout.

Prudence est le rempar du bien temporel.

Beniamin fils des iours, ou de la dextre.

Iour definy & comparé à la vaine gloire.

Subiets de vaine gloire.

Beneni enfans de tristesse. nable à ce qu'elle;souffre:car elle l'appelle *fils de douleur*, & pourquoy parce ?que ceux qui se laissent emporter à de *Gens enflez de vaine gloire mal-heureux & mal-voulus.* telles vaines gloires, cuident estre bien heureux : mais en verité ils sont mal-heureux : pource que beaucoup de choses conspirent contr'eux,la ialousie, les enuies,les disputes continues,les animositez irreconciliables iusques à la mort, les disgraces & inimitiez, passees de fils en fils par succession & heritage *Mort de Rachel figurãt l'effect de vainegloire.* de piteux acquest. Partant l'historien sacré descrit la vaine gloire mourante entre les douleurs de son enfantement. *Car Rachel mourut*, dit-il, *en trauail d'enfant*: *Conformité de Ephraim & Manasses enfans de Ioseph auec leurs oncles, Ruben & Simeon. Gen. 48.* d'autant qu'en effect l'engeance & la production de la vaine gloire & sensible, c'est la mort de l'ame. Quoy ? les fils de Ioseph, Ephraim, & Manasses, n'ont ils pas vn grand rapport auec les deux premiers fils de Iacob, qui sont Ruben & Simeon? car il dit, *Tes deux fils nez en Egypte, deuant que i'eusse esté en ce pays la, sont à moy, Ephraim & Manasses me seront autant que Ruben & Simeon.* Considerons *Ruben fils voyant figure l'homme prudent & auisé.* ores en quelle maniere ces deux là conuiennent auec ces deux cy. Ruben est le symbole d'vn bon naturel, parce qu'il s'interprete, *le fils voyãt*, pour-

ce que quiconque est de gentille nature, & bien conditionné est aduisé, & prouide. quant à Ephraim c'est le symbole de la memoire (comme nous auons dit souuent en d'autres passages) car son nom signifie fructification, ou rapport de fruicts. or la memoire est le meilleur fruict qui soit point en l'ame : puis il n'y a chose si conforme, & germaine d'vne autre, que la memoire l'est au bon naturel. de plus, Symeō est vn nom de discipline : car on l'explique *attention* : & c'est le propre de celuy qui apprend, de prester l'oreille, & d'estre attentif à ce qui se dit. Manasses est le symbole de *resouuenance*. il est necessaire à celuy qui s'est esloigné par oubliance, de se rememorer: la recordation est propre à la discipline, parce que maintefois les leçons s'eschappent de la memoire de l'apprenāt, ne pouuāt les retenir pour sa memoire labile, en laquelle elle luy reuiennent derechef. or ce deffaut de ne retenir par cœur s'appelle *oubliance* : & la vertu de se reuoquer en memoire, c'est resouuenance. Partant, la memoire ne s'accommode elle pas bien proprement auec le bon naturel, & la resouuenance à la discipline? & certes le rapport qu'à Symeon à

Ephraim denoté la memoire & le bon naturel.

Simeon est à dire audience attentiue.

Manasses designe la recordation apres l'oubliance.

Oubliance.

Ruben, c'est celuy de la discipline auec la nature, & le mesme rapport se trouue entre Manasses & Ephraim: sçauoir est la resouuenance auec la memoire: car comme le bien né est plus recommandable que le bien instruit, veu que l'vn ressemble à la veuë, & l'autre à l'ouie.

Memoire preferee à la recordation, laquelle toutesfois Aristote escrit estre propre de l'homme.

Or est-il que l'ouye quitte le premier prix à la veuë, & se contente d'obtenir le second, ainsi le memoratif est par tout plus excellent que celuy qui se resouuient: parce que ceste faculté de recordation est meslee d'oubliance, & celle de la memoire persiste dés le commencement iusques à la fin, sans estre brouillee ny meslangee. Quant au beau pere du Prince des Prophetes, les saincts oracles de l'Escriture l'appellent tantost Iothor, tantost Raguel. Iothor quand l'ambitiõ & la presumption sont en credit & bonne estime par la faueur: car ce nom signifie *superflu*: la presumption fastueuse est telle en vne vie conforme à la verité: l'arrogance dy-ie presumptueuse qui tourne en risee les choses equitables & necessaires à la vie, & qui reuere les sumptuosités à cause de la conuoitise des plus grands moyens. Tel

Iethor, superflu, autrement dit Raguel.

Effects de superfluité & presumption.

Herodote & Dion Chrys.

honore plus les choses humaines, que les diuines, & les coustumes que les loix, les choses profanes que les sacrees, les mortels que les immortels, & generalement le sembler que l'estre. Cestuicy prend bien la hardiesse de se mettre au rang des conseillers de son propre mouuement, aduertissant le sage, qu'il n'apprenne point ce que seul il est bon d'apprendre, *les commandements de Dieu & la loy*: mais les intelligences qu'ont les hommes entr'eux, qui sont quasi cause d'vne societé incompatible. Quant à l'homme de grand cœur, il obeit en tout, estimant estre conuenable de rendre de petits droits à petits Seigneurs, & & de grands deuoirs à des hautes & & puissantes maiestez: Pourtant cestuycy qui paroist estre sage, asiez de fois change de propos: & passant outre les apparences, qui luy estoient escheues, entant qu'aueugle à gouuerner: & allant à la queste du troupeau de Dieu, il se met du nombre sans deshonneur, admirant le pasteur de la nature: & il s'esmerueille du gouuernement dont il vse en la conduitte de son troupeau: Car Raguel

Conseils du Sage d'apparence.

Respect des grandeurs.

Gouuernement du grand Pasteur.

s'interprete la *l'office pastoral de Dieu*. c'est la le sommaire du changement de ces deux noms, le texte nous en fournira des preuues, premierement il l'introduit administrateur du iugement & de la iustice; parce que le nom de Madian traduit signifie *procedant de iudicature*. le sens en est double, pource que cela denote, hors de cours & de proces congé & exemption: ce qui arriue aux Athletes durant les exercices sacrez: car mille estans apperceus n'y estre plus propres, ils en ont esté dispensés par les defrayeurs de ces ieux. telles gens se sont inserez en la religion de Beelphegor, & ont ouuert largement tous les conduits du corps, pour receuoir les influxions qui coulent de dehors: car Beelphegor s'interprete *d'en haut bouche de cuir*. ils ont noyé l'entendement leur gouuerneur, & l'ont plongé iusques au fin fond: si que il n'en reuient plus au dessus, & ne s'en peut plus releuer; estat ou il est engagé iusques à ce que le pacifique & le prestre eloquent de Dieu, Phinees, vienne au secours de son bon gré, luy qui de sa nature hait les meschãs, & qui est transporté du zele de l'honnesteté, qui se garantit d'estre

Madian explìqué en deux sens.

Priuileges & frãchise des Athletes.

Exposition de Beelphegor.

Phinees prestre pacifique.

d'estre abusé en prenant vne escourgee, ou iauelot, c'est à dire, le discours de raison subtil & penetrant qui s'entend à rechercher les causes de tout; puis vsant d'vne force vigoureuse, il outreperce la passion par la matrice, afin qu'elle ne conçoiue plus aucun mal enuoyé par la cholere de Dieu. Contre telles gens la race des hommes clairuoyans complote vne grande guerre, en laquelle personne de ceux de son party ne se debanda, ains s'en retourna sain & sauf, affublé d'vne courõne victorieuse. C'est là vne des expositions du nom de la ville Madiane: l'autre est vne forme meilleure & iudiciele, qui par mariage s'allie à la race Prophetique & Sacerdotale. Il dit donc qu'il y a sept filles du iugement & de la iustice, qui figurent les facultez de l'irraisonnable: la semence, la voix, & les cinq sens qui paissent les moutons de leur pere: car par ces sept facultez là, les commoditez & reuenus du pere de l'intellect s'entretiennent és conceptions qu'il en tire: quand chacun de ses sens sont arriuez à son object, la veuë a ses couleurs & figures, l'ouye à ses voix, l'odorat à ses odeurs, le goust à

Nom. 25. Greg. Naz. sur l'amour des pauures. σειρομάστης Greg. de Nysse sur le baptesme.

Eurip en l'orest. χαλκόν Ͽηλατον. vn coup du Ciel.

Exo. 2.

Allegories sur les sept filles de Madian.

Clem. Alex. l. 2. des Tapis.

Sens, iouyssans de leur obiect.

ses saueurs, & les autres à ce qui leur est conuenable, ils puisent en quelque maniere les choses sensibles de dehors tant qu'elles ayent rẽply les reseruoirs de l'ame, dans lesquels les ouailles du pere s'abbreuuẽt, i'entẽds la memoire tres pure de l'arraisonnement, qui porte quãd & soy la seureté & l'ornement ensẽble. Les associez de l'enuie & la rẽcœur sont ils arriuez conducteurs du mauuais troupeau, ils les chassẽt aussi tost de l'vsage selõ nature: car elles amenẽt les obiets de dehors dedãs, pour cõparoistre deuãt l'intellect, cõme deuãt vn iuge ou vn Roy. afin que se seruãs d'vn tres-bõ magistrat, ils fassẽt bien leurs fõctiõs, les autres faisãs cõseil àpart les poursuiuẽt, & enioingnẽt choses cõtraires: veu qu'il soit loisible d'attirer nostre entẽdement, & de luy liurer en manimẽt les supposts visibles, iusques a ce que l'esprit vertueux & diuin, exprimee sous le nom de Moyse, qui sẽbloit lors se reposer, maintiẽne & deliure ses supposts de ceux qui les detiẽnẽt, nourrissans le troupeau du pere, auec des souhaitues paroles, cõme de bõne boisson. Quãd nos sens aurõt euité les embuches des ennemis de l'intellect, & de ceux qui affectẽt les choses

Enuie & ses compagnes.

Presidence & iurisdiction de l'entendement.

Les sens fuient les embuches des ennemis de l'esprit & les affectateurs des superfluitez.

superficielles, ne plus ne moins qu'en vne tragedie: ils ne vont plus à Iothor, mais à Raguel pource qu'ils ont laissé l'afinité de l'orgueil, & ont esté alliez à la vie legitime, ayant requis d'estre au nõbre du sacré troupeau, dont est guide le verbe diuin, cõme le nom le declare, qui denote *l'estat Pastoral de Dieu* : lequel faisant soigneuse garde de son troupeau, vne foison de biens suruient aussi tout à coup apprestee à celles des ouailles, qui obeyssent, & ne se licencient point. il se chante aussi entre les Pseaumes vn tel Cantique, *Raguel Pasteur de Dieu.*

Psal. 22.

Le Pasteur dont ie suis guidé,
C'est Dieu qui gouuerne le Monde:
Ie ne puis ainsi commandé,
Que tout à souhait ne m'abonde.

Partãt l'entendement qui vse du Verbe diuin, cõme de son Pasteur & son Roy, demãde, *pourquoy vous estãs hastez de partir auec tãt de diligẽce, estes vous reuenus auiourd'huy* ? car par le passé, lors que vous seiournastes long tẽps dehors entre les choses sẽsibles, à peine vous en reuinstes vo⁹, appastres que vous estiez par icelles? maintenant que vous est-il arriué pour auoir rebroussé chemĩ si tost cõtre vostre *Exo. 2. Enquestes de Raguel à ses filles.*

Responses d'icelles.

coustume? ils luy diront, que ce n'ont pas esté les mesmes causes qui les ont fait franchir la carriere des choses sensibles: & puis la remesurer, sans reprendre haleine, d'vne grãde roideur: mais l'hõme qui les deliure des pastres du troupeau farouche (lequel ils appellẽt Moyse l'Egyptien, qui n'est pas Hebreu seulement; mais qui est de la race la plus pure des Hebreux, qui seule est voüee aux saincts offices) ne pouuans saillir au dessus de leur nature. Car les sens estans les confins des choses intellectuelles & des sensibles, on se doit contenter s'ils desirent les vnes ou les autres, & sans s'addonner aux choses sensibles seulement. Or de penser qu'ils se rapportent aux choses intellectuelles seulement, c'est vne grande simplicité. c'est pourquoy lesdictes filles de Rachel mettent l'vn & l'autre, signifiant par ce terme *d'homme*, les subiects que la raison contemple, & par celuy *d'Egyptien* elles representent les sensibles. Ce qu'ayant ouy Raguel, il demande encore, *où est l'homme*? en quelle part de vostre composé se loge proprement vostre partie raisonnable? pourquoy l'auez-vous de-

Les sens cõmettent les choses sensibles ou les intellectuelles sont tolerables.

Moralité sur ces mots, vn homme Egyptien & de ces autres, Où est l'homme.

laissee si promptement, & en estant vne fois assorties, que ne l'auez-vous retenuë, comme vne possession la plus belle & la plus profitable que vous ayez point? Toutefois si vous ne l'auez rappellee par le passé, faictes-le maintenant, afin qu'elle se repaisse & se nourrisse de vos amendements, & de vos conuersations auec elle. Car assez tost logera elle chez nous, & y amenera la race volante, & inspiree de Dieu, & Prophetisante, nommee Sepphora. A tant est-ce assez parlé de ce poinct. Au reste Moyse change aussi le nom à Osee en celuy de Iesus, transformant en qualité, l'habitude, pour ce que Osee s'interprete, *quel est celuy-la?* & Iesus *le salut de Dieu* nom d'vne tres-bonne habitude, d'autant que les habitudes sont meilleures que leurs supposts mesmes, qui sont les qualitez selõ icelle, cõme la Musique meilleure que le Musicien: la medecine que le Medecin, & tel ou tel art, que pas vn Artisan, tant en perpetuité qu'en puissance, & en subtimité inflexible, des Theoremes ou maximes: car l'habitude est eternelle, efficace & parfaicte; & le sup-

Signification du nom de l'oyseau Sepphora femme de Moyse.

Osee surnommé Iesus, & la notion de ces noms Osee 14.

Habitude meilleure que son suppost, en permanente puissance.

L'incorruptible meilleur que le perissable.

post est mortel, passible & imparfaict. Or vne chose incorruptible est meilleure que la corruptible; l'agissante que la souffrante, & la parfaicte que l'imparfaicte: ainsi a esté de rechef grauee la medale du susdict persõnage en de meilleurs traicts: quand à Chaleb, il fut aussi chãgé: car Moyse dit qu'il se forma vn autre esprit en luy; en tant que sa partie raisonnable se trãsfigura en vne supresme perfection: pource que le mot de Caleb traduict signifie *tout cœur*. Symbole de ce que son ame ne chãceloit ny ne balãçoit point d'vn costé ny d'autre; mais quelle s'estoit du tout en tout transmuee en ce qui est recõmãdable que s'il restoit quel que chose qui ne le fust, elle le poussoit dehors auec des resẽtimẽts de penitẽce: car en effect ayãt nettoyé ce qui la diffamoit & s'estãt seruy des bains de la prudẽce, & de son medicamẽt purgatif, elle en deuoit recouurir son lustre. Le Prince mesme des Prophetes a plusieurs nõs: car quand il descrit & expose les oracles que Dieu luy a dicté, il s'appelle Moyse: mais lors q̃ se mettãt en priere il benit le peuple, il se nõme *l'hõme de Dieu*: & quãd l'Ægypte est *punie pour ses impietez*, il est

De Chaleb. qui est à dire. Tout cœur & du changement de son esprit. Nomb. 14.

Bains purgatifs de prudence.

Noms & surnoms de Moyse.

qualifié *Dieu de Pharaon* regnãt en ceste regiõ. pourquoy cela? pourceque transcrire des loix pour l'vtilité de ceux qui les lirõt, c'est l'office qui manie, & a tousiours dans les mains les mãdemens diuins, & de celuy qui a esté appellé par le Legislateur diuin, & qui a receu de luy vn grãd dõ, l'interpretatiõ & la prophetie des loix sacrees. car le nõ de Moyse signifie *presẽt pris*, & aussi *maniemẽt*, pour les causes susdites. quãd à l'acte de prier & de benir, il n'appartient point au premier venu, mais à vn hõme qui ne regarde point au parentage, ains qui se resigne au gouuerneur & pere de l'vniuers. Car c'est bien assez d'heur & contentement à quiconque reçoit des benedictions : mais d'acquerir ce bien là aux autres c'est la profession d'vne ame grande & parfaicte, & vrayement diuinisee; de laquelle qui sera doüé, on le qualifiera Dieu à bon droict. Moyse est Dieu en ceste sorte, en tant qu'il est Sage: & pour cest esgard il a la surintẽdance sur tout imprudent, quelques Sceptres Royaux qu'il portast en sa main, lequel honneur luy esleue grandement le courage: car le gouuerneur

Offices & graces donnees de Dieu à Moyse: & l'exposition de son nom, que les autres expliquent, tiré des eaux.

Benediction receuë & conferee.

Le nom de Dieu attribué au Sage parfait imitateur de Dieu.

Intercesseur pour les delinquans.

de l'vniuers, veut que les delinquans ayent des patrons qui intercedent pour eux, quoy qu'ils doiuent estre chastiez rigoureusement: lesquels imitans la grace propice du pere de misericorde, ils vseront des supplices plus moderement & plus benignement. Or le propre de Dieu est de bien-faire. Puisque nous auons suffisammēt traicté du changement, & de la transpositiō des noms, acheminons nous aux articles de nostre premiere histoire. nous l'auons deduite iusques à la generation d'Isaac: car Dieu apres auoir nommé sa mere Sarra au lieu de Sara, il dit à Abrahā, *Ie te donneray vn fils*. Examinons cecy de mot à mot. Quiconque donne proprement quoy que ce soit, il offre ce qui luy appartient totalement: que si cela est vray, Isaac sera nō vn homme, mais le ris, qui a mesme nom que la ioye; la meilleure de tous les bons & plaisans mouuemens interieurs, procedant du fils de Dieu, inseré en l'ame, qui s'est donné soy-mesme aux esprits les plus pacifiques, pour leurs delices & contentement. Car il seroit exorbitant que l'vn des parens fut homme, & que de l'autre il s'en engendrast

Bien-faire est le propre de Dieu.

Suitte de l'histoire d'Isaac.

Qu'est ce que donner proprement.

Du ris & de sa ioye.

des bastards. Aussi certes Moyse qualifie Dieu l'homme qui met son affection en la vertu, par ces termes: *Le seigneur voyant que Lia estoit haye, il ouurit sa matrice.* pource qu'ayant pitié & compassion de la vertu, qui est mal venuë parmy le genre humain, & de l'ame vertueuse, il rend sterile le naturel aymant l'honnesteté, & il ouure la fontaine de fœcōdité, luy octroyant le bien d'auoir vne belle lignée. Quand à Thamar, grosse qu'elle fut des semences diuines, & n'en ayāt point veu le seminateur (car il est dict qu'elle couurist son visage, comme quād Moyse se retourna n'osant pas regarder Dieu) ains ayant aperceu ses marques & ses tesmoignages, & iugeant en soymesme qu'vn mortel ne donne pas cela, elle s'escria: *De la part de qui cecy viēt il? ie suis engrossée de ses ouurages*. De qui est *c'est l'anneau?* la foy, le cachet de l'vniuers? l'idee originele, par laquelle est empreinte la forme & qualité à toutes choses qui n'en auoient point. *A qui est-ce brasselet & ce carquant?* L'ornement du monde, le destin, la suitte, la proportion & le rapport de toutes choses, attachez d'vne chaine indissoluble? mais encore *à qui est,*

Gen. 29. Lia renduë feconde, figure l'ame vertueuse.

Thamar deuient enceinte estant voilée. Gen 38.

Paroles de Thamar à Iuda son beau pere.

Brasselet, carcant ou couronne, figure la suitte, l'ordre, & concatenation de toutes choses.

Baston ou verge denote toute fermeté, manutention, & direction.

ce bastõ? qui est ceste fermeté ce qui est inebrãlable & inflexible, ce chastimẽt & aduertissement? de qui est l'instruction, le sceptre & la Royauté ? n'est-ce pas de Dieu seul ? Voyla pourquoy le *naturel & ingenu confessant*, à sçauoir Iudas, ayant pour aggreable l'enthousiasme & inspiration diuine de ceste femme, auance hardiment ces paroles, *Elle s'est iustifiee.* pour ceste cause ie ne l'ay donnée à aucun mortel: reputant impieté de souiller les dons diuins en les meslant auec les profanes. Ce que declare la Prudence, qui a conceu, comme vne mere, l'a race apprise de soy mesme, que Dieu la semee: car s'estant deliuree de son fruict, elle dit, *Dieu m'a faict vn ris*; c'est à dire, il m'a formé Isaac, il me l'a façonné & engendré, parce que luy, & le ris, estoit tout vn. Or il n'appartient pas à tous d'escouter ce narré, pour le grand mal de superstition, qui se glisse loing parmy nous, & qui suffoque les ames lasches & poltrones, c'est pourquoy elle adiouste. *Qui l'entendera, il s'esiouira auec moy*: parce qu'il y en a peu qui ouurẽt & dressent les aureilles à l'audiẽce de ces sacrez discours, qui apprẽnent qu'il n'y a que Dieu seul, le propre duquel est semer & engẽ-

Iudas modele des Confesseurs, recognoist volontiers l'inspiration de l'ame iustifiée.

Le texte est icy changé pour l'allegorie.

La race apprise de soy a est semee de Dieu.

Gen. 21.

Bon aduertissement pour ceux qui oyent lire la S. Escriture, de fuir toute superstition.

L'œuure propre de Dieu est de semer & procurer des beaux actes.

drer les beaux& honestes actes, auquel propos la plus part du monde est sourd. I'ay remarqué qu'il a esté autrefois prononcé de la bouche du Prophete vn tel oracle esclatant: *Ton fruict sera trouué venir de ma part: qui est le sage, & il comprendra cecy: qui est aduisé, & il le cognoistra?* i'ay apperceu & admiré ensemble celuy qui inuisiblement touche& faict resoner l'organe inuisible de la voix m'esmerueillãt aussi de ce qui est dit. car s'il y a riẽ de bõ entre les creatures, voyre mesme to⁹ les cieux & le monde, à dire vray, c'est le fruict de Dieu; qui tient & pend à la nature eternelle & tousiours florissante, comme à vn arbre. Il n'appartient qu à des personnes sages & aduisees, de cognoistre &confesser telles choses,&non point aux ignobles. A tant ay-ie expliqué que vouloit dire ce terme, *Ie te donneray*. Expliquõs ores ce mot, *d'elle*; quelques vns l'ont entendu de ce qui sortoit ou naissoit d'elle, estimans, qu'il a esté iustemẽt decidé par la droite raison, que l'ame ne peut specifier & affirmer de soy aucune propre hõnesteté, ainsqu'elle luy viẽt d'ailleurs par la magnifique largesse de Dieu, qui fait pleuuoir sur no⁹ ses graces, les autres le prennent pour *vistement*,

Osée 14.

Tout le mõde est le fruit de Dieu.

Decision de la droicte raison pour la modestie de l'ame recognoissant en soy ce qui viẽt de Dieu

dés aussi tost: parceque ceste frase Grecque ἐξαυτῆς veut dire *incontinent à ceste heure mesme*, sans delay, sur le champ: veu que les presens diuins viennent d'ordinaire ainsi, deuançans les internalles des téps. d'autres disent pour la troisiesme exposition, que la vertu est la mere du bien engendré, & qu'elle n'en prend les semences de pas vn mortel: Quand à ceux qui demandent si vne femme brehaigne enfante (car l'Escriture saincte l'ayant introduicte sterile autrefois, à present elle aduouë qu'elle sera mere) il leur faut dire que à la verité vne femme sterile n'est pas propre à enfanter, non plus que l'aueugle à veoir, ny le sourd à ouyr: mais l'ame estãt renduë sterile aux vices, & qui ne produit point des dereglemẽs és passions, & pechez, elle est quasi seule qui iouisse d'vne bonne fœcundité, enfantant des proiets amiables, que l'on nombre iusques à sept, selon le cantique que Anne ou la grace a entonné, en ce verset, *La sterile en a enfanté sept & celle qui abondoit en enfans est deuenuë foible*. Elle appelle abondante la pensée qui se produit de raisons meslees & embrouillees les vnes parmy les autres, qui enfante des maux

Promptitude des dons de Dieu.

Obiection sur la sterilité suiuie de fecondité

Distinction de sterilité & fecondité.

Explication d'vn verset du Cantiq. d'Anne. 1 Sam. 2.

Pensee chargee de maux

intolerables, à cause de la multitude des troubles & tumultes, qui sont alentour d'elle. La sterile est celle qui n'a point admis vn suppost mortel, pour l'engence seminale, mais qui consomme & corrompt les entregents & conuersations des desbauchez, & qui adhere au septenaire, & à ce qu'il a de plus pacifique : car elle en veut estre chargée, & en estre appellée la mere, telle est l'exposition de ceste diction *d'elle* pour le troisiesme, qui est *vn fils*, examinons le maintenant. Premierement ce qui merite d'estre admiré, est qu'il ne dit pas qu'il donnera plusieurs enfãs, mais qu'il n'en gratifie que d'vn. pourquoy cela ? parce que le bon & honneste ne se remarque pas tant en la quantité, qu'en la vertu & puissance. car pour des Musiciens, grammairiens & geometres, il s'en rencontre plusieurs : comme aussi des actes de iustice, de temperance, de prudence, de force, il s'en remarque plusieurs : mais l'essence mesme de Musique, celle de Grammaire & Geometrie, comme aussi de Iustice, de prudence, de force, & de temperance, elle est vnique en son espece & fort haut esleuées ne differant en rien de

Sterilité mere du Septenaire.

Gen. 17.

Ce qui est beau & bon ne consiste pas tant en la quantité qu'en la vertu.

Sentẽce Platonicque de l'idée exemplaire & essentielle de chasque chose.

l'idée prototype, au moule duquel sont formez autãt d'imitatiõs qui ne se nombrent point. Voyla pource qu'il a dict qu'il n'en bailleroit qu'vn. Or maintenant en ce qu'il a parlé d'vn fils, ce n'est pas sans suiect, ny hors du propos; mais afin de donner à entendre que c'est vn engeance qui n'est point bastarde ny apostée, non plus qu'adoptée ou illegitime; mais legitime & vertueuse, comme aussi en effect le fruict de l'ame ciuile & honneste, n'est point supposé. Car le mot τέκνον (c'est à dire fils) se deriue de τόκος l'enfantement pour bien exprimer l'estroicte liaison, dont les enfans sont naturellement conioincts auec leurs parens. *Ie la beniray* (dit-il) *& elle s'estendra en peuples & nations.* Ce n'est pas à dire seulement que la vertu generale se diuise en des especes & en des indiuidus, ne plus ne moins qu'en des nations les plus retirées : mais aussi qu'il se retrouue certaines colonies & peuplades des choses aussi bien que des animaux : ausquelles il est grand besoing que la vertu assiste: car toutes choses qui sont delaissées & veufues de la Prudence sont domma-

Le fruict & part de l'ame ciuile n'est pas estrange ny bastard.

Emphase du mot Grec τέκνον. qui signifie enfant.

Diuision de la vertu generale.

Peuplades des choses cõme des animaux.

geables : comme celles que le Soleil n'illumine point, sont de necessité obscures. Car le Iardinier soigne beaucoup mieux à ses plantes par ceste vertu : & le Cocher conduit moyennant elle son char, sans charier ny renuerser, aux grandes lices. Le patron de nauire sçait mener dextrement son vaisseau sur la mer, par la vertu. c'est elle qui met le bon ordre qui s'obserue és familles, és villes & contrées : dressant à cest office les bons œconomes, les bons Magistrats & les hommes accorts & accostables. c'est elle aussi qui a introduict les bonnes loix, & a ietté de tous costez les semences de la paix : puisque les contraires se composent ordinairement, par vne habitude contraire, qui est la guerre, les loix mal obseruées, les meschantes, polices les confusions, les voyages de mer mal seurs, tous les changemens d'affaires, la fraude & ruse, maladie la plus fascheuse qui soit point entre les sciences, de laquelle sont decoulez les mauuais tours au lieu

Prudence en tout est comme vn Soleil.

Vertu d'vn Pilote

Vertu Morale & Politique.

La Legislatrice & Pacifique.

Vices & effects de la guerre.

Ruse est vn meschant sçauoir.

des bons arts. Partant il est neçessaire, que la vertu s'en voise parmy les nations parmy les grãdes & espaisses assemblées, tant des animaux que des choses pour l'vtilité de ceux qui la reçoiuent. Il est dit en suitte que, *les Roys des nations sortiront d'elle.* car ceux qu'elle conçoit & enfante, ce sont autãt de Ducs, nõ point esleué, par sort, chose qui est mal asseurées ny par l'election d'hommes la plus part Mercenaires, crées pour vn peu de tẽps, ains establis par la nature mesme à perpetuité. Ie n'auance point ces propos de moy mesme: c'est l'escriture saincte qui me les fournit, & qui introduit certaines gens disans à Abraham, *Tu es Roy entre nous de la part de Dieu,* sans s'enquester de ses commoditez (car qu'elles pouuoient elles estre à vn Pelerin, & qui n'a point de ville arrestée: ains qui est vagabond par vne terre deserte, & non frequentée) mais aperceuans vne Royale habitude en son interieur, de sorte que le sage seul est aduoué Roy, selon Moyse. Qu'ainsi ne soit, le prudent est le gouuerneur des imprudens, sçachant ce qu'il faut faire ou non: le temperant l'est des intemperans, en discernant exactemẽt, ce qui

Gen. 17.

Princes establis par sort eslection, ou nature.

Gen. 23.

Pelerin vagabond sans moyens, recognu Roy.

ce qui est à eslire ou fuir. Le courageux domine sur les coüards, estant bien instruict des choses qu'il faut endurer ou non. Le iuste a la principauté sur les iniustes, estant bien entendu à tenir le contrepoids de l'esgalité és droicts qu'il faut rendre à chacun. Le sainct homme est superieur des impies, soustenãt les meilleures opinions qui soient touchant Dieu. L'on croyoit qu'Abraham se fut exalté beaucoup par telles promesses, & qu'il en eut esté saisi d'vne grande presumption. Ce nonobstant il s'abbaisse, à nostre correction, de nous, dy ie, qui auons coustume (de nous enorgueillir pour les moindres occasions du monde) & il se rit en son ame, faisant vne triste mine au dehors en sa face, mais s'esiouyssant interieurement, comme celuy qui logeoit chez soy vne grande & sincere allegresse. Cependant l'vn & l'autre, se rire, & auoir sa teste penchee vers sa terre, est en mesme temps arriué à nostre sage personnage, qui herite de plus grands biens qu'il n'eut iamais peu esperer; l'vn pour prouuer qu'il ne s'en orgueillit pas en ce qu'il condãnoit le caduc estat des mor-

Empire des vertueux sur les vitieux.

Humilité d'Abraham qui s'abbaisse en ce que les autres s'esleuent, se rit d'vn ris interieur & spirituel.

Le ris & rabaioye d'Abraham aprend à ne s'enorgueillir point, & à se maintenir en la pieté.

rels: l'autre pour affermir sa pieté en ce qu'il reputoit Dieu estre le seul Autheur des graces, & des biens: Que la creature trebuche & s'attriste, cela luy est naturel parce qu'elle est de soy mesme mal arrestée, coulante & triste: pourueu que elle soit redressee par Dieu, & qu'elle rie: car luy seul est sõ apuy & sa liesse. Quelqu'vn auroit icy subiect de s'enquester, cõment il se peut faire que l'on rie, le ris n'estant pas encore venu à terme, lequel eschet au bout de certains iours, d'autãt qu'Isaac, qui signifie ris, n'estoit pas encore né à ce cõpte là. Car cõme il n'y a pas moyen de veoir sans yeux, ny d'ouir sans oreilles, ny fleurer sans narines, ny vser des autres sentimẽs sans leurs organes, ny cõprendre sans arraisonnement: ainsi n'y a-il pas moyen de rire, que le ris ne soit effectué. Que faut-il donc dire? la nature declare parauãt par quelques signes plusieurs choses de celles qui se doiuent faire. Ne vois-tu pas l'oysillon, lequel deuant que de fendre l'air à tire d'aisles, il tremousse de ses petits aislerons, & sautele volõtiers, pronostiquãt l'esperãce de pouuoir vn iour voler. n'auez vous point pris garde à l'aignelet, au

Conditiõ de la creature pour pleurer, & s'eiouyr.

Obiection du ris auant terme.

Nature declare par signes les choses à venir.

Signes des petits oiseaux qui doiuent voler.

cheureau, & au bouuillon? les cornes ne leur sont encore pas venues. que si quelqu'vn les agasse, ils se bandent contre luy, & presentent pour se vanger de luy les parties esquelles la nature leur donne des armes defensiues. Pour les combats des bestes, les taureaux ne se jettent pas de plain saut sur leurs aduersaires: mais apres auoir fait quelques auant pas, & replié doucement leur col, & rabatu leurs cornes; & regardé affreusement à leur mode, alors ils en viennent aux prises, toutes lesquelles preparations ceux qui ont forgé les termes Grecs ont appellé ἐρύαν, pour denoter vne dispositiõ en laquelle ils se mettent pour le combat. Il arriue le mesme maintefois à l'ame: car dés qu'elle espere quelque biẽ, elle s'ẽ resiouit deuãt d'vne ioye qui est cõme l'auãt courriere de la principale: cõme ainsi soit qu'il y ait vne sorte de gayeté qui precede l'allegresse. On pourroit aussi apporter vn exẽple de cela qui est emprũté du naturel des plãtes. car quãd icelles doiuẽt fructifier, ils boutõnẽt, ils fleurissent, ils germẽt. voyez la vigne frãche, cõme elle est ornee propremẽt par nature de sermẽts

Bestes à corne menaçẽt de leurs armes deuant que les auoir Ouid. aux fragments des poissons.

Preparatif au combat des animaux, & le mot propre des Grecs exposé.

Apparat de l'ame a ses affections.

Ioye auant courriere.

Preparatifs des plantes & arbres auant le fruict.

Preparatif de la vigne s'egayante. d'attaches, de prouins, de pampres, qui sans prolation de voix signifient la ioye de la plante en l'attente de son fruict. le iour mesme semble rire dés le grand *Ioye du iour à son Aurore, Heliodor à l'entree de son histoire.* matin, lors que le Soleil est prest de se leuer, pour ce qu'vne clarté est messagere de l'autre, & vne lumiere plus brune deuance celle qui est plus resplendissante: partant la ioye accompagne le *Distinction des quatre passions de l'ame.* biẽ qui approche, & l'esperãce celuy que l'on attẽd: pource que noꝰ nous eiouissons de celuy qui vient, & nous esperõs celuy de l'aduenir, cõme il ariue en leurs *L'Autheur escrit le mesme au liure sur Ioseph.* contraires: d'autant que la presence du mal engẽdre la tristesse, & l'attẽte la peur. l'espouuante donc n'est rien qu'vne fascherie precedente vne autre, & l'esperãce, vne ioye qui en deuãce vne autre: car tel rapport qu'à la peur à la tristesse, tel à *Analogie & rapport desdictes passions.* mon aduis l'a l'esperance au desplaisir. Les sens nous en fournissent vne euidente preuue. Car l'odorat ayant la preeminance du goust, fait vn preiugé de *L'odorat auant gousteur comme l'esperance est l'auant-goust des biens.* tout ce qui est bon a manger, ou a boire: d'ou quelques vns ont eu bonne grace de l'appeller auant gousteur, ayant esgard à son effect. ainsi l'esperance semble faire l'auant-goust du bien qui est à

venir, & le recommander à l'ame qui le possedera asseurement. Si quelqu'vn ayant faim, ou soif en voyageant, aperçoit sur le champ des fontaines, ou toutes sortes d'arbres chargez de fruits meurs, auant que manger, ou boire, & auant mesme que de puiser. * ou cueillir il se remplit de l'esperance de ceste fonction. Et puis penserons-nous bien que l'on se puisse repaistre des viandes du corps auant l'vsage; & que celle de l'esprit ne soient pas suffisantes de nous recreer: lors que nous allons en estre repus? Il y eut donc subiect de rire, le ris n'ayant encore point esté semé au monde. Or Abraham ne rit pas tout seul, sa femme en faict autant: car il est dict en suite, *Sarra rit en soy mesme disant: Il ne m'est encore arriué meshuy* pas vn bien à l'improuiste: mais celuy qui me l'a promis est mon Seigneur & plus ancien que toute creature, auquel il est necessaire de croire. On apprend icy quand & quand que la vertu est gaye naturellement, & celuy qui l'a se resiouït tousiours, & que au contraire le vice est chose triste, & son suppost est fort chagrin. Outre ce nous admirons ceux

Esperance du voyageur alteré ou affamé

Il faut lire au texte Grec ὑδρευσάμενος.

De la refection de l'esprit.

Gen. 17 18

Sarra recognoist la verité des promesses de Dieu.

Vertu pleine de ioye.

Vice compagnon de tristesse.

Paradoxe des Stoiciens refutez. des Philosophes qui disent que la vertu est sans passion, pource qu'on remraque icy que Moyse est l'instituteur de ceste sage doctrine, introduisant l'honneste personne esiouie & riante: & en vn autre passage, non seulement luy ains aussi ceux qui se trouuoient en sa compagnie. *Exod. 4.* *Celuy qui te visitera*, dit-il, *se resiouyra en soy mesme*. en tant que la presence du vertueux est seule suffisante de combler l'ame de ioye, la deschargeant du plus fascheux de ses maux, à sçauoir la tristesse. *Le plus grãd des maux de l'ame.* *Deuter. 16.* Or il n'est point permis à pas vn vicieux de se resiouir, comme il se chante dans les Propheties: Ce n'est point a faire aux impies d'auoir du contentement, ce dit Dieu. *Esay. 48.* Car en effect c'est vn oracle diuin, que la vie de chaque meschant est desplaisante ennuieuse & fort mal-encontreuse, quelque mine riante qu'il face. *Vie des meschans remplis de misere.* Non, ie ne diray point que les Ægyptiens se fuient vrayment resiouis, quand ils ouyrent que les freres de Ioseph arriuoient: mais ils en faisoiēt beau semblant: d'autant qu'il n'y a peruers qui prenne en gré la remonstrance que l'on luy apporte, non plus que le Medecin n'est aggreable à vn malade opi- *Fause resiouissance des Egyptiēs.*

niastre: pource que le trauail suit les choses commodes, & l'aise les incommodes: or ceux qui la proposent au trauail, ils ont subiect de se depiter contre ceux qui procurent leur bien. Quand donc vous oyez dire que Pharaon & tous ses officiers se resiouirent à cause de l'arriuee des freres de Ioseph, ne croyez point qu'ils ayent receu vn vray contentement, si ce n'est à l'aduenture qu'ils s'attendoiẽt qu'il troquast les biens de son ame auec ceux qu'il hanteroit, & des cõcupiscences imparfaites du corps, mettant au billon l'ancienne monnoye hereditaire de la vertu ingeneree. L'esprit voluptueux esperant telles choses, pense ne suffir pas que les plus ieunes & qui sont tous nouueaux d'aller à l'eschole de la Temperance, soient appastez par les hammeçons des conuoitises: mais il a iugé importer grandement si le plus aagé, le discours de raison, n'en estoit attiré, les furieuses passions duquel ont desia faict leur temps: car il dict, en proposant des dommages en guise de profits. *Ayant emmené vostre pere auec vous*,

Du trauail & de l'aise.

Monoye de la vertu.

Eschole de Temperãce.

Hameçon des conuoitises.

Discours de raison uuide des passions.

Dommage sous pretexte de profit.

Gen. 45.

& vos moyens, vous vous estes acheminez vers nous cela s'est faict en Ægypte, & soubs ce Roy terrible, qui traicte rudement les biens paternels qui sont proprement biens, parce qu'ils sont francs de nature; son corps s'emancipant aux choses exterieures: contraignant de les mettre en vne prison fort piteuse, y establissant vn geolier, comme le texte porte. Pentephre l'Eunuque & Maistre-cueux, lequel est sterile en vertus, & en qui sont retranchees les parties generatiues de l'ame: & qui ne peut plus semer, ou planter aucune bonne instruction: qui tue les choses viuantes à la mode d'vn Cuisinier: puis les coupe & diuise par membres & parties: & lequel se veautre parmy les choses inanimees: qui reueille & prouoque les appetits des passions imparfaictes, tant par les corps que par les choses, & par des assaisonnemēts superflux: lesquels il eust esté raisonnable d'adoucir en les appriuoisant: tel nous dit bien. Ie vous dōneray de tous les biens d'Ægypte, & vous mangerez des mouëlles de la terre.

Eunuque maistre Cuisinier.

mais nous luy repartirons. Nous ne prẽdrons point possession des biẽs du corps nous qui voyons ceux de l'ame: pource que désqu'vne fois le desir si allechant d'iceux s'est infus en nous, il est suffisant de faire oublier tout ce qui est amiable à la chair, telle est la faulse ioye des fols, de la vraye i'en ay parlé par cy-deuant qui ne conuient qu'aux honnestes personnes; ainsi apres estre tombé il rit, il ne decheut pas de Dieu, mais de soy-mesme, car il se tint droict proche de l'immuable: mais il decheut de son opinion propre: C'est pourquoy la presumption de sagesse estant à bas, & l'opinion agreable à Dieu estant remise sur pieds, & appuiée seulement sur l'inesbranlable, se prenant à rire aussi tost, il dict, à part soy. *Naistroit-il bien vn fils à vn vieillard de cent ans? & Sarra enfanteroit elle bien à nonante ans?* Ne pense point mon bon amy, qu'à ce verbe, *il a dict*, ces termes, *Non de la bouche, ains du cœur*, soient paroles superflues; tant s'en faut qu'elles y sont fort expresses. Pourquoy cela? parce qu'il sembloit qu'en disant s'il n'aistroit vn fils à l'homme cẽtenaire, il reuoquast en doubte la naissance, en laquelle il a-

Presumptiõ renuersée l'opinion vraie establie.

Repugnance ostée de l'Escriture.

uoit dict auparauant, qu'il croyoit comme il appert par le texte sainct, precedant celuy-cy: *quand à Ismael il n'heritera point de toy; trop bien celuy qui viendra de ton estoc.* puis il est inferé aussi tost. *Abrahã creut en Dieu, ce qui luy fut imputé à iustice.* veu donc qu'il estoit repugnant que celuy qui auoit creu doutast, il a fait que la doubte n'aye pas esté de longue durée : mais qu'elle ne se soit estenduë que iusques à la langue & à la bouche, & qu'elle n'ait bougé d'aupres la pensée, qui s'en meut legerement. *Il a dit de pensée*, laquelle pas vne des choses recommandées pour leur vistesse, ne pourroit deuancer à la course; comme ainsi soit qu'elle y gaigne tous les animaux empennez : Ce qui a fait dire au Poëte le plus celebre d'entre les Grecs:

Gen.15.

Doute d'Abraham ne passa pas la bouche & la langue.

Plus viste que les oyseaux emplumez
Ou cõmme la pensée.

Homere Odyß.7.

Monstrant la vistesse de la soudaineté par exaggeration, ayant placé la penseé apres l'aisle, par ce qu'icelle se porte en plusieurs cõsiderations d'vn mouuemẽt indicible, pour vne mesme affaire, en

Themist. Or.6.

Course legere de la pensée par l'vniuers.

vn mesme corps, & abordé en vn moment és confins, tant de la terre que de la mer, en distinguant & diuisant des immensitez des lieux par la bouche: & en ce mesme temps elle bondit si haut de la terre, qu'elle trauerse de l'air iusqu'au feu elementaire: encore s'arreste elle à peine à la derniere voulte des Estoilles fixes, pource que son temperament chaut & ardent ne la laisse point tenir à requoy. c'est pourquoy passant au dessus de plusieurs creatures, & au delà des limites de cest vniuers sensible, elle se porte par droict d'affinité vers celuy qui est composé d'Idées. Partant le changement de l'honneste homme est court, indiuisible, sans parties, non sensible, seulement intelligible, & aucunement sans temps. Or quelqu'vn pourroit dire; Pourquoy donc, le fidelle en admet il en sorte quelconque la trace, l'ombre, ou temps indefiny de l'infidelité? Vn tel me semble ne vouloir rien prouuer, sinon que celuy qui est né, n'aye point pris nayssance, & qu'vne personne mortelle soit immortelle, & qu'vne creature subiecte à corruption, ne le soit

Course legere de la pensee par l'vniuers.

Platon au Cratice.

Obiection contre le fidele admetant quelque trace & ombre d'infidelité.

pas, & qu'vn homme, (s'il est loisible de le dire) soit Dieu. Car il dit que la foy dont l'homme est assorty est si ferme, qu'elle ne differe en rien de celle qui est l'attribut de celuy qui est, laquelle est parfaite & accomplie de tout poinct d'autant que Moyse dict en son grand Cantique. *Dieu est fidele, & n'y a point d'iniquité en luy.* C'est vne grãde impertinence de croire que l'ame d'vn hõme puisse comprendre les vertus de Dieu tres-[illegible]bles & fort solides. Car il se doit contenter d'en pouuoir acquerir quelques ressemblances de beaucoup plus grossieres que leurs modeles. La raison est que les vertus de Dieu sont necessairement pures, puis que luy n'est point vn composé, estant vne nature simple: mais celles des hommes sont meslées; parce qu'aussi sommes nous des composez cõsistans en vne nature diuine & en vne mortelle, & organisez selon les accords d'vne parfaicte Musique. Or ce qui est concrée de plusieurs natures, il a des inclinatiõs naturelles à chacune d'icelles. Bien-heureux celuy qui a eu le priuilege de se pencher plus longuement en sa vie vers la meilleure & plus diuine partie: car il est impossible d'y vacquer toute

Foy tres ferme & parfaicte approche de la diuinité.

Deut. 32.

Les vertus diuines sont pures.

Celles des hommes sont meslées.

Le composé de diuerses natures à des inclinations naturelles à icelles.

Arrist. 1. du Ciel. ch. der.

sa vie, parce que le contrepoix de la mortalité, fait tresbucher maintefois de son costé, & s'estant mis aux aguets, il a espié le temps importun à la raison pour la forcer à son aduantage. Abraham donc creut en Dieu : mais il y creut en tant qu'homme, afin que tu cognoisses le propre d'vn mortel, & que tu apprennes que son changement ne luy est point venu d'ailleurs que de sa nature : que si elle a esté brefue & momẽtanée, il luy en faut sçauoir bon gré : pource que plusieurs autres s'y sont euanouis tout à faict, engouffrez & violentez par le cours rapide de ceste passion. Nanny, mon bon amy, il n'est point en ce corps mortel de vertu entiere, au rapport du sainct personnage Moyse : ains elle sympathise en quelque maniere auec la torpille, boitãt quelque peu. car il dict, *la grefue de sa cuisse deuint endormie* : ce qu'il le fist clocher. A l'aduenture que quelqu'vn des plus hardis tombant sur ce passage, dira que ce propos ne sent point son mescroyant, mais plustost son souhaitant, à ce que, si [illegible]ioye la meilleure des bons mouuemens doit estre engendrée, elle ne se produise en aucun aage plustost qu'en

Vertu humaine symbolize auec la Torpille.

La rencontre n'est que au verbe Grec, ναρκ[illegible] s'engourdir d'où se deduit νάρκη

Gen, 32.

celuy du Nonagenaire, afin que le parfait bien prenne naiſſance és nombres parfaicts. or les ſuſdits le ſont, ſi on allegue le ſainct texte. Conſiderons l'vn & l'autre d'iceux. Sem fut en droicte ligne le fils du iuſte Noé, & grand ayeul de la race voyante: il eſt dict auoir eu cent ans lors qu'il engẽdra Arphaxat, nom qui ſe tourne, *il a bouleuerſé la miſere*. O la braue engence de l'ame, qui va ſecourant, confondant & rauageant le vice miſerable & rempli de maux. D'auantage Abraham fouit ſon champ par cẽt creux, à proportion du terroir. Outre plus Iſaac trouua que ſon orge auoit profité iuſques au centuple, Moyſe deſigne vn paruis de cent coudées, pour le tabernacle ſacré, en meſurant l'eſpace de l'Orient à l'Occident. d'abondant les primices des primices reuiennent auec la centieme, lot que les Leuites offrent aux Miniſtres ſaincts. pource que le peuple leur ayant diſtribué les decimes, il leur eſtoit enioinct d'en dõner quelque ſorte de ſacrée decime aux Preſtres, la tirãt, comme de leurs propres reuenus. Chacun pourroit faire bien d'autres remarques priſes de la Bible, en la loüange dudict nombre

Gen 11.
Arphaxat fils de Sem, ſa ſignification & ſon eloge.
Centenaires notables.
Cent creux au champ d'Abraham
Orge d'Iſaac multipliée.
Paruis de cẽt coudées.
Primice de C. des decimes des Leuites.

Ce que i'en ay pourtant dict, suffise pour ceste heure. Que si tu nie la disme primitiale sacrée du cẽtenaire à Dieu qui faict pousser, croistre & meurir les fruicts de l'ame, laisse luy au moins l'autre nombre nonantieme. Car comment ne seroit il parfaict, veu qu'il est metoyen d'entre le premier & le dixiesme? par lequel le *Sancta sanctorum* est separé en guise du voile du milieu, par lequel les choses de mesme genre sont diuisées selon les sections, qui se font és especes. Partant le vertueux a parlé veritablement en son esprit des choses vertueuses: mais le vicieux donne quelquefois à entendre de bonne grace des actes honnestes, & il en commet impudemment des plus vilains. Par exemple Sychem le fils *d'ignorance*: car Emor est son pere, lequel tourné s'apelle, *Asne*; & Sychen est interpreté *l'espaule*, marque du trauail; parce que le trauail que l'ignorance engendre est penible & plein de couruées, mais celuy qui est apparenté de l'industrie est commode, suiuant ce que dit l'Escriture *Sychem parla selon la volonté de la fille*, apres l'auoir des-honnorée. Ces termes

Nombre de XC. pour Dieu.

Iud. 9.

Sychen (espaule) fils d'Emor signifiãt Asne.

Gen. 34.

Trauail incommode & commode.

il parla selon la volonté de la fille. y sont mis expressement à peu pres, pour manifester qu'il auoit fait choses toutes contraires à ce qu'il disoit. car Dina est iugement incorruptible, la iustice qui se sied coste à coste de Dieu, laquelle est tousiours Vierge: pource que Dina s'interprete l'vn & l'autre *iugement ou iustice.* les peruers s'efforceãs de la corrompre par les conseils & menées qu'ils complotent par chaque iour, ils esquiuent la reprehension par leur bien disance. Il faut donc que tels fassent choses conuenables à leurs harangues, ou que s'entretenãs en leurs peruersitez, ils se reposent: par ce qu'on dit communement que le repos est la moitié du mal. suyuant quoy Moyse tansoit celuy qui attribuoit la primaulté à la naissance, & le second honneur à Dieu incorruptible, il luy dit. *Tu as failly, repose toy.* pource que la faute est double de faire monstre & gloire des maux: si est-ce que la plusspart du monde en est là logée, d'autant qu'ils deuisent des choses conformes à la vertu & à la iustice; mais il n'y a occasion qu'ils laissent passer, en laquelle il ne luy facent affront & desplaisir s'ils le peuuent. car y a il

Dina, iugement, ou iustice) vierge.

Peruers corrupteurs de iustice.

Prou.

Repos est moitié du mal.

Gen. 4.

Propos contraire aux effects.

il ville qui ne soit pleine de ceux qui loüent la vertu tousiours-vierge ? qui importunent les aureilles des assistans, leur preschant telles choses: La prudence est necessaire: l'imprudence est nuisible. la sobrieté est desirable: l'intemperance est odieuse. il faut soustenir la force, & euiter la faitardise: la Iustice est duisible, l'iniustice est inutile: la pieté est recommandable, l'indeuotion blasmable: ceux qui reuerent Dieu sont à louër: les impies ne meritent qu'opprobres. Ce qui est fort propre de la nature de l'hôme est vouloir, faire & dire choses bonnes: ce qui luy conuient le moins est prattiquer le contraire de ces trois. les gens qui enfilent tousiours de tels & semblables propos, seduisent les Presidiaux, les Parlemens, les assemblees, les Theatres ou les ieux, les tenuës d'estats, les assises & confrairies: comme ceux qui couurent de beaux masques des laides faces, pour obuier à ce qu'ils ne soiẽt point recogneus par ceux qui les voyẽt. Si n'y gaigneront-ils rien: car il viendra de certaines gens robustes, fort deliberez & fort zelez à la vertu, qui descouuriront & depeçeront autãt de faux vi-

Blason des vertus, & des vices.

Trois actiõs tres-propres à l'homme.

Beaux masques sur de laides faces.

Hommes vertueux & prudens à descouurir les faux visages, des trõpeurs & hypocrites.

sages, & beaux pretextes qu'ils auoient ourdis, auec leurs langages affettez: & apres qu'ils auront bien contemplé leur ame à nud & à descouuert, ils serōt pleinement informez des malices que le meschant naturel de ces hommes y couuoit en leur interieur: puis tirās dehors leurs vilanies, & leurs opprobres, ils les exposerōt au reluisant Soleil, à la veuë de tous. afin que l'on voye combien laide & ridicule estoit vne telle ame, & que ceste beauté dont elle s'estoit desguisee ne cōsistoit qu'en affiquets empruntez.

Gen. 34.

Quād à ceux qui sont prests & prompts à faire la vengeance de ces profanes & sales mœurs, ils en sont deux en nombre qui ne font qu'vn de consentement, Symeon & Leuy.

Vnité de deux.

C'est pourquoy leur pere ne les compte que pour vn, en ses benedictions, pour la bonne intelligence qu'ils auoient pat ensemble, & pour les instincts qui les poussoient a vn mesme dessein.

Gen. 49. Symeon & Leui freres vnanimes.

Moyse ne fait meshuy plus mention en cest endroit là de deux, mais il incorpore Symeō tout entier en Leui. en meslāt leurs deux essences, desquelles il n'ē a fait qu'vn suppost cacheté ou imprimé d'vne idee, vnissant l'ouïr au faire.

Deut. 33. Theod. q. 46

Vnion de l'audience auec l'execution.

Deslors donc qu'il cogneut la promesse qui luy annonçoit des nouuelles pleines de modestie & de discretion, selon sa phantaisie, le vertueux est touché de l'vne & de l'autre affectiõ, de la foy enuers Dieu & de la deffiance en la creature. Il a dõc raisõ de prier ainsi: *C'est Ismael qui viue deuãt toy*. Il n'y a mot icy qui ne porte: le demonstratif, le verbe de viure auec son aduerbe: car assez de gẽs se sont trõpez aux æquiuoques des choses. Il faut considerer qu'est-ce que ie veux dire, Ismael tourné signifie *l'audience de Dieu*. Or il y en a qui escoutent auec profit les ordonnances diuines; d'autres le fõt à leur dã, & à celuy d'autruy. Ne vois-tu pas le deuin Balam, comme il est rapporté qu'il escoutoit les mãdemens de Dieu, & qu'il tenoit ce qu'il sçauoit du tres-haut? mais que luy est-il reuenu de ceste escole? dequoy a il esté edifié par ceste science? luy qui proietta de creuer l'œil le plus beau de l'ame, lequel est instruit à ne voir rien que Dieu: encore ne l'a-il pas peu à cause de l'inuisible force du saluateur. Parquoy celuy qui en eut la phantaisie blessee, & qui y receut plusieurs coups, il expire au milieu des playes: aussi pallia il

Gen. 17.

Equiuoques des choses.

Ismael signifie l'ouye de Dieu.

Deux sortes d'escoutans les decrets diuins

Balam deuin.

L'œil de l'ame voyant Dieu seul.

Priere pour Ismael. Gen.17.

Hargneux rompus & chastrez en l'esprit.

Priseurs de l'intellect & sens particulier.

Idolatres.

Deut. 21.

Office deu aux vrais parens de l'ame.

sa diuinatiõ sophistique d'vne prophetie inspiree de Dieu. Par consequent nostre honneste hõme a suiet de prier que cest Ismael seul se porte bien, à l'occasiõ de ceux qui n'escoutent pas deuëment les diuines remonstrances, ausquels Moyse a expressement deffendu de frequenter en l'Eglise du Monarque absolu: car quand à ceux qui ont quelque ruptüre, ou hargne de l'esprit, ou à qui sont taillees les parties genitales de l'esprit; ceux qui font grand estat de l'entendement particulier & du sentiment, comme estans seuls les causes des affaires qui se passent entre les hommes; ou bien les amateurs de plusieurs diuinitez, & qui honorent le Concile de diuers Dieux: ceux qui sont issus de la paillarde, mescognoissans Dieu pour le seul mary & pere de l'ame vertueuse: ne meritent ils pas bien d'estre chassez & bannis? Il me semble que ses parens font le semblable: qui l'accusent d'yurongnerie. en disant, *ce nostre fils cy desobeist*. pource qu'en adioustant (ce) demonstratif, ils declarent qu'ils ont d'autres enfans patiens & temperans, qui se soubsmettent aux regles du bon iugement &

de la discipline: pource que les vrays parens de l'ame sont ceux, de la reprehension desquels on doit auoir grand honte, & de la loüange desquels on reçoit vn grand honneur: telle qu'est celle cy. *C'est la Aaron & Moyse ausquels Dieu à dit, qu'ils retirassent d'Egypte les enfans d'Israël.* Et derechef, *Ce sont ceux qui ont parlementé auec le Roy Pharaon.* Ne croyons point que ces paroles ayent esté dittes redondamment, ou que ces phrases ne denotent rien plus que le sens de la lettre. Veu que Moyse est l'entendement tres pur, & Aaron son discours. Or l'esprit est instruit de traitter des choses sainctes condignement, & la parole de les interpreter sainctement. Quand aux sophistes, contrefaisans & contremarquans la bonne monnoye, ils soustiennent que l'opinion est bonne qu'ils ont touchant le tres bon, & qu'ils en deuisent pertinemment. Pour donc ne nous mesprendre point au choix des faulses pieces & de celles de bō aloy pour la ressemblance de la marque du coin. quand ores on nous les presentera, il a donné vne pierre de touche pour les esprouuer quelle est elle? c'est de distraire de la re

Moyse tyre de l'intellect Aaron du discours; & l'office des Leuites. *Exod.4.*

Opinion sophistique ressemblant a la fausse monnoye.

La vraye pierre de touche.

gion corporelle l'esprit clairuoyãts, contemplatif & philosophe. or qui peut cela, c'est Moyse: qui ne le peut & ne donne que du plat de la lãgue, & qui attourne & pare son discours de mille dictions d'eslite, on se rit de luy. Partant Abraham prie qu'Ismaël viue, non point qu'il se soucie de la vie corporelle: mais afin que l'audiãce diuine s'eternisant en son ame elle l'excite & le viuifie. Et quand à luy il prie que l'attention des sermons & l'instruction des saincts commandements viue, comme il a esté dit: mais Iacob le chãpion de vertu, prie que le bon naturel viue. car il dit, *Ruben viue, & qu'il ne meure point.* Souhaite il a vostre aduis l'immortalité & l'incorruptibilité, chose impossible à vn hõme nullement? Il faut donc dire ce qu'il nous veut icy representer. toutes les remonstrances & leçõs sont fondees sur vn naturel capable de discipline, comme sur leur fondement preparé: que si ce bon naturel ne les preuient, toutes icelles sont inutiles: car personne n'estimeroit que les mal-nez soiẽt differans d'vne souche & d'vne pierre ou statuë pour ce que rien ne leur peut biẽ conuenir ny demeurer, ains plustost

Ruben. Deut. 33.

tout se reiette & rebondit comme d'eux d'vn marbre solide. Or pour les ames des biens nez elles se presentent comme de la cire polie qui n'est ny trop dure, ny trop molle, elles qui sont tẽperees mediocrement & recoiuent, aisément toutes les recitations & contemplations, & qui representẽt naifuement les especes, comme certains portraits tirez au vif de la memoire. Partant il est necessaire de souhaitter vne bonne disposition naturelle à la race raisonnable, qui ne s'empire point, & soit immortelle. Car peu de gens participent à la vie vertueuse, laquelle est la vraye vie: ie ne parle point de ceux du cõmũ (pource qu'il n'y a personne des viles routuriers qui ait sa part à telle vie, mais de quiconque soit qui aura eu le moyen de se soustraire de l'affection des hommes, & de viure pour Dieu seul: c'est pourquoy le courageux champion de vertu s'est grandement esmerueillé, si quelqu'vn flottant au milieu de la riuiere de la vie, n'est point entrainé d'aucune bourasque, ains puisse resister à vne affluence de biens, & soustenir le flus d'vne volupté desbordée, sans y estre forcé par le flot d'vne vaine

Ames dociles, conformes à vne cire polie & bien temperee Pline Sec. au 17. des Epi.

Vifs & naifs pourtraicts de la memoire.

Souhaits necessaires pour vne bonne disposition naturelle.

La vie tres-uraye est la vertueuse, rapportee à Dieu seul.

Le fleuue de la vie rapide & dangereux.

Interrogatiõ de Iacob a Ioseph rapportee a la question que Dieu fait à l'hõme estant à son ayse.
Gen. 4.

gloire. Adonc ce n'est pas tant Iacob qui dit à Ioseph que la parole diuine à tout homme qui est bien disposé quand au corps, qui est à son aise, & pourueu de grãdes commoditez, & qui ne s'en trouble & assotte point : *Viuez vous encore?* Prononçant ce propos admirable, & qui surpasse nostre vie ordinaire, de nous qui ne humõs pas si tost les moĩdres boufees de prosperité, que nous remuons tous les chables, & nous sortõs hors des gonds & bondes, & nous portons à perte d'haleine & à plein voile à la iouissance de nos passions: & ne calons point la voile tẽdue & desployee demesurément de nos cupiditez, iusques à tant qu'ayant heurté à leurs escueils, l'esquif de nostre ame ne s'y soit brisé totalement. Nous auons donc bien suiet de prier qu'Ismael viue. Or il adiouste qu'il viue *en la presence de Dieu*, supposãt que se rẽdre digne d'estre cognu du grand œil & tres-bon chef de l'vniuers, est le comble de la felicité. car si celuy qui est conduit par son pedagogue, ne peut errer, ains lors que le sous-maistre est proche il soulage beaucoup le disciple. voire mesme le ieune garçon se pare de honte & de modestie, lors

Prosperité transporte & abbrutit la pluspart des humains.

Brisement de l'esquif de l'ame.

Gen. 17.

Profit de la cõduite d'vn pedagogue, precepteur, & homme d'aage.

qu'vn pl⁹ âgé cõparoit. vn pere & vne mere ont empesché leur fils de faire mal, lequel s'y disposoit, pour s'estre seulemẽt apparus à luy durant son repos. En combiẽ de bõnes œuures estimõs no⁹ qu'excellera celuy qui cuide que Dieu ayt tousiours l'œil fiché sur luy? pource qu'il respecte sa Maiesté presente: tremblant deuant elle, & la redoutant, il se fera fort de s'abstenir de toute iniquité. Or quand Abraham prie qu'Ismael viue, il ne desespere point de la naissance d'Isaac, cõme i'ay dict cy-dessus: ains plustost a il creu en Dieu. Car ce qui est possible à Dieu, de donner, l'homme ne le peut pas tousiours prendre; d'autant qu'il est fort aisé à Dieu de bailler gratuitement plusieurs & grãds biens: mais il n'est pas facile à nous de prendre les dons qu'il nous offre. Ce nous sera biẽ assez si nous sommes assortis des biens, qui nous sont plus ordinaires & plus familiers, moyennant le trauail & l'exercice: car il ne faut point esperer qu'il nous en viẽne de tous prests, sãs art ou sãs aucune industrie humaine, d'autãt que tels biẽs estãs diuins, il est necessaire que ce soit a des naturels pl⁹ diuins & deliurez de ce corps mortel

Effect de la presence des parens ou apparence durant le repos.

Pensée adressée à la Maiesté diuine

Dieu peut plus donner que l'homme receuoir.

L'usage des biens necessaires suffit.

Le labeur, l'art, & industrie sont requis.

Deuter.

Actions de graces faictes par les mains.

Offrande & consecration faicte à Dieu par chacun de son esprit, art & profession.

Tous biens doiuent estre consacrez à leur Autheur, Dieu seul.

de les trouuer. Moyse s'est pené de mõstrer, que certaines actiõs de grace se font par les mains, & que l'homme de bel esprit, prompt & aigu; rapporte à Dieu en qualité d'offrande son habilete & sa subtilité: l'eloquent consacre toutes les vertus qui sont en l'oraison tant en vers & en odes, que dãs les loüãges de *celuy qui est* deduictes en prose. & afin de les specifier particulierement, le Physicien luy offre ses leçons & discours de la nature: le professeur des Morales, toute sa Philosophie des mœurs: le bon artisan, & le Docteur sçauant, les preceptes & obseruations des arts & des sciences: par exemple le nautonier & le pilote, la bien fortunée nauigatiõ; le laboureur le bon rapport des fruicts, le maistre Berger la fecondité des animaux: le Medecin la santé des malades; le capitaine en chef, la victoire de la bataille: l'hõme d'estat, ou le Prince & le Roy, offrent à Dieu leur Prefecture legitime, & leur gouuernement. & pour abbreger, de tant qu'il y a de biens de l'esprit, du corps, & des choses de dehors, celuy qui ne s'ayme point trop, auoüera Dieu estre la cause, comme sans faute il l'est aussi tout seul.

Que personne donc de ceux qui semblent estre de moindre apparence, & de bas lieu ne s'aparesse d'estre le suppliant de Dieu, perdant l'esperance de s'aduancer. que s'il ne s'attend à rien de meilleur, qu'il le remercie au moins du mieux qu'il peut, des biens qu'il en a desia receus, lesquels sont en bon nombre, de la naissance, de la vie, de la nourriture, de l'ame, du sentiment, de l'imagination, des bons instincts, de sa raison: raison qui est vn mot bien court: mais qui est vn ouurage tres-ample & tres-parfaict: vn eschantillon, & parcelle de l'ame de l'vniuers, ou pour parler plus reueremmẽt auec ceux qui philosophent selon Moyse, vne emprise naïfue de la semblance diuine. Ces espions sont à loüer qui apres s'estre efforcez d'arracher & emporter le tronc entier de la vertu auec son tige mesme, & ne l'auoir peu faire, ils en prirẽt vne moissine, pour eschantillon de toute la piece, encore estoit-ce tout ce qu'ils pouuoient porter. Partant on doit bien desirer de mener le bal de la carole entiere des vertus: mais si cela surpasse la condition humaine, suffise que quelqu'vn ayt eu le moyẽ

Remerciement des biens receus de Dieu par les hommes, & leur liste.

Excellence de la raison.

Definition Mosayque de la ratiocination.

Espions de la Palestine louëz de leur prudẽce. *Nom. 11.*

L'exercice d'vne vertu seule n'est pas à despriser.

d'estre assorty de l'vne d'entre-elles, de la temperance, de la force, de la iustice, de la debonnaireté. Que l'ame de tel & tel produise quelque biẽ, & qu'elle l'enfante pour n'estre point du tout infru-ctueuse & sterile. Mais si tu enioignois à ton fils des preceptes pareils à ceux cy, si tu ne te comportes doucemẽt enuers les domestiques : si tu ne te familiarises auec tes egaux; si tu n'vses de modestie enuers ta fẽme. si tu n'honores tes parens: si tu ne fais compte de ton pere & de ta mere, & que tu serues mal Dieu: si tu es subiect à tes plaisirs: si tu ne desistes d'estre auare : fay dauantage, amasse autant d'escus que tu pourras; laisse toy captiuer à la vaine gloire. Pourquoy nõ? qu'est-il besoin te retenir en certains vices, si tu ne le peus pas en tous? Ce fils la ne repartiroit-il pas? Que me dites vous mon pere, entendez vous que vostre fils soit ou parfaictement bon, ou esperdument mauuais ? ne vous contenteriez vous pas s'il eslisoit les mediocritez plustost que les extremitez? N'est-ce point à cest esgard qu'Abraham en la destru-ction des Sodomites, commençant par le nombre cinquantiéme, il finit au cin-

Exhortation trop rigide d'estre meschant tout outre, à celuy qui ne peut estre parfaictement bon.

Response d'vn enfant venant à resipiscence.

Gen. 18.

quiesme, se prosternant, & suppliant, que si il ne se trouue en la creature vn pleinier eslargissement en liberté, le symbole de laquelle est le sacré nõbre de cinquante, que l'on vsurpe la moyenne discipline, qui va de pair auec le dixiesme, pour l'absolution de l'ame qui s'en alloit estre condamnée. Les bien-instruits ont beaucoup plus d'occasions de prier que les inciuils; & ceux qui sont passez Maistres en toute sorte de Musique, que ceux qui ne sçauent ny pinser Luth ny entonner note quelconque; ceux-là dis-ie qui dés leur bas aage sont imbus des instructions de temperance & de toute vertu. C'est pourquoy iaçoit qu'ils ne se soient pas totalement purifiez & deliurez d'iniquité, si paroissent-ils pourtant plus beaux, pour ne s'estre desbarbouillez que mediocrement & à demy. Esau semble dire ie ne sçay quoy de pareil à son pere: *Estes vous donc restreint, mõ pere, à vne seule benedictiõ? benissez moy aussi.* Il est bien raisonnable d'assigner certaines graces & vertus à certaines persõnes, les parfaictes, aux parfaits; les moyẽnes aux imparfaits: ainsi qu'il en va de nos corps, pource qu'autres sont les exercices des

Le nombre cinquantiesme figure la pleiniere franchise & remissiõ de l'an du Iubilé.

Deut. 15.

Les bien appris & endoctrinez és arts liberaux ont plus d'occasiõ de s'employer à la priere que les ignares & inciuils.

Gen. 27.

Octroy de diuerses graces à personnes differentes.

Diuers exercices, & regime de viure & ordonnances medecinales, selon la disposition & complexion des hommes.

sains, & autres, ceux des malades, autre leur mãger: & pour toutes choses qui concernent leur regime de viure, on ne se sert pas tousiours de mesmes ordonnances: ains les vnes sont expedientes à ceux cy, afin de n'estre plus malades, & les autres sont propres à ceux là, afin de se porter encore mieux. Y ayant donc plusieurs biens en la nature, ce qui vous semble me conuenir, accordez le moy, tant petit fust-il, seulement pour sonder si ie peux porter ayséement, ce qui m'aura esté baillé, ou si m'en mescontentant, i'auray chancellé de depit. Que pensons

Nom. 11. V. 13.

nous que signifient ces mots. *La main de Dieu ne suffira-elle point?* Les puissances du Seigneur ne preuiẽnent elles pas ses creatures, non seulement les plus nobles; mais aussi les plus ignobles, és graces qu'il leur fait? ausquelles il distribuë ce qui leur conuient, taillant & mesurant par esgalité, *les portions & mesures*, selon la portée de l'ame d'vn chacun.

Dieu distribue ses graces à chacun selon sa portee.

Quãd à la loy qui est establie pour ceux qui se despouillent de leurs pechez, & qui semblent se repentir, elle m'estonne aussi fort: car elle commande, *qu'au premier sacrifice l'on offre vne brebis immaculée,*

Loy du sacrifice pour les pechez.

que si la main & le vaillant de quelcun, ne peut pas fournir vne ouaille, il offrira pour le peché qu'il a commis deux tourterelles ou deux pigeonneaux, l'vn pour son peché, & l'autre pour l'holocauste. Que si la main d'vn tel ne peut trouuer vne paire de tourterelles, ny deux petits de colombes, il presentera la dixiesme part de trois septiers mesure de segle: il ne versera point dessus de l'huile, ny ne les parfumera point d'encens, parce que c'est pour le peché & apportera ce present au Prestre, lequel le prenant à plein poing, le mettra sur l'autel pour vn memorial A ce compte l'on se rend Dieu propice par trois manieres de pœnitence, par les bestes à quatre pieds susdictes, ou par les volailles, ou par les moissons, selon le vaillant de celuy qui se purifie, & qui se repent: d'autant que les petites fautes n'ont point besoin de grandes purifications, non plus que les grandes des petites, mais des equipollantes à leur valeur. Partant il sera bon de rechercher pourquoy la purgation s'en fait en trois sortes. Tant les vices que les vertus se remarquent ordinairement en trois choses, en la pensée, es paroles, és actions. d'ou vient que Moyse enseignant en ses remonstrances que la

Victime d'vne brebis, ou de deux tourterelles, ou deux pigeõs.

Leu. 5.

La dixiesme part de trois septiers de seigle, huyle & encens prohibez.

Trois sortes de penitencé par les quadrupedes, volailles & moissons.

Le bien & le mal faict se voit en la pensee, és paroles & es actions.

bonne possession n'est point si difficile à acquerir, ny si mal-aisée à trouuer, il dit, *Qu'il ne faut point s'enuoler au ciel, ny se trãsporter aux extremitez de la terre, & de la mer, pour en estre le possesseur; mais qu'elle est aupres de nous*, & *fort proche*; puis il nous la fait quasi toucher au doigt. *Toutes tes œuures* (dit-il) *partent de ta bouche, de ton cœur, & de tes mains*; c'est à dire, depẽdent de tes propos, de tes conseils, de tes œuures: pource que la felicité de l'homme se maintient par le bon conseil, par les bons discours, par les bonnes actiõs: comme nostre infelicité se procure par leurs contraires: pource que la bonté & la malice se tiennent en mesmes quartiers, qui sont le cœur, la bouche, & les mains. Car certaines gens sçauent de tres-bons aduis, & deuisent de bonnes choses, & font ce qui est à faire. De ces trois la plus legere faute est de conseiller ce qu'il ne faut pas: la plus lourde d'estre mal faisant, & executer vn meschef: la moyenne de dire ce qu'il n'est pas besoin. Or il arriue que la moindre offense soit la plus forte à effacer, d'autãt qu'il est biẽ difficile de remettre en bon estat vne ame qui s'estoit fouruoyee, si que

Deut. 30.

La possession de felicité n'est pas difficile à obtenir, par bon conseil, bon discours & bonnes actions.

Bonté & malice sont logez au cœur en la bouche & aux mains.

Faute fort legere, ou treslourde, ou moyenne.

l'on pourroit plustost retenir le cours d'vn torrent, que la desroute d'vne ame qui s'en va le grand galop à sa perdition, à cause de mille phantaisies qui luy suruiennent tout à coup les vnes sur les autres : ne plus ne moins que des tempestes qui l'emportent, la troublent & la bouleuersent violemment. Tant y a que la meilleure & plus parfaite purification, est de ne se fantastiquer aucune des choses si absurdes, mais de viure parmy le monde, en paix & obseruance des loix: biens dont la iustice est la guide. Le second degré d'amendement, est de ne faillir point à parler, ny en mentant ny en se pariurant, ny en pipant, ny en charlatant, ny en calomniant, ny en sõme en remuant les leures, & donnant du plat de la langue, au dam & desaduantage de qui que ce soit: là où il eust mieux valu la brider, & luy mettre vn mors fort à rompre. Il est aisé de veoir pourquoy plus enorme est le peché de dire, que de penser les choses indecentes: car parfois quelqu'vn resue à ce qu'il ne voudroit pas, en tant qu'il est contrainct de receuoir des pensees qui ne sont pas à son gré. or persõne n'est coul-

L'offense moindre est tres-difficile a nettoyer.

Tourmente d'vne infinité d'imaginations.

Purgation excellente.

Fuite du mensonge, piperie, deception, calomnie, detraction.

Pensees inuolontaires malaisees à regler, & excusables.

pable des cas inuolontaires: mais on ne parle point qu'à son escient: de sorte que quiconque prononce parole qui ne soit honneste, & plausible, il a tort, & est bien miserable, veu qu'il ne veut pas prononcer à toute aduenture rien d'equitable, luy auquel il seroit expedient de se mettre en repos & en asseurance. En apres, encore que quelqu'vn soit tempesté & vexé en son esprit, au moins est il en sa discretion de se taire. Au reste l'action iniuste est vn plus gros peché, que celuy de mal parler: car la parolle, ce dit on, n'est que l'ombre du faict. Que si l'ombre nuit, comment le fait ne nuira il pas encore plus? aussi Moyse a absoult le discours de l'esprit, & de la coulpe & de la peine; parce qu'elle est subiecte le plus souuent à des changements, & à des diuertissements, & qui souffre plustost les pensees qui luy viennent de dehors, qu'il ne les redresse: mais quand à toutes les parolles qui sortēt de la bouche, il veut qu'elles soustiennent leurs causes, & qu'elles subissent le iugement: parce que nous sommes maistres de nostre langue. Vray est que les amendes, ausquelles sont tenus les propos, sont

La parole est l'ombre du faict.

Excuse de la conception & notion de l'esprit.

Iugement des fautes de la langue, à quelque amāde.

assez suportables : mais celles que les a-ctions payent sont bien plus grosses & plus fascheuses : car il ordonne de grãds supplices à ceux qui commettẽt d'enormes crimes,&qui mettent en execution ce qu'ils ont indiscretement & inconsiderement pourpensé, & qu'ils ont apres proferé de bouche temerairement. Il a donc dit que la reparation de ces trois deffauts,de la pensee, du parler, & de l'œuure, ce faisoit auec vne brebis, vne couple de pigeons ou de tourterelles,& la dixiesme partie de la mesure sacree de seigle:entendant que la pensee se purifie auec vne oüaille, & la parolle auec des oyseaux&l'actiõ auec du segle:la raison; c'est que tout ainsi que l'entẽdemẽt est le meilleur de nostre ame, aussi le mouton est l'animal le plus excellent d'entre les brutes,tant pour sa douce nature, que pour le fruict qu'il produict par chaque an,fournissaut à l'homme de nourriture & d'habillement: pource que nos habits nous deffendent des incommoditez du froid & du chaud : & cachãs les parties honteuses, il nous tiennent en bien-seance. Partant il est raison qu'vn animal tres bon,tel qu'est le mou-

Peine grette des meschãs actes.

Conformité du mouton auec l'entẽdement.

Profits des moutons.

Parole conforme à l'oyseau.

ton soit le symbole de l'amendement de la pensee. Les oyseaux le seront de la parolle, pource qu'elle est volage, & legere de nature, qui se meut plus vistement qu'vn traict, & qui s'eslance par dessus tout: car on ne peut reuoquer ce qui est dit vne fois: ains estant porté dehors, il court d'vne grande vitesse, & frape les oreilles, & penetrant l'ouye, il retentit aussi tost. Or le discours est double, l'vn vray & l'autre faux: c'est pour ce regard, ce me semble, qu'il est accomparé à vne couple de tourterelles ou de coulombes: il dit que l'vn d'iceux doit estre offert pour le peché, & l'autre doit estre bruslé en holocauste, pour autant que la vraie parole est d'ordinaire sacree & parfaite entierement mais la faulse est erronee & a besoin de correction. Quād au symbole de l'action, i'ay dit que c'estoit le segle: parce qu'elle ne se purifie point que par art & industrie, mais elle est criblee par les boulēgers qui en font le mestier: c'est pourquoy il dict que le Prestre en prenant son plein poing, posera sur l'Autel vn memorial d'iceux, declarant l'esbauchemēt de l'œuure. Pour la pecore, il en a parlé exactemēt en ces

On ne peut retenir la parole eschapee.

Propos doubles vrays ou faux conformes aux tourterelles.

Difference de la vraye & de la fausse propositiō.

Le segle figure l'action

Plene vigne de segle auec vn memorial, note l'œuure esbauchemēt

mots, *Que si ta main ne peut fournir vne poulaille.* pour les oyseaux il a dit, *si ta main ne trouue.* pourquoy cela? d'autāt qu'il n'appartient qu'à vne grāde & excessiue puissance d'ēpescher les solstices ou conuersions de la pensee; vne si grande force n'est point requise à retenir les pechez de la parole: car le silence, comme i'ay dict par cy deuant, est le remede & contrepoisō des fautes cōmises par la voix: lequel est bien aisé d'obseruer à chaque personne, ce neantmoins plusieurs ne peuuent trouuer le moyen de mettre fin à leurs discours, à cause de leur naturel babillard, & de leur caiol demesuré. Partant l'honneste homme estant nourry & exercé en telles & semblables diuisions des choses, ne sēblera il pas auoir raisō de prier qu'Ismael viue, au cas qu'il ne puisse encore engendrer son Isaac? Pourquoy donc le bon Dieu, octroye-il deux graces à cil qui n'en demande que vne, & accorde vn plus grand bien à celuy qui n'en souhaite qu'vn petit? car il dit à Abraham, *Ouy asseurément, Sarra ta femme te va enfanter vn fils.* Ceste response affirmatiue, *Ouy asseurément*, y est bien appropriée. Y a il rien de plus seant

Les solstices de la pensee ne se destournent aisement.

Le silence est la contrepoison des sots discours.

Maladie incurable du babil.

Dieu donne plus aux bōs qu'ils ne luy demandent

Gen. 17.

Le prompt accord des demandes honnestes est bien seant à Dieu.

à Dieu que d'aduoüer & interiner des bonnes demandes promptement? vray est que ce qu'aduouë la diuinité,tout insipient le desaduouë.c'est pourquoy l'Escriture introduit Lia,haye. elle en a pris de la son nom, lequel retourné signifie, *Refusée & trauaillée*: parce que tant que nous sommes,nous abandonnons la vertu, &l'estimons penible,laquelle establit souuent des ordonnances,qui n'aggreët gueres : elle est pourtant si bien venuë chez nostre grand personnage; que sa matrice ayant ësté ouuerte par luy,elle a receu la semence de l'engence diuine, afin d'en produire des honnestes proiets & actions. Apprends donc,ô ame,que Sarra,*la Vertu*,t'enfantera vn fils : mais aussi fera Agar *la mediocre discipline*: parce que la race d'icelle est docile , & d'elle part tout naturel, qui s'apprend de soymesme.Ne t'esmerueilles point si Dieu, qui est le promoteur de toute honnesteté,a si clair semé au monde ceste race;veu qu'elle foisonne tant au Ciel. Sçachez des autres comment est composé l'homme. Les yeux voyent ils pour y auoir appris? le nez fleure-il par estude? les mains touchent-elles,les pieds marchët

Lia est expliquee,refusée & haye,signifiant la vertu.

Agar represente la docilité donnée de Dieu.

Gen.17.

Sens naturel font leurs fonctions d'eux mesmes.

ils selon des leçons, & enseignements de quelques Maistres ? les instincts & fantaisies (icelles sont les premiers mouuemens & persuasions de l'ame) se forment elles par disciplines ? nostre esprit a il appris à entendre & comprendre, auoir esté l'escolier de quelque Sophiste? Toutes ces choses qui desirent vne discipline, sont portées par instinct naturel à leurs propres fonctions. T'esmerueilles-tu meshuy plus, si Dieu faict couler ça bas la vertu sans peine & sans trauerse, n'ayant besoin d'aucune conduite: mais estant accomplie dés son commencement, & sans passion aucune? Que si tu en veus prendre vn tesmoignage, tu n'en trouueras point vn plus croyable que celuy de Moyse, qui dict que les autres hommes prennent leur nourriture de la terre, mais que le cõtemplatif tout seul, la reçoit du Ciel: quand à l'aliment de la terre, les laboureurs y cooperent: mais Dieu verse celuy du ciel, sans que personne y contribuë, luy qui seul opere par soy-mesme: aussi est-il escrit: *Ie vous pleus des pains du Ciel.* quel mets dit il dõc qu'il enuoye du Ciel? n'est-ce point la sagesse, laquelle celuy qui tient &

Instincts imaginatifs

Vertu accomplie, sans labeur ny emotion.

L'homme cõtemplatif à son aliment du Ciel.

Exo. 16.

L'abondance & fecondité de prudence.

dispense l'abondance & fertilité de prudence depart à son gré d'enhaut aux ames enamourées de la vertu: celuy dis-je qui entouse tout, & principalement au sacré iour septiéme, qu'ils appellent le Sabbath. car il dit qu'alors les biēs d'eux mesmes incitez tomberont à verse, qui ne seront point prouenus par art, mais qui auront germé par vne bonne nature feconde de soy & accomplie: & qui produisent des fruicts, propres à eux. Partāt la vertu t'engēdrera vn masle genereux franc de toute passion feminine: & tu le qualifieras de l'affection, dont tu seras esprise, à son occasiō, sçauoir est de ioie, du Symbole de laquelle tu le nommeras *Le ris*. ne plus ne moins que la tristesse & la peur prennent leurs propres appellations de la passion qui les force & les maistrise: ainsi le bon conseil & la liesse contraignēt d'vsurper les naturelles denominations aussi propres & aussi bien aduenantes que personne en puisse trouuer, tant fust-il habile, & entendu à la science d'imposer les noms conuenables au choses. C'est pourquoy il dit. *Ie l'ay beny, ie l'accroistray, ie le multipliray, & il engendrera douze natiōs*, (c'est a dire, le corps

Beneficence de Dieu au iour du Sabat.

De la production masculine du Ris: & feminine des autres passions.

Gen. 17.

general & tout le sommaire des preludes & des preceptes Sophistiques) & i'addresseray mon testamẽt à Isaac, a fin que le genre humain participe de l'vne & de l'autre vertu, tant de la disciplinale, que de la naturelle: à ce que la partie la plus foible de l'ame obserue la vertu enseignable; & la plus ferme & resoluë, retienne la vertu prompte & ingenerée. *La sagesse*, dit il, *t'enfátera vne ioye pour ceste heure*. quel tẽps nous denotez vous icy, bon Seigneur? est-ce celuy qui ne se peut demonstrer par la naissance. car ce temps la seul est vrayement qualifié tel, l'aube du iour de l'vniuers, la bonne encontre, & l'apportunite de la terre & du Ciel, & des natures qui sont entre ces deux elemens de tous les animaux & des plantes. D'où vient que Moyse s'est auancé de dire aux fugitifs, & aux gens qui ne veulent point porter les armes pour la vertu, contre ceux qui luy font la guerre: *Le temps leur a eschapé: mais le Seigneur est parmy nous*. Par où il aduouë presque ouuertement que Dieu est le temps, lequel se retire bien loing de tout meschant: mais il se pourmeine quand & les ames vertueuses

Vertu humaine double, l'enseignable & naturelle.

Du temps & ses notions.

L'aurorle de l'vniuers.

Num. 14.

Dieu est entendu sous le nom du temps.

pource qu'il dict, *Ie marcheray entre vous autres, & ie seray vostre Dieu.* Quant à ceux qui disent que par le temps s'entendent les saisons de l'an, ils abusent des noms improprement, ne regardans point d'assez pres les natures des choses, ains ne font que brusquement passer l'œil par dessus. Au reste exaggerant la beauté de ce qui est engendre, il dit qu'il sera engendré dans l'autre année; n'entendant point vne interualle du temps, qui se mesure par les tours du Soleil & de la Lune: mais vn an nompareil, estrange, rare, & nouueau, autre que les visibles & sensibles qui se retrouue parmy les essences incorporelles & intellectuelles, lequel s'approprie l'exemplaire du temps, & qui a par deuers soy l'original du siecle: lequel se definit la vie du monde intellectuel; cõme le temps l'est du sensible: auquel an celuy qui seme les graces de Dieu, à fin que plus de biens s'en produisent, il trouue de l'orge au centuple, à celle fin que plusieurs de ceux qui meritoient s'en ressentir, y eussent part: veu que c'est la coustume que celuy qui seme, moiss-

Le temps contenant les saisons.

Temps nompareil & nouueau intellectuel.

Idee archetype du tẽps.

ſonne ce que ceſtuy-cy a ſemé, en monſtrant eſtre la vertu qui hait l'enuie & le vice ; le texte porte *qu'il a trouué*, & non pas qu'il a moiſſonné : car autre eſt celuy qui a fait venir des eſpics plus eſpais & plus grenus des bien-faicts : lequel a preparé & appreſté de plus grandes eſperances, & a propoſé plus de dons à ceux qui les cherchent, pour les trouuer. Quand à ces termes cy, *Il acheua ſon diſcours auec luy*, vaut autant que dire, Il parfiſt ſon auditeur qui eſtoit auparauant vuide de ſageſſe, & le remplit de propos immortels. Or apres que le diſciple fut parfaict, le Seigneur ſe departit d'auec Abraham : il n'entend pas qu'il s'en ſeparaſt : (pource que le ſage de ſa nature eſt la compagnie de Dieu) ains il veut repreſenter le liberal arbitre du diſciple : à fin qu'il operaſt de ſoy-meſme, s'y portant d'vne allegreſſe volontaire, & d'vn propos deliberé, faiſant l'eſpreuue de ce qu'il a appris ſans neceſſité, ny ſans que meſhuy plus vn precepteur le regente. D'autant que le Maiſtre aſſigne vn certain

Difference entre trouuer la moiſſon & moiſſonner.

Gen. 17.

Le ſage eſt de nature à la ſuitte de Dieu.

Le propre du liberal Arbitre.

Coustume d'un Docteur pour auancer vn bon Disciple à l'exercice de composer & prononcer vn discours de son inuentiõ.

lieu cõmode à son escholier ja promeu, ou il puisse s'exercer à part soy, & preparer sa harangue, sans que personne la luy suggere, à fin de luy former par ce moyen la methode tres asseurée d'vne bonne & ferme memoire.

Fin du liure de Philon de ceux à qui les Noms ont esté changez.

OBSERVATIONS DV TRANSLATEVR, SVR le Traicté de Philon, touchant ceux qui ont changé de Noms en l'Escriture saincte.

CE liure de Philon ne se trouue point en l'edition Greq; de Philō imprimee à Paris par M. Adrian Tournebus: mais l'original Grec a esté tiré de la Bibliotheque d'Ausbourg, & la premiere impreßion en a esté faite à Francfort, par Iean Vechel, sur laquelle Fed. Morel Lecteur & Interprete du Roy, fit sa traduction Latine, l'edition de laquelle il dedia à N. S. P. *Clement V* III. *Ce dit Opuscule est auoué estre de Philon Iuif, par sainct Hierosme, & inseré au Catalogue des Escriuains Ecclesiastiques; au Chapitre qui concerne les escrits dudict Philon, & recogneu par Eusebe liu. de l'hist. Ec. ch. 18. Nous l'auons icy placé en vn ordre & rang assez conuenable pour la suitte de l'exposition du Texte de la Genese, apres le Traicté touchant Abraham, auquel il faict mention du changemēt des noms propres, qui est le subiect de ce discours, où la natiuité*

d'Iſaac, eſt amplement expliquee, ſur la traduction duquel nous marquerons icy briefuement quelques obſeruations pour eſclaircir, & confirmer quelques paſſages plus ſignalez par authoritez. Pag. 713. [Auſſi la race bien apparentee] *Clement, Alexandrin eſcrit au premier liure des Tapiſſeres conformement à ceſte premiere periode.* Iſaac eſt declaré eſtre la race appriſe de ſoy-meſme; & partãt il ſe trouue eſtre auſſi la figure de IESVS CHRIST. *Le meſme Clement s'accorde à l'interpretation du nõ d'Iſaac en* Ris. *au liu.* 1. *du Pedagogue, ch.* 4. *Ce que le Prophete Amos à ſignifié au ch.* 7. *en ce Verſet:* Les Autels du Ris ſeront abolis. & les ſacrifices, & myſteres d'Irael ſeront deſolez: *ce qui s'entend d'Iſaac. Auquel nom Hebreu & Chaldaique ſe rapportent ceux-cy en Grec*, ἐλάσιος, χαιρίας, *en Latin, Gaudentius: en François Riant & Gaillard.*

Pag. 715. [Car il eſt raiſonnable qu'vn ſubiect intellectuel ſ.2.] *Theodoret* 1. *des remedes aux paſſions Grecques, eſcrit ſuiuant cela,* On ne peut approcher des choſes intellectuelles, ſi ce n'eſt pas l'entendement ſeul. *Empedocle ancien Poete & Philoſophe s'accorde à cela en ces Vers citez par ledict Clement Alex.*

On ne peut perceuoir la chose intelligible.

Par les yeux, & la prendre aux mains est impossible.

Plutarque en la Vie de Numa. Il n'y a point de moyen d'atteindre à ce qui est tres-bon, autremẽt.que par le seul intellect. *Nous poursuiurons le reste plus au long, Dieu aydant, au troisiesme & dernier Tome de nostre Autheur.*

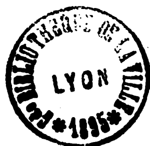




TABLE DES MATIERES

& choſes notables contenues en ce ſecond Tome, par ordre Alphabetic.

Par F. Morel, Interprete du Roy.

A

C

G

L

N

V

FIN.

FAVTES SVRVENVES à l'Impression du 2. Tome.

Page.22.ligne, *ruptions*, lisez, *dont l'intelligence voit*, &c. Et vn peu apres. *Partant l'intellect apres auoir*, &c.

Page 192. lig. *sur*. lisez *estime estre*.

pa. 182. li. antepen. lis. *le Pasteur dont ie suis guidé*

pa. 204. li. 4. lis. *pleins de nœuds*.

pa. 234. c'est le commencement du 2. liure de l'Agriculture, où il faut ainsi cotter le nombre de la page. pa. 238. lis. *reiettons sortans*.

pa. 237. li. 1. *feu* lis. *les garnit*.

pa. 241. li. *ceuës* corrige, *quel qu'il soit*.

pa. 272. lig. dern. lis. *de ce qui est*.

pa. 304. lig. dern. au lieu de la parenthese il faut vne virgule.

Pag. 369. li. 5. lisez *les espesseurs*.



